

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS LA FONDATION DE ROME:

AVEC DES NOTES HISTORIQUES, Geographiques, & Critiques ; des Gravûres en Taille-douce ; des Cartes Geographiques, & plusieurs Médailles authentiques.

Par les RR. PP. CATROU *&* ROUILLE' *de la Compagnie de* JESUS.

TOME NEUVIEME.

Depuis l'année de Rome 545. jusqu'à l'année 551.





A PARIS,

Chez { JACQUES ROLLIN, Quay des Augustins, à la descente du Pont S. Michel, au Lion d'or.
JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques à S. Paul.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, au Livre d'or. }

MDCCXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





SOMMAIRE

DU LIVRE TRENTE-TROISIEME.

Quel étoit l'état de la République Romaine & des affaires de Carthage, sous le Consulat de M. Claudius Marcellus, & de T. Quinctius Crispinus. De sinistres pronostics obligent Rome d'avoir recours aux sacrifices & aux autres expiations. La peste qui se fait sentir à Rome, donne occasion de déterminer les jeux Apollinaires à un jour fixe. On fait ériger un Temple à l'Honneur, & un autre à la Verité, pour accomplir le vœu que Marcellus avoit fait, du tems de la guerre des Gaulois. L'affaire de Tarente est rapportée au Sénat. Décision de cette affaire. Les Consuls entrent en campagne. Quinctius est obligé d'abandonner Locres, dont il avoit commencé le siége, & de se rejoindre à son Collégue. Annibal cherche à les combattre, mais séparément. Les deux Consuls donnent dans une embuscade. Marcellus y perd la vie. Son fils & son Collégue y sont blessés dangereusement. Annibal luy même prend soin de la sépulture de Marcellus. Les Romains sont forcés de lever le siége de Locres. Le Sénat fait partir Q. Fabius pour commander l'armée de Marcellus, & trois Sénateurs pour recevoir les derniers avis du Consul Quinctius. Le Consul avant que de mourir nomma T. Manlius Torquatus. Les Carthaginois vainqueurs sur terre sont battus sur mer. Détail des affaires de

la Gréce. Philippe ne néglige rien de tout ce que pouvoit faire un grand Roy, & un bon Politique, pour attirer à son parti toutes les differentes Nations de la Gréce. Les Etoliens seuls s'opposent à ses desseins, & refusent son alliance. Philippe tente de surprendre Elis, capitale de l'Elide. Il se trouve dans la nécessité de livrer bataille. Il la perd. Ce mauvais succês fut bien-tôt suivi d'une nouvelle plus facheuse. On vient luy apprendre que les Dardaniens étoient entrés dans ses Etats, & qu'ils y avoient fait déja de grandes conquêtes. Philippe abandonne son premier dessein pour se rendre en Macédoine, où sa présence étoit necessaire. Election des Consuls M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero. Les deux Consuls tirent au sort leurs départemens. Livius est destiné pour commander dans la Gaule Cisalpine, & Nero dans le Bruttium. Nouvelle Recension du Peuple. Les Ediles donnent de grands jeux au Peuple. De nouveaux prodiges augmentent la superstition des Rômains. On permet aux Consuls de faire des levées extraordinaires. Les Consuls se mettent en marche pour empêcher Asdrubal de se joindre à son frere. Nero ayant reçu un renfort des troupes victorieuses d'Hostilius, prend sa route vers Grumente où étoit campé Annibal. Le Carthaginois impatient d'aller au-devant de son frere, tente inutilement d'attirer les Romains au combat, jusqu'à ce qu'enfin Nero s'étant saisi de quelques postes avantageux, marche droit à l'Ennemi. Les Carthaginois effrayés de se voir presque enveloppés, abandonnent tumultuairement le champ de bataille & la victoire au Consul. Annibal profite de l'obscurité de la nuit pour décamper.

Il se retire en Apulie. Les Romains le suivent en diligence & l'atteignent aux environs de Venusie. Là se donne un nouveau combat aussi désavantageux aux Carthaginois, que le précédent. Le Consul attaché à suivre Annibal dans toutes ses marches, apprend sur sa route par quatre cavaliers Gaulois, quel avoit été le succès d'Asdrubal devant Placentia, & quels étoient ses desseins. Le Consul pour mettre à profit ces nouvelles découvertes, se met à la tête d'une troupe d'élite, & va joindre son Collégue, dans le Picenum, résolu d'y combattre Asdrubal, avant qu'il pût se réünir à Annibal. Asdrubal instruit de l'arrivée de Nero au camp de Livius, prend le parti de se retirer dans l'Insubrie, pour y attendre des nouvelles de son frere, qu'il soupçonnoit avoir été battu. L'infidélité de ses guides en le laissant errer à l'avanture dans un païs inconnu, donne le tems aux Romains de l'atteindre. La nécessité force le Carthaginois à ranger son armée en bataille. Le choc est violent. Nero vient fondre sur l'Ennemi en queuë, & détermine la victoire. Asdrubal désesperé du carnage de ses troupes, s'élance au milieu d'un bataillon Romain, & périt en combattant. Nero après ce glorieux exploit reprend la route de son camp. La nouvelle de cette fameuse action est reçûë à Rome avec des transports de joye. Annibal informé de la défaite de son frere, se retire dans le Bruttium. Détail des exploits de Scipion en Espagne. Silanus vient fondre sur le camp des Celtibériens qu'il trouve en désordre. Magon & Hannon accourent au secours de leurs alliés. Le premier voyant la déroute de ses troupes prend la fuite. Le second est fait prisonnier de guerre.

Le jeune Scipion met le siége devant Aurinx & force cette importante place à se rendre. Lucius pour réparer la cruauté de ses soldats à l'égard des habitants d'Aurinx, rend la liberté à tous ceux qui avoient pû échapper au carnage, les remet en possession de leur ville & de leurs biens, & préserve leurs maisons du pillage. Lucius aprês cette expédition reprend la route d'Italie, pour venir faire part au Sénat du succês des armes Romaines. Les affaires de la République en Macédoine ne prospérent pas moins qu'en Espagne. Siége d'Orée ville maritime d'Eubée. Les Romains s'en rendent maîtres par la trahison du Commandant. Sulpicius enflé de ce succês vient se présenter devant Chalcis, persuadé que la force ou que la négociation auroient le même effet sur la capitale de l'Eubée, que sur Orée. Cette tentative est inutile. Les Romains de concert avec Attalus tournent leurs armes contre la ville de Cynus. Elle se rend presque sans aucune resistance. Philippe arrive trop tard pour secourir la place, force Attalus à se rembarquer avec précipitation, & se voyant maître de la campagne, il en profite pour reprendre quelques villes, sur la confédération Etolienne. Aprês avoir assisté à la Diéte des Achéens, il vole au secours de l'Elide où l'on disoit que Machanidas étoit entré à la tête d'une armée nombreuse de Lacédémoniens. Sa présence seule fait retirer Machanidas. Philippe à son retour fait une descente en Etolie, dont il ravage la campagne. Enfin rappellé par les besoins de son Etat, il reprend la route de Macédoine & fait tous les préparatifs nécessaires pour la guerre qu'il méditoit contre les Dardaniens. Ces nouvelles venuës de Gré-

ce, firent comprendre au Sénat qu'Annibal n'avoit rien à attendre du Roy de Macédoine, & rendit les Romains plus hardis & plus entreprenants en Italie. Le Proconſul Lævinus part de Sicile dans le deſſein de faire une deſcente en Afrique. Il eſt forcé de livrer bataille à la flotte Carthaginoiſe. La victoire ſe déclare pour le Proconſul. Les deux Conſuls couverts de gloire reprennent la route de Rome. Le Peuple court en foule au devant d'eux, & le Sénat s'aſſemble pour les recevoir dans le Temple de Bellone hors des murs. Ils obtiennent tous deux les honneurs du Triomphe.

SOMMAIRE DU LIVRE TRENTE-QUATRIEME.

NEro nomme un Dictateur pour préſider aux grands Comices. Son choix tombe ſur ſon Collegue M. Livius Salinator. Lucius Veturius ſurnommé Philo, & Q. Cæcilius Metellus qui s'étoient fort diſtingués dans le dernier combat, ſont élus Conſuls. Election des Préteurs, & leurs départements. P. Scipion eſt continué dans le gouvernement des Eſpagnes avec ſon frere Lucius Lieutenant général dans ſon armée. P. Sulpicius reçoit ordre de demeurer en Gréce, pour tenir en reſpect le Roy de Macédoine. On nomme l'ancien Conſul Livius, pour aller en qualité de Proconſul prendre le commandement de l'armée en Etrurie. Nero ſeul dont la gloire avoit ſi fort éclatté, demeura ſans emploi, ſans doute parce que ſa conduite avoit paru hors des régles. Le Dicta-

teur Livius se rend à son département après la punition des rebelles. Rome se livre entierement à sa joye. Elle fut troublée peu de tems après par divers Prodiges. Une Vestale avoit laissé éteindre le feu sacré durant la nuit. Elle en est punie par le Pontife. Le Sénat donne la commission aux Consuls de veiller sur le rétablissement de l'agriculture, principalement dans les Provinces voisines de la capitale, qui avoient été désolées jusqu'alors par les guerres. Les Consuls entrent en campagne, & se réünissent dans le Bruttium. Annibal dans le triste état où étoient les affaires, prend le parti de se tenir enfermé dans son camp. Asdrubal & Magon qui commandoient en Espagne, trouvent le moyen de reparer leurs pertes passées, & de mettre sur pié une armée formidable. Scipion prend de son côté des mesures pour fortifier la sienne, & sûr de la valeur de ses Légions, il va chercher l'Ennemi occupé au siége d'une petite place. Le seul bruit de sa marche fait décamper l'Ennemi. Scipion le suit & il l'atteint au-delà du païs des Orétans. Les deux armées, après quelques legeres escarmouches, en viennent enfin à une action générale. Scipion par une action de valeur inouïe ranime ses Légions rebutées, & fait pancher la victoire de son côté. Il se fait un horrible carnage des troupes Carthaginoises, qui sont forcées d'abandonner le champ de bataille & de se retirer dans leur camp. Un furieux orage survenu tout à coup, suspend l'animosité des deux partis, & donne le tems à Asdrubal de fortifier ses retranchemens. Scipion dês le levé de l'Aurore paroît devant le camp Ennemi. Il le trouve vuide. Asdrubal abandonné de la plus grande partie de ses alliés, que

la frayeur avoit ſaiſis, avoit jugé à propos de décamper. Le Général Romain met à ſes trouſſes ſa cavalerie & ſa milice légére, & bien-tôt il arrive luymême avec le gros de ſon armée. On en vient encore aux mains. Ses Ennemis ſont taillés en piéces. Aſdrubal & Magon ſe retirent lâchement, & par une déſertion honteuſe ils abandonnent l'un & l'autre le petit corps de troupes qui avoit échappé au maſſacre général. Le Proconſul ne jugeant plus ſa preſence neceſſaire, pour forcer le reſte des troupes que commandoit Maſſiniſſa, reprend la route de Tarragone. Il laiſſe Silanus avec un détachement pour achever l'expédition. Silanus engage Maſſiniſſa à une conference, & luy perſuade de renoncer à l'alliance de Carthage. Scipion forme le deſſein d'aller travailler luymême à attirer Syphax Roy des Maſſeſiliens au parti des Romains. Aſdrubal & Scipion ſe trouvent enſemble à la Cour de ce Prince. Détail de ce qui ſe paſſa de ſingulier & de remarquable dans cette entrevûë. Syphax prend plaiſir à lier une converſation entre ces deux Rivaux qui s'étoient meſurés ſi longtems en Eſpagne. Scipion reprend la route d'Eſpagne, après avoir conclu avec le Roy un Traité ſecret. Peu de tems après ſon retour, il prend la réſolution de châtier deux villes qui avoient ſignalé leur perfidie contre Rome. Pour contenir les Eſpagnols dans le devoir par ces exemples de ſévérité, il rappelle Marcius ſon Lieutenant de Tarragone, & le charge du ſiége de Caſtulon. Pour luy il ſe rend à Illiturgis. Le deſeſpoir des habitants leur fait tout oſer & tout entreprendre, pour repouſſer les aſſiegeants. Scipion pour ranimer ſes ſoldats découragés par ſon exemple, monte

luy-même à l'assaut. Il est blessé & si dangereusement qu'il est obligé de se faire remporter dans son camp. La blessure du Proconsul augmente l'ardeur des Romains. La ville est emportée d'assaut, & le soldat furieux met tout à feu & à sang. Illiturgis est ruinée de fonds en comble. Castulon se rend aux Romains par capitulation. Marcius après cette expédition fait passer le Bétis à son armée, & par ordre du Proconsul se presente devant Astapa. Ce Peuple craignant que l'énormité de ses crimes ne le rendît indigne de pardon, prend un parti qui sous le nom de constance dégénera en fureur. En cas qu'ils eussent du dessous, il charge cinquante de leurs plus fidéles Citoyens d'égorger leurs femmes & leurs enfants, qu'ils avoient rassemblés dans la place publique. La ville est prise d'assaut malgré la furieuse resistance des assiégés, & le cruel massacre qu'ils avoient ordonné s'execute à la lettre. Ces exploits acheverent de ranger sous la loy des Romains, toute l'Espagne Carthaginoise. Scipion tout couvert de gloire rentre dans Carthage la neuve. Il s'y occupe à honorer les Manes de son Pere & de son Oncle, dont les victoires avoient entamé l'Espagne. Deux rivaux profitent de l'occasion de ce spectacle pour vuider leur different par le duël. Tandis que le Proconsul étoit occupé à ces cérémonies funébres, deux transfuges de Gades viennent luy proposer de le rendre maître de cette ville, qui restoit seule aux Carthaginois. Scipion après s'être assuré de la bonne foy de ces Espagnols, fait partir Marcius & Lælius pour cette expédition. La conspiration est découverte. Magon commandant de la place fait saisir les coupables & les envoye à Carthage en Afri-

que

que pour y être jugés. Lælius vient tomber sur l'escadre que commandoit Asdrubal, & après luy avoir coulé bas quelques Trirêmes, il l'oblige à prendre la fuite. Scipion tombe malade. Les faux bruits qui courent de sa mort, donnent occasion à de nouvelles révoltes. Indibilis & Mandonius qui ne s'étoient déclarés pour Rome contre Carthage, que par des vûës d'interêt, font prendre les armes aux Lacétans leurs sujets, & soulévent les Celtibériens, nation remuante & de tout tems ennemie des Romains. L'esprit de sédition & de révolte se répand même parmi les troupes Romaines. Deux simples soldats portent l'insolence & la témérité jusqu'à se donner à l'armée pour Consuls, & jusqu'à prendre les ornemens de la dignité Consulaire. Scipion rétabli de son indisposition prend des mesures pour punir ses soldats mutinés. Les deux usurpateurs du Consulat sont condamnés à mort avec un petit nombre de leurs complices. Cet exemple de sévérité mêlé de douceur apprit aux troupes à respecter l'autorité du Proconsul, sans leur rendre sa personne odieuse. Les deux Rois revoltés ayant appris le supplice des Romains coupables, recommencent leurs hostilités. Le Proconsul après s'être assurés de la disposition de ses soldats séditieux, à qui il avoit accordé le pardon, marche droit à l'ennemi. Indibilis & Mandonius plus animés que jamais par un petit échec qu'ils avoient reçu, viennent présenter la bataille à Scipion. Disposition des deux armées. On en vient aux mains. Le Général Romain avoit si bien pris ses avantages, qu'il se fait un massacre terrible des Espagnols. Les deux Princes se voyent sans ressour-

ce, prennent le parti de recourir à la clémence du Vainqueur. Scipion en use avec bonté à leur égard. Le Romain après avoir donné ordre à tout, se rend sur les bords de l'Ocean, pour conférer avec Massinissa qu'il avoit resolu de détacher absolument des interêts de Carthage, & d'attirer au parti des Romains. Massinissa averti de la marche de Scipion, fait agréer bon au Général Carthaginois son départ de Gades, pour se trouver au rendés-vous. Le Traité d'alliance se conclut entre les deux Nations. Massinissa reprend la route de Gades, & Scipion celle de Tarragone. Le Général Carthaginois reçoit ordre de sa République d'abandonner l'Espagne & d'aller en Italie joindre son frere Annibal. Magon signale son départ par de cruelles véxations. En rangeant les côtes d'Espagne, il entreprend de surprendre Carthage la neuve. Son dessein est découvert. Il perd en cette rencontre plus de huit cents hommes. Ce mauvais succês l'oblige de relâcher à Gades. Il en trouve les portes fermées. Il se retire à Cimbis, d'où il fait partir des Députés pour aller se plaindre aux habitans de Gades de leurs procedés. Le barbare fait mettre en croix deux des principaux Magistrats de cette ville, qui étoient venus le trouver pour luy faire sur cela des excuses. Cette inhumanité détermine les habitans à se donner aux Romains. Magon débarque en la seconde Isle des Baléares pour y passer l'hyver. Scipion s'embarque avec son frere Lucius & son ami Lælius pour se rendre à Rome.

SOMMAIRE DU LIVRE TRENTE-CINQUIEME.

Scipion à son arrivée à Rome demande que le Sénat soit convoqué au Temple de Bellone, pour entendre le recit de ses expéditions militaires. Aprês avoir sollicité le Triomphe sans esperance de l'obtenir, il fait son entrée dans Rome. Tous les suffrages se réunissent en sa faveur, pour l'élever au Consulat, quoiqu'il n'eût pas l'âge prescrit. On luy donne pour Collégue, Publius Licinius Crassus surnommé Dives, à cause de ses immenses richesses. Election des Préteurs & des Proconsuls. On leur assigne à tous leurs départemens. Le Sénat assemblé permet à Scipion de faire célébrer les jeux qu'il avoit promis aux Dieux, en vûë d'appaiser la sédition des soldats en Espagne. Les Députés de Sagonte sont introduits dans le Sénat. La République les traite avec de grandes distinctions. Scipion qui comptoit un peu trop sur la faveur du Peuple, sollicite le département de l'Afrique avec beaucoup de hauteur. Cette conduite peu mesurée reveille l'attention de ses envieux. Le grand Fabius se déclare ouvertement contre luy & s'oppose à ses prétentions Cette affaire partage long-tems toute la République. Enfin Scipion a le dessous, & est obligé de se borner à commander en Sicile. Son Collégue est nommé pour aller continuer la guerre contre Annibal, dans le païs des Bruttiens. La République pour fournir aux frais de la guerre, ordonne aux Questeurs d'aliéner un vaste

terrain. Magon à la tête d'une armée nombreuse débarque en Italie. Il trouve à son arrivée en Ligurie les Ingauniens en guerre avec les Intéméliens ; & se déclare pour les premiers, persuadé que cette alliance serviroit à ses besoins. Grand nombre de Gaulois se rend à son camp. Spurius Lucretius Préteur de la Province répand l'alarme dans Rome, en y mandant ces nouvelles. Lævinus reçoit ordre de conduire au secours de Lucretius les troupes destinées à garder Rome. La peste suspend toutes les hostilités entre les armées Romaines & l'armée d'Annibal. Scipion en attendant l'occasion favorable de passer en Afrique, prend toutes les mesures necessaires pour s'assurer le succès de cette grande expédition. Lælius met à la voile par son ordre, pour aller faire le dégat sur les côtes d'Afrique. Carthage effrayée de la descente de Lælius, n'oublie rien pour se mettre en état de défense. Massinissa s'abouche avec Lælius, & luy recommande de hâter le départ de Scipion. Lælius rentre dans les ports de Sicile. Magon fait soulever la Ligurie en faveur de Carthage. Scipion surprend la ville de Locres & l'enleve à Annibal. Il établit Pléminius Gouverneur de la place, & reprend la route de Sicile. Mauvaise conduite de Pléminius. La garnison se souleve contre luy. Scipion est contraint de paroître en personne pour remedier à ce désordre. Indibilis & Mandonius profitent de l'éloignement de Scipion, pour reprendre les armes. Les Proconsuls avertis de la révolte, joignent leurs troupes & marchent droit à l'Ennemi. On en vient aux mains. Les rebelles sont taillés en piéces. Rome fait partir des Ambassadeurs pour obtenir des Pessinontins

la statuë de Cybéle dont la possession devoit mettre la République en état de chasser Annibal d'Italie. Scipion Nasica est choisi par le Sénat, pour recevoir la Déesse; honneur qui selon l'Oracle ne devoit être accordé qu'au plus homme de bien de la République. Le vaisseau que montoit Scipion, & où il avoit reçû la Déesse, vient échoüer sur un banc de sable. La Vestale Quinta Claudia, dont la vertu avoit paru douteuse jusqu'alors, obtient de la Déesse pour preuve de sa virginité, de dégager elle seule & sans peine le vaisseau arrêté, & de le remettre à flot en le retirant avec sa ceinture. La statuë est portée en triomphe par les Dames Romaines, & placée dans le Temple de la Victoire. Institution des jeux Megalésiens en l'honneur de Cybéle. Cæcilius nommé Dictateur par le Consul Licinius, se rend à Rome pour tenir les Grands Comices. Cornelius Céthégus, & P. Sempronius Tuditanus sont élûs Consuls. Election des Préteurs & leurs départemens. La négligence de Sulpicius Proconsul de la Gréce donne le loisir & la facilité au Roy de Macédoine de rétablir ses affaires. Sempronius qui avoit succédé à Sulpicius, réüssit à réparer les fautes de son Prédécesseur, & force Philippe à souhaiter luy-même la paix. Sempronius après avoir consommé cette grande affaire, revient à Rome prendre possession du Consulat. On érige deux Temples, l'un à l'Honneur, l'autre à la Vertu. Arrêt du Sénat qui oblige les Colonies de fournir le double des fantassins qu'on en avoit éxigés autrefois. Autre Arrêt qui régle le payement des dettes de la République. Les Locriens maltraités par Pléminius viennent se plaindre à Rome. Naissance & caractére de Marc

Caton ; il devient ennemi de Scipion , contre lequel Fabius se déclare aussi en plein Sénat , à l'occasion des plaintes des Locriens. Commissaires nommés pour éxaminer les accusations intentées contre Pléminius & Scipion. Le premier est mis aux fers. Le second est justifié. Portrait de Sophonisbe fille d'Asdrubal. Massinissa en devient Amoureux. Mais Scyphax l'épouse & se déclare en consequence de ce mariage , contre les Romains. Départ de la flotte Romaine des ports de Sicile. Elle aborde en Afrique sous la conduite de Scipion. Annibal & Magon continuent d'inquiéter Rome. Défaite d'Annibal par Sempronius. Céthégus s'oppose de son côté à Magon. Brouilleries des deux Censeurs Livius & Claudius Nero.

SOMMAIRE DU LIVRE TRENTE-SIXIEME.

Massinissa recouvre le Royaume de ses Peres , dont il avoit été chassé ; mais bientôt après il est déthroné par Scyphax. Differents tentatifs de Massinissa pour remonter sur le Thrône , ses défaites. Scyphax à la priere des Carthaginois le remet en possession de ses Etats. Consternation de l'Afrique à l'arrivée de Scipion. Il se saisit de la ville de Locres. Entrevûë de Massinissa & de Scipion. Défaite d'Hannon fils d'Asdrubal. Massinissa se déclare ouvertement pour les Romains , & Scyphax pour les Carthaginois. Scipion prend Salére , bat Asdrubal , fait assiéger Utique par mer & par terre. Scyphax tâche de détacher Massinissa du parti Romain.

Scipion après quarante jours est obligé de lever le siége de devant Utique. Election des Consuls Cn. Servilius Cæpio, & Servilius Geminus. Scipion défait dans un combat nocturne Scyphax & Asdrubal. Ce dernier se retire à Anée qu'il abandonne à l'approche de Scipion. Asdrubal est déposé & condamné à perdre la vie. Il sçut se soustraire à l'éxécution de cet Arrêt. Il vient joindre Scyphax à Abba. Scipion ayant appris leur jonction, quitte le siége d'Utique qu'il avoit recommencé, & bat une seconde fois Scyphax & Asdrubal. Avant que de tenter le siége de Carthage on résolut de conquérir les villes voisines de cette Capitale. Scipion commence par s'emparer de Tunis. Le Sénat Carthaginois rappelle Annibal d'Italie, & charge Amilcar d'aller attaquer la flotte Romaine, sur laquelle il remporte un léger avantage. Bæbius & Massinissa vont à la poursuite de Scyphax. Ils pénétrent au fonds de la Numidie. Massinissa y rentre en possession du Thrône de ses Ayeux, Défait Scyphax & le prend prisonnier & l'un de ses fils. Il se rend maître de Cyrthe, capitale du Royaume de Massesulie, du Palais & des Thresors de Scyphax. Epouse Sophonisbe pour qui il avoit autrefois soupiré. Scyphax est conduit à l'armée Romaine. Il rend suspect Massinissa. Scipion forme le dessein de rompre son mariage avec Sophonisbe. Massinissa y consent. Mais pour délivrer Sophonisbe de l'esclavage il la fait empoisonner après l'avoir fait préparer à la mort. Scyphax & son fils Vermina sont conduits à Rome. Asdrubal entreprend d'attaquer Scipion. Son dessein échoüe. Le Sénat de Carthage pour amuser Scipion luy propose la paix. Il envoye à Rome une Ambassa-

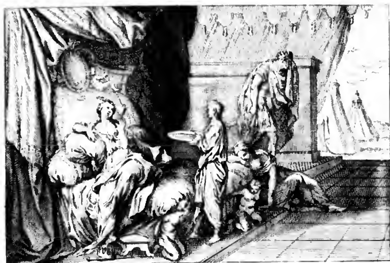
de. Scyphax arrive à Rome. Le Sénat l'envoye à Albe en attendant qu'il servît un jour à la pompe du Triomphe de Scipion. Le Sénat Romain confirme à Massinissa le titre de Roy que Scipion luy avoit donné. Magon aprês avoir été battu par les Romains, reçoit ordre de se rendre en Afrique. Il meurt sur mer. Annibal reçoit le même ordre. Son départ d'Italie. Caton améne à Rome Ennius. Les Ambassadeurs Carthaginois ont audience du Sénat Romain. Leurs propositions pour la paix. On les soupçonne de fraude, on accepte cependant la paix sur le pié que Scipion l'avoit dicté en Afrique. Sulpicius Galba est nommé Dictateur. Il ordonne au Consul Cæpion, qui s'étoit mis sur mer à la poursuite d'Annibal, de retourner en Italie. Les Carthaginois rompent les premiers la Trêve & s'emparent des vaisseaux Romains, qui s'étoient mis à l'abri de la côte. Scipion indigné de ce procedé envoye des Ambassadeurs à Carthage pour se plaindre. Ils y sont maltraités. Les Carthaginois donnent ordre à leur Amiral de les attaquer à leur tour. Arrivée d'Annibal en Afrique. Mort du grand Fabius surnommé le Temporiseur.

HISTOIRE

Tom 9 Pag I.


Trileucum Prom.
Promontoire Celtique et des Artabres
Artabres
Celtes
Brigantium
Claudiomerium
Iria Flavia
Pinetum
Lucensei
Caladunum
Hellene
Isles des Dieux
Tyde
Minius R.
Salacia
Gallec
Volobriga
Limia ou Lethe R.
Braccara augusta
Calobriga
Bracarriens
Durius R.
Portucale
Langobriga
Lamaca
Talabriga
Anciens Turdule
Lavara
Vacua R.
Emonio
Verrunum
Munda R.
Conimbrica
Mont Her
LUSIT
Londobris I.
Cellium
Concordia
Fraxinum
Mundobri
Salabis
Lusitaniens
Lisbon
Promontoire de la Lune
Langobriga
ESP
Bouche du Tage
Barbarum Prom.
Cetobriga
Ebora
Salacia
Serpa
Pax Julia
Aruci
Mirobriga
Turdules
Arani
Cuneens
Balsa
Lacobriga
Promontoire Sacré
Port d'Annibal
OCÉAN ATLANTIQUE
7
8
9
10
11
44
43
42
41
40
39
38
37
36





A Dieu in. I. Audran sc.

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE TRENTE-TROISIEME.

Ome n'avoit point encore paru prendre plus d'avantage, sur Annibal, qu'au commencement de l'onzième année, depuis son entrée en Italie. Le Carthaginois se voyoit dépoüillé de Capouë, & de Tarente. Sur les côtes de l'Italie Orientale, & Méridionale, peu de villes considérables soûtenoient les restes de son parti. La foy des Bruttiens, ses plus fidéles amis, étoit chancelante. Tant de batailles gagnées, ou perduës, l'avoient épuisé

De Rome l'an 545.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

d'hommes. De l'armée qu'il avoit amenée d'Espagne, il ne lui restoit qu'un petit nombre de ces Vainqueurs des Romains, à Cannes, & sur les bords du Thrasiméne. Le retour des Peuples au parti Romain, étoit devenu aussi fréquent, qu'autrefois leur défection avoit été prompte. D'ailleurs, la République avoit fait des progrès étonnants, contre Carthage, dans la Sicile, & en Espagne. Jamais Rome n'avoit été plus féconde en grands Généraux. Fabius restoit encore, à la tête du Sénat, égallement propre à soûtenir la République, de son bras, & par la sagesse de ses conseils. Marcellus venoit d'être mis, de nouveau, en place, &, durant la campagne prochaine, Annibal devoit encore se mesurer avec luy. En Espagne, Scipion gagnoit égallement les cœurs, par ses vertus, & accabloit les ennemis, par la force de ses armes. Cet assemblage de prospérités enfloit le cœur des Romains. Nous les verrons bien-tôt abbatus, sous de nouvelles infortunes, & l'espérance revivre dans le cœur de leurs ennemis.

Durant l'hyver, le séjour des Consuls à la ville ne se passa guére, qu'en affaires de réligion. Il fallut expier, par bien des victimes, les présages funestes, qu'on avoit soin d'annoncer, tous les ans, aux Consuls, avant leur départ. Que d'événements frivoles, ou fabuleux, ne rapportoit-on point des Provinces! On disoit, qu'à Capouë, la foudre étoit tombée sur les Temples de Mars, & de la Fortune, & que des Rats y avoient [a] rongé l'or, suspendu au

[a] Cette sorte de divination empruntée de la vûë d'un rat, & d'une souris, quelque chimérique qu'elle parût aux personnes sen-

Temple de Jupiter. On publioit, qu'à Casinum, un essain d'Abeilles avoit pénétré jusqu'au milieu de la place publique; qu'à Ostie, le mur, & une por-

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

sées, ne laissoit pas d'influer dans les plus importantes délibérations. La rencontre inopinée d'un de ces insectes, fournissoit à la superstition du Paganisme, un prétexte légitime de suspendre l'éxécution d'une affaire sérieuse. Au cri d'une souris, les Romains assemblés en Comices prenoient l'allarme, & se séparoient sans avoir rien conclu. C'en fut assés pour obliger Fabius Maximus alors Dictateur, selon Valére Maxime, ou Minucius, selon Plutarque, & Caïus Flaminius Général de la Cavalerie, à se défaire de leurs Charges, persuadés que les Dieux avoient réprouvé leur Promotion. Il n'en falloit pas davantage, pour annuler la foy des auspices, comme nous l'apprenons de Pline au chapitre cinquante-septiême du huitiême livre. *Soricis occentu dirimuntur auspicia.* Si cependant le poil de l'animal étoit blanc, le présage devenoit heureux, & répondoit du succès de l'entreprise. C'est encore Pline qui nous est garant de cette folle prévention, dans l'endroit que nous venons de citer. *Mures, cùm candidi provenere, latum faciunt ostentum.* Mais la crainte redoubloit, lorsque certaines choses destinées aux usages de la vie civile, ou de la religion, avoient été rongées par les rats. Cicéron, tout Payen qu'il étoit, ne peut s'empêcher de tourner en ridicule des préjugés si peu raisonnables. En vérité, dit-il, au second livre de la divination, en vérité nous sommes bien dépourvûs de sens, pour mettre des effets de cette nature, au nombre des prodiges menaçants. Quoi parce qu'un rat a rongé depuis peu, dans ma bibliotheque, les Livres de la République de Platon, faudra-t-il, que j'infére d'un événement si frivole, que Rome est menacée de quelque grand désastre. *Nos ita leves, atque inconsiderati sumus, ut si mures corroserint aliquid, quorum est opus, hoc unum monstrum putemus. Si ista sequimur, quod Platonis politiam nuper apud me mures corroserint, de Republica debui pertimescere?* Saint Augustin, au Livre second de la Doctrine Chrétienne, fait valoir, contre cette étrange persuasion, une plaisanterie de Caton. Celui-ci, fut un jour consulté par quelqu'un, au sujet d'un rat qui avoit rongé le cuir d'un soulier. Que trouvés-vous en cela de merveilleux? répondit-il. La merveille seroit, si le soulier avoit rongé le rat. Cette opinion au reste étoit plus ancienne que les Romains. On lit dans Herodote, que Sennachérib Roy d'Assyrie, ayant fait irruption dans l'Egypte, avec une armée formidable, une multitude de rats champêtres se répandit dans le Camp, où ils rongérent les Boucliers & les Carquois des soldats. L'Historien ajoûte qu'on en tira un funeste présage.

De Rome l'an 545.
Consuls. M. Claudius Marcellus, & T. Quinctius Crispinus.
Tit. Liv. l. 27. c

te de la ville avoient été endommagés, par le tonnerre; qu'à Ceré, [a] un Vautour étoit entré dans le Temple de Jupiter, & qu'à Vulsinium, un Lac avoit paru de couleur de sang. [b] Enfin, pour comble de malheurs, les Aruspices rapportoient, que les entrailles des victimes ne rendoient encore nul témoignage à la cessation du couroux des Dieux. [c] Ces sinistres pronostics, durérent quelques

[a] Ce n'est pas que les Vautours, ne fussent comptés parmi les oiseaux d'un heureux augure. Cette sorte d'auspice s'accrédita parmy les Romains, depuis que Romulus en eut tiré avantage, pour la fondation de sa Colonie. Mais dans les circonstances dont il s'agit, il paroissoit extraordinaire, qu'un oiseau de cette espece se fût arrêté dans un lieu consacré. Selon les préjugés d'un peuple superstitieux, c'étoit un prodige, qui annonçoit de grands malheurs à la République.

[b] A ces prodiges, Plutarque en ajoûte un autre, à sçavoir, qu'un bœuf avoit articulé certains mots, & qu'une femme avoit enfanté un monstre, dont la tête ressembloit à celle d'un Eléphant.

[c] Plutarque, dans la vie de Marcellus, rapporte, que les Aruspices étoient effrayés des funestes présages, qu'ils envisageoient dans les entrailles des victimes, conformément aux mystéres de l'Aruspicine. Ces Ministres s'autorisérent du prétexte, que leur offroit la Religion, pour différer le départ de Marcellus. Ces délais, dit le même Historien, ne faisoient qu'irriter l'ardeur martiale du Génétal Romain. Il lui tardoit d'en venir aux mains avec Annibal, & de terminer les courses de ce dangereux ennemi, par une bataille décisive. Sans cesse il s'occupoit de cette pensée. Il en faisoit le sujet le plus ordinaire de ses entretiens, enfin, il rapportoit là tous ses vœux, & les priéres qu'il addressoit aux Dieux. Le repos-même de la nuit ne calmoit point les inquiétudes du jour. Annibal se présentoit toutes les nuits en songe à Marcellus, & l'idée de ce Rival importun ne cessoit de le troubler au milieu de son sommeil. Dans l'impatience qu'il avoit de se mesurer avec lui, un Combat singulier à la tête des deux armées, lui paroissoit la plus courte voye, pour arriver à la gloire qu'il se proposoit. Sur quoi Plutarque a remarqué, qu'à ces saillies on ne reconnoissoit plus le caractére de Marcellus, dont la bravoure avoit toûjours été guidée par la sagesse. Cette impétuosité pardonnable dans un jeune homme, dit le même Auteur, ne convenoit plus à un vieux guerrier qui comptoit alors au moins soixante ans. C'est l'âge que lui donne Plutarque, lorsqu'il prit possession du Consulat, pour la cinquiéme fois.

jours, &, à force de répandre le sang des animaux, les craintes semblérent dissipées. Pour lors, les jeux Apollinaires n'avoient point encore eu de jour fixé. Autrefois ce Cornélius, qui le premier porta le nom de Sulla, les avoit institués; mais les Préteurs de la ville les faisoient célébrer, à leur gré, au tems qu'il leur plaisoit. Une peste survenuë à Rome; mais qui causa plus de maladies, que de mortalité, donna occasion de déterminer ces jeux votifs, à un jour fixe. Par un Décret du Peuple, on voüa de les célébrer, tous les ans, [a] la veille des Nones du mois Quintilis. Ce fut aussi par des motifs de réligion, que Marcellus suspendit l'éxécution d'un projet, qu'il avoit formé, & qu'il différa même son départ pour l'armée. Durant son premier Consulat, dans la bataille qu'il avoit livrée aux Gaulois, proche de Clastidium, il avoit voüé, [b] d'ériger un Temple à *l'Honneur*, & à la *Vertu*. Il croyoit devoir à la protection de ces Dieux, la défaite & la dépoüille du Roy Viridomare. Il souhaitoit de voir l'accomplissement de son vœu, avant que de partir. Les Pontifes s'opposoient à son empressement. [c] *Est-il convenable*,

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

a Tite-Live, au livre septiême, fait précéder d'un jour la célébration de ces jeux. Nous avons suivi l'ancien Calendrier Romain, qui place cette solemnité sous le sixiême du mois de Juillet. Ce jour répond à la veille des Nones du mois *Quintilis*, ainsi appellé, parce qu'il étoit le cinquiême dans l'ordre des mois, qui composoient l'année de Romulus.

b Voyés ce que nous avons dit dans le septiême & le huitiême volume, au sujet du Temple que Marcellus fit vœu de consacrer à l'Honneur & à la Vertu.

c Si l'on en croit Plutarque dans la vie de Marcellus, les Pontifes s'opposérent au dessein du Consul, pour cette seule raison, qu'il étoit contre la décence de renfermer deux Divinités dans un même Temple.

De Rome l'an 545.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

disoient-ils, *d'honorer ensemble deux Divinités, sous le même toit? si ce Sanctuaire vient à être frappé de la foudre,* [a] *à laquelle de ces deux Divinités nous adres-*

a Ce n'étoit pas sans dessein, que les Payens représentoient Jupiter armé d'un foudre. Ils prétendoient par ce Symbole, designer la souveraine puissance de l'Etre-Suprême, & imprimer par ces traits sensibles la crainte d'une Divinité vengeresse. Persuadés que Jupiter ne lançoit la foudre, qu'en punition de quelque crime, ils regardoient ceux qui avoient été frappés du Tonnerre, comme autant d'objets d'exécration. La Religion ne permettoit point d'en approcher. On leur refusoit même les honneurs funébres, selon cette loy de Numa, que Festus a exprimée dans les termes suivants. SI FULMINE OCCISUS ESIT, EI JUSTA NULLA FIERI OPORTETO. En un mot, tout ce qui avoit reçû la moindre impression de la Foudre, passoit pour être marqué au sceau de la malédiction. Suivant l'Ordonnance de cet ancien Roy, pour l'ordinaire, on enterroit, sans aucune cérémonie, ceux qui avoient été foudroyés. Ou bien on se contentoit de les couvrir de terre, dans l'endroit-même où ils avoient perdu la vie; & cette fonction appartenoit aux Aruspices. J'ai dit qu'on les enterroit ordinairement, car au rapport de Plutarque *chap.* 2. *Sympos.* quelquefois on laissoit ces cadavres exposés à l'air. De sorte qu'ils n'étoient ni enterrés, ni consumés sur le bucher. On n'apportoit d'autre précaution que celle de fermer d'une haye, le lieu où ils avoient été foudroyés. Alors mis en spectacle aux yeux de tous les passants, ajoûte le même Auteur, on les croïoit en sûreté contre la corruption, à la faveur des parties de nitre & de salpêtre, que la foudre avoit insinuées dans toutes les parties de leurs corps.

La loy dont il s'agit est ailleurs énoncée, par Festus, dans le goût de la plus ancienne latinité. C'est ainsi que cet Ecrivain l'a représentée. SI HOMINEM FULMIN JOBIS OCCISIT, NE EUM SUPRA GENUA TOLLITO. Par ces derniéres expressions, NE EUM SUPRA GENUA TOLLITO. Numa interdit les cérémonies mortuaires, qui étoient en usage chez les Romains. On ne doit pas cependant inférer de-là, que les personnes écrasées par le tonnerre fussent absolument privées de la sépulture. Cette interprétation, dont Turnébe s'est fait le garant, ne s'accorde point avec le témoignage des Auteurs de l'Antiquité. Quintilien sur-tout, *declam.* 64. s'exprime sur cela d'une maniére, à ne laisser aucun doute. *Quo quis loco fulmine ictus fuerit, eodem sepeliatur.* Ce passage prouve manifestement, qu'on pouvoit au moins accorder l'inhumation à ceux, qui avoient été tués par le tonnerre. Artémidore d'Ephese tient le même langage, au chapitre huitiême du livre second de l'interprétation des songes. Il ne faut pas cependant dissimuler, que quelques modernes ont été

ferons nous pour l'appaiser ? Marcellus combattit ces

De Rome l'an 545.

Consuls. M. Claudius Marcellus, & T. Quinctius Crispinus.

partagés sur le sens de ces paroles, NE EUM SUPRA GENUA TOLLITO. Révard, au chapitre trente-deuxième, sur les loix des douze Tables, a conclu des mêmes termes, que le cadavre d'un homme foudroyé n'étoit point levé de terre, pour être porté au lieu de sa sépulture. On le traînoit, dit-il, avec un crocq, selon ce qui se pratiquoit autrefois, à l'égard des criminels, qui avoient été punis du dernier supplice. Casaubon, au rapport de Pitiscus, s'étoit persuadé que la loy de Numa faisoit allusion à la coûtume reçûë chez les Anciens, de laver les corps des défunts, de les parfumer, & de les revêtir d'habits funébres, avant que de les porter en terre, ou sur le bucher. Or pour observer ces cérémonies funéraires, il falloit nécessairement, que le mort fût appuyé sur les genoux de la personne, qui étoit destinée à cet office. Il cite en preuve les anciens monuments. Quoiqu'il en soit, il est certain queNuma n'a point exclu la sépulture pour ceux, que la foudre avoit terrassés. Il ordonne seulement que leurs corps ne soient point transférés ailleurs. Les Romains exceptérent pourtant de cette loy ceux, à qui le feu du ciel avoit ravi la lumiére du jour, dans l'enceinte-même de la ville, par exemple, dans une ruë, dans le Comice, au théatre, &c. Nous avons remarqué, dans le deuxième volume de cette Histoire, page 87. & dans le troisiéme, page 196. que par un usage religieusement observé dès les premiers tems de Rome, & confirmé par une loy des douze tables, les corps morts devoient être enterrés, ou brûlés hors des murs. Pour cette raison, un certain homme à qui Festus donne le nom de Ludius, ayant été frappé de la foudre dans le Cirque, fut néanmoins enterré au Janicule, qui pour lors n'étoit point enfermé dans le Pomœrium. Il est vrai, que dans la suite le Sénat, par un décret exprès, ordonna de recüeillir les os du défunt, de les déposer dans la place de Vulcain, près du Comice, & de lui dresser une Statuë sur une colonne, qui fut érigée au même endroit, selon Festus, & Publius Victor. Mais si l'on en croit le premier Auteur, cette prérogative, n'eut d'autre fondement que les prodiges, & les réponses des oracles, qui donnérent lieu à cette translation.

La superstition Payenne ne se borna pas à des réglemens si frivoles. Elle en imagina de nouveaux, par rapport aux différents endroits, où la foudre étoit tombée. Les Romains ne les considéroient plus que comme des lieux consacrés, que Jupiter s'étoit en quelque sorte réservés. Dès lors il ne fut plus permis de les faire servir à des usages profanes. Nous en avons la preuve dans Festus, *Fulguritum, id est fulmine ictum, qui locus statim putabatur fieri religiosus, quod eum sibi Deus dicasse videretur.* Aussi avoit-on grand soin de les faire clorre de pieux, pour en défendre l'entrée, aux passants, & aux animaux.

De Rome l'an 545.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

scrupules ; mais il ne luy fut pas possible de les surmonter.

Avant que de procéder à la cérémonie de la clôture, les Aruspices désignoient l'espace, qui avoit été frappé de la foudre. Ensuite ils s'occupoient à le purifier, conformément aux loix prescrites dans de certains rituels, que Cicéron nomme *Libri Fulgurales*, ou *Fulminales* au livre premier de la Divination. Ces livres traitoient de divers points, qui concernoient les foudres, & les éclairs. Les Romains avoient emprunté des Etrusques ce cérémonial. Ceux-cy l'avoient puisé dans les livres de Tagés, le plus renommé d'entr'eux, en l'art d'expliquer les présages. On supposoit qu'une Nymphe d'Etrurie, appellée Bigoïs, & fort révérée dans ces cantons, avoit composé un livre sur la maniére d'expier les foudres. Servius parle de ce recüeil, dans son commentaire sur le sixiême livre de l'Enéïde, & prétend qu'il fut conservé précieusement, dans le Temple d'Apollon.

Tout le mystére de ces purifications consistoit dans un sacrifice expiatoire, & dans certaines formules de consécration, que les anciens Auteurs ne nous ont point transmises. Tout ce que nous sçavons de ces pratiques superstitieuses, c'est que les Aruspices destinés par état à cette fonction, revêtus d'un habit sacerdotal, immoloient une brebis de deux ans. C'étoit une victime d'expiation, qu'ils offroient à Jupiter, dans la vûë d'appaiser le courroux, & d'arrêter le bras du Dieu Fulminant. Quelquefois même, pour plus grande sûreté, on faisoit venir des Aruspices d'Etrurie. Aule-Gelle nous assûre que les Romains s'addressérent à eux, lorsqu'il fallut expier la foudre tombée sur la Statuë érigée à Horatius Cocles, dans la grande place de Rome.

Le nom de l'Animal immolé, que les Romains appelloient *Bidens*, se communiqua au lieu où se faisoit le sacrifice, & ils le nommérent *Bidental*. De-là aussi ceux qui étoient employés à ce ministére, furent appellés, *Sacerdotes Bidentales*. Il paroît même, qu'ils formoient entre eux une espece de collége, ou de société partagée en différentes Décuries. Du moins une inscription trouvée sous les fondements du Temple d'Esculape, dans l'Isle du Tybre, a perpétué le nom d'un Sextus Pompeïus, qui se donne le titre de QUINQUENNALIS DECURIO BIDENTALIS. Perse use du terme *Bidental*, pour signifier un homme frappé de la foudre :

Triste jaces lucis, evitandumque Bidental.

Mais Paul Diacre s'est trompé, lorsqu'il a dit que *Bidental* étoit un lieu frappé deux fois de la foudre. Aucun des anciens Auteurs n'a pris ce terme dans le même sens. Une autre inscription prouve, que quelquefois le Sénat déféroit au Collége des Pontifes le soin d'expier les foudres. Elle est conçûë en ces termes. JOVI FULMIN. FULG. TONANTI. RESTIUS. L. F. ÆPIO PONTIFEX EX S. C. DEDICAVIT.

monter. Il fallut, par nécessité, ériger deux Tem-

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Pour revenir aux endroits que la foudre avoit endommagés, il étoit ordinaire d'y dresser un Autel ouvert par le haut, en forme de puits. A cette marque, ils devenoient reconnoissables. Une semblable configuration donna naissance au terme latin *Puteal*, pour exprimer ce monument de la religion Payenne. Au-dessous, les Aruspices avoient soin de rassembler, & d'enfoüir ce qui avoit reçû quelque atteinte du tonnerre. Les Grecs en usoient un peu différemment. Ils plaçoient sous cet Autel une urne couverte, où ils réünissoient ces restes épars. Lucain, dans le premier livre de la Pharsale, avoit en vûë cette coutume des Romains, dans les deux vers suivants.

Aruns dispersi fulminis ignes
Colligit & terra mæsto cum murmure condit.

Outre les Aruspices, qui furent chargés du détail des foudres & des éclairs, les Romains avoient encore recours à une sorte de Ministres, dont l'employ se terminoit à expier les arbres foudroyés. Festus en parle, sous le nom de *Strufertarii*, terme emprunté de deux especes de gâteaux, faits avec de la pâte cuite sous la cendre. On les présentoit à Jupiter, en forme d'oblation, ou de sacrifice expiatoire. Plusieurs Autheurs ont recherché l'origine de ces deux mots latins, nous en abandonnons volontiers la discussion aux Grammairiens. Quant aux Strufertaires, puisqu'on ne peut les nommer autrement, ils convenoient d'une certaine somme d'argent, pour faire diverses sortes d'expiations, dans le dessein de réparer quelque faute, ou quelque négligence, commise en matiére de Religion. A leur défaut, le chef de la famille intéressée à cette réparation, s'acquitoit lui-même de ce devoir. Le Sacrificateur accompagnoit cette cérémonie religieuse du recit d'une priére, dont Festus & Caton nous ont décrit la formule, dans les termes suivants. PRECOR TE JUPITER, UT SIES VOLENS PROPITIUS MIHI, LIBERISQUE MEIS, DOMO, FAMILIÆQUE MEÆ, &c. C'est-à-dire, je vous conjure ô Jupiter! de vouloir bien être propice, à moi, à mes enfants, à ma maison, à mes domestiques, &c.

Tel étoit le culte, que la crainte des carreaux célestes avoit établi parmi les Romains. Leur prévention sur ce point étoit si étrange, qu'on ne pouvoit sans crime tirer d'une vigne foudroyée, le vin nécessaire pour les libations, qui se faisoient dans les Sacrifices.

Dans les frayeurs que causoient la foudre, & le bruit du tonnerre, à des peuples superstitieux, ils imaginérent une Déesse *Fulgura*. Saint Augustin en parle, au livre sixiême de la cité de Dieu. Séneque lui donne le nom de *Fulgoria*, ou de *Fulgora*. Après avoir réalisé cette prétenduë Divinité, on se fit une habitude de réclamer son secour, contre le feu du Ciel,

ples, au lieu d'un seul, & quoyqu'on en hatât la

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

comme si elle eût eu le pouvoir de suspendre, ou de détourner la foudre. En cela, ainsi que dans tout le reste, on peut remarquer les inconséquences du Culte idolatrique. D'une part, le Paganisme reconnoissoit Jupiter, pour l'Arbitre souverain du tonnerre. Cependant on le dégradoit, en le soûmettant à une Déesse du bas étage.

La différence que les Romains établirent entre les Tonnerres du jour, & de la nuit, n'étoit pas moins chimérique. Ceux-cy étoient sous la direction de *Summanus*, autrement de Pluton, ou du Souverain des Manes. Le droit de lancer les foudres du jour appartenoit à Jupiter. Les Etrusques comptoient neuf Divinités, qui partageoient, avec lui, cette prérogative, entr'autres Junon, Minerve, Mars, Vulcain, & Saturne. Le revers d'une Médaille d'Antigonus présente une Pallas, armée de la foudre. Ces Divinités néanmoins ne joüissoient de cette distinction, que sous la dépendance du Souverain des Dieux. C'étoit à lui par préférence que les Grecs & les Romains rendoient leurs hommages sous le titre de ΖΕΥΣ ΚΕΡΑΥΝΙΟΣ, & de JUPITER FULGERATOR. Les deux Types, que nous plaçons ici, en font foi. L'un est gravé d'après une Médaille d'*Antoninus Pius*, & l'autre est emprunté d'une Médaille de l'Empereur Diocletien. Plusieurs Inscriptions rapportées par Gruter, donnent à ce Dieu l'attribut JUPITER BRONTO, c'est-à-dire, Jupiter Foudroyant. Auguste, dans la suite, dédia un Temple au Dieu du tonnerre, JOVI TONANTI.

Premiere Médaille planche 4.

2. & 3. Médaille.

L'illusion du Paganisme ne se terminoit pas seulement à ce culte insensé, & à des pratiques si peu raisonnables. Sous la direction de la foudre, les Romains formoient, ou suspendoient, ou abandonnoient tout-à-fait les entreprises les plus importantes. Delà, ils tiroient des inductions, pour ou contre, dans le parti qu'ils avoient à prendre. Ceux qui donnoient dans les prestiges de la Divination, se faisoient une étude sérieuse, de rechercher dans les mouvements des Météores, les secrets de l'avenir. En effet l'art de connoître les choses futures par le tonnerre, faisoit une partie de la Science Augurale. Les Aruspices considéroient comme autant de présages mystérieux, l'éclat & la chûte de la foudre. Ils étoient sur-tout attentifs aux différents rapports de distance, qu'elle avoit avec les quatre points cardinaux de la Sphére céleste. C'étoit pour eux un langage sacré, par où ils prétendoient que les Dieux dévoiloient les arrêts du Destin. Mais ces faux Prophêtes abusoient les peuples, en se donnant pour les seuls interprétes de ces chiffres, ou de ces signes caractéristiques, dont ils disoient avoir la clef. Ils avoient puisé toute cette charlatanerie, s'il est permis d'user de ce terme, dans les anciens livres des Etrusques. Nous apprenons de Pline, au cha-

Orient des Equinoxes

Septen trion

TEMPLE AVGVRAL

SINISTRA

DEXTERA

Midy

Occident des Equinoxes

Division du Ciel pour les Observations de l'Augurat.



construction, Marcellus ne fut plus à tems, pour

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

pitre vingt-cinquième du livre second, que les Auteurs de ces livres prophétiques divisoient d'abord le Ciel en quatre parties principales. La premiére s'étendoit depuis le Septentrion jusqu'à l'Orient des Equinoxes, la seconde du Nord au Sud. La troisième étoit comprise dans la ligne, qui avoit à ses deux extrémités le Septentrion & l'Occident Equinoxial. La quatrième renfermoit tout le reste de l'étenduë du Ciel depuis l'Occident jusqu'au Nord. Chacune de ces quatre parties étoit divisée en quatre autres. Ainsi de ces quatre sous-divisions résultoient seize parties, ou seize régions. Les huit premiéres, depuis le Septentrion, jusqu'au Midi, en allant à l'Orient, s'appelloient *Sinistræ*. La foudre qui suivoit cette route étoit prise en bonne part. Les huit autres, à la droite, en comptant du Septentrion au Midi, par l'Occident, se nommoient *Partes dextræ*. La foudre qui les parcouroit n'annonçoit rien que de sinistre. La raison de cette différence se prenoit, & de l'Orient, d'où l'astre du jour commençoit à réjoüir la nature par l'éclat de ses premiers rayons, & de l'Occident, où le Soleil terminoit sa course, pour faire place à la nuit, symbole de la tristesse. Pour faciliter l'intelligence de cette disposition du Ciel, nous avons fait graver le plan du Temple Augural. C'est ainsi qu'on appelloit le lieu, où les Aruspices & les Augurs avoient coutume d'observer, où de *contempler* les Auspices.

Les personnes sensées n'avoient garde d'adopter des réveries si étranges. Lucrece, qui en connoissoit la vanité, s'attache, au livre sixiéme, à détromper ceux, qui étoient les dupes de ces pompeuses fadaises.

Ne trepides cœli divisis partibus amens
Unde volans ignis pervenerit, aut in utram se
Verterit hinc partem, quo pacto per loca septa
Insinuarit, & hinc dominatus ut extulerit se.

Cette différente maniére de considérer la foudre, fonda parmi les Augurs & les Aruspices, un langage mystérieux, dont les anciens Auteurs, entr'autres Varron, Pline le Naturaliste, & Festus, nous ont donné la notion. Ils distinguent donc plusieurs sortes de foudres, selon leurs diverses significations.

1°. FULMINA PERPETUA. On appelloit ainsi les foudres de bon, ou de mauvais augure, dont la chute ou le bruit influoient sur toute la suite de la vie. Tels étoient ceux qui se faisoient entendre, au moment d'un mariage, d'un établissement, de l'exécution d'une entreprise importante, par exemple de la fondation d'une Ville où d'une Colonie.

2°. FULMEN PROROGATIVUM, se disoit de la foudre, dont on pouvoit suspendre les funestes effets, sans cependant les pou-

en faire la Dédicace. Cet honneur fut réservé à

De Rome l'an 545. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

voir détourner entiérement.

3°. FULMEN PROVORSUM, ou CONTROVERSUM, selon la conjecture de Meursius, s'attribüoit conjointement à Pluton *Summanus*, ou au Souverain des Manes, & à Jupiter. On nommoit de la sorte les foudres, qui tomboient ou qui grondoient sur le déclin du jour. Alors on faisoit un sacrifice d'expiation à l'une & à l'autre de ces deux Divinités.

4°. FULMEN VANUM ET BRUTUM ne pronostiquoit rien, ni en bonne, ni en mauvaise part, & se terminoit à faire du bruit sans causer de mal.

5°. FULMEN FATIDICUM. On donnoit ce nom à la foudre, dont on empruntoit des présages, ou en bien, ou en mal.

6°. FULMEN CONSILIARIUM. Ces termes exprimoient la foudre qui grondoit, dans le temps-même qu'on déliberoit de quelque affaire.

7°. FULMEN AUCTORITATIVUM. On nommoit de cette sorte la foudre qui se faisoit entendre après la délibération, comme pour la ratifier.

8°. FULMEN MONITORIUM, passoit pour un avertissement du Ciel, pour se mettre en garde contre les malheurs, dont on étoit menacé.

9°. FULMINA PESTIFERA, annonçoient quelque événement funeste.

10°. FULMINA DEPRECANEA. De ce nombre étoient les foudres, qui n'étoient redoutables qu'en apparence, & qui causoient plus de peur que de mal.

11°. FULMINA FAMILIARIA, dont les présages étoient ou favorables, ou funestes à une famille.

12°. FULMINA PUBLICA. Au rapport de Séneque, *L.* 2. *Natur. Quæst.* De ces foudres on tiroit des présages, pour trente ans, ou à l'avantage, ou au desavantage de la République.

13°. FULMINA PRIVATA, annonçoient des revers, ou des prospérités, pour dix ans, à un particulier, selon le même Auteur que nous venons de citer. Cependant il dit que ces deux articles étoient sujets à des exceptions, en certains cas.

14°. FULMINA DEMPTALIA, PEREMPTALIA, ou PEREMPTORIA. Les Romains employoient ces expressions, pour désigner les foudres, qui annéantissoient l'effet d'un présage peu favorable. A ce sujet Séneque remarque au Livre 2. chap 4. des Questions Naturelles, que l'auspice de la foudre étoit si décisif, qu'il prévaloit à tous les autres. *Quidquid exta, quid quid aves minabuntur, secundo fulmine abolebitur. Quidquid fulmine denunciatum est, nec extis, nec ave contrariâ refellitur.*

15°. FULMINA POSTULARIA, ou POSTULATORIA étoient pris pour un signal de la volonté des Dieux, qui peu contents d'une cérémonie de religion, par exemple d'un sacrifice, en demandoient un autre, qui réparât les défauts du premier.

16°. FULMINA ATTERRANEA.

son fils, qui les dédia, quelques années après.

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

C'est sous ce terme que l'on désignoit les foudres, dont les coups se perdoient à terre.

17°. FULMINA ATTESTATA, lorsqu'on empruntoit le présage de la foudre, en témoignage, ou en confirmation de quelque fait.

18°. FULMINA REGALIA. Ce nom étoit propre de la foudre, quand elle avoit été lancée sur le lieu des Comices, ou sur quelqu'un des principaux quartiers de Rome. Alors la République se croyoit menacée de quelque grand désastre, d'où devoit s'ensuivre la servitude des Romains, sous la domination d'un Roy.

19°. FULMINA HOSPITALIA répondoient de la protection de Jupiter.

20°. Par FULMINA INFERNA, on entendoit les feux soûterrains, qui sortent des entrailles de la terre.

Les Foudres de mauvais augure se réduisoient à deux especes. Ovide au premier livre des Fastes, les a représentées sous les noms de *Fulmen inexpiabile*, & de *fulmen piabile*. Les présages qui se tiroient de la premiere espéce, ne pouvoient être expiés par aucun sacrifice. L'arrêt porté par les Dieux étoit irrévocable, & il ne restoit plus d'autre parti à prendre, que celui de la soumission. Pour la seconde espéce de foudre, les Romains croyoient pouvoir se garantir des malheurs, qu'elle annonçoit, en recourant aux cérémonies de religion, que le Paganisme proposoit, pour fléchir le courroux de Jupiter.

Selon ces principes, le Tonnerre qui grondoit pendant un temps serein, répandoit l'allarme dans tous les cœurs, & l'on ne manquoit jamais d'y envisager quelque évenement fâcheux. Suivant cette opinion, parmi les présages de la mort de l'Empereur Tite, Suétone n'en rapporte point de plus marqué, que celui du tonnerre qui se fit entendre, quoiqu'il ne parût aucun nuage dans l'air. *Quod tempestate serenâ tonuerat.*

Nous ne parlons point du stratagême, qu'on dit avoir été employé par Numa Pompilius, pour apprendre de Picus & de Faunus, l'art d'expier les foudres, & de forcer Jupiter, par des enchantements, à descendre du Ciel. Ce fait tout supposé qu'il paroît, est rapporté par Plutarque dans la vie de ce Roy, & par Ovide au troisiême livre des Fastes. Le premier Auteur, quoique Payen, avoüe, de bonne foy, qu'un conte si puérile n'avoit pas la moindre ombre de vrai-semblance. Arnobe, au livre cinquiême, prend de-là occasion de plaisanter contre les extravagances du Paganisme. Cependant la tradition de ce sortilége s'étoit perpétuée chez les Romains. Numa lui-même avoit imposé à la crédulité du peuple, lorsqu'en mémoire de la prétenduë évocation, il avoit érigé au Mont-Aventin, un Autel à Jupiter, sous le titre d'*Elicius*, comme nous l'avons rapporté, dans le second livre de cette Histoire, page 255. Quelques Auteurs trop crédules prétendent qu'avant Nu-

De Rome l'an 545.
Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Aux cérémonies de religion, succédérent les assemblées du Sénat, pour régler les affaires publiques. On fit partir les Préteurs, pour les lieux de leur destination. Rome statua, qu'on envoyeroit ordre à Scipion, de détacher cinquante galéres de sa flotte, pour les faire passer en Sardaigne. En effet le bruit s'étoit répandu à Rome, que Carthage équippoit deux cents voiles, pour ravager les côtes d'Italie, de Sardaigne, & de Sicile. Ensuite on partagea la conduite des armées, dans cette derniére Isle. Le Sénat voulut, que Sex. César eût, sous ses ordres, les troupes de terre, composées des soldats, échappés à la bataille de Cannes, & que Lævinus commandât une flotte de soixante & dix voiles, qu'on augmenteroit de trente vaisseaux qui, pour lors, étoient en réserve au port

ma, les vieux Rois Aborigenes avoient mis en pratique l'art d'évoquer le Démon, sous le nom de Jupiter *Elicius*, & de former, à leur gré, le tonnerre & les éclairs. Dans la suite, Porséna Roy des Etrusques, si nous en croyons Pline, au livre second, chap. 53, eut recours à ces sortiléges, & vint à bout de faire tomber la foudre sur un monstre, qui désoloit les Campagnes de Volsinium. L'apparition de Jupiter au Roy Numa, donna naissance à la maniére d'expier les foudres, avec des oignons, des sardines, & des cheveux, selon le récit fabuleux de Plutarque, & d'Arnobe. Nous renvoyons à ces deux Auteurs, ceux, qui seront curieux d'un détail de cette nature. Aussi-bien ces sortes de fables ne conviennent point à la majesté de l'Histoire.

Au reste, le peuple fut tellement attaché à ces superstitions, que les premiers Empereurs Chrêtiens jugérent apparemment, qu'il seroit dangereux d'en abolir entiérement la pratique. Du moins l'Empereur Constantin confirma, en partie, ou pour mieux dire, toléra ces usages superstitieux, par une loi datée de l'an 321. depuis la naissance du Sauveur, neuf ans après que ce Prince eut embrassé le Christianisme. Le Code Théodosien nous a conservé cette loi. Elle porte, que si le Palais de l'Empereur, ou quelque édifice public étoient frappés de la foudre, on auroit soin de les purifier, avec le secours des Aruspices.

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

de Tarente. On permit à ce Proconsul, d'aller, luy-même, insulter les côtes d'Afrique, s'il le jugeoit à propos, & d'y porter le ravage. Enfin on donna la commission à P. Licinius Varus, Préteur alors de la Ville, de faire radouber trente vaisseaux délabrés, qui pour lors étoient à Ostie, & d'en équipper vingt, nouvellement construits. Le dessein étoit, de garder les côtes voisines de Rome, avec cette flotte de cinquante galéres. C'est ainsi que les Peres Conscripts régloient tout le détail des opérations de la guerre, sur terre, & sur mer, dans tous les lieux, où Rome avoit des armées. Les Comices n'avoient que le choix des Généraux. La direction du reste étoit abandonnée à la sagesse des Sénateurs. Aussi de quels hommes le Sénat étoit-il composé? De vieux Généraux d'armées, d'Officiers blanchis au service de la République, enfin de gens, qui n'avoient point d'autre étude, ni presque d'autre passion, que celle des armes, & de la politique.

Devant ce Sénat si équitable, fut rapportée l'affaire de Tarente. Elle rouloit sur deux articles, dont l'un importoit aux habitants de cette Ville rebelle, l'autre à leur ancien Gouverneur pour les Romains, ce [a] Livius Macatus, qui l'avoit laissé

[a] Cicéron s'est mépris, au second livre de l'Orateur, lorsqu'il a confondu ce Livius Macatus, avec Livius Salinator. Celui-ci avoit été Consul l'an de Rome 534. avec Lucius Emilius Paulus. Accusé devant les Tribus assemblées d'avoir détourné une partie des dépoüilles enlevées aux Illyriens, il avoit été condamné, d'une maniére ignominieuse. Outré de dépit, il prit le parti de la retraite. Sa maison de campagne devint pour lui une solitude. Il s'y confina jusqu'à l'an 546. qu'il reparut sur les rangs, pour prendre part au gouvernement de la République. Il n'est donc pas vrai qu'il commanda à

De Rome l'an 545.
Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

surprendre par Annibal. A l'égard des Tarentins, il falloit décider de leur sort. Coupables de la même perfidie, que les habitants de Capouë, ils avoient mérité la même punition. Aussi le plus grand nombre des Sénateurs panchoit, à égaler la peine, entre les deux Villes; mais leur Vainqueur se chargea de leur protection. Fabius, Prince alors du Sénat, mit un grand poids dans la balance. On eut égard à [a] son intercession, & l'on suivit un avis, qu'ouvrit M' Acilius. Ce fut de mettre une forte garnison dans Tarente, de contraindre les Tarentins, à rester dans leur Ville, sans en sortir, & de différer à prononcer un Arrêt définitif, sur leur sort, jusqu'à des tems plus tranquilles. C'étoit faire grace aux Tarentins, que d'attacher leur pardon à leur fidélité. La cause du Gouverneur de Tarente, fut encore plus débattuë. Livius, tandis qu'il avoit commandé dans la Ville, s'étoit deshonoré, par son intempérance, suivie d'une surprise honteuse. C'étoit-là son crime. D'ailleurs, il avoit reparé sa faute, par une longue, & glorieuse défense de la citadelle, qu'il avoit conservée aux Romains, malgré les attaques réïtérées d'Annibal. Les uns le jugérent coupable. Les autres demandérent, pour luy, des récompenses, & des honneurs militaires. Il est certain, que Livius n'avoit pas peu contribué à la nouvelle conquête. Un de ses partisans voulut luy

Tarente, quand cette ville fut surprise par Annibal, l'an de Rome 541.

[a] Parmi les Romains, les Conquérants des villes, ou des provinces se firent une loi de les protéger. Ainsi, à titre de conquête, ils acquéroient celui de Patrons & de Protecteurs des peuples, qu'ils avoient subjugués.

en

en faire tout l'honneur. [a] Il luy échappa de dire, en présence de Fabius, que la reprise de Tarente, étoit l'ouvrage de Livius. *Ouy, sans doute*, réprit vivement Fabius. *Jamais je ne l'aurois reprise, si Livius ne l'avoit laissé prendre.* Ce bon mot fut applaudi. L'histoire ne nous a point appris, qu'elle fut la décision du procês. Il est à croire, qu'il fut renvoyé au jugement des Censeurs. Du moins bien des Peres Conscripts jugérent, que l'affaire étoit dévoluë à la Censure.

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Rien ne retenoit plus les Consuls à Rome. Quinctius Crispinus partit le premier. Son département étoit [b] la Lucanie. Là, il alla prendre possession de l'armée, que Fulvius Flaccus y commandoit, l'an passé. Le Consul avoit en tête, de se signaler, par la prise d'une ville importante. La gloire que Fabius s'étoit acquise, par la conquête de Tarente, réveilloit son émulation. Il jetta donc les yeux sur [c] Locres, ville forte & maritime, qui

a Plutarque, dans la vie de Fabius, dit que ce fut Livius luimême, qui osa se faire honneur de la prise de Tarente, au préjudice du Conquérant. Mais il n'est pas vrai-semblable, qu'un homme alors accusé d'avoir laissé surprendre cette ville, eût eu l'impudence de s'attribuer la gloire d'une conquête si importante. Il est donc plus naturel de suivre le récit de Tite-Live. Cet Historien met l'injuste reproche qui fut fait à Fabius, dans la bouche d'un des Partisans de Livius, sous prétexte que celui-ci s'étoit conduit avec valeur, dans la défense de la citadelle, contre les attaques d'Annibal.

b L'ancienne Lucanie comprenoit autrefois, ce qui compose aujourd'hui une partie de la Principauté citérieure, en deçà de l'Apennin, une grande partie de la Basilicate, & une portion de la Calabre Citérieure, en-delà de l'Apennin. Voyés le quatrième volume de nôtre Histoire, page 426, note *c*.

c Locres étoit située aux environs de *Girace*, ou de *Gierazzo*, dans cette contrée méridionale de l'Italie, qu'on appelle présentement la Calabre Ultérieure. Voyés le sixième volume de cette Histoire, page 158, note *a*.

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

pouvoit encore servir, à Annibal, de ressource, & d'entrepôt, pour recevoir les secours de Carthage. On ne peut dire, quels préparatifs Quinctius avoit faits, pour enlever la place aux Carthaginois. Il avoit fait venir de Sicile les machines, que Marcellus avoit autrefois construites, pour le siége de Syracuse. Il s'étoit pourvu d'une flotte, pour assiéger la Ville, du côté de la mer. De sa part, Annibal s'avança proche du [a] Promontoire de Lacinium, & d'abord le grand dessein de Quinctius fut interrompu. Ce Consul ne se sentit pas assés fort, pour se soutenir seul, contre les forces, & contre l'expérience d'Annibal. Il se hâta de joindre son Collégue. En effet Marcellus n'avoit pas tardé, à venir de Rome [b] à Vénusie, & là, il avoit repris son armée de l'an passé, qu'il avoit recrutée, & renduë plus forte. Déja il étoit en marche, & venoit chercher, tout à la fois, Annibal, & son Collégue, pour se joindre à l'un, & pour combattre l'autre. Quinctius vint à sa rencontre, & l'atteignit hors de la Lucanie, entre Vénusie, & [c] Bantie. Là, ces deux Consuls se fortifiérent, & restérent, ensemble, dans deux camps séparés, à trois milles de distance, l'un de l'autre.

Dans leurs conférences, ils jugérent, qu'il ne

a Le promontoire de Lacinium, à present *Capo Delle Colonne*, est situé presque à l'extrêmité du Golfe de Tarente. Voyés le sixiéme volume, page 30, & 181, notes *a*, *b*.

b Nous avons donné la position de cette ville, dans le septiéme volume, page 340, note *a*. Ses ruines subsistent aujourd'hui sous le nom de *Venosa*, dans la Poüille.

c L'ancienne ville de Bantie étoit située dans l'*Apulie* Peucétienne, vers les sources du fleuve Bradano, à peu de distance de *Petra Galla*, & de *Cirenza*, villes de la Poüille.

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

falloit pas faire cesser absolument l'entreprise sur Locres, & mandérent à Cincius, Général de la flotte, qui devoit garder la côte d'Italie, & de Sicile, de venir incessamment devant Locres, pour en former le siége, par mer. En même tems, on donna ordre à une partie des troupes, qui campoient devant Tarente, d'aller investir Locres, par terre. Annibal sçût [a] des Thuriens, le mouvement, que devoit faire le détachement de Tarente, & résolut de le surprendre, dans une embuscade. Sur le chemin de Tarente, à Locres, couloit un petit fleuve, nommé [b] Laüs, & il arrosoit une ville nommée [c] Pételie. Dans le vallon, où le Laüs serpentoit, Annibal embusqua trois mille hommes de cavalerie, & deux mille hommes d'infanterie. Les Romains continuoient leur route, sans défiance, & sans précaution, lorsqu'ils se virent, tout à coup, investis de cavaliers, & de fantassins ennemis. L'action fut vive, & le massacre considérable. Les Romains perdirent trois mille deux cents hommes. Deux mille restérent sur la place, & douze cents

a Thurie fut autrefois placée sur le Golfe de Tarente, & dans cette Province de l'Italie meridionale, qui porte le nom de Calabre Citérieure. Le lieu de son ancienne situation, est nommé *Sybari Rovinata*, par les Naturels du Païs. Voyés le troisiême volume, page 349, note *a* & le sixiême, page 25.

b Le Fleuve *Laüs* est connu présentement sous le nom de *Laïno*. Il prend sa source vers l'extrêmité méridionale de la Principauté Citérieure, & se décharge dans la mer Tyrrhénienne, ou de Toscane. Ce Fleuve séparoit le Brutium de la Lucanie. Il donna son nom à une ville voisine, que les anciens Géographes ont nommée *Laüm*, & au Golphe que les Italiens Modernes ont nommé *le Golfe de Policastro*.

c Pételie ville de l'ancien Brutium, étoit placée sur une hauteur. Sa situation paroît convenir avec celle de *Belcastro*. Consultés le septiême volume, page 432, note *d*.

De Rome l'an 545.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

furent faits prisonniers de guerre. Le reste prit la fuite, à travers les rochers, & les forêts, & se rendit à Tarente. Cependant Cincius, avec le peu de troupes qu'il avoit, commença le siége de Locres, mais avec lenteur.

Annibal, de son côté, suivoit toûjours Quinctius, dont il ignoroit la jonction avec son Collégue. Enfin il arriva proche les deux camps des Consuls, & campa luy-même tout à portée. Il prit son parti, ou de ne les combattre que séparément, ou de ruzer avec eux, tandis qu'ils seroient unis. Annibal se souvenoit, que, l'an passé, tout ce qu'il avoit pû faire, étoit d'égaler ses victoires, à celles de Marcellus. Il jugeoit impraticable, de prendre de l'avantage sur deux Consuls, dont les forces étoient rassemblées. Annibal se contint donc dans ses retranchements, ne livra que de légers combats, & ne fut attentif, qu'à trouver les occasions de tromper l'ennemi, par ses artifices. Enfin il y réüssit, au-delà de ses espérances.

Plut. in Marc. Tit. Liv. l. 27.

Un tertre s'élevoit entre les camps d'Annibal, & & des Consuls, lieu commode pour camper, par la multitude des ruisseaux, qui y prenoient leur source. Il étoit plus voisin d'Annibal, & les Romains étoient surpris, que le Général Carthaginois ne l'eût pas occupé d'abord. Annibal le jugeoit plus propre, à y dresser une embuscade, qu'à y poser un camp. Je ne sçai par quel goût, les soldats des armées Consulaires s'étoient affectionnés à la situation du tertre. Du moins on les entendit se plaindre de la négligence de leurs Chefs, à s'en saisir. *Faudra-t-il donc attendre*, disoient-ils, *qu'Annibal s'en*

ſoit emparé ! De deſſus la hauteur, il nous dominera, & nous l'en verrons deſcendre, pour nous accabler dans la vallée. Marcellus avoit un empreſſement qui ne ſe peut dire, d'entrer bien-tôt en action, avec l'Ennemi. Annibal étoit ſans ceſſe préſent à ſon eſprit. Il ne parloit que de luy, aux hommes, & aux Dieux, dans ſes converſations, dans ſes priéres, & dans ſes ſonges. Annibal étoit un objet, qui ne l'abandonnoit point. Il mouroit d'impatience, de le trouver en raſe campagne, de luy livrer une bataille déciſive, &, s'il eût été poſſible, de ſe battre avec luy, en champ clos. C'étoit une paſſion de jeune homme, & méſéante à un vieux Général, qui comptoit plus de ſoixante ans. Enfin l'ardeur de s'approcher, autant qu'il pourroit, d'Annibal, le portoit à condeſcendre aux ſouhaits de ſon armée. Marcellus pancha donc, à occuper le tertre; mais il jugea la précaution néceſſaire. Il ne connoiſſoit point la ſituation du lieu, il voulut s'en éclaircir en perſonne. Plein de ces penſées, il chercha le moment, de les communiquer à ſon Collégue.

De Rome l'an 545.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Cependant Annibal, ou ſe douta du projet de Marcellus, ou l'apprit par des eſpions. Soit par hazard, ſoit de deſſein formé, le Carthaginois embuſqua dans les trous du rocher, & dans les brouſſailles, qui le couvroient, un détachement de Numides, qui s'y tranſportoient durant la nuit, & qui, de jour, s'y tenoient couverts, dans la crainte qu'on ne les apperçût de loin, à la lueur de leurs armes. Un ſeul homme paroiſſoit ſur la hauteur, pour obſerver les Ennemis, & pour don-

De Rome l'an 545.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

ner avis de leur marche, aux Numides embusqués. Enfin Marcellus se lassa, de voir l'impatience qu'avoient ses soldats, d'aller au plus vîte occuper le tertre. Il se trouvoit alors avec son Collégue. Il luy dit brusquement, & sans y avoir réfléchi, *qui nous empêche d'aller ensemble à la découverte d'un poste si vanté? Nos propres yeux nous en rendront un plus fidéle témoignage, que tous les rapports d'autrui.* Quinctius étoit vif. Il suivit son Collégue, avec aussi peu de délibération, que si nul danger ne les eut ménacés. Sur le champ, la partie fut liée. a Les deux Consuls partirent, sans autre escorte,

a Au rapport de Plutarque, Marcellus, avant que de se mettre en marche, pour reconnoître le rocher, ordonna des sacrifices. C'est ainsi, que les Romains en usoient au moment de quelque expédition importante. Cet acte préliminaire de religion, leur paroissoit nécessaire, soit pour se rendre dignes de la protection des Dieux, soit pour s'instruire d'avance, du succès de l'entreprise, par l'inspection des entrailles de l'Animal immolé. La premiére victime qui fut immolée présenta aux yeux de Marcellus, & du Sacrificateur un foye sans tête. Ce prodige fut pris pour un signe de mauvais augure, selon la tradition qui avoit cours parmi les Aruspices. Ils observoient en effet les mouvements, la situation, la couleur, &c. des parties intérieures de la victime. Si elles paroissoient plus petites qu'à l'ordinaire, si elles n'étoient pas saines & entiéres, il n'en falloit pas davantage pour répandre l'allarme. On se persuadoit que le couroux des Dieux se manifestoit, par ces marques extérieures. Il n'en fut pas ainsi de la seconde victime, que Marcellus fit immoler, pour réparer les défauts de la première. On s'apperçût que la tête du foye avoit acquis tout à coup un fort grand volume, & toutes les autres parties de l'Animal parurent telles, qu'on pouvoit le souhaiter. Cette vüë calma les frayeurs du Consul, & releva ses espérances, Il accepta un présage si heureux en apparence, selon la superstition de ces temps-là, & son activité redoubla, pour l'exécution de l'entreprise qu'il méditoit. Mais les Aruspices, ajoûte Plutarque, n'en jugérent pas comme lui. Une différence si marquée dans les entrailles de l'une & de l'autre victime, leur devint suspecte. Ils se défiérent d'un changement si subit, Ce conflict de deux présages opposés, qui se succédoient immédia-

que [a] deux cents vingt cavaliers, dont la plûpart étoient Etrusques; c'est-à-dire, d'une nation suspecte, & mécontente. Le petit nombre étoit de Frégellans. Marcellus le fils se joignit à son Pere, avec [b] un Officier Romain. Alors les deux téméraires Généraux, [c] & deux Commandants des troupes Alliées, marchérent à une expédition, plus digne d'un soldat, ou d'un bas Officier, que des Chefs de la République.

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Marcellus comptoit si peu sur le danger, qu'il avoit donné ordre à son armée, de décamper au premier signal, & de venir occuper le nouveau poste. A peine la troupe parut-elle dans la plaine, que le soldat Numide, qui faisoit la sentinelle sur le tertre, avertit ses camarades, des approches d'un petit corps de Romains. Les Africains embusqués le laissérent avancer, jusqu'au pié du rocher, & ne s'ébranlérent, que pour venir fondre, de haut en bas, sur l'Ennemi. Les Ennemis ne s'attendoient pas, à moissonner, tout d'un coup, deux têtes si précieuses. Eût-il été possible de le prévoir?

tement, ne paroissoit pas naturel. On craignoit, dit Tite-Live, qu'à la faveur de ces beaux dehors, les Dieux irrités n'offrissent un appas séduisant à Marcellus, pour le conduire plus sûrement à sa perte, en punition de son peu de déférence au premier auspice. Valere Maxime, raconte le même fait au livre premier, cependant à cette différence près, que dans le second sacrifice le foye de l'Animal se montra aux yeux des assistans avec une double tête.

[a] Selon Tite-Live, & Plutarque, parmi ces deux cents vingt Cavaliers, on comptoit quarante Frégellans, & cent quatre-vingts Etrusques.

[b] Cet Officier s'appelloit Aulus Manlius. Il étoit Tribun Légionnaire, aussi bien que le fils de Marcellus.

[c] Tite-Live, donne au premier de ces deux Commandants, le nom de Lucius Arennius, & à l'autre celui de Manius Aulius.

De Rome l'an 545.
Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Annibal n'avoit posé là son embuscade, que pour surprendre quelque parti de Romains débandés, ou quelques fourageurs. Par un bonheur inespéré, son plus formidable adversaire vint, de luy-même, s'embarrasser dans ses piéges. Le mouvement des Numides, sortis de leurs taniéres, fut sagement concerté. Ceux qui devoient fondre d'en haut, pour attaquer de front, ne parurent, que quand ceux, qui devoient prendre l'Ennemi en queuë, furent en marche. Les Consuls ne connurent, qu'ils devoient livrer un combat, que quand ils se sentirent investis. La fuite ne leur étoit plus libre, & il ne leur étoit pas possible, de grimper au haut du rocher. Environnés donc de toutes parts, & accablés des traits, qu'on leur jettoit d'en haut, ils s'acharnérent sur ceux, qui leur coupoient le retour. Peut-être les Consuls se seroient-ils fait jour, à travers les Ennemis, s'ils n'avoient pas été abandonnés. Les lâches, ou les perfides Etrusques, à la premiére vûë du péril, avoient pris la fuite. Il n'étoit plus resté, autour des Consuls, que cinq ou six Officiers, & qu'environ quarante Frégellans. Ces braves se battirent en désespérés. Déja ils s'ouvroient un passage, lorsque Marcellus, percé d'une lance, tomba de cheval, & expira. Son Collégue, déja dangereusement blessé en deux endroits, & Marcellus le fils, plus légérement atteint, firent tant par leur valeur, & à l'aide du petit reste de leur escorte, qu'ils retournérent à leur camp. a Deux Officiers du parti Romain perdirent la vie,

a Des deux Officiers qui perdirent la vie, l'un étoit cet Aulus Manlius, Tribun des soldats, qui s'étoit joint au fils de Marcellus, &

& [a] un autre fut pris par l'Ennemi, avec cinq Licteurs des Consuls, & dix-huit Cavaliers. Presque tout le reste périt. Dans le camp Romain, où l'on apprit, un peu tard, la nouvelle du combat, tous se préparérent à marcher en tumulte, au secours des deux Généraux. L'arrivée de Quinctius, & du petit reste de son escorte, les arrêta.

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Ainsi mourut ce fameux Marcellus, surnommé l'épée de sa République, illustré par tant de Consulats, la terreur d'Annibal, & le Conquérant de Syracuse. On ne peut dire, si la lance qui le perça fut plus funeste à la patrie, qu'à la gloire d'un si grand homme. Marcellus, à sa mort, perdit la réputation de sage Général, & fut réduit à celle de vaillant soldat. Toute l'antiquité l'a blamé, d'avoir mis Rome à deux doigts de sa perte, par une saillie impardonnable à son âge. Il faut pourtant lui faire justice. A sa mort près, tout fut héroïque dans luy. Personne n'entra peut-être, d'une maniére plus brillante, dans la carriére des honneurs. A son premier Consulat, & quasi pour son coup d'essai, il terrassa un Roy Gaulois, & suspendit sa dépoüille au Temple de Jupiter. Il apprit aux Romains à ne craindre plus Annibal, & ranima, contre luy, leur ancienne valeur. S'il ne remporta, sur ce formidable Ennemi, aucune victoire décisive, du moins il le fatigua par de fréquens combats, & luy apprit le premier, qu'il n'étoit pas in-

& l'autre se nommoit Manius Aulius, Commandant des troupes Alliées.

a Lucius Herennius, autre Commandant des troupes Alliées, est celui-là même, qui fut pris par l'Ennemi.

De Rome l'an 545.
Consul. T. QUINCTIUS CRISPINUS.

vincible. Les taches de sa mort, ne durent pas effacer, dans l'esprit des Romains, les glorieux exploits de sa vie. Marcellus trouva même quelque sorte d'avantage, dans la perte avancée de ses jours. Il n'eut pas le chagrin, de se voir effacer, par le jeune Scipion, dont la gloire croissoit alors, & qui devint bien-tôt après, supérieure à celle de tous les Généraux de son tems. Enfin Marcellus joignit le goût des beaux arts, à une valeur plus qu'ordinaire. Il transporta, à Rome, [a] des monu-

[a] Au rapport de Plutarque, Marcellus ne borna pas seulement ses soins à décorer la ville de Rome. Catane en Sicile lui fut encore redevable d'un superbe Gymnase. C'étoit un lieu destiné pour former la jeunesse, dans tous les exercices du corps. Les ouvrages dont il enrichit le Temple de Minerve, à Lindos, ne contribuérent pas peu à l'ornement de ce Sanctuaire. En reconnoissance de ses bien-faits, on lui avoit érigé une statuë au même lieu. Elle étoit chargée d'une inscription, à la gloire de ce grand homme. Le Philosophe Possidonius la recueïllit, & la transmit à la postérité, à peu près dans le même sens, que nous la rapportons icy. *Passant tu vois icy l'image d'un Héros, qui fut la lumiere & l'ornement de sa patrie. C'est Claudius Marcellus, né d'une famille illustre. Il fut revêtu sept fois de la dignité Consulaire, & se rendit souvent formidable aux Ennemis du nom Romain.* Plutarque ajoûte, qu'il fit transporter de Syracuse à Samothrace des statuës, & des tableaux de grand prix, qui furent placés dans le Temple des Dieux Cabires.

C'est ainsi que l'antiquité Payenne, appelloit certains Dieux, qui furent honorés d'un culte particulier, en différents endroits de la Gréce & de l'Asie. Ils étoient en si grande vénération, qu'il n'étoit pas permis de prononcer leur nom, sans se rendre coupable d'irrévérence. Ce que les Mythologues nous en ont dit, & les recherches des Sçavants, ne présentent aucune idée fixe, & ne donnent lieu qu'à des conjectures fort incertaines, sur ces Divinités du Paganisme. Cette incertitude est causée par le peu de concert, & par les variations des anciens Auteurs. Les uns empruntent leur nom du mot Hebreu *Cabir*, qui a la même force, que *Grand* & *Puissant*. Le Moine Grec Euthymius Zigabenus, & Cedrénus, paroissent authoriser cette étymologie. Le premier remarque, que les Sarrasins, jusqu'aux tems de l'Empereur Heraclius, avoient été Idolâtres, & que cette Nation rendoit alors des honneurs à Venus, sous le nom de *Chabar*, c'est-à-

ments, capables d'orner sa patrie, & d'y perdire, de la *grande* Déesse. Le second confirme le récit d'Euthymius, lorsqu'il dit dans sa Chronique, que ces peuples désignoient l'Etoile de Vénus, par le terme *Cubar.* Monsieur Astori s'attache, dans une Dissertation exprès, à prouver, que les Cabires ne différoient point des Corybantes, ou des Curetes, si connus par les récits des Poëtes fabuleux. Il les met au même rang, ou plûtôt il ne les distingue point des Telchines, Magiciens fameux, que les Grecs appellérent ἀλάστορες, ou destructeurs. Ceux-cy furent nommés de la sorte, parce que, selon les fictions du Polithéisme, ils employoient les secrets de la Magie, pour nuire au genre humain. On les faisoit auteurs de tous les fléaux, qui désoloient la terre, & les Simples se persuadoient, que ces Enchanteurs répandoient, à leur gré, les orages, la peste, la famine, & les maladies. Ce sont ceux qu'Ovide, au septiême livre de ses Métamorphoses, dit avoir été changés en rochers. D'autres ont confondu les Cabires, avec certains génies malfaisants. Quelques-uns ont attribué ce nom à Céres, à Pluton, à Proserpine, & à Mercure. Varron, au livre quatriême *de la langue Latine*, ne les distingue point du Ciel & de la Terre. Parmi les Peuples de Samothrace, dit cet Auteur, la Terre & le Ciel sont révérés, sous le titre de grands Dieux. Plusieurs ont borné la dénomination de Dieux Cabires, à Jupiter, à Junon, & à Minerve. Cassius Hemina, selon le témoignage de Macrobe, & Denys d'Halicarnasse, ont crû, que les Cabires, ou les grands Dieux, ainsi qu'ils étoient appelés, chés les Grecs & les Romains, ne différoient point des Dieux Pénates. Dardanus, disent-ils, les apporta de Samothrace en Phrygie, & de-là ils furent transportés en Italie, par Enée. Une inscription grecque, leur attribuë la qualité de Dioscures, aussi bien qu'aux deux fréres Castor & Pollux. Ceux qui ont crû qu'ils étoient fils de Jupiter & de Calliope, ou de Proserpine, tirent de-là une preuve pour appuyer leur sentiment. Suivant l'opinion la plus commune, les Cabires furent, fils ou petit-fils de Vulcain. Du moins Hérodote soûtient qu'elle eut cours parmi les Egyptiens. Hesychius leur donne la même origine. Cette tradition s'est conservée sur une Médaille de la ville de Thessalonique, & sur le revers d'une Médaille de l'Empereur Claude le Gothique. L'un & l'autre de ces deux monuments représentent un Cabire, sous le nom grec Κάβειρος. Il tient un marteau à la main. Au défaut de la seconde, qui n'est point venuë jusqu'à nous, on s'en tient à la premiere. A ce simbole, on reconnoît la race de Vulcain, le Dieu des Forgerons. Aussi plusieurs des Mythologues, font-ils passer les Cabires, pour les premiers, qui ayent instruit les peuples, dans l'art de travailler en fer. Ils faisoient, dit-on, leur résidence en Phrygie, près du mont Cabire, dont ils empruntérent leur nom. Il en est cependant, qui les

De Rome l'an 545.
Consul.
T. Quinctius Crispinus.

Planche A Médaille 4.

fectionner la Sculpture, & la Peinture.

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

nomment ainsi, parce qu'ils eurent pour Mére, Cabira fille de Protée, & femme de Vulcain. Ils parcoururent, ajoûte-t-on, de vastes païs, & portérent la terreur dans tous les lieux de leur passage. Delà le nom de grands Dieux, & de Dieux puissants, dont ils furent honorés.

De ce bizarre assemblage de contradictions, ce qu'on peut inférer de plus raisonnable, c'est que l'origine de ces Dieux imaginaires, après s'être perduë dans les ténébres de l'Antiquité fabuleuse, devint ensuite, parmi les Payens, un problême de religion. Le culte de ces Dieux, se répandit cependant en différentes parties de la Gréce, & de l'Asie, à Lemnos, à Thessalonique, à Thébes, à Rhodes, dans la Phrygie, en Phénicie, &c. Pausanias assûre, que le territoire des Pergameniens fut consacré aux Cabires. Ils avoient un Temple à Memphis, dont l'entrée fut interdite, à tout autre, qu'au Prêtre, qui en avoit l'inspection. Lactance parle d'un Dieu Cabirius, que les Macédoniens adoroient. Ces Divinités étoient au nombre de quatre, si l'on en croit Dionysodore, cité par l'ancien Commentateur d'Apollonius, à sçavoir *Axieros*, *Axiocersa*, *Axiocersos*, *Casmilus*. Ce sont, au rapport du même Auteur, Céres, Proserpine, Pluton, & Mercure, représentés sous d'autres noms. Varron, au livre sixiême de la *langue Latine*, veut que ce dernier ait été d'un ordre inférieur, & comme le Ministre des trois premiers. Pour cette raison, ceux qui furent admis aux mystéres de Samothrace, prononçoient son nom avec moins de réserve, que celui des trois autres. *Casmilus nominatur in Samothracum mysteriis, Dius quidam administer magnis Diis.* L'Isle de Samothrace fut comme le centre du culte superstitieux, que l'on rendoit aux Cabires. On y respecta même, sous le nom de mystéres, les abominations, les meurtres, & les impiétés, qui se commettoient dans des assemblées nocturnes. Pour être admis à la célébration de ces mystéres, il falloit avoir passé par toutes les épreuves de l'initiation. Cette cérémonie se réduisoit à des devoirs extravagants & onéreux, qu'on éxigeoit des aspirants. Selon Hesychius, les enfans même étoient incorporés dans cette troupe fanatique. Avant que d'admettre les initiés, on les élevoit sur une espéce de Thrône. On les couronnoit de branches d'olivier, ensuite on leur serroit le ventre avec une bande de pourpre. Enfin ceux, qui tenoient les premiers rangs dans l'association, dansoient autour du Récipiendaire. Cette momerie se terminoit par des serments, accompagnés d'éxécrations, contre celui des initiés, qui révéleroit les infamies secrettes, dont il alloit devenir le témoin, & le complice. Les associés se figuroient, que, sous la protection des Cabires, ils seroient en sûreté, contre les dangers, les foudres, les tempêtes, & les autres accidents fâcheux. On retrouve quelques vesti-

A

1 d'Argent

2 d'Or

3 de Bronze

4 de Bronze

5 de Bronze

6 de Bronze

7 de Bronze

8 d'Argent

8 d'Argent

Annibal n'eut pas plûtôt apprit la mort de Marcellus, qu'à l'instant, il partit de son camp, & se rendit au lieu, où le corps de son rival étoit étendu. A la vûë de ce spectacle, tout barbare qu'étoit le Carthaginois, il ne donna nul signe d'une joye immoderée. Il parut même sensible au malheur d'un si grand homme, qui venoit de périr d'une maniére, si peu digne d'un illustre Général. Son premier soin fut, de luy enlever a du doigt, l'anneau dont le Con-

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.
Plut. in Marc.

ges des fêtes Cabiriennes, dans les anciens Auteurs, & sur le revers d'une Médaille de Gordien, frappée à Thessalonique, selon que porte la légende, THESSALONICENSIUM CABIRIA. Le type répresente une urne ou un vase, d'où sort une branche de palmier. Le Monétaire a prétendu désigner les honneurs, & les récompenses décernées aux Vainqueurs, dans la célébration des jeux, qui accompagnoient la solemnité. Le Capricorne, que le Cabire tient en main dans la Médaille précédente, marque peut-être, que le tems de la répresentation des jeux Cabiriens, étoit fixé au solstice d'hyver. Différens Auteurs, entre autres Clement d'Aléxandrie, Strabon, Monsieur Bochart, dans sa Géographie sacrée, & dans son Chanaan, Tobie, Gurberlet, dans une Dissertation exprès, ont récüeilli les diverses réveries de l'Antiquité fabuleuse, sur le nom, l'origine, le nombre, les mystéres, les fonctions & le culte des Cabires, aussi bien, que de leurs Sœurs, qui portérent le nom de Nymphes Cabirides. Nous apprenons de saint Athanase au livre de l'Incarnation, que ces Dieux prétendus rendoient des Oracles, dans le Temple de Samothrace. L'expiation des meurtres, qui se faisoit par le ministére de leur Prêtre, les anneaux de fer, ou les Talismans qu'il donnoit aux meurtriers, en forme de préservatifs, marquent jusqu'à quel excès les peuples s'étoient laissé prévenir d'un Fanatisme si étrange.

Médaille 6.

Médaille 5.

a Selon Aule-Gelle, au livre dixiéme, les Grecs & les Romains portoient anciennement leurs anneaux ou leurs bagues, au quatriéme doigt de la main gauche. Pour cette raison, il fut appellé le doigt annulaire On croyoit anciennement, que ce doigt fut ainsi privilégié, entre tous les autres, parce qu'un de ses nerfs les plus déliés, s'étendoit, & communiquoit jusqu'au cœur. C'est Macrobe, qui a fait cette remarque, d'après l'Histoire d'Egypte, composée par Appion, surnommé le Grammairien. Les Anatomistes modernes conviennent présentement, que cette opinion est aussi fausse, que puérile.

Pline, en parlant de l'usage

De Rome l'an 545.
Conful.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

ful fe fervoit, pour cacheter fes lettres. Un Capitole des anneaux, afsûre, que d'abord à Rome on en portoit aux deux doigts, qui font les plus voifins du petit. Il dit qu'on retrouvoit les traces de cette ancienne coutume, dans les Statuës de Numa, & de Servius Tullius, qui exiftoient encore de fon tems. Dans la fuite, la vanité & le luxe, multipliérent ces bijoux, non feulement à la main droite, & à la main gauche, mais encore entre les jointures de chaque doigt. Les peuples de la Gaule, au rapport du même Auteur, plaçoient leurs anneaux dans le doigt du milieu. Celui-ci fut le feul excepté par les Romains, dans des fiécles plus avancés. Tous les autres furent également partagés. Ils en uférent de la même façon, par rapport aux Simulachres des Dieux. *Galliæ, Britanniæque in medio dicuntur ufæ. Hic nunc folus excipitur. Cæteri omnes onerantur, atque etiam privatim articuli minoribus aliis.* Lucien fe mocque, avec raifon, d'un homme, qui portoit feize anneaux à fes doigts.

Une telle profufion faifoit dire à Pline, *livre* 33. *chap.* 1. que cette multitude d'anneaux étoit moins un ornement, qu'un poids incommode, qui embaraffoit l'action de la main. De ce luxe immodéré, il prend occafion d'invectiver contre celui, qui le premier s'avifa de parer fa main d'une bague. *Peffimum vitæ fcelus fecit, qui id primus induit digitis.* Martial parle de cette oftentation bizarre, dans la onzième épigramme du livre cinquième,

Sardonychas, Smaragdos, adamantas, jafpidas, uno
Portat in articulo, Stella Severe, meus.

Et dans la foixantième du livre onzième,

Senos Charinus omnibus digitis gerit,
Nec noĉte ponit, annulos.

Les vieux Romains fe faifoient honneur de porter des bagues d'or. Encore n'étoit-ce qu'à titre de Sénateurs, ou de Chevaliers, felon le témoignage de Dion *livre* 48, & de Tribuns légionnaires, au rapport d'Appien, *in Libycis.* Les anneaux même de fer paffoient pour des marques de diftinction, comme nous l'avons remarqué dans le cours de cette Hiftoire. Mais enfin Rome, furchargée des richeffes de l'ancien monde, ne put fe contenir dans les bornes de cette heureufe fimplicité. Bien-tôt le fafte & l'orgueil marchérent à la fuite de l'opulence. L'or & l'argent ne fuffirent plus à des Citoyens, laffés en quelque forte de leur abondance. Ils recherchérent à grands frais, les rubis, les émeraudes, les diamants-mêmes, & les pierreries les plus rares, pour parer leurs mains. Un homme alors ne rougiffoit pas de porter dans fes doigts le prix d'une terre confidérable. *Multis hoc modis, ut cætera Luxuria variavit, gemmas addendo exquifiti fulgoris, cenfuque opimo digitos onerando.* C'eft

taine aussi rusé qu'Annibal, espéra d'en faire usage, pour les intérêts de son parti. Ensuite, resté quelque tems debout, auprès du mort, il le parcourut des yeux, admira sa taille, & sa bonne mine, & ordonna, qu'on l'ensevelît d'une étoffe précieuse. Les honneurs qu'il rendit à son Ennemi, l'honorérent luy-même. Il fit porter le corps de Marcellus, orné pompeusement, sur un bucher, le fit consumer par la flamme, recuëillit ses cendres,

le reproche que Pline fait aux Romains de son siécle, dans l'endroit que nous avons indiqué ci-dessus. Il fait, en même-tems, l'éloge de quelques particuliers, & sur-tout des Quinctius, qui s'étoient maintenus dans l'ancienne modestie de leurs Péres. Il rapporte, que dans la famille *Quinctia*, les femmes-mêmes, s'étoient faites une loi de ne jamais porter de bagues d'or. Il parle d'un Calpurinius Flamma, d'un Lucius Furius, & d'un Caïus Manilius, qui avoit été Lieutenant de Caïus Marius, dans la guerre de Jugurtha. Ces trois hommes s'étoient bornés, même pendant leur magistrature, à porter des anneaux de fer.

Le même Autheur ne déclame pas avec moins d'énergie contre la prodigalité de ceux, qui affectoient de porter des anneaux d'un poids extraordinaire. Cette manie avoit cours au siécle de Juvénal. De-là le trait mordant que ce Poëte lance, dans la septiême Satyre.

Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.

Telle étoit alors la sotte prévention d'un grand nombre de Romains, qui ne jugeoient du mérite d'un Orateur, que par la grosseur de son anneau. Eût-il réüni dans sa personne tous les talents de Cicéron, s'il n'imposoit aux yeux du vulgaire, par l'éclat de cet ornement, son éloquence étoit ou méprisée, ou mal récompensée. Quelques-uns avoient porté la délicatesse, en ce genre, à un excès si étonnant, qu'ils changeoient d'anneaux comme d'habits, selon la différence des saisons. Cette affectation outrée donna lieu à deux vers satyriques de Juvénal, contre Crispinus.

Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum,
Nec sufferre queat majoris pondera gemmæ.

Le tems nous a conservé plusieurs bagues antiques de différente matiére. On y faisoit entrer l'or, l'argent, l'émail, les pierreries, le crystal, le verre, l'ambre, l'yvoire, le cuivre & le fer, &c.

De Rome l'an 545. Consul. T. QUINCTIUS CRISPINUS.

les renferma dans une urne d'argent, surmontée d'une couronne d'or, y fit ajoûter une couronne de laurier, & renvoya les restes du pere, à son fils, légérement blessé dans le combat. a On dit qu'un parti de voleurs Numides, sorti, sans commission, du camp d'Annibal, surprit ceux qui portoient l'urne funébre. Dans le choc, qui se donna, pour lors, l'urne tomba, & b les cendres de

a Ce récit est conforme, dit Plutarque, à celui de Cornelius Nepos & de Valére Maxime. Si l'on en croit Tite-Live, & César Auguste, ajoûte l'Historien Grec, l'Urne fut portée, & renduë au fils de Marcellus, sans avoir couru aucun risque de la part des voleurs Numides, & ce généreux fils honora un dépôt si précieux, de toutes les marques de distinction, que méritoit son Illustre Pére. C'est néanmoins ce que Tite-Live n'assûre en aucune sorte. Il dit seulement qu'Annibal alla camper sur la colline, dont l'attaque avoit été si fatale à Marcellus, & à ceux de sa suite, & que le corps du défunt fut enterré, par les soins du Général Carthaginois. ***Castra in tumulum in quo pugnatum est extemplo transfert. Ibi inventum Marcelli corpus sepelit.*** Pour César Auguste, il n'est pas possible de décider sur son témoignage. Ce qu'il a écrit en cette matiére, n'est point parvenu jusqu'à nous. Au reste, de l'aveu de Tite-Live, les anciens Annalistes de Rome racontoient différemment les circonstances de la mort du Général Romain. Il cite entr'autres un Lucius Cœlius, ou selon la correction de quelques critiques, Caïus Lælius, qui avoit composé des Mémoires Historiques, à en juger par le dixiéme livre de Polybe. Cet Auteur donc, quel qu'il soit, donna trois différents récits de la mort de Marcellus. Le premier n'avoit pour garant qu'une tradition populaire. Le second avoit été copié d'après l'éloge funébre, que le jeune Marcellus, témoin oculaire de cette malheureuse expédition, avoit prononcé, pour honorer la mémoire de son Pére. Le troisiéme paroissoit à Lælius-même être appuyé sur des preuves incontestables. Tite-Live n'a pas cru qu'il fût nécessaire d'insérer ces variations dans son Histoire. Il s'en est tenu au sentiment qui lui sembloit le plus autorisé.

b Au neuviéme jour, qui suivoit celui de la pompe funébre, les Grecs & les Romains ne manquoient pas de ramasser les cendres de ceux, qui avoient été consumés sur le bucher. Cette fonction appartenoit aux plus proches parents du mort. Les hommes & les femmes, en habit de deüil, recüeilloient les restes du cadavre, les arrosoient de lait & de vin,

Marcellus

Marcellus restérent sur le lieu du combat. L'avan-

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

& les renfermoient ensuite dans un vase, ou dans une urne faite exprès. Ils y mêloient assés souvent des fleurs & des parfums. Quelquefois ce soin étoit commis, ou aux Pontifes, ou aux plus distingués d'entre le Sénateurs & les Magistrats. Alors, couverts seulement d'une tunique, & pieds nuds, il s'acquittoient de ce dernier devoir, après s'être lavé les mains. Une telle distinction n'étoit réservée qu'aux illustres défunts. Le Prêtre, qui présidoit à cette cérémonie, prenoit en main une branche d'Olivier, dont il se servoit, pour répandre de l'eau sur toute l'assemblée, à trois différentes reprises.

Le but de cette aspersion, étoit de purifier les Assistants des soüillures, qu'ils avoient contractées, selon les préjugés du Paganisme, en exerçant auprès du cadavre les devoirs funébres.

Les vases cinéraires, ou les urnes sépulchrales étoient plus ou moins riches, à proportion du rang, & de la qualité des personnes. On découvre tous les jours de ces urnes, sous les débris de l'Antiquité. Les plus communes sont de terre cuite, & celles-ci étoient à l'usage des gens du bas-étage. Les Grands de Rome, & les familles opulentes firent mettre en œuvre, l'or, l'argent, le bronze, le marbre, le porphyre, &c. pour recevoir les cendres de leurs Ancêtres. Les ornements de sculpture, & les bas-reliefs égaloient, pour l'ordinaire, le prix de la matiére. On y ajoûtoit quelquefois des Inscriptions, & des Epitaphes.

Parmi ce grand nombre de vases antiques, qui sont échappés du naufrage des temps, on remarque plusieurs urnes de verre. Telle étoit, au rapport de Strabon, celle où les Citoyens d'Alexandrie, montroient les restes d'Alexandre le Grand, quoique nous apprenions d'ailleurs, que Ptolémée avoit honoré ce Conquérant d'une urne d'or. Marc Varron, selon le témoignage de Pline, au livre trente-cinquiême, avoit ordonné que ses cendres fussent renfermées dans un vase de poterie, avec des feüilles de myrthe, d'olivier, & de peuplier. En cela, dit le même Auteur, il se conformoit à la maniére des Pythagoriciens, qui bannissoient le faste & l'appareil des cérémonies funéraires.

Les urnes de terre avoient ordinairement plus de capacité, que les vases de grand prix, soit parce qu'on y réünissoit les cendres de plusieurs cadavres, par exemple, du mari & de la femme, témoin cette Inscription antique.

Urna brevis, geminum quamvis, tenet ista cadaver.

Soit qu'on y confondît, sans distinction, les os à demi brûlés, avec les cendres des personnes du commun; car pour les gens de qualité, le reste de leurs os, que la flamme n'avoit pas tout-à-fait consumés, étoit renfermé dans une autre espéce de vase, à qui l'Antiquité donne le nom d'*Ossuarium*.

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

ture, ajoûte-t-on, fut rapportée à Annibal, qui la regarda comme un effet du Destin. *Tel fut l'Arrêt*, dit-il, *que le Ciel avoit prononcé contre Marcellus. Il n'est pas permis d'aller contre la volonté des Dieux. Marcellus restera sans sépulture.* Le Carthaginois se contenta, de punir les sacriléges Numides, & laissa les ossements du mort exposés aux injures de l'air.

Zonaras, l. 9. Tit. Liv. l. 27.

Déja Annibal avoit décampé, & s'étoit posté sur le tertre, si fatal aux deux Consuls. De son côté, Quinctius, resté seul Général des deux armées, souffroit beaucoup de ses blessures. Cependant il eut asses de présence d'esprit, pour songer à deux choses importantes. 1°. Il décampa, dès la nuit suivante, & alla s'établir entre des montagnes inaccessibles, pour y mettre en sûreté les troupes de la République. 2°. Lorsqu'il fut informé qu'Annibal étoit saisi du a cachet de son Collégue, il

Pour mettre en sûreté ces urnes cinéraires, les Anciens avoient coutume de les placer, ou sous les pierres, qui portoient l'Epitaphe du défunt, ou sous des voutes sépulchrales. D'autres se faisoient un mérite d'avoir ce dépôt auprès d'eux, & de le conserver dans l'intérieur de leur maison.

De cette multitude prodigieuse d'urnes, que l'on déterre tous les jours, & qui enrichissent les cabinets des Antiquaires, nous nous contenterons d'en représenter quelques-unes. Ce peu suffira pour faire juger du goût des Anciens, en cette matiére.

a L'invention des cachets pratiqués dans le chaton des anneaux, est presque aussi ancienne que le monde. Les Historiens Sacrés en font remonter l'usage, jusqu'à Juda, qui déposa son anneau ou son cachet, comme un gage de sa parole, entre les mains de Thamar. Si de-là, en suivant les traces de l'Histoire Sainte, on parcourt les siécles postérieurs, on retrouvera l'anneau royal d'Achab, que Jézabel fit servir à ses pernicieux desseins contre Naboth. On remarquera ensuite celui, dont le Roy de Babylone avoit scellé la pierre, qui fermoit l'entrée de la Fosse aux Lions, où fut enfermé le Prophête Daniel. L'élévation de Joseph rapportée dans la Genése prouve, que cet usage s'étoit

9° Vol. P


D · M ·
PETRONIO
AMERINA PETRONIO
AVRELIANÆ
FILIA PIISSIMA
PATRI · B·M·F


NAPOLI

craignit qu'il n'en abusât, pour surprendre des

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

introduit, de tems immémorial, parmi les Egyptiens. Il ne fut pas ignoré des peuples de l'Orient. Thucydide nous apprend que les Rois de Perse se servoient d'un anneau, qui avoit pour empreinte les portraits de Darius, & de Cyrus. Pour les Grecs, il paroît qu'ils ne connurent l'art de cacheter leurs lettres, & leurs dépêches, que quelque temps après la guerre de Troye. Du moins Homére n'en fait nulle mention. Quelques Auteurs cependant croyent en appercevoir des vestiges, avant la prise de cette Ville. Il nous importe peu de prononcer sur ces sortes de faits, outre qu'ils n'ont rien d'intéressant, on doit les considérer comme perdus dans l'obscurité des premiers âges.

Quoi qu'il en soit, il est constant, que les anneaux, dans leur premiére destination, furent moins une parure, qu'un instrument commode pour cacheter & sceller, ou les lettres, ou les actes publics. Cette observation est de Macrobe, *veteres non ornatûs, sed signandi causâ, annulum secum ferebant.* Dès-lors, le plus sûr moyen de garantir la foi des contrats, & la validité des testaments, se réduisoit principalement à l'apposition du sceau des Contractans, & du Testateur.

La maniére, dont les Romains fermoient leurs lettres, ne convenoit pas tout-à-fait avec la nôtre. D'abord ils en réünissoient les plis, à la faveur d'un fil. Ensuite ils assûroient le nœud, formé par la ligature, en appliquant par-dessus ou de la cire, ou une espece de terre molle & bitumineuse, semblable à de la craye. Aussi les Auteurs anciens lui donnent le nom de *Creta*. Elle recevoit aisément l'impression du cachet, & par la dureté qu'elle contractoit, elle en conservoit l'empreinte. La craye Asiatique étoit la plus renommée, en ce genre. Cicéron a expliqué cette façon de cacheter, avec de la craye d'Asie, ou de la cire, dans son plaidoyé pour Flaccus. Il nous met plus particuliérement au fait sur ce point, dans la troisiéme Catilinaire. Nous fimes représenter les lettres, dit l'Orateur. Elles furent montrées à Céthegus, qui reconnut le cachet. Nous coupâmes le fil qui les fermoit, & nous en fimes la Lecture. *Tabellas proferri jussimus, quæ à quoque dicebantur datæ. Primùm ostendimus Cethego. Signum cognovit. Nos linum incidimus, legimus.* Ce que Plaute fait dire à un de ses personnages, dans la Comédie intitulée *Bacchides*, est encore plus formel. *Cedo tu ceram ac linum. Actutum age. Obliga, obsigna citò.* Donnés-moi de la cire & du lin. Ne tardés pas. Fermés la lettre, & posés votre cachet. On en usoit ainsi, quand il étoit question de cacheter les Actes publics, les Contrats, les Testaments. Après avoir fait lire ces piéces à haute voix, en présence de témoins, on les fermoit; & afin qu'elles fussent plus juridiques, chacun de ceux dont on avoit requis le témoignage y appliquoit son sceau. Il falloit mê-

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

places. Il envoya donc des couriers, à toutes ces

me que ces témoins se trouvassent à l'ouverture d'un Testament, pour en reconnoître la validité, par l'empreinte de leur cachet.

L'usage des anneaux ne se borna pas seulement à cacheter les Lettres, les Testaments, & les autres piéces de cette nature. Pour prévenir l'infidélité de leurs Esclaves, les Romains en vinrent jusqu'à sceller la porte de leurs garde-meubles, de leurs caves, de leurs celliers, & de tous les autres endroits, où ils mettoient en réserve leurs provisions de bouche. Nous en avons la preuve dans la piéce de Plaute, intitulée *Casina*. On y voit la Maîtresse du logis redemander son anneau, après avoir fait sceller l'entrée du cellier. *Obsignate cellas, referte annulum ad me.* Le même Poëte produit sur la Scéne un Esclave outré de la défiance d'un Maître sordide, qui cachetoit jusqu'à sa saliére. *Isti parci-promi qui salinum servis obsignant, cum sale.*

Les anneaux avoient leurs marques propres, qui les rendoient reconnoissables. Ils représentoient des figures de toutes les sortes, selon les inclinations, les intérêts, la profession, & le caprice des particuliers. Les Conquérans, quelquefois, pour perpétuer la mémoire de leurs Conquêtes, faisoient graver, ou sur le métail, ou sur la pierre précieuse, l'image des Rois, qu'ils avoient vaincus. C'est ainsi que Scipion & Sylla firent imprimer, sur leur cachet, l'un le Portrait de Syphax, l'autre celui de Jugurtha. Les Citoyens choisissoient souvent pour Type, l'image du Fondateur de la Ville qu'ils habitoient, ou des plus célébres Législateurs. Tels furent Solon à Athenes, Lycurgue à Lacédémone, Aléxandre à Aléxandrie, Hercule à Heraclée.

Les Courtisans affectoient de faire buriner sur leurs anneaux, le Portrait du Prince, ou du Ministre Favori. Les Philosophes, s'en tenoient à l'Auteur de leur secte, comme les Orateurs & les Poëtes, à ceux qui s'étoient le plus distingués dans l'éloquence, ou dans la Poësie. Les Prêtres du Paganisme empruntoient la forme charactéristique de leur cachet, des Divinités Payennes, au service de qui ils étoient engagés, ou des fonctions propres de leur ministére. Parmi les Empereurs, quelques-uns s'approprioient le nom & la représentation du Heros, qu'ils se proposoient pour modélle. Auguste, dans cette vûë, avoit fait graver à son anneau la tête d'Aléxandre le Grand. Les Affranchis adoptoient le Portrait de leurs Maîtres. Pour tout dire en un mot, les Symboles, les Hiérogliphes, les Devises, les Animaux de toute espece, les Figures de pure imagination, les Dieux de la Fable, les Temples, les Edifices trouvoient place dans les anneaux. On y gravoit assés communément le nom de chaque particulier, soit en abregé, soit en entier. Plusieurs y ajoûtoient celui de leur patrie, & les titres dont ils étoient revêtus. Pline assûre que de son temps, cette der-

OYEIBIANH

Anneaux ou Cachets Antiques



bonnes Villes de son parti, pour les empêcher d'être trompées par les lettres, qu'on leur envoyeroit, au nom de Marcellus, scélées de son sceau. Cet avis vint à [a] Salapie, asses à tems, pour la préserver des embuches du Carthaginois. On y fut sur ses gardes. En effet, peu d'instants aprés le courier de Quinctius, il en parut un autre, envoyé par Annibal, avec de fausses lettres de Marcellus. Au nom du Consul défunt, on mandoit à la garnison Romaine de Salapie, que Marcellus y viendroit, la nuit suivante, & qu'on se préparât à venir au devant de luy. Les habitants de Salapie étoient prévenus. Ils sentirent, qu'Annibal ne songeoit, qu'à se vanger de leur ancienne défection, & du massacre de sa cavalerie. Ils prirent donc le parti, de tromper un Ennemi, qui vouloit les surprendre, & les opprimer.

De Rome l'an 545. Consul, T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Le courier venu de la part du Carthaginois, étoit un Romain, déserteur de la République. Les Salapiens le renvoyérent, au faux Marcellus, avec ordre de dire à son maître, que tout seroit prêt, pour sa réception. En effet les Salapiens disposérent tout, pour faire donner dans le piége

Appian in Annibalicis, & Tit. Liv. Ibid.

niére sorte de cachet, étoit asses commune en Egypte. On avoit aussi recours aux emblêmes, & aux figures enigmatiques. Le Dieu du silence, & la foy sous l'apparence d'une Divinité, formoient quelquefois l'empreinte du cachet, & désignoient le secret déposé sous le sceau. De ces figures, les unes étoient en relief ou saillantes, les autres étoient rentrantes, & creusées dans le métail. Nous avons fait graver d'aprés les antiques, différentes sortes d'anneaux, pour la satisfaction des Lecteurs.

[a] Il ne reste plus que les ruines de l'ancienne Salapie. Elle étoit située dans l'Apulie, prés de l'endroit, que les Italiens appellent aujourd'hui *Salpé*. Voyés le huitiéme volume de nôtre Histoire, page 48.

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Annibal luy-même, ou du moins une partie de son armée. Des Bourgeois, armés du trait, se rangérent sur le rempart, & bordérent leur muraille. On doubla les corps de garde, & la sentinelle se fit avec plus de vigilance, que jamais. On dispo-sa des corps de troupes, en divers lieux de la ville, enfin on posta proche des portes, par où l'Ennemi devoit entrer, ce qu'on avoit de meilleurs soldats. On eut soin sur-tout, que les herses, suspenduës à la voute des portes, fussent bien servies. Tout le jour se passa en préparatifs.

Sur les trois heures du matin, Annibal ne manqua pas de se rendre devant la place. Son avant-garde n'étoit composée que de transfuges Romains, & de Carthaginois, vêtus à la Romaine. Au langage, & à l'habillement, on auroit pris cette premiére troupe, pour l'avant-garde d'une armée Consulaire. Mais la ruse étoit découverte. A la premiére sommation, qui se fit en latin, la porte s'ouvrit, & la herse fut levée.

Cependant, au cœur de la ville, & sur les remparts, tout se tint prêt, pour donner sur les Ennemis, au-dehors, & en dedans. On ne laissa entrer des troupes du prétendu Marcellus, qu'autant qu'il en falloit, pour faire un grand massacre, sans trop risquer. Dês qu'on en eut admis environ six cents, on fit tomber la herse, avec fracas, &, du haut du rempart, on écarta l'Ennemi, par une pluye de pierres, & de traits. Dans l'intérieur de Salapie, les ruës furent rougies de sang, & jonchées de morts. Au pié des remparts, & des tours, les Carthaginois, accablés de toutes parts, s'é-

loignérent, en désordre. Pour lors Annibal sentit, que ses ruses n'étoient pas toûjours également efficaces. Il s'en falloit bien néanmoins, qu'il eût donné dans le piége, aussi imprudemment, que Marcellus. Il conserva sa personne, & ne l'exposa pas témérairement, au sort d'une entreprise hazardeuse. Annibal étoit persuadé de cette maxime, si sensée, & si souvent répetée, parmi les Anciens : *que si un Général meurt dans les combats, c'est dans les bras de la vertu, & non pas de la témérité, qu'il doit expirer.*

De Rome l'an 545. Consul. T. Quinctius Crispinus.

Euripides, apud Plut.

Le mauvais succès de son expédition, ne découragea point Annibal. La ville de Locres étoit toûjours assiégée, par mer, & par terre. Il avoit intérêt de la conserver, après la perte de Tarente. Cincius en pressoit le siége, sans doute, avec un renfort de la grosse armée, que le seul Quinctius avoit sous ses ordres, depuis la mort de son Collégue. Magon, qui commandoit dans Locres, pour les Carthaginois, avoit quelques tems désespéré, de pouvoir conserver la place. Mais la nouvelle qu'il reçut de la mort du fameux Marcellus, releva son courage. Son espérance fut encore augmentée, lorsqu'il apprit, qu'Annibal venoit, en personne, au secours de la Ville, & que, d'avance, il avoit fait partir un corps considérable de Cavalerie, qui devoit précéder le reste de son armée. En effet, dês que, du haut des tours, Magon eut apperçu de la Cavalerie Carthaginoise, il fit, à l'improviste, une furieuse sortie, sur les assiégeants. Ceux-cy soutinrent, avec courage, le premier choc. Ils étoient Romains, & supérieurs en nombre. Déja ils re-

De Rome l'an 545. Consul. T. Quinctius Crispinus.

poussoient l'Ennemi derriére ses remparts, lorsqu'ils furent effrayés, par l'arrivée inattenduë de la Cavalerie Carthaginoise. La crainte étoit bien fondée. Les Romains alloient être enveloppés, & la Cavalerie Numide étoit formidable. Il fallut donc céder, & abandonner les machines de guerre, à la merci des assiégés. Cincius fit sonner la retraite, reçut les troupes de terre sur les vaisseaux, disparut, & retourna à Rome. Annibal survint, & se maintint dans la possession de Locres, ville qui luy tint lieu de Tarente, & d'où il continua d'avoir commerce avec Carthage.

Tit. Liv. l. 27.

Quinctius cependant, mortellement blessé, ménageoit les armées Romaines, avec plus de prudence, qu'il n'en avoit fait paroître, lorsqu'il s'étoit livré aux conseils impétueux de Marcellus. Il retira les troupes de son Collégue, & les siennes, des montagnes, où il les avoit confinées d'abord. Il fit conduire celles-là, par un Lieutenant Général à Venusie, & pour lui, suivi de son armée, il se fit transporter à Capouë, pour y faire pancer ses blessures. De-là, il manda aux Peres Conscripts, le funeste état, où les affaires de Rome étoient réduites. *Mon Collégue est mort*, leur écrivit-il, *& moy j'approche de mon terme fatal. Il faut nous remplacer par un nouveau choix de Consuls, & donner de nouveaux Chefs à la République. Tarente est en danger, & le Carthaginois peut se rabattre sur elle, du païs des Bruttiens, où sa présence a fait discontinuer le siége de Locres. Dans ce danger, j'ai besoin de conseil, & le Sénat doit être instruit. Envoyés moi donc, de votre corps, trois Députés, gents sages & fidéles, à qui*

qui je puisse confier les secrets de la Républ qu:. Cette lettre fut reçûë au Sénat, avec toute la douleur, que la perte de deux Chefs pouvoit causer. On avoit tout à craindre des nouveaux avantages, qu'Annibal avoit repris sur Rome, après l'abbattement où l'avoient mis les campagnes précédentes. Mais Annibal sçavoit mieux vaincre qu'il ne sçavoit profiter de la victoire. Tous les talents ne se trouvoient pas réünis dans un si grand Général.

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

A tout événement, le Sénat se hâta d'envoyer, par une commission extraordinairo, Q. Fabius, fils du grand Fabius, commander l'armée de Marcellus, qui campoit sous Venusie. On fit partir une députation de trois Sénateurs, pour recevoir les derniers avis, & peut-être les derniers soupirs du Consul Quinctius. Ce même Cincius, qui venoit de tenter le siége de Locres, fut du nombre des Députés, avec Sex. Julius Cesar, & L. Licinius Pollio. Ils avoient ordre de prier le Consul, que, s'il ne pouvoit venir à Rome, pour présider aux Comices par Centuries, il nommât en sa place un Dictateur, qui tînt l'assemblée, & que, si sa santé luy permettoit d'aller à Tarente, avec son armée, il en fit partir le Préteur Q. Claudius, pour mettre à couvert les villes Alliées, contre l'invasion d'Annibal. Il n'est pas certain si le Consul quitta Capouë, & s'il se fit transporter à Tarente, malgré les douleurs que luy avoit causées sa littiére, à son premier transport. On dispute encore aujourd'hui, s'il mourut à Capouë, ou à Tarente. Quoi qu'il en soit, avant que d'expirer, il nomma T. Manlius Torquatus pour Dictateur, & celuy-

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

ci se choisit a C. Servilius pour son Commandant Général de la Cavalerie. Funeste campagne, qui mit Rome dans un état, où elle ne s'étoit point encore trouvée ! Jusqu'alors Rome n'avoit point été destituée, tout à la fois, de ses deux Consuls, ni dans un danger si pressant, sans avoir perdu de bataille. La négligence d'Annibal, & les sages arrangements du Sénat la sauvérent.

Les nouvelles avantageuses qu'on reçut de Sicile, consolérent un peu les Romains, sur la perte de leurs Consuls. Valerius Lævinus, Amiral de la flotte Romaine, sous le titre de Proconsul, avec une flotte de cent voiles, avoit eu permission de faire, à son gré, du ravage sur la côte d'Afrique, s'il en trouvoit l'occasion. Il saisit le tems, que la flotte Carthaginoise étoit un peu éloignée, passa de Sicile en Afrique, & fit une descente dans le territoire b de Clupée. Toute cette belle campagne fut mise au pillage, sans que les troupes de Carthage fissent presque aucun mouvement. La ressource des Carthaginois fut, de faire revenir leur flotte en diligence. Sur le bruit qui s'en répandit, Lævinus

a Ce Caïus Servilius étoit alors Edile Curule. Après cette nouvelle promotion, le Sénat chargea le nouveau Dictateur de présider à la célebration des grands jeux, pour satisfaire au vœu qui en avoit été fait par le Préteur de Rome Marcus Emilius, sous le Consulat de Caïus Flaminius, & de Cneïus Servilius, au tems de la bataille du Thrasymene. Ces jeux furent célébrés avec l'appareil ordinaire. Et le Dictateur, au nom de la République, s'engagea de les renouveller cinq ans après.

b Les Geographes modernes placent Clupée, ancienne ville d'Afrique, entre le Promontoire de Mercure, présentement le *Cap Bon*, & Adrumette. Ils croyent que cette Ville étoit située aux environs de *Quipia*, qui releve du Royaume de Tunis. Voyés le sixiême volume de cette Histoire, livre 24, page 435.

rembarqua ses troupes, chargea ses vaisseaux de leur butin, & leva l'anchre, pour aller insulter les galéres Carthaginoises. A la hauteur de Clupée, se donna un combat naval, où le Proconsul eut tout l'avantage. Il dissipa les quatre vingt-trois vaisseaux ennemis, en prit dix-huit, & riche du butin qu'il avoit fait sur mer, & sur terre, il revint à [a] Lilybée. Cette action servit du moins à rassurer les Romains, intimidés par le bruit qui s'étoit répandu, qu'au retour du Printems, les Carthaginois équipperoient une flotte de deux cents voiles.

D'autres nouvelles venuës de la Gréce, raffermirent encore les Romains, contre la crainte des projets d'Annibal. Cet artificieux ennemi avoit, quelques années auparavant, animé, contre la République sa rivale, le jeune Roy Philippe de Macédoine. Jusqu'alors Rome avoit suscité tant d'affaires au Macédonien, dans son païs, qu'il n'avoit pu encore joindre ses forces à celles des Carthaginois, en Italie. Il est vrai que, tous les ans, les Romains avoient fait la dépense d'une flotte, occupée à garder les côtes de la Gréce, & à soutenir la ligue, qu'ils avoient formée contre Philippe. [b] Les Etoliens, les Lacédémoniens,

[a] Le nom de Lilybée fut commun à la Ville, & au Promontoire voisin. On retrouve, aux environs, la ville de *Marsala* en Sicile. Consultés le sixiême volume, page 163, & 164.

[b] Les Etoliens, dit Tite-Live, étoient alors en guerre avec les Achéens. Ceux-ci habitoient la contrée du Peloponese, qu'on appelle aujourd'hui Clarence. Leur territoire comprenoit la partie Septentrionale de la Morée, en avançant vers l'Isthme de Corinthe. Nous en avons parlé dans le septiême volume, page 53, note *d*. Ces Peuples, ajoûte Tite-Live, étoient alors inquiétés par Ma-

De Rome l'an 545.

Consul.

T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Attalus Roy de [a] Pergame en [b] Mysie, avec [c] Pleuratus, & Scherdilædus, deux Souverains chanidas, qui avoit usurpé le gouvernement de Lacédémone, après la mort de Cléon, fils de Leonidas, dernier Roy de la race des Euristhénides. De plus, une armée navale d'Etoliens avoit passé ce bras de Mer, qui separe les villes de Patras, & de Naupacte. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le Golphe de Lepante. De-là elle avoit porté le ravage dans les campagnes de l'Achaïe. Enfin la nouvelle s'étoit répanduë de toutes parts, que le Roy Attalus se préparoit à passer en Europe, pour se joindre aux Etoliens, qui lui avoient déféré la suprême Magistrature de leur République.

a Nous avons parlé dans le huitiême volume, page 301, de la ville de Pergame, dans la grande Mysie. C'est aujourd'hui *Pergamo*, ou *Bergamo*. Nous avons remarqué, que cette Ville une des plus considérables de l'Asie mineure, fut la patrie du Célebre Gallien. Lucien-même assure, qu'Esculape y avoit exercé la médecine. De-là il fut quelquefois désigné sous le titre de *Deus Pergameus*, le Dieu de Pergame. *Pergameo posuit dona sacrata Deo.* [Mart. Liv. 9. Epig. 17.] Le culte, que les Pergameniens rendoient à cette Divinité fabuleuse, est attesté par le revers d'une Médaille frappée à Pergame, comme le porte l'Inscription Grecque ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. On y voit la figure d'Esculape, tel qu'il est représenté sur les anciens monuments.

Planche A, Médaille 7.

b Ptolémée divise la Mysie, contrée Occidentale de l'Asie mineure, en haute & basse, ou en grande & petite Mysie. La premiere avoit pour bornes la Phrygie, la Bythinie, la Met Egée, & la petite Mysie. Parmi les Villes de cette Province, Pergame, Trajanopolis, Antandre, & Adramytte tenoient un rang considérable. Elle comprenoit dans son circuit les Monts Olympe, & Cimon. Le Fleuve *Rhindacus*, qui se décharge dans la Propontide, l'arrosoit en partie. C'est celui qui porte aujourd'hui le nom de *Lartacho*, selon Niger. Castaldus le nomme *Lupidi*. Il est appellé *Ulabat* par les Turcs, & *Lepidio* par Leunclavius. Pour la petite Mysie, elle étoit resserrée entre la Troade & l'Helespont. Les Riviéres de Simoïs, & du Granique parcouroient ce païs, pour se décharger, l'une dans le Scamandre, un peu au-dessus des ruines de Troye, l'autre dans l'Helespont. Elle comprenoit les villes de Cysique, de Lampsaque, & une partie du Mont Ida. Ces deux Provinces sont présentement renfermées dans la Natolie. Au reste, les Peuples de cette Contrée étoient devenus si méprisables, qu'ils donnérent lieu au Proverbe Latin, *Mysorum ultimus*, employé par Cicéron dans son plaidoyé pour Flaccus. On disoit alors d'un homme sans honneur, qu'il étoit le plus vil des Mysiens.

c Voyés le huitiême volume de

dans [a] l'Illyrie, & dans la [b] Thrace, s'étoient rangés, par un Traité, sous les étendarts de Rome. Environné de tant d'ennemis, le Macédonien n'avoit encore osé traverser la mer, & venir infester le païs Romain. Pour lors Sulpicius, autrefois Consul, commandoit la flotte Romaine, avec la qualité de Proconsul, & tenoit la Gréce en respect. La lettre qu'il écrivit au Sénat, sur les affaires de son département, diminua la frayeur publique. Le détail en parut intéressant, & fit connoître la situation de l'Orient, à l'égard de la République.

De Rome l'an 545. Consul. T. QUINCTIUS CRISPINUS. Polyb. l. 10.

Toute la Gréce étoit partagée entre le Roy Philippe, & les Romains. L'Achaïe suivoit le parti Macédonien. De-là les hostilités des Lacédémoniens, sur les terres de l'Achaïe, tandis que le Roi Attalus, de son côté, & le Proconsul Sulpicius, chacun avec leur flotte, remplissoient de terreur tous les païs Alliés à Philippe. [c] La Béotie, l'Eubée sur-

cette Histoire, page 301.

[a] Consultés nos remarques sur les bornes de l'Illyrie, dans le cinquiême volume, note *c*.

[b] La Thrace est cette grande Province de l'Europe, qui porte aujourd'hui le nom de Rumelie, ou de Romanie. Voyés le huitiême volume, page 312.

[c] La Béotie étoit anciennement une Province de l'Achaïe, ou de l'Hellade, dans le voisinage de l'Attique, & de l'Eubée. Elle fut indifféremment appellée Aonie, Ogygie, & Messapie. On la nomma aussi Cadmeïde, parce que Cadmus s'en rendit maître, après avoir ou soumis, ou chassé les Naturels du Païs. Le nom de Béotie est emprunté, ou du Bœuf, qui servit, dit-on, de conducteur à Cadmus, ou d'un certain Béotus, que les uns disent avoir été fils de Neptune & d'Arné, les autres d'Eole. Cette Province, que les anciens Géographes ont divisée en haute & basse, est celle-là même que les Naturels du Païs appellent aujourd'hui *Stramulipa*. La Mer Egée & l'Euripe, la terminoient au Septentrion. Elle joignoit la Phocide à l'Occident, l'Attique à l'Orient, le territoire de Mégare, & le Golfe de Co-

De Rome l'an 545.

Consul. T. QUINCTIUS CRISPINUS.

tout, & l'Acarnanie, qui tenoient pour le Macedonien, étoient effraïées du voisinage de l'Ennemi, qui menaçoit leurs contrées, & qui paroissoit y vouloir faire des descentes. L'Epire n'étoit pas moins épouvantée des bruits qui couroient, que Scherdilædus, & que Pleuratus mettoient déja leurs troupes en campagne. a Ainsi l'effroi s'étoit répan-

rinthe au Midi. Elle dépend aujourd'hui du gouvernement de la Livadie, sous la domination des Turcs. Le génie sauvage de ses Habitants, se ressentoit de l'air grossier qu'ils respiroient. Leur stupidité étoit si reconnuë, qu'elle avoit passé en proverbe. Rien n'étoit plus ordinaire parmi les Grecs, que ces maniéres de parler. *C'est un Porc de Béotie.... Il a l'oreille, l'esprit, & le goût d'un Béotien.* Ainsi s'exprimoit-on, pour désigner un hébété, un homme dépourvû de sens.

Dês le tems d'Homere, les Béotiens passoient pour des stupides. Ce Poëte les peint avec les mêmes traits, dans le cinquiême livre de l'Iliade. Plutarque & Pindare, quoique natifs de Béotie, reconnoissent de bonne foi la bêtise de leurs Compatriotes. Les Romains ne firent pas plus de grace à ces Peuples. Horace dit, qu'on eût pris Aléxandre pour un Béotien de naissance, tant il avoit le goût dépravé sur la Poësie. *Bœotum in crasso jurares aëre natum.* [Liv. 2. Ep. 1.]

En récompense, ce climat l'emportoit sur le reste de la Gréce, par la fertilité de ses campagnes. La grande quantité de blés que produisoit son terroir, est figurée dans une Médaille, qui porte le nom des Béotiens ΒΟΙΩΤΩΝ. On y voit la tête de Céres, surmontée de deux épis de blé, symbole d'une abondante moisson. Le revers est un Neptune, tenant d'une main son Trident, & de l'autre un Dauphin. Le Monétaire a peut-être prétendu faire allusion au culte, que les Béotiens rendoient à cette Divinité. Peut-être aussi a-t-il voulu marquer la situation avantageuse de ce canton de la Gréce. Nous avons fait observer ailleurs, que les Païs maritimes prenoient ordinairement le Dieu de la Mer pour type de leurs Médailles. Celui-ci convenoit à la Béotie. Strabon lui donne l'epithéte de *τειτάλασσος*, à raison des trois mers qui l'environnoient ; à sçavoir, les mers de Sicile, de Chypre, & de Macédoine. Le Bouclier qui paroît sur la Médaille, se rapporte au génie guerrier des habitants.

Médaille 8. *ibid.*

a Polybe ajoûte, que les Peuples de cette partie de la Thrace, qui est voisine de la Macédoine, & en particulier, les Mædes, s'étoient armés contre Philippe. Ils attendoient qu'il fût occupé ailleurs, pour faire irruption dans

du dans la Gréce, & déja elle se croyoit toute en feu, à l'occasion de la guerre, que les Romains y faisoient à Philippe. Ce vaillant Prince étoit toûjours dans l'impatience de passer en Italie; mais il se trouvoit retenu par les sollicitations de tant de Peuples ses Alliés, qui demandoient son secours, dans une circonstance si périlleuse. Philippe fit sentir combien il avoit de valeur, & de prévoyance. Il donna de bonnes paroles à tous les Députés des Provinces de son parti, & songea efficacement à les secourir. Pour luy, il se réserva pour l'endroit, qui auroit le plus besoin de sa présence. Il apprit qu'Attalus étoit abordé dans l'Isle de [a] Péparéthe, & qu'il y étoit maître de la campagne. Il y envoya des troupes, pour fortifier la garnison de la Ville. Ensuite il fit partir Polyphas, l'un de ses

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

ses Etats. Déja les Etoliens, dans le dessein de fermer à ce Prince l'entrée de la Gréce, s'étoient saisis du passage des Thermopyles. Ils avoient eu la précaution d'en garantir les avenuës, par de bons retranchements, & d'y poster une forte garnison.

a Péparethe, est une des Isles de la Mer Egée ou de l'Archipel. Etienne la met au nombre des Cyclades, & dans le voisinage de l'Eubée. Mais cette position ne s'accorde point avec le témoignage des anciens Auteurs. Tous conspirent à la placer entre les Isles de Sciathe, & de Scyros, à trente lieuës, ou environ, du Mont Athos, & à sept ou huit lieuës de la côte de Magnésie. Elle avoit une Ville du même nom, qui est présentement ensevelie sous ses ruines.

Entre les Géographes modernes, les uns, comme Benjamin, donnent à l'Isle de Péparéthe le nom d'*Opula*, les autres comme Niger, celui de *Léméné*. Castaldus la nomme *Saraquino*. Elle est plus connuë sous le nom de *Piperi*. C'est ainsi qu'elle est appellée dans les Cartes marines. Son circuit est de vingt mille pas géométriques. Le terroir de Péparéthe étoit fécond en Oliviers. Ovide lui attribuë cette qualité, au septiéme livre de ses Métamorphoses. *Nitidaeque ferax Peparethos olivae.* Pline a vanté l'excellence de ses vins. Il assure que de-là, elle fut nommée *Evœnos* dans les temps les plus reculés.

De Rome l'an 545.

Consul. T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Généraux, pour mettre à couvert la [a] Phocide & la Béotie. Il envoya quinze cents hommes dans l'Eubée, sous le commandement de Menippus. Pour luy, il se rendit à [b] Scotussa, où devoit être le rendés-vous de son armée. Il en partit bien-tôt, sur la nouvelle qu'il reçût, qu'Attalus étoit à [c] Nicée, d'où il se rendroit incontinent à [d] Héraclée, où devoit

a La Phocide étoit anciennement cette contrée de la Gréce, qui avoit la Béotie à l'Orient, le Païs des Locriens Ozoles à l'Occident, le Golfe de Corinthe au Midy, & une partie de la Locride au Septentrion.

Elle renfermoit dans son étenduë, le Mont Parnasse, & le Mont Hélicon. Delphes, Ville autrefois si celébre par l'Oracle d'Apollon, étoit une des plus considérables de cette Province. Elle est aujourd'hui sous la domination du Turc, & releve de la Livadie.

b Les Géographes anciens & modernes comptent deux Villes, qui avoient autrefois le nom de *Scotussa*. La premiére étoit située dans la Macédoine, près du Fleuve Strymon. La seconde, dont il s'agit ici, appartenoit à la Thessalie.

Les Fleuves Pharibus & Pénée arrosoient son territoire. Suidas rapporte, que cette Ville renfermoit anciennement dans ses murs le fameux Oracle de Jupiter, qui, de-là, fut ensuite transféré à Dodone. Près de *Scotussa* étoit un Lac, dont les eaux avoient la propriété de guérir les blessures. Il ne reste presque plus de *Scotussa* que le nom qu'elle portoit.

c Nicée étoit une Ville Grecque, située près du Golfe Maliac, dans le canton des Locriens Epicnemides, ainsi nommés à cause du Mont *Cnémis*. Nous aurons occasion de parler ailleurs de différentes autres Villes du même nom.

d Le nom d'Héraclée fut commun à plusieurs Villes de l'Egypte, de la Syrie, de la Gréce, & des Païs circonvoisins. La Ville dont il est ici question, est manifestement celle que les anciens Géographes ont placée dans la Phtiotide, presque au piéd du Mont Oeta, entre les Fleuves *Sperchius* & *Asopus*, dans le voisinage du Golfe Maliac, des Thermopyles, & de l'ancienne ville de Trachyne. De-là elle fut appellée *Heraclea Trachynia*. Il est pourtant vrai, que quelques-uns, & entr'autres le Géographe Etienne, ont confondu ces deux Villes en une seule. Mais Strabon les distingue l'une de l'autre, lorsqu'il dit, qu'entre les deux, il n'y avoit que six Stades de distance. Quoiqu'il en soit, c'est nommément dans cette Ville, à l'exclusion de toute autre du même nom, que le Roy Attalus devoit se rendre, avec les Députés des Provinces liguées contre Philippe. Nous en avons la preuve, dans l'Histoire de Po-

devoit se tenir une assemblée des Députés de la Ligue, qui luy étoit contraire, & y délibérer sur les intérêts communs. Philippe avoit formé le dessein de troubler cette Diéte, & de la dissiper. Il arriva trop tard. Du moins il ravagea a un canton du païs Ennemi, & revint à Scotussa. Philippe y laissa son armée, & suivi seulement de quelques troupes légéres, & des Cavaliers de sa garde, il se transporta à b Démétriade, pour y attendre les nouvel-

De Rome l'an 545.
Consul.
T. Quinctius Crispinus.

lybe. Il asſûre, que le Roy de Macédoine, informé du lieu où devoit se tenir l'assemblée, prit sa route de ce côté-là, dans la résolution de déconcerter les projets de la ligue. Il se mit aussi-tôt en marche, dit l'Historien. Mais la Diete s'étoit séparée, lorsque ce Prince arriva. En chemin faisant, ajoûte Polybe, Philippe porta le ravage dans le Païs des Eniens, ou des Enianes, comme Tite-Live les appelle, au livre 28. Or ces Peuples habitoient, aux environs d'Héraclée, surnommée *Trachinia*, du Golfe Maliac, & du Mont Oeta. Au reste, cette derniere Ville se faisoit gloire, de reconnoître Hercule pour sa Divinité tutelaire. C'étoit près de-là, que ce Héros Fabuleux avoit fini ses jours, lorsqu'il se consuma dans les flammes, sur le Mont Oeta. Pausanias même asſûre, que de son temps, on y voyoit encore son Tombeau. Le revers d'une Médaille, frappée au coin des Heracléens, fait foy du culte, qu'ils rendoient à Hercule. Ce monument le représente chargé de sa Massuë, & assis sur le Lion de Nemée. Pinet croit avoir retrouvé l'ancienne ville d'Heraclée, dans celle de *Comaro*.

Planche B Madaille 1.

a Le canton qui fut ravagé par le Roy Philippe, se nommoit, selon Polybe, le territoire des Eniens, Habitants d'Enia. Cette Ville, qui confinoit avec la Locride, étoit située à peu de distance du Mont Oeta, des Thermopiles, & du Golfe Maliac. Elle fit d'abord partie d'un certain canton, appellé Perrhébia, dans la Pélasgiotide, contrée de la Thessalie. Elle passa ensuite sous la domination des Etoliens.

b La ville de Démétriade conserve aujourd'hui son ancien nom dans celui de *Dimitriada*. Demetrius Poliorcete la fit construire, sur la côte Maritime de Thessalie, proche le territoire des Magnésiens. Pline n'en fait qu'une même Ville avec celle de Pagase. Mais Strabon & Ptolémée les distinguent, l'une de l'autre, & les placent successivement, à l'entrée du Golfe d'*Armiro*, que les anciens appelloient *Pagasæus sinus*. Demétriade fut, pendant quelque tems, le siége des Rois de Macédoine, & l'Arsenal de ce Royaume,

De Rome l'an 545. Consul. T. Quinctius Crispinus.

les du païs, où sa présence paroîtroit le plus nécessaire. Pour en être mieux instruit, le Macédonien avoit donné ordre, qu'on l'avertît, par des feux allumés, des mouvements, que feroient les Ennemis. C'étoit un usage assés ordinaire dans la Gréce, de donner aux Généraux de ces sortes de signaux, & cet art, sous le nom de Pyrsie, avoit été considérablement perfectionné, en divers tems.

Tit. Liv. l. 27.

Le ravage, que faisoient les Etoliens dans l'Achaïe, obligérent enfin le Roy Philippe, à quitter Démétriade, & à s'approcher de la Gréce. Il trouva sur son passage l'armée Etolienne, commandée par Pyrrhias, [a] Préteur de l'année. Celuy-ci avoit osé pénétrer jusques dans la Thessalie, pour y livrer combat au Macédonien. Les Ennemis se rencontrérent proche de [b] Lamie, ville du parti Etolien. On ne peut douter que Philippe n'ait été brave. Quoyque dans l'armée de Pyrrhias on comptât quelques troupes d'Attalus, & environ mille Romains, que Sulpicius avoit débarqués, cependant l'armée d'Etolie fut battuë, jusqu'à deux fois. Pyrrhias obligé de se retirer dans Lamie, s'y tint en sûreté, jusqu'au départ du Macédonien. Celuy-ci rebroussa chemin, & vint camper aux environs de [c] Phalare, vers l'embouchûre du Sperchius.

a Selon Tite-Live, la préture avoit été partagée entre Pyrrhias & le Roy Attalus. Les Etoliens dans leur assemblée, venoient de déférer à ce Prince, quoi qu'absent alors, le titre de Préteur. Ce Magistrat, parmi les Grecs, avoit le premier rang & la principale authorité. Le tems de sa Magistrature étoit borné à un an.

b A sept milles d'Héraclée, vers le Septentrion, étoit la ville de Lamia, une des plus considérables de la Phtiotide, canton de la Thessalie.

c Phalare, étoit une ville de la Thessalie, à l'embouchure du Fleuve Sperchius, près du Golfe Maliac.

Tandis qu'il y séjourna sur les bords de la mer, vers le [a] détroit de Maliac, qui sépare l'Eubée du continent, arrivérent dans son camp des Ambassadeurs de [b] Ptolomée Philopator, Roy d'Egypte, accompagnés d'un grand nombre d'Envoyés des Isles de [c] Chio,

De Rome l'an 545.
Consul.
T. Quinctius Crispinus.

[a] Le détroit de Maliac est représenté sous différens noms, par les anciens Auteurs. Herodote le nomme *Melis*. Pausanias l'appelle *Lamiacus*, parce que la ville de *Lamia* étoit située dans le voisinage. Ce Golfe baigne une partie de la Thessalie, de la Locride Opuntienne, & les côtes de l'Eubée. De-là, les termes de *Sinus Euboicus*, & de *Sinus Opuntius*, pour désigner le détroit de Maliac.

[b] Ce Ptolomée, surnommé Philopator, fut le quatriême du même nom, depuis Ptolomée Lagus. Nous avons fait connoître ce Roy d'Egypte, dans le huitiême volume, livre 32, page 419, note *b*.

[c] Chio, anciennement appellée Macris, Ethalie, & Pytiuse, est un Isle de la Mer Egée, ou de l'Archipel, entre Samos & Lesbos. Elle tient presque à l'Ionie, dont elle n'est séparée que par un canal de trois lieuës. Aussi passe-t-elle, pour avoir été originairement une colonie d'Ioniens. Elle conserve, encore aujourd'hui, le nom de *Scio*, terme emprunté du Syriaque, selon la remarque d'Isidore, pour signifier le mastic & la térébentine, que cette Isle fournit en abondance.

Pline lui donne cent vingt-cinq mille pas de circuit. Strabon ne compte que neuf cents stades, ou cent douze mille cinq cens pas géométriques: c'est-à-dire, trente-sept lieuës ou environ, à raison de trois milles par chaque lieuë. Les Scioces avoient établi dans leur Isle une forme de République, sur le modelle de celle d'Athénes, & sous la direction d'Isocrate. Ils furent néanmoins successivement soumis aux Athéniens, aux Macédoniens, & aux Romains. Chio se glorifioit d'avoir été la patrie d'Homére. Cette opinion même s'étoit tellement accréditée, parmi ces Insulaires, qu'au rapport de Julius Pollux, ils avoient fait graver l'effigie de ce Poëte, sur leurs monnoyes. Une ancienne Médaille d'argent, que Joseph Scaliger dit avoit euë entre les mains, conservoit les vestiges de cette tradition. Elle avoit pour Inscription ΟΜΗΡΟΣ. Celle que nous produisons ici, d'après Béger, représente d'une part, ce Prince des Poëtes assis sur une chaise, & tenant son Poëme de l'Iliade à la main. De l'autre part, on voit une Lyre, symbole de la Poësie. La figure du Sphinx, qui paroît sur le revers de la Médaille, s'accorde avec ce qu'on a dit communément d'Homére, qu'il sçavoit insinuer les plus belles maximes de la morale, à la faveur des allégories & des sens énigmatiques, que ses fables-mêmes étoient autant de voiles mystérieux, qui cachoient les verités

Médaille 2. *ibid.*

De Rome l'an 545. Consul. T. Quinetius Crispinus.

de a Rhodes, & de la ville d'Athénes. Leur intention étoit d'engager Philippe, & les Etoliens, à finir la guerre. Ceux-ci avoient choisi pour Médiateur Aminandre, Roy des b Athamanes.

Médaille 3. ibid.

les plus intéressantes, & les plus profondes connoissances. La grappe de raisin, & le vase, qui forment l'empreinte d'une autre Médaille, désignent la nature du terroir de Scio. Personne n'ignore qu'on y recueille des vins exquis, dont les Anciens faisoient leurs délices. Cette Isle n'est pas moins connuë par ses carriéres de marbre.

a Les conquêtes de Rhodes & d'Athénes, par les Romains, nous donneront lieu de parler de ces deux Villes, & de la forme de leur gouvernement, dans la suite de cette Histoire. Il suffit, pour le présent, de sçavoir, que Rhodes est une Isle de la Mer Méditerranée. Les Anciens en ont parlé sous différents noms, dont ils ont recherché l'origine, dans des sources fabuleuses. On lui donne environ six vingt milles de tour. Le Ciel y est si pur, que le Soleil s'y montre tous les jours de l'année. Delà dit-on, le culte que les Rhodiens rendirent à cet astre. Ils lui consacrérent même leur Isle, & lui érigérent ce fameux Colosse, que les Anciens ont vanté, comme une des merveilles du monde. Aussi la plûpart de leurs Monuments représentent-elles un Soleil, comme on peut le voir dans une de leurs Médailles, dont nous donnons le type. La rose, & la grappe de raisin, qui sont gravées sur le revers d'une autre Médaille, font allusion à la quantité de rosiers, & aux excellents vignobles, qui croissent dans l'Isle. Ses Habitants se rendirent habile dans l'Astronomie, & dans la Navigation. Ils établirent même dans leur Ville capitale, une école d'éloquence, dont les Anciens ont fait l'éloge.

Médaille 4. ibid.

Médaille 5. ibid.

Pour Athénes, on sçait que cette Ville, autrefois le centre de la politesse, & des beaux arts, étoit la capitale de l'Attique. Les Grecs la nommérent Ἄστυ, c'est-à-dire, la Ville, par excellence. Cécrops, qui la fonda plus de huit cents ans avant Romulus, l'avoit nommée Cécropia. Les Athéniens enfin, lui donnérent le nom de Minerve, appellée en Grec ΑΘΗΝΑ. Amphyction, troisiéme Roy d'Athénes, avoit mis sa Ville sous la protection de cette Divinité fabuleuse. Aussi s'empressérent-ils à lui ériger des Temples. Les Médailles qui sont parvenuës jusqu'à nous, font foi du culte, qu'ils lui rendoient. Elles représentent une Minerve, avec la Choüette, Oiseau qui lui étoit consacré, comme le Symbole de la Sagesse. Elle s'appelle aujourd'hui *Athine*, ou *Sétine*. Mais il ne lui reste plus rien de ce quelle étoit autrefois.

Médaille 6. ibid.

b Les Athamanes habitérent ce canton de l'Epire, à qui les Anciens Géographes ont donné le nom d'Athamanie. Il confinoit avec l'Acarnanie, l'Etolie, & la

B



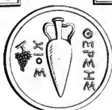
1
de Bronze



2
de Bronze



2
de Bronze



3
de Bronze



4
d'Argent



5
d'Argent



6
d'Argent



6
d'Argent



7
d'Argent



7
d'Argent

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Ce n'étoit pas au reste, que ces Pacificateurs eussent fort à cœur les intérêts des Etoliens. Ils ne se portoient à finir les hostilités, que par la crainte de voir Philippe, se mêler trop des affaires de la Gréce, & opprimer sa liberté, sous prétexte de la défendre. Cependant on différa d'entendre à l'accommodement, jusqu'à la prochaine Diéte de a l'Achaïe. On en marqua le jour, on en fixa b le lieu, & l'on ordonna une suspension d'armes, jusques à la décision. Dans l'intervalle du Congrès, Philippe crut devoir prévenir les obstacles, qu'Attalus, & que les Romains pourroient mettre à la conclusion de la paix, qu'il souhaitoit, pour les intérêts d'Annibal. Il avoit appris, que le Roy de Pergame songeoit à faire une descente dans l'Eubée. Il y accourut, traversa la Thessalie & la Béotie, & munit les ports de l'Eubée de bonnes troupes, contre les attaques d'Attalus.

Thessalie. Etienne en fait une Province d'Illyrie, peut-être, parce qu'elle confinoit avec cette contrée. Parmi ses principales Villes, on comptoit Argitée, qui tenoit le premier rang.

a Par le nom d'Achaïe, on ne doit point entendre ici cette grande étenduë de païs, qui renfermoit l'Attique, le canton des Mégariens, celui des Locres, la Phocide, la Béotie, l'Etolie, & la Doride. Il ne s'agit pas même du Péloponése, que les Romains nommérent Achaïe, après avoir fait la conquête de cette contrée, qu'ils réduisirent en Province, sous l'authorité d'un Proconsul. Il n'est présentement question, que de l'Achaïe proprement dite, qui composoit la République des Achéens. Ce canton s'étendoit depuis l'Isthme de Corinthe, entre le territoire de Sicyone, & l'Elide. Il fut cependant plus ou moins resserré, dans les différentes révolutions de la Gréce.

b Strabon, au livre huitiéme, rapporte, que les Achéens fixoient ordinairement le lieu de leur assemblée générale, dans un bois consacré à Jupiter. Ils avoient donné à cet endroit le nom d'*Ænarium*. Là ils régloient les intérêts de la Nation, sous les auspices de ce Dieu.

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Tout passionné pour la gloire des armes, qu'étoit Philippe, il aimoit encore plus les plaisirs. Il s'y livroit même sans réserve, & cherchoit les occasions de s'en procurer. Le Macédonien en trouva une [a], dans l'honneur qu'on luy déféra, de présider aux jeux [b] Heréens, & aux jeux de Né-

a Cet honneur fut déféré à Philippe, par les Citoyens de la ville d'Argos. Le Roy s'y étoit rendu, selon Tite-Live, à la tête d'un petit corps de troupes, soit de cavalerie, soit d'infanterie armée à la légére.

b Les Argiens célébroient les jeux Héréens, autrement les fêtes Héréennes, avec beaucoup de pompe. Cette solemnité fut ainsi nommée, du terme Ἥρη, nom que les Grecs donnoient à Junon. Les Peuples de l'Argolide en avoient fait leur Divinité tutelaire. Elle étoit en effet le principal objet, qu'ils se proposoient d'honorer, dans la célébration de cette fête. Pausanias assûre, que les habitants de la contrée avoient fait construire à la Déesse un Temple superbe. C'étoit, dit-il, un Edifice antique, que la présence de Junon, & la beauté de l'architecture rendoient respectable. Il étoit situé, selon le témoignage de cet Auteur, à quinze stades de Mycênes, & par conséquent, à peu de distance d'Argos. On y voyoit, ajoûte Pausanias, le Simulachre de Junon, en yvoire & en or, d'une grandeur au-dessus de l'ordinaire. Il passoit pour un des ouvrages les plus achevés du célébre Polyclete. La statuë étoit élevée sur un thrône magnifique, & portoit en tête une couronne, où les Graces & les Heures représentées en relief, attiroient les regards, & l'admiration du spectateur. Elle tenoit de la main droite une grenade, d'un travail exquis, & de l'autre, un de ces oiseaux de triste augure, connu parmi les Latins, sous le nom de *Cucullus*. Jupiter, selon les fictions du Paganisme, avoit pris la forme de cet oiseau, pour tromper plus sûrement la vigilance, & la pudeur de Junon. Le Temple étoit bâti dans un vallon, dominé par une montagne, que Pausanias nomme *Eubœa*. A quelque distance de là, couloit une fontaine, ou un ruisseau, appellé par les Grecs *Eleuteros*. Les Prêtresses destinées au service de la Déesse, & ceux, qui avoient part aux Sacrifices, y puisoient de l'eau pour les purifications. C'étoit là, que les Argiens célébroient, en commun, les fêtes Héréennes. L'ordre & la pompe de cette cérémonie, consistoit dans une marche de toute la jeunesse Argienne, qui paroissoit alors sous les armes. La statuë de Junon étoit portée sur un char, traîné par deux bœufs. Le poil de ces animaux devoit être blanc. L'image de Trochilus occupoit le siége du cocher, soit parce que celuy-ci avoit introduit l'usage d'atteler des chevaux à un char, soit en considéra-

mée. C'étoit une distinction, que les Grecs avoient

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

tion de sa mere Callithée, qui fut la premiére Prêtresse de Junon l'Argienne. Ce ministére ne s'accordoit qu'à des femmes d'une grande distinction. Il étoit même devenu si respectable, parmi les Argiens, que dans les Actes publics, ils datoient du sacerdoce de la Prêtresse, comme on compte encore aujourd'hui par les années du Prince regnant.

La troupe des jeunes Grecs armés, faisoit le plus beau spectacle de la fête. Elle étoit précédée de cent bœufs, destinés au sacrifice, appellé pour lors Hecatombe. Tous marchoient selon leur rang, depuis Argos jusqu'au Temple situé hors de la ville. La cerémonie se terminoit par l'immolation des victimes, dont on répartissoit les chairs entre tous les Assistants, à l'exception des Esclaves. Il leur étoit même défendu, par les loix, d'entrer dans le Temple de la Déesse. A cet appareil de Religion, on faisoit succéder une espéce de joûte, ou de tournois. Les tenants entroient en lice, & se disputoient l'honneur d'enlever un bouclier, attaché à un des murs de la Ville. Tout le fruit de la victoire se terminoit, à une couronne de Myrthe. Mais aussi le Vainqueur se promenoit dans la ville, pendant un certain nombre de jours, aux acclamations de tous les Citoyens, & faisoit parade de l'armure, dont il s'étoit saisi. Les uns attribuent l'institution de ces jeux, à Archinus Tyran d'Argos, & les autres à Lyncée, qui regna dans l'Argolide, l'an du monde 2558, environ 673 ans avant la premiére année du regne de Romulus.

Les fêtes Héréennes, furent communes à quelques autres Nations de la Gréce, sur-tout à ceux de Samos. Cette Isle se faisoit gloire, aussi bien qu'Argos, d'avoir été la demeure de Junon, depuis les premiéres années de son enfance, jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge nubile. Une tradition si fabuleuse avoit cours parmi ces Insulaires. Ils soutenoient même, que Samos fut le lieu, où Jupiter s'unit à la Déesse, par les liens du mariage. Cette opinion chimérique, donna lieu à la solemnité, qu'ils célébroient chaque année, à l'éxemple d'Argos, en l'honneur de Junon *Héréenne*. Les Samiens renouvelloient alors les réjoüissances, & les cérémonies, qui accompagnoient la pompe nuptiale, conformément à l'ancienne coûtume grecque. Ils s'assembloient, à ce dessein, dans le Temple magnifique, qu'ils lui avoient consacré, comme à leur Divinité protectrice. La statuë de Junon s'y présentoit, sous la figure d'une nouvelle mariée, pour perpétuer la mémoire de son mariage avec Jupiter. Les traces de ce dévoüement entier des Samiens, au culte de Junon, s'apperçoivent encore dans les anciens monuments. La figure & les symboles de cette Divinité se sont conservés sur la plûpart des Médailles de Samos. Telle est celle, que nous avons fait graver. Elle porte une tête de Junon, & au revers, un Paon animal consacré à la Déesse. L'Empire qu'elle avoit

Médaille 7. *ibid.*

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

euë pour luy, & qu'ils avoient confirmée par leurs suffrages,

dans l'Isle est exprimé par le Sceptre, marque de la souveraine puissance. Cecy s'accorde avec le récit d'Athénée, & de Julius Pollux. Ils assûrent que les monnoyes de Samos étoient frappées au même coin. Les Habitants de l'Isle d'Egine, originaires d'une Colonie d'Argos, avoient adopté la même Fête, aussi bien, que les Eléens. Parmi ces derniers, les personnes du sexe joüoient le principal rôle, dans la célébration des jeux Héréens. Toutes les jeunes filles de la Nation, partagées en différentes classes, selon leur âge, entroient par ordre dans la carriére, & se provoquoient à la course. Pour être plus dégagées dans cet éxercice, elles n'avoient d'autre habit, qu'une simple tunique, qui descendoit un peu au-dessous des genoux. Encore leur bras droit étoit-il dépoüillé, jusqu'au dessus de l'épaule. Du reste elles avoient la tête nuë, & laissoient flotter négligemment leurs cheveux. Pour ménager la foiblesse de leur sexe, le terme de la course étoit fixé à la sixiême partie d'un stade, ou de cent vingt-cinq pas géométriques. Seize Matrones présidoient à ces jeux, & décernoient le prix à celles, qui avoient eu l'avantage. Outre la couronne d'olivier, que les victorieuses recevoient de la main des personnes établies, en qualité de juges, elles avoient part aux viandes du bœuf, qui venoit d'être offert en sacrifice à Junon. Et afin que le souvenir de leur victoire se transmît dans les siecles à venir, par une prérogative singuliére, chacune d'elles étoit en droit de faire placer son portrait, dans le Temple de la Déesse. Au reste les Seize femmes, préposées à ce spectacle, étoient chargées, par le corps de la Nation, de changer tous les cinq ans la robbe, qui couvroit la statuë de Junon, & de lui en donner une nouvelle, tissuë de leurs propres mains. Les Peuples de l'Elide faisoient remonter l'origine de cette fête, jusqu'à Hippodamie, lorsqu'elle se maria avec Pélops. Ils disoient, que cette Héroïne des tems fabuleux, si fameuse elle-même, par son agilité à la course, avoit la premiére introduit de jeunes filles dans la carriére. Ce divertissement, qui accompagna la célébration de ses nopces, étoit conforme aux inclinations de la nouvelle mariée.

L'Isle de Cos avoit aussi ses fêtes Héréennes. Il paroît, que les Insulaires y observoient les mêmes rits, que l'on pratiquoit à Argos. Du moins, chez eux, comme chez les Argiens, il ne fut point permis aux Esclaves, d'entrer dans le Temple de Junon, ni de rien goûter des viandes sacrifiées sur l'Autel de la Déesse. A Corinthe, la solemnité avoit l'air d'une cérémonie lugubre. Les Corinthiens en attribuoient l'institution à Médée, lorsqu'elle égorgea ses enfans. C'étoit une tradition reçûë dans le païs, que pour réparer l'horreur de son crime, elle avoit établi, en forme d'expiation, les fêtes Héréennes. Les Citoyens renouvelloient alors la mémoire d'une mort si funeste, & sacrifioient une chévre

suffrages, sous prétexte, que le premier Roy de

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

à Junon Actée. Ce nom lui fut donné pour faire entendre dans le langage grec, que le Temple de cette Divinité payenne étoit situé sur une hauteur.

Quant aux jeux Néméens, nous n'avons rien de précis, sur le tems de leur origine. Le plus grand nombre des anciens Auteurs convient cependant, qu'ils furent institués, en l'honneur d'Archémore, fils de Lycus, selon les uns, ou de Lycurgue Roy de Thrace, selon les autres. Ils rapportent donc qu'une armée d'Argiens, commandée par Adraste Roy d'Argos, fut extrêmement pressée de la soif, tandis qu'elle étoit en marche, pour se rendre devant Thébes, au secours de Polynice. Dans cette extrémité, ils s'addressérent à la nourrice du petit Prince Archémore, qui s'étoit trouvée par hazard à leur passage. Touchée de compassion, elle conduisit les soldats altérés, au bord d'une fontaine, après avoir couché, sur une plante d'Ache, l'Enfant, qu'elle tenoit entre les bras. Par malheur un Serpent se jetta sur lui. A cette vûë, Adraste accourut suivi de ses Grecs. Ils arrivérent un peu trop tard, l'Enfant étoit sans vie. Pour adoucir la douleur, que Lycurgue avoit conçû de la mort de son fils, ils honorérent la mémoire du défunct, par des jeux solemnels, qui furent célébrés pour la premiére fois aux environs de Némée, ville de l'Argolide. On les renouvella tous les cinq ans, ou tous les trois ans, ou à chaque deuxième année, ou tous les ans même, au rapport de quelques-uns, car il faut avoüer franchement, que les anciens Auteurs sont fort obscurs, & très-indécis sur ce point. Elien donne aux jeux Néméens, une origine aussi incertaine, que la premiére. Il s'est trouvé des Ecrivains, qui ont pris bien de la peine à fatiguer les Lecteurs, par les recherches inutiles qu'ils ont faites, pour prouver, que l'institution des jeux Néméens, étoit de plus ancienne date, que la guerre de Thébes. Quoi qu'il en soit, il y a de l'apparence qu'Hercule, ou les rétablit, ou en releva la pompe, après les avoir consacrés à Jupiter, en reconnoissance de la victoire, qu'il avoit remportée, en terrassant le Lion de Némée. Eusébe, dans sa chronique, reconnoît les Argiens pour les premiers instituteurs de ces jeux. Il en fixe l'époque sous la cinquante-uniême Olympiade. Si cela est ainsi, la naissance des jeux Néméens, fut postérieure de plusieurs siécles, au regne d'Adraste, ou à l'expédition des sept devant Thébes, & aux tems-même d'Hercule. A moins qu'on ne dise, qu'il furent renouvellés après une longue interruption, ou que la suite antérieure s'en étoit presque perduë dans les tenébres de l'antiquité, jusqu'au tems de la cinquante-uniême Olympiade. Cette fête se passoit en jeux de toutes les sortes. Tels étoient les courses de chars, les courses à pié & à cheval, les joûtes, les Tournois, le Disque, la Lutte, enfin tous les exercices du Pugilat. Celui des Assaillants, qui avoit

Macédoine étoit originaire de leur païs. Philippe

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

remporté la palme destinée aux Vainqueurs, recevoit une couronne d'olivier. Dans la suite, on la composa de feüilles d'ache, arbrisseau aquatique, & consacré aux cérémonies funéraires, selon le témoignage de Pline. *Defunctorum epulis dicatum apium.* Cette herbe rappelloit le souvenir de la triste avanture d'Archémore, & convenoit à des jeux funébres, au moins dans leur origine. Si l'on en croit même Clément Alexandrin, un Orateur étoit chargé de prononcer, en présence de tous les Grecs rassemblés, l'éloge funébre du petit Prince. Aussi les Juges délégués par les villes de Gréce, pour assigner le prix aux Vainqueurs, n'y paroissoient qu'en habit de deüil. Cette fête étoit commune aux Argiens, aux Corinthiens, & aux habitants de Cléone. Ils avoient droit de choisir, tour à tour, ceux qui devoient présider au spectacle.

Pour donner une idée juste des fêtes Heréennes, & de celle de Némée, nous avons recueïlli, dans un tas de contradictions & de fables, tout ce que les Auteurs Grecs ont écrit de plus sensé. Sur-tout, Thucydide, Athenée, Paléphat, Hezychius, Clement d'Alexandrie, Eustathe, Pausanias, Suidas, Polienus, Lactance, Saint Augustin, au livre de la cité de Dieu, les anciens Scholiastes de Pindare, & d'Aratus, &c. ne nous ont pas été inutiles en cette matiére.

Il ne s'agit plus que de sçavoir, qu'elle étoit cette ville de Némée, qui donna son nom aux jeux dont nous venons de faire la description. Pline la place dans l'Arcadie, Etienne la compte parmi les villes de l'Elide. Mais le plus grand nombre des anciens Géographes, entr'autres Ptolémée, Pausanias, & Strabon, conviennent, qu'elle étoit renfermée dans l'étenduë de l'Argolide, entre Cléone & *Phlius*. Cependant le dernier laisse lieu de douter, si Némée étoit une ville, ou un petit canton de la dépendance des Argiens. Il est certain que Pline en parle comme d'une petite contrée. Le païs de Némée, dit-il, au livre quatriéme, est le même que celui qui est appellé Bembinadie. Il fut nommé de la sorte à cause du Bourg de *Bembina*, que Strabon dit avoir été situé dans le voisinage de Némée. l'Auteur du troisiéme Prologue, qui est à la tête des Néméennes de Pindare, divise l'Argolide en trois parties, dont la troisiéme s'appelloit Némée, apparemment du nom de la principale ville de ce canton. Au rapport de Pausanias, ce n'étoit plus de son tems qu'un bourg, qui n'avoit rien de considérable, qu'un fort beau Temple dédié à Jupiter Néméen. A quinze stades de-là, dit le même Auteur, on montroit l'antre du fameux Lion, qui fut tué par Hercule, dans la forêt voisine. Le nom de Némée a été commun, non seulement à la Ville, & à la Forêt, mais encore à un Fleuve appellé présentement *Langia*, selon Niger. Il avoit sa source vers les confins de l'Argolide, prenoit son cours dans l'Achaïe, separoit le territoire de Sicyone & de Corinthe. Enfin, il se jettoit dans la

y assista en Prince voluptueux, qui sçavoit goûter le plaisir, & pousser la débauche à l'extrême. Enfin la Diéte se tint, & tira le Roy des bras de la volupté. Il quitta [a] Argos, & vint à [b] Rhium, lieu marqué pour l'assemblée. On avoit commencé les négociations pour la paix, entre l'Etolie, & l'Achaïe, & bien des Peuples panchoient à la réconciliation, dans la crainte qu'Attalus, & que les Romains n'eussent, par-là, un prétexte de mettre le pié dans la Gréce. Les Etoliens se trouvoient au Congrês, & balançoient entre la paix & la guerre. Un des Orateurs de l'Assemblée, leur adressa la parole, & leur fit une harangue, où l'artifice dominoit moins encore, que la force du raisonnement.

De Rome l'an 545.
Consul.
T. Quinctius Crispinus.

mer Egée. Les Géographes modernes conjecturent que l'ancienne Némée étoit près d'un lieu, que les Naturels du païs ont nommé *Tristina*.

a Les Géographes comptent jusqu'à onze villes, qui portoient le nom d'Argos. Celle, dont l'Histoire fait ici mention, étoit la capitale de l'Argolide, ancien Royaume, qui eut une assés longue succession de Rois, jusqu'à ce qu'elle eût été réduite en forme de République, tantôt soumise à Lacédémone, tantôt sous la dépendance d'Athenes. Elle fut distinguée des autres Villes du même nom, par celui *d'Hippium*. On la surnomma ainsi à cause de la bonté de ses Haras. Elle étoit située entre le Fleuve *Inachus*, aujourd'hui *Planizza*, & le Fleuve *Erazinus*, présentement *Rasino*.

b On n'ose afsûrer, que par le terme *Rhium*, Tite-Live ait voulu désigner une Ville. Du moins il est certain que les Anciens appelérent ainsi un fameux promontoire de l'Achaïe, que Ptolémée nomme *Drepanum*. Il n'est point différent de celui, dont Strabon a parlé sous le nom de promontoire *Molycrion*. Ce cap étoit situé à l'entrée du Golfe de Corinthe, vis-à-vis un autre promontoire, qui, pour cette raison, fut appellé *Antirrhium*.

Ils sont séparés l'un de l'autre par le détroit de Lépante, & ont le nom de Dardanelles, aussi-bien que les deux forteresses élevées sur les deux bords du détroit de *Gallipoli*. De ces deux promontoires, le premier est aujourd'hui le même, que le cap de *Trapani*, autrement le cap de Patras, ou de Saint André. Le second se retrouve dans celui, qui se nomme *Galata*, ou *Capo Scandréri*, selon le témoignage de Pinet.

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.
Polyb. l. 11.

Elle nous reste cette harangue, & l'on y admire le bon esprit & la sagesse des Grecs, jointe à une éloquence mâle, & pleine de dignité.

Etoliens, leur dit l'Orateur, *l'empressement du Roy Ptolomée, & de tant d'autres Peuples, pour vous amener à la paix, ne vous est plus inconnu. Que de tentatives n'avons-nous pas faites auprês de vous, pour vous réconcilier avec le Roy de Macédoine! Il s'agit d'éviter votre ruïne mutuelle, & de procurer le bien commun de la Gréce. Vous avés allumé un incendie, qu'il ne sera pas aisé d'éteindre, pour peu que la flamme soit agitée, par le vent. Peut-être helas! l'incendiaire luy-même y périra-t-il le premier! Le feu prendra ensuite au voisinage, & toute la région en sera consumée. Ce malheur, que nous craignons, nous fait redoubler nos cris. N'aurés-vous d'égard ni à nos priéres, ni aux instances d'un Roy respectable, ni aux voix de tant d'Insulaires, qui se font entendre jusques dans ce continent? Si la guerre ne devoit être dommageable qu'à vous seuls, devriés-vous en courir les risques? si même la gloire devoit suivre une entreprise hazardeuse, pourriés-vous l'acheter à nos périls? Mais quelle infamie ne remporterés-vous pas d'une Ligue, formée avec l'Etranger? Quelle tache ineffaçable pour le nom Etolien? Loin de nous tous cés ménagements, qui ne serviroient qu'à entretenir vos préjugés! En vain vous prétextés de ne faire la guerre au Macédonien, que pour l'empêcher de dominer sur la Gréce. C'est vous qui l'accablés, qui l'opprimés. Quelles sont les conditions de votre traité avec Rome? Les voici. Il vous est honteux de les avoir signées; qu'il seroit odieux aujourd'hui, de vous les voir éxécuter! Avés-vous pû convenir avec*

les Romains, que vous demeureriés maîtres des Villes, que vous envahiriés à leur aide, & que vous leur céderiés le butin, qu'ils pourroient remporter de nos campagnes? Quoi? les Villes de la Gréce seroient-elles à la discrétion de l'avide Etranger? Que dis-je! déja plus d'une fois, vous nous avés donné des scénes tragiques. Ce ne sont encore que les préludes de votre injuste traité. Quelle en sera la fin? Votre bonheur particulier? Permettés-moy d'en douter. Aprês tout, comptés-vous pour rien, l'asservissement de la Gréce entiére? Non, le moment n'en est pas éloigné. Annibal ne met plus qu'une foible barriére, à l'avidité de ces Conquérants. Rome l'a réduit à un coin de l'Italie, où il ne se défend qu'à peine. Bien-tôt le torrent se débordera, & se répandra sur nos contrées. Nôtre intelligence paroît nous garantir, notre désunion nous perdra. Que deviendrés-vous alors, que des esclaves asservis aux volontés d'autrui? Voilà les maux qu'il falloit prévoir, avant que de s'engager. Mais il est encore tems d'en arrêter le cours. Surpris à la premiére vûë d'un bien imaginaire, changés de résolution. Rendés la paix à la Gréce, & ne vous précipités pas, avec elle, dans une ruïne certaine.

De Rome l'an 545. Consul. T. Quinctius Crispinus.

Un discours si plein de vérités, que l'événement justifia dans la suite, ébranla toute l'Assemblée. A peine fut-il achevé, qu'on introduisit les Envoyés de Philippe. Comme ce Roy n'étoit pas du corps de la Gréce, il ne traita avec la Diéte, que par ses Députés. Ceux-ci dénoncérent, que si les Etoliens consentoient à la paix, leur maître y souscriroit, & qu'au contraire, s'ils la refusoient, il se déchargeoit sur eux, de toutes les malédictions, qui

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.
Tit. Liv. l. 27.

suivroient la guerre. Cette séance laissa les Etoliens dans l'incertitude. Bien-tôt ils apprirent, qu'Attalus étoit arrivé, avec sa flotte, dans les ports de [a] l'Isle d'Egine, & que Sulpicius, avec la sienne, étoit entré dans [b] Naupacte. C'en fut assês aux Etoliens, pour traverser tous les projets de paix. Ils sursirent leurs prétentions. *Point de paix*, dirent-ils, *si l'on ne rend* [c] *Pylos aux Messéniens*,


de Bronze

a Egine, dite à présent *Engia*, & *Legina*, plus communément *Lalona*, est une Isle de la mer Egée. Elle est située entre le territoire d'Athénes, & celui d'Epidaure, dans le Golfe Saronique, à qui elle a communiqué le nom moderne qu'elle porte aujourd'hui. On lui donne environ trente-six milles de circuit. Elle fut autrefois célébre par l'expérience de ses habitants dans la Marine, & par les Athléres qu'elle fournit à la Gréce. Etienne & Tzetzes se sont trompés, l'un pour l'avoir mise au nombre des Cyclades, l'autre, lorsqu'il l'a confonduë avec les Isles Sporades.

b La situation de Naupacte, ville autrefois des plus considérables de l'Etolie, étoit la même, que celle de Lépante. Voyés le huitième volume, page 299. note *a*. Pausanias parle, avec éloge, du Temple que les Citoyens de cette Ville érigérent à Diane. Ils avoient consacré à cette Déesse une Statuë de marbre blanc, sous l'habit, & dans la posture d'un chasseur, qui décoche une fléche. C'est ainsi qu'elle est representée dans une Médaille, qui porte pour inscription, le nom de la Ville-même.

c Il ne faut pas confondre la ville de Pylos, dont Tite-Live fait ici mention, avec deux autres Villes Grecques, qui avoient le même nom. La premiére étoit située vers la côte Occidentale de la Messénie, au-dessus du Cap *Coryphasius*, que Niger nomme *Capo Zunchi*, & vis-à-vis de *Sphagia*, autrement

a *l'Atintanie aux Romains, & le païs des* b *Ardiens à Pleuratus & à Scherdilædus.* C'étoit faire la loy à toute la Gréce, & en particulier au Roy de Macédoine. Philippe en fut indigné. Il souffrit impatiemment, que des vaincus insultassent à leur vainqueur. *Je n'ai pas espéré*, dit-il, *de pouvoir amener les Etoliens à la raison. Tout mon but a été de faire entendre à mes Alliés, que je voulois la paix, & que mes Ennemis veulent la guerre.* Ainsi parla Philippe, & la Diéte fut congédiée. Il avoit fait une faute, dont il se repentit. Prusias Roy de c By-

Sphacteria, aujourd'hui *Sapienza*, petite Isle de la mer Ionienne. Selon Thucydide, au livre quatre, les Lacédemoniens ajoûtérent à cette premiére Ville, le surnom de *Coryphasium*. Du moins il est sûr que Minerve y eut un Temple, & qu'elle fut révérée des Habitants, sous le titre de *Coriphasia*. Ptolémée ne distingue point la Ville dont il s'agit, d'une autre qu'il appelle *Abarinus*. C'est à présent *Navarino* dans le païs de *Belvédere*, un des cantons de la Morée. La seconde, un peu plus au Nord, sur les rives du Fleuve Alphée, étoit comprise dans la Tryphilie, petite contrée de la Grece, qui faisoit partie de l'Elide, ou du moins, qui confinoit avec cette derniére Province. La troisiéme, plus septentrionale que les deux autres, se trouvoit presque à l'embouchure du Fleuve Pénée. Elle conserve encore son ancien nom. Ces trois Villes se sont disputé l'honneur, d'avoir été gouvernées par le célébre Nestor, fils de Nélée. Au reste, il paroît évident, que la ville de Pylos en Messénie, fut le sujet de la contestation, entre Philippe de Macédoine & les Peuples de l'Etolie. Elle appartenoit de droit aux Messéniens, puisqu'elle étoit renfermée dans leur territoire. Il ne paroît pas qu'ils eussent aucune prétention sur les deux derniéres, qui relevoient de l'Elide. Polybe, dans un autre endroit, nous apprend, que les Messéniens eux-mêmes demandérent aux Achéens la restitution d'une Ville, que ceux-ci avoient usurpée injustement.

a Le païs des Atintans faisoit partie de celui des Molosses. Ensuite il fut attribué à la Macédoine. Voyés le septiême volume, page 59 & 466.

b Les Ardiens habitoient la partie Orientale de l'Illyrie. Philippe, après en avoir fait la conquête, l'avoit unie à la Macédoine. On croit qu'ils occupoient le païs le plus meridional de la Servie. Voyés le septiême volume, page 59.

c La Bithynie, qui eut autrefois le titre de Royaume, est aujourd'hui

De Rome l'an 545.
Consul.
[b] T. Quinctius Crispinus.

thynie, luy avoit envoyé une flotte, & les Carthaginois y auroient pû joindre la leur. Le Macédonien auroit pû, avec ces forces réünies, combattre les Romains, & purger les mers, que ces Républicains Occidentaux infestoient, depuis longtems. L'occasion en étoit perduë. Son parti fut donc de se retirer à Argos, après avoir laissé quatre mille hommes de ses troupes, & cinq galéres, pour défendre l'Achaïe.

Les jeux de Némée, succédérent aux jeux Héréens. Philippe devoit présider aux seconds, comme il avoit présidé aux premiers. Il s'y rendit avec joye, & s'abandonna, sans modération, à des divertissements, qui n'étoient guére de saison, dans un tems de trouble, & d'allarmes. Le Proconsul profita de ces moments de dissipation, & vint ravager les fertiles campagnes, qui s'étendent, depuis [a] Sicyone, jusqu'à [b] Corinthe. Ces nouvelles troublé-

une contrée de la Natolie. De toutes les Provinces, qui composent l'Asie mineure, elle est la plus septentrionale & la plus voisine de la Propontide, & du Pont Euxin. Anciennement elle porta le nom de Bebrycie.

a Sicyone étoit une des plus puissantes, & des plus considérables villes de la Gréce. Selon la Chronique d'Eusébe, elle se faisoit gloire d'avoir donné commencement à une des plus anciennes Monarchies du monde. Depuis Egialée, qui le premier se para du titre de Roy, elle fut gouvernée successivement par vingt-sept Souverains, pendant l'espace de neuf cens soixante-sept ans, jusqu'au tems d'Agamemnon, qui réünit cette Ville & son territoire, au Royaume de Mycenes. Ainsi, suivant la Chronologie du Pere Petau, la premiere année du regne d'Egialée concoureroit avec l'an du monde 1820. A dire le vrai, l'antiquité de cette Monarchie ne paroît pas fondée sur des preuves bien certaines. On peut consulter, les Peres Petau & Salien, Emmius & Usserius.

Sicyone étoit située sur une colline consacrée à Ceres. On en retrouve les vestiges près de *Basilica.*

b La conquête de Corinthe par les Romains, nous donnera lieu de faire connoître cette Ville, dans le cours de cette Histoire.

rent

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

rent un peu les plaisirs, & la tranquillité du Roy de Macédoine. Il étoit brave, & il avoit des Alliés à venger. A l'instant Philippe se mit à la tête de sa cavalerie, & se fit suivre de son infanterie. Les Romains ne l'attendoient pas, & dispersés par pelotons dans la campagne, ils ne songeoient qu'à se charger de butin. L'arrivée de l'Ennemi les surprit. Ils se ralliérent, regagnérent leurs vaisseaux, & se rembarquérent pour Naupacte. Cette fuite des Romains, augmenta la gloire du Roy, à la célébrité des jeux de Némée. Le Cirque & les Théâtres retentirent de son nom. L'affection des Grecs pour luy crut encore, par les airs populaires qu'il sçut prendre, parmi une Nation éperdûment Républicaine. Il parut aux spectacles, sans Diadême, sans manteau de pourpre, & sans les autres ornements de la dignité Royale. Par-là, il affectionnoit insensiblement les cœurs, à le choisir pour maître. C'étoit en quelque sorte promettre aux Grecs la conservation de leur liberté, sous sa domination. Le furieux épanchement du Roy, pour les plaisirs les moins permis, détruisoit d'un côté, ce qu'il établissoit de l'autre. Toute la ville d'Argos fut remplie de ses infames débauches. Jour & nuit, il entroit impudemment, dans les appartements séparés des femmes, sans considération pour leurs maris. Il y portoit le désordre, & l'impureté. Souvent la force suppléoit aux caresses, & à la persuasion, & il préferoit d'extorquer, avec violence, ce qu'il pouvoit acheter à prix d'argent. Enfin la liberté qu'il promettoit aux Grecs, se réduisoit à la licence, qu'il se permettoit à luy-même.

De Rome l'an 545. Consul. T. QUINCTIUS CRISPINUS.

On l'accusoit d'avoir enlevé la femme d'un Seigneur du païs, & de l'avoir fait passer en Macédoine, dans l'espérance d'y devenir Reine. Enfin ni les femmes n'étoient en sûreté, sous la garde de leurs maris, ni les enfants, à l'abri de la maison paternelle.

Une vie si licentieuse méritoit des châtiments. Philippe en trouva dans les humiliations, qu'il reçût le reste de la campagne. [a] Dymes étoit une Ville aux confins de [b] l'Elide, affectionnée au parti Etolien, quoiqu'elle fût du Péloponèse. Elle venoit de recevoir une garnison Etolienne. Philippe résolut de l'en chasser. Son dessein étoit de punir les Eléens, partisans de l'Etolie, & des Romains. Il joignit donc ses troupes à celles de Cycliadês, Général alors des armées de l'Achaïe, passa le [c] Larisse, & entra dans l'Elide. Après y avoir fait quelque dégât, il se rabattit sur la capitale, dans le dessein de la surprendre, ou de l'assiéger. [d] Elis étoit mieux pourvûë, que le Macédonien n'espéroit. Le Proconsul Sulpicius, à l'insçu du Roy, étoit passé de Naupacte au port de [e] Cylléne, y avoit dé-

a Dymes étoit une Ville Maritime de l'Achaïe, proprement dite. On la nomme aujourd'hui *Clarenza*.

b L'Elide fait présentement partie de la Province de *Belvédere*. Voyés le cinquiême volume, page 300. note *a*.

c Le Larysse, aujourd'hui le *Riso*, séparoit l'Elide du païs des Achéens. Ce Fleuve arrosoit le territoire de Dymes. Il décharge ses eaux dans la mer Ionienne.

d L'ancienne Elis porte aujourd'hui le nom de *Belvédere*, ou de *Jalea*, selon Niger. Elle est placée sur les rives du Fleuve Pénée. Voyés le huitiéme volume, page 300. note *a*.

e La ville de Cylléne étoit située près de l'embouchûre du Pénée, au-dessus du promontoire Chelonate, que les Italiens nomment *Capo Tornése*. Niger donne à cette ville Maritime de l'ancienne Elide, le nom d'*Atravida*. Sophien croit qu'elle est la même que *Chiarenza*.

barqué quatre mille hommes de ses troupes, & à la faveur de la nuit, avoit fait entrer ce secours dans Elis, pour en renforcer la garnison. Philippe, qui n'étoit pas informé de cette marche, & qui ne s'attendoit pas d'avoir en tête des Romains, après avoir fait prendre les devants à sa Cavalerie, suivit avec son Infanterie. Dês qu'il fut à portée de l'Ennemi, campé hors des murs d'Elis, il fut bien surpris d'appercevoir des étendarts Romains, mêlés parmi ceux des troupes Etoliennes, & Eléennes. Philippe voulut reculer, mais il n'étoit plus tems. Déja l'affaire étoit engagée, & ses Illyriens étoient aux prises avec les Etoliens. Pour le Roy, il se trouva vis-à-vis d'une troupe de Romains, qu'il voulut enfoncer, avec sa cavalerie. Il sentit, pour la premiere fois, la force du bras Romain. Un Légionnaire lança contre son cheval, un de ces darts, en forme de halebardes, dont les Romains se servoient seuls dans les combats. Le cheval à l'instant tomba, après de violentes secousses, jetta le Roy par terre, & le contraignit à se battre à pié, au milieu de sa cavalerie. Alors le choc fut rude, entre la cavalerie Macédonienne, & l'infanterie des Romains. Enfin le Roy sentit, que la partie n'étoit pas égale. On le remonta, & après avoir laissé bien des morts sur le champ de bataille, il prit la fuite, & vint camper à cinq milles de la ville d'Elis, dont il s'étoit promis la conquête. Il se consola du moins par la prise d'un château, ou d'une tour, où les païsans de la campagne s'étoient réfugiés, avec leurs troupeaux.

De Rome l'an 545.
Consul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

De Rome l'an 545. Consul. T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Tandis que le Roy s'occupoit à partager [a] sa proye entre ses soldats, arriva un courrier de son païs. Philippe apprit qu'un certain Eropus, avoit corrompu la fidélité du Gouverneur de [b] Lychnide, que la revolte s'étoit étenduë au loin, dans le païs des Dassarétes, que quelques villes s'étoient rangées au parti des rebelles, & qu'on s'efforçoit de mettre en mouvement [c] les Dardaniens, anciens Ennemis des Rois de Macédoine. Ces nouvelles firent quitter au Roy ses projets sur l'Achaïe. Il en part à grandes journées, après y avoir laissé deux mille cinq cents hommes, sous le commandement de Ménippe, & de Polyphas, pour la défense de ses Alliés. Enfin à travers l'Achaïe, la Béotie, & [d] l'Eubée, il regagne enfin la Thessalie. A pei-

a Selon Tite-Live, le Roy de Macédoine prit dans le Château, qu'il venoit de forcer, quatre mille hommes, & vingt mille piéces de bêtail.

b Lychnide aujourd'hui *Ocrida*, selon d'autres *Alchria*, étoit une Ville située dans le païs des Dassarétes, Peuples qui habitoient cette partie de la Macédoine Occidentale, qui joignoit l'Illyrie. Elle avoit dans son voisinage un Lac du même nom. Sophien le nomme *Lago dell' Ocrida*. Cette Ville releve du Gouvernement de l'Albanie.

c Les Dardaniens occupoient anciennement ce canton de la haute Mœsie, qui est séparé de la Macédoine, par le Mont *Orbelus*, à présent le Mont *Karopnitze*. Ce païs compose aujourd'hui, la partie Méridionale de la Servie, & une portion de la Bulgarie.

d Dans quelques Manuscrits on lit *Bœobam*. Dans l'impossibilité, de trouver, dans l'ancienne Grece, une Ville qui ait porté le nom de *Bœoba*, Sabellicus a substitué le terme *Bœboidem*. Mais, par malheur, on n'apperçoit dans l'antiquité aucunes traces de la contrée, ou de la ville de *Béboïs*. Nous apprenons seulement de Strabon & d'Etienne, que le nom *Bœbeis*, ou *Bœbe*, selon le dernier Géographe, convenoit à un Lac de Thessalie. Il s'étendoit aux environs des Monts Pélius, Olympe, & Ossa, vers l'embouchûre du Pénée, Fleuve différent de celui qui coule dans l'Elide. Ce Lac avoit tiré son nom d'une Ville voisine, que le Poëte Homére appelle Bοίβη. Il est appellé, par les Naturels du païs, *Jenusar*. Sophien le nomme *Esero*. Il faut cependant avoüer que la

De Rome l'an 545. Consul. T. QUINCTIUS CRISPINUS.

ne étoit-il arrivé à Démétriade, que les nouvelles qu'il reçût devinrent encore plus affligeantes. Il apprit, avec douleur, que les Dardaniens étoient entrés dans la Macédoine, qu'ils s'étoient déja emparés d'une petite province, nommée a l'Orestide, & qu'ils s'étoient rabattus sur le territoire b d'Æstrée.

situation du territoire de *Bœbé*, ou de *Bœbois*, ne s'accorde guéres avec la route, que Tite-Live fait prendre au Roy de Macédoine. Selon cet Historien, Philippe traversa l'Achaïe, la Béotie, & les païs d'en-deçà Démétriade, en Thessalie, où il avoit dessein de se rendre. Or le Lac dont nous venons de parler, & la Ville du même nom, étoient situés au-delà. Il est donc plus naturel de s'en tenir au texte des deux Manuscrits, l'un de Monsieur Colbert, l'autre de la Bibliotheque du Roy. On y lit *Eubœam*, au lieu de *Beboïdem*. En effet, de la Béotie, Philippe entroit directement dans l'Eubée, d'où il pouvoit, sans aucun détour, regagner la Thessalie.

a On appelloit anciennement Orestide, une petite contrée méridionale de cette partie de la Macédoine, qui est plus avancée vers l'Occident. Oreste, qui s'étoit sauvé dans cette Province, après le meurtre de sa mére Clitémenestre, y bâtit une ville d'Argos, & donna son nom à cette Province, qui depuis fut vulgairement appellée *Orestis*. Elle confinoit avec l'Epire, le païs des Atintans, & la mer Hadriatique. Elle appartient aujourd'hui à la province d'Albanie.

b Dans le texte de Tite-Live, on lit *Argestæum Campum* [le territoire d'Argestée.] La difficulté est d'en fixer au juste la position. C'est dommage que les anciens Géographes ayent gardé sur ce point un profond silence. Il paroît qu'ils ont ignoré jusqu'au nom même de ce territoire. Sigonius s'est donc persuadé, que par une méprise de Copiste, le terme Latin a été altéré. Ainsi, au lieu d'*Argestæum Campum*, il conjecture qu'il faut lire *Ægestæum Campum* [le territoire d'Egestée.] Il cite pour garant de cette correction, le Géographe Etienne. Selon cet Auteur, les Habitants de la Thesprotie furent anciennement appellés Egestéens, du nom d'un certain Egestus, qui commanda dans cette province Méridionale de l'Epire. Mais Sigonius n'a pas fait attention, que la Thesprotie ne relevoit point alors du Royaume de Macédoine. Par conséquent les Dardaniens, qui se proposoient de ravager les Etats de Philippe, n'avoient aucune raison de porter leurs armes de ce côté-là. D'ailleurs est-il croyable, que Tite-Live eût employé, pour la premiére fois, un terme dont l'usage s'étoit perdu, pour exprimer une Nation que les Romains ne connoissoient que sous le nom de Thesprotiens? Du moins, on n'a point remarqué que cet Historien, dans

De Rome l'an 545.
Consul. T. Quinctius Crispinus.

Ce qui augmentoit l'audace de ces barbares, c'étoit le bruit qu'on avoit répandu, que Philippe étoit mort. En effet dans le combat, qui s'étoit donné entre Corinthe & Sicyone, le Roy de Macédoine s'étoit heurté la tête contre un arbre. a Du


d'Argent


de Bronze

tout le cours de son Histoire, les ait désignés autrement, que par le mot Latin *Thesprotii*. Glarean semble avoir conjecturé avec plus de vrai-semblance, que Tite-Live a eu en vûë le territoire d'Estrée, *Æstreum Campum*. Il est certain, que Ptolémée assigne à la Maccédoine un canton, & une Ville, qui portoient ce même nom. Cette petite contrée joignoit le païs des Dassarétes, à l'Orient, & s'étendoit au milieu des Fleuves *Axius* & *Drilo*. L'un s'appelle aujourd'hui le *Vardari*, & l'autre le *Drino*, ou selon Sophien la *Boïana*, qui sépare l'Illyrie de la Macédoine. Le territoire d'Estrée fait à présent partie de l'Albanie Septentrionale.

a Selon Tite-Live, une des cornes du casque de Philippe, fut brisée par la violence du coup. *Cornu alterum galeæ præfregit.* Ceci nous rappelle ce que Plutarque rapporte de Pyrrhus, dans la vie de ce Prince. Son casque, dit-il, étoit surmonté d'une aigrette fort éclatante. Deux cornes de bouc en formoient le Cimier. Il paroît en effet, par les Médailles, que les Rois de Macédoine s'étoient réservés cet ornement bizarre, soit pour imprimer plus de terreur, soit pour imiter en cela leur prédécesseur Aléxandre le Grand. L'Histoire nous apprend, que ce Conquérant porta l'extravagance, jusqu'à vouloir se faire reconnoître pour fils de Jupiter Ammon. On sçait, que la fable & les anciens monuments représentent cette Divinité, avec des cornes à la tête. Aléxandre prévenu de cette folle idée, s'appropria le même symbole, & voulut qu'à cette marque, on lui rendît les honneurs divins. De-là le nom de *Corniger*, & de *Bicornis*, que quelques Auteurs lui ont donné. On le trouve encore sous la même figure, dans certaines Mé-

coup, ſon caſque avoit été briſé, & les morceaux en étoient tombés par terre. Un Etolien les avoit ramaſſés, & les avoit portés à Scherdiléde, qui pour lors étoit en Etolie. Ce petit Roy reconnut le caſque de Philippe, à ſa garniture, & par là, le bruit ſe répandit, juſques chez les Dardaniens, en a Mœſie, que Philippe étoit péri dans un combat, où il avoit eu de l'avantage. La préſence du Roy étoit donc néceſſaire dans ſes Etats, pour diſſiper les factions, & les bruits populaires. Dumoins ils retardérent le principal projet de Philippe, & Rome n'eut plus à craindre, que le Macédonien vînt en Italie, joindre ces forces à celles d'Annibal. b

De Rome l'an 545.
Conſul.
T. QUINCTIUS CRISPINUS.

Ce récit circonſtancié des affaires de la Gréce, fit d'autant plus de plaiſir au Sénat Romain, qu'Aſdrubal étoit parti d'Eſpagne, & qu'il s'avançoit, par la Gaule Tranſalpine, tout prêt à paſſer les Alpes, & à venir au ſecours de ſon frere,

dailles, qui nous reſtent de lui, auſſi bien que la tête de Jupiter Ammon, tel qu'il ſe voit dans une Médaille de la famille *Lollia*. Il eſt à croire, que Philippe portoit un caſque ſemblable, pour ſe conformer au Grand Aléxandre, lui qui ſe faiſoit gloire d'être ſon ſucceſſeur, & d'être iſſu de la même tige.

a L'ancienne Mœſie comprenoit cette grande contrée, qui s'étendoit, depuis le confluent du Danube & de la Save, juſqu'à la mer Noire. On la diviſoit en haute & baſſe. C'eſt ce qui compoſe préſentement la Servie, & le Royaume de Bulgarie.

b Tite-Live ajoûte, que Sulpicius profita de l'abſence du Roy de Macédoine, pour repaſſer dans l'Iſle d'Egine, avec ſa flotte. La traverſée fut heureuſe, & là il joignit ſes troupes avec celles d'Attalus. Ils prirent tous deux le parti d'y reſter pendant l'hyver, & d'y attendre le retour du printems. Cependant les Achéens ne laiſſérent pas de continuer leurs hoſtilités. Ils attaquérent avec avantage une armée d'Eléens, & d'Etoliens, preſque à la vûë de Meſſéne.

De Rome l'an 545.

Consul. T. Quinctius Crispinus.

avec une grosse armée. Les deux Consuls de l'année étoient morts, & Marcellus manquoit aux besoins de la République. On se hâta donc d'indiquer les Comices par Centuries, & il est à croire qu'on n'attendit pas à faire les élections, que l'année Consulaire fût entiérement révoluë. Alors T. Manlius nommé Dictateur, par le Consul dernier mort, gouvernoit en chef la République. Durant l'intervalle qui précéda l'assemblée, Manlius, par l'ordre du Sénat, présida [a] aux grands jeux. On luy permit même de faire vœu de les célébrer, à la cinquième année du Lustre suivant.

Cependant les Sénateurs n'étoient occupés, qu'à chercher, pour le Consulat, des sujets capables de réparer les maux, que Marcellus, & que Quinctius avoient pensé causer à la République. *Si le fier Annibal, disoit-on, n'a pas sçu profiter de nos pertes, si nos deux armées, destituées de leurs chefs, n'ont pas succombé sous ses armes, c'est à la protection des Dieux, que nous en sommes redevables. La vivacité & l'inconsidération de Marcellus sont répréhensibles. Le ciel à permis, qu'eux seuls ils en portassent la peine. Du moins c'est à nous de pourvoir, que la conduite de nos armées ne soit confiée, qu'à des hommes également braves, & circonspects.* A la verité le grand Fabius restoit encore, mais son âge le rendoit dès-lors peu capable des travaux militaires. Il comptoit plus de quatre-vingts ans, & il étoit naturel, qu'il se bornât aux affaires du Sénat.

Plin. l. 7. c. 48. & Val. Max. l. 8. c. 14.

Rome jetta donc les yeux sur Claudius Nero,

[a] Consultés les volumes précédents, pour connoître l'origine, & la pompe des grands jeux.

On

Dictateur. T. MANLIUS TORQUATUS.

On ne pouvoit douter de sa valeur dans les combats. Il en avoit donné des preuves si éclatantes, qu'il paroissoit avoir de la supériorité, sur tous ses concurrents. Après tout il étoit vif & hardi, & un homme de ce caractére ne convenoit point, contre un adversaire aussi ruzé, que l'étoit Annibal. On crut donc devoir luy associer dans le Consulat, un homme asses mûr, pour gouverner les armées Romaines, sans les risquer. Le hazard tira la République d'embarras.

M. Livius, qui douze ans auparavant, avoit géré le Consulat avec sagesse, étoit retourné à la Ville, de sa campagne, où il s'étoit confiné. [a] Ce grand homme avoit été injustement condamné par le Peuple, pour avoir fait une inégale distribution des dépoüilles de l'Illyrie. Ses mécontentements l'avoient soustrait à la société commune, & il avoit vécu dans l'oubli, sous un toict rustique, pendant quelques années. Delà les Consuls Marcellus & Lævinus, l'avoient tiré, malgré luy, depuis huit ans, & l'avoient contraint de demeurer à la Ville. Il y fixa son séjour; mais toûjours dans l'état d'un homme flétri. Il n'y paroissoit qu'avec une longue barbe, les cheveux négligés, & vêtu d'un habit en désordre, montrant dans l'air, & sur son visage, ses ressentiments de l'affront, qu'il avoit reçû. Enfin les Censeurs l'avoient contraint à se faire raser, & à reparoître au Sénat, en son rang. Jusques dans cette auguste assemblée, Livius donnoit des marques du souvenir, qui lui restoit de son humiliation. Il opinoit en deux mots, ou se ran-

[a] Voyés le septiéme volume de notre Histoire, page 120.

De Rome l'an 545.
Dictateur. T. MANLIUS TORQUATUS.

geoit modestement du côté du Sénateur, dont il embrassoit l'avis. Enfin une affaire d'honneur le força de rompre un silence si obstiné.

Livius Macatus son parent, comme on en peut juger par la ressemblance du nom, étoit accusé au Sénat, sans doute, sur sa conduite à Tarente, qu'il avoit laissé surprendre par Annibal. C. Livius parla en sa faveur, avec une éloquence, qui luy attira tous les regards des Peres Conscripts. On fut charmé d'entendre la voix d'un homme, qui depuis long-tems s'étoit condamné au silence. Son mérite fit faire aux Sénateurs des attentions, qu'ils n'avoient point encore faites. *Est-il possible*, dirent-ils, *qu'on ait si long-tems laissé dans l'oubli, un homme assês légérement condamné, & dont le bras & les conseils auroient pû devenir utiles à sa patrie? On pourroit à la vérité joindre à Nero, dans le Consulat, ou Fabius, ou Lævinus; mais ils sont Patriciens, & les loix nous forçent à ne choisir qu'un Plébéien. Il en est le même de Manlius, qui d'ailleurs refuseroit le Consulat.* Que pouvons-nous faire de mieux, que de faire tomber l'élection sur Livius? Sa sagesse, jointe à la valeur de Nero, fera un assortiment heureux de deux Consuls. On étoit plein de ces pensées, lorsque les Comices se tinrent. Le Proconsul entroit dans les vûës du Sénat, & tout se préparoit au choix, que les Peres Conscripts avoient concerté. Livius seul s'opposoit à son élévation. *Quelle légéreté du Peuple*, disoit-il! *Il n'a point eu d'égard à mes supplications, & il a négligé l'état humiliant, où je m'étois réduit, pour fléchir son couroux. Aujourd'huy il me force à faire*

blanchir ma robe, pour paroître au nombre des prétendants au Consulat. Si j'étois propre à redevenir Consul, pourquoi m'a-t-il condamné, & s'il m'a condamné justement, pourquoi veut-il encore m'élever au premier rang? Livius réïtéroit ces mêmes plaintes, en tous lieux; mais on avoit dequoi luy répondre. *Il en est*, luy disoit-on, *des sujets dans un Etat, comme des enfans dans une famille. Les mauvais traitements passagers d'un pere, ne doivent pas les soustraire à son obéïssance. C'est ainsi, que le grand Camille oublia l'éxil, où on l'avoit condamné, pour secourir la République, sur le panchant de sa ruïne.* Enfin on remua tant de machines, qu'on engagea Livius à accepter le Consulat, pour la deuxième fois, avec C. Claudius Nero, qui entra pour la premiére fois en charge.

De Rome l'an 545. Dictateur. T. MANLIUS TORQUATUS.

Trois jours après l'élection des deux principaux Magistrats, les mêmes Centuries rassemblées élûrent quatre Préteurs, à l'ordinaire, & assignérent des Proconsuls & des Propréteurs, aux diverses armées de Rome, tant en Italie, qu'au dehors. Les Préteurs furent C. Hostilius, que le sort fit rester à la Ville, L. Porcius, à qui il échut de commander dans la Gaule Cisalpine, C. Mamilius, qui tira la Sicile pour sa part, & A. Hostilius, qui eut la Sardaigne en partage. Tous ces Préteurs eurent chacun deux Légions sous leurs ordres. La République en eut, cette année-là, vingt-trois sur pié. Les Proconsuls furent, presque en tous lieux, les mêmes, que l'année précédente. Fulvius Flaccus eut à conduire, dans le Brutium l'armée, que le Consul Quinctius y commandoit l'an passé. Valerius Lævinus fut continué dans le commandement de la

De Rome l'an 546. Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

flotte Romaine, en Sicile, & Sulpicius eut encore à veiller sur la côte de Gréce, avec sa flotte, & ses troupes de débarquement. Enfin P. Cornélius Scipion, sous le titre de Proconsul, avec Lucius son frere, retinrent le Gouvernement des armées d'Espagne, & eurent sous eux le Propréteur Silanus. Avec la même qualité de Propréteur, Hostilius. Tubulus, eut sous luy une Légion, dans la Campanie, Claudius Flamininus deux Légions à Tarente, avec ordre de couvrir le païs des Sallentins, enfin Terentius Varro, deux Légions en Etrurie.

Tit. Liv. l. 27.

Il ne restoit plus, que d'assigner aux Consuls Livius, & Claudius Nero, leurs départements, pour la campagne prochaine. La coutume avoit été, depuis un tems, d'opposer tout à la fois les deux Collégues aux forces d'Annibal. Alors cette disposition fut changée. Rome fit attention à deux choses, qui l'empéchêrent de joindre ensemble les deux Consuls, pour faire la guerre de concert, contre Annibal. La plus forte, c'est que Livius & que Nero étoient de trop mauvaise intelligence ensemble, pour les unir dans une même expédition. Leurs inimitiés avoient éclaté, & Livius ne pouvoit pardonner à Nero, de l'avoir négligé, méprisé même, dans son adversité. Q. Fabius, à la tête du Sénat fit des efforts pour les réconcilier. Livius se rendit difficile. *Qu'est-il besoin*, disoit-il, *de rapprocher deux cœurs, qui ne sont pas faits l'un pour l'autre? L'émulation croîtra entre nous, par nos inimitiés, & l'un ne voudra pas, que l'autre prenne de l'avantage sur luy*. Il fallut toute l'autorité du Sénat, pour les contraindre à promettre, qu'ils n'auroient que les

De Rome l'an 546.

Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

mêmes vûës, quand il s'agiroit du bien commun de la Patrie. Cette intelligence en effet ne fut guére troublée, qu'en des circonstances légéres, où Livius eut un peu à se plaindre, des vivacités de Nero. La seconde raison qu'eut la République, de séparer les deux Collégues, c'est que le bien public sembloit l'éxiger. Il étoit venu [a] des nouvelles, par Marseille, qu'Asdrubal étoit prêt à passer les Alpes, qu'il avoit rassemblé bien des troupes dans la Gaule Transalpine, que rien ne l'arrêtoit que les neiges & le froid des montagnes, & qu'il descendroit en Italie, dès que la saison le permettroit. Il falloit donc opposer un Général accrédité, à la nouvelle inondation de barbares, dont on étoit menacé. Ainsi les départements Consulaires furent pour deux lieux différents. L'un dut commander dans la Gaule Cisalpine, l'autre dans le Bruttium & dans la Lucanie, celuy-ci contre Annibal, & celuy-là contre son frere. Le sort régla ces départements. La Gaule échut à Livius, & le Brutium à Nero.

Avant que les deux Collégues tirassent au sort, on avoit déterminé, que celuy à qui la Gaule tomberoit en partage, se mettroit, à son choix, à la tête, ou de l'armée d'Etrurie, ou de celle, qui étoit destinée pour contenir les Gaulois; mais qu'il y ajoûteroit les troupes, qui pour lors étoient en garnison à Rome. Enfin on avoit ordonné, que le Con-

a Des Députés venus de Marseille, avoient rapporté eux-mêmes ces nouvelles. Elles venoient d'être confirmées par les deux Ambassadeurs Sextus Antistius, & Marcus Restius, que Rome avoit envoyés auprès des Marseillois, à dessein d'étudier les démarches d'Hasdrubal.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

sul, qui marcheroit contre Annibal, conduiroit à son gré, ou l'armée qu'avoit euë Quinctius, ou celle de Marcellus, & qu'il feroit de nouvelles levées, pour la garde de la Ville. Ces réglements furent suivis. Nero préféra l'armée qui avoit combattu sous Marcellus, & Livius celle, qui campoit en Etrurie. Par-là Rome se prépara à soutenir, en Italie, les efforts des Carthaginois, à l'Orient contre Annibal, & à l'Occident contre Asdrubal. Il faut avoüer, que jamais année ne fut plus critique, pour la République attaquée jusques dans son sein. Pour comble de malheur, la campagne précédente avoit été désastreuse. [a]

Le reste de l'hyver se passa à Rome, en des fêtes, en des jeux, & en des cérémonies de Religion. Les deux Censeurs P. Sempronius, & M. Cornélius Céthégus firent une Récension du Peuple, qui fut suivie d'un Lustre. On trouva cent trente-sept mille cent huit Citoyens Romains, en âge de porter les armes. C'étoit un peu moins, que dans les Lustres précédents. Les Ediles Curules donnérent de grands jeux au Peuple, & les Ediles Plébéïens firent représenter, durant deux jours, [b] les jeux Populaires. On plaça trois nouvelles statuës au Temple de Cérês, & l'on dressa [c] un repas, en l'honneur

a La République, après avoir fait ces arrangements, éleva Publius Ælius Pœtus à la dignité d'Augur. Cette place étoit vacante par la mort de Marcellus. Cneïus Cornelius Dolabella, fut élû Roy des sacrifices, & remplaça dans ce sacerdoce Marcus Marcius, décédé depuis deux ans.

b Voyés sur les jeux Populaires, ou Plébeïens, la page 177. du huitiême volume.

c Nous avons parlé de ces repas sacrés, sous le nom de *Lectisternia*, dans le troisiême volume, page 512, & dans le quatriême, page 219, & 221.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

de Jupiter, à l'occasion des jeux. Enfin Rome fit la dépense de couvrir le lieu des Comices, pour les assemblées des Curies. Il est étonnant, que jusqu'alors, le Peuple Romain eût été convoqué en plein air, & sans abri contre la pluye, & contre l'ardeur du Soleil. Les divers prodiges, qu'on annonça, accrurent la superstition publique. On disoit qu'à Véïes il avoit plû des pierres, qu'à [a] Minturnes le Temple de Jupiter, & le bois sacré de [b] Marica, avoient été frappés de la foudre. [c] Il fallut des sacrifices, pour éloigner tous les mauvais présages. On en fit pendant neuf jours, pour détourner les malheurs qu'annonçoit [d] une grêle tom-

a Minturnes étoit une ville du païs des Aurunces, où de la terre de Labour en Italie, un peu au-dessus du Liris, voyés le quatriême volume, page 463.

b Dans les temps du Paganisme, chaque Ville eut sa divinité tutelaire. Ceux de Minturnes avoient déféré cet honneur, à une Nymphe, qu'ils appelloient *Marica*. Parmi les Mythologistes, les uns la font femme de Faunus, un de ces Rois antiques, qui passoit pour avoir donné des loix dans le Latium. D'autres au rapport de Servius, ne la distinguoient point de Venus. Quelques-uns, comme Hésiode dans sa Théogonie, ont paru la confondre avec Circé. Lactance, sous ces deux noms, a reconnu une même divinité. Tant il y a de bizarrerie, & d'incertitude dans ces sortes de Généalogies fabuleuses, qui n'ont d'autres preuves, que le caprice, & la superstition des Peuples. Marica avoit un Temple à Minturnes. Et près de-là, un de ces bosquets sacrés, que les Payens regardoient comme autant de Sanctuaires. Selon Plutarque, dans la vie de Marius, les Habitants s'étoient fait une loi de ne laisser rien sortir de tout ce qui étoit entré dans le bois. On ne devine point par quel motif secret de religion, ils s'étoient asservis à une obligation si peu raisonnable.

c On ajoûtoit qu'un des murs, & une porte d'Atella, ville de Campanie, avoient été endommagés par la foudre. A ces prodiges, on en faisoit succéder de nouveaux. On disoit qu'à l'entrée de la même Ville, on avoit vû couler un ruisseau de sang, qu'un Loup s'étoit glissé de nuit, par une des portes de Capoüe, & avoit mis en piéces celui qui faisoit la sentinelle.

d A mesure que la frayeur augmentoit, les prodiges paroissoient se multiplier. On se figura qu'il

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

bée, sur le mont Aventin, dans un lieu consacré avoit plû des pierres, dans un des anciens quartiers de Rome, que Varron, Festus, & les Auteurs Latins, nous ont désigné par le terme *d'Armi-Lustrum.* C'étoit une place située sur le Mont Aventin, près du Sépulchre de Titus Tatius Roy des Sabins, comme nous l'apprenons de Plutarque, dans la vie de Romulus. Il n'est donc pas vrai, que cette place eût été reculée jusqu'au Mont, appellé *Testaceus*, ainsi que Volaterran se l'étoit persuadé. Marlien, pour n'avoir pas pris les paroles de Varron dans leur sens naturel, a cru, que *l'Armilustrum*, ne différoit point du grand Cirque. Voici les termes mêmes de cet ancien Ecrivain, *Armilustrum ab ambitu lustri locus. Item circus Maximus dictus quod circum, spectaculis ibi ædificatis, ludi fiunt.* La pensée de Varron s'y présente d'elle-même. Il assigne dans cet endroit l'étymologie *d'Armilustrum*, par comparaison avec celle de *Circus*, sans prétendre pour cela, qu'entre l'*Armilustre* & le Cirque, il n'y eut de différence que dans les termes. Tout ce qu'il a voulu dire, c'est que l'un emprunta son nom du genre de solemnité, que les Romains y célébroient, & l'autre eut le sien des jeux, qui s'y représentoient. Il est donc hors de doute, que l'*Armilustrum* étoit une place du Mont Aventin. Nous en avons une nouvelle preuve, dans un ancien marbre déterré près de-là. On y lit ces mots, SACRUM MAGNI VICI ARMILUSTRI. La fête, qui donna son nom à cette place, fut appellée *Armilustrium.* Il paroît, que toute la cérémonie se réduisoit à un sacrifice solemnel. La jeunesse Romaine se mettoit alors sous les armes, & se rangeoit autour du Tombeau de Tatius. On immoloit la victime au son des Trompettes. C'est Festus qui nous en assûre. *Armilustrium festum erat apud Romanos, quo res divinas armati faciebant, ac dum sacrificarent tubis canebant.* C'étoit apparemment comme l'Anniversaire de la mort de Tatius. Du moins Denys d'Halicarnasse rapporte, que les Citoyens renouveloient, tous les ans, la mémoire des funérailles de ce Roy des Sabins. Quelques Auteurs modernes se sont trompés, quand ils ont pris l'*Armilustrium* pour la fête, que les Saliens armés de leurs boucliers, de leur casque, & de leur épée, célebroient, en faisant divers mouvements circulaires en cadence. Mais il est manifeste, que c'étoit deux différentes fêtes. Dans l'une, les Saliens dansoient au son des flûtes. Dans l'autre, les Romains marchoient au bruit des trompettes. La première étoit fixée au deuxième du mois de Mars. Celle dont nous parlons ici, ne tomboit qu'au quatorzième d'avant les calendes de Novembre: c'est-à-dire, au dix-neuvième d'Octobre. Il n'est pas moins faux, que l'*Armilustrium* fût une revûë générale des troupes Romaines, accompagnée d'un sacrifice, que tous les gens de guerre offroient, la couronne en tête, & au son des trompettes. On sçait, que cette revûë se fai-

par

par la Réligion. Enfin la terreur s'augmentoit dans la Ville. On y faisoit succéder sans cesse, des récits, ou vrais, ou fabuleux, de certains événements extraordinaires. On prétendoit qu'un enfant étoit venu au monde à [a] Frusinon, aussi grand & aussi fort, que les enfants le sont à quatre ans. C'étoit, disoit-on, un prodige égal à celui, qu'on avoit vû à Sinuesse, deux ans auparavant. On n'avoit pû reconnoître de quel sexe étoit un autre enfant nouveau né. Pour sçavoir ce que pronostiquoit une avanture si bizarre, on fit venir des Devins d'Etrurie. Ceux-cy déclarérent, que le présage étoit funeste. Pour en préserver Rome, ils jugérent, qu'il falloit transporter ce malheureux enfant, hors du territoire Romain. On l'enferma dans un coffre de bois, & on l'abandonna à la merci des flots.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Un présage plus commun fut expié d'une maniére moins cruelle. Certain Poëte d'alors avoit composé des vers, sans doute en l'honneur de Junon. La poësie Latine, pour parler ainsi, étoit encore dans son enfance. L'auteur de la piéce, en faveur auprès du Consul Livius, étoit son affranchi, & le Précepteur de ses enfants. Son nom étoit Livius Andronicus. Par son surnom, il est aisé de juger, qu'il fut Grec d'origine. Pour le nom de Livius, il l'avoit pris, selon la coûtume des Affranchis, par reconnoissance pour son ancien maître. Trois fois neuf jeunes filles, sans doute pour

soit au champ de Mars, & non pas au Mont Aventin.

[a] Frusinon étoit anciennement une ville du païs des Volsques. C'est aujourd'hui *Frazelone*. Voyés le cinquiême volume, page 360, note *a*.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

réprésenter trois fois le chœur des neuf Muses; avoient été choisies, pour chanter le Cantique d'Andronicus. Tandis qu'on les éxerçoit, dans [a] le Temple de Jupiter Stator, la foudre tomba sur le Temple [b] de la Reine Junon, au mont Aventin. De-là l'effroi d'une Ville superstitieuse. Les Aruspices furent consultés. Ils répondirent, qu'il falloit appaiser la Déesse, & ils prononcérent, que cet événement regardoit principalement les Dames Romaines. On rassembla donc, au Capitole, par un Decret des Ediles Curules, toutes celles qui résidoient dans Rome, ou à dix milles aux environs de la Ville. Là, elles en choisirent entr'elles, vingt-cinq, pour recevoir une contribution, que chacune s'obligea de faire sur sa dote, du consentement de leurs maris. De cette taxe, qu'elles s'imposérent, on fit faire un bassin d'or, qu'elles présentérent à Junon, & qu'elles accompagnérent d'un sacrifice plein de modestie, & de religion. Ce ne fut pas asses. Les Decemvirs ordonnérent encore une marche sacrée, [c] depuis le Temple d'Apollon hors des murs, jusqu'au Temple de Junon, qui avoit été frappé de la foudre. On y vint par [d] la porte Carmentale, & l'on

a Voyés le premier volume, sur le Temple consacré à Jupiter, sous l'attribut de *Stator*.

b Nous avons parlé dans le troisiéme volume du Temple dédié à *Junon Reine*, sur le Mont Aventin. Voyés la page 540.

c Il est vrai-semblable, par le recit de Tite-Live, que la Marche commença au Temple d'Apollon situé hors des murs, près du Cirque de Flaminius, que de-là, elle continua par la Porte Carmentale, pour se rendre dans la grande place de Rome, ensuite dans le marché aux bœufs, & le Vélabre, enfin, au Mont Aventin, où étoit bâti le Temple consacré à *Junon Reine*.

d Selon Tite-Live, la troupe se rendit dans la place de Rome par une ruë, qui s'étendoit depuis là, jusques au pié du Capitole. Elle se nommoit *Juga-*

marcha dans l'ordre qui suit. La pompe étoit précédée par deux vaches blanches, qui devoient servir de victimes. On portoit ensuite deux statuës de la Déesse, faites de bois de Cyprês. Suivoient les vingt-sept filles, en robes longues & traînantes, & l'air retentissoit de leurs chants. Enfin les Decemvirs couronnés de lauriers, & vêtus de leurs Prétextes, fermoient la marche. On arriva dans la place publique. Pour lors les jeunes filles se tinrent ensemble, par un cordon, & formérent une espéce de branle, au son des chansons, dont elles suivoient la cadence. La simplicité d'alors rendoit ce spectacle tolérable. Il auroit paru indécent dans les tems postérieurs.

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Ces amusements tinrent lieu d'occupation aux Romains, jusqu'au retour du printems. Les Consuls faisoient les lévées à la Ville, avec plus de rigueur que jamais. La guerre à soutenir en tant de lieux, & l'attente d'un nouvel Ennemi autorisoient la sévérité des enrôlements. On chercha donc des soldats, jusques dans les Colonies maritimes. Jusqu'alors la République, par un Traité accompagné de serments, les avoit éxemptées, de fournir leur contingent de troupes; parce qu'elles étoient chargées de garder la côte, contre les courses des Pirates. Pour lors on les obligea de députer au Sénat, pour y représenter le titre de leur privilége. [a] De sept Colonies situées sur la mer, on ne

rius Vicus, où parce que l'on y avoit érigé un Temple à Junon, surnommée *Juga*, dont nous avons parlé dans le huitiême volume, page 111, note *a*, ou parce que cette ruë étoit le quartier des Chârons.

a Parmi les sept Colonies maritimes, Tite-Live, outre les villes d'Ostie & d'Antium, compte cel-

De Rome l'an 546.

Consuls.

M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

reçût l'immunité, que des Villes d'Ostie & d'Antium. Encore ordonna-t-on à leur jeunesse, de s'engager par serment, à ne découcher point hors des murs, en plus grand nombre, [a] que de quarante. Dans les cinq autres Colonies, on fit les enrôlements, comme à Rome. Ce n'étoit pas assés, eu égard à la grandeur du péril. On jugea qu'il falloit faire reprendre les armes [b] aux *Volons*,

les d'Anxur, de Minturnes, de Sinuesse, de *Sena Gallica*, & d'*Alsium*. Nous avons parlé des six premiéres dans les volumes précédents. Pour la ville d'*Alsium*, ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village, qui porte le nom de *Palo*. Elle étoit située sur les côtes de la mer Tyrrhénienne, à dix-huit milles, ou environ, de l'embouchûre du Tybre, en avançant vers l'Occident. Denys d'Halicarnasse, au livre premier de ses Antiquités Romaines, la met au nombre de ces anciennes villes d'Italie, qui furent ou fondées, ou habitées, par les Pélasgues & les Aborigénes. Selon Velléïus Paterculus, elle devint Colonie Romaine, l'an de Rome 506. sous le Consulat de Lucius Cecilius Metellus, & de Numérius Fabius Butéo, dix-sept ans après le commencement de la premiére guerre Punique.

a Le texte de Tite-Live, dans les éditions modernes, porte *Supra dies triginta*. Selon ces termes, il fut déclaré que la jeunesse des Colonies maritimes, ne pourroit s'absenter plus d'un mois, du lieu de son domicile. Mais, est-il croyable, que le Sénat Romain eût permis une si longue absence, tandis, que chaque jour faisoit naître de nouvelles frayeurs, au sujet du passage d'Asdrubal en Italie? Les lâches n'eussent pas manqué de se prévaloir d'une telle condescendance, pour prendre le parti de la désertion. Les côtes auroient couru risque de demeurer sans défense, en cas d'attaque. Certainement, une absence d'un mois eût été funeste dans un tems d'allarmes. La prudence éxigeoit alors, qu'on redoublât de vigilance & de précaution, pour se garantir de la surprise. Nous avons donc cru devoir donner un autre sens au récit de l'Historien, sur la foy des anciennes éditions. Les termes de la narration y sont concûs tout autrement. Il est à propos de les rapporter ici. *Juniores jurejurando adacti, ultra quadraginta, non pernoctaturos extra mœnia coloniæ suæ*. On y remarque la correction du mot, *Triginta* par celui de *Quadraginta*, & la supression du terme *Dies*. Nous avons jugé, avec Sigonius, que cette derniére leçon étoit plus conséquente, & plus sensée.

b Consultés le septiême volume de notre Histoire, pages 363, 459, & le huitiême, pages 38, 41, & suivantes.

qu'autrefois Sempronius avoit formés pour la guerre, & qui joüissoient, dans le repos, des droits de la Bourgeoisie Romaine. On permit même aux Consuls, de choisir dans les divers camps de leur département, autant de troupes qu'ils voudroient, & de les faire venir, pour en grossir leurs armées. D'un autre part Scipion, qui n'avoit pû empêcher le départ d'Asdrubal, envoya du moins d'Espagne au Consul Livius, deux mille Légionaires, huit mille, tant Espagnols, que Gaulois, & prês de deux mille hommes de Cavalerie, partie Numides, partie Espagnols. M. Lucretius eut le tems de conduire, par mer, ce renfort en Italie, avant qu'Asdrubal eût traversé par terre, la Gaule Transalpine, jusqu'aux Alpes. De son côté le Préteur Mamilius envoya de Sicile aux Romains, quatre mille hommes armés de l'arc, & de la fronde.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Ces immenses préparatifs étoient nécessaires, contre deux Ennemis aussi formidables, que les deux freres Carthaginois. Il est étonnant qu'un aussi grand Capitaine, qu'étoit Annibal, n'ait pas eu plus d'empressement, pour s'avancer au cœur de l'Italie, avant que les Consuls fussent en mouvement. Par sa diligence, il auroit pû se mettre à portée de se joindre à son frere. Il resta paisiblement dans son camp, au fond de l'Italie Orientale, & ne se mit que fort tard en campagne. Il n'espéroit pas, qu'Asdrubal dût si-tôt passer les Alpes. Annibal en jugeoit par luy-même. Il se souvenoit des obstacles, qu'il avoit trouvés sur les bords du Rhône, du retardement, que luy

De Rome l'an 546.
Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

avoient causé les montagnards, & de la difficulté des passages. Cependant le bruit s'étoit répandu à Rome, & delà dans le reste de l'Italie, qu'Asdrubal paroissoit déja sur les Alpes ; que bien-tôt il en alloit descendre ; que d'avance huit mille Liguriens, que les Carthaginois avoient fait armer, iroient au-devant de luy, pour le recevoir, & que cette fiére Nation se rangeroit toute entiére sous ses étendarts, si on ne luy donnoit de l'occupation chez elle. Tel étoit l'avis, que le Préteur de la Gaule Cisalpine L. Porcius avoit envoyé au Sénat. On en fut surpris à Rome ; mais l'étonnement cessa, lorsqu'on sçût qu'Asdrubal avoit sçu gagner l'affection des Gaulois, d'en-delà les Alpes ; que bon nombre [a] d'Arvernes avoit grossi son armée ; que les montagnards devenus moins farouches, bien loin de s'opposer à sa marche, s'étoient joints à luy, pour le suivre, & qu'Asdrubal avoit trouvé les Alpes plus praticables, depuis le passage de son frere, & de tant d'autres, qui, depuis douze ans, en avoient bien applani les routes.

Ces nouvelles obligérent les Consuls à ne plus différer leur départ. Ils le précipitérent même, & laissérent l'affaire des enrôlements imparfaite. Livius & Nero convinrent entre eux, d'empêcher la jonction des deux freres, & regardérent l'éxécution de ce projet, comme la seule ressource de la République. Du reste, ils furent toûjours d'une parfaite intelligence. Tant l'amour du bien Public avoit d'empire sur deux cœurs, que des mécon-

[a] Les Arvernes habitoient la province d'Auvergne. Ils sont connus aujourd'hui sous le nom d'Auvergnats.

tentements personnels avoient désunis ! Tandis que les deux Collégues s'apprêtoient à partir, toute la Ville étoit en allarmes. On se souvenoit de la désolation, que l'arrivée du seul Annibal y avoit causée. *Aurons-nous*, disoit-on, *les Dieux assés favorables, pour nous préserver, tout à la fois, des attaques du côté de l'Occident, & du côté de l'Orient ? Qui sçait si le Ciel n'a pas jusqu'icy balancé les avantages, entre Rome & Carthage, pour nous faire recevoir les derniers coups des mains de deux freres, conjurés à nous perdre ? Il est vray, que les désastres du Thrasiméne & de Cannes ont été bien réparés par les victoires des Scipions, en Espagne, par la conquête de la Sicile, & par bien des batailles gagnées sur Annibal, en Italie. La scéne vient de changer. Deux armées ennemies seront bien-tôt aux environs de Rome, & la presseront de deux parts. Non, les Dieux ne nous ont accordé qu'un court intervalle pour respirer. Nos Consuls font la guerre séparément, & le premier qui viendra à être vaincu, facilitera par sa défaite, la jonction des deux freres. Alors malheureuse Rome ! que deviendras-tu ?* Ces appréhensions n'étoient pas vaines ; mais le Ciel veilloit sur une République, que l'excès du vice n'avoit point encore corrompuë.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

On peut juger quels furent les vœux des Romains, lorsqu'ils virent partir les Consuls. On dit que Fabius, par l'autorité que luy donnoit sa qualité de Prince du Sénat, & par sa longue expérience, eut la confiance d'avertir sérieusement Livius, de ne se hâter pas de livrer bataille. *Il faut tâter l'Ennemi*, luy dit-il, *& l'étudier avant que*

De Rome l'an 546.

Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

de le combattre. On prétend encore, que le Consul luy repartit, qu'il ne seroit pas plûtôt à portée des Carthaginois, qu'il entreroit en action. *De-là*, ajoûta-t-il, *ou beaucoup de gloire pour moy, si je suis Vainqueur, ou beaucoup de joye, si les Romains sont vaincus. Il ne m'est pas fort glorieux d'avoir ces sentiments; mais Rome, par ses injustices à mon égard, les a bien mérités.* Ces paroles sans doute ne furent qu'une plaisanterie dans la bouche de Livius. Par rapport à l'exécution il se montra plus zélé Citoyen, qu'il n'avoit promis. Nous suivrons les deux Collégues, chacun dans son département, & pour ne pas interrompre la suite de la narration, nous raconterons successivement les exploits, qu'ils y firent.

Nero trouva la plus grosse partie de son armée répartie dans les Villes des Sallentins. Le Préteur Hostilius, avant que le Consul arrivât, avoit déja remporté un avantage considérable sur Annibal. Le Carthaginois conduisoit son armée vers [a] Sallente, & il avoit pris sa route par le territoire de [b] Larinum, lorsque, tout à coup, Hostilius vint tomber sur luy durant sa marche, mit son armée en désordre, luy tua environ quatre mille hommes,

[a] La ville de Salente, que les Auteurs Latins désignent, par les noms de *Sallentia*, de *Salantum*, & de *Soletum*, étoit située dans le païs des Salentins. Cette contrée de l'Italie fait aujourd'hui partie du territoire d'Ottrante, en-deçà de l'Apennin. La situation de cette Ville convient avec celle de *Soleto*, autrement *Salanto*. C'est ce dernier nom, que lui donnoient les Grecs habitués dans la Calabre. Voyés ce que nous avons remarqué touchant le canton des Salentins, dans le sixiême volume, page 58.

[b] La ville de *Larinum*, est celle-là-même, que les Naturels du païs nomment à présent *Larina*, dans l'Abrusse citérieure. Voyés le septiême volume, page 270, note *b*.

&

& luy prit neuf étendards. C'étoit avoir commencé heureusement la campagne. De-là le Préteur alla au-devant du Consul, le joignit proche de Venusie, luy remit son armée, & Nero après s'être choisi quarante mille fantassins, & deux mille cinq cents chevaux, des meilleures troupes, donna le reste à Hostilius, pour le conduire à Capouë. Cependant Annibal avoit quitté le Tarentin, d'où il s'étoit retiré dans le [a] Bruttium. Là il rassembla toutes ses forces, ne composa qu'une armée, de ses troupes de campagne, & des garnisons qu'il avoit dans les Villes. De-là, il vint à [b] Grumente dans la Lucanie. Son intention étoit de rentrer dans les Villes, qui s'étoient redonnées aux Romains. Ce fut aussi vers Grumente, que Nero prit sa route, après avoir laissé Venusie derriére luy. Durant sa marche, il fit éxactement observer les chemins, crainte de tomber dans quelque embuscade. Enfin il arriva tout à portée de l'Ennemi, & ne campa qu'à cinq cents pas d'Annibal, qui pour lors étoit adossé au pié des murs de Grumente. Entre le camp des Romains s'étendoit une asses longue plaine, propre à livrer un combat. La plaine, de tous côtés environnée de côteaux secs, & destituée de buissons & de broussailles, ne rendoit le lieu suspect à aucun des deux partis. Il ne paroissoit pas même possible d'y embusquer des troupes. Là se donnérent divers petits

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

a Nous avons fixé ailleurs le païs des Bruttiens, qui appartient à la Calabre d'aujourd'hui.

b Grumente fut autrefois une ville de la Lucanie, ou de la Basilicate. Voyés la position de la même Ville, dans le septiéme volume, page 482.

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

combats, & les Romains affectérent de faire croire à Annibal, qu'ils ne cherchoient qu'à l'amuser, pour l'empêcher d'aller joindre son frere. Pour Annibal, il n'avoit d'empressement, qu'à engager une action générale, pour aller au plûtôt à la rencontre d'Asdrubal. Cependant il est à croire, qu'alors il avoit appris, que son frere étoit descendu en Italie, & qu'il y faisoit le siége de Placentia. Il s'attendoit, que la prise de cette Colonie Romaine retarderoit long-tems les armes d'Asdrubal, & qu'il seroit asses à tems, pour joindre ses troupes aux siennes. Tous les jours donc Annibal donnoit le défi aux Romains, & rangeoit son armée en bataille.

Nero étoit vif, mais il fut prudent. Il avoit appris de l'Ennemi même à faire la guerre, & sçavoit mettre en usage les ruses d'Annibal. Il choisit environ deux mille cinq cents hommes des troupes Alliées, qu'il joignit à cinq Manipules de Légionnaires, & en donna la conduite à un des Préfects des Alliés, [a] & à l'un des Tribuns de ses Légions. Nero les instruisit de ses intentions, & leur ordonna de partir durant la nuit. Les deux Commandants du détachement firent grimper leurs soldats au sommet des collines, & les cachérent derriere ces hauteurs, au revers de la plaine. Quand il fut jour, le Consul fit sortir l'infanterie & la cavalerie de son camp, & les rangea en bataille. Cette résolution parut nouvelle à Annibal. Jusqu'alors le Romain avoit refusé le com-

[a] Tite-Live nomme le Préfect des Alliés, Publius Claudius, & le Tribun Légionnaire, Tibérius Claudius Asellus.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

bat. Dans le camp Carthaginois, on entendit les cris du ſoldat, qui demandoit à combattre, & le Chef brûloit d'ardeur, d'en venir aux mains. Lorſqu'il eut fait donner le ſigne de la bataille, toutes ſes troupes ſortirent, pêle-mêle, des retranchements, cavaliers & piétons, ſans ordre. Dès ce moment même, le Conſul fit commencer le choc, par ſa cavalerie. Aurunculéïus mena les cavaliers de ſa Légion à la charge. Elle fut imprévûë, & le Carthaginois, qui n'étoit pas encore ſorti de ſon camp, ne l'apprit, que par les cris des combattants. Pour le Conſul, il ſe ſervit de ſon avantage, & fit avancer ſon aîle droite, contre les Ennemis, encore en déſordre, & effrayés de la premiére attaque. Il parut alors, combien de vieilles troupes, accoutumées à combattre, ſous un vieux Général, trouvent de reſſources dans leur expérience, même en l'abſence de leur Chef. Les bandes Carthaginoiſes, s'arrangérent d'elles-mêmes, & quoique ſous d'autres enſeignes, que celles de leurs corps, à meſure qu'elles ſortoient du camp, elles furent ſe poſter, ſans confuſion, & firent tête à l'Ennemi. Annibal ſeroit venu à bout de mettre le reſte de ſon armée en bon ordre, malgré l'allarme ſoudaine, s'il n'eût entendu, ſur ſes derriéres, le cri des Manipules Romains, embuſqués ſur les hauteurs. Il craignit alors, qu'on ne luy coupât le retour de ſon camp, & ſe crut enveloppé. La frayeur ſaiſit ſes troupes, qui ſe débandérent, pour retourner ſous leurs tentes. Le trajet n'étoit pas long, ainſi le maſſacre qu'en firent les Romains, ne fut pas auſſi grand, que dans une déroute univerſelle. D'ailleurs la cavale-

De Rome l'an 546.
Consuls. M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

rie Carthaginoise couvrit en flanc l'infanterie, durant sa fuite, & la préserva du choc des Manipules, qui descendirent avec furie, du haut des collines. Les Romains ne laissérent pas de tuer, sur la place, huit mille Carthaginois, d'en prendre sept mille prisonniers &, de leur enlever neuf étendards, avec deux Elephants, aprês en avoir tué quatre. Ces animaux n'avoient été d'aucun usage, dans un combat tumultuaire. De son parti, le Consul ne perdit que cinq cents hommes. Deux jours aprês, il reparut dans la plaine; mais Annibal n'accepta pas le défi. Ainsi maître du champ de bataille, Nero fit dépoüiller les vaincus, & fit brûler par monceaux les corps de ses Romains.

Dês-lors le Consul s'attira l'estime & la confiance de ses soldats. On crut voir dans luy, revivre un autre Marcellus, assês hardi, pour attaquer Annibal, & assês habile, pour le vaincre. Sous ses auspices, les Romains osérent tout. Plusieurs de suite, ils allérent insulter les Carthaginois, jusqu'à la porte de leur camp. Annibal se trouva fatigué de leur voisinage, & prit le parti de décamper, au fort de la nuit, & en silence. Pour tromper l'Ennemi, il mit en œuvre un stratagême, dont il s'étoit servi quelqu'autrefois. Il laissa dans le camp qu'il quittoit, des feux allumés, quelques tentes dressées du côté opposé aux Romains, & un petit nombre de Numides, pour figurer sur le rempart. Pour luy, il prit le chemin de l'Apulie. Le matin, l'armée Romaine vint braver l'Ennemi, à l'ordinaire, & se présenter devant son camp. Les Numides parurent, durant quelques instants, sur le

rempart, puis ils montérent à cheval, & à toute bride, ils regagnérent le gros de leur armée, qui avoit pris les devants. Nero, qui vit le retranchement dégarni, jugea par le silence du camp, qu'Annibal l'avoit abandonné. Il en fut convaincu, lorsqu'il l'eut envoyé reconnoître. Le Consul en abandonna le pillage à ses troupes, & le lendemain, au lever de l'aurore, il marcha à la suite des Carthaginois. La diligence des Romains fut extrême. Ils suivirent les Ennemis à la trace, & s'informérent éxactement de la route qu'ils avoient prise. Enfin ils les atteignirent, aux environs de Vénusie. Là, se donna encore un combat tumultuaire, où Annibal eut du désavantage. On luy tua deux mille hommes. Fatigué par ses pertes, le Carthaginois rebroussa chemin, & à travers des rochers, il vint à Métaponte. Là, le Général Carthaginois joignit à son armée les troupes, que Hannon commandoit dans le païs, envoya cet Officier chez les Bruttiens, pour faire de nouvelles levées, retourna à Vénusie, & de-là s'avança vers Canusium. Par ces marches Annibal s'approchoit insensiblement de son frere. Mais Nero ne le perdoit point de vûë. Obstiné à marcher sur ses pas, il l'avoit suivi jusqu'à Métaponte, & il avoit envoyé Fulvius, pour garder la Lucanie, en cas d'attaque.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Tandis qu'Annibal, par des marches artificieuses, tâche de tromper la vigilance du Consul, l'étoile de Rome veilloit à sa conservation. Je ne sçai par quel hazard, des batteurs d'estrade du parti Romain, rencontrérent quatre cavaliers Gaulois, &

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

deux Numides, qui rôdoient dans le païs de Tarente. Ils cherchoient Annibal, qu'ils croyoient encore à Métaponte. Errans à l'avanture, ils furent pris, & conduits au Propréteur Claudius. D'abord leurs réponses furent embarrassées, & peu uniformes. Ensuite, par la crainte de la torture, ils avoüérent qu'ils étoient chargés de lettres, qu'Asdrubal leur avoit confiées, pour les rendre à Annibal son frere. La découverte parut importante. Le Propréteur crut devoir envoyer le paquet tout cacheté, & les six prisonniers, au Consul Claudius Nero, sous une bonne escorte de Samnites, avec un Tribun pour les commander. On arriva au camp du Général Romain. La lettre d'Asdrubal fut traduite par un truchement, & le Consul interrogea séparément les Gaulois, & les Numides. Il apprit qu'Asdrubal, après avoir manqué la prise de Placentia, alloit bien-tôt se rendre dans l'Ombrie, où il s'attendoit de trouver son frere, pour s'y joindre à luy. Le secret étoit éventé, il ne restoit plus que de le mettre à profit. Dês-lors Nero conçut le grand dessein, qu'il éxécuta depuis; mais il ne s'en ouvrit à personne. Il comprit, que dans les besoins extrêmes de la Patrie, un Général devoit se mettre au-dessus des régles, & prendre des licences en faveur du bien commun. Cependant il tint le projet renfermé dans son sein, & ne l'écrivit pas même au Sénat. Il se contenta de luy mander, que la jonction des deux armées Carthaginoises devoit se faire dans l'Ombrie; qu'il le sçavoit par les lettres d'Asdrubal, qu'il avoit interceptées; que pour obvier au mal, il falloit faire venir à Rome

la Légion, qui couvroit Capouë, envoyer à Narnie, l'armée destinée à garder la Ville, & ordonner des nouvelles levées. Le conseil fut suivi; mais Nero méditoit quelque chose de plus extraordinaire, que ce qu'il annonçoit.

Le courageux Général n'ignoroit pas, qu'il étoit défendu aux Proconsuls Romains, de faire la guerre hors de leurs départements, & sur-tout d'entrer dans les Provinces destinées à leurs Collégues. A parler en général, le réglement étoit sage; mais il n'étoit pas de saison, en des tems si périlleux. Oser quelque chose contre les loix, c'étoit, pour ainsi dire, sauver Rome, malgré elle. Plein de ces pensées, il se détermina à conduire, en personne, un gros renfort à son Collégue, à partager le péril avec luy, & à combattre Asdrubal, avant qu'il pût se réünir à son frere. Le projet étoit hazardeux; mais il l'éxécuta avec toute la précaution d'un grand Capitaine. D'abord Nero envoya ordre dans tous les lieux, qui se trouvéroient sur son passage, de préparer des vivres, des bêtes de charges, des chevaux, & leur ordonna de se tenir prêts au premier avis. Cependant il fit courir le bruit, qu'il vouloit enlever la garnison Carthaginoise d'une Ville asses voisine, dans la Lucanie. Enfin il confia le commandement de l'armée, qu'il laissoit dans son camp, à Q. Catius, l'un de ses Lieutenants Généraux, avec ordre de ne rien tenter durant son absence. Les soldats d'élite, qui devoient le suivre, partirent, avec le Consul, durant la nuit, & au lieu de prendre la route de la Lucanie, il les fit tourner vers le Picenum.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

La marche de la troupe choisie fut prompte ; & dans peu d'heures, le Consul se trouva assés éloigné de ses retranchemens, pour pouvoir luy confier son secret. *L'entreprise que j'ay formée*, dit-il à ses soldars, *paroîtra audacieuse à bien des gens ; mais les tems la rendent necessaire. C'est à la gloire que je vous mêne. Mon Collégue, avant que de se rendre à son département, a paru insatiable de troupes. A son gré, jamais son armée ne pouvoit être assês forte, pour résister à Asdrubal. Je luy conduis donc l'élite de la mienne, & avec ce renfort un gage assuré de la victoire. Non seulement vous participerés à la défaite du frere d'Annibal, mais la meilleure part de la gloire vous sera réservée. Avoir mis le dernier poids à la balance, dans l'estime des hommes, c'est l'avoir fait pancher toute entiére. On publiera, que mon Collégue n'auroit pû vaincre sans vous.*

Aprês ce discours, Nero continua sa marche. Tous les Peuples, qui se trouvérent sur son passage, le comblérent de benedictions. On donnoit à ses soldars les noms, de protecteurs, de vengeurs de la patrie. On faisoit des vœux pour leur heureux voyage, & pour leur prompt retour. On leur offroit abondamment leurs nécessités, & l'on briguoit d'être préféré à d'autres, dans l'offre, qu'on leur faisoit de chevaux, & de voitures. Les soldats du détachement en usoient modérément. Ils se contentoient du pur nécessaire. Ils s'avançoient cependant avec une vîtesse surprenante. Crainte de retarder la marche, ils prenoient leur repas en marchant, & aprês un court sommeil, ils continuoient, jour & nuit, leur route à grands pas. Le dessein

dessein qu'avoit formé Nero, & son départ du camp où il devoit commander, étoit devenu trop public, pour être ignoré à Rome. Les spéculatifs y furent partagés. Les uns blâmoient le Consul, les autres l'approuvoient. Les moins équitables attendoient l'événement pour prononcer, comme si la sagesse d'une entreprise, eût du se mesurer par les accidents, & par le hazard ! *Après tout*, disoit-on, *n'est-il pas téméraire d'avoir abbandonné un camp, posté au voisinage d'Annibal, d'en avoir enlevé toute la force, & d'avoir présumé qu'un Ennemi si attentif, ignoreroit long-tems l'absence du Général, & de l'élite de ses troupes ? Qu'arrivera-t-il, si Annibal vient à découvrir la feinte ? S'il suit le Consul : six mille hommes suffiront-ils, pour le préserver contre les attaques d'une grosse armée ? S'il vient insulter le camp : ne le trouvera-t-il pas destitué de son Chef, de sa principale force, & des auspices attachés à la personne du Général ?* On se représentoit à Rome les malheurs de l'an passé. On avoit encore plus à craindre pour l'année présente. La République étoit pressée par deux Généraux, l'un célébre par la victoire de Cannes, l'autre par la défaite des deux Scipions, en Espagne. On ajoûtoit, que Nero n'étoit pas inconnu à Asdrubal, & qu'autrefois, dans le païs Espagnol, investi par ce Général entre des montagnes, il avoit sçu s'en débarrasser, par ses artifices. Enfin on enfloit les forces de l'Ennemi, & l'on diminuoit celles de la République. Effet ordinaire de la crainte !

Cependant le généreux eNro, approchoit du camp de son Collégue. Lorsqu'il en fut à portée,

De Rome l'an 546.
Consuls. M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

il envoya l'avertir de son arrivée, & du renfort qu'il luy conduisoit. Le courier avoit ordre, de sçavoir du Consul Livius, s'il seroit plus à propos, que son Collégue enrrât dans son camp, en plein jour, ou durant la nuit, & s'il camperoit séparément, ou dans les mêmes retranchements, avec luy. Livius jugea, qu'il valoit mieux cacher aux Ennemis l'arrivée de son Collégue. Il le pria d'entrer, de nuit, dans son camp, avec sa troupe, & d'y loger, sans qu'on en étendît l'enceinte. Il ordonna donc à ses Tribuns, de recevoir, dans leurs tentes, les Tribuns nouveaux venus; à ses Cavaliers, de loger les cavaliers de Nero; & à ses fantassins, de donner le couvert à ceux du renfort. Il est vray que Nero menoit à sa suite bien plus de six mille hommes. Sa petite armée s'étoit considérablement grossie en chemin, par le grand nombre de volontaires, qui s'étoient donnés à luy, pour avoir part à l'action. Après tout, les nouveaux hôtes n'avoient presque point d'autre bagage, que leurs armes. Un seul camp suffit à tous, pour peu de jours. Il paroît vray-semblable, que les deux Généraux logérent sous diverses tentes, en divers quartiers, & qu'on donna plus d'un signal de la trompette, pour les veilles de la nuit. Du moins Asdrubal, qui les entendit, eut dês-lors quelque soupçon, que les deux Collégues étoient réünis.

Appian in Annib.

En effet Asdrubal n'étoit alors campé, qu'à cinq cents pas des Romains. Il n'avoit mis que deux mois à gagner a les Alpes, & à les surmonter,

a Tite-Live avoit cru faussement, ainsi, que nous l'avons remarqué

quoyque son frére eût été six mois, à traverser les Gaules, jusqu'en Italie. L'armée d'Asdrubal avoit pris des accroissements considérables, depuis son arrivée au terme. La jonction des Gaulois de l'Insubrie, & des Liguriens, qu'il avoit enrôlés à force d'argent, l'avoient bien augmentée. Il est vray que ses troupes, lorsqu'il descendit des Alpes, ne montoient qu'à quarante mille hommes de pié, à huit mille chevaux, & à quinze élephants. Sa troupe alors étoit bien grossie. Ce fut donc un si formidable Ennemi, que les Consuls eurent à combattre.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

dans le septiême volume, qu'Annibal s'étoit frayé un passage en Italie, par les Alpes Cottiennes, qui s'étendent depuis le *Mont-Viso*, jusqu'au *Mont-Cenis*. Dans cette supposition, il a eu raison de dire, qu'Asdrubal avoit marché sur les traces de son frere. Le Poëte Silius, Eutrope, & Appien, ont pensé sur cela comme l'Historien de Rome. Terentius Varron cité par Servius. [*Commentar. in Virg. En. x.*] a raisonné tout autrement. Cet Auteur plus ancien que Tite-Live, s'étoit joint à Polybe, pour faire passer Annibal au travers des Alpes Pennines, prês du grand Saint Bernard. Il a donc dû dire, qu'Asdrubal, douze ans après, avoit suivi une route différente. Varron parle en effet, d'une manière à donner lieu de croire, que ce dernier, après avoir traversé la vallée de Morienne, passa les Alpes Cottiennes vers le Mont Cenis, que de-là, il s'étoit avancé jusqu'à Suze, d'où il se rendit dans les plaines les plus voisines de la source du Pô.

Il ne faut pas oublier ce que Tite-Live a rapporté du bon accüeil, qu'Asdrubal reçût des Auvergnacs. Il semble par là faire entendre, que ce Général avoit parcouru une partie de l'Auvergne. On ne comprend pas à quel dessein il se seroit ainsi écarté du droit chemin, qui le conduisoit aux Alpes. Apparemment qu'Asdrubal avoit pris ce détour, pour éviter la rencontre des Peuples de Provence, Alliés de la République, qui se disposoient à lui disputer le passage du Rhône. Peut-être étoit-ce une feinte, dont usa le Carthaginois, bien résolu de rabbatre vers ce Fleuve, lorsqu'il n'auroit plus d'ennemis à craindre de ce côté-là. Ou bien Tite-Live n'a prétendu désigner que les extrémités de la basse Auvergne, & les païs circonvoisins, qui confinent d'une part avec le Vivarais, & de l'autre avec le Dauphiné, en remontant le Rhône jusqu'au-de-là de l'endroit, où il se joint avec l'Isére.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.
Tit. Liv. l. 27.

Nero se mit en tête, qu'il ne falloit pas différer un instant à livrer bataille. Sans avoir pris d'autre repos, que durant quelques instants de la nuit qu'il étoit arrivé au camp, dês le matin il fit assembler le Conseil de guerre. Le Préteur L. Porcius s'y trouva. Avant les Consuls mêmes, il s'étoit posté vers l'endroit, où l'armée de Livius étoit campée, & il y étoit arrivé par des chemins montagneux, en trompant la vigilance de l'Ennemi. Alors, il avoit fortifié un camp, tout attenant celuy du Consul. Dans le Conseil, bien des gens panchérent à laisser reposer les troupes de Nero, fatiguées par une longue marche. Le brave Consul s'opposa vivement au délay de la bataille. *Quoy? veut-on*, disoit-il, *nous faire perdre, par des retardements, tout l'avantage d'une marche inattenduë? Plus je languirai dans l'inaction, plus Annibal aura de tems, pour s'appercevoir de mon absence. Précipitons les moments du combat. Nous pourrons avoir défait Asdrubal, & je pourray être de retour à mon camp de Canusium, avant que son frere songe à se mettre en mouvement. Trop heureux, si je pouvois luy annoncer le premier, la déroute d'Asdrubal!* Tous entrérent dans les vûës de Nero, & la bataille fut résoluë, pour le jour même. Les Généraux Romains haranguérent leurs troupes, hors du camp. Asdrubal, sorti, comme eux, de ses retranchements, apperçut deux Orateurs différents, parler à deux bandes différentes. Il vit dans l'armée ennemie, des boucliers d'une espéce nouvelle, & des chevaux plus maigres, & plus harassés, qu'autrefois. Il luy parut même, que l'armée Romaine étoit plus

Zonaras, l. 9. & Tit. Liv. ibid.

nombreuse, qu'à l'ordinaire. Par-là, les soupçons du Carthaginois se réveillérent. Il crut que son frere pourroit bien avoir été battu, & que Nero, après la défaite d'Annibal, avoit tourné toutes ses forces, contre le seul Général, qui luy restoit à vaincre. Ces pensées l'agitérent. Sur le champ il fit sonner la retraite. Ses troupes rentrérent dans leur camp; mais elles n'y passérent pas la nuit entiére. A la faveur des ténébres, Asdrubal décampa, & prit sa route vers l'Insubrie, pour y attendre des réponses de son frere, & des nouvelles plus certaines de sa situation.

De Rome l'an 546. Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

La ville de [a] Senes, en Ombrie, avoit vû jusqu'alors les armées Romaines, & Carthaginoises, campées dans son voisinage. Naturellement la bataille auroit dû se donner là, proche des côtes de la mer Adriatique. Asdrubal s'en éloigna, par une évasion nocturne. Ce mouvement causa sa perte. Des deux guides, qu'il avoit pris pour le conduire, durant l'obscurité de la nuit, l'un se cacha, l'autre passa le fleuve [b] Métaure à la nage, & ne reparut plus. Ainsi l'armée Carthaginoise marcha long-tems à l'incertain, à travers les campagnes, & par mille détours. Enfin elle arriva sur les bords du Métaure. Ce fleuve, à son embouchûre, roule

[a] Nous avons marqué la position de Senes, dans le cinquiéme volume, page 573. Les Naturels du païs l'appellent *Senegaglia*. Cette Ville étoit située sur la mer Adriatique, à l'embouchure du Fleuve *Nigola*.

[b] Le Metaure arrose le Duché d'Urbin, qui autrefois étoit renfermé dans l'Ombrie. Il déchargé ses eaux dans la mer Adriatique. Ce Fleuve devint célébre, par la défaite entiére de l'armée d'Asdrubal. Il conserve encore à peu-près son ancien nom dans celui de *Métaro* ou de *Metro*.

De Rome l'an 546.
Consuls. M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

ses eaux dans un lict assés large. Il auroit pu fournir quelques endroits gayables; mais le moyen d'en reconnoître, & d'en sonder les gays, durant une nuit obscure? Asdrubal côtoya donc la riviere, en remontant vers sa source. Plus il avançoit, & plus le lict du fleuve s'étrecissoit, plus aussi ses rives étoient escarpées. Il remit au point du jour à choisir un endroit favorable, pour le passer, & marcha, sans discontinuation, le long des bords tortueux du Métaure. Alors la fatigue, & l'insomnie luy débauchérent grand nombre de ses soldats. Les Gaulois, sur-tout, renoncérent à suivre leurs étendards, & se plongérent dans la paille, pour dormir.

Polyb. l. 10.

Un si long égarement, par tant de détours, donna le tems aux Romains, d'atteindre l'Ennemi. Les Légionnaires étoient tout frais, & disposés au combat. Nero parut le premier à la tête de sa cavalerie, suivi de Porcius, qui conduisoit les troupes armées à la légére. D'abord ils donnérent en queuë, sur l'arriére garde de l'armée Carthaginoise. Par une espéce de fuite, elle se dissipa, & courut aider à la construction d'un camp, qu'Asdrubal tentoit de fortifier, sur les bords du fleuve. L'arrivée de Livius, avec le reste de l'armée Romaine, interrompit l'ouvrage. La nécessité força le Carthaginois à ranger son armée en bataille, & à soûtenir l'attaque. A son aîle gauche, il plaça ses Gaulois, troupes plus capables d'irriter la colére des Romains, que de donner de la confiance au Général qui les commandoit. Asdrubal mit à sa droite les Espagnols, & les Carthaginois de son

Tit. Liv. l. 27.

Polyb. l. 11. & ex eo Tit. Liv. Ibid.

Plan de la
Bataille du METAURE
Gagnée par les Romains
Contre l'Armée d'Asdrubal
l'an de Rome. 546.

Métaure

A Humblot Inv.

A Hauteur que Nero



armée, & ne compta guére, que sur leur valeur, & leur fidélité. Au centre de la bataille, il posta ses Liguriens, se plaça au milieu d'eux, & devant eux, il arrangea ses élephants, sur une ligne. Pour s'ajuster au terrain, il donna plus de profondeur à son armée, qu'elle n'occupa d'espace en longueur. Du côté des Romains, Nero conduisit l'aîle droite, & la rangea vis-à-vis les Gaulois, couverts, & épaulés d'une colline. Livius commanda l'aîle gauche, à l'opposite des Espagnols, & des Carthaginois. Au corps de bataille, Porcius avoit en face les élephants, & les Liguriens. Pour Asdrubal, il avoit pris son parti. Résolu de vaincre, ou de mourir, si le sort des armes luy devenoit contraire, il s'attendoit à ne survivre pas à sa défaite. Le premier corps qui s'ébranla, par ses ordres, fut celuy des Espagnols, & des Carthaginois. Livius fit marcher contre eux son aîle gauche, qui s'avança, à pas graves, & en bonne contenance. Alors le choc fut violent. L'air retentit de cris, & la terre fut jonchée de morts. Cavalerie, Infanterie, tout donna à la fois. Les Légions Romaines se battirent, de pié ferme, autour de leurs aigles, & les vieilles bandes Espagnoles leur firent tête, sans reculer. Elles étoient accoutumées à soûtenir l'effort des Romains. Enfin la victoire ne se déclaroit encore pour aucun parti, lorsque le corps de bataille, & les élephants, s'avancérent, au même tems, contre l'aîle de Livius, vivement attaquée. Elle eût été enfoncée par les Liguriens, si, à son tour, le Préteur Porcius n'eût fait agir le corps de bataille, qu'il commandoit.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.
Orosius, l. 4.

Il opposa sa Légion aux bandes Liguriennes ; & ; pour écarter les élephants, il employa un stratagême, qui n'avoit été trouvé, que depuis peu. Chaque cavalier prit un fantassin en croupe, & l'on marcha aux éléphants. Ces animaux, attaqués tout à la fois, par de la cavalerie, & de l'infanterie légére, tournérent leur fureur contre les bataillons de leur armée, & alloient y porter le désordre. Asdrubal avoit prévû ce malheur. Pour s'en garantir, il avoit trouvé un moyen facile de donner la mort à ces bêtes, lorsqu'elles deviendroient nuisibles à leur parti. C'étoit de leur enfoncer un aiguillon sous l'oreille. Par là périrent six éléphants de son armée. Le reste s'éfaroucha, courut sans guide, & foula aux piés indifféremment les bataillons Carthaginois, & les bataillons Romains.

Tit. Liv. l. 27.

Tandis que le combat s'échauffoit, à l'aîle gauche, & au corps de bataille, Nero seul, à l'aîle droite, demeuroit dans l'inaction. Il ne luy étoit pas possible de percer à travers la colline, qui couvroit les Gaulois, de face, & en flanc. *Quoy donc*, s'écria le Consul, *ne serons-nous venus de si loin, que pour demeurer oisifs* ? A ces mots, que la vivacité du brave Général rendoit encore plus efficaces, ses soldats firent tout l'imaginable, pour s'établir sur la hauteur, qu'ils avoient à surmonter. Les efforts furent inutiles. Du moins Nero prit sur le champ un parti, qui décida de la victoire, & qui causa la perte d'Asdrubal. Il fit un gros détachement de son aîle droite, luy ordonna de se glisser derriére l'armée Carthaginoise, & de la prendre à dos, dans l'endroit où le combat étoit le plus acharné,

acharné. La célérité du détachement fut si grande, qu'on le vit presqu'au même instant, combattre les Gaulois de front, & donner sur les Espagnols, par derriére. Ainsi l'aile, où commandoit Asdrubal, investie de deux côtés, fut bientôt enfoncée. On arriva jusqu'aux Liguriens, qui furent mis en désordre. Enfin on entama les Gaulois, qui ne firent pas une longue résistance. Leur corps avoit été fort dégarni, & la fatigue en avoit fait déserter le plus grand nombre. Ce qui restoit étoit si harassé, par la faim, par la soif, & par l'insomnie, qu'il avoit peine à soutenir ses armes. Ces malheureux se présentoient d'eux-mêmes à la mort, ou à l'esclavage, & se laissoient percer, ou garoter, sans se défendre. Asdrubal subsistoit encore, couvert de sang, & désolé du carnage de ses troupes. Avant le combat, il avoit prononcé sur sa destinée, supposé qu'il vînt à être vaincu. Plein de ce courage, qu'il avoit hérité de son pere Amilçar, & qui égaloit celuy d'Annibal, il s'élança au milieu d'un bataillon Romain, & périt en combattant. Après la mort d'un si grand Capitaine, la victoire des Romains fut complette. Par cette épouvantable défaite, ils revalurent aux Carthaginois le désastre, qu'ils avoient reçû proche de Cannes. Le Général des Ennemis étoit resté sur la place, comme, à Cannes, le Consul Æmilius avoit perdu la vie. Le nombre des morts, si l'on en croit quelques Historiens, excédoit même celuy des Romains, tués à la journée de Cannes. Il montoit jusqu'à cinquante six mille hommes. Quoy qu'il en soit; [a] car

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Orosius, ibid. & Polyb. l. 11.

[a] Selon Polybe, au livre onziéme, la perte des Carthaginois dans

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

d'autres écrivains diminuent considérablement cette perte des Carthaginois ; du moins il paroît constant, qu'on fit sur eux, cinq mille quatre cents prisonniers, qu'on prit quatre éléphants, & qu'on recouvra quatre mille Citoyens de Rome, qu'Asdrubal avoit enlevés, en divers lieux de ses courses. Le butin fut considérable, [a] dans le camp, & dans la dépoüille des bagages de l'armée ennemie. [b] On y trouva beaucoup d'or, & d'argent. On peut croire, qu'une action si décisive ne se passa pas, sans couter du sang aux Vainqueurs. Quelques-uns prétendent, qu'ils y perdirent huit mille, tant Légionnaires, qu'Alliés. D'autres les reduisent à deux mille. Les Romains furent si las de verser du sang, qu'ils laissérent échapper un corps de Gaulois, & de Liguriens, sans le poursuivre. *Qu'ils aillent*, dit le Consul Livius, *annoncer notre victoire dans leur païs !*

Tit. Liv. l. 27.

A l'égard de Nero, qui certainement avoit eu la meilleure part à la gloire de la journée, il ne resta pas même toute la nuit, dans le camp de son Collégue. Après avoir fait séparer la tête d'Asdrubal, de son corps, il l'emporta avec luy, & partit long-tems avant le lever du Soleil. Il fit plus de

la bataille du Métaure, ne monta qu'à dix mille hommes.

[a] L'Historien Grec ajoûte, que les Gaulois, à qui Asdrubal avoit confié la garde du Camp, étoient alors couchés sur la paille, assoupis par le vin qu'ils avoient bû avec excès. Les Romains surprirent ces misérables, & tous furent égorgés sans distinction.

[b] D'un si riche butin, on réserva, dit encore Polybe, plus de trois cens talens. Cette somme réduite sur le pié de notre monnoye, égale au moins celle de trois cens mille écus, selon l'estimation, que nous avons faite du talent, & de la drachme attique, dans les volumes précédents.

diligence encore, à son retour, qu'après son départ. La victoire luy prêtoit ses aîles. En six jours il regagna son camp de Canusium. Nero ne trouva pas autant de monde, sur sa route, qu'à son premier passage. Il n'en avoit point donné l'ordre. Du moins ceux qui s'y rencontrérent, firent retentir l'air d'acclamations.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

La nouvelle de cette grande action changea bien la situation des esprits, à Rome. On ne peut exprimer quelle avoit été la consternation de la Ville, depuis le départ de Nero, pour aller joindre Livius. Du matin au soir, le Sénat demeuroit assemblé, & le Peuple se rendoit aux Comices, pour délibérer sur les précautions, qu'il y auroit à prendre, en cas de malheur. Les femmes passoient autant de tems dans les Temples, que leurs maris dans la place publique. On les voyoit courir d'un Sanctuaire à l'autre, & présenter leurs vœux à toutes les Divinités. Enfin, du camp posté sous Narnie, le bruit vint à Rome, que deux Cavaliers de l'armée victorieuse y avoient rapporté, que les Carthaginois étoient défaits. Ce récit trouva bien des incrédules. On employa cent raisons pour le combattre. Ensuite on reçût des lettres d'un [a] Officier du camp de Narnie, qui confirmoient, & l'arrivée, & le rapport des deux Cavaliers. Les Peres Conscripts ordonnérent, qu'on apportât ces lettres au Sénat, avant que de les lire en Comices. Le Peuple s'y opposa, & le porteur eut bien de la peine à percer à travers la

[a] Tite-Live donne à cet Officier le nom de Lucius Manlius Acidinus.

De Rome l'an 546.

Consuls.
M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

foule des Bourgeois, qui vouloient, que la lettre fût lûë en Comices, avant qu'elle fût portée au Sénat. Les Sénateurs l'emportérent, & la nouvelle leur fut annoncée, avant que le Préteur en fit part au Peuple. Cependant bien des gens en doutérent encore, & attendirent à la croire, que le courier des Consuls fût arrivé. Enfin on annonça, qu'il étoit au voisinage de Rome. Qui peut dire a l'empressement du public, à courir au-devant de b l'Envoyé? Il y eut de l'émulation à se faire instruire, du détail de la victoire. Ceux qui purent sçavoir les premiers, que la bataille étoit gagnée, qu'Asdrubal avoit perdu la vie dans le combat, & que les Consuls n'y avoient pas même été blessés, en portérent la nouvelle de maisons en maisons. La joye se communiqua de porte en porte, & elle remplit tout le Sénat. On y lut les lettres des Consuls. Ensuite on les porta à l'assemblée du Peuple, qui ne fut plus maître de ses transports. A chaque circonstance de la bataille, on redoubloit les cris, & la place publique retentissoit d'applaudissements. Les uns coururent aux Temples, en rendre graces, aux Dieux. Les autres retournérent en leurs logis, pour conter la nouvelle à leurs femmes, & à leurs

a Au premier bruit, dit Tite-Live, que les Députés des deux Consuls approchoient de Rome, pour annoncer l'heureux succès de la bataille, une foule innombrable de Peuple, courut en foule hors de la Ville au-devant d'eux, jusqu'à l'endroit, où depuis fut bâti le Pont *Milvius*, par les soins du Censeur Emilius Scaurus. Ce Pont fut construit sur le Tybre, du temps de Sylla, à un mille de Rome. Il se nomme aujourd'hui *Ponte Mole*.

b Tite-Live compte trois Envoyés, que les Consuls chargérent de la lettre, qu'ils adressoient au Sénat, & au Peuple, à sçavoir Lucius Veturius Philo, Publius Licinius Varus, & Quintus Cécilius Metellus.

enfants. Sur le champ, les Peres Conscripts ordonnérent des priéres, durant trois jours, en action de graces de la victoire, & de la conservation des Consuls. Le Préteur en publia l'Edit. Tous les Romains eurent, dès-lors, la même confiance, que si la guerre contre Annibal eût été finie. Plus de réserve pour les ventes, pour les achats, & pour les payements. Nul ne s'avisa plus de cacher son argent, comme autrefois. Le commerce refleurit.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

En effet, le Consul Nero prit un moyen bien efficace, pour écarter Annibal, bien loin de Rome. Dès qu'il fut arrivé à son camp, il fit avancer proche des retranchements du Carthaginois, quelques prisonniers nés à Carthage, qu'il avoit pris au dernier combat. Ils parurent enchaînés aux yeux d'Annibal. Le Consul donna même la liberté à deux de ces infortunés, & en tira promesse, qu'ils iroient publier la victoire des Romains, dans le camp Ennemi. Il fit plus. Nero avoit conservé avec soin la tête d'Asdrubal, & ses traits étoient encore reconnoissables. Il la fit jetter, selon les uns, au pié des remparts d'Annibal, ou, selon d'autres, il la fit attacher sur un poteau, qu'on planta en terre, à portée du camp Carthaginois. Ce spectacle, & le rapport des captifs, remplirent Annibal d'horreur, & de tristesse. Les sentiments de la nature, & les intérêts de sa gloire, firent une vive impression sur son cœur. A des pensées si affligeantes, se joignit le dépit, d'avoir été si long-tems la duppe de l'Ennemi, & d'avoir ignoré l'absence de Nero. Dans l'excès de sa douleur, on dit qu'il s'écria; *O Carthage! malheureuse Carthage!*

Zonaras, l. 9. Tit. Liv. l. 27.

De Rome l'an 546.
Consuls. M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

je succombe sous la rigueur de ton sort ! Dès ce moment, il prit la résolution d'abandonner un lieu, que la tête de son frere luy rendoit funeste. Il quitta un camp, où il ne devoit plus compter sur le secours de ses Alliés. Annibal marcha donc vers le Bruttium, où les peuples luy demeuroient fidéles. Confiné dans ce petit coin de l'Italie, il prit toutes les précautions nécessaires, pour s'y maintenir. Dans la vûë de se conserver la ville de Métaponte, & quelques autres places de la Lucanie, il tira de ses autres villes les hommes capables de porter les armes, & les fit passer dans le Bruttium. Là, il se fortifia, & attendit de la Fortune, & des secours de Carthage, un heureux moment, pour relever son parti.

La gloire de Nero croissoit. Elle commençoit même à effacer celle, que Marcellus s'étoit acquise. Cependant elle n'égaloit pas encore l'estime, qu'on avoit pour le jeune Scipion. Ce premier Vainqueur d'Asdrubal, en Espagne, avoit été une année entiére, sans envoyer à Rome de nouvelles preuves de sa valeur. On en reçût enfin de si marquées, qu'elles confirmérent dans tous les esprits, cette haute estime, dont on étoit prévenu pour lui. Voicy le détail de ses nouveaux exploits. Ils donnérent aux Romains presqu'autant de joye, que la défaite récente, & que la mort d'Asdrubal.

Tit. Liv. l. 28.

Depuis le départ de ce Carthaginois, pour l'Italie, sa République avoit fait partir d'Afrique, une nouvelle armée, & un nouveau Général, pour remplacer le frere d'Annibal, en Espagne. Le nom de ce Chef étoit Hannon. D'abord celuy-cy se joignit à Magon, ancien Commandant de son parti, & se

chargea d'aller faire des levées dans [a] la Celtibérie. En peu de tems, il y mit sur pié un corps d'environ neuf mille hommes, qu'il fit camper séparément, à peu de distance de l'armée Carthaginoise. Ainsi trois Généraux, Asdrubal fils de Gisçon, Magon, & Hannon, avec des forces considérables, occupoient encore la partie Occidentale de l'Espagne. Toutes les Provinces répanduës sur les bords de l'Occean, obéïssoient aux Carthaginois. A l'égard des Romains, déja Scipion les avoit rendus maîtres de la partie Orientale, de ce vaste continent, & les côtes de la mer Méditerranée, jusques bien avant dans les terres, s'étoient rangées à leur parti. L'objet des deux Républiques conquérantes, étoit d'envahir ce grand païs, en entier, & d'en chasser leurs ennemis, qui le partageoient. Scipion éxécuta ce grand dessein, en peu d'années, & il asservit l'Espagne entiére au Peuple, & au Sénat Romain. Voicy comme il s'y prit.

Dês le retour du Printems, Scipion détacha de son armée le Propréteur Silanus, seulement avec dix mille hommes d'infanterie, & cinq cents chevaux, pour aller faire la guerre à Hannon, & à ses nouvelles levées. La difficulté des chemins ne le retarda pas. Avec une célérité surprenante, Silanus passa au travers de défilés presque impraticables. Des transfuges Celtibériens luy servirent

[a] Nous avons dit, dans le septiême volume, que les Celtibériens, originaires des anciens Celtes, s'établirent en Espagne, le long de l'Ebre. Ils possédérent une partie de l'Arragon, du Royaume de Valence, & de la nouvelle Castille. Voyés la page 214, note *a*. Florus, en parlant de ces Peuples, dit, qu'ils faisoient la principale force de l'Espagne.

De Rome l'an 546.
Consuls. M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

de guides. Enfin il arriva tout à portée des deux armées, que commandoit Hannon, avant que celui-ci pût avoir nouvelle de la marche des Romains. A juste distance des Ennemis, Silanus apprit de ses transfuges, que Hannon avoit formé deux camps, l'un de troupes Africaines, l'autre de Celtibériens, & que ceux-cy étoient postés, sur la gauche du grand chemin, & ceux-là, sur la droite. Après avoir connu par ses coureurs la vérité du rapport, Silanus ne délibéra plus. Il résolut d'attaquer d'abord le camp des Celtibériens. On n'y observoit nulle discipline, & ces nouvelles levées négligeoient le service. Elles se croyoient en sûreté, dans leur propre païs. Les Manipules Romains défilérent donc, sur la gauche, sans bruit, pour cacher leur marche au camp Carthaginois. L'armée de Silanus n'étoit qu'à deux milles de l'Ennemi, sans qu'on l'eût encore apperçûë. Là, le Propréteur fit faire halte, dans un vallon de tous côtés couvert de bois, & de montagnes. Après s'y être rafraichis, durant quelques heures, les soldats Romains s'avancérent, & ne parurent aux yeux des Celtibériens, qu'à un mille de leur camp. Le cri que poussérent les Ennemis, à l'approche d'une armée inattenduë, se fit entendre dans le camp de Hannon. Lui, & son Collégue Magon, suivis de quelques bataillons Carthaginois, accoururent à toute bride au secours des troupes Alliées. Ils ne trouvérent que quatre mille hommes, armés du bouclier, & que deux cents chevaux, dans le camp attaqué, qui fussent en état de faire tête aux Romains. Le reste étoit à peine armé, & ne pouvoit servir, que de nombre.

nombre. Les Généraux Carthaginois placérent donc leurs bonnes troupes à la premiére ligne, & ne firent, des autres, qu'un corps de réserve.

De Rome l'an 546. Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Aussi-tôt que les Ennemis parurent à portée de leurs retranchements, les Romains commencérent l'attaque. Ils lancérent leurs larges javelots, & les Celtibériens se courbérent, pour les laisser passer sur leurs têtes. Ils se levérent ensuite, & à leur tour, ils dardérent leurs traits. Les Romains les parérent du bouclier, & l'épée à la main, ils s'approchérent de l'Ennemi, pour le combattre d'homme à homme. Le lieu de l'action étoit une espéce de taillis nouvellement coupé. Les souches, & les buissons empêchérent, que les Manipules Romains ne fussent aussi serrés, qu'à l'ordinaire. C'étoit un léger inconvenient, pour des hommes accoûtumés à combattre de pié ferme. Le terrain mit plus d'obstacle aux évolutions ordinaires des Celtibériens. Leur méthode étoit de voltiger dans les batailles, de reculer, & de revenir à la charge. Enfin l'embarras du lieu, leur rendoit la fuite plus difficile. Aussi leur premiére ligne fut bien-tôt enfoncée. Le massacre des Celtibériens fut presque universel. Les Romains pénétrérent jusqu'à leur seconde ligne, composée d'un renfort de Carthaginois, & de Celtibériens, légérement armés. Alors Magon prit la fuite, avec toute la cavalerie, & deux mille hommes de pié. Pour Hannon, il resta dans le combat jusqu'à la fin, & fut fait prisonnier de guerre, avec quelques-unes des troupes, qui les derniéres étoient arrivées du camp Carthaginois. La nécessité contraignit Magon à se reti-

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

rer vers la grosse armée, que commandoit Asdrubal, aux environs du détroit de Gades. Il n'y arriva qu'après dix jours de marche. On peut dire, que cette victoire décida du sort de l'Espagne. Si la Celtibérie eût embrassé impunément le parti Carthaginois, bien d'autres peuples s'y seroient joints, & la guerre eût duré long-tems. Silanus, sous les auspices de Scipion, trancha le nœud, & arrêta les progrès de Carthage Dé-là les loüanges que le Proconsul donna à Silanus. Scipion fut convaincu, que s'il usoit luy-même de diligence, il pourroit terminer l'affaire d'Espagne. Il prit donc le parti d'aller, en personne, chercher Asdrubal, jusques dans le coin de terre où il s'étoit confiné.

Asdrubal alors avoit changé de camp, & s'étoit retiré dans la Bétique, pour en contenir les peuples. Aux approches de Scipion, Asdrubal fit une marche plus semblable à une fuite, qu'à une retraite, & vint se cantonner sur les bords de l'Océan, dans les gorges du païs de Gades. Il fit réfléxion ensuite, que tandis qu'il y camperoit en corps d'armée, il seroit en but à toutes les forces Romaines. Asdrubal résolut donc de partager son armée, avant que de passer le détroit, & de la répartir dans les villes de la contrée, pour amuser l'Ennemi. Ce dessein réüssit. Scipion, qui ne vit plus d'Ennemis en campagne, se retira, & laissa son frere Lucius, avec un détachement de dix mille fantassins, & de mille cavaliers, dans la Province, pour y observer l'Ennemi, & pour y prendre des Villes. Aurinx étoit alors une place importante,

sur les confins de la Bétique inférieure. Ses grandes richesses la rendoient recommandable. Le terroir a d'Aurinx, par un prodige de la nature, étoit tout à la fois fertile en grains, & fécond en mines d'argent. Ce fut par cette place, que le jeune Sci-

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

a Le nom de la Ville, dont il est ici fait mention, est différemment représenté dans les Manuscrits, & dans plusieurs éditions de Tite-Live. Tout nous porte à croire, que cette place importante est la ville-même d'*Aurinx*. Nous en avons déja parlé dans le huitiême volume, page 96. Pline, par corruption, l'appelle *Onnx*. Il la place aux environs du territoire d'*Ecja*, ville de l'Andalousie, située sur la riviére de *Xenil*, anciennement nommee *Syngilis*, qui décharge ses eaux dans le *Guadalquivir*. Cette position s'accorde avec celle, que lui donne Tite-Live, au livre vingt-quatriême. Selon le récit de l'Historien, *Aurinx* étoit plus avancée dans les terres, & confinoit avec le canton des Massiens, & non pas des Mélessiens, comme on lit dans quelques éditions modernes, *in Melessum finibus sita est.* On ne connoît en Espagne aucune Province, qui ait porté le nom de *Mélesse*. Du moins les Anciens Géographes ne nous en ont rien dit. D'ailleurs on trouve dans les Manuscrits, tantôt le terme *Massessum*, tantôt celui de *Mesenssium*, au lieu de *Melessum*. La ressemblance des noms nous a fait conjecturer, aprés Rubenius, que le texte avoit été altéré par les Copistes, & qu'il falloit lire *Massiensium*. Pline en effet, parle au livre 35, d'une ville de *Massia*. Il en raconte même une chose singuliére. Il assûre qu'on y préparoit une sorte de brique, qui après avoir été séchée au Soleil, surnageoit dans l'eau, tant elle étoit poreuse & légere. Quelques-uns croyent, que *Massia* ne différoit point de celle, que Ptolomée appelle *Maxilva*, dans le païs des Turdétans, ou de *Massica*, comme Vitruve l'a nommée. Nous remarquerons à cette occasion l'erreur de Gronovius, qui confond les villes de *Massia*, & de *Tartessus* en Espagne, avec deux autres, que Polybe place en Afrique, à sçavoir; *Mastia* & *Tarseius*. Selon l'Historien Grec, liv. 3. celles-ci n'étoient pas éloignées *du beau promontoire*. Par le second traité conclu entre Rome & Carthage, ces Villes devoient servir de barriére, ou de terme à la Navigation des Romains. Pour revenir à la ville d'*Aurinx*, puisqu'elle faisoit avec le territoire d'*Ecja* un canton particulier, leur situation ne convient point avec celle d'*Arjona*, ou de *Jaën*, comme il a semblé à quelques Ecrivains modernes. Il paroît qu'il faut la chercher dans la partie Occidentale de l'Andalousie, du côté de *Coronil*, & de *Moron*, vers le Royaume de Séville.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

pion commença ſes exploits. Il n'avoit combattu juſqu'icy, que ſous les yeux, & ſous la direction de ſon frere. Pour la premiére fois il commanda en chef, & régla toutes les opérations du ſiége. Lucius le conduiſit dans les régles. Après avoir poſé ſon camp à juſte diſtance de la Ville, avant que d'en faire la circonvallation, il envoya ſommer les habitants de ſe rendre. Sur leur refus, il traça ſes lignes, & diviſa ſon armée en trois parts, pour les charger ſucceſſivement des travaux de l'entrepriſe. Un tiers fut employé aux attaques, tandis que les deux autres tiers repoſoient. Le premier corps qui fut de jour eut beaucoup à ſouffrir de la valeur, & de l'adreſſe des Aſſiégés. Ils étoient encore tout frais, & la laſſitude n'avoit point rallenti leur ardeur. A force de traits & de pierres, qu'ils firent pleuvoir du rempart, il rendirent leurs murs d'un difficile abord. Sitôt qu'on y avoit planté une échelle, ils la renverſoient avec des fourches, ou la tiroient en haut avec des crocs de fer, à qui les anciens donnoient le nom de *loups*. Lucius ſentit, qu'une troiſiéme partie de ſa petite armée ne ſuffiſoit pas, pour une ſi pénible eſcalade. Le lendemain donc, il fit avancer, pour l'attaque, les deux autres tiers de ſes troupes, dont la moitié s'attendoit à un intervalle de repos. Ce grand nombre d'aſſaillants effraya les aſſiégés & leur premier feu fut bien-tôt amorti. Les bourgeois donc abandonnérent la défenſe de leurs remparts, & la garniſon Carthaginoiſe, qui ſe crut trahie, ſe rangea en bataille, dans un ſeul quartier, pour s'y défendre. Alors une troupe de la bourgeoiſie Eſ-

pagnole, de crainte que l'Ennemi n'entrât tout à coup dans leur ville, & ne fît main basse indifféremment sur les habitants, & sur la garnison, ouvrit une porte, pour échapper. Ces infortunés ne portoient que leurs boucliers au bras gauche, pour parer contre les traits, & montroient le bras droit nu, & désarmé. Par là, ils vouloient faire entendre, qu'ils demandoient la vie. Cependant les Romains tombérent sur eux, comme sur des Ennemis, & en firent un effroyable carnage. Peut-être, que de loin le Général n'apperçût point, que ces malheureux avoient mis les armes bas. Peut-être aussi soupçonna-t-il quelque embûche cachée sous ces apparences de paix. Quoy qu'il en soit; Lucius montra moins d'humanité, que son frere Publius n'en eût fait paroître, en pareille circonstance. Aurinx fut prise par la même porte, que les bourgeois avoient ouverte, pour leur évasion. Bien-tôt après l'armée Romaine y entra, par toutes les issuës; mais on ne donna la mort qu'à ceux, qui ne quittérent pas les armes. Les Carthaginois, & trois cents Espagnols les plus obstinés, furent faits prisonniers de guerre. On donna la vie, & l'on rendit la liberté au reste des habitants. Lucius les remit en possession de leur Ville, & de leurs biens, & préserva leurs maisons du pillage. Cet excès de clémence effaça la tache, que le carnage d'une troupe suppliante avoit répanduë, sur la réputation de Lucius. Il vint rejoindre son frere, & luy conduisit, en pompe, le grand nombre de captifs, qu'il avoit faits. L'action avoit été courageuse, & bien conduite. Plus de

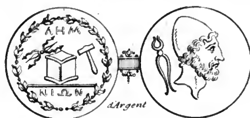
De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

deux mille Ennemis avoient été mis à mort, & les Romains n'avoient perdu que quatre-vingt-dix hommes. Enfin Lucius, pour son coup d'essay, s'étoit montré digne du sang, dont il sortoit. Aussi son frere ne luy épargna pas les loüanges. Il compara le siége d'Aurinx avec celuy de Carthage la Neuve, & pour illustrer d'avantage son frere, il le fit partir pour Rome. Lucius embarqua avec luy Hannon, & le reste de la noblesse Carthagise, prise en guerre. Ce présent, & les nouvelles, dont Lucius fut porteur, furent infiniment agréables au Sénat, & au Peuple Romain. On apprit à Rome, avec transport, que le fils de Gilgon étoit résserré dans un coin de l'Espagne, comme Annibal l'étoit dans un petit canton de l'Italie.

Durant une année si heureuse, la prospérité des Romains fut complette. Ils n'avoient plus à craindre, au-dehors, que le Roy de Macédoine, Allié d'Annibal, & que le débarquement d'un secours Carthaginois. Au dedans, Rome appréhendoit la famine, par la disette de blé. En effet, les environs de Rome, & les terres de presque toute l'Italie, avoient été ravagées, par des inondations de Carthaginois, du côté de l'Orient, & de l'Occident. Mais les deux Proconsuls, Sulpicius, dans la Gréce, & Lævinus, en Sicile, délivrérent Rome de toutes ces appréhensions. Le premier tint toûjours le Roy Philippe en échec. Parti d'Egine, au commencement du printems, avec vingt-cinq galéres Romaines, Sulpicius les avoit jointes à celles d'Attalus, au nombre de trente-cinq. Sous la protection d'une si grosse flotte, les Etoliens ne craignirent plus les

forces de la Macédoine, & de l'Achaïe. Avec leur armée de terre, & celle des Lacédémoniens leurs Alliés, les Etoliens faisoient trembler la Béotie, a l'Acarnanie, enfin tout le Péloponêse, tandis, que le Proconsul, avec Attalus, répandoit la terreur dans les Isles, & sur les côtes de la mer. L'arrivée de b la flotte Romaine à c Lemnos, con-

De Rome l'an 546.
Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.



a L'Acarnanie étoit une contrée méridionale de l'Epire. Niger assure qu'elle s'appelle aujourd'hui *la Carnia*. Elle porte aussi le nom de *Despotat*. Voyés le huitième volume, page 297.

b La Flotte Romaine étoit de vingt-cinq Quinquérêmes. Elle avoit joint celle d'Attalus, qui étoit composée de trente-cinq Galéres, à cinq rangs de rames.

c Lemnos une des Isles de la mer Egée, ou de l'Archipel, est aujourd'hui connuë sous le nom de *Lemno*, ou de *Limni*. Les Turcs la nomment *Stalimene*. Elle est située, entre le Mont Athos, & la Chersonése de Thrace. Les Insulaires reconnoissoient Vulcain pour leur Divinité tutelaire, & lui avoient consacré leur Isle. Sur la foi d'une ancienne tradition, ils passoient pour avoir été les premiers forgerons. De-là les Poëtes feignirent, que Vulcain précipité du Ciel par Jupiter, tomba dans l'Isle de Lemnos, où il établit sa forge. Ces préjugés fabuleux ont passé jusque sur leurs Monnoyes. La Médaille que nous produisons ici, en est une preuve sensible. On y voit la tête de Vulcain avec ses symboles ordinaires, qui sont les instruments de son art, à sçavoir, l'enclume, les tenailles, & le marteau, qu'il mettoit en usage pour fabriquer de nouveaux foudres à Jupiter, selon les fictions du Paganisme. On comptoit anciennement deux villes dans Lemnos, l'une appellée *Myrina*, & l'autre *Hephestias*. Celle-ci eut son nom du Dieu même, qui faisoit le principal objet du Culte des Ha-

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

traignit Philippe à venir camper sous Démetriade, en Thessalie, pour être à portée, de pourvoir par mer, & par terre, à tous les besoins de ses Alliés. En effet arrivérent en son camp les Députés d'un grand nombre de Peuples épouvantés. On vint luy dire, que les Etoliens gardoient le passage des a Thermopyles, pour empêcher les secours, que la

bitants. Elle se nomme à present *Cochino*. La premiere est appellée *Lemno* comme l'Isle entiére. Les Anciens ont fort vanté le fameux Labyrinthe de Lemnos, & une sorte de craye qu'on dit être un antidote excellent contre les venins, les picqueures de Serpents, les maladies pestilentielles, & les flux de sang. C'est cette terre, qui est aujourd'hui connuë sous le nom de terre sigillée, parce qu'elle est marquée au sceau du Grand Seigneur. Pline donne à l'Isle de Lemnos, environ cent douze milles de circuit.

a Le passage de Pyles, ou de Thermopyles, entre la Phocide & la Thessalie, étoit comme la clef de toute la Gréce. Ulpien, dans son commentaire sur Démosthene, ne lui donne, que vingt-cinq piés de largeur. D'autres la font monter jusqu'à soixante. Ce défilé dans certains endroits, étoit si étroit, qu'à peine suffisoit-il, pour faire passer un chariot commodément. D'un côté, des Montagnes escarpées & couvertes de Forêts inaccessibles, de l'autre, plusieurs Lacs, le Mont Oëta, & la mer de Locride, avoient rendu cette route d'un accès extrémement difficile. Elle est présentement appellée, par les Italiens, *Bocca di Lupo*, & par les Grecs *Lycostoma*. Anciennement les Phocéens élevérent un mur aux Thermopyles, pour en faire une barriére impénétrable aux Thessaliens, leurs ennemis déclarés. Les portes pratiquées dans cette muraille, & les bains chauds des lieux circonvoisins, firent naître le mot, de Thermopyles, composé de deux termes Grecs Πύλαι & Θερμαί. C'est ce passage si renommé par la valeur des trois cents braves de Lacédémone, qui sous la conduite de Léonidas, sacrifiérent leur vie au salut de leur Patrie, en arrêtant l'armée effroyable de Xerxes Roy des Perses. Près de-là, les Amphyctions, où les Députés des Peuples, & des villes de la Gréce s'assembloient en automne, pour y concerter entr'eux sur les avantages de la cause commune. Le rendés-vous étoit au Temple de Céres, bâti au milieu d'une grande Plaine. Ces Etats Généraux, qui représentoient le corps de la Nation, furent appellés Πυλαία, du nom des Thermopyles, pour les distinguer d'une autre assemblée générale, qui se faisoit au printems, dans le Temple de Delphes.

Macédoine

Macédoine pourroit envoyer à la Gréce. On ajoûtoit au Roy, que Scherdilæde & Pleuratus, avec les [a] Mœdiens, étoient déja en mouvement, & que pour peu qu'il s'éloignât de la Macédoine, il la verroit bien-tôt en feu. Ainsi Philippe se vit accablé de soins, & d'inquiétudes. Il sentit vivement, que la politique des Romains ne luy avoit suscité tant d'affaires, que pour se délivrer, en Italie, de sa présence, qu'ils craignoient. La réponse que fit le Roy aux Députés fut, qu'il les secoureroit tous. Cependant il n'ignoroit pas, que l'éxécution de sa promesse étoit au-dessus de ses forces. Il fallut du moins les contenter de paroles, pour ne les dégoutter pas de son alliance. Cependant il pourvut au plus pressé.

De Rome l'an 546. Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Justin. l. 29.

De Lemnos, Sulpicius avoit conduit sa flotte dans l'Isle de Péparethe. Après y avoir fait une descente, il avoit ravagé tout le païs, aux environs de la Ville, qui portoit le même nom, que l'Isle. Philippe y envoya des troupes, pour en fortifier la garnison. Le Macédonien fit encore un détachement de son armée, sous la conduite de Polyphantes, & secourut la Béotie. D'ailleurs il fit partir, pour [b] Chalcis, dans l'Eubée, mille hommes de ces troupes Macédoniennes, armées de

[a] Le canton des Mœdes, ou des Mœdiens, Peuples de Thrace, étoit le plus méridional de la Contrée. Il confinoit au Septentrion, avec le Mont *Pangæus*, qui se nomme aujourd'hui *Malaca* & *Castagna*. La Macédoine & le Fleuve Strymon le bornoient au Midi, & à l'Occident. Il avoit à l'Orient le Fleuve *Nessus* ou *Nestus*. Voyés le huitiéme volume, page 312, note *b*.

[b] La description, que les anciens Géographes nous ont faite de Chalcis, Capitale de l'Eubée, & bâtie sur l'Euripe, convient assés avec la situation de Négrepont.

De Rome l'an 545. Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

petits boucliers échancrés, & les confia à Menippe, brave Officier de son armée. Il y joignit cinq cents a Agrianes, levés en Thrace, avec ordre de se prêter à tous les besoins de l'Eubée. Ensuite il partit pour b Larisse, & de-là il vint



d'Argent

a Dans le texte de Tite-Live, on lisoit *Ænianûm*, au lieu d'*Agrianûm*. Sigonius a substitué, d'après Polybe, le second mot au premier. Il s'agit donc ici des Agrianes, & non point des Ænianes, dont nous parlons plus bas. Les premiers habitoient une partie de cette Province de l'ancienne Thrace, qui est entre le Mont Rhodope, & le Mont Hémus. C'est la situation, que le Géographe Etienne donne à ces Peuples. Strabon paroît s'accorder avec lui, lorsqu'il dit, qu'entre les Triballes Habitants des Païs voisins du Danube, & les Agrianes, il y avoit quinze jours de chemin. Hérodote, Ortélius & Ferrari parlent d'une Riviére, qu'ils nomment *Agriane*, dont ces Peuples empruntérent leur nom. Elle prenoit sa source au Mont *Hémus*, & se déchargeoit dans l'Hebre.

b Les vieux Géographes font mention de deux villes de la Thessalie, qui portoient le nom de Larisse. La premiere Capitale de la Province, & celébre pour avoir été la demeure d'Achille, étoit située sur les bords du Fleuve Penée. Son territoire nourrissoit des chevaux excellents. Le fameux Bucéphale avoit été tiré des Haras de Thessalie. Aussi les anciennes Médailles de cette Ville ont pour symbole, un cheval qui court, ou qui paît. La seconde Ville du même nom étoit placée sur une Colline près du Mont Oëta, entre le Golfe de *Zeiton*, & celui d'*Armiro*. Pour cette raison, elle est distinguée de la première, par les termes de *Pensilis*, & de *Pelagia*, deux épithétes, qui lui convenoient, soit à cause de son élévation, soit parce qu'elle étoit voisine de la mer Egée. De-là à Démétriade, on comptoit douze lieuës. Les deux Villes ont conservé leur ancien nom. Il est plus croyable, que Phi-

à Heraclée, pour troubler la Diette des Etoliens, qui devoit s'y tenir, & où Attalus devoit se rendre, pour y délibérer sur les opérations de la campagne. Le Macédonien y vint trop tard. La Diéte étoit déja finie. Ainsi, après avoir fait le dégât dans le païs, il retourna à Demetriade. De-là, il étendit sa vigilance sur toute la Gréce. Pour être instruit, à tems, des besoins les plus pressés, il envoya par tout des Ingénieurs, qui choisirent des montagnes, où ils posérent des sentinelles, de distance en distance, & y allumérent des feux, pour l'informer de l'état des diverses contrées, qu'il avoit à défendre. Pour luy, il choisit le mont a Tisée, d'une extrême hauteur. De-là, il fit observer, sans cesse, d'où viendroient les signaux, qu'on luy donneroit. Toutes ces précautions étoient sages, & dignes d'un Capitaine vigilant. Cependant les Romains avoient trop bien fait leur partie, dans

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

lippe, partit pour la seconde Larisse, où Tite-Live dit, que ce Prince avoit fixé le rendez-vous général de ses troupes. En voici la preuve. Le Roy de Macédoine avoit résolu de se rendre à Héraclée, pour déconcerter les projets des Etoliens ligués contre lui. Dans ce dessein, il avoit quitté Démétriade. Or la route de la Capitale de Thessalie étoit directement opposée à celle, qui conduisoit de Démétriade à Heraclée. Il est aisé de s'en convaincre, par l'inspection des anciennes Cartes Géographiques. On y voit la première Larisse au Septentrion, & la ville d'Héraclée au Midi de Démétriade-même. La seconde Larisse se trouve, à peu près, dans une égale distance de ces deux Villes, en allant du Nord au Sud. On ne peut donc supposer que le Roy de Macédoine eût pris le chemin de la première Larisse, sans troubler l'ordre naturel de sa marche, & sans s'éloigner du terme où il se proposoit d'arriver.

a On ne sçait point précisément la situation du Mont Tisée. Il est certain, que c'étoit une Montagne de Thessalie. Laurenberge la place dans la Phtiotide, un des petits cantons, qui composoient cette Province. Ortelius parle aussi d'un promontoire de ce nom, près du Golfe d'*Armiro*.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Tit. Liv. l. 28.

la Gréce, pour n'y devenir pas supérieurs.

a Orée étoit une ville maritime de l'Eubée, sur la côte opposée à Chalcis, & à l'Euripe, & située à



d'Argent

a Orée fut anciennement une des plus puissantes villes de l'Eubée. La quatriême partie de l'Isle relevoit des Habitants de cette Ville, du temps de Philippe de Macédoine. Si l'on en croit Homére, elle fût bâtie pendant la guerre de Troye. Dans les diverses révolutions dont la Gréce fut agitée, elle obéïr à différents maîtres. Après avoir éprouvé bien des changements, Périclés la subjuga & la soûmit à la République d'Athénes. Alors, deux mille Athéniens de la Tribu *Istiea*, y furent transportés, pour remplacer les anciens Habitants. Ceux-ci forcés d'abandonner leur Ville natale, se retirérent en Macédoine, & dans ce canton de la Thessalie, qui fut depuis appellé *Hestiotide*. Les Athéniens nouvellement transplantés, communiquérent à la Ville le nom d'*Istiea*, qui étoit celui de leur Tribu. Ce nom s'est conservé sur les Médailles d'Orée. Le revers de celle dont nous donnons le type, présente des grappes de raisin, pour figurer la nature du terroir, qui abondoit en vignobles. Homére désigne la même propriété, par l'épithete Πολυστάφυλον, qu'il attribuë au territoire des environs. Le bœuf qui est exprimé sur la même Médaille, fait allusion à la bonté des pâturages de l'Eubée. Tite-Live a marqué la position de cette Ville, d'une maniére à ne laisser aucun doute. C'est dit-il, la premiére de toutes les villes de l'Eubée. Elle est située sur la Côte Occidentale de l'Isle. Ceux qui du Golfe de Démetriade, traversent l'Euripe, pour se rendre à Chalcis, trouvent d'abord Orée sur la gauche. Elle retint ce dernier nom emprunté de la langue Greeque, parce qu'elle étoit bâtie sur une Colline, & comme adossée à une Montagne. Dès le siécle de Pline, elle n'avoit plus rien de considérable; & aujourd'hui ce n'est plus qu'un Bourg, qui s'appelle encore *Oreo*.

De Rome l'an 546.
Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

l'Occident de l'Isle. Comme elle étoit dévoüée au parti de Philippe, Sulpicius & Attalus résolurent d'en former le siége. Le Romain se chargea de faire les attaques du côté de la mer, avec la flotte, & le Roy, de conduire le siége, du côté de terre, avec les troupes de débarquement. On parut quatre jours devant la place, avant qu'on l'attaquât; mais on sçut mettre à profit un si court intervalle. Plator commandoit, dans la Ville, les troupes, que Philippe y avoit envoyées. C'étoit un homme capable d'être gagné par des promesses, & par des récompenses. On tenta sa fidélité. La négociation réüssit, & Plator promit, de livrer la Ville. On peut dire, que l'art & la situation avoient également contribué à la rendre imprénable. Deux citadelles la rendoient forte, & du côté de la terre, & du côté de la mer. L'une étoit postée au centre de la Ville, & communiquoit avec l'autre, par des soûterrains. Ainsi, après s'être rendu maître du corps de la place, il falloit assiéger le Château, & de-là, livrer assaut au Donjon, qui donnoit sur la mer. C'étoit une tour, élevée de cinq étages, qu'il étoit difficile d'escalader. Cependant ce fut par-là, que Sulpicius commença les attaques. Il comptoit sur les conventions, qu'on avoit faites avec Plator. Le Romain fit avancer ses galéres, chargées d'une tour de charpente, qui égaloit la hauteur des différents étages du Donjon. De leur côté, les Assiégés avoient disposé, sur leur tour, des machines de toutes les sortes, pour écarter l'Ennemi. Alors se donna un combat, qui attira les yeux de toute la garnison, & de tous les bour-

De Rome l'an 546.
Consuls. M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

geois. Le moment parut favorable à Plator, pour éxécuter son projet de trahison. Tandis que le spectacle des combattants suspend toute autre attention, le Commandant fait ouvrir aux Romains la porte du Donjon, qui donnoit sur la mer, & par là il fut pris en un instant. Alors la bourgeoisie s'empressa de courir à l'autre citadelle, pour s'y défendre; mais Plator leur en fit fermer les portes. Il fut aisé aux Romains d'en faire un horrible massacre. Pour la garnison Macédonienne, qui n'étoit pas informée des menées de son Commandant, elle se rallia, sous les murs de la citadelle; mais elle ne fit pas beaucoup de résistance. Plator intercéda pour sa troupe, auprès du Vainqueur. Sulpicius leur accorda la vie, & les fit transporter, par mer, à [a] Demetrium, dans la [b] Phtiotide, d'où

a A en juger, par la ressemblance des noms, & par la situation de Démetrium & de Démetriade, dont nous avons parlé ci-dessus, il paroît, que Tite-Live a prétendu désigner une même Ville. L'une & l'autre étoient placées près du Golfe d'*Armiro*, dans la Phtiotide, sur la côte maritime de la Thessalie, cependant Strabon, & le Géographe Etienne, parlent de Démetriade comme d'une Ville différente de celle qu'ils appellent Démétrium. Ils prétendent, que celle-ci fut située sur les bords de la Riviére *Amphrysus*, si célébre autrefois par l'Histoire fabuleuse d'Apollon, réduit à garder les troupeaux du Roy Admete, aux environs de la même Riviére. Ils empruntent le terme Démétrium du mot Grec Δημήτηρ. C'est le nom que la Gréce donnoit à Céres. Les Habitants de cette Ville avoient consacré un Temple, & un bois à cette Divinité. Selon les Anciens Géographes, que nous venons de citer, Démétrium eut dans l'antiquité la plus reculée, le nom de *Pyrasus*.

b Des cinq cantons qui composoient l'ancienne Thessalie, la Phtiotide étoit la plus Méridionale. Elle confinoit avec la Magnésie, du côté de la mer Egée. On veut que cette petite Province fut ainsi appellée du nom de *Phtia*, Ville autrefois célébre. Les Auteurs anciens ne nous en ont rien dit, sinon, qu'elle fut la patrie d'Achille. Ortélius la place près du Golfe Maliac sur les rives du Fleuve *Apidanus*. Il n'a pas fait réflexion

De Rome l'an 546.

Consuls.
M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

on leur permit de retourner dans leur païs. Pour le traître, il se retira au camp d'Attalus. Les Romains saccagérent la Ville, qui resta abandonnée. Il est vray, que l'armée d'Attalus n'eut point de part à la dépoüille. Elle se fit, par les troupes Romaines, avec trop de précipitation. Mais le Proconsul sçaura bien-tôt la récompenser d'ailleurs.

La conquête d'Orée avoit enflé le cœur de Sulpicius. Il crut que la force, ou que la négociation auroient le même effet, sur la capitale de l'Eubée; c'étoit Chalcis. Il y conduit donc sa flotte victorieuse, & vient se présenter devant la place. Vis à vis Chalcis, la mer enfermée entre l'Isle & le continent, se retressit, & ne forme plus qu'un canal étroit, qu'on appelle [a] *l'Europe*. Aux deux extré-

qu'entre ce Golfe, & le Fleuve, il y avoit une distance assès considérable.

[a] Les Anciens appellérent Euripe, ce Canal ou détroit, qui sépare l'Eubée, de l'Attique, de la Locride, & de la Béotie. Les Naturels du Païs le nomment aujourd'hui *Eripos*. Nous lui donnons le nom de *Détroit de Négrepont*. Il est si tesserré vis-à-vis de la Capitale, qu'à peine une Galére y peut-elle passer. On sçait, que les agitations de l'Euripe ont été dans tous les temps une espéce de Probléme. Les Auteurs anciens se sont expliqués sur cela, d'une maniére, qui ne fixe point nos incertitudes. Les uns, comme Antiphile de Bysance, bornent à six fois en vingt-quatre heures, le flux & le reflux, dans toute l'étenduë de ce Canal. Strabon, Pline, & Suidas conviennent, que la mer y monte, & descend alternativement, sept fois par jour. Pomponius Méla a été dans la même opinion, aussi-bien que Séneque le Tragique. Tite-Live ne convient point de cette régularité de l'Euripe, dans son flux, & son reflux. Il ne faut pas cependant dissimuler, que la relation du Pere Babin n'est pas tout à fait favorable à l'Historien. Le témoignage du Jésuite est recevable en cette matiére. Ce qu'il nous rapporte des mouvements, & des variations, qu'il remarqua dans le détroit, est le fruit du long séjour qu'il a fait sur les lieux, d'un grand nombre d'observations réfléchies, & des éclaircissements qu'il s'est fait donner par les Insulaires, sur l'inconstance de l'Euripe dans son cours. Au reste sans entrer dans un éxa-

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

mités du canal, on croiroit, que la nature a pris plaisir de former deux ports; mais il n'est peut-être point de plage, dans toutes ces mers, qui soit plus exposée à des bourasques soudaines. Par les deux goulets de l'Euripe, des vents orageux souflent du haut des montagnes voisines, & s'engouffrent entre les rives du Canal, où ils excitent de dangereuses tempêtes. De-là l'opinion vulguaire,

men de Physique, qui n'est point de notre Histoire, nous renvoyons le Lecteur à la relation même du Jésuite. Il suffit de dire, qu'on peut le rapprocher des Auteurs, que nous venons de citer, à la faveur d'une interprétation raisonnable. L'Euripe, selon les remarques de ce Pere, est réglé dans l'accroissement, & dans le décroissement de ses eaux, pendant les huit premiers jours de la Lune. La même régularité s'apperçoit, depuis le quatorze, jusqu'au vingtiême inclusivement, & dans les trois derniers jours, qui précédent la nouvelle Lune. Il n'en est pas ainsi des autres jours du mois Lunaire. L'irrégularité de l'Euripe devient alors très-sensible, & dans l'espace d'un jour naturel, on remarque, qu'il a son flux & son reflux, jusqu'à onze, douze, treize, & quatorze fois, tantôt plus, tantôt moins. Cette inégalité, dont les Anciens & les Modernes ont recherché la cause, sans la trouver, avoit passé en proverbe parmi les Grecs. De-là ces façons de parler proverbiales, **Ἄνθρωπος Εὔριπος... Εὔριπος διάνοια... Εὐριπίζειν** pour exprimer les caprices, & les incertitudes d'un esprit flottant. C'est dans le même sens, que Ciceron compare les assemblées du Peuple Romain, aux bourasques & aux agitations de l'Euripe. *Quod fretum, quem Euripum, tot motus, tantas, tam varias habere creditis agitationes, commutationes, fluctus, quantas perturbationes, & quantos æstus habet ratio comitiorum.* [*Orat. pro Murena.*] Saint Justin, & Saint Grégoire de Nazianze avoient écrit qu'Aristote mourut du déplaisir de n'avoir pu pénétrer les causes du flux & du reflux de l'Euripe. Le témoignage de ces deux Peres de l'Eglise, tout incertain qu'il est en cette matiére, donna lieu à une tradition fabuleuse. Plusieurs se persuadérent sans preuve, que ce Philosophe, dans le chagrin de se voir forcé à reconnoître son ignorance, s'étoit jetté dans le canal. On ajoûta qu'alors, par un dépit orgueilleux, il prononça ces paroles, *que la Mer me comprenne, puisque je n'ai pû la comprendre*, au lieu de s'écrier avec le Prophête dans les sentiments d'une humble admiration. *Mirabiles elationes maris.*

que

que l'Euripe a, comme l'Ocean, son flux, & son reflux. Mais les vents du midy, ou du Septentrion, en poussant les flots de la haute mer, dans le détroit, sont la cause seule de l'augmentation, ou du décroissement des eaux du canal. Aussi le flux & le reflux ne s'y font pas, à des heures marquées, comme dans la mer Océane. Quoyque, dans l'Euripe, la régularité du mouvement des eaux soit assès grande, pour surprendre, elle ne l'est pas assès, pour en chercher la cause ailleurs, que dans la succession de deux vents opposés, qui s'élévent tour à tour.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Ce fut dans le détroit de Chalcis, que Sulpicius rangea sa flotte. Il éprouva bien-tôt, combien ce parage étoit peu sûr, pour y demeurer longtems à l'anchre, & peu favorable, pour attaquer la Ville, du côté de la mer. Sans cesse, ses galéres y étoient agitées, & repoussées par le vent, tantôt de la droite, à la gauche, tantôt de la gauche, à la droite. D'ailleurs, du côté de la terre, la Ville étoit si forte, que le Proconsul désespéra de pouvoir l'escalader. Enfin les négociations, que Sulpicius essaya, auprès des Commandants de Philippe, dans Chalcis, furent inutiles. Ils demeurérent fidéles à leur Roy. Tous ces contre-tems firent prendre au Romain le parti de lever l'anchre, & de chercher ailleurs une conquête plus facile. [a] Cynus,

[a] Cynus étoit comme l'Arsénal d'Opunte, Capitale du païs des Locres Opuntiens, quoique le Géographe Etienne la place dans la Locride Epicnémide. Strabon compte soixante stades, c'est-à-dire, environ trois lieuës de distance, entre les deux Villes. La premiére confinoit avec le Golfe Maliac, & avec un Promontoire, qui fut nommé Cynus comme la ville-même.

De Rome l'an 545.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

ville des [a] Opuntiens, dans la [b] Locride, parut un objet digne de fixer l'attention d'Attalus, & des Romains réünis. Attalus en fit le siége, & s'en rendit maître, presque sans trouver de résistance. Le pillage de la ville, que le Proconsul abandonna tout aux troupes Asiatiques, en dédommagement du peu de part, qu'ils avoient eu à la dépoüille d'Orée, se fit par Attalus, avec trop de lenteur. Ce Roy perdit le tems, à rançonner les plus riches bourgeois de Cynus. Il ignoroit, que depuis long-tems, Philippe étoit en marche, pour voler au secours de ses Alliés. On jugera, par la conduite du Roy de Macédoine, combien il avoit de valeur, & de talents pour la guerre. Quel mal n'eût-il pas fait aux Romains, si devenu disciple d'Annibal, il eût fait la guerre, avec luy, en Italie!

Philippe donc ne fut pas averti assês tôt du siége d'Orée. Le traître Plator avoit renversé ses précautions, & n'avoit pas fait allumer, à tems, ces feux, qui, de montagne, en montagne, devoient l'avertir de la situation des affaires. D'ailleurs, comme la flotte Macédonienne n'étoit pas comparable à celle des Ennemis, il n'eût pas été possible d'aller au secours d'une Ville maritime, assiégée par deux flottes confédérées. Il n'en fut

a La ville d'Opus, ou d'Opunte, donna son nom à la Locride Opuntienne, dont elle étoit la capitale, & à un petit Golfe voisin. Strabon la place à quinze stades, de la mer, c'est-à-dire, à dix-huit cents soixante quinze pas géométriques, qui font environ trois quarts de lieuës. Tite-Live cependant ne compte, que mille pas de l'une à l'autre.

b Voyés ce que nous avons dit de la Locride, dans le huitiême volume page 315.

pas ainsi de Chalcis. Dès que les galéres Romaines & Asiatiques parurent sur l'Euripe, les feux furent allumés, & au premier signal, Philippe ne tarda pas à partir. Quoique Chalcis fût dans une Isle, il prit sa route par terre. Il n'ignoroit pas, que sans vaisseaux, il pourroit passer dans l'Eubée, par un pont de bois, construit depuis long-tems, pour joindre cette Isle au continent, tant l'Euripe est étroit, devant Chalcis! Cependant le passage de la Thessalie en Gréce étoit fermé, par les Etoliens, qui gardoient le défilé des Thermopyles. Le brave Macédonien leur passa sur le ventre, & continuant sa marche il vint en Gréce, avec tant de célérité, que si l'on en croit les Historiens, il fit faire à ses troupes soixante milles, en un jour. Il apprit en chemin, qu'il ne s'agissoit plus de Chalcis; mais que Cynus, ville du continent, étoit pressée par l'Ennemi. Il part donc, en hâte, [a] d'Elatée, pour secourir Cynus. La Ville étoit renduë, & Attalus s'y amusoit encore, à exiger les rançons des plus riches bourgeois. Peu s'en fallut, que le Roy Asiatique ne fût surpris, par le Roy Macédonien. [b] Un bonheur lui fit connoître l'arrivée de Philippe, qu'il n'attendoit pas. Il courut donc, au plus vîte, se rembarquer avec ses Perganéniens; mais leurs galéres étoient à sec, sur la

De Rome l'an 546.

Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

[a] Strabon parle d'Elatée ou d'Elatie, comme de la plus grande Ville de la Phocide. Pausanias en excepte Delphes. Le Fleuve Céphise arrosoit son territoire.

[b] Heureusement, dit Tite-Live, quelques soldats Crétois de l'armée d'Attalus, s'étoient écartés dans la plaine, à dessein de fourrager. Ils apperçûrent de loin l'armée de Philippe, & se hâtérent d'en venir donner avis au Roy de Pergame.

De Rome l'an 546. Consuls. M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

gréve. Tandis qu'on s'empresse pour les remettre à flot, Philippe survient, & jette le désordre parmi les Asiatiques. Rembarqués, ils mettent à la voile, & de la rive, le Macédonien insulte à la fuite d'Attalus. Celui-ci se réfugia, d'abord à Orée, d'où il partit bien-tôt, pour défendre son païs, contre les attaques [a] de Prusias. Il est à croire, que la politique des Achéens avoit suscité ce Roy de Bythinie, contre Attalus, pour l'occuper chez lui, comme les Romains avoient animé les Etoliens, & tant d'autres Nations, contre le Roy de Macédoine. Sulpicius, de son côté, se sépara d'Attalus, & fut passer l'hyver dans la même Isle d'Egine, où il avoit hyverné l'an passé.

Philippe se vit maître de la campagne, & sçut en profiter. Il reprit [b] quelques villes peu considéra-

a Prusias étoit fils de Nicoméde premier, & petit-fils de Zipate, originaire de Thrace. Celui-cy profita des divisions, qui s'élévérent entre les Successeurs d'Aléxandre le Grand, pour établir sa domination dans la Bithynie. Ainsi il a été regardé comme le fondateur de cette Monarchie.

b Parmi les Villes, que Philippe avoit forcées de se rendre, Tite-Live compte *Torone*; mais cette ville, qui relevoit des Etats de Philippe, étoit située dans certe contrée de la Macédoine, que les anciens Géographes appellent *Paraxia*. A ne considerer, que la distance des lieux, il n'est pas croyable, que les Peuples conféderés en faveur des Romains, eussent porté leurs armes jusques-là. C'est cette même Ville, qui communiqua son nom au Golfe Toronaïque, que l'on appelle plus vulgairement, le Golfe d'*Aiomana*, quoique d'autres le nomment *Golfo di Rampo*. Le nom de *Toroné* étoit commun à une ville d'Epire, située à l'embouchûre du *Thyamis*, aujourd'huy le fleuve *Calama*, selon Thevet. Etienne a placé la premiere ville dans la Thrace, c'est-à-dire, dans la presqu'Isle de Palléne, petite contrée de la Macédoine, qui avoit été habitée par des Thraces. Voyés sur cela le premier volume de notre Histoire, notes *g*, *h*, page 8. Cette derniére position s'accorde avec la précédente. Sigonius & Glarean, se sont persuadés, avec raison, qu'il n'est point icy question des

bles, sur la confédération Etolienne. Enfin il revint à Elatée, pour assister à une Diéte des Achéens, qui devoit se tenir [a] à Aigie. Les Ambassadeurs de

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

deux villes de Torone, en Epire & en Macédoine. Ils ont donc soupçonné, qu'il s'étoit glissé de l'erreur dans le Texte. Ainsi, au lieu de *Toronem*, ils jugent qu'il faut lire *Thronium*. Cette derniére Ville étoit comprise dans le païs des Locres Epienémides, entre le Golfe Maliae, & le fleuve *Boagrius*, que les Naturels du païs nomment à present *Boagrio*. Il faut cependant avoüer, que le terme *Toronem* se trouve dans tous les Manuscrits, sans aucune variation.

Tite Live ajoûte, que le Roy de Macédoine, reprit les villes de Tritone, & de Drymes, *Tritonon, & Drymas*. Elles appartenoient à la Doride, selon le même Historien. D'autres les placent dans la Phocide, à peu de distance d'Elatée. De cette différence dans les positions de plusieurs Villes, on juge, avec assés de vray-semblance, que les limites des divers cantons de la Grece ne furent pas toûjours les mêmes, sur-tout pendant les fréquentes guerres, qui les divisérent entr'eux. Alors une province empiétoit sur une autre, & reculoit ses frontiéres, à proportion de ses conquêtes. Quoi qu'il en soit, on ne sçait point, au juste, la vraye situation de Tritone. Cette ville étoit si peu considérable, que la plûpart des anciens Géographes, ou ne l'ont pas connuë, ou n'ont pas daigné en faire mention. On ne doit pas la confondre avec une autre Ville, qu'Etienne appelle *Tritonus*. Celle-cy étoit dans la Macédoine, aux environs de Palléne, entre le Golfe Thermaïque & le Golfe Toronaïque. Vibius Sequester parle du marais de Tritone, apparemment voisin de la même Ville. Il y avoit dans la Béotie une petite riviére, qui portoit le même nom.

a Strabon met la ville d'Ægie au nombre des douze, qui composoient la République des Achéens. Selon la tradition fabuleuse, ce fut dans cette Ville, que deux chevres allaitérent Jupiter, encore enfant. De-là le terme grec d'*Ægium*. Les Achéens y avoient fixé leur assemblée générale. Elle se tenoit dans un bois consacré à Jupiter, sous le nom d'*Ænarium*. Pausanias parle d'un Temple érigé par les Citoyens d'*Ægium*, à la Déesse *Illithya*, que les Mythologistes Grecs disoient être fille de Junon. Ils lui attribuoient les mêmes fonctions, qu'à Lucine, c'est-à-dire, qu'elle présidoit aux accouchements, & à la conservation des enfants nouveaux nés. Le même Auteur dit, que la statuë de cette Divinité, étoit couverte d'une robbe assés déliée. Du reste elle paroissoit avec la contenance d'une femme, qui a la main élevée, & qui de l'autre tient un flambeau allumé. Elle se trouve représentée sous une semblable figure, & avec le même symbole, sur une Médaille frappée à

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Ptolémée, Roy d'Egypte, & des Rhodiens, se rendirent dans la premiére de ces deux villes. On y parla de finir la guerre avec l'Etolie, mais l'assemblée fut interrompuë, pour quelques jours. On vint y annoncer, que Machanidas, Roy de Lacédémone, se préparoit à attaquer les Eléens, durant la célébrité a des jeux, qu'ils devoient faire,



d'Argent

Ægium, comme le porte l'inscription. Le flambeau qu'Illythia tient d'une main, désigne la lumiére du jour, dont les enfants commençoient à joüir, en venant au monde. Au reste Ægie étoit placée, où est aujourd'hui *Bostizan*, que d'autres nomment *Vistiza*.

a Parmi les spectacles de l'ancienne Gréce, celui des jeux Olympiques fut, sans contredit, le plus célébre, & le plus intéressant. On ne peut rien dire de certain, sur la premiére origine, ni sur la date précise de cette solemnité. La trace s'en est perduë dans les ténébres de l'Antiquité fabuleuse. Sans nous engager donc dans des recherches frivoles, ou dans des discussions de Chronologie, le mieux seroit de s'en rapporter au témoignage de Strabon, qui avoüe de bonne foy, l'incertitude de cette Epoque. La plûpart des Chronologistes Modernes ont fait le même aveu. Cependant, forcés de céder au torrent des Ecrivains Grecs & Latins, nous reconnoîtrons, avec eux, Hercule pour le premier instituteur des jeux Olympiques, quoique d'autres lui ayent disputé cette gloire, pour la déférer toute entiere à Atrée, ou à Pélops. Si cela est ainsi, l'institution des jeux Olympiques sera fort antérieure au siécle d'Homére. Pourquoi donc ce Poëte, à qui presque rien n'est échappé des principales coutumes de l'ancienne Gréce, n'en a-t-il pas dit un seul mot? Ce silence n'est-il point un préjugé contre le sentiment de ceux, qui se sont persuadés qu'Hercule avoit été ou le premier Auteur, ou du moins le ref-

en l'honneur de Jupiter Olympien. C'eût été un taurateur des jeux Olympiques, après Atrée & Pélops ? Il n'importe. Nous adopterons, si l'on veut, le calcul du Pere Pétau, qui place l'institution de ces jeux, sous l'an du monde 2766, environ 465 ans, avant la fondation de Rome. Eusebe la rejette à l'année de la création 2830. Par conséquent, il la retarde de 64 ans. Il résulte du calcul de Velléïus Paterculus, qu'il faudroit la fixer à l'an 2814. Mais outre que cet Historien est manifestement en contradiction avec lui-même, comme il est aisé de s'en convaincre, sa supputation ne peut convenir avec l'ordre des tems héroïques. Pour éviter donc ces inconséquences, nous nous en tiendrons à la Chronologie du Jésuite, dont les conjectures nous ont paru plus raisonnables. Aussi bien a-t-il pour garant de son opinion l'ancien Chronographe, cité par Clément d'Aléxandrie. Ces jeux, qui n'avoient point alors de terme limité, souffrirent une longue interruption, jusqu'aux regnes d'Iphitus souverain de l'Elide, & de Lycurgue Roy de Lacédémone. Le premier, de concert avec le second, selon Plutarque, les renouvella, vers l'an du monde 3100, c'est-à-dire, 334 ans depuis leur naissance, 131 an avant la fondation de Rome, & 884 ans avant l'Ere chrétienne. La représentation en fut fixée au tems du Solstice d'Eté. Quelquefois néanmoins il arrivoit, que pour de justes raisons, la fête étoit remise aux mois suivants, comme on l'infére de la septième lettre de Ciceron à Atticus, liv. 15. Dès-lors la coûtume s'introduisit, de célébrer les jeux Olympiques à Olympie, sur les rives du fleuve Alphée, dans le territoire de Pise, qui étoit de la dépendance de l'Elide.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Du nom même d'Olympie, où toute la Gréce se produisoit en spectacle, pendant tout le tems de cette célébrité, on forma le terme d'Olympiade, pour désigner les quatre années revoluës depuis une célébration des jeux Olympiques, jusqu'à l'autre. Cet intervalle prescrit & déterminé par la Religion, parut être l'époque la plus commode, & la plus sûre, pour envisager, tout d'une suite, la succession des siécles & des années. De-là, comme d'un point fixe, les Historiens commencérent à se frayer une nouvelle route, au travers des nuages de l'Antiquité. Les événements mémorables de l'histoire, dont le fil s'étoit perdu, furent alors rappellés à leurs dates, & se présentérent selon la succession des tems. Il ne paroît pas toutefois, que cette régle ait été employée universellement par les Anciens, au profit de la Chronologie. Timée fut le premier qui la mit en usage, sous Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte. Jusques-là, le plus grand nombre des Ecrivains Grecs s'étoient mis en possession, de dater les faits historiques par les années des Archontes d'Athénes, & des Rois de Lacédémone. Eratostene, à l'exemple de Timée, compta par les Olympiades, sous Ptolomée Evergetes, ou le Bienfacteur. De tous les Auteurs Grecs, dont

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

attentât contre la réligion, & contre la fidélité des l'histoire nous ait été transmise, Polybe est celui qui ait le plus constamment suivi la même époque. Il est à propos néanmoins de faire attention, que l'Ere commune des Olympiades est postérieure à Iphitus, de cent huit ans, selon la remarque de Syncelle, de Phlégon, d'Aristodéme, &c. Les Historiens Grecs n'ont pris pour premiére Olympiade, que la vingt-huitiême. Elle est marquée par la victoire de Corébe, qui remporta le prix de la course. Celle-cy, suivant le calcul d'Eusebe, est la vingt-neuviême. Callimaque ne la compte, que pour la treiziême, depuis le rétablissement des jeux Olymques par Iphitus. Quoi qu'il en soit, à ce terme finissent les tems, que Varron nomme fabuleux, parce que jusqu'à cette date, les Histoires profanes sont pleines de confusion & de fables. Là, commencent les tems historiques, où les événements se développent d'une maniére plus fidéle, & plus précise. Il est pourtant vray, qu'en suivant la même époque, il est aisé de se méprendre. Diodore de Sicile & Pausanias rapportent, que les Eléens avoient rayé du nombre des Olympiades, la huitiême, la trente-quatriême, & la cent quatriême, sous prétexte, que ceux de Pise, dans les deux premiéres, & les Arcadiens dans la troisiême, s'arrogérent de force, le droit d'inspection & de préséance, aux jeux Olympiques. De-là les erreurs Chronologiques de certains Auteurs, qui se sont mécomptés dans leurs Annales, faute d'avoir fait attention à ce retranchement, que les Grecs ont exprimé par le nom d'Anolympiade.

Au reste la Réligion, & l'amour des spectacles ne furent pas les seuls motifs, qui influérent dans la réprésentation des jeux Olympiques. La politique s'en mêla. Les Législateurs de la Gréce se promirent des avantages solides, s'ils venoient à bout de rassembler dans un même lieu, & de réünir par des sacrifices communs, divers peuples, tous indépendants, & la plûpart moins éloignés par la distance des lieux, que par la diversité des interêts. C'est dans cette vûë, que plus d'un siécle aprês furent institués les jeux Pythiens, que l'on célébroit aussi tous les quatre ans, en l'honneur d'Apollon, prês de la ville de Delphes, sous la direction des Amphyctions. Ainsi appelloit-on les Députés des principales villes de la Gréce, chargés de pourvoir à la sûreté, & au repos de la Nation. Ces sortes de jeux étoient une espéce d'école, où les Assaillants faisoient un essai de leur courage, & de leur addresse. Chacun y disputoit le prix à l'envi. Cette noble émulation entretenoit dans les Grecs, ce génie martial, que les douceurs d'une longue paix, & les délices du climat auroient sans doute amolli. L'ardeur des concurrents se ranimoit encore davantage, à la vûë des couronnes & des prérogatives, qu'on réservoit aux vainqueurs. Ces exercices, qui présentoient aux yeux des spectateurs, une image toute guerriére,

traités.

traités. Philippe courut au secours de l'Elide ; mais il congédia auparavant les Ambassadeurs étrangers. Il leur protesta, qu'il n'avoit point été la cause de la guerre, & qu'il ne mettroit point d'obstacle à la paix.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

Le Macédonien resolu de s'opposer aux efforts de Machanidas, prit sa route par la Béotie, passa a par Mégare, & de là se rendit à Corinthe. Après s'y être pourvû de tous les secours d'hommes & de vivres, qui lui étoient nécessaires pour tenir la

étoient pour ceux, qui remportoient la palme, un prélude de ce qu'ils devoient faire dans les combats ; & les honneurs attachés à l'industrie, ou à la bravoure des Champions, reveilloient en eux le désir de mériter la gloire destinée aux Conquérants. Aussi les éloges des Antagonistes victorieux, faisoient-ils dans la Gréce, un des principaux objets de la Poësie Lyrique. Les Poëtes consacroient leurs veilles & leurs chansons à l'honneur de ces Heros. On avoit même soin de transmettre sur le bronze, leurs traits & leur figure, pour perpétuer aux siécles futurs, le souvenir de leurs victoires. Les statuës, les inscriptions, les Archives publiques, immortalisoient les noms de ceux, qui s'étoient signalés dans la carriere, sans parler des distinctions glorieuses dont ils joüissoient, pendant tout le cours de leur vie.

a La ville de Mégare, une des plus célébres de la Gréce, étoit située près du Golfe Saronique, à une distance presque égale de Corinthe, & d'Athénes. Elle fut d'abord gouvernée par des Rois. Ensuite elle secoua le joug de la Royauté, pour ériger son gouvernement en forme de République. Elle eut de longues guerres à soutenir contre les Athéniens, qui lui donnérent enfin des loix. Après avoir éprouvé diverses révolutions, les Ioniens qui l'habitoient, furent forcés de l'abandonner à une colonie, composée de Corinthiens & de divers autres peuples du voisinage. Une partie de ses Citoyens, s'étant dispersés, fondérent différentes Villes, sur-tout celles de Mégare, & de Selinunte, en Sicile. Elle eut anciennement le nom de Nisa. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un misérable bourg, qui s'appelle *Megra* ou *Megara*, selon le témoignage de Sophien. Le Noir la nomme *Mazarino*. Les Mégatiens, au rapport de Thucydide, passoient pour être de grands rieurs. De-là le proverbe, *Megarensis risus*, pour marquer un grand éclat de rire. Le port de Mégare, appellé *Nisaea*, quoiqu'éloigné de huit stades, joignoit cette Ville, par une longue enceinte de mu-

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

campagne, il s'avança du côté de a Phlius & de b Phénée. A peine eut-il conduit ses troupes à la vûë d'Hérée, que le bruit de sa marche fit rentrer Machanidas dans Lacédémone. Pour lors le défaut d'Ennemis fit retourner Philippe à c Aigie, où le

railles, qui avoient été continuées jusques-là.

a Vers les sources du fleuve *Asopus*, dans le canton de Sicyone, étoit située la ville de *Phlius*, à trente stades de Corinthe, vers l'Occident. Etienne la place sur une montagne qu'il appelle *Aranthynus*. Cette Ville, si l'on en croit Pinet, porte le nom de *Phoica*. Sophien la nomme *Tri*. Chalcondyle veut que ce soit *Rupela*. Ptolémée parle d'une autre Ville du même nom, sur la côte maritime de l'Argolide. Pline fait aussi mention de *Phlius* dans l'Elide. Il s'agit de la premiére, qui étoit sur la route de Philippe. Ses habitants rendoient un culte particulier à la Déesse Hebé. Ils lui avoient érigé un Temple dans un bois planté de Cyprès.

b Phénée fut anciennement une Ville du Peloponêse. Polybe, Pausanias & Pline la mettent au nombre des villes d'Arcadie, près du mont Cylléne. On dit qu'elle retient encore son ancien nom. Elle a été fameuse pour avoir autrefois disputé le premier rang à la ville de Tégée, capitale de ce païs. Voyés la Préface, qui est à la tête de notre Histoire, Tome I. page XVII.

c Selon Tite-Live, le Roy de Macédoine comptoit de trouver dans le port d'Ægie, la flotte Carthaginoise, qu'il attendoit avec empressement, pour former une armée navale, capable de tenir en respect, les Villes confédérées. Mais dit le même Historien, les Carthaginois venoient de prendre le parti de quitter ce même port, où ils s'étoient rendus, dans l'espérance, que Philippe seroit de retour en cette Ville. De plus la flotte Romaine & celle d'Attalus s'étoient retirées d'*Oréum*, & avoient mis tout récemment à la voile. La nouvelle de leur départ étoit venuë jusqu'aux Carthaginois. Ils en furent allarmés. Cette retraite inopinée leur fit soupçonner du dessein. Ils craignirent que les Romains ne se fussent remis en mer, que pour se saisir du détroit de *Rhium*, dans la résolution d'envelopper, au passage, les Galéres nouvellement arrivées. Ainsi pour éviter la rencontre des vaisseaux Ennemis, & dans la crainte de courir les risques d'un combat inégal. La flotte Carthaginoise avoit croisé à la vûë des Isles Phocéennes, & de là étoit venuë surgir à un des ports de l'Acarnanie. Tel est le récit que fait Tite-Live. Mais il faut avouër, ou que l'Historien-même s'est mépris, ou que son Texte a été alteré par l'ignorance des Copistes. Pour en être convaincu, il faut sçavoir, que Pline attribuë le nom de *Phocée* à

Congrês continua. Là, le Roy de Macédoine tint bonne contenance, malgré le chagrin qu'il sentoit d'avoir fait, avec beaucoup de travaux, une campagne inutile. *J'atteste les Dieux*, dit-il, *que je*

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

certaines petites Isles voisines de Crete, & situées à la vûë du promontoire Sammonium, aujourd'hui *Cabo Salmone*. Certainement il n'est pas vrai-semblable, que les Galéres Carthaginoises eussent traversé cette vaste étenduë de mer, qui se trouve entre les Isles Phocéennes, & la ville d'Ægie. Il n'en faut point d'autres preuves, que l'inspection des cartes Géographiques les plus éxactes. Selon la narration de Tite-Live, les Carthaginois, en se retirant d'Ægium, se proposoient de se mettre en sûreté contre les attaques de la flotte Romaine, dans quelqu'un des ports de l'Acarnanie. Or en allant vers les Isles Phocéennes, non seulement ils s'éloignoient de plus en plus de leur terme, mais encore ils tenoient une route directement opposée à celle qu'ils avoient en vûë. D'ailleurs ils s'exposoient au hazard de rencontrer la flotte Romaine, qu'ils vouloient éviter. En effet les Galeres Romaines, ne pouvoient prendre d'autre trajet, pour passer de l'Isle d'Eubée, ou du port d'*Oreum*, où elles étoient alors, dans le détroit de *Rhium*. Il n'y a pas plus d'apparence que les Carthaginois se fussent réfugiés à Phocée, ville maritime de l'Eolide, dans l'Asie mineure. C'est l'interprétation que quelques-uns ont donnée contre toute vrai-semblance au texte de l'Historien. Il seroit plus naturel de dire, que les Carthaginois se retirérent dans un des ports de la Phocide, & non pas dans les Isles Phocéennes. Alors la narration de Tite-Live seroit susceptible d'un sens raisonnable, comme il est manifeste, pour peu qu'on jettê les yeux sur la Carte Géographique. Cependant parce que les éxemplaires sont défectueux dans cet endroit, Gronovius s'est cru en droit de substituer les Isles Echinades aux Isles Phocéennes. On appelloit ainsi cinq petites Isles de Grece, situées dans la Mer Ionienne, vers les côtes de l'Acarnanie, vis-à-vis de l'embouchure du Fleuve Acheloüs. On croïoit même qu'elles s'étoient formées du limon que ce Fleuve entraîne avec ses eaux, qu'il décharge dans la mer. Sophien donne à ces Isles le nom de *Curzolari*, ou de *Cozzulari*. Apollodore les met au nombre des Strophades. La plus éloignée n'est qu'à quinze stades, ou dix-huit cents soixante-quinze pas Géometriques de l'embouchûre du même fleuve. La plus petite n'en est éloignée que de cinq stades, ou de six cents vingt-cinq pas. Quelques Auteurs ont crû qu'elles furent nommées Echinades, du terme Grec *Echinus*, parce qu'elles abondoient en Herissons de mer.

De Rome l'an 546. Consuls. M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

n'ai laissé échapper nulle occasion, de défendre mes Alliés. Mais à quels Ennemis ai-je eu à faire? Attaqués avec courage, ils ont fui, avec vîtesse. Sulpicius n'a fait que paroître devant Chalcis, &, à ma présence, Attalus s'est promptement rembarqué, devant Cynus. Machanidas a-t-il osé se mésurer avec moy? Ma seule ombre l'a fait disparoître. Avoir dissipé les Romains, les Asiatiques, & les Lacédémoniens, n'est-ce pas les avoir vaincus? Du moins c'est un aveu de leur foiblesse, & un favorable préjugé, pour l'avenir. Espérés tout d'un défenseur, que l'Ennemi craint, & qu'il évite.

Ces paroles remplirent les Achéens de Joye, & de confiance. Ils furent encore plus contents de Philippe, lorsqu'il eut rendu [a] à leurs verita-

[a] Dans cette restitution, que le Roy de Macédoine fit aux Achéens, Tite-Live comprend la ville d'Hérée, & la Tryphilie. La premiére fut une ville d'Arcadie, placée dans le centre du Peloponése.

Quelques Géographes lui donnent encore aujourd'hui le nom d'*Hereo.* Molezio la désigne par celui de *Ravoli.* Cette ville, selon la position que Ptolémée lui donne, étoit située aux confins de l'Elide. Etienne à la vérité en fait une ville d'Arcadie. Mais il se trompe, lorsqu'il la met dans le voisinage de Messéne. Celle-ci étoit beaucoup plus méridionale qu'*Herea*, comme Ptolémée & Pausanias en conviennent. Il ne faut pas confondre la ville d'Hérée dont il s'agit ici, avec une autre appellée *Heraum.* Cette derniére appartenoit à l'Argolide. On comptoit aussi dans la Thrace, une forteresse du même nom, bâtie par les Samiens. Ils empruntérent cette dénomination, du terme Ἥρα en usage chez les Grecs, pour désigner Junon, Divinité favorite de Samos.

A l'égard de la Triphylie, c'étoit un petit canton de l'Elide. Elle fut appellée de la sorte, selon le témoignage de Strabon, parce qu'elle étoit partagée entre trois Nations différentes, τρία φῦλα, à sçavoir les Epéens originaires d'Etolie, au rapport de Pline & de Valére Maxime, les Minyens, qui s'étoient transplantés de la Thessalie dans cette contrée de l'Elide, & les Eléens, qui s'y établirent, & s'en attribuérent la possession. D'autres au lieu des Minyens, y placent des Arcadiens.

Tite-Live ajoûte, que le Roy

bles maîtres les villes, qu'il avoit reprises. Suivi des vœux de ses Alliés, il partit des ports de la Gréce avec a huit galéres de l'Achaïe, qu'il joignit à b sept de ses galéres, qu'il avoit mandées au port de Corinthe. Dans sa traversée, la Roy c fit une descente sur les confins de l'Etolie, proche d d'Eupalium; mais les habitants de la plaine se retirérent dans les montagnes, & dans les forêts. e Ainsi tout le butin que Philippe remporta, se réduisit à quelques bestiaux, qu'il chargea sur ses

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

de Macédoine sçut gagner l'affection des Mégalopolitains, en leur rendant la ville d'Aliphera, qui avoit été de leur territoire. Elle étoit en effet située dans l'Arcadie sur les confins de l'Elide, près du Fleuve Alphée, à peu de distance de Mégalopolis. Celle-ci étoit alors la capitale de cette même Province. Elle a été célébre, pour avoir donné le jour à Philopæmen, l'un des plus grands Capitaines de la Grece, & à l'Historien Polybe.

a De ces huit Galéres, il y en avoit quatre à deux rangs, & autant à quatre rangs de rames.

b Outre les sept Galéres, qui étoient à cinq rangs de rames, Philippe avoit fait passer vingt barques dans le Golfe de Corinthe. Son dessein étoit de les joindre, avec ses Galéres, à la flotte Carthaginoise.

c La descente se fit àErythres, ville de l'Etolie. Elle étoit à peu près sur la même ligne, que *Cyrrha*, & *Anticyrrha*, mais plus à l'Occident. Elle appartenoit aux Locriens Ozoles, selon les uns, ou aux Etoliens, selon les autres. Il est vrai qu'elle confinoit avec la Locride, & l'Etolie. Ainsi il n'est pas étonnant, que les anciens Géographes l'attribuent indifféremment aux deux Provinces. On comptoit deux autres villes de ce nom, l'une dans la Béotie, au pié du Mont Cythéron. Pausanias, Pline, Diodore de Sicile, & Thucydide en font mention. Strabon place la troisiême dans la Thessalie, sur les bords du Fleuve Enipée.

d Eupalium étoit situé dans le territoire des Locriens Ozoles, près du Fleuve Amphyssus, dans le voisinage de Naupacte.

e Les Hostilités, que le Roy de Macédoine éxerça dans l'Etolie, répandirent tellement la terreur aux environs, que la garnison de Potidanie, & d'Apollonie, se réfugia dans les montagnes, ou dans les forêts. Ainsi elles furent abbandonnées à la discretion du Macédonien. Ces deux forteresses [car Tite-Live les appelle de la sorte] appartenoient à la confédération Etolienne. Mais on ne sçait point au juste le lieu de leur situation.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

galéres. De-là, le Roy fit voile vers Corinthe, d'où il fit partir son infanterie, pour retourner, par terre, en Macédoine. Pour luy, il tourna au tour du Péloponêse, & en visita les ports. a Il vint à Chalcis, & loüa la fidélité des habitants. Il trouva Orée déja repeuplée, & donna la garde de la Ville à ceux des bourgeois, qui avoient mieux aimé s'éxiler de leur patrie, que se donner aux Romains. Enfin il reprit la route de Démétriade, centre de ses expéditions, & de-là, il partit pour la Macédoine. Arrivé à b Cassandrée, Philippe y fit construi-

a Le Roy de Macédoine, selon Tite-Live, eut en même-tems la précaution d'envoyer Nicias, Préteur des Achéens, à Ægium, en qualité de Commandant. Pour lui, il s'étoit embarqué à Cenchrée, un des deux ports de Corinthe situé sur le Golfe Saronique, à quarante stades de Léchée, autre port de la même ville, mais plus à l'Occident, & placé sur le Golfe même de Corinthe. Philippe côtoya l'Attique, & passa presque à la vûë des troupes confédérées, le long du promontoire de Sunium. C'est celui, que les Géographes modernes appellent aujourd'hui le Cap des Colonnes. Il s'avance dans la mer Egée, vis-à-vis de l'Isle d'Hélene.

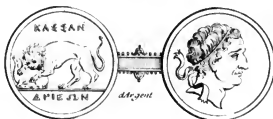
Au reste, ce que Tite-Live dit ici du nouvel embarquement de Philippe sur le Golfe Saronique, ne paroît pas pouvoir se concilier aisément avec le récit, qu'il a fait un peu plus haut. Selon cet Historien, le Roy de Macédoine s'étoit embarqué dans un des ports de l'Achaïe. Il avoit passé par Anticyrrhe, & de-là il étoit entré dans le Golfe de Corinthe, avec ses Galéres. On sçait que ce Golfe est séparé du Golfe Saronique, par une langue de terre, connuë sous le nom d'Isthme de Corinthe. Pour accorder donc Tite-Live avec lui-même, il faut nécessairement supposer, ou que Philippe fit transporter ses vaisseaux par terre, jusqu'à ce dernier Golfe, ou qu'il avoit là de nouvelles Galéres toutes prêtes, ou enfin que la petite flotte nouvellement abordée à Corinthe, avoit traversé les mers du Peloponêse, pour venir le rejoindre au Golfe Saronique.

b Entre le Golfe Thermaïque, & le Golfe Toronaïque, étoit la ville de Cassandrée. Si l'on en croit Thucydide, au livre premier de son Histoire, une Colonie de Corinthiens jetta les fondements de cette ville, dans la presqu'Isle de Palléne, contrée de la Macédoine. Alors elle porta le nom de Potidée. Les Athéniens s'en rendirent maîtres pendant la guerre du Peloponêse, & forcérent ses anciens

re cent galéres, & y employa une multitude prodigieuse d'ouvriers. Enfin il pénétra dans les terres, jusqu'à l'extrémité de ses États, pour y faire la guerre aux Dardaniens. Ces nouvelles venuës de la Gréce, firent comprendre aux Romains, qu'Annibal n'avoit rien à attendre de Philippe, surchargé de mille affaires, dans son propre païs.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

La victoire, que Lævinus venoit aussi de remporter sur mer, contre la flotte Carthaginoise, raffermit Rome, contre la crainte des forces de l'Afrique, & de la disette de grains. Ce Proconsul étoit parti de Sicile, avec l'armement considérable, que la République y entretenoit. Le dessein de Lævinus n'avoit été d'abord, que de faire des descentes, & du butin, entre Carthage & Utique, grosse cité, qui n'étoit éloignée de la capitale, que de



Habitants, de chercher une retraite à Chalcis. Dans la suite Cassandre, Roy de Macédoine, rétablit les Potideates dans leurs anciennes Habitations. Ce Prince ne contribua pas peu à la décoration & à l'aggrandissement de Potidée, & par ses soins elle devint une des plus puissantes villes de la Macédoine. Pour perpetuer sa reconnoissance envers son bienfacteur, elle changea son premier nom en celui de Cassandrée. La tête de Cassandre, qui paroît sur une des Médailles de la même ville, est sans doute un monument de la gratitude de ses Citoyens.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

ſoixante ſtades. Les Romains étendirent leur ravage dans le territoire des deux Villes. Déja Lævinus rétournoit à Lylibée, lorſqu'il fut coupé par la flotte Carthaginoiſe, forte de ſoixante & dix galéres. Le combat fut rude, & bien funeſte aux Ennemis. Carthage y perdit vingt & un vaiſſeaux. On en coula bas quatre, & l'on en prit dix-ſept. Ainſi, dans une ſeule année, Rome victorieuſe, ſur mer, & ſur terre, n'eut plus à craindre, ni la facilité du tranſport des grains, ni l'abord des ſecours de Carthage, en Italie. La ſécurité regna dans Rome, & dans tout le païs de ſon voiſinage. Auſſi le Conſul Livius écrivit au Sénat, que ſon armée n'étoit plus néceſſaire en campagne. Un Q. Fabius, Lieutenant général dans ſes troupes, fut le porteur de la lettre. Il perſuada aux Peres Conſcripts, que le Préteur Porcius, avec ſes deux Légions ſuffiroit, pour contenir la Gaule Ciſalpine. Le Sénat jugea, qu'on pouvoit rappeller Livius, & ſes troupes, à la ville; mais qu'on devoit auſſi y faire venir le généreux Nero, dont la gloire égalloit, du moins, celle de ſon Collégue. Cependant le decret mit quelque différence, entre l'un & l'autre. Nero eut ordre, de laiſſer ſon armée en Province. Les deux Conſuls convinrent, entr'eux par lettres, d'entrer, au même jour, dans Rome. Ils ſe promirent mutuellement, que celuy qui arriveroit le premier à Prénefte, y attendroit ſon Collégue. Contre l'attente publique, leur union avoit été parfaite, & l'émulation, contre l'ordinaire, avoit ſerré les nœuds de leur amitié. A leur approche de Rome, le Peuple courut en foule au devant d'eux, & le Sénat

Sénat s'assembla, pour les recevoir, dans le Temple de Bellone, hors des murs. On ne peut croire, avec quelles acclamations, les deux Vainqueurs d'Asdrubal furent reçûs, à l'entrée du fauxbourg. Il y eut un empressement extrême, à les féliciter, & à baiser ces mains salutaires, qui venoient d'assurer le salut de la patrie. Enfin ils furent introduits au Temple, où le Sénat en corps les attendoit.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

C'étoit la coutume, à Rome, que les Consuls, illustrés par de grandes victoires fissent aux Peres Conscripts le récit de leur campagne, & requissent, en personne, les honneurs du triomphe. Ceux-cy ne demandérent à triompher, que pour rendre aux Dieux de plus solemnelles actions de graces. Le Sénat leur répondit obligeamment, qu'on leur accordoit leur requête, & pour l'honneur des Dieux, & pour le mérite de leurs personnes. D'abord on commença par ordonner des *Supplications*, durant trois jours. Tous les Temples furent ouverts, & l'on y multiplia les sacrifices, au concours d'un grand Peuple. Ensuite le Sénat régla le cérémonial du Triomphe. Livius eut bien de l'avantage sur son Collégue. La bataille contre Asdrubal s'étoit donnée au lieu de son département. Le lieu & le jour de l'action avoient été marqués par ses Auspices. Enfin il étoit alors à la tête de son armée, & celle de Nero avoit été obligée de rester en Province, pour contenir Annibal. Ces considérations obligérent les Peres Conscripts, à mettre de la différence, entre les deux Triomphateurs. Il fut décidé, que Livius entreroit dans Rome, porté sur un char attelé de quatre che-

De Rome l'an 546.

Consuls. M. Livius Salinator, & C. Claudius Nero.

Val. Max. l. 4. c. 1. & Tit. Liv. l. 28.

vaux, précédé & suivi de son armée, & que Nero marcheroit seul, à cheval, & sans escorte. Nero ne parut point ému de la préférence, qu'on donnoit à son Collégue. Ce qu'il perdoit dans la pompe extérieure du Triomphe, il le regagnoit dans l'estime des Romains. Sa modestie-même donnoit un nouveau lustre à sa gloire. A son passage, il entendit dire au Peuple; *Ce Consul, qui ne paroît à nos yeux qu'à cheval, est le véritable Héros. En six jours, il a traversé toute l'Italie, il est venu au secours de son Collégue, il a trompé le rusé Annibal, qui n'a pû s'appercevoir de son absence. L'arrivée de Nero a causé la fuite d'Asdrubal, & le gain de la bataille a été le fruit de son habileté.* Quel triomphe plus glorieux, que d'entendre ce discours à ses oreilles, depuis la porte de Rome, jusqu'au Capitole! Enfin la simple Ovation fit plus d'honneur à Nero, que la magnificence du Triomphe n'en fit à Livius. Dans un si beau jour, les Consuls signalérent également leur libéralité. Livius fit distribuer cinq cents six *as* à chacun de ses soldats, [a] & Nero en promit autant, à chacun des siens, après son retour au camp. On remarqua, que parmi les trou-

Author. de viris illustr.

[a] Selon Tite-Live, du produit des dépoüilles remportées sur l'Ennemi, après la bataille du Métaure, Livius & Nero remirent au Thrésor public la valeur de trois millions de Sesterces, & de quatre-vingt mille As d'airain. C'est-à-dire, environ quatre cens mille livres, conformément à l'estimation que nous avons faite des Sesterces, & de l'As Romain, dans les volumes précédents. La somme que rapportérent les Consuls étoit beaucoup plus considérable, si l'on s'en rapporte au témoignage de Polybe. Cet Historien la fait monter à plus de trois cens talents, qui dans la plus juste supputation, équivalent au moins à trois cents mille écus, à raison de trois mille livres françoises par chaque talent, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

pes de Livius-même, on lança plus de traits picquants, contre Nero, que contre son Collégue. C'étoit une marque, [a] qu'elles préféroient Nero à leur propre Général.

De Rome l'an 546.
Consuls.
M. LIVIUS SALINATOR, & C. CLAUDIUS NERO.

a Telle étoit la malignité des soldats Romains. Pour humilier le Général, dans un jour de triomphe, & pour le rappeller à des sentiments modestes, au milieu de cet appareil somptueux qui l'environnoit, ils se répandoient en invectives, & en traits satyriques, à proportion de la gloire qu'il s'étoit acquise, pendant le cours de ses expéditions. Voyés ce que nous avons remarqué sur l'origine de cette coutume bizarre, dans le troisiême volume, page 98. note a.



De Rome l'an 546.
Dictateur. M. Livius Salinator.

LIVRE TRENTE QUATRIEME.

LE tems des grands Comices approchoit. Je ne sçai par quelle bizarrerie, on s'étoit mis en tete, d'y faire présider un Dictateur. Peut-être qu'on fut embarrassé de choisir, entre les deux Consuls, un Président de l'assemblée. Peut-être aussi voulut-on les honorer, l'un & l'autre, Nero en nommant le Dictateur, & Livius en gérant la Dictature. Quoy qu'il en soit, le premier nomma son Collégue, & celuy-ci se choisit, pour Commandant général de la Cavalerie, Q. Cæcilius, l'un des Lieutenants généraux de son armée. C'étoit un Officier de mérite, qui s'étoit fait beaucoup de réputation, dans la bataille. Les Chevaliers Romains le vantérent beaucoup au Peuple, aussi bien que L. Valerius, qui s'étoit distingué, par sa valeur. D'ailleurs les Consuls se portérent, avec zéle, à leur faire tomber le Consulat. Le bienfait que la République en avoit reçû étoit trop considérable, & trop récent, pour ne déférer pas à leurs souhaits. Les suffrages allérent donc en faveur de Lucius Veturius, surnommé Philo, & de Q. Cæcilius Metellus. Ils furent désignés Consuls, pour l'année suivante. On élut ensuite des Préteurs, M. Cæcilius Metellus, frere du nouveau Consul, lorsqu'il eut été choisi par le Peuple, obtint du sort le gouvernement de la Ville, & le jugement des causes civiles. Le Sénat, par un Arrêt, joignit à ses fonctions la jurisdiction sur les affaires des étran-

gers à Rome. [a] Q. Mamilius, élû aussi pour la Préture, devoit, par le sort, juger les procès du dehors; mais on le crut plus propre à conduire l'armée, que la République entretenoit dans la Gaule Cisalpine. Il alla donc prendre les troupes, que Porcius y commandoit, l'an passé, & celuy-ci resta sans emploi, malgré ses services. C. Servilius, avec la qualité de Préteur, alla en Sicile, prendre la place de Mamilius, & commander la flotte de Lævinus, qui fut rappellé à Rome. Enfin Tib. [b] Claudius partit pour la Sardaigne, avec une Légion nouvellement levée, & A. Hostilius, son prédécesseur, eut ordre de ramener son armée en Italie.

Quelques Proconsuls restérent en place. P. Scipion fut continué dans le gouvernement des Espagnes, avec son frere Lucius, Lieutenant général dans son armée, & avec le Propréteur Junius Silanus. P. Sulpicius tint toûjours en respect le Roy de Macédoine, & sa faction, dans la Gréce. Enfin l'ancien Consul Livius, avec la qualité de Proconsul, alla prendre, en Etrurie, l'armée, que Terentius Varro y avoit commandée, l'année précédente. Ce qui paroîtra étonnant, c'est que Nero, dont la gloire avoit si fort éclatté, demeura sans employ. Sa conduite, quelque justifiée qu'elle eut été par l'événement, avoit paru hors des régles. Il est à croire,

[a] Ce Mamilius est surnommé Turinus. Il exerçoit alors la fonction d'Edile Plébéien.

[b] Tite-Live donne à Tiberius Claudius le surnom d'Asellus. On doit nous sçavoir gré de notre exactitude à distinguer les Magistrats & les Généraux de l'ancienne Rome par leurs surnoms, & par leurs prénoms, sans quoi on coureroit risque de se méprendre, & de confondre ceux d'une même famille, & d'un même nom.

De Rome l'an 546.
Dictateur. M. Livius Salinator.

que la République voulut l'en punir, pour l'exemple. A Rome, il étoit dangereux de servir l'Etat aux dépens des Loix. La gloire d'une belle action ne remplaçoit pas un défaut d'obéïssance. Deux Propréteurs commandérent aussi chacun son armée. C. Hostilius sous Capouë, eut ordre de contenir les Campanois, & [a] T. Quinctius Flamininus, à

[a] Tite-Live paroît s'être oublié dans cet endroit de son Histoire, quand il dit, que le département de Tarente, & du païs des Salentins, échut à Quintus Claudius Flamininus. Bien des raisons nous portent à croire, qu'il fut destiné à Titus Quinctius Flamininus.

Selon Tite-Live lui-même, Quintus Claudius avoit commandé l'année précédente dans le Tarentin, à la tête de deux légions. De plus, au rapport du même Historien, le Propréteur Quintus Claudius eut ordre de remettre le commandement de ses deux Légions au Consul Lucius Véturius. Il est donc faux, que le tems de sa prope̋ture ait été prolongé, au-delà de l'année cinq cens quarante-six. Ce n'est pas tout. Dans le récit des arrangements que fit la République, pour l'année cinq cens quarante-huit, notre Historien dit formellement, que les Propréteurs & les Proconsuls de l'année cinq cens quarante-sept, furent confirmés dans l'administration des Provinces, qui avoient été confiées à leurs soins. Enfin, sous l'année de Rome cinq cens quarante-neuf, il assûre, en termes exprès, que Titus Quinctius Flamininus fut continué dans ses fonctions de Propréteur à Tarente. Cette prorogation suppose manifestement, que Quinctius avoit eu la conduite de l'armée Romaine devant Tarente, pendant l'année cinq cens quarante-huit. Or l'Historien de Rome avoüe, que les Proconsuls & les Propréteurs furent confirmés, pour l'année suivante cinq cens quarante-huit. Si donc on veut que Tite-Live ne tombe point en contradiction avec lui-même, il faut dire, que Quinctius, dès l'an cinq cens quarante-sept, fut revêtu de la dignité de Propréteur à Tarente. Le témoignage de Plutarque forme encore sur cela une preuve décisive. Cet Auteur rapporte, que la Propréture de Quinctius à Tarente suivit de près la mort de Marcellus, qui fut tué vers la fin de cinq cens quarante-cinq. Assûrément Plutarque ne se fût pas exprimé de la sorte, s'il étoit vrai, qu'entre ces deux événements il y eût quatre ans de différence. On est cependant forcé de faire cet aveu, si l'on s'obstine à dire, que Claudius fut Propréteur à Tarente, non seulement pendant l'année cinq cens quarante-six, par voye d'élection, comme Tite-Live le reconnoît, mais encore pendant l'année cinq cens quarante-sept. Car il faudra

Tarente, de veiller sur le païs des Sallentins.

De Rome l'an 546.

Dictateur. M. Livius Salinator.

Ces arrangements n'eurent pas plûtôt été pris, que le Dictareur Livius, alla se mettre à la rête des troupes, qui luy avoient été assignées, en Etrurie. On n'y craignit plus d'Ennemis; mais il y restoit des Rebelles à punir. Quelques Villes Etruriennes, & certains Peuples de l'Ombrie, s'étoient ébranlés, à l'arrivée d'Asdrubal. Les uns avoient formé des complots, en faveur de l'étranger, les autres l'avoient aidé de vivres, & de leurs troupes. Rome ne laissoit rien impuni. Le Dictateur en fit des perquisitions, & fit porter aux coupables la peine de leur perfidie. Cependant Rome étoit toute occupée de sa joye. [a] Les Ediles Curules ordonnérent des jeux, où il ne manqua rien pour la célébrité. On les récommença jusqu'à trois fois, avec la même pompe.

convenir alors, que par voye de prorogation, il exerça le même employ, pendant les années cinq cens quarante-huit, & cinq cens quarante-neuf, puisque, de l'aveu même de Tite-Live, Tarente eut le même Propréteur dans le cours de ces trois années. Mais aussi on sera contraint de rayer Titus Quinctius du nombre des Propréteurs de l'an cinq cens quarante-neuf, pour lui substituer Quinctus Claudius Flamininus. On ne peut en venir-là, sans se trouver réduit à protester contre l'authorité de Tite-Live, qui place la Propréture de Quinctius sous l'année cinq cens quarante-neuf. Ainsi ceux qui s'en tiennent au récit de cet Historien, auront beau dire, après-lui, que Quinctus Claudius fut Préteur pendant l'année cinq cens quarante-sept, & que la République éleva Quinctius à cette dignité, pour l'année cinq cens quarante-neuf; c'est à eux de voir comment ils pourront l'accorder avec lui-même, lorsqu'il fait entendre, que l'an cinq cens quarante-neuf, fut la troisiéme année de la Propréture de Quinctius à Tarente. Quoi qu'on dise pour sauver le rexte de Tite-Live, on ne peut disconvenir, qu'il s'est expliqué d'une maniére, à mettre ses plus déclarés partisans dans la nécessité de le contredire.

[a] Les noms de ces Ediles Curules, nous ont été conservés par Tite-Live. Le premier s'appelloit Cneïus Servilius Cœpio, & le second, Servius Cornélius Lentulus.

De Rome l'an 546.
Dictateur. M. Livius Salinator.

a Les Ediles Plébéïens les firent représenter une fois, à leur tour, & n'en omirent aucune cérémonie. Depuis douze ans, les Romains n'avoient point eu, ni plus de raison, ni plus de liberté, pour réjoüir le Peuple, par des spectacles. Annibal étoit loin, & ses forces n'étoient plus formidables. Enfin la Dictature de Livius expira, avec son Consulat, & les Consuls désignés entrérent en éxercice.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

Les départements des deux nouveaux Collégues, ne furent plus séparés. On destina Veturius, & Cæcilius pour faire la guerre, ensemble, dans le Bruttium, contre Annibal. Avant leur départ, il leur fallut satisfaire à la crainte, & à la superstition du Peuple. b Divers prodiges, qu'on leur

a De ces Ediles Plébéïens, l'un avoit le nom de Quintus Mamilius Turinus, & l'autre se nommoit Marcus Pomponius Matho.

b Entre ces prodiges, on racontoit que deux Serpents s'étoient glissés dans le Temple de Jupiter à Satric, & que dans la même Ville, le Temple de Matuta avoit été frappé de la foudre. On ajoûtoit, qu'à Terracine, le feu du Ciel avoit endommagé le Temple consacré à Jupiter, aussi-bien que trois autres Temples de Rome, dont le premier étoit dédié à Céres, le second à la Déesse *Salus*, le troisiéme à Quirinus. On n'étoit pas moins inquiet sur le bruit, qui s'étoit répandu, que des moissonneurs avoient apperçû dans les Campagnes d'Antium, des épics de couleur de sang. A ces prétendus prodiges, la superstition & la crainte en ajoûtoient de nouveaux, aussi chimériques que les premiers. On ne parloit, que d'un porc à deux têtes, & d'un agneau né avec l'apparence des deux sexes, dans le voisinage de Céré. Deux soleils, qui avoient paru aux environs d'Albe, une lumiére subite, qui avoit éclairé pendant la nuit l'horizon de Frégelles, un bœuf qui avoit articulé certains mots, l'autel de Neptune tout dégoutant de sueur, dans le Circ Flaminius : enfin semblables effets, que l'imagination réalisoit, ou que la renommée grossissoit, redoubloient les frayeurs du peuple Romain. On a pu s'appercevoir, dans tout le cours de cette Histoire, de la puerile attention de Tite-Live, à compiler tous les prodiges imaginaires, que la crédulité d'une populace ignorante & superstitieuse avoit authorisés. Cette affectation outrée à faire valoir de pareilles visions, en faveur

vint

De Rome l'an 547.

Consu!s. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

vint annoncer, avoient rempli la Ville de terreur. Une Vestale avoit laissé éteindre le feu sacré, durant la nuit. La coupable fut châtiée par le a suprême Pontife. Un jour de priéres publiques, & le sacrifice d'un grand nombre de victimes, furent employés à détourner les maux, dont Rome étoit menacée. A ces superstitions succéda une affaire sérieuse, qui occupa le loisir des Consuls. Le Sénat leur donna la commission, de veiller sur le rétablissement de l'agriculture, principalement dans les Provinces voisines de la Capitale. Depuis long-tems elles étoient restées en friche, & les courses continuelles de l'Ennemi en avoient interrompu la culture. Qu'y avoit-il de mieux à faire, que de rendre l'abondance à l'Italie, comme on l'avoit rétablie dans la Sicile? Après tout, il n'étoit pas aisé, de remettre le labourage sur l'ancien pié. Les propriétaires des campagnes s'étoient rétirés à la Ville. Leurs granges avoient été brûlées, ou détruites. Les Esclaves instruits à façonner la terre, ou avoient été pris en guerre, ou avoient déserté. Enfin les bestiaux avoient été enlevés, par les partis d'Annibal. Il fallut toute l'authorité du Sénat,

du Paganisme, avoit tellement prévenu Saint Grégoire le Grand contre cet Historien, qu'il condamna son Histoire au feu, comme un livre contagieux. Vossius a rapporté ce fait dans son ouvrage des Historiens Latins. Il cite pour garant le témoignage de Saint Antonin. Nous avons fait remarquer ailleurs, que la plûpart de ces évenements, réduits à leur juste valeur, ou n'avoient pour fondement que des bruits populaires, ou n'étoient que des effets naturels, qui ont cessé de surprendre, depuis que la Physique en a dévoilé le mystere.

a P. Licinius étoit alors suprême Pontife. A lui seul appartenoit le droit de punir les Vestales, accusées de négligence dans les fonctions de leur Sacerdoce.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.
Tit. Liv. l. 28.

pour contraindre les maîtres, à reprendre le soin de leurs fermes. Le Préteur Mamilius fut chargé, durant l'absence des Consuls, de veiller sur les laboureurs, & ses soins s'étendirent sur toutes les Colonies Romaines.

En effet le retour du printems fit sortir les Consuls en campagne. Cæcilius prit l'armée que Nero avoit commandée, & [a] Véturius se mit à la tête des troupes, que Q. Claudius avoit euës sous ses ordres, vers Tarente. Les deux Collégues se rendirent, chacun de son côté, à Consentia, dans le Bruttium, sur les bords du Chratis. C'est un prodige, qu'Annibal, dans l'état où la mort de son frere l'avoit réduit, ait pû encore se faire craindre. Qui le croiroit? Il eut quelques avantages sur les Consuls, dans les campagnes de Consentia. Les Légionnaires étoient occupés à les ravager, lorsque, tout-à-coup, survint un corps de Bruttiens, & de Numides. Ceux-ci donnérent la chasse aux Romains, & obligérent les Légions, à se retirer, en tumulte, dans des lieux de sûreté, avec leur butin. Pour Annibal lui-même, sa douleur, & ses pertes passées le retinrent enfermé dans son camp. Les Romains n'osérent l'y forcer. On eût dit que son ombre seule leur faisoit peur. Non, Annibal ne parut jamais plus grand, que durant son adversité. Que de sagesse, pour retenir dans la soumission ses troupes découragées! Que de ménagements, pour rendre

[a] Eutrope s'est trompé, lorsqu'il a représenté le Consul Lucius Veturius, sous le nom de Valérius, contre la foy des anciennes annales. Cicéron parle de ce Magistrat, dans son livre intitulé *Brutus*. Il fait en même-temps mention de son Collégue Quintus Cæcilius Métellus, à qui il donne le titre d'Orateur.

fidéles des soldats, rassemblés de toutes les Nations d'Italie! La moindre portion de ses troupes étoit Carthaginoise, ou Espagnole. Que de dextérité pour empêcher le soulevement de tant de gens affamés, à qui le Bruttium ne fournissoit pas de quoy vivre! Quelle adresse, pour les entretenir dans l'espérance d'un convoy, venu d'Afrique, ou d'Espagne! Que d'empire sur les esprits, pour empêcher les désertions, au tems de la plus affreuse disette! Que de science de la guerre, pour ne se commettre qu'à propos, & pour tenir dans l'inaction deux armées Consulaires!

Depuis treize ans qu'Annibal étoit descendu des Alpes, il avoit joüé, successivement, tous les rôles des plus grands Capitaines. La rapidité de ses conquêtes avoit été extrême, avant que les Romains fussent revenus de leur premiére frayeur. Quand ils eurent rappellé leur ancienne vertu, Annibal trouva des ressources dans l'artifice, & dans les ruses. Enfin, lorsqu'un malheureux coup luy eut enlevé, dans la personne d'Asdrubal, l'appuy qui luy venoit d'Espagne, il sçut imiter Fabius, qu'il avoit tant insulté. Il gagna du tems, par de sages délais. Malheureux d'avoir trop écouté la haine, qu'il avoit conçûë, dès l'enfance, contre le nom Romain, il commença ses victoires, par l'Italie. S'il avoit tenté la conquête des contrées Espagnoles, & des Gaules, avant que de porter la guerre dans le païs Romain, il est à croire, qu'il auroit conquis dans peu l'Occident, & Rome elle-même, comme Alexandre s'étoit rendu maître de l'Orient.

Annibal étoit sur la défensive en Italie, &

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

Scipion ne donnoit point de relâche aux Carthaginois, en Espagne. Le théatre de la guerre sembloit y avoir été transporté. Asdrubal fils de Gisgon, du même nom, mais d'une autre famille, que l'Asdrubal qui périt à la bataille du Métaure, étoit, après Annibal, le plus grand homme de guerre, qu'eût alors Carthage. Pour lors son sort étoit presque semblable à celuy d'Annibal. Acculé sur les bords de l'Océan, aux environs de Gades, il y soutenoit les restes de son parti. Asdrubal avoit dans Magon, second frere d'Annibal, un aide bien capable de réparer ses pertes. Celuy-ci s'étoit transporté, pendant l'hyver, dans tous les lieux de l'Espagne, qui conservoient encore de l'attachement pour Carthage, & y avoit fait des levées considérables, à prix d'argent. De son côté, Asdrubal promettoit aux Espagnols, que l'Afrique luy envoyeroit, au premier jour, des forces suffisantes, pour vaincre les Romains. Par-là, ou il gagnoit les cœurs, ou il achetoit les services de bien des Peuples. Avec de nouveaux renforts, le Carthaginois osa pénétrer dans les contrées, qui s'étoient mises sous la protection Romaine, & y fit des hostilités. L'armée d'Asdrubal étoit [a] de soixante & dix mille hommes de pié, de quatre mille [b] cinq cents chevaux, & de trente deux éléphants, en comprenant ce reste de troupes Africaines, échappées du massa-

App. in Iber. & Tit. Liv. 28. Polyb. l. 10.

[a] Tite-Live ne compte, que cinquante mille hommes de pié dans l'armée d'Asdrubal.

[b] Polybe ne convient pas tout-à-fait avec Tite-Live dans le dénombrement qu'il fait des gens de cheval, qui étoient au service du Général Carthaginois. L'Historien Grec ne les fait monter qu'à quatre mille hommes. Appien ne compte que quinze cents hommes de cavalerie, & trente-six éléphants.

De Rome l'an 547.
Consu's.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

cre des batailles précédentes. Avec cette effroyable suite, capable ce sembloit, de reconquerir toute l'Espagne, Asdrubal vint camper aux environs de [a] Silpie, ville qu'on appelloit autrement Elinge. Là, les deux Généraux Carthaginois, s'établirent. Ils y furent bien-tôt renforcés de la cavalerie Numide, que le Roy Massinissa leur conduisit, en personne. Une vaste plaine devoit être le champ d'une nouvelle bataille, que les trois Chefs Africains étoient résolus de livrer à Scipion, aussi-tôt que l'armée Romaine se seroit mise en campagne. En attendant, cette multitude de combattants se mit à faire le siége d'une Ville, dont l'histoire a supprimé le nom.

Durant ces mouvements de l'Ennemi, Scipion étoit encore à Tarragone. A la nouvelle qu'il apprit, des ressources étonnantes, qu'Asdrubal avoit trouvées, après tant de revers, le Romain comprit, & combien l'Espagne étoit féconde en guerriers, & combien elle avoit de constance, à soutenir ses premiers engagements. Ces réfléxions le touchérent. Il compara la nombreuse armée des Carthaginois, avec le petit nombre de Romains, qui

[a] La Ville dont il est ici question, n'est pas plus connuë par le nom de Silpie, que Tite-Live lui a donné, que par celui d'Elinge, qu'elle a dans le livre onziéme de l'Histoire de Polybe. Les Anciens Géographes ne nous ont rien appris de sa situation. A en juger, cependant, par la narration des deux Historiens, Scipion venoit de Tarragonne, lorsqu'il se trouva en présence des Carthaginois au-delà de Castulon. Par conséquent l'armée d'Asdrubal qui étoit partie de Gades, avoit campé en-deçà de la ville même de Castulon, sur les confins de la Bétique. *Silpia* étoit placée apparemment dans cette Province. Mais il n'est pas possible de fixer au juste la position de cette Ville. On conjecture néanmoins qu'elle confinoit avec l'Estramadoure, & qu'elle n'étoit pas éloignée de Cordouë.

De Rome l'an 547. Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

suivoient ses étendarts. Il luy étoit facile d'égaler ses troupes à celles des Ennemis. Plus grand nombre de contrées & de villes, s'étoient déclarées, depuis peu, en sa faveur, qu'il n'en restoit aux Carthaginois. Il se souvint du malheur arrivé à son Pere, & à son Oncle. Pour avoir trop compté sur les bandes Celtibériennes, dont ils avoient fortifié leur armée, ils avoient perdu la victoire, & la vie. Après tout, il valoit mieux encore grossir son armée de ces étrangers, que de ne conduire, contre l'Ennemi, que quelques Légions, dont le petit nombre paroîtroit méprisable. Scipion résolut donc d'armer, à son tour, des Espagnols ; mais de s'en servir avec précaution, plûtôt pour la montre, que pour les employer, dans les circonstances décisives. Le Proconsul députa Silanus [a] à Colichas son allié, pour lever, dans les Etats de ce petit Souverain, certain nombre de soldats. Colichas comptoit vingt-huit villes, dans l'étenduë de sa domination. Il fut facile à Silanus de former, dans ce païs, un corps de trois mille hommes de pié, & de cinq cents chevaux. Avec ce renfort, qui, par le nombre, ne parut pas formidable au Général Romain, il part de Tarragone. Sur sa route, il reçoit encore quelques nouveaux secours d'Espagnols, qui se joignent à luy. Enfin il vient à bout de composer une armée, forte de quarante-cinq mille fantassins, & de trois mille cavaliers. L'infériorité des Romains étoit sensible, à ne con-

[a] Ni Tite-Live, ni Polybe, qui parlent de ce Prince Espagnol, ne nous ont point appris en quelle contrée de l'Espagne regnoit alors Colichas, ou Colcas, comme l'appelle le premier Historien.

fidérer que le nombre des combattants ; mais la valeur, & la conduite de Scipion, leur tenoit lieu de la plus grosse armée.

De Rome l'an 547. Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

Aussi-tôt que Scipion fut en marche, le seul bruit de son nom effraya les Carthaginois. Ils abandonnérent le siége, qu'ils avoient commencé, & vinrent camper aux environs de [a] Bécula, sur les confins de la Bétique. Cependant Scipion s'avançoit toûjours, & déja il avoit passé [b] Castulon, & le païs [c] des Orétans. Enfin il parut en présence des Ennemis. La difficulté fut, de camper dans la même plaine, qu'Asdrubal occupoit dês-lors, & de s'y fortifier, à la vûë d'une armée plus nombreuse que la sienne. Scipion prévit, que les Carthaginois viendroient fondre sur ses pionniers, & que son campement seroit traversé. Il fallut donc employer l'artifice, & se servir de l'avantage, que le terrain luy présentoit. La plaine où le Romain vouloit camper, étoit terminée par une colline. On ne pouvoit entrer dans la plaine, sans côtoyer la colline. Scipion en effet prétendoit se poster au bas de ce côteau, & se le mettre à dos, pour avoir l'Ennemi en face. Derriére l'éminence, le Romain

a La ville de Bécula, dont il s'agit ici, est différente d'une autre du même nom, qui étoit située dans le païs des Orétans. Nous en avons parlé dans le huitiême volume de cette Histoire, livre 32. page 470, note *a*. On conjecture que la premiére confinoit avec la partie Orientale de l'Andalousie, & la nouvelle Castille.

b La ville de Castulon n'est plus aujourd'hui qu'un Bourg, situé sur les Confins de la nouvelle Castille, & de l'Andalousie. Samson l'appelle *Caslona la Vieia*. Briet croit que sa situation répond mieux à celle de *Cazorla*, entre la nouvelle Castille, & le Royaume de Grenade. Voyés le huitiéme volume, page 94 note *a*.

c Le païs des Orétans faisoit autrefois partie de la nouvelle Castille, voyés le septiême volume, livre 25. page 134.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

laiſſa la meilleure partie de ſa cavalerie, qui ne ſe montra point aux yeux des Ennemis. Ils crurent que toute l'armée de Scipion étoit entrée dans la plaine. Pour lors, la cavalerie Carthaginoiſe ſe détacha, ſous la conduite de Magon, & de Maſſiniſſa, & vint donner, avec furie, ſur les travailleurs, que Scipion mettoit en œuvre. L'Ennemi les auroit mis en déſordre, ſi tout-à-coup, la cavalerie Romaine, ne fût ſortie de ſon embuſcade. Cette apparition ſoudaine fit reculer ceux des aggreſſeurs qui s'acharnoient contre les pionniers. On les mit en déſordre. A l'égard des cavaliers Carthaginois, qui n'avoient point encore donné, ils firent ferme, & rendirent un combat, qui fut long-tems diſputé. Enfin les Manipules Romains, qui couvroient les pionniers, & les travailleurs eux-mêmes eurent leur tour, & fondirent bruſquement ſur la cavalerie Carthaginoiſe. Elle recula ſans ſe débander, & la frayeur ne mit nul déſordre, parmi les eſcadrons. Les cavaliers Romains les pourſuivirent, dans leur retraite, donnérent ſur leur queuë, & leur cauſérent quelque perte. Ce qui effraya les Carthaginois, durant l'action, ce fut l'habileté des Romains, à mettre, en un inſtant, pié à terre, & à remonter, ſur l'heure à cheval. Des combats à rendre, contre des cavaliers, devenus tout-à-coup fantaſſins, trompérent les eſcadrons Ennemis. Ils ſe déſunirent, & chacun prit la fuite, les uns vers leur camp, les autres à droite, ou à gauche. Par-là Scipion eut le tems de fortifier tranquillement ſon camp, & d'en élever les remparts.

Ce premier combat fut d'un bon augure, pour les

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

les Romains. Il releva leur courage ; mais il rallentit peu l'ardeur qu'avoient les Carthaginois, d'en venir à une action générale. Tous les jours suivants se passérent en escarmouches, pour servir de prélude à une affaire plus sérieuse. Souvent les Généraux faisoient sortir toutes leurs troupes, de leurs camps, & les rangeoient en bataille, sans s'éloigner beaucoup des retranchements. D'ordinaire Asdrubal paroissoit le premier dans la plaine ; mais, à son tour, Scipion en sortoit le dernier. Ce grand homme sçut tirer avantage du spectacle, qu'on luy mettoit, tous les jours, sous les yeux. Il observoit l'arrangement des troupes Ennemies, & en les voyant disposées continuellement dans le même ordre, il jugea, qu'elles le conserveroient, lorsqu'il faudroit en venir aux mains. Sur ces observations, il prit luy-même son arrangement. Il vit qu'Asdrubal postoit ses troupes Africaines au corps de bataille, ses Espagnols sur les deux aîles, & qu'il rangeoit ses éléphants devant elles, afin de les couvrir. Pour Scipion, il s'étoit conformé, en apparence, à la disposition d'Asdrubal. Ses Romains avoient toûjours paru au corps de bataille, & il avoit toûjours placé ses Espagnols sur les aîles. C'étoit pour faire illusion au général Carthaginois. Celui-ci s'attendit à trouver le même ordre, qu'on luy avoit présenté tant de fois. Les Légionnaires eux-mêmes y furent trompés, tant Scipion avoit sçu cacher son dessein ! On disoit jusques dans son camp, que les Romains seroient opposés aux Africains, & que les Espagnols auroient en tête des Espagnols.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.
App. in Libic.

Enfin arriva le jour, où Scipion avoit résolu, d'entrer sérieusement en action. Son armée commençoit à sentir la disette des vivres, dans un païs éloigné des contrées affectionnées au parti Romain. Avant le levé du Soleil, le Proconsul s'empressa d'ordonner des sacrifices. Il mettoit la réligion à la tête de toutes ses entreprises. On le vit quitter le pié des Autels, avec cet air d'Enthousiasme, qu'il sçavoit prendre, en son tems, & qu'il faisoit servir à sa politique. *C'est sur les ordres du Ciel*, dit-il à ses soldats, *qu'un Général doit mesurer ses démarches. Je n'ai été, jusqu'icy, suivi de la victoire, que pour avoir été docile à l'inspiration.* A ces mots, les troupes crédules se mirent en tête, que les Dieux avoient révelé à leur Chef, le succès de la bataille. Pour fortifier ce préjugé, le Proconsul se fit apporter, par les Aruspices, les entrailles des victimes. Il y trouva les pronostics, qu'il voulut, & il annonça la défaite des Ennemis. Il fit plus. Au moment qu'il parloit, des oiseaux parurent en l'air, & le prudent Général tourna ce hazard à son avantage. *Les Dieux*, dit-il, *ouy les Dieux eux-mêmes, me députent ces messagers aîlés, pour m'assurer de leur protection.* Il dit, puis par des mouvements de corps, par des contorsions extraordinaires, & par des cris aigus, il feignit d'être agité par une Divinité, qu'il tâchoit de secoüer. Il tournoit sur un pié, les yeux collés vers le Ciel. Son armée, à l'exemple du Général, attachoit ses regards au même point que luy, & imitoit ses tournoyements. Ces nouveaux prestiges donnérent encore plus de confiance à ses soldats, que l'estime pour leur Géné-

ral n'avoit coûtume de leur en inspirer. Ils demandérent le combat, à grands cris, persuadés qu'ils marchoient à une victoire certaine. Scipion ne laissa pas rallentir leur ardeur. Il les fit abondamment répaître, de peur que la faim & la lassitude, ne leur affoiblissent le corps, & le courage.

De Rome l'an 547. Consu's. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Sans perdre de tems, Scipion, contre son ordinaire, parut le premier dans la plaine, avant que l'Ennemi fut sorti de ses retranchements. Le principal soin du Romain fut d'envoyer ses troupes légéres, & sa cavalerie, aux portes du camp Carthaginois, pour insulter à l'Ennemi, & pour exciter sa lenteur. Asdrubal s'étoit picqué, jusqu'alors, de prévenir les Romains. Il se fit un point d'honneur, de marcher à eux, sur le champ, & sans avoir fait prendre de réfection à ses troupes. A mesure que les bandes Carthaginoises défiloient dans la plaine, & qu'elles alloient prendre leurs postes accoutumés, la cavalerie, & la milice légére des Romains soutenoient l'attaque des escadrons Carthaginois, & se rejoignoient ensuite au gros de l'armée. Déja Scipion l'avoit rangée; mais dans un tout autre ordre, que les jours précédents. Il n'opposa plus ses Légions Romaines, aux Africains d'Asdrubal, ni les Espagnols de son parti, aux Espagnols qui tenoient pour Carthage. Il partagea ses Légionnaires en deux corps, en mit un à l'aîle droite, qu'il commanda en personne, & posta l'autre à l'aîle gauche, sous le commandement de Silanus, & de Marcius. Ainsi les Romains ne composérent plus le corps de bataille. Il fut assigné aux levées, faites en Espagne. Par-là, les Africains eurent en

Polyb. l. 11. Tit. Liv. l. 28.

De Rome l'an 547.
Consu's. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.
Polyb. l. 11.

tête les Espagnols du parti Romain, & les Légionnaires eurent à combattre les Espagnols du parti Carthaginois. C'est-à-dire, que les plus braves & les plus aguerris de l'armée de Scipion, furent opposés aux plus foibles soldats, & aux moins expérimentés de l'armée Carthaginoise. Avant le combat, le Proconsul prit encore une autre précaution. A mesure que sa cavalerie, & que ses troupes légéres revenoient de la premiére escarmouche, il les fit rentrer dans le gros de son armée, par les intervalles, qui en séparoient les divers corps. Il les partagea d'abord, entre la premiére & la seconde aile, avec ordre de se placer ensuite à la pointe de l'aîle gauche, & à la pointe de l'aîle droite. Sa premiére ligne se présenta de face à l'Ennemi. Lorsque les deux armées ne furent plus qu'à un stade, l'une de l'autre, Scipion donna deux ordres, dignes du plus grand, & du plus habile Capitaine : le premier, à la milice légére, & à la cavalerie de l'aîle gauche, de s'étendre, sur la gauche, pour prendre les Carthaginois en flanc, aux Manipules de l'aîle droite, de s'étendre aussi sur la droite, pour envelopper l'Ennemi, & à la milice légére de la pointe droite, de venir remplir le vuide, que les Manipules auroient laissé, en s'étendant. Par-là, ceux-ci passérent de la pointe droite, de l'aîle droite, à la pointe gauche de la même aîle. Le second ordre que donna Scipion, fut également pour les deux aîles de son armée. Il commanda aux Légionnaires Romains, qui les composoient, d'avancer à grands pas vers l'Ennemi. Au contraire, il voulut que les Espagnols, qui compo-

soient le corps de bataille des Romains, ne marchassent qu'à pas lents, afin qu'ils se trouvassent éloignés des Africains, qui formoient le corps de bataille des Carthaginois. Scipion ordonna encore, que la premiére ligne de son corps de bataille ne fût pas droite; mais qu'elle formât divers angles saillants, & qu'elle eût des coupures. Ainsi, à tout prendre, l'armée Romaine représenta une double équerre. Il arriva de-là, que les aîles seules des deux armées combattirent, c'est-à-dire les Romains, contre les Espagnols, & que les corps de bataille, des deux parts, c'est-à-dire, les Africains du parti Carthaginois, & les Espagnols du parti Romain, demeurérent dans l'inaction. Avantage considérable pour Scipion. Il avoit lieu de craindre, que si les deux corps de bataille en venoient aux mains, les Africains, depuis long-tems aguerris, n'eussent de la supériorité, sur les nouvelles levées, qu'il avoit faites en Espagne. En effet, durant le choc des aîles, les Africains d'Asdrubal n'osérent marcher à l'attaque des Espagnols de Scipion, crainte d'être enveloppés, & serrés en flanc par les deux aîles de l'armée Romaine.

De Rome l'an 547.

Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Après ces sages précautions, le Général Romain resta long-tems, sans commencer l'action. Il étoit deux heures après midy, & l'on ne s'étoit pas encore donné un seul coup, de part ni d'autre. Cette conduite fut un artifice de Scipion. Il sçavoit, que dans l'armée Ennemie, on n'avoit point pris de nourriture de tout le jour. Il laissa donc les Carthaginois au plus ardent Soleil, se consumer de faim, & de lassitude, avant que de les attaquer. Enfin il

Tit. Liv. l. 28.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

ordonna le choc. Les ordres du Proconsul furent ponctuellement éxécutés. Les troupes placées aux extrémités des deux aîles Romaines, s'étendirent peu à peu, & prirent les Ennemis en flanc. Ensuite les élephants, qui couvroient les aîles Carthaginoises, & qui paroissoient à l'avant-garde, comme autant de châteaux munis de combattants, furent mis en désordre, par la milice légére des Romains. Alors les Légionnaires combattirent de prês, & tombérent l'épée à la main, sur les Espagnols. Le carnage fut grand à la droite, & à la gauche, & les deux aîles Carthaginoises furent culbutées. Enfin il fallut entamer le corps de bataille des Ennemis. Là le combat fut rude, & la victoire long-tems disputée. Les Romains avoient affaire à de vieux soldats Africains, éxercés en cent combats, & difficiles à rompre. Ceux-ci firent sentir aux Légionnaires, quelle avoit été la sagesse de leur Général, de les tenir long-tems dans la necessité d'être les spectateurs du combat, sans y prendre part. D'abord la valeur Romaine ne pût les enfoncer. Envain Scipion fit entendre sa voix à ses soldats découragés. Déja le massacre, que les Africains, supérieurs en nombre, avoient fait, étoit considérable. Rien qu'un coup d'une valeur extraordinaire, ne put ranimer les Légions, rebutées d'une attaque si périlleuse. A l'instant le Proconsul descendit de cheval, saisit un bouclier, & l'épée à la main, il s'élança au milieu d'un bataillon Ennemi. *A moy, Romains,* s'écria-t-il, *suivés votre Général, & tirés-le du danger!* A ces mots, les Légionnaires se sentirent excités, & par la honte d'avoir moins osé

App. in Iber.

que le Proconsul, & par l'affection qu'ils portoient à Scipion. Ils poussérent un grand cri, & pénétrérent, avec furie dans la bataille, où leur Général s'étoit enfoncé. Alors le carnage qu'ils firent fut épouvantable. Il se faisoit tard, & les Africains manquoient plus de force & de vigueur, que de courage. Ils étoient encore à jeun. Tout ce que leur débilité put leur permettre, fut de regagner leur camp. Le Ciel ce semble, favorisa leur évasion. Un orage si furieux survint, que les Romains se désistérent de poursuivre leur victoire, de prendre ce jour là même le camp Ennemi, & de rendre leur avantage complet. Scipion remonta à cheval, & se rendit à son camp. Il faut avoüer, qu'à la bataille de Bécula, il fit des prodiges de conduite, & de valeur. Il paroît même, qu'il poussa la bravoure jusqu'à la témérité, si la brusque saillie, qui le fit descendre de cheval, pour entrer seul dans la mêlée, en simple soldat, est éxactement veritable. Ce fait n'est attesté que par un seul Historien.

De Rome l'an 547. Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Les Carthaginois, après leur retraite, avoient besoin de repos. La fatigue de la journée avoit égalé la perte qu'ils avoient faite. Cependant Asdrubal, durant la nuit, chargea ses soldats d'un nouveau travail. Il étoit convaincu que, dês le matin, l'Ennemi viendroit achever ce qui manquoit à sa victoire. *Au point du jour*, disoit-il, *on verra le Romain escalader le camp. La superstition seule l'a détourné, de forcer nos retranchements, durant un orage, qu'il a regardé comme un avertissement du Ciel.* Pour se munir contre la nouvelle attaque, toute la nuit le Général Carthaginois employa ses

Tit. Liv. l. 28.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

troupes, à fortifier leur camp. Des vallons voisins, il leur fit apporter des pierres, qui servirent à élargir ses remparts, & à les rendre plus forts. Ces nouveaux ouvrages ne rassurérent que médiocrement son armée. Pendant la nuit, les désertions y devinrent fréquentes. Les Espagnols, sur-tout, l'abandonnérent, par troupes; mais Attane, petit Souverain du païs des [a] Turdétans, signala sa défection. Il débaucha grand nombre de ses compatriotes, & renonça au parti Carthaginois. D'ailleurs au premier bruit des succès de Scipion, deux Villes voisines se donnérent à luy. Ainsi Asdrubal n'eut plus d'autre parti à prendre, que de quitter, avant le jour, un poste qu'il n'étoit plus possible de conserver. En effet Scipion ne perdit pas un instant. Avant le levé du Soleil, il parut devant le camp Ennemi, qu'il trouva vuide. Sans hésiter, il fit partir sa cavalerie, qui marcha avec tant de vitesse, qu'elle eût atteint les fuyards, si sur la foy de ses guides, elle n'eût quitté la trace d'Asdrubal, pour le couper par un chemin plus court. Elle arriva sur les rives du Bétis, dans le dessein d'en disputer le passage aux Carthaginois. Asdrubal eut toutes les attentions d'un Général, qui fait sa retraite devant une armée victorieuse. Il ne se hazarda pas à traverser un fleuve, en présence d'une cavalerie formidable, qui devoit être suivie de toutes les forces ennemies. Il coupa

[a] Les Turdétans peuples anciens d'Espagne, occupoient le territoire de *Beïa*, des Algarves, une partie de celui de Seville, & du Duché de *Medina Sidonia*. Voyés le huitiéme volume, page 97. note *a*.

court

court, & se rabattit du côté de l'Ocean. Par-là, il mit quelque intervalle, entre les Légions Romaines & luy.

De Rome l'an 547. Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Une marche si sage ne fit que suspendre les malheurs, qui menaçoient Asdrubal; mais elle ne les détourna pas. La cavalerie Romaine se joignit à la milice légére, & se mit aux trousses des Carthaginois. Tantôt ces troupes attaquérent leur armée, en queuë, tantôt elles la surprirent en flanc. Par tout où elles tomboient, elles fatiguoient du moins l'Ennemi, & retardoient sa marche. Enfin Scipion eut le tems d'arriver, avec le gros de son armée. Ce ne fut plus alors une bataille donnée, & soutenuë dans les régles. Ce fut une véritable boucherie. Africains, Espagnols, tous se laissérent égorger, presque sans défense. Chose étonnante! Aprês un si furieux carnage, les trois Chefs Asdrubal, Magon, & Massinissa ne trouvérent plus autour d'eux, qu'environ six mille hommes, pour la plûpart desarmés. Leur unique ressource fut, de gagner, avec précipitation, le sommet d'une montagne, & de s'y fortifier, comme ils purent. Il ne leur fut pas difficile de défendre un poste, où ils n'avoient grimpé qu'avec peine; mais il n'étoit pas aisé d'y subsister long-tems. Aussi Asdrubal s'apperçût, que ce pitoyable reste de son armée s'écouloit insensiblement. Il prit donc le parti de l'abandonner, durant la nuit. La mer étoit à portée, il trouva des vaisseaux prêts à faire voile, il s'embarqua, & se fit transporter à Gades. De-là, il renvoya ses vaisseaux, qui servirent à Magon, pour échapper, par une désertion aussi lâche, que

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

celle d'Asdrubal. Massinissa fut plus constant. Il resta sur la montagne, & y défendit, comme il put, le misérable reste de l'armée Carthaginoise. Cependant il est à croire, que, dès-lors, Massinissa fut dégouté du parti, qu'il avoit embrassé. Deux perfides Généraux avoient pourvû à leur sûreté, par une infame évasion, & l'avoient abandonné seul, sur la pointe d'un rocher, obligé de lutter contre la disette, & contre l'Ennemi, avec une poignée de vaincus.

A l'égard de Scipion, dès qu'il eut appris la fuite nocturne des deux principaux Chefs de l'armée, qu'il avoit détruite, il ne crut plus sa présence nécessaire, à forcer un petit corps d'Ennemis. Pour achever l'expédition, il fit rester Silanus, avec un détachement, autour de la montagne, qu'il laissa investie. Le Proconsul partit donc, & reprit le chemin de Tarragone. A son passage, il trouva les Espagnols mieux disposés, que jamais, en sa faveur. Scipion les fortifia dans son alliance, & fut plus charmé de la conquête de tant de cœurs, que de ses victoires sanglantes. Peu de jours après le départ du Proconsul, Silanus eut un entretien secret avec Massinissa. Ce sage & vaillant Roy de Numidie étoit plein de probité. Il en trouvoit les traits les plus marqués dans la conduite des Romains, & il étoit las d'avoir eu tant à souffrir des souplesses, & de la mauvaise foy de ses Alliés. On ne sçait pas au juste, quelles furent les conditions de son engagement avec Rome; mais on sçait qu'il s'attacha à elle, d'une maniére indissoluble. Depuis, il ne se départit jamais de l'union, qu'il prit avec

App. in Iberic.

Tit. Liv. l. 28.

elle, & luy démeura fidéle, jusqu'au-delà du trépas. On vit dês-lors les effets de son intelligence avec Silanus. Les troupes qu'il commandoit, sur son rocher, eurent la liberté de se répandre, & de s'établir en diverses contrées d'Espagne. Pour Massinissa luy-même, il se retira, & songea dês-lors à faire, dans ses Etats, des arrangements, pour soutenir le nouveau parti, où il s'étoit rangé.

De Rome l'an 547. Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

La conquête de l'Espagne étoit presque finie, & Rome n'y avoit quasi plus d'Ennemis. Treize ans s'étoient écoulés, depuis que le pere du jeune Scipion avoit porté la guerre dans ces climats, tantôt avec succês, tantôt avec désavantage. Son fils n'y étoit débarqué que depuis cinq ans, & dans un si court intervalle, il en avoit chassé les Carthaginois, & s'y étoit rendu maître de tous les Peuples. Des progrês si peu attendus ne devoient pas être ignorés du Sénat, & du Peuple Romain. Le Proconsul chargea donc Lucius, son frere, d'en porter la nouvelle à Rome. Tous y furent dans l'admiration d'une conquête si rapide; mais le Conquérant seul n'étoit pas content de luy-même. A son goût, l'Espagne asservie n'étoit qu'une ébauche, de ce qu'il prétendoit faire un jour. Lælius, à son retour d'Italie, avoit appris à Scipion, que la République pensoit à le faire passer d'Espagne, en Afrique, pour y rendre à Carthage tous les maux, qu'Annibal avoit causés à Rome. Scipion s'empressa donc de prévenir son arrivée en Afrique, par des négociations, auprês des Rois voisins de Carthage. C'étoit prendre ses mesures d'un peu loin, & fonder sur un avenir encore incertain; mais les Héros

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

Tit. Liv. l. 28.

étendent leurs vûës au-delà de la Sphére des hommes vulgaires. Il employa donc ses moments de loisir, à former des projets, qui peut-être produiroient leur effet, en leur tems. Scipion sçavoit que Syphax étoit un puissant Roy des Masséfiliens, dont les Etats n'étoient séparés de l'Espagne, que par un trajet de mer. Les côtes de son Royaume, situées vis-à-vis de Carthage la neuve, étoient bornées, d'un côté par la Numidie proprement dite, & de l'autre, par [a] la Mauritanie Tingitane. Il est vray, que Syphax étoit alors en liaison avec les Carthaginois; mais les Alliances des Princes Africains n'étoient pas indissolubles. La fidélité de leurs traités ne se mésuroit, que sur les intérêts présents. Ce fut donc sur Syphax, que Scipion jetta d'abord les yeux. L'engager dans le parti Romain, c'étoit enlever à Carthage l'un de ses plus fermes appuis, & donner à Rome un puissant Allié. Plein de ces pensées, le Proconsul luy envoya un négociateur fidéle, qui par son éloquence, & par des présens, pût engager le Roy Numide dans les intérêts de Rome. Le Député fut son cher Lælius. Il ne pouvoit confier l'affaire à un Agent plus sûr, & plus habile. Lælius fut écouté, persuada même; mais il ne conclut rien. Syphax comprit, qu'il étoit de son intérêt de se joindre à Rome, préférablement à Carthage. En Italie, les affaires d'Annibal étoient décousuës, & en Espagne, celles d'Asdrubal étoient

[a] La Mauritanie Tingitane fut ainsi appellée du nom de la ville de Tingi, ou de Tanger, autrefois la plus considérable de cette Contrée. Les Meilleurs Géographes prétendent qu'elle comprenoit les Royaumes de Fez & de Maroc.

ruïnées. Après tout, Lælius n'étoit que subalterne dans l'armée de Scipion. Pour prendre ses suretés, le Numide s'obstina, à ne vouloir traiter qu'avec le Général Romain, éxigea un pourparler entre Scipion & luy, & protesta, que s'il venoit dans ses Etats, il y seroit reçu avec honneur, & qu'il en sortiroit content.

De Rome l'an 547. Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

L'ambassade de Lælius fut bien-tôt connuë à Carthage. La République Africaine étoit trop attentive sur ses intérêts, pour ne traverser pas la négociation du Romain. A son tour, elle fit partir des Ambassadeurs, pour fixer Syphax à son parti. Tandis que ceux-ci séjournent à la Cour du Roy Numide, le Proconsul prend le parti d'aller, en personne, finir le traité avec Syphax. L'entreprise étoit périlleuse. Scipion avoit à courir les risques de la traversée, & de l'infidélité d'un Roy barbare, qui deviendroit maître de sa vie, & de sa liberté. Son grand cœur le mit au-dessus du danger. Il prépara tout, pour son départ, & mit ordre à tout, pour le tems de son absence. Il laissa le brave Marcius à Tarragone, avec une partie de ses troupes, pour veiller sur l'Espagne d'en-deçà l'Ebre, & il envoya Silanus, avec l'autre partie de son armée, à Carthage la neuve, pour dominer de là, sur la partie de l'Espagne la plus éloignée des Pyrenées. Ensuite il fit équipper deux Quinquérêmes, également construites, pour voguer à la rame, & à la voile, prit avec luy Lælius, & partit du port de Carthage la neuve. Bientôt les vents, & ses rameurs le conduisirent à la vûë des côtes d'Afrique; mais un nouvel incident pensa luy rendre funeste son

App. in Iberic.

Tit. Liv. l. 28.

De Rome l'an 547.

Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

entrée dans le port. Depuis peu, le fugitif Asdrubal, parti de Gades, avec sept Trirêmes, étoit arrivé dans la capitale du Roy Syphax. Ses vaisseaux y étoient à l'anchre dans le port. De-là ils apperçûrent en mer les deux Quinquérêmes de Scipion. A l'instant, les Carthaginois criérent, *aux armes* ! se préparérent au combat, rangérent leurs rameurs, rassemblérent leurs milices, & s'empressérent à lever les anchres. Comme ces mouvements se faisoient en tumulte, les galéres de Scipion eurent le tems de se recueïllir. Un vent favorable soufla, & elles entrérent au port. Là, sous la protection du Roy, elles joüirent de la franchise. Ainsi Asdrubal & Scipion débarquérent presque au même tems, & furent conduits, ensemble, au Palais de Syphax.

Jamais spectacle ne fut plus agréable, ni plus glorieux au Roy des Masséfiliens. Il voyoit à sa Cour deux illustres Généraux des deux plus puissants Peuples du monde. L'un & l'autre étoient venus briguer son alliance, & le hazard les avoit conduits dans ses ports, au même jour. Syphax prit d'abord, avec eux, l'air & la conduite d'un Médiateur. Après les avoir invités également, à goûter, chés luy, les douceurs de l'hospitalité, il les logea sous le même toict, & dans des appartements voisins. Il fit plus. Le Roy tâcha de les attirer à une conférence, pour traiter ensemble, à l'amiable, & pour prendre des moyens de pacification. Scipion s'en excusa. *Je n'eus jamais*, dit-il, *d'inimitié personnelle contre Asdrubal, & ma République ne m'a chargé d'aucune commission, pour traiter de la paix avec luy*. L'excuse étoit valable. Le

Zonaras, l. 9. & Tit. Liv. l. 28.

Roy la reçût. Du moins il pria Scipion, de vouloir prendre place à sa table, avec Asdrubal. *Il n'est point de la bienséance*, luy dit-il, *que l'un ou l'autre en soit exclu, ni de ma dignité, que deux des plus grands hommes de Rome, & de Carthage, prennent des repas ailleurs, que chés-moy.* Scipion accepta l'offre, avec dignité, & se rendit à l'invitation du Roy. Pour ne point mettre de distinction entre les deux Généraux, Syphax les fit asseoir sur le même lit. A table, Scipion parut aussi supérieur à Asdrubal, qu'il l'avoit été dans les campagnes de Bécula. Sa politesse & sa discrétion le distinguérent. Les maniéres Romaines n'étoient point connuës en Numidie. Syphax en fut charmé. Il prit plaisir à lier une conversation entre deux rivaux, qui depuis si long-tems s'étoient mesurés en Espagne. Toujours la sagesse & la modestie du Romain l'emportérent, sur celles du Carthaginois. Asdrubal le sentit si bien, qu'il s'écria, *quel homme que Scipion! Il est aussi formidable dans un repas, qu'à la tête d'une armée.* Si cet aveu d'un Ennemi fit honneur au Romain, il dut en faire aussi au Carthaginois. On luy entendit dire, qu'il désespéroit du succès de sa négociation, que Scipion avoit des attraits insurmontables pour gagner les cœurs, que sa modération avoit autant contribué à la conquête des Espagnes, que son épée; qu'il falloit songer à en préserver l'Afrique, que ses voyages n'étoient pas des voyages de plaisir; mais qu'il n'avoit traversé la mer, avec tant de péril, que pour dominer sur l'esprit des Africains; enfin que Scipion avoit pris une toute autre conduite, en Espagne, qu'Annibal en Italie. Le Car-

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

App. in Iber.

Tit. Liv. l. 28.

De Rome l'an 547. Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

thaginois devina juste. Le Roy des Masséſiliens fut tellement enchanté de Scipion, qu'il fit avec luy un traité secret. Il est à croire, que le Numide l'auroit constamment observé, si l'amour qu'il conçut ensuite pour Sophonisbe, ne l'avoit pas rendu infidéle aux Romains. C'est un évenement, que nous placerons en son lieu. Du moins alors le Roy fit paroître son attachement pour le Proconsul, par de solides effets. De peur qu'il ne fût attaqué, en mer, par les sept galéres d'Asdrubal, Syphax retint chés luy les Carthaginois, & les amusa, jusqu'après le retour de Scipion en Espagne. Les deux Quinquérêmes du Romain furent quelque tems battuës de la tempête, & rentrérent enfin au port de Carthage la neuve.

App. in Iberic.

Tit. Liv. l. 28.

Scipion trouva l'Espagne aussi tranquille, qu'il l'avoit laissée. Tout plioit sous la domination Romaine. Il ne restoit plus qu'à punir les peuples autrefois rebelles, & qu'à contenir les Espagnols assujettis, par de grands exemples de sévérité. Deux Villes, entre autres, avoient signalé leur perfidie, contre Rome. L'une étoit Illiturgis, & l'autre Castulon. La premiere étoit la plus coupable. Aprês la mort des deux premiers Scipions, elle avoit, ou livré à l'ennemi, ou massacré les Romains, qui s'y étoient réfugiés, comme dans une Ville amie. La seconde s'étoit contentée de se donner aux Carthaginois. Le tems étoit venu de châtier, l'une de sa défection, & l'autre de son inhumanité. Scipion fit donc avancer, contre elles, son armée partagée en deux corps. Marcius, rappellé de Tarragone, fut chargé du siége de Castulon, & le Proconsul,

Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

consul, en cinq jours de marche, vint de Carthage la neuve [a] à Illiturgis. Il s'attendoit bien d'en trouver les portes fermées, & les Espagnols sur la défensive. Scipion campa donc au voisinage, & parla de la sorte à ses soldats. *En se réduisant à soutenir nos attaques, les Illiturgites font un aveu public de leur crime. Leur conscience les agite, & le souvenir de leur perfidie les contraint au désespoir. Jugés par leur crainte du traitement, qu'ils ont mérité. Les Carthaginois ont senti l'effet de votre valeur; mais vous les avés combattus sans indignation. C'étoit des rivaux de gloire, que leur vertu rendoit estimables. Icy ce sont des perfides, qu'il faut punir. La même inhumanité, qu'ils ont exercée contre vos camarades, ils vous la reservoient, si vous étiés tombés entre leurs mains. C'est moins à la gloire, qu'à la vengeance, qu'il faut courir.* Ainsi parla Scipion, puis il partagea sa troupe en deux, pour former deux attaques. Il en commanda une, & confia l'autre à Lælius. Les assiégés, de leur côté, n'eurent pas besoin d'être excités à la valeur. La crainte du supplice, & la rage leur tinrent lieu de bravoure. Mourir pour mourir, encore valoit-il mieux expirer dans le combat, qu'au milieu des tourments. Ainsi tous coururent sur les remparts, & nul ne se refusa au danger commun. Les femmes apportérent les

[a] Illiturgis, ou Illurgis étoit une des villes de la Contrée des Turdules, dans l'ancienne Bétique. On a lieu de conjecturer, qu'elle avoit subsisté près de l'endroit, que les Espagnols nomment présentement *Andujar el Viejo.* On a pour preuves de cette situation, les intinéraires anciens, & un ancien marbre, qui a été déterré dans le même lieu. Ce monument antique portoit l'inscription suivante. ORDO ILLITURGITANORUM IMPENSAM FUNERIS DECREVIT. Cependant d'autres placent cette Ville ancienne aux environs de Jaën.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

pierres, que les hommes lancérent sur les Assiégeants, & les enfants fournirent les traits aux Assiégés. L'escalade fut rude, & plusieurs fois réïtérée, à divers jours, sans succès. Les Romains en furent presque rebuttés. Scipion eut honte de voir une seule Ville tenir contre les forces du Conquérant d'un grand Royaume. Ce fut donc par son éxemple, plus encore que par ses paroles, qu'il ranima ses soldats découragés. Luy-même il prit une échelle, la planta contre le mur, & monta à l'assaut. Le brave Général, atteint d'un trait, entre la tête & les épaules, se fit remporter dans son camp. La blessure de Scipion accrut l'ardeur de ses soldats. A tous les pans de la muraille on appliqua des échelles, & l'attaque fut générale. Lælius encourageoit les assaillans, & le courroux de ce Romain donnoit de la force à ses paroles. Enfin l'on vint à bout de monter sur le rempart. La citadelle-même céda aux efforts des assiégeants. Elle paroissoit inabordable, & les Ennemis n'y avoient posté que peu de monde, pour la défendre. Située sur une roche escarpée, d'une hauteur prodigieuse, & taillée à pic, elle ne donnoit point de prise pour y grimper. Cependant une troupe d'Africains, déserteurs de l'armée d'Asdrubal, entreprit d'y monter. Nulle échelle ne pouvoit atteindre à une si grande élevation. Ils y suppléérent par de gros cloux, & par des crampons de fer, qu'ils fichérent, par intervalles, dans le rocher. Leur légéreté, & l'agilité du corps leur servit. Les premiers montés donnérent la main aux autres, & ceux qui suivoient poussérent, & soutinrent leurs camarades. Enfin ils firent

Zonaras, l. 6. & Appian Iber.

Tit. Liv. l. 28.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

tant, qu'ils arrivérent au haut du rocher, & qu'ils se rendirent maîtres de la citadelle. Il parut bien alors, que l'ardeur de la vengeance animoit seule les Vainqueurs. Sans se mettre en peine du pillage, ils mirent tout à feu & à sang. Les hommes, les femmes, & les enfants périrent par le fer, & les maisons par l'incendie. Ce que la flamme épargna fut renversé, & il ne resta que les vestiges d'une si grande Ville.

Castulon n'éprouva pas un sort également rigoureux. Aussi la ville n'étoit pas si criminelle. L'approche de Scipion, & le renversement d'Illiturgis mit de la terreur, & de la division, entre les habitants. Quoyqu'ils fussent défendus par une garnison d'un reste de Carthaginois, sous le commandement d'Himilcon, les plus sages opinoient à subir la loy du victorieux. Cerdubelle se déclara hautement pour la reddition de la place. Himilcon fit plus encore. Il capitula secrettement, & à l'insçu des bourgeois, avec les Romains. Il obtint du moins pour eux un traitement moins sévére, que celuy d'Illiturgis. De Castulon, le Proconsul fit partir Marcius, avec quelques-uns de ses Lieutenants Généraux. Ils eurent ordre, de punir ceux des Espagnols, qui persisteroient dans leur attachement pour Carthage; & de ranger, sous la domination Romaine, les Villes qui s'y soumettroient. L'armée de Marcius passa le Bétis, prit possession de deux opulentes cités, qui luy ouvrirent leurs portes. De-là, il vint se présenter devant a Astapa.

a On croit que la ville d'*Astapa* est la même que celle qui est aujourd'hui nommée *Estepa*. Elle confine avec le Royaume de Gre-

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

La Ville étoit éperduëment Carthaginoise. C'étoit peu dire. De tout tems, elle s'étoit signalée par des meurtres, & par des brigandages, non seulement contre les Alliés de Rome; mais contre les Romains mêmes. Les habitants en sortoient, par bandes, faisoient des courses dans les terres voisines, & dressoient des embuscades aux marchands, & aux pourvoyeurs Romains. La ville d'Astapa n'étoit forte, ni par sa situation, ni par son enceinte. De-là le peu d'espérance qu'eurent ses Citoyens, de pouvoir la conserver. Ils craignirent d'ailleurs, que l'énormité de leurs fautes passées, ne les eût rendus indignes de pardon. Ainsi la crainte & l'obstination leur firent prendre un parti qui, sous le nom de constance, dégénera en fureur. Ces désespérés firent apporter leurs meubles dans la place publique, en firent un monceau, placérent dessus leurs femmes, & leurs enfants, comme sur un amphithéatre, & environnérent l'enceinte de fagots, & d'autres matiéres combustibles. Ils choisirent ensuite cinquante de leurs plus fidéles Citoyens, & leur confiérent la garde de ces têtes si chéres. *Comptés*, leur dirent-ils, *ou que nous repousserons les Romains, ou que nous périrons tous dans le combat. Si nous sommes vaincus, à la premiére nouvelle de l'approche des Ennemis, sauvés l'honneur & la liberté de nos femmes, & de nos enfants. Que la perte de la vie les affranchisse des insultes, & de l'esclavage des Romains. Employés le fer, & ensuite le feu, pour enlever, à l'infamie, ou à la captivité, ces restes d'une ville mal-*

App. in Iber. & Tit. Liv. 28.

nade, & l'Andaloufie. Moralés prétend qu'on retrouve les ruines de cette Ville, près de la source du Xénil.

heureuse. Ainsi parlérent ces furieux, & ils éxigérent des gardiens de leurs femmes, & de leurs enfants, une promesse, sous les serments les plus inviolables, qu'ils éxécuteroient, à la lettre, leurs derniéres volontés.

De Rome l'an 547. Consuls, Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Après avoir pris de si cruelles mesures, les Astapans ne s'amusérent pas à défendre leurs murs, & à prolonger leur perte, par la lenteur d'un siége. Ils ouvrirent leurs portes, & sortirent, en bon ordre, pour livrer un combat. Les Romains étoient encore dans leur camp, & ne s'attendoient pas à une sortie si téméraire. D'abord Marcius ne détacha, contre ces emportés, qu'un corps de sa cavalerie, & de sa milice légére. Ces troupes ne tinrent pas devant des hommes déterminés à périr. Il fallut faire armer, à la hâte, quelques Manipules de Légionnaires, qui s'avancérent fiérement contre l'Ennemi. La valeur inconsidérée des Astapans ne laissa pas d'ébranler un peu ces braves; mais les Romains, qui combattoient dans les régles, eurent bien-tôt enveloppé des bêtes féroces, qui se battoient sans ordre, & qui venoient s'enferrer dans les dards. Ils cherchoient la mort, ils la trouvérent. Nul de ces désespérés n'échappa. La nouvelle d'un massacre si général en causa un autre encore plus digne de compassion, au centre de la Ville. Les enfants & les femmes des Astapans se laissérent égorger, & leur sang répandu sur le bois du bucher empêcha, quelques instants, qu'on ne pût l'allumer. Enfin le feu prit, & les cinquante éxécuteurs de cette cruelle boucherie, fidéles à leurs serments, s'élancérent dans les flammes, & y furent

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

consumés. Marcius entra dans Astapa, vit, avec étonnement, un spectacle si tragique. Tout l'or & tout l'argent de la Ville, avoit été mis en un tas, sous le monceau de meubles. Quelques-uns des plus avides soldats Romains se pressérent, pour s'en saisir. Ils furent ou dévorés par l'incendie, ou vivement atteints du feu. Du moins Marcius comprit, jusqu'où pouvoit aller la résolution des Espagnols. Leur courage n'avoit point de bornes, & ils auroient été invincibles, si dês-lors, l'art & une saine morale eussent réglé leur magnanimité. Ces éxécutions militaires achevérent de ranger, sous la loy des Romains, toute l'Espagne Carthaginoise. Il ne restoit aux Africains, dans un si vaste continent, que la seule ville de Gades, où Magon subsistoit encore, avec Massinissa. Celuy-cy étoit déja tout Romain dans le cœur.

Durant que Marcius éxerçoit la vengeance de Rome, chés des Peuples encore rebelles, Scipion étoit déja de retour à Carthage la neuve. Son premier soin fut, d'honorer les Manes de son Pere, & de son Oncle, dont les victoires avoient entamé l'Espagne. Leur mort luy avoit frayé le chemin de sa nouvelle conquête. D'ailleurs, il avoit fait vœu, de représenter en leur honneur un combat de Gladiateurs. Ce spectacle étoit en sa place. Rien ne devoit être plus agréable à une armée victorieuse, que de voir couler du sang. Les Athélétes, qui parurent sur les rangs, pour se disputer le prix, ne furent pas de simples esclaves, ou de ces hommes vils, qui vendoient leur vie au plaisir du public. Ce furent des braves, qui se présentérent volon-

Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

tairement, & qui n'curent d'autre motif, que la gloire d'avoir vaincu. Les petits Rois du voisinage contribuérent à la célébrité de ces jeux. Ils envoyérent quelques-uns de leurs sujets, pour y faire preuve de l'adresse, & de la valeur Espagnole. Entre les soldats Romains, quelques-uns s'offrirent à combattre, seulement pour plaire au Général. D'autres devinrent Gladiateurs, par émulation, & par défi. Enfin quelques autres cherchérent à vuider leurs querelles personnelles, par des duels, qui devinrent permis, seulement alors. Parmi ceux-ci, furent deux cousins germains, d'une illustre naissance, qui se disputoient la Principauté d'une Ville, nommée [a] Lacibis. Leurs noms étoient Corbis, & Orsua. Le Pere de celuy-cy n'avoit obtenu la souveraineté de la Ville, que par la mort de son frere aîné, pere de Corbis. Orsua prétendoit, qu'il devoit être continué dans la possession qu'avoit euë son pere, & Corbis, qu'il devoit entrer dans les droits du sien. Scipion fit des efforts, pour terminer le différend, par une autre voye, que par les armes. Les deux Espagnols s'obstinérent, à n'avoir point d'autre juge que Mars, & à ne finir la querelle, que par le sang. Etonnante avidité de dominer, dans un si petit terrain! Les deux parents

[a] Dans les exemplaires imprimés, cette Ville est appellée *Ibis*. Mais on a lieu de croire, que l'Historien a voulu désigner *Lacibis*, que Ptolémée place dans le païs des Turdules. Ces Peuples occupoient les païs qui composent aujourd'hui le territoire de Cordoüe, l'Evêché de Grenade, & une partie de l'Estramadure. Pour la ville de *Lacibis*, Samson conjecture qu'elle étoit située dans l'endroit, où est à présent un lieu, que les Espagnols nomment *Torre de la Cevada*, dans l'Andalousie.

De Rome l'an 547.

Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

aimérent mieux se donner en spectacle, & se mêler avec des Gladiateurs, que de finir leurs débats à l'amiable. Orsua étoit le plus jeune, le plus intraitable, & le plus robuste. Corbis avoit plus d'âge, & plus d'expérience dans les combats. Ils entrérent dans la Lyce. Corbis en sortit victorieux. Il sçut éluder la fougueuse impétuosité de son rival, & par son adresse, il le mit hors de combat. A ces spectacles sanglants, Scipion joignit le reste des cérémonies funéraires, dont on accompagnoit les obséques des grands hommes. a

a Magon cependant tenoit encore la Campagne, avec un petit corps de Celtibériens mercénaires, qu'il avoit engagés dans son parti. Mais contraint de céder à la valeur de Marcius, qui le poursuivoit sans relâche, il perdit environ quinze cents hommes. Le reste se dissipa, & Magon abandonné de tous les siens, n'eut plus d'autre ressource que la fuite. Hannon qui commandoit alors plusieurs bataillons Espagnols, n'éprouva pas un sort plus heureux. A la vûë de l'Armée Romaine, il s'étoit retranché sur une hauteur. Il fut investi de toutes parts. Le peu de vivres qui lui restoit fut bien-tôt consumé. Ses troupes enfin, forcées par la famine, demandérent à capituler. Des députés se rendirent en leur nom auprès de Marcius, pour traiter avec lui des articles de la Capitulation. Le Général Romain, avant que de rien accorder, exigea, que pour préliminaire, on lui livrât Hannon avec tous les Transfuges, & que les prisonniers de guerre fussent remis en liberté. Ces conventions furent ratifiées de part & d'autre. Les Soldats Espagnols se saisirent aussi-tôt de Hannon, & des Transfuges, qu'ils abandonnérent à la discrétion des Romains. Après quoi Marcius imposa aux Troupes ennemies, pour prix de leur rançon, une somme payable sur le champ. Encore voulut-il ne recevoir l'argent stipulé, que quand les bataillons de Hannon auroient quitté leur Rocher, pour se rendre dans la plaine. *Les hauteurs*, disoit-il, *ne conviennent point à des gens humiliés, & réduits à faire le personnage de suppliant.* C'étoit joindre l'insulte à la dureté. Cependant il fallut se soumettre à tout, pour ne pas périr de faim & de miséres. A la vûë des bataillons Espagnols, Marcius d'un œil de courroux, leur reprocha leur perfidie. *Vous avés mérité la mort*, leur dit-il, *en suivant les enseignes de Hannon, contre les intérêts de l'Espagne vôtre commune patrie. Elle s'est soumise à la domination Romaine, & vous, par une lâche trahison, vous n'avés*

Sur

Sur ces entrefaites, arrivérent à Carthage la neuve des transfuges de Gades, qui proposérent au Proconsul, de tenter la prise de cette seule Ville,

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

pas craint de manquer de foy à vos maitres légitimes, & de vendre vos services à l'Ennemi déclaré de Rome, & de votre Nation. Je veux bien cependant vous faire grace. Allés où bon vous semblera, j'y consens. Mais je vous ordonne de mettre bas les armes. Je ne vous rends la liberté qu'à ce prix. A ces mots la fierté Espagnole se souleva. Tous se récriérent contre un traitement si honteux. Une mort glorieuse leur parut préférable à l'état d'ignominie, où prétendoit les réduire un vainqueur orgueilleux. Animés par un noble désespoir, ils se jettent au travers des troupes de Marcius, & l'épée à la main, ils courent par tout où la fureur les guide. Le combat fut sanglant de part & d'autre. Mais enfin la plûpart des Espagnols furent taillés en piéces, après avoir vendu chérement leur vie. Ceux qui échappérent de la mêlée, se réfugiérent auprès de Magon. Ce Général instruit du malheur de Hannon, avoit passé à Gades. Il y étoit dépourvû de tout secours d'hommes & de vivres. Cependant il avoit pris le parti d'y attendre, le retour de la fortune, & l'occasion favorable de rétablir les affaires de Carthage en Espagne.

Tandis que Marcius exterminoit les misérables restes du party Carthaginois, Scipion assiégeoit Castaçe ville de l'Andalousie, dont les Géographes ont aussi peu connu la situation, que le nom. Informé du dessein, que les Bourgeois avoient pris, de rendre la place à composition, il ordonna de suspendre les attaques pour quelques jours, & fit cesser toutes les hostilités, pour leur donner le tems de délibérer. La garnison Carthaginoise s'obstina à soûtenir le siége malgré les Habitants. La bourgeoisie irritée court aux armes, se jette sur les soldats, & les massacre sans quartier. Après cette cruelle boucherie, les Citoyens ouvrirent leurs portes à Scipion. Aussi-tôt le Général établit dans la place une nouvelle garnison, & pour donner aux Habitants des marques de sa reconnoissance, il confia le commandement de la Ville à un d'entr'eux, le plus distingué par sa valeur, & par sa probité. Après cette expédition, Syllanus & Marcius se partagérent le long des côtes, & portérent le ravage dans tous les lieux, qui tenoient encore pour la République de Carthage. Nous avons emprunté ces diverses circonstances de l'Historien Grec Appien. C'est dommage qu'elles ne puissent s'allier avec les récits historiques de Polybe & de Tite-Live, que nous avons inserés dans le texte. Du moins le Lecteur nous sçaura gré de notre exactitude, à remplir toute l'étenduë de l'Histoire, & à réünir sous ses yeux tous les Historiens de l'ancienne Rome, lors même qu'ils ne sont point d'acord entr'eux, dans le fil des événements.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

qui restoit encore aux Carthaginois. Ils promirent de mettre les Romains en possession de Gades, de la garnison Africaine, & de Magon leur Commandant. Ce frere d'Annibal avoit rassemblé au port de Gades quelques vaisseaux de l'Océan, & par le ministére d'un autre Hannon que celuy qu'on avoit transporté à Rome, il avoit fait lever quelques troupes, dans les Provinces d'Espagne. Scipion jugea, qu'il falloit purger le païs entier de Carthaginois. La prise de Gades devoit mettre la derniére main à sa conquête. Il ne négligea donc pas la proposition des Gaditans. Le Général s'assura de la bonne foy de ces Espagnols, & sur leur parole, il envoya Marcius, avec des troupes, & Lælius, avec une escadre, éxécuter l'entreprise de Gades, par mer, & par terre.

Magon avoit fait camper ses nouvelles levées, au nombre de quatre mille hommes, dans des retranchements, hors de la ville, & les commandoit en personne. Ces forces n'étoient pas considérables; mais c'étoit, en quelque sorte, avoir remis sur pié les armes Carthaginoises, dans un païs, où les Romains les avoient anéanties. Le Proconsul ôta même cette derniere ressource au parti d'Asdrubal. Marcius vint tomber sur le petit camp des Ennemis, les en chassa, les fit poursuivre par sa cavalerie durant leur fuite, & contraignit Magon de se retirer dans la Ville. Il restoit de s'en rendre maître. L'escadre que conduisoit Lælius étoit nécessaire à l'entreprise; mais elle étoit manquée, avant qu'il arrivât. La flotte Romaine étoit, dês-lors, à a

a Il est certain par la narration de Tite-Live, que la ville de Car-

Cartéïa, un peu au-delà du détroit de Gades, lorsque les habitants, qui s'étoient engagés à livrer leur Ville, furent découverts. Sur le champ Magon se débarassa de ces traîtres, & les envoya à Carthage en Afrique, pour y être jugés. Il les chargea sur une Quinquérême, suivie de huit Trirêmes, commandées par Adherbal. On fit prendre les devants à la Quinquérême, plus lourde que les autres galéres, & Adherbal la suivit, d'un peu loin. A peine le bâtiment chargé de Gaditans étoit-il entré dans le détroit, que Lælius, avec sa Quinquérême, & ses sept galéres, vint fondre sur les huit Trirêmes d'Adherbal. Il comptoit bien, que la Quinquérême, qui précédoit, ne seroit d'aucune utilité dans le combat. Elle étoit bien avancée dans le détroit, & la marée devoit

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

téïa, dont il s'agit ici, étoit située sur la côte de l'Océan, presque à l'entrée du détroit de Gibraltar, aux environs du Mont Calpé, que les Maures ont nommé *Gebal-Tarik*. Grand nombre de Géographes, Pline entr'autres, Mela, Ptolémée, Antonin & Etienne, ont donné à cette ville le nom de *Tartessus*. Dans cette supposition, elle doit être différente d'une autre *Tartesus*, placée dans une Isle entre les deux embouchûres, qu'avoit autrefois le *Bétis*, ou le *Guadalquivir*. Elle a été engloutie par la Mer, aussi-bien que l'Isle où elle avoit été construite. A l'égard de Cartéïa, qu'Appien désigne par le terme de *Carpessus*, les Modernes ne sont point tout-à-fait d'accord sur le lieu de son ancienne situation. Les uns veulent qu'elle ait été voisine de l'endroit, où est aujourd'hui *Tariffa*. Les autres, comme Moralés, tiennent pour *Algezira*. Il en est, qui avec moins de vrai-semblance, l'ont rapprochée de *Conil*, & même de Carthagene. Polybe & Tite-Live parlent ailleurs d'une autre ville, appellée *Cartéïa*, Capitale des Olcades, peuples qui habitoient, dit-on, aux environs de Carthage la neuve, Voyés sur cela le septiéme volume. Au reste le texte de l'Historien Latin confirme ce que nous avons dit de la position de *Cartéïa* proche des Colomnes d'Hercule. *Lælius interim freto in Oceanum evectus, ad Carteïam classe accessit. Urbs ea in orâ Oceani sita est, ubi primum faucibus angustiis panditur mare.*

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

l'empêcher de revirer bout pour bout, & de venir présenter la prouë aux vaisseaux Romains. Adherbal, qui sentit l'inconvénient, & qui par-là se vit le plus foible, délibéra, s'il forceroit de rames, pour rejoindre sa Quinquérême, ou s'il présenteroit ses prouës à Lælius, pour le combattre. Sa déliberation luy causa du retardement; & le retardement engagea l'action. Déja l'escadre de Lælius étoit à portée des galéres Carthaginoises. Autre inconvenient pour Adherbal. Le flux de l'Ocean prêt à entrer dans le détroit, & des vagues plus grosses que sur la Méditerranée, empêchoient le Carthaginois, de manier librement ses galéres, & de les faire obéïr au gouvernail. Ainsi, sa chiourme eut bien de la peine à vaincre les flots, pour tourner les prouës du côté de l'Ennemi. Le combat s'engagea donc, au désavantage d'Adherbal. Tantôt un courant conduisoit quelques galéres Carthaginoises vers l'Ennemi, plus fort, & déja victorieux. Tantôt un autre courant en entraînoit d'autres, & les contraignoit à une fuite involontaire. Souvent une Trirême Carthaginoise ne présentoit que le flanc au bec de la galére ennemie. Enfin l'art ordinaire des combats de galéres eut moins de part à l'action, que l'empire des flots, & que la diversité des courants. Cependant la Quinquérême, que montoit Lælius, décida de l'avantage des deux escadres. Comme elle étoit plus grande, plus forte, plus lourde, & mieux servie de rameurs, que les Trirêmes Carthaginoises, elle fut lancée contre deux de ces vaisseaux, & les coula bas. Ensuite, avec la même impétuosité, elle rasa

de si prês une autre galére ennemie, quelle en brisa les rames de tout un côté. Elle auroit fait bien plus de ravage, si Adherbal n'eût pas mis à la voile, & ne se fût pas servi du vent, pour regagner Carthage. Pour Lælius, il revint au port de Cartéïa. Il avoit appris, que l'entreprise sur Gades avoit été découverte, & que les conspirateurs étoient en chemin, pour Carthage. Il en avertit Marcius & luy conseilla de reconduire son armée de terre, à Carthage la neuve. Luy-même il en prit la route. Après leur départ, Magon eut le tems de respirer, & Gades resta toujours sous la domination Carthaginoise.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Il parut alors, combien Scipion étoit nécessaire, & pour conserver sa nouvelle conquête, & pour maintenir la discipline dans son armée. Le Proconsul fut dangereusement malade. Les bruits publics éxaggérérent l'état de sa maladie. D'abord on le dit mourant. On publia ensuite, qu'il étoit mort. Cette nouvelle répanduë dans les lieux les plus reculés de Carthage la neuve produisit le même effet, sur les Espagnols alliés de Rome, & sur les soldats Romains. Les uns songérent à la défection, les autres à la révolte. Indibilis & Mandonius ne s'étoient rangés au parti Romain, que dans l'espérance d'envahir l'Espagne entiére. Ils comptérent d'abord, qu'à l'aide de Scipion, ils pourroient en chasser les Carthaginois, & que Rome ensuite les laisseroit maîtres de sa conquête, & souverains de leur païs. Du vivant de Scipion, leur dessein n'avoit pu s'éxécuter. Ils le crurent mort. Leur cupidité se réveilla. Ils présumérent, qu'ils pourroient

App. in Iberic. Zonaras, l. 9. & Tit. Liv. l. 28.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

chasser les Romains d'Espagne, comme ceux-cy en avoient chassé les Carthaginois. L'ambition est aveugle. Les deux petits Rois Espagnols commencérent par faire prendre les armes aux [a] Lacétans, leurs sujets, & soulevérent, contre Rome, [b] les Celtibériens, nation remuante, & de tout tems ennemie du nom Romain. Ce ne fut pas assés. Mandonius & Indibilis firent des hostilités en des provinces Alliées du Peuple Romain. Ils ravagérent les campagnes des [c] Suessétans, & des [d] Sédétans. Nous verrons bien-tôt leur audace punie, & leurs desseins renversés.

Les troupes Romaines elles-mêmes ne se continrent plus dans le devoir, à la nouvelle que leur Général étoit mort. Huit mille hommes détachés du gros de l'armée Romaine campoient alors sur les bords du [e] Sucron. Scipion les avoit postés là, pour tenir en bride les Peuples de l'Espagne voisine de Tarragone. Tandis que la guerre avoit duré, la discipline militaire s'étoit conservée dans leur camp. Ils étoient souvent en action, & les courses qu'on leur ordonnoit de faire dans le païs Ennemi, les

a Les Lacétans habitoient la partie Occidentale de la Catalogne, comme nous l'avons remarqué dans le septième volume de cette Histoire. Voyés la page 159, note *c*.

b Les Celtibériens, peuples originaires de la Gaule Celtique, habitoient, au-delà de l'Ebre, la partie Occidentale de l'Arragon, & s'étoient étendus jusques vers le Nord-Est de la nouvelle Castille, du côté de *Siguença*. Voyés le septiéme volume.

c On peut voir dans le septième volume, ce que nous avons remarqué sur les Suessétans.

d Le païs des Sédétans, ou des Hedétans s'étendoit dans la partie Méridionale de l'Arragon, & empiétoit sur le Royaume de Valence.

e Le Fleuve *Sucro* est connu aujourd'hui par le nom de *Xucar*. Il prend sa source prês de *Cuença*, & se décharge dans la Méditerranée, à peu de distance de Gandie.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

avoient assujettis à la voix de leurs Commandants. Depuis la paix, le repos les avoit rendus insolents. La négligence dans le service fut le moindre de leurs défauts. On les entendit murmurer, sur ce que l'abondance des vivres n'étoit plus la même dans leur camp, que lorsqu'en tems de guerre, ils alloient eux-mêmes se la procurer, dans les campagnes ennemies. Ces dispositions à la révolte s'accrurent, par les bruits qui vinrent au camp du péril extrême, où les jours de Scipion étoient exposés. Ces soldats oisifs se disoient sourdement, *Si la conquête de l'Espagne est finie, que faisons nous icy ? Pourquoy ne nous permet-on pas de retourner à Rome ?* De ces murmures secrets on passa aisément à la licence, de faire entendre des plaintes éclattantes. On redemanda la solde, avec plus de fierté qu'à l'ordinaire. De nuit, les sentinelles lançoient des traits piquants, contre leurs Tribuns, lorsqu'ils faisoient la ronde. De jour, on sortoit du camp, sans congé, & l'on alloit faire le pillage sur les terres amies. Plus d'obéïssance, plus de discipline. Cependant le soldat avoit conçû l'espérance d'amener les Tribuns eux-mêmes à la révolte. De là, le petit reste de déférence, qu'il avoit encore pour eux. On alloit prendre l'ordre dans leurs tentes, & l'on montoit la garde à son rang. Bien-tôt les séditieux perdirent l'espérance de faire entrer leurs Officiers dans leur complot. Ils en jugérent par les repréhensions, qu'ils en recevoient, lorsqu'ils manquoient au service, & par les précautions qu'on prenoit pour arrêter leurs désordres. Alors on ne garda plus de mesures. Les mutins chassérent leurs Tribuns

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

du camp, & se choisirent de nouveaux Officiers. Ceux-cy ne furent que de simples soldats, Chefs de la sédition. Le premier étoit un C. Albinus Calenus, & le second un Atrius Umbrus. Ces deux insolents se donnérent à l'armée pour Consuls, prirent les ornements de la dignité Consulaire, & se firent précéder de Licteurs. Les insensés ne s'attendoient pas, que les verges, & que les hâches, qu'ils faisoient porter devant eux, serviroient dans peu à venger leur révolte.

Ces Généraux de nouvelle espéce se forgérent bien des chiméres. Ils ne doutérent pas, que la mort de Scipion ne dût mettre toute l'Espagne en feu. Sur des bruits incertains, ils crurent, que le tems étoit venu, de se dédommager de la disette présente, de lever des taxes sur les Villes voisines, ou de les piller. En tout cas, ils se promirent l'impunité de leurs concussions, par le grand nombre des coupables. Les séditieux s'attendirent donc, à recevoir, au premier jour, des réponses de Carthage la neuve, qui leur annonceroient la mort du Proconsul. Il n'en vint point. Ils s'apperçûrent même, qu'on recherchoit les premiers auteurs du bruit, qui s'étoit répandu sur les funérailles de Scipion. Alors ceux qui avoient fabriqué la nouvelle commencérent à publier, qu'ils n'avoient péché, que par trop de crédulité. *Nous avons*, disoient-ils, *ajouté foy aux rapports d'autruy*. De leur côté, les deux Consuls du camp ne se prévalurent plus tant de leur dignité. Ils rédoutérent la vengeance d'une autorité légitime. Par là, les mouvements cessérent, & je ne sçai quel engourdissement saisit

saisit tous les cœurs. On en étoit là, lorsqu'on apprit, par une voye sûre, que le Proconsul avoit rétabli sa santé, & qu'il étoit sorti de convalescence. On fut plus surpris encore, lorsqu'on vit arriver au camp sept Tribuns Légionnaires, pour remplacer ceux, qu'on en avoit chassés. La conduite de ces nouveaux Officiers fut extrêmement sage. Ils s'apperçûrent que les cœurs étoient aigris. Ils sçûrent les adoucir par des paroles pleines d'humanité. D'abord ils visitérent tous les quartiers. Lorsqu'ils trouvoient des soldats attroupés, ou autour de la tente du Commandant, ou dans le quartier des Princes, ils se mêloient avec eux. Dans l'entretien, sans user de répréhension, ils les interrogeoient, sur le sujet de leurs plaintes. Ils les entendoient paisiblement décharger leurs cœurs. *Pourquoy*, disoient ces mécontents, *nous a-t-on si long-tems laissés dans la disette ? Depuis six mois, on ne nous a point payé la solde. Le Proconsul a eu grand soin de punir la perfide Iliturgis. A-t-il eu la même attention, à récompenser nos services* ? Les Tribuns écoutoient ces discours, sans les contredire. Ils paroissoient même entrer dans les mécontentements du soldat, & promettoient d'en faire le rapport au Général. Ils félicitoient les mutins, de n'avoir pas poussé la révolte jusqu'à l'excès. *Après tout*, disoient-ils, *Scipion, & la République sont en état de vous gratifier*. Ces pourparlers ne furent que le prélude des scénes, que Scipion préparoit aux Rebelles.

Il faut avoüer, que le Proconsul se trouva dans un étrange embarras, lorsqu'il fallut prononcer sur le sort des mutins. Il avoit acquis beaucoup d'expé-

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.
Polyb. l. 11. & Tit. Liv. l. 28.

rience dans la guerre ; mais c'étoit une nouveauté pour luy, que d'avoir à calmer, & à punir des séditieux. Il est vray, qu'il n'avoit pas été personnellement offensé, par leur révolte. Elle ne s'étoit émuë, que sur la présomption de sa mort. Il étoit cependant du bon ordre, & de l'intérêt public, de remédier au mal. *Les playes du déhors*, disoit-il, *d'ordinaire ne sont pas dangereuses ; mais les maladies internes altérent le tempérament. Je crains peu les hostilités de l'étranger. Ce que j'apprébende, c'est la contagion, que la désobéïssance produit dans nos armées.* Scipion avoit, tout à la fois, à ménager un corps de huit mille combattants, dont la révolte poussée à l'extrême auroit pu luy devenir funeste, & à faire des éxemples, qui retinssent ses troupes dans le devoir. Il sçut allier beaucoup de douceur, avec une loüable sévérité. Ce fut le chef-d'œuvre de sa prudence.

Le Général Romain commença d'abord, par promettre la solde aux mécontents. Il fit quelque chose de plus. Afin qu'il parût avec quel zéle il se portoit à les satisfaire, Scipion se hâta d'éxiger des villes Espagnoles les impositions accoutumées. Cette levée d'argent se fit avec éclat. C'étoit un artifice du Général, pour amener les Rébelles où il les vouloit. Alors il leur fit proposer, ou de recevoir leur paye, dans le camp, ou de venir tous ensemble la recevoir eux-mêmes à Carthage la neuve. Pour les y attirer, il fit courre le bruit, qu'il alloit envoyer, contre Mandonius & Indibilis, les troupes qu'il avoit à Carthage. Ce fut une amorce pour les séditieux. Ils tinrent conseil, & juste-

ment ils embrassérent le parti le plus dangereux. Ils comptérent sur la clémence du Proconsul. *Scipion à cent fois pardonné*, disoient-ils, *à des ennemis déclarés. Après tout, sommes-nous si criminels? Nous n'avons pas versé une seule goute du sang Romain. Encore est-il plus sûr d'aller tous ensemble à la Ville, que d'y entrer par bandes. Scipion se défait d'une armée fidéle, qui le garde. Il sera entre nos mains, & nous en disposerons à notre volonté.*

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Au même tems que les révoltés délibéroient entr'eux, sur les bords du Sucron, le Proconsul tenoit un conseil de guerre à Carthage la neuve. Les sentiments y furent partagés. Les uns opinoient, à faire périr un grand nombre de ces malheureux. Les autres, à ne donner la mort qu'aux chefs de la révolte. Il fut arrêté, qu'on prendroit le parti de la douceur, que trente-cinq têtes des plus coupables, payeroient pour le reste, & que le Général feroit une répréhension publique aux séditieux rassemblés. La difficulté ne fut plus, qu'à exécuter, sans tumulte, ce qu'on avoit si sagement ordonné. Voicy comme Scipion s'y prit.

Les sept Tribuns, que le Général avoit envoyés au camp revolté, avoient gagné la confiance des séditieux. On leur prescrivit d'inviter chacun cinq des plus coupables, à prendre l'hospitalité dans leur logis, lorsqu'ils seroient arrivés à Carthage la neuve. Les Tribuns devoient recevoir leurs cinq hôtes avec accuëil, les bien régaler, les faire boire, les garoter ensuite, & ne laisser sortir personne de chés eux, qu'un homme affidé, ne fût venu faire au Général le rapport du succès de leur commission.

De Rome l'an 547.

Consuls. Q. Caecilius Metellus, & L. Veturius Philo.

Polyb. l. 11.

Ce ne fut pas assés. Dès que Scipion eut appris, que l'armée rebelle étoit à portée de la Ville, il ordonna aux troupes fidéles, de prendre des munitions, pour quelques jours, & de sortir de Carthage la neuve, le lendemain du jour, que l'armée rebelle y seroit entrée. Le bruit de ce départ augmenta la sécurité des séditieux. Ils se persuadérent que leur révolte avoit été oubliée, & ils se hâtérent d'arriver à Carthage. Ils y furent admis sur le déclin du jour, avec tous les témoignages possibles de joye & d'affection. Les nouveaux venus logérent à la Ville, dans les maisons qu'on leur assigna. Pour les trente cinq chefs condamnés à périr, les sept Tribuns les logérent, cinq à cinq, & firent durer jusqu'au matin la joye du repas, qu'ils leur donnérent. La nuit se passa tranquillement. Dès qu'il fut jour, Marcius qui devoit conduire en campagne les troupes fidéles, fit semblant de se disposer à partir. Il fit sortir les bagages, & rangea ses Manipules proche des portes. Cependant il avoit reçû un ordre secret, de retourner au cœur de la Ville, quand il en seroit tems, au signal, dont on étoit convenu. Jusques-là les séditieux ne formérent aucun soupçon, & crurent qu'ils alloient être les maîtres à Carthage la neuve. Dans ce tems-là même, Scipion reçût des sept Tribuns la nouvelle, que les trente-cinq chefs de la sédition étoient garottés. A l'instant le Général fit donner le signe accoutumé, pour convoquer les soldats dans la place publique. Au premier son de la trompette, la troupe séditieuse accourut sans armes, selon les loix, pour entendre parler le Proconsul.

Sur le champ, Scipion donna ordre à Marcius, de ramener ses troupes armées des portes de la Ville, & d'environner la place publique. Ainsi les séditieux se virent investis de tous côtés, par une armée plus forte, & sous les armes. Ils étoient venus à l'assemblée, dans le dessein d'épouvanter le Général par leurs cris. La crainte leur ferma la bouche. Ils furent bien étonnés de voir Scipion dans un tout autre état, qu'ils n'avoient espéré. La santé brilloit sur son visage. Rouge du feu que l'indignation y avoit fait monter, & les yeux plus étincellants que dans un combat, il s'assit sur le Tribunal, & parla de la sorte.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Quel nom vous donnerai-je, perfides, après votre rébellion ? vous appellerai-je Citoyens ? vous avés deshonoré votre patrie. Vous nommerai-je soldats ? vous avés violé les serments militaires. Vous regarderai-je en Ennemis ? mais à l'habit, & à la figure, vous paroissés Romains. Quoi ? vous avés pris des desseins semblables à ceux des [a] *Ilergetes, & des Lacétans ? Quoy ? vous vous êtes révoltés, comme eux ? Encore ces Espagnols suivoient-ils l'impression d'Indibilis, & de Mandonius, deux Rois de leur nation. Pour vous, quels chefs vous êtes-vous donnés ? Un vil Atrius, un méprisable Albius. Niés ces excès, si vous l'osés, ou rejettés-les sur le petit nombre ! Plut aux Dieux, qu'il vous restât quelque apparence d'excuse ! Quoy ? cruels, vous avés pû souhaiter ma mort ? Que je m'étois trompé ! j'avois cru, que ma vie n'étoit pas même odieuse aux Espagnols, que j'ai subjugués. Ouy, je me ravirois le jour à moy-*

Tit. Liv. l. 28.

[a] Le païs des Ilergétes étoit aux environs d'Huesca, de Saragosse, de Lérida, & de Balbastro. Voyés le septième volume.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

même, si dans mon armée d'autres que vous s'ennuyoient de me voir vivre. Mais les vents ne soulévent pas la mer égalcment en tous lieux. La sérénité regnoit icy, tandis que la tempête se faisoit sentir parmi vous. Je ne m'en prens qu'aux auteurs de vos soulévements. On vous a souflé la révolte. De-là l'émotion de tout le camp. J'en juge par la confiance qui vous raméne icy. A peine comprenés-vous encore l'énormité de la faute, que vous avés commise. Quoy? comptés-vous pour rien, d'avoir méprisé la discipline, contrevenu aux ordres de vos Commandants, & chassé vos Tribuns? Je ne parle point de moy. Peut-être hélas! n'ai-je que trop mérité, qu'on s'ennuyât de m'avoir pour Chef. Mais falloit-il prévenir les ordres de Rome, vous choisir à vous-mêmes des Consuls, & faire accompagner de Licteurs deux misérables soldats, qui n'avoient pas même de valets à leur gage? Falloit-il opposer un Tribunal au mien? Autrefois Rome fit trancher la tête à une Légion entiére, pour s'être emparée de Rhége, & pour y avoir reconnu la domination d'un Tribun Légionnaire. Ces quatre mille séditieux n'étoient-ils pas moins coupables, que vous? Ils n'avoient point traité avec l'Ennemi, & vous avés eu, vous, des pourparlers avec Mandonius, & Indibilis. Déja le parti étoit pris de vous joindre à eux. Indignes Romains! vous aviés resolu de fixer votre séjour sur les bords du Sucron, & de renoncer à vos Dieux Pénates, à vos femmes, & à vos enfants! Quel étoit donc votre but? Quoy? de conquérir l'Espagne? Vous n'êtes que huit mille hommes, tous inférieurs à Albius, & à Atrius, puisque vous les aviés placés sur vos têtes. Le projet n'étoit-il pas insensé? L'auriés-vous pû éxécuter de mon vivant?

J'étois suivi d'une armée victorieuse de Carthage la neuve, en un jour, & en cinq ans de quatre illustres Généraux Carthaginois. On me croyoit mort, dirés-vous. Quoy donc le Peuple & le Sénat Romain devoient-ils s'éteindre avec moy? Vous avés vû les forces de la République revivre en Espagne, après la mort de mon Pere, & de mon Oncle. Non, à mon défaut, mon armée n'auroit pas manqué de conducteurs. Silanus me survivoit. Lucius mon frere, & Lælius auroient vengé l'affront que vous auriés fait à la République, & à ma mémoire. Comparés votre armée, & vos Chefs, avec celle qui seroit restée, & de si braves Généraux, avec les vôtres. Mais que seroit-il arrivé après votre défection? Les Carthaginois se seroient de nouveau emparés de l'Espagne. Leur auriés-vous prêté la main? Barbares! étoit-ce donc là ce que vous deviés à votre Patrie? Coriolan, il est vray vous a laissé l'éxemple, de susciter ses Ennemis contre elle; mais qu'elle différence, de vous, à luy! Un juste dépit l'anima contre Rome. Pour vous, à quoy se réduisent vos plaintes? votre Général empêché par la maladie a différé de vous payer la solde. Etoit-ce asses pour trahir Rome, pour traiter avec l'Etranger, pour violer tous les droits divins & humains? Allés, vous étiés plus malades d'esprit, que je ne l'étois de corps! Je ne rappelle qu'avec indignation vos souhaits, vos espérances, & vos discours, à mon égard. Mais qu'un éternel oubli ensevelisse tant d'horreurs! Plaise au Ciel, que vous oubliés vous-mêmes, jusqu'à la véhémence de ce Discours! Vous vous l'êtes attiré, par l'indignité de votre conduite. C'est pour la derniére fois que je vous le reprocherai. Les marques de votre repentir me suffi-

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

De Rome l'an 547. Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

ront, pour effacer de ma mémoire la honte de vos procédés. Pour Atrius & Albius, avec quelques-uns de leurs principaux complices, ils laveront dans leur sang, la faute qu'ils vous ont fait commettre. Vous serés les spectateurs tranquilles de leur supplice, & vous vous en réjoüirés même, si votre changement est sincére. Ces incendiaires n'ont fait à personne plus de tort, qu'à vous.

Scipion n'eut pas plûtôt achevé, que les soldats fidéles de l'armée, qui environnoit les séditieux, firent un grand bruit de leurs armes, & frappérent de leurs javelots sur leurs boucliers. Ce fracas augmenta la frayeur des coupables. Puis la voix d'un Héraut fit entendre les noms des trente-cinq chefs de la révolte, déja condamnés au conseil de guerre. Ils parurent à demi-nuds. Tout s'apprêta pour leur supplice. Aussi-tôt, les hâches du légitime Magistrat tranchérent la tête des deux usurpateurs des Faisceaux Consulaires. Après eux, périrent leurs trente-trois complices. Durant l'éxécution, on n'entendit ni cri, ni murmure, ni même un soupir dans l'assemblée. La crainte avoit saisi tous les cœurs. Scipion ensuite fit enlever les corps des suppliciés, & fit faire un grand cercle dans la place, au tour de son Tribunal. Le Héraut récita, l'un aprês l'autre; les noms de tous les séditieux. Le Général reçût d'eux un nouveau serment militaire. Ainsi finit une sédition, que l'aimable Proconsul n'avoit pas suscitée par sa faute, & qu'il eut la gloire d'avoir terminée avec beaucoup de sagesse & de modération.

Cependant les deux Rois Ilergétes, de leur côté, & Magon, du sien, songeoient à rallumer la guerre.

Le

Le Carthaginois, lorsqu'il vit Mandonius & Indibilis en mouvement, & qu'il apprit la sédition du camp Romain, envoya demander à Carthage un prompt secours. Pour l'obtenir plus aisément, il éxagéra la révolte des Espagnols, contre Scipion, & celle des Romains, contre leur Proconsul. Magon avoit encore un pié dans l'Espagne, & le port de Gades, qu'il occupoit, facilitoit la réception des troupes, & des munitions, qu'on pourroit luy envoyer d'Afrique. Après tout, ces préparatifs ne pouvoient se faire que lentement, & la République Carthaginoise avoit encore à secourir Annibal, en Italie. Scipion laissa donc Magon tranquille, dans la seule place qui luy restoit. Il tourna ses armes contre les deux Rois rebelles. Indibilis & Mandonius avoient fait cesser leurs hostilités, tandis que le sort des Romains revoltés étoit encore incertain. Ils avoient fondé l'espérance qu'ils avoient de l'impunité, sur celle qu'ils présumoient, qu'on accorderoit aux huit mille séditieux. Quand ils apprirent le supplice des chefs de la révolte, ils désespérérent du pardon. Le parti qu'ils prirent, fut d'armer, de nouveau, leurs sujets & leurs alliés, & de rentrer, comme auparavant, dans le païs des Sédétans, pour y camper, & pour y vivre aux dépens de ces alliés de Rome. Leur armée étoit de vingt mille hommes de pié, & deux mille cinq cents chevaux.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Scipion, informé de la démarche des deux Rois étoit encore à Carthage la neuve. Il résolut d'en partir, pour arrêter le progrès des deux Princes, infidéles à leur alliance. Alors les séditieux du camp

Polyb. l. 11. & Tit. Liv. ex eo. l. 28.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

étoient paisibles. Ils avoient reçû leur paye, & la punition des chefs de leur complot les avoit intimidés. Le Général crut devoir employer leurs services dans la nouvelle expédition, avec celuy de ses troupes fidéles. Il convoqua donc tous ses soldats, selon la coutume, dans la place publique, & leur parla de la sorte. *La résolution que je prens, d'aller punir des perfides, coute bien moins à mon cœur, que la vengeance où l'on m'a forcé, contre des Romains révoltés. Je n'ai pû éxécuter celle-ci qu'avec larmes, & je cours à celle-là, avec joye. Dans le camp qui m'a causé des mécontentements, je ne trouvois que des Citoyens de Rome, ou des Latins, enfin que de vieux soldats, attachés à mon pere, & des compagnons de mes victoires. Parmi ceux que je m'aprête à châtier, je ne compte que des étrangers, & que des ingrats. Non, ce qui me reste à éxécuter, pour pacifier l'Espagne, n'est plus qu'un jeu. Magon retiré à Gades, dans une Isle, semble s'être séparé du continent, pour n'y retourner jamais. Deux Rois devenus brigands désolent des campagnes, & brûlent des granges. Là se terminent leurs efforts. Seront-ils capables de se mesurer avec vous? Il faut cependant contenir ces pillards, & dissiper ces vagabonds, avant que je quitte l'Espagne. Qu'il ne soit pas dit, qu'à mon départ, j'y aye laissé la moindre semence de troubles! Allons donc purger les plaines d'une troupe de bandits, & sans courre aucun péril, allons préserver nos alliés du ravage! Nous n'employerons point d'autres bras, que ceux des Romains, pour réduire de si foibles adversaires. Le secours des Alliés seroit inutile. Que les Romains seuls ayent l'honneur d'avoir fini l'ouvrage de la conquête des Espagnes!*

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Tandis que Scipion parla, il eut la consolation de voir l'allégresse peinte sur tous les visages. A l'air de ses soldats, on auroit cru, qu'ils étoient dês-lors aux prises avec l'Ennemi. Il profita de la disposition présente, & sur le champ, il se mit en campagne. En dix jours de marche, il arriva sur les bords de l'Ebre. Scipion passa le fleuve, & à quatre jours de-là, il entra dans le païs des Sédétans. On y campa dans une plaine bornée par une montagne, qui commençoit un circuit de collines élevées. L'Ennemi étoit posté dans le vallon, & occupoit le fond d'un bassin étroit. Pour engager l'action avec les deux Rois, le Proconsul fit lâcher dans le vallon quelques bestiaux enlevés sur l'Ennemi, durant la marche. La milice légére des Romains les soutenoit ; mais Lælius caché avec la cavalerie de son parti derriére la montagne, n'attendoit que le moment d'aller au secours de l'avant garde, lorsqu'elle seroit attaquée. Le combat ne tarda pas. Les Espagnols fondirent sur le bétail, & la milice légére des Romains sur les Espagnols. D'abord elle lança des traits, ensuite elle combattit de pié ferme, l'épée à la main. L'avantage étoit douteux, lorsque Lælius survint avec la cavalerie Romaine. Elle passa sur le ventre aux bataillons Ennemis, tandis que quelques escadrons Romains se glissoient le long des côteaux. Ils vifirent prendre les Ilergétes en queuë. Alors il se fit plus de carnage, qu'il n'y en a d'ordinaire dans ces combats tumultuaires, qui ne sont que le prélude d'une action générale. Les Espagnols s'animérent par leurs pertes, & les deux Rois ne cherchérent plus qu'à se venger.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

Dès le matin du jour suivant, Indibilis & Mandonius rangérent leur armée en bataille, dans le vallon. Leur dessein étoit de faire croire, que le désavantage du jour précédent ne les avoit pas découragés. Le fond du bassin étoit resserré par les côteaux, qui l'environnoient. Ainsi les deux armées, dans leur entier, ne pouvoient commodément s'y ranger en bataille. Les Rois postérent leurs bataillons les plus aguerris, & les mieux armés, au fond de la vallée, & toute leur cavalerie sur les aîles, pour les épauler. A l'égard de leur infanterie légére, ils la placérent sur le panchant de la colline, qu'ils avoient à dos, plûtôt pour être les spectateurs du combat, que pour en être les acteurs. Scipion qui vit la disposition de l'armée Ennemie, fut charmé d'avoir à se battre dans un lieu étroit, & fermé de tous côtés par des montagnes. Il y trouvoit un double avantage. Par-là les Ennemis ne pouvoient échapper, & par-là les Espagnols, accoutumés à combattre en voltigeant, n'avoient pas assés de terrain, pour faire leurs évolutions ordinaires. Pour les Romains, leur Général ne les fit pas tous entrer dans le vallon. Ils n'auroient pas eu assés d'espace, pour s'étendre. Il prit un parti nouveau, & qui n'avoit point eu d'éxemple. Il ne rangea dans la plaine que son infanterie, & ne la fit point soutenir, aux deux flancs, par sa cavalerie. Il jugea ses Légionnaires assés fermes, pour braver le choc des Espagnols, sans s'ébranler. Cependant, quoyque ses Cavaliers n'eussent pas même été introduits dans le vallon, il en sçut faire un meilleur usage, que s'il les avoit

opposés à la cavalerie Espagnole. Lælius eut ordre de partager ses escadrons en deux corps, de les faire passer en dehors, le long des montagnes, d'en surmonter la hauteur par l'endroit, où la cavalerie Ennemie étoit postée, & de venir tomber en flanc, sur elle, au moment que le premier choc commenceroit.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

En effet Scipion ne différa d'entrer en action, qu'autant qu'il falloit, pour donner à sa Cavalerie le temps d'arriver. On la vit fondre, des deux côtés, comme deux torrents, & se précipiter, à la droite & à la gauche, sur les escadrons ennemis. Ceux-ci furent asses occupés à se défendre, & ne songérent plus à venir rompre les Manipules Romains. Il y eut donc comme deux combats différents, dans le même Vallon; l'un de Cavalerie, contre Cavalerie; l'autre d'Infanterie contre Infanterie. Des deux parts, les Romains eurent tout l'avantage. L'Infanterie Espagnole fut destituée du secours de la Cavalerie de son parti. Ainsi les Légionnaires eurent bien-tôt enfoncé des bataillons, trop foibles pour leur résister. Poursuivant ensuite leur victoire, les Fantassins de l'armée Romaine gagnérent asses de terrain, pour venir attaquer de face la Cavalerie Espagnole, déja pressée en flanc, & en queuë, par la Cavalerie Romaine. Là, le massacre des hommes & des chevaux fut terrible. C'est tout dire, il n'en échappa pas un seul de l'armée entiére. Les deux Rois seuls se sauvérent de la boucherie, avec la milice légére, qui n'avoit point eu de part au combat. Le Camp des Ilergétes fut pillé, dès le jour-même. On compta les morts & les blessés. Du côté des ennemis, dix-sept mille hom-

De Rome l'an 547. Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

mes étoient restés sur le champ de bataille, & on leur avoit fait trois mille prisonniers de guerre. Les Romains n'y avoient perdu que douze cents hommes; mais plus de trois mille y avoient été blessés. Ce qui avoit rendu la bataille si sanglante, c'est qu'on l'avoit donnée dans un lieu serré, & de tous côtés environné de montagnes.

Tit. Liv. l. 28.

Après la défaite, il ne resta plus à Indibilis, & à Mandonius, que d'avoir recours à la clémence du Vainqueur. Indibilis n'osa se présenter aux yeux de Scipion. Mandonius se fit l'intercesseur commun, & vint, en état de Suppliant, se prosterner devant le Proconsul. Il rejetta sa défection sur le malheur des temps, & sur l'esprit de vertige, qui, à la nouvelle de sa mort, avoit saisi jusqu'à des Romains-mêmes. Enfin il remit entre les mains du victorieux, sa vie, celle d'Indibilis, leurs biens, & leurs états. D'ordinaire les Romains ne recevoient les Peuples vaincus dans leur alliance, que quand ils s'étoient donnés à eux. Ils les désarmoient, ils en exigeoient des ôtages, & mettoient des garnisons dans leurs Villes. Scipion prit une conduite différente avec ces Espagnols. C'étoit leurs cœurs qu'il vouloit s'attacher, & non pas leur païs, qu'il vouloit s'asservir. *Vous avés mérité de périr, Vous, & Indibilis*, dit-il à Mandonius; *mais vivés l'un & l'autre, & soyés redevables de la vie à ma République. Je ne vous ôterai point vos armes; ce seroit paroître vous craindre. Je n'exigerai point de vous des ôtages. Peut-être faudroit-il verser leur sang, pour de nouvelles perfidies, dont ils ne seroient pas coupables. La crainte de nos armes suffira, pour vous*

contenir. Voyés si vous aimés mieux jouir tranquillement des effets de notre bonté, que d'éprouver encore les rigueurs de notre vengeance ? Scipion ne porta pas plus loin ses ressentiments. Il ordonna seulement aux deux Rois, de lui fournir autant d'argent, qu'il en falloit, pour payer ses troupes. Il partagea ensuite son armée en deux, en donna une partie à Silanus, pour la conduire à Tarragone, & l'autre à Marcius, pour l'amener sur les bords de l'Océan. Le Proconsul se disposa à suivre bien-tôt Silanus, & ne séjourna chez les Sédétans, que jusqu'à l'entier payement de la somme, qu'il avoit imposée aux Ilergétes. On crut que son dessein étoit, d'aller forcer Magon dans son dernier retranchement. Il avoit une conquête plus importante à faire, que celle de Gades. Il songeoit à s'assurer du cœur de Massinissa, qui déja panchoit en sa faveur.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Scipion sçavoit former de grands projets, & en jetter les semences de bonne heure. Il avoit toujours en tête, de conquérir un jour l'Afrique, comme il avoit conquis l'Espagne. L'entreprise dépendoit des volontés changeantes d'un Peuple, & d'un Sénat, qu'on ne manioit pas toûjours au gré de ses desirs. Il espéra de vaincre les obstacles & se fraïa de loin, les routes, pour parvenir à son but. Scipion comptoit déja sur Syphax. Il restoit d'affermir Massinissa dans la pensée, qu'il avoit eûë, de se prêter au parti Romain. Telle fut la cause du long voyage qu'il entreprit. Le Romain n'ignoroit pas, que Massinissa n'étoit que de corps à Gades, avec Magon; mais que son

De Rome l'an 547. Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

cœur le ramenoit, dês-lors, aux intérêts de Rome. Scipion fit donc de grandes journées, & atteignit Marcius, sur les bords de l'Océan.

Massinissa étoit dans l'impatience de voir le Général Romain, & n'attendoit que sa présence, pour prendre avec lui des engagements solides. A son gré, les intelligences qu'il avoit prises autrefois avec un subalterne, n'avoient rien d'assês ferme. Il ne vouloit traiter à demeure, qu'avec le Proconsul lui-même. Aussi-tôt qu'il le sçut à portée, il trouva un prétexte, pour quitter Gades, & pour retourner dans le continent. *Ma Cavalerie se ruine ici*, dit-il à Magon. *L'Isle où nous sommes cantonnés ne fournit pas assês de fourage aux chevaux, & mes Cavaliers s'énervent dans l'oisiveté. J'irai en terre ferme, & je porterai le ravage dans les Provinces Espagnoles.* Magon ne pénétra pas les intentions du Roy, & le laissa partir. Dês que a Massinissa eut débarqué sa Cavalerie, il envoya

a Selon le récit d'Appien, Asdrubal étoit alors à *Gades*. L'entrevûë de Scipion & de Massinissa s'y fit à l'insçû du Général Carthaginois. Le même Historien fait comprendre, en même-tems, que la jalousie contribua plus au changement du Prince Numide, en faveur des Romains, qu'aucune autre raison d'Etat. Syphax & Massinissa se disputoient l'un à l'autre la possession de Sophonisbe fille d'Asdrubal. Tous deux l'aimoient éperdûëment. Mais le Pere avoit décidé en faveur du second. Syphax cependant l'emporta sur son Rival. Il étoit alors le plus puissant Roy de Numidie. Les Carthaginois en attendoient de grands secours dans les guerres, qu'ils avoient à soûtenir contre Rome, & il paroissoit que leur intérêt étoit de ménager une alliance, dont ils pouvoient tirer des avantages condérables. Sophonisbe lui fut donc accordée par le Sénat de Carthage, sans égard aux premiers engagements. Il s'unit avec elle par les liens du mariage, quoiqu'Asdrubal l'eût promise à Massinissa. Au bruit qui se répandit à Gades de cette nouvelle union, celui-ci ne put dissimuler sa douleur. Le dépit que cet Amant irrité conçut d'un tel affront, hâta

trois

trois Seigneurs Numides au camp du Proconful, pour prendre de lui une affignation, pour une conférence. Deux de ces Seigneurs Numides reftérent en ôtage, chez les Romains, & le troifiême alla reporter à Maffiniffa les intentions de Scipion. Le Roy & le Proconful fe trouvérent au rendez-vous, prefque fans fuite.

De Rome l'an 547. Confuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Maffiniffa avoit conçu de Scipion une idée, que fa préfence ne fit qu'augmenter. Il s'étoit attendu de trouver un homme d'un grand air. A l'abord du Romain le Roy fut faifi d'admiration, & pénétré de refpect. Une longue chevelure flottoit fur les épaules du jeune Proconful. Sur fon vifage, la fierté & la douceur fe faifoient également fentir. Scipion étoit dans l'âge où les forces font dans leur maturité. Il n'avoit pas encore trente ans. La fraîcheur de fon teint s'étoit ranimée depuis fa convalefcence, & fa beauté paroiffoit dans toute fa fleur. On n'appercevoit rien de négligé, ni d'affecté fur fa perfonne. Son habit étoit fimple; mais lefte, & tel qu'il convenoit à un homme de guerre, qui méprife les ajuftements trop recherchés. A cette vûë, le Numide parut furpris. Il commença par rendre graces au Général, de luy avoir autrefois renvoyé fon neveu. Maniffa benit les Dieux, qui luy avoient procuré une entrevûë fi long-tems fouhaitée. En-

Tit. Liv. ibid.

fans doute l'éxécution du deffein, qu'il méditoit depuis long-tems, de fe donner aux Romains. A dire le vrai, on aura de la peine à fe perfuader, que Syphax ne fût pas de concert avec Afdrubal, lorfqu'il époufa Sophonisbe. Il eft du moins fûr, que fur cela le témoignage d'Appien eft formellement contraire à celui de Tite-Live, comme on le verra dans la fuite de l'Hiftoire.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

fin il entra en matiére. *Comptés*, dit-il, *que de tous les Alliés de Rome, nul ne luy sera plus fidéle que moy. Je n'ai pû vous donner, en Espagne, des preuves assés sensibles de mon attachement. Les occasions m'ont manqué, dans une terre étrangére, de vous marquer mon dévouëment. La néceßité de mes premiers engagements a suspendu les effets de ma bonne volonté. C'est dans mes états que je m'attens, à réaliser mes promeßes. Je dois succéder au thrône de mes Ancêtres. Le pouvoir que j'en hériterai je le consacre à la gloire, & aux avantages de Rome. Obtenés, Seigneur, de votre République, qu'elle vous envoye devant Carthage. Si vous y portés la guerre, sa perte est assûrée.* Scipion répondit à ces avances, avec noblesse, & avec cordialité. Massinissa étoit jeune, & Numide; mais sur son visage, & dans ses paroles, il paroissoit un grand air de sincérité. Le traité fut conclu, & sur le champ le Proconsul repartit pour Tarragone. A l'égard de Massinissa, il crut devoir faire quelque pillage dans le continent, avant que de repasser à Gades. Par-là, il déroba à la connoissance de Magon le véritable sujet de son voyage. Ce général Carthaginois ne demeura pas long-tems dans le seul poste, qui luy restoit en Espagne. Les troubles qu'Indibilis, & que le camp revolté avoient suscités, l'y avoient soutenu quelque tems. Dans peu il reçut ordre de sa République de l'abandonner, & d'aller secourir son frere Annibal, en Italie.

Magon signala son départ par de cruelles véxations. C'étoit le génie des Carthaginois. On peut dire, que leur avarice avoit presque autant contribué à leur faire perdre l'Espagne, que la valeur

& la modération de Scipion, à la conquérir. Le frere d'Annibal dépoüilla les Temples de Gades, pilla le Thrésor public, & contraignit les particuliers à luy sacrifier leur or, & leur argent. Il appareilla, & transporta, avec la dépoüille de Gades, une grosse somme qu'on luy avoit envoyée de Carthage, pour faire en Italie des levées, chés les Liguriens, & dans la Gaule Cisalpine. Par-là, il prétendoit remettre sur pié les affaires d'Annibal, & ranimer une guerre, prête à expirer. Plein de ces projets il partit; mais en rangeant les côtes d'Espagne, Magon alla faire une tentative sur Carthage la neuve. Il crut la Ville destituée de Romains, & le Peuple assés volage, pour se ranger sous sa loy, au moment qu'il paroîtroit. Il ordonna donc une descente à quelques-unes de ses troupes de terre, qui ravagérent la campagne aux environs. Pour sa flotte, elle entra de nuit dans le port. Là, il débarqua en silence le reste de ses soldats, pour escalader la muraille à l'endroit même, par où Scipion s'en étoit rendu maître. Il ignoroit que la garnison Romaine avoit été avertie de son dessein, & par les païsans de la campagne ravagée, & par les manœuvres de sa flotte, qu'on avoit découverte du rivage. En effet les Romains se tinrent en bataille proche de la porte du lac, qui couvroit la Ville. Déja Magon avoit fait planter ses échelles, lorsque les soldats Romains, mêlés avec les matelots, sortirent de la place, renversérent les machines de l'Ennemi, donnérent sur eux avec furie, & les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux. Les Romains y seroient entrés pêle-mêle avec les

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

fuyards, si les Carthaginois n'avoient promptement retiré leurs ponts. A l'instant ceux des Ennemis qui restoient sur la gréve, se jettérent à l'eau pour regagner leurs galéres à la nage. Dans les ténébres & la confusion, un grand nombre se noya. Le reste fut impitoyablement massacré. Enfin, entre la mer & la ville, on trouva le lendemain huit cents Carthaginois étendus sur la gréve, & asses de boucliers pour armer deux mille hommes. Tel fut le succès d'un coup de désespoir, que l'imprudence avoit fait tenter.

Après son infortune, Magon crut devoir retourner à Gades. Il en trouva les portes fermées. Rebuté par les Citoyens ennuyés de sa domination, il se retira à Cimbis, [a] ville voisine sur la même côte. De-là il envoya aux habitants de Gades des Députés, pour se plaindre de leurs procédés. C'étoit, disoit-il, une infraction de la fidéle intelligence, qui toujours avoit été entre les Gaditans, & les Carthaginois. [b] Gades en effet, aussi bien que l'ancienne Carthage, étoit une colonie de Phéniciens, & l'on y parloit encore la langue Punique. Les Magistrats attribuérent le refus à la populace, que le soldat Carthaginois avoit pillée, avant l'em-

a Tite-Live est le seul, qui ait fait mention d'une ville de *Cimbis*, située à peu de distance de Gades. Le silence des Géographes anciens sur le nom de *Cimbis* a fait croire à plusieurs critiques, qu'il s'étoit glissé de l'erreur dans le texte. Mais leurs corrections sont si forcées, & appuyées sur de si foibles conjectures, qu'il vaut mieux s'en rapporter à la foy de tous les exemplaires imprimés.

b Voyés ce que nous avons dit sur l'origine de Gades, appellée aujourd'hui Cadix, dans le sixième volume, page 323. note *a*. Consultés aussi ce que nous avons remarqué sur la fondation de Carthage, dans le même volume, & dans le quatrième.

barquement. [a] Le juge principal de Gades, & le Thréforier de la Ville allérent faire, fur cela, des excufes au Général Carthaginois. La politeffe de ces deux infortunés fut mal récompenfée. Magon les fit expirer fur une croix, après les avoir fait déchirer à coups de foüet. Telle fut la derniére action des Carthaginois en quittant l'Efpagne. Après leur départ, les Gaditans ne tardérent pas à fe donner aux Romains. Ainfi la conquête de Scipion fut complette, & les Efpagnols fe félicitérent de fe voir parfaitement délivrés de ces hôtes avares, & de fe voir rangés fous une domination plus équitable.

De Rome l'an 547.
Confuls. Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Magon avec fa flotte, continua fa route vers l'Italie. Il fit la traverfée en Corfaire. D'abord il aborda à l'Ifle de [b] Pityufe. Comme elle étoit de la domination Carthaginoife, & un refte de l'empire que les Phéniciens avoient eu, fi long-tems, fur ces mers, elle reçut favorablement Magon. Il y prit des raffraichiffements, & y recruta fa Chiourme. De Pityufe, Magon paffa aux [c] Baléares. La plus grande des deux Ifles, & au même tems la plus riche & la plus peuplée, avoit un port commo-

a Ceux de Gades donnoient à leur premier Magiftrat le nom de *Suffetes*. Les Etymologiftes empruntent ce nom du mot Hebreu *Schofet*, qui répond à celui de Juge. On fçait que l'ancienne langue Phénicienne, alors en ufage à Cadix, avoit beaucoup de rapport avec l'Hébraïque.

b Les Anciens Géographes ont donné le nom de Pityufe à deux Ifles de la Mer Méditerranée, vis-à-vis de l'Efpagne. La plus grande de ces deux Ifles eft appellée aujourd'hui *Yvica*. Pour la plus petite, on la nomme vulgairement *Formentera*. Voyés le feptiéme volume, page 293. note *a*.

c Les Ifles Baléares font connuës préfentement fous le nom de Maiorque, & de Minorque. Voyés le feptiéme volume.

De Rome l'an 547.
Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

de, où le Carthaginois avoit dessein de passer l'hyver, car l'automne étoit fort avancée, & la mer devenoit impraticable. On eût pris ces Insulaires pour des Romains, tant ils se portérent vaillamment à répousser les Carthaginois. On sçait avec quelle dextérité les habitants des Baléares sçavoient manier la fronde. C'est de-là que les Grecs leur avoient donné le [a] nom qu'ils portoient. Ils firent pleuvoir une si furieuse grêle de pierres, sur les galléres Carthaginoises, qu'il leur fut impossible d'aborder. La flotte tourna donc vers la haute mer, & se réfugia dans la seconde des Baléares. Plus fertile en blés, elle étoit moins aguerrie. Magon s'y établit sans résistance, y trouva des vivres en abondance, y força dix mille habitants à entrer au service de sa République, les fit passer à Carthage, & ne partit de l'Isle qu'au printems, pour gagner l'Italie.

On songeoit à Rome à rappeller Scipion. Les Républiques sont défiantes. Si l'on en croit un Historien, le Sénat & le Peuple Romain craignirent, que le Conquérant ne mît sa conquête à profit, pour s'y établir une domination durable, & pour s'y ériger en Souverain. Depuis les Pyrénées jusqu'à l'Ocean, tous les Peuples luy obéïssoient.

Zonaras, l. 9.

[a] Si l'on en croit Florus, un certain *Baleüs* fils d'Hercule réduisit ces Isles sous sa domination. De-là, dit le même Auteur, elles furent appellées Baléares. Mais il est plus naturel de croire, que ce terme faisoit allusion à l'adresse que les insulaires avoient euë de tout-tems à manier la fronde. Au reste, dès l'âge le plus tendre, on les formoit à cette sorte d'exercice. Florus même assûre, que les méres attachoient au haut d'une perche le déjeuné de leurs enfants, d'où ils étoient obligés de l'abattre avec la fronde.

Enfin ſa commiſſion étoit finie. Les Carthaginois étôient chaſſés d'Eſpagne, & Rome étoit dans une paiſible poſſeſſion de cette vaſte contrée. Sans attendre de nouveaux Comices par Centuries, le Sénat ſe preſſa d'envoyer à Scipion deux Succeſſeurs, pour gouverner les Eſpagnes. On ne luy laiſſa pas même le tems de ſe recuëillir, & de goûter le repos après les fatigues. Il n'étoit pas encore arrivé à Tarragone, que deux nouveaux Proconſuls, l'un deſtiné à gouverner l'Eſpagne citérieure, depuis les Pyrénées du moins juſqu'au fleuve Sucron, l'autre à régir l'Eſpagne ultérieure, depuis le Sucron juſqu'à l'Ocean, parurent au port. Scipion étoit un ſujet auſſi ſoumis, qu'il étoit grand Conquérant. Il céda ſans murmurer les Faiſceaux à Cornélius Lentulus, & à Manlius Acidinus, envoyés pour prendre ſa place. Ces deux hommes étoient d'une grande conſidération dans la République. Tous deux ils avoient été Préteurs. Lentulus prit le gouvernement de l'Eſpagne citérieure, & Acidinus de l'Eſpagne ulrérieure. Ainſi Rome partagea ce vaſte continent en deux Provinces, qui dans la ſuite furent adminiſtrées par des Magiſtrats Romains, que la République étoit en droit de changer tous les ans. A l'égard de Scipion, il ne différa pas à quitter une région, qu'il avoit acquiſe par bien des ſueurs, & des dangers. Il en partit avec ſon fidéle Lælius, & ſon frere Lucius, ſur une Eſcadre de dix vaiſſeaux, & revint à Rome.

De Rome l'an 547.
Conſuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Tit. Liv. l. 28.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

LIVRE TRENTE-CINQUIEME.

Rome ne s'étoit point encore vûë dans un si haut point de gloire & de puissance. Presque toute l'Italie avoit été reconquise sur les Carthaginois. Annibal confiné dans un canton de la grande Gréce, s'y défendoit encore foiblement, sans perdre l'espérance de se soutenir en Italie. Il attendoit avec plus d'impatience l'arrivée de Magon son frere, qu'il n'avoit attendu autrefois le secours de son frere Asdrubal. Aussi-tôt qu'il auroit reçu des forces nouvelles, & des renforts de Carthage, il comptoit assês sur sa valeur, pour se promettre encore la conquête de l'Italie. Rome, de son côté, avoit établi sur le jeune Scipion l'espérance certaine de purger bien-tôt ses contrées de l'inondation des Alpes, & de chasser Annibal. La confiance de la République étoit-elle mal fondée? Déja deux vastes Régions de l'Europe, l'Espagne, & la Sicile, sans compter les Isles de Corse & de Sardaigne, avoient été enlevées aux Carthaginois. Il ne restoit plus à leur République, émule de Rome, qu'un état assês borné sur les côtes de l'Afrique, & cet Empire autrefois si puissant sur mer, & sur terre, étoit réduit à son ancien domaine. Il ne conservoit plus rien de ses vastes conquêtes. Tout avoit passé sous la domination Romaine. De-là, quel espoir les Romains n'avoient-ils pas conçu, d'aller bien-tôt insulter l'Afrique, au-delà des mers, & d'y porter plus de terreur qu'Annibal ne leur

leur en avoit causée! Carthage elle-même étoit devenuë le grand objet de la vengeance, & de l'ambition des Romains. Ils fondoient l'une & l'autre espérance sur la valeur rapide, & sur le bonheur de Scipion, qu'ils s'imaginoient être guidé dans ses entreprises, par des inspirations Divines. Il ne restoit plus d'Alliés aux Carthaginois, que Philippe Roy de Macédoine, & que quelques villes Grecques. Jusqu'alors le Proconsul Sulpicius Galba avoit tenu en bride, avec une flotte, tous les efforts de la Gréce, & de la Macédoine. Rome leur avoit suscité par ses intrigues dans la Gréce, & dans l'Asie, tant d'occupations domestiques, que ces Alliés de Carthage avoient été d'un foible secours au parti d'Annibal. D'ailleurs les deux Rois Numides les plus voisins de l'Etat Carthaginois avoient pris des intelligences avec Rome. L'habile Scipion avoit sçu se ménager, par des entrevûës, l'affection de Syphax & de Massinissa, & les débaucher aux Carthaginois. Ainsi Rome pouvoit, ce semble, compter sur les Massyliens, & sur les Masséyliens, comme sur des Alliés, que le voisinage rendroit formidables aux Carthaginois.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Telle étoit la situation de la République Romaine, lorsque le Conquérant des Espagnes débarqua en Italie. Scipion trouva dans les esprits, à son arrivée, des dispositions bien différentes à son égard. Le Peuple exempt à son sujet de passions, & de foiblesses, bornoit tous ses sentiments pour luy à l'estime, & à l'admiration. Pour les grands de l'Etat, & les illustres Généraux des armées Romaines, à force de l'estimer, ils en avoient conçu toute l'a-

De Rome l'an 547.

Consuls. Q. Cæcilius Metellus, & L. Veturius Philo.

Plut. in Fab.

Tit. Liv. l. 28.

version, que la jalousie inspire. Les plus vieux Capitaines ne pouvoient luy pardonner sa gloire, & voir la leur obscurcie par un mérite supérieur. Qui le croiroit ! ce grand Fabius, ce Bouclier de sa République, cet homme dont la sagesse ne s'étoit point démentie, s'avisa, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, d'être le rival du jeune Scipion. Nous le verrons bien-tôt signaler ses emportements contre ce Héros, & cacher sa rivalité sous des apparences du bien public.

A l'éxemple de rous les Généraux d'armée, & sélon la coutume établie alors, Scipion n'entra pas dans Rome, aussi-tôt après son arrivée d'Espagne. Il resta au fauxbourg, & demanda que le Sénat fût convoqué au Temple de Bellone, pour entendre le récit de ses expédirions militaires. Les Peres Conscriprs s'assemblérent au Temple de la Déesse, & furent presque aussi charmés de l'éloquence du jeune guerrier, que du détail de ses exploits. D'un grand air de modestie, il exposa l'état où il avoit trouvé l'Espagne, cinq ans auparavant, & l'état où il l'avoit laissée à son déparr. Scipion rendit compte de ses campagnes, de ses batailles, de ses victoires, du grand nombre de Villes qu'il avoit prises d'assaut, & de celles qu'il avoit contraintes à se soumettre. Le dénombremenr seul de tant de nations Espagnoles soumises & pacifiées, fit une impression bien vive sur les esprits. Ce qui les saisit le plus, ce fur les noms formidables des quatre Généraux Carrhaginois, d'une grande réputation, que le Conquérant avoit vaincus, & chassés d'Espagne. Enfin il finit par ces mots, *j'ai trouvé à mon débar-*

quement à Tarragone, une armée de Romains en mauvais ordre, & quatre armées Carthaginoises victorieuses. Quand j'en suis parti, nul Carthaginois ne restoit en Espagne, & l'armée de la République étoit seule en possession d'un si vaste continent. Il faut convenir qu'aucun Général d'armée n'avoit jamais été plus digne du Triomphe. Scipion le demanda; mais foiblement,& sans espérance de l'obtenir. Il n'ignoroit pas que les loix de sa République mettroient obstacle à l'honneur, qu'il se contentoit d'avoir mérité. Il n'avoit été nommé Proconsul, que par une commission extraordinaire, & hors des régles. Il n'avoit pas passé du Consulat immédiatement au Proconsulat, & il n'avoit pas pris la conduite d'une armée, sous la garantie des Auspices, qui consacroient les Consuls. C'en étoit assês pour le rendre incapable de triompher. Aussi Scipion n'insista pas sur la demande, qu'il avoit faite du Triomphe. Du moins il décora son entrée dans Rome, par la prodigieuse somme d'argent, qu'il fit porter devant luy, pour le Thrésor public. Ce qu'il avoit réservé de la dépoüille des Espagnols montoit à quatorze mille trois cents quarante deux livres pesant d'argent en barres, sans compter la multitude prodigieuse d'argent monnoyé.

De Rome l'an 547.
Consuls.
Q. CÆCILIUS METELLUS, & L. VETURIUS PHILO.

Cependant l'année Consulaire alloit finir. Il fallut tenir à Rome des grands Comices, pour une élection de nouveaux Consuls. Veturius y présida. Pour lors il parut combien le Peuple Romain avoit conçu d'estime pour le Vainqueur des Carthaginois en Espagne. On ne peut exprimer avec quel empressement les suffrages des Centuries tourné-

De Rome l'an 548.

Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

Val. Max. l. 8. cap. 15.

Tit. Liv. l. 28.

rent en faveur de Scipion. Le jeune Héros fut déclaré Consul, quoyqu'il n'eût pas encore l'âge prescrit par la coutume. Scipion ne comptoit que vingt-huit à vingt-neuf ans. Il semble que la faveur des Romains s'étoit plûë de tout tems, à l'honorer par des distinctions extraordinaires. Il avoit obtenu l'Edilité & le Proconsulat, dans un âge, qui jusqu'alors en avoit interdit l'entrée à tous les autres Citoyens. Le Collégue qu'on nomma au jeune Scipion fut Publius [a] Licinius, surnommé Crassus. Celuy-ci portoit encore le surnom *de Dives*, sans doute à cause de ses grandes richesses. Pour lors il faisoit à Rome les fonctions de suprême Pontife, & cette charge ne luy [b] permettoit pas de sortir d'Italie, & d'aller porter la guerre en païs étranger. Ne pourroit-on pas conjecturer, que pour cela même, les Centuries se déterminérent à associer Licinius au même Consulat, avec Scipion? Le Peuple Romain brûloit d'ardeur, de voir au plûtôt le Conquérant des Espagnes tenter la conquête de l'Afrique. Les vœux de tout le Public le destinoient, dês-lors, à un département si glorieux, & si l'on en eût cru la multitude, on l'eût envoyé, sans retardement, avec une grosse armée, dans le territoire de Carthage. Sur cela l'empressement du Peuple étoit conforme aux souhaits de Scipion. Il les marqua vivement; mais alors, il ne lisoit pas dans les cœurs

a La famille des Licinius tint un rang illustre parmi les Plébéiens. Elle se divisa en quatre branches, que les Médailles ont distinguées par les surnoms de *Murana*, de *Crassus*, de *Nerva*, & de *Stolo*.

b On verra dans la suite un autre Crassus déroger à cet usage. Ses Successeurs & entr'autres Jules César imitérent son exemple, & s'affranchirent d'une loy, qui mettoit des bornes à leur ambition.

de ſes jaloux, & il ne comptoit pas, que les plus illuſtres têtes du Sénat, mettroient obſtacle à ſes deſirs.

De Rome l'an 548. Conſuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

La République continua de choiſir les grands Magiſtrats, pour l'année ſuivante. Elle élut quatre Préteurs à l'ordinaire. Le premier fut Cn. Servilius, qui fut chargé, tout à la fois, de juger les cauſes des Citoyens de Rome, & des étrangers. Le ſecond fut Sp. Lucretius, que le ſort fit deſtiner à gouverner la Gaule Ciſalpine, & à retablir ſon ſiége dans Ariminum. Le troiſiême, qui fut Emilius Papus, reçut en partage le gouvernement de la Sicile, où reſtoient encore ces troupes infortunées, qui par la fuite avoient échappé à la déroute de Cannes. Enfin le quatriême Prêteur fut Octavius. Le département de la Sardaigne luy échut, & il alla y commander la flotte Romaine, & une Légion de nouvelles levées.

Après les Prêteurs, Rome nomma des Proconſuls. Livius Salinator commanda une armée de Volons dans l'Etrurie, pour obſerver le débarquement de Magon, ſur les côtes de la Ligurie. On luy joignit, dans la même Province, Valerius Lævinus, pour gérer le Proconſulat en ſon abſence. Q. Cecilius Metellus retint, avec la qualité de Proconſul, le commandement de l'armée, qu'il avoit conduite l'année précédente en qualité de Conſul. Cornelius Lentulus, & Manlius Acidinus furent continués dans le Proconſulat d'Eſpagne, & partagérent comme en deux Provinces cette vaſte région. Publius Sempronius alla prendre la place de Publius Sulpicius, ſur les côtes de la Gréce. On avoit eu des

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

plaintes de ce dernier Proconsul, & on le raxoit de négligence. Sulpicius fut revoqué. Il ne restoit plus qu'à nommer des Propréteurs pour divers lieux. T. Quinctius alla commander à Tarente, C. Hostilius à Capouë, & Quintus Flaminius à Rhége.

Ce partage d'emplois occupa les premiers jours de l'année Consulaire. Ensuite les nouveaux Consuls assemblérent le Sénat au Capitole. Sur la Requête de Scipion, les Peres Conscripts luy permirent de faire célébrer des [a] jeux, pour acquitter le vœu qu'il en avoit fait, en vûë d'appaiser la sédition de ses soldats en Espagne. Les frais de ce spectacle furent pris sur l'argenr, qu'il en avoit transporté à Rome. Enfin le jeune Consul fit introduire au Sénat, les Députés de Sagonte, qu'il avoit conduits d'Espagne avec luy. Le plus respectable de ces Envoyés porta la parole en ces termes. *Le mérite & les bienfaits de vos Généraux, nous ont bien dédommagés, Peres Conscripts, des maux que nous avons soufferts à votre service. Nous avons soutenu pour vous un siége, marqué par les preuves de la plus généreuse constance, & de la plus inviolable fidélité. Vous nous avés bien dédommagés de nos pertes. Depuis quatorze ans, vous avés soutenu la guerre en Espagne, pour nous venger, & les périls que vous avés courus, sont pour nous des marques bien sensibles de votre affection. Au tems même qu'Annibal se faisoit craindre en Italie, vous ne nous avés pas négligés. Rome nous a envoyé des*

a Ces jeux avoient été précédés d'un sacrifice de cent bœufs, autrement d'une Hécatombe, que Scipion avoit offerte à Jupiter. Il en avoit fait un vœu exprès, pendant qu'il étoit occupé à détruire la domination de Carthage en Espagne.

Généraux, pour recueïllir les débris de notre fortune. Que n'ont-ils pas fait ? Ils nous ont remis en possession des murs de Sagonte, ils en ont rassemblé les Citoyens dispersés, & les ont enlevés à l'esclavage des Carthaginois. Nous le devons ce bonheur au jeune Héros, qui fait icy l'honneur du Consulat. Son Pere & son Oncle périrent en nous vengeant. C'étoit à luy qu'il étoit réservé de rétablir Sagonte dans sa splendeur. Vainqueur des Espagnes, il a tiré nos Concitoyens de la captivité, & les a réünis dans la même enceinte. Il a soumis les [a] *Turdétans, & les a mis hors d'état de nous nuire. Autrefois Annibal ne détruisit que Sagonte. Aujourd'hui combien d'illustres cités ont-elles été sacrifiées à notre vengeance ? C'est pour vous rendre graces, Peres Conscripts ! de tant de signalés bienfaits, que le Sénat & le Peuple de Sagonte, vous ont député dix hommes de leur corps. Heureux de voir de nos yeux l'Italie presque purgée de nos ennemis communs ! Vos victoires ne sont pas limitées en-deçà, & en-delà de l'Ebre. Elles vous font espérer la conquête prochaine de l'Univers. Grand Jupiter ! Toy qui regnes sur le Capitole, c'est à toy que nous avons ordre de venir offrir nos hommages, & nos présents ! Permettés nous, Peres Conscripts, d'attacher au Temple de ce Dieu protecteur, une couronne d'or, pour reconnoître ses victoires. Nous vous supplions encore de vouloir ratifier, par des Arrêts irrévocables, les priviléges que vos Généraux ont accordés à Sagonte.*

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Dês-lors on sentit à Rome, dans la harangue des

[a] Les Turdétans occupoient alors cette contrée de l'Espagne, qui comprend le territoire de *Beïa*, le canton des Algarves, une partie de celui de Seville, & du Duché de *Médina Sidonia*. Voyés le huitiéme volume de cette Histoire, page 97. note *a*.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Sagontins, les traits de cette éloquence emphatique, qui depuis signalérent si souvent les Espagnols, lorsqu'ils eurent appris à s'exprimer en latin. Le Sénat leur répondit avec Majesté. *La destruction & le rétablissement de Sagonte seront, pour la postérité, des monuments éternels, & de votre fidélité pour nous, & de notre reconnoissance pour vous. Ce qu'ont fait nos Généraux en votre faveur, nous l'agréons. Ils n'ont été que les exécuteurs de nos volontés. Qu'il vous soit permis de suspendre au Capitole la couronne, que vous destinés au Dieu qui y préside.* On assigna ensuite aux Députés un logement commode, & on leur régla de magnifiques a repas. Rome leur fit distribuer par tête, au moins b dix mille *As* d'airain. Elle fit plus. Sur l'envie que les Sagontins firent paroître de voir l'Italie, & de la parcourir, on leur donna des escortes pour leur sûreté, & des lettres de recommandation pour les Villes de leur passage. C'étoit ainsi que la République témoignoit, avec dignité, sa gratitude des bienfaits, qu'elle avoit reçûs des étrangers.

Alors tous les soins du Sénat n'allérent plus qu'à regler les départements de ceux des Généraux, qui devoient marcher en campagne, au retour du printems. Scipion comptoit un peu trop sur les discours, & sur la faveur du Peuple. Il ne doutoit pas qu'on ne dût l'envoyer en Afrique, sans milieu

a Les Romains donnoient le nom de *Lautia*, à ces repas, que la République décernoit aux Ambassadeurs des Provinces alliées. Ce terme faisoit allusion à la coutume des Anciens, qui se baignoient avant que de souper.

b Ces dix mille As d'airain équivaloient à la somme de cinq cents livres de notre monnoye. Voyés les volumes précédents.

&

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

& que les environs de Carthage ne dussent être le théatre de sa gloire, dès l'année de son premier Consulat. Il sentit enfin qu'il pourroit trouver de l'opposition au Sénat, de la part de ses envieux. Il faut avoüer qu'il s'oublia tant soit peu. *Si les Peres Conscripts*, dit-il, *s'obstinent à m'empêcher de finir la guerre, & de contraindre Annibal à retourner en Afrique, j'aurai recours au Peuple. J'emporterai, dans des Comices, ce que la passion des Sénateurs osera me refuser.* Ces paroles n'étoient pas assés mesurées, & marquoient une confiance, qu'on se crut en droit de réprimer. Le grand Fabius en fut plus scandalisé encore, que tous les autres Magistrats. Il est à croire, que cet illustre vieillard consulta moins d'abord les secrets mouvements de sa jalousie, que les intérêts publics. On le vit se déclarer hautement contre la prétention du jeune Scipion. *Quoy donc*, disoit-il au Peuple, *la fortune de Rome sera-t-elle confiée à un présomptueux, dont l'expérience n'a pas encore mûri les projets? Qui sçait si la ruine de la République ne suivra pas une entreprise, qui n'aura point d'autre conducteur, qu'un Consul à peine sorti de l'adolescence?* Fabius étoit regardé comme un homme trop circonspect. C'étoit là le seul défaut qu'on luy eût reproché dans tous les tems. Pour lors l'âge l'avoit rendu même timide. Tout ce qu'il put faire, fut de partager la République, entre le dessein hardi de Scipion, & ses timides conseils. Il persuada le Sénat, & ne gagna rien sur le Peuple. Lors donc que les Peres Conscripts furent assemblés, Fabius étala les restes de son éloquence, pour détourner les Sénateurs d'envoyer Scipion faire la guerre en Afri-

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

que. Au fond Fabius appréhendoit plus que le jeune Vainqueur ne réüssit dans son expédition, qu'il ne craignoit de le voir succomber. *Que deviendra ma gloire*, se disoit-il à luy-même, *si le jeune Consul vient à forcer Annibal d'abandonner l'Italie pour voler au secours de Carthage? On dira que Scipion a plus fait, par son activité dans une seule campagne, que Fabius par de long délais, durant plusieurs Consulats.* Ces sentiments animoient le bon vieillard, encore sensible à des rafinements de gloire. Il parla donc ainsi dans le Sénat.

Peut-être vous figurés-vous, Peres Conscripts, que le Peuple a formé la résolution de faire passer Scipion à Carthage. Non nulle décision n'authorise encore le Consul, à s'attribuer le département d'Afrique. Un brave homme comme il est, & un sujet soumis à sa République, peut-il s'usurper un tel poste, sans le consentement exprês des Comices & du Sénat. Scipion, s'il soutenoit que l'affaire est terminée, & s'il prétendoit vous le faire croire, vous feroit illusion, & son procédé seroit indigne de sa droiture & de sa naissance. On a de violents préjugés contre moy, lorsqu'on m'entend dissuader le Sénat de porter si-tôt la guerre en Afrique, & de contraindre Annibal par une forte diversion à sortir de nos contrées. Je suis un temporiseur, dit-on, j'en conviens, mais s'est-on repenti de mes divers retardements? Jusqu'icy les conseils de nos Généraux ont paru plus brillants que les miens; mais en a-t-on trouvé de plus solides? Peut-on croire encore qu'une secrette jalousie m'excite à vouloir tarir dans sa source la gloire d'un jeune guerrier? Cinq Consulats & deux Dictatures rendent Fabius supérieur à des rivalités, entre

un Général naissant, & un vieux Capitaine tant de fois couronné par la victoire. Mon fils luy-même voudroit-il se mésurer avec le jeune Scipion? Il parut bien à ma première Dictature, combien j'étois peu susceptible de jalousie. On m'égala, chose inoüie! un simple Général de la Cavalerie. Le péril dont je le tirai, justifia que la raison prenoit plus d'empire sur moy, que les foiblesses du cœur. Quoy donc à mon âge, voudrois-je encore entrer en lice avec quelqu'un? Je suis rassassié de gloire, & la vie elle-même m'est à charge. Quel intérêt aurois-je à interrompre la course d'un jeune Athléte, au commencement de sa carriére? J'ai empêché Annibal de vaincre, me siéroit-il d'empêcher qu'il ne fût vaincu? Pardonnés moy donc Scipion, si je préfére les intérêts de la République, aux intérêts prétendus de votre gloire. Hé! pourquoi l'aller chercher si loin? Annibal reste dans nos contrées. Depuis quatorze ans, nul n'a pû l'en chasser. Allés, attaqués-le dans son dernier retranchement. Contraignés-le à quitter le Bruttium. Enfin mérités la gloire d'avoir fini la seconde guerre contre Carthage, comme Lutatius termina la premiére. Est-ce trop peu de gloire pour vous? On dira qu'après avoir soumis l'Espagne, vous avés délivré l'Italie. Vous éviterés même le soupçon d'avoir craint Annibal, & de n'avoir osé vous mésurer avec luy. Pourquoy tant de détours, pour rappeller le Carthaginois en son Afrique? Il est en ces lieux. C'est à luy qu'il faut marcher. N'est-il pas naturel de défendre son païs, avant que d'attaquer une région éloignée? Délivrés-nous de nos craintes, puis vous porterés la terreur chés nos Ennemis. C'est par l'Italie qu'il faut commencer la ruïne de Carthage. A quoy bon surcharger l'état d'une guerre ruï-

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

De Rome l'an 548.
Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

neuse, dans un païs étranger? Le thrésor public pourra-t-il en soutenir les frais, sans imposer de nouveaux tributs? Soyés sensible, Scipion, à l'épuisement d'un Peuple, qui vous chérit. Comment le fisc pourra-t-il fournir à l'entretien d'une flotte, pour transporter de grosses armées en Afrique? Si l'on vous permettoit d'y passer, qu'arriveroit-il? Votre Collégue Licinius, & vous, Scipion, vous seriés séparés l'un de l'autre, par la mer. Qu'Annibal alors s'avise de venir se présenter devant Rome, pour l'assiéger, comment viendrés-vous à notre secours, comme autrefois Fulvius? Qui peut même nous répondre, que vous ne périrés pas en Afrique, comme autrefois votre Pere & votre Oncle périrent en Espagne? Rien n'est plus dangereux que des guerres transportées dans un autre continent. Athénes ne se releva jamais bien de l'échec [a] *qu'elle reçut en Sicile, par les conseils d'Alcibiade. Pour ne sortir point des exemples domestiques, le sort de Regulus doit vous épouvanter. Dans la même Afrique, craignés la même destinée. Non, il n'en est pas du territoire de Carthage, comme de l'Espagne, où vous avés fait la guerre. Il vous fut aisé d'aborder à* [b] *Empurie chés de fidéles Alliés, de gagner de-là Tarragone, où vous trouvâtes*

a La République d'Athénes, par les conseils d'Alcibiade, s'étoit obstinée à tenter la conquête de la Sicile. Cette expédition eut d'heureux commencements. Mais enfin elle se termina par la défaite entiére de Nicias & de Démosthéne, qui commandoient les troupes Athéniennes. Tous deux ils tombérent vifs entre les mains du Lacédémonien Gylippe, Général de l'armée victorieuse, & bien-tôt aprês ils finirent leur vie par une mort tragique. On peut consulter sur ce fait, *les Hommes Illustres de Plutarque.*

b Empurie, connuë aujourd'hui sous le nom d'*Empurias*, étoit autrefois la principale ville du Lampourdan. Voyés le septiéme volume, page 229. note *a*.

les troupes aguerries de votre Oncle, & de votre Pere. Leur défaite les rendoit plus disposées à se venger. Elles étoient conduites par un jeune Romain de leur choix, à qui, pour être un de nos plus illustres Généraux, il ne manquoit que quelques formalités. Ouy, dans la personne de Marcius, vous avés eu un second, bien capable de vous conduire à la victoire. Avec luy vous avés pris Carthage la neuve. Faut-il s'en étonner? Nulle des trois armées ennemies ne se trouva à portée pour la défendre. Tout s'applanit devant vous. En sera-t-il ainsi de l'expédition que vous méditès en Afrique? Nuls ports pour vous recevoir, nuls Alliés qui vous tendent les bras, nulles Villes où vous ayiés des intelligences, nul azile, nulle ressource. Non, ne comptés pas sur Syphax. Témérairement vous vous êtes livré à sa bonne foy; mais la témérité n'est pas toujours heureuse. Le Numide est un Roy artificieux, qui sçait présenter une légére amorce, pour tromper avec plus d'artifice. Serés-vous moins la dupe de Massinissa, que votre Pere ne l'a été des Celtibériens en Espagne, ou vous-même de Mandonius & d'Indibilis? Pourrés-vous même compter sur les soldats Romains? La révolte de vos troupes en Espagne a éclatté. Syphax & Massinissa vous seront-ils plus fidéles? Aujourd'huy ces Princes Numides haïssent les Carthaginois, par intérêt. Ils prétendent à la supériorité sur l'Afrique. Lorsque vous y paroîtrés, Rome à son tour leur deviendra suspecte, & de concert avec Carthage, ils se réüniront contre de nouveaux Conquérans. Vous les verrés de tout autres hommes, que quand il ne s'agissoit que de nous laisser conquérir l'Espagne. Lorsqu'il faudra défendre leur commune patrie, que n'ose-

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

être destinées à marcher selon les caprices d'un Consul, qui voudroit en disposer en Roy, selon ses vûës. Elles doivent suivre la destination que le Sénat voudra bien en faire, pour la défense & la conservation de l'Italie.

De Rome l'an 548. Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Ce discours avoit été préparé avec soin. L'authorité de l'Orateur, qui pour lors étoit Prince du Sénat, luy concilia bien du respect. Le grand Fabius mit de son sentiment la meilleure partie du Sénat, & sur-tout les vieillards plus susceptibles de crainte que la jeunesse. Cependant Scipion luy répondit avec moins de préparation; mais aussi avec moins de succès.

Vous aviés besoin Fabius, dit-il, *de prévenir l'assemblée contre les justes soupçons qu'on a conçus du motif qui vous anime, à vous opposer à mon départ pour l'Afrique. Vous avés tout mis en œuvre pour dissiper le préjugé, que la jalousie seule vous fait parler, contre ma prétention. Avec quel artifice avés-vous étalé les titres spécieux qui vous décorent, pour montrer que votre gloire a du vous mettre au-dessus de l'envie? Comme si je ne devois craindre d'être envié, que par des gens d'un foible mérite! Plus vous êtes illustré, moins vous avés crû qu'on vous prendroit pour un homme susceptible de rivalité, à l'égard d'un guerrier de mon âge. Votre fils luy-même, avés-vous dit, dédaigneroit de se mettre en parallèle avec moy. Quoy donc la jalousie ne s'etend-t-elle pas jusques sur les tems à venir? C'est sur l'estime de la postérité, qu'on mésure sa propre gloire. On seroit faché que dans les âges futurs, on pût donner de la préférence à tout autre qu'à soy. Je l'avoüerai Fabius, je porte mes vûës, non-seulement jus-*

De Rome l'an 548.

Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

qu'à vous égaler, mais même, s'il se peut, jusqu'à vous surpasser. Ne conviendrés vous pas, que d'aspirer à n'avoir jamais eu dans sa République, ni d'égal, ni de supérieur, c'est une foiblesse assês ordinaire? Après tout, ce sentiment est un attentat contre le bien public. Envain vous vous purgés d'en avoir été susceptible. Vous n'avés fait que le déguiser sous de belles apparences. A vous en croire, l'expédition d'Afrique peut me devenir désastreuse. Prenés-vous donc tant de part à la conservation de mes jours, & de ma gloire? Ouy, vous êtes le premier qui ait fait paroître de l'inquiétude, sur le succês de mes expéditions. Agé de vingt-quatre ans, je demandai d'aller commander en Espagne. Nul de nos Généraux ne vouloit se charger d'une commission si hazardeuse. Mon Pere y avoit péri. Deux armées Romaines y avoient été défaites. Carthage dominoit en Espagne, &, sous quatre Généraux, cette vaste région étoit inondée d'Africains. Vous vit-on alors, Fabius, vous opposer à mon départ? Où étoient ces soins si empressés pour ma conservation? L'Espagne est soumise; il s'agit pour moy d'aller dompter l'Afrique. Alors vos appréhensions se réveillent. Cependant dois-je trouver aux environs de Carthage, ce que j'ai trouvé en Espagne? Y aurai-je quatre armées à combattre? N'y porterai-je pas plus d'expérience & plus d'années, qu'à ma premiere expédition? Aurai-je d'autres ennemis à combattre, que des Africains? Est-il possible, Peres Conscripts, que tantôt on ait déprimé mes exploits passés, pour vous détourner de m'envoyer en Afrique, & que tantôt on les ait éxaltés, pour me faire paroître nécessaire à l'Italie? Quoy qu'il en soit; il n'en est pas moins vray, que j'ai détruit quatre armées Carthaginoises,

que

que j'ai pris de force, ou rangé par la crainte, sous la puissance Romaine une infinité de Villes & de Provinces; que j'ai assujetti grand nombre de Rois, dompté l'Espagne, & conquis à Rome tout le païs, depuis les Pyrenées jusqu'à l'Ocean. Voilà les exploits dont on veut diminuer la gloire. Par quel esprit? Je ne trouverai point de port ouverts en Afrique, a-t-on dit. Regulus n'en trouva-t-il pas? Mais il périt dans son entreprise. Quoy donc la première année, depuis son débarquement, ne luy fut-elle pas avantageuse? Il déconcerta toutes les mesures, & toutes les forces de Carthage. Il succomba à la vérité sous l'habileté d'un chef Lacedémonien; mais ne fut-il pas toûjours vainqueur des Généraux Carthaginois? Son éxemple a-t-il rien de formidable pour moy? Son malheur ne doit pas plus m'étonner, que celuy de mon Pere. Sa mort ne me découragea pas en Espagne. Si les pertes que les Athéniens firent, en Sicile, pouvoient m'intimider, les [a] *victoires d'Agatocles en Afrique, me rassureroient. Non, tous les Généraux qui ont porté leurs armes en des païs étrangers, n'y ont pas fait des guerres malheureuses. Nos victoires en Sicile & en Espagne, en sont de bons garants. Lorsqu'on fait la guerre chés autrui, le courage s'anime, & la terreur qu'on répand augmente la confiance de l'aggresseur. J'en prens à témoin Annibal. Eût-il dû espérer de se faire autant de partisans en Italie, qu'il s'en est fait après la bataille de Cannes? Les Africains seront-ils plus constants, que n'ont été nos Italiens? Plus légers que nous, & plus maltraités que ne l'étoient les Capoüans, ils se rangeront, plus fa-*

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le sixiême volume, sur Agathocles, & sur le succès des guerres qu'il fit en Afrique.

De Rome l'an 548. Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

cilement qu'eux, au parti Romain. Carthage d'ailleurs fournira-t-elle de son sein, autant d'hommes pour me résister, que Rome en a fourni pour les opposer à Annibal? Qui ne sçait que les armées Carthaginoises ne sont presque composées que de mercenaires étrangers, toujours prêts à suivre le parti du plus fort? Si-tôt donc que je serai arrivé en Afrique, vous la verrés toute en feu. Annibal ne songera qu'à son départ d'Italie. Quelle joye pour vous, Peres Conscripts, de recevoir des nouvelles encore plus agréables d'Afrique, que je ne vous en envoyai d'Espagne! Mes espérances ne sont pas vaines. Je les fonde sur la protection des Dieux, sur la destinée du Peuple Romain, & sur les alliances que j'ai faites avec Syphax, & avec Massinissa. Ne craignés rien, Fabius. Je ne m'assurerai sur leur fidélité qu'avec circonspection. Le progrès de la guerre me découvrira leur cœur; mais aujourd'hui seroit-il prudent de me refuser aux avances de la Fortune, & de rejetter ce qu'elle me présente? Ouy, Fabius, n'en doutés pas. Je me mesurerai avec Annibal, quand je l'aurai attiré dans son Afrique. Ne vaut-il pas mieux que je le contraigne d'y accourir, que de le suivre icy languissamment dans ses marches? En Afrique Carthage sera le prix de nos combats. Icy la République aura peu à souffrir des derniers efforts d'Annibal aux abois. Quoy? pensés-vous que Licinius mon Collégue, ne suffise pas pour arrêter ses progrès? Quoy? il ne pourra pas, contre le Carthaginois affoibli, ce que vous avés pû faire contre luy, lorsqu'il parcouroit nos Provinces en victorieux, & qu'il les ravageoit? C'est faire injure à Licinius. C'est le mépriser à votre avantage, par le retour d'un orguëil secret. Cet illustre Consul ne peut

De Rome l'an 548.
Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

passer en Afrique. Son Pontificat le retient icy, & le borne à l'Italie. Il n'a pas même tiré au sort avec moy, pour l'échéance de nos départements. Il reste donc à moy seul d'aller essayer la valeur Romaine, aux environs de Carthage. Que cette guerre nous sera glorieuse chés les Peuples de l'Orient ! On y publiera que les Romains ont osé, à leur tour, en Afrique, ce qu'Annibal avoit tenté, en Italie. On y dira, que pour purger nos contrées, nous avons fait une diversion égale à celle, que nous fîmes autrefois, pour conquérir la Sicile. Rendons, rendons la paix à l'Italie, en faisant de l'Afrique le théatre de la guerre ! Que Carthage craigne à son tour, elle qui tant de fois a fait trembler Rome ! Que me resteroit-il, sinon d'abbaisser les exploits de Fabius, comme il s'est efforcé de ravaler mes expéditions en Espagne ! Aux Dieux ne plaise, Peres Conscripts, que le jeune Consul ! fasse paroître autant de foiblesse que le vieux Général. Ce que j'ai fait parle assês en ma faveur, pour n'avoir pas besoin d'être rehaussé, par des comparaisons odieuses.

Ainsi parla Scipion ; mais son discours ne fut pas favorablement reçû du Sénat. Il s'étoit imprudemment vanté, qu'il se feroit décerner par le Peuple, le département de l'Afrique, si les Peres Conscripts s'obstinoient à le luy refuser. Par-là, l'Assemblée se trouva indisposée contre luy. Fulvius, qui quatre fois avoit été Consul, & une fois Censeur, fut le premier à interroger Scipion, en ces termes. *Que ferés-vous*, luy demanda-t-il, *si le Sénat prononce sur le département des Consuls ? Acquiescerés-vous à son Decret, ou bien en appellerés-vous au Peuple ?* Le jeune Consul luy répondit, avec con-

De Rome l'an 548. Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

fiance, qu'il feroit ce qu'il jugeroit de mieux, pour le bien public. Fulvius alors luy repartit. *Je prévoyois d'avance ce que vous aviés à me répondre. On sçait ce que vous avés publié. Vous n'êtes pas venu au Sénat pour le consulter; mais pour le sonder. Votre parti est pris de recourir au Peuple, pour en obtenir l'Afrique, si le Sénat vous la refuse.* A ces mots Fulvius se tourna vers les Tribuns du Peuple, qui selon la coûtume, avoient place dans l'assemblée. *Je reclame votre assistance*, leur dit-il, *au sujet du refus que je fais, de dire icy mon avis. Nous avons à faire à un Consul, qui prétend n'acquiescer pas au Decret du Sénat.* Sur le champ les Tribuns prononcérent, que si le Consul vouloit se soumettre à la décision des Sénateurs, on pouvoit opiner. Du reste ils assurérent, qu'ils ne permettroient jamais à Scipion de présenter sa Requête au Peuple. Après bien des Altercations, le Consul demanda un jour pour conférer, & pour s'arranger avec son Collégue. On ne put luy refuser un si court intervale, & l'Assemblée se sépara jusqu'au lendemain.

Plut. in Fab.

Il est à croire que Fabius saisit cet intervale, pour faire bien du fracas, contre les prétentions de Scipion. Il remplit toute la ville de terreur. On l'entendoit crier, que la République étoit menacée d'une ruïne prochaine, si l'on permettoit au jeune Consul de porter la guerre en Afrique. Il fit plus. Fabius tâcha de persuader à Licinius, de demander, pour luy-même, le département d'Afrique. C'étoit une irrégularité sensible. Aussi étoit-elle dictée par la passion. Il n'étoit par permis à Licinius de sortir d'Italie; mais ce Consul

ne faisoit nul ombrage à Fabius. C'en étoit asſès pour le faire paſſer par deſſus toutes les régles. S'il ne put obtenir de Licinius, qu'il damandât l'Afrique, pour soy, du moins il l'engagea à s'oppoſer, en tout, à la gloire de son Collégue.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNÉLIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Le jour ſuivant le Sénat ſe raſſembla. On luy permit d'opiner ſur le département des deux Conſuls. Voici l'arrangememnt que prirent les Peres Conſcripts. Par un Decret ils ſtatuérent, que Scipion iroit commander en Sicile, qu'il y prendroit le commandement de la flotte Romaine, composée ſeulement de trente vaiſſeaux de guerre. On luy permit encore de paſſer en Afrique, avec un ſi foible armement, s'il jugeoit que la choſe dût tourner à l'avantage de la République. Pour Licinius ſon Collégue, on décerna qu'il iroit au païs des Bruttiens, continuer la guerre contre Annibal. On ordonna que ce Conſul prendroit, [a] à ſon choix, celle des armées que Cæcilius, ou que Veturius avoient commandée l'année précédente. Il fut dit encore, que ces deux anciens Conſuls, ou tireroient au ſort, ou conviendroient entr'eux, à qui échéroit l'armée, qui agiroit chés les Bruttiens, conjointement avec Licinius. Le ſort décida en faveur de Cæcilius, & celuy-ci, avec la qualité de Proconſul, fit la guerre contre Annibal, avec le Conſul reſté en Italie. Ces réglements ne furent pas plûtôt faits, que Scipion, déchu de ſa prétention ſur l'Afrique, ſe diſpoſa à partir pour la Sicile. Ce-

Tit. Liv. l. 28.

[a] Tite-Live ajoûte, que la République permit à Scipion de joindre à ſon armée trois cents des plus braves ſoldats, qui avoient ſervi ſous ſes Enſeignes en Eſpagne.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.
Plut. in Fab.

pendant il ne renonça pas à son ancien projet. Son cœur l'appelloit sans cesse vers l'Afrique, & toujours il se promettoit d'en devenir le conquérant. Pour lors Scipion n'eût plus en vûë, que de se former une assés grosse armée, pour passer avec elle en Sicile, & de-là en Afrique. Ce fut en ce moment, qu'il se sentit traversé par Licinius son Collégue. Celuy-cy, à la persuasion de Fabius, mit tout en œuvre, pour empêcher qu'on n'assignât à Scipion les fonds nécessaires, pour former, & pour entretenir un grand nombre de troupes. Du moins Scipion obtint, de pouvoir conduire en Sicile, avec luy, autant de volontaires qu'il pourroit. On luy accorda même de mandier chés les Alliés, de quoy construire une nouvelle flotte, & de quoy l'équipper. L'Etrurie fût sa ressource principale. Elle promit de fournir au jeune Consul la meilleure partie de ses besoins, & tint parole. Tous les Peuples de cette vaste contrée se cottisérent en sa faveur, selon leurs moyens. Les habitans de [a] Céré fournirent à Scipion du blé, & d'autres provisions pour les chiourmes. Ceux de [b] Populonie luy donnérent du fer, pour la construction des galéres: ceux de [c] Tarquinie, des toiles pour en faire des voiles:

Tit. Liv. l. 28.

a Céré, ville de l'ancienne Etrurie, étoit située près de l'endroit appellé par les Naturels du païs *Cerveteri.* Voyés ce que nous avons remarqué sur cette Ville, dans le premier volume de cette Histoire & dans le quatrième.

b On voit encore près de *Piombino*, les ruines de l'ancienne Populonie, une des plus considérables villes de l'Etrurie. Elle étoit située, selon le témoignage de Strabon, sur un promontoire, qui s'avançoit dans la Mer, & formoit une espece de Péninsule. Ce Cap porte aujourd'hui le nom de *Capo di Campana.* Le Port, de Populonium étoit le même, que celui, que les Italiens appellent *Porto Baratto.*

c On retrouve encore les vestiges de l'ancienne Tarquinie, dans

De Rome l'an 548.
Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

ceux de a Volaterre, du bois de charpente, pour construire les carcasses des ses vaisseaux : ceux b d'Aretium, trois mille boucliers, & autant de casques, des pertuisanes, des épées, de longues picques, des hâches, des instruments à foüir la terre, des faux, des chaudrons, & autant de meules qu'il en faudroit, pour quarante galéres. De toutes ces armes, ils s'offrirent d'en donner cinquante mille de chaque espéce, avec vingt mille boisseaux de blé, & aux Décurions, aussi bien qu'aux Rameurs de quoy vivre, durant la traversée. Les habitants de c Pérusie, de Clusium, & de Russelle fournirent des planches de Sapin, & pour cela, ils firent des coupes considérables dans leur forêt. Ceux-ci ajoutérent à leur présent grande quantité de froment. Les Peuples de l'Ombrie, & quelques Villes des Sabins se signalérent aussi. On fit chés-eux de grosses levées de soldats. d Les Marses, e les Péligniens, & f les Marucins, se firent inscrire à l'envi, comme

le voisinage de *Tarquéno*, à un mille au-dessus de *Corneto*. Voyés le premier volume.

a Volaterre une des principales villes de l'Etrurie, subsiste aujourd'hui dans le territoire de Pise, sous le nom de *Volaterrano*. Voyés les volumes précédents.

b Nous avons eu souvent occasion de parler ci-dessus de la ville d'Arétie. On peut consulter ce que nous en avons remarqué. Elle se nomme présentement *Arezzo*. Voyés le cinquiême volume.

c Les villes de Perusie, de Clusium, & de Russelles, sont connuës parce que nous en avons dit ailleurs. On les retrouve dans celles de *Pérouse*, de *Chiusi*, & dans le lieu que les Naturels du païs appellent *Bagni di Roselle*.

d Les Marses habitoient une partie de l'Abrusse Ultérieure, aux environs du Lac *Célano*, autrefois le Lac Fucin. Consultés ce que nous avons remarqué ci-dessus, touchant l'origine de ces peuples, dans les volumes précédents.

e Les Peligniens occupoient cette contrée de l'Italie, qui comprend une partie de l'Abrusse Citérieure, autour de *Sermona*, entre les Fleuves *Pescara* & *Sangro*. Voyés le quatriême volume.

f Les Marrucins originaires des Marses, s'étoient établis, dans ce

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

volontaires, au nombre des Rameurs. Ceux de a Camérin, quoyqu'indépendants de Rome, fournirent à Scipion un corps de six cents hommes bien armés. b On mit donc sur le chantier vingt Quinquérêmes, & dix Quadrirêmes. Le jeune Consul en pressa la construction. Enfin au bout de quarante jours depuis la coupe du bois, la flotte fut construite, munie de ses agrês, & lancée à l'eau. Par-là, Scipion fut en état de partir sur une flotte de trente galéres nouvelles, accompagné d'environ c sept

canton de l'Abrusse Citérieure, qui renferme aujourd'hui le territoire de *Chiéti*. Nous en avons parlé dans le cinquième volume de cette Histoire.

a Camerin, que César désigne par le nom de *Camarinum*, & Appien par celui de *Cameria*, étoit une ville de l'Ombrie. Les Italiens l'appellent encore aujourd'hui *Camérino*. Strabon la nommoit Καμέρτη. De-là le terme *Camertes*, pour signifier ceux qui habitoient le territoire de Camérin. Voyés le sixième volume de cette Histoire, page 260. note *a*.

b Plusieurs autres Villes, selon Tite-Live, signalérent leur zéle pour Scipion. Entr'autres les Habitans de Nursie, de Reate, d'Amiterne, & tout le territoire des Sabins fournirent des soldats au Général Romain, pour l'expédition d'Afrique. Nous ne disons rien de ces trois villes. Nous en avons fait connoître la situation dans les volumes précédents. La premiére, qui s'appelle aujourd'hui *Norcia*, est placée dans le Duché de Spoléte. La seconde, se nomme présentement *Rieti*, & la troisième *Amiterno*.

c Si l'on en croit le récit de Plutarque, le grand Fabius eut assés de crédit, pour empêcher les jeunes Romains de se joindre à Scipion, en qualité de volontaires. L'Historien Grec avoit peu d'usage de la langue Latine, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Apparemment qu'il aura donné une fausse interprétation à ce passage de Tite-Live, dont il a été le copiste, *Ut voluntarios sibi ducere liceret tenuit*. Il se peut faire qu'il ait rapporté le terme *tenuit* à Fabius, & qu'il l'ait pris dans le sens que les Auteurs Grecs attribuent quelquefois au verbe ἔχειν lorsqu'ils l'employent pour signifier *Empêcher*. Mais l'Historien Latin s'en sert manifestement dans la signification, d'*Obtinuit*, & a prétendu dire, que Scipion obtint la permission d'emmener avec lui tout ce qu'il pourroit engager de volontaires sous ses enseignes. Il est en cela d'accord avec Appien.

mille

mille volontaires. Nous le laisserons [a] voguer vers son département, pour jetter un coup d'œil sur les affaires d'Italie.

De Rome l'an 548.

Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Licinius & Cæcilius, l'un Consul de l'année, l'autre nommé Proconsul après son Consulat, [b] allérent ensemble faire la campagne contre Annibal, dans le païs des Bruttiens. Avec eux tous les Généraux d'armées marchérent, chacun dans sa Province. Il fallut de grosses sommes, pour soudoyer tant de troupes. La République ordonna donc aux Questeurs, d'aliéner un vaste terrain, depuis un endroit qu'on appelloit [c] *la fosse Grecque*, jusqu'à la mer. On décerna encore, que si quelques Campanois s'étoient attribué une portion de ces campagnes,

a Tite-Live nous apprend, qu'avant le départ de Scipion, la République Romaine avoit envoyé Marcus Pomponius Matho & Quintus Catius au Temple de Delphes. Ils étoient chargés d'offrir, au nom des Citoyens, une Couronne d'or de deux cents livres pesant, & plusieurs Statuës d'argent, qui toutes égaloient le poids de mille livres d'argent. Une partie des dépoüilles remportées sur Asdrubal avoit été consacrée à ce dessein.

b Il n'est donc pas vrai, que Licinius Crassus ait passé l'année de son Consulat à Rome, comme Plutarque paroît l'avoir dit expressément, dans la vie du grand Fabius. La raison qu'il apporte de l'inaction du Consul n'est pas moins fausse, que le fait-même, qu'il suppose. Crassus, dit l'Historien Grec, dans l'endroit, que nous venons de citer, demeura dans l'enceinte de Rome, *pour se conformer aux loix du Sacerdoce suprême.* Il est étonnant, que Plutarque se soit oublié jusqu'à ce point. Il ne pouvoit ignorer, & Tite-Live l'avoit écrit avant lui, qu'à raison du sacré ministére, il n'étoit pas permis aux grands Pontifes de sortir hors des frontiéres de l'Italie. Mais personne n'a jamais dit, que la Religion les obligeât indispensablement de résider à Rome.

c L'Historien de Rome ne nous en a point dit assés, pour déterminer au juste l'endroit où étoit *la fosse Grecque*, dont il est ici question. Il en est, qui la placent au-delà du Vulturne, aux environs du *Clanio*, à peu de distance de *Trentola* & d'*Aversa*, anciennement Trebule & Atelle. Mais ce n'est qu'une conjecture, qui n'est appuyée sur aucune preuve décisive.

De Rome l'an 548.
Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

saisies par le Fisc public, on eût à le déclarer, & l'on promit au dénonciateur le dixiême de la vente du champ. Enfin l'on ordonna au Préteur de la Ville, de tenir la main, à ce qu'aucun Campanois ne sortît des limites qu'on luy avoit assignées.

La République étoit occupée de ces soins, lorsqu'on apprit à Rome l'arrivée de Magon en Italie. Sa flotte étoit d'environ trente vaisseaux de guerre, & d'un plus grand nombre de bâtiments de transport. Il conduisoit avec luy une armée de douze mille hommes de pié, & de deux mille chevaux. La meilleure partie de ces troupes avoit été lévée à Minorque, où Magon avoit passé l'hyver. Ce Carthaginois fit sa descente à a Génes, ville ouverte, & qu'il trouva sans défense. Il la prit d'emblée. De-là il fit descendre sa flotte le long de la côte de Ligurie, pour y solliciter les Peuples à la révolte. Magon trouva la guerre allumée entre deux nations Liguriénes. b Les Ingauniens avoient pris les armes contre les c Intéméliens. Cette circonstan-

Zonaras, l. 9. & Tit. Liv. l. 28.

a Plusieurs Historiens, entr'autres Procope, ont désigné la ville de Génes par le nom de *Janua*, comme si elle eût été bâtie par Janus. On ne sçait sur quoi fondé, cette Ville est appellée *Stalia* par Etienne de Bysance. On croit avec raison, que son texte a été altéré. Avant le tems de Strabon, Génes étoit la plus riche & la plus grande Ville de toute la Ligurie.

b Les Ingauniens habitoient le territoire d'*Albenga*, petite ville située sur les bords de la mer de Ligurie. Elle s'appelloit alors *Albium Ingaunum*, ou *Albingaunum* du nom des Alpes qui la bornoient, & des peuples qui l'occupoient.

c Les Intéméliens habitoient la contrée la plus méridionale & la plus occidentale de la Ligurie. Leur Ville capitale est celle, qui se nomme aujourd'hui *Vintimille*. Elle avoit autrefois le nom d'*Albium-Intemelium*. Selon le texte de Tite-Live, ce n'est pas contre les Intéméliens, mais contre les Epantériens, que les Ingauniens étoient en guerre. *Ingauni bellum eâ tempestate gerebant cum Epanteriis.* Mais cet Historien est le seul, qui ait fait mention des Epantériens.

ce parut propre au Général Carthaginois, pour l'éxécution de ses desseins. Il aborda à a Savone, en fit sa place d'armes, y déposa ses provisions, & ses ustenciles, & fit garder cette Ville par dix de ses galéres. Pour les vingt autres, il leur fit prendre la route de Carthage, sur la fausse nouvelle qu'il reçut, que Scipion y faisoit voile. Pour luy il joignit ses quatorze mille hommes de débarquement au parti des Ingauniens, qu'il préféra, & tourna ses armes contre les Intéméliens. Par-là, son armée s'acrut à vûë d'œil. De toutes les parties de la Gaule Cisalpine, se rendit à son camp grand nombre de Gaulois, toûjours ennemis du parti Romain. Ces nouvelles ne furent point inconnuës à Spurius Lucretius, qui en qualité de Préteur veilloit sur la Gaule Cisalpine, avec une armée. Aussi-tôt celuy-ci en donna avis au Sénat Romain, & l'allarme y fut générale. *En vain*, disoit-on, *nous aurons défait Asdrubal, si son frere vient prendre sa place, & renouveller le même genre de guerre,*

Si le terme *Epanterii* n'a point été altéré, il faudra placer cette Nation, avec Cluvier, près des Alpes, au-dessus d'*Albenga*.

a A trente milles d'*Albingaunum*, ou d'*Albium-Ingaunum*, étoit la ville de Savone, qui porte encore aujourd'hui le même nom. La plûpart des Géographes modernes ne la distinguent point de *Sabbata*. Les Marais du voisinage furent appellés, pour cette raison, *Vada Sabbatia*. Les Habitants nomment présentement cet endroit *Vads*, & par contraction *Vai*. Cluvier, qui confond *Sabata* & Savone dans une seule Ville, cite en preuve l'itinéraire d'Antonin, qui compte trente-deux mille cinq cents pas géométriques de Gênes à *Sabata*, en allant du Nord au Sud. C'est en effet la distance qui se trouve, entre cette Capitale de la Ligurie, & Savone. Plusieurs sont persuadés, que *Sabata*, étoit à la verité une Ville voisine, mais différente de Savone. Quoi qu'il en soit, celle-ci après Gênes, tenoit dès lors le premier rang parmi les Villes de la Ligurie.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

sous un autre Général. La race d'Amilcar est une Hydre, dont les têtes renaissent à mesure qu'on les coupe. Pour se précautionner contre le nouvel incident, le Sénat envoya ordre au Proconsul M. Livius, qui gouvernoit l'Etrurie, de faire avancer son armée de *Volons*, proche [a] d'Ariminum, où le Préteur Lucretius faisoit camper ses troupes. Le Sénat fit plus. Il permit au Préteur Servilius, qui commandoit dans Rome, que s'il le jugeoit à propos, il fit partir ce qui luy restoit de milices Romaines, pour aller grossir, dans la Gaule, les armées de Livius & de Lucretius. Lævinus fut chargé par le Préteur de la commission, & par extraordinaire, il commanda en campagne les troupes

App. in Annib.

destinées à garder Rome. Ces précautions, & les lenteurs de Magon, qui ne se pressoit point de secourir Annibal, firent un peu cesser les craintes. Une autre nouvelle les dissipa. On apprit que Cn. Octavius, Commandant pour les Romains en Sardaigne, avoit attaqué un convoy de quatre-vingts vaisseaux de charge, qui étoient partis du port de Carthage, & qui portoient des munitions de guerre & de bouche à Annibal, ou à Magon; car les Historiens anciens ne conviennent pas, [b] entre

Cælius & Valerius, apud Liv.

eux, de la destination de cette flotte. On ajoutoit, que des cent barques, Octavius en avoit coulé bas

a Ariminum a retenu son ancien nom, dans celui de *Rimini*. Nous en avons parlé ailleurs.

b Valérius d'Antium, cité par Tite-Live, avoit crû, sur la foy d'une fausse tradition, ou de quelques mémoires peu fidéles, que la flotte dont il s'agit ici avoit mis à la voile dans quelqu'un des Ports de la Ligurie, ou de l'Etrurie, pour se rendre à Carthage. Elle y transportoit, dit cet ancien Auteur, tout le butin que Magon avoit enlevé dans ces contrées, & les Liguriens Montagnards, qu'il venoit de réduire en esclavage.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

une vingtaine, & qu'il en avoit pris soixante. Ce rapport répandit un peu d'allégresse dans la Ville. Elle ne fut pas de longue durée. On reçut bien-tôt nouvelle, que les deux armées du Consul Licinius, & de Cæcilius languissoient, chés les Bruttiens, dans une oisiveté forcée. La peste y infectoit leur camp, & y produisoit un engourdissement universel. La contagion dura toute la campagne, & réduisit les Romains à ne rien entreprendre contre Annibal. Il est vrai que le Général Carthaginois se vit contraint, à suspendre aussi toutes ses hostilités. Outre que son armée étoit affligée des mêmes maladies, elle étoit encore accablée par la famine la plus affreuse. Annibal se vit donc réduit à passer l'Eté entier, proche du [a] Temple de Junon Lacinienne. Là, il érigea un Autel, qu'il dédia à la Déesse. Fut-ce un monument de culte pour Junon, ou de gloire pour Annibal ? L'inscription que le Carthaginois y fit graver, en langue Punique, & en langue Grecque, montra qu'il n'avoit songé qu'à sa propre gloire. Il n'y traça que ses titres, & que des éloges de sa personne.

Durant cette inaction des armées Romaines en Italie, la République n'avoit les yeux ouverts, que sur les démarches de Scipion en Sicile. Le Peuple souhaitoit avec passion qu'il fût bien-tôt en état de passer en Afrique. On en peut juger par les contri-

[a] Nous avons parlé dans le septième volume de cette Histoire, du superbe Temple consacré à Junon Lacinienne. La Déesse avoit emprunté ce surnom du Promontoire Lacinien, situé à l'extrémité du Golfe de Tarente. C'est aujourd'hui ce Cap, que les Italiens appellent *Capo delle collone*. Consultés le sixième volume.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

butions volontaires, qu'avoient faites les Alliés de Rome, en faveur de son expédition. Fabius seul, & quelques Généraux de Rome, par de basses jalousies, s'obstinoient à luy faire refuser les sommes, & les troupes nécessaires, pour de nouveaux exploits. Le jeune Consul sçut s'accommoder au tems, & sans donner un essor trop précipité à ses desirs, il se contint dans la Sicile; mais il s'y disposa à saisir les moments qui se présenteroient, d'aller porter la désolation aux environs de Carthage. Toute son attention fut donc alors de discipliner, & de former à sa façon les troupes, ou qu'il avoit trouvées, ou qu'il avoit conduites en Sicile. Il commença d'abord par régler les volontaires, qu'il avoit transportés avec luy d'Italie. Il en composa des bataillons & des Manipules, & leur attribua des Centurions. De ce nombre il sépara trois cents jeunes hommes, des plus robustes & des mieux faits, pour être toûjours au tour de sa personne. Il en fit sa troupe favorite. Cependant il ne leur déclara pas l'usage qu'il en vouloit faire. Son intention étoit de les monter, & d'en former un escadron invincible de cavalerie pour sa garde. Les chevaux luy manquoient. Voici l'expédient que prit le Général, pour leur en fournir. Il ordonna à trois cents jeunes Siciliens, également distingués par leur Noblesse, & par leurs biens, de venir servir sous luy, chacun bien montés, & bien armés, à leurs frais. Avant la revûë qu'il fit des jeunes Siciliens, il prévit l'inquiétude où l'on seroit dans l'Isle, sur leur enrôlement. Il sçavoit que leurs meres, & que leurs proches regretteroient le départ de leurs en-

fants, pour une terre étrangére. L'Afrique où ils devoient passer, disoit-on, leur paroissoit une région, qui devoit moissonner ces tendres espérances de leurs familles. Lors donc que les jeunes cavaliers parurent en présence du Général, Scipion leur parla avec cet air gracieux, qu'il donnoit à tous ses discours. *J'ai appris*, leur dit-il, *que la guerre où je vous destine vous effraye d'avance. S'il en est ainsi, n'ayés point de peine à l'avoüer. J'aime bien mieux vous voir dês maintenant renoncer à la milice, que de vous entendre dans la suite murmurer de vos engagements. Par-là, vous rendriés vos services inutiles à la République. Exprimés-vous donc sans contrainte, & comptés que j'aurai égard à vos représentations.* A ces mots, un jeune homme de la troupe dit sans façon au Général, que si son choix étoit libre, il préféreroit de rester en Sicile, aux dangers de la milice Romaine. Scipion le prit au mot. *Hé bien*, luy dit-il, *suivés vos inclinations. J'ai un homme tout prêt à vous remplacer. Donnés luy votre cheval & vos armes, conduisés-le chés vous, & instruisés-le à tous les éxercices propres d'un cavalier.* Aussi-tôt il nomma un des trois cents de sa troupe choisie, pour prendre la place du jeune homme. Les autres du même escadron Sicilien, virent que le Général étoit de facile composition. Ils s'excusérent tous, aux-mêmes conditions, de marcher en campagne. Scipion accepta leurs offres, & par là il équippa, sans frais, la troupe favorite qu'il s'étoit choisie. Il ajouta aux timides Siciliens, que *quiconque négligeroit d'instruire avec soin son nouvel hôte, dans l'exercice propre de la cavalerie, il marcheroit luy-même en cam-*

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

De Rome l'an 548.

Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

pagne. Ainsi le Consul se forma un corps de cavaliers, qui se distingua toûjours dans les armées Romaines, & qui rendit de grands services à la République.

Ce n'étoit pas assés. Parmi les diverses troupes Romaines, qui résidoient en Sicile depuis longtems, il voulut faire le choix des plus braves Légionnaires, pour en composer son armée. Scipion préféra les plus vieux soldats aux plus jeunes. Sa prédilection tomba sur ceux, qui autrefois avoient servi sous Marcellus au siége de Syracuse. Des hommes élevés à faire des siéges, luy parurent plus propres au dessein qu'il conservoit toûjours, de prendre Carthage. Quand il eut fait son choix, il cantonna les troupes, qu'il s'étoit destinées, dans les bourgades de la Sicile. A l'égard des Villes, il en éxigea certaines portions de leur blé, & mit en réserve ce qu'il en avoit apporté d'Italie. Pour mettre sa marine en état, il fit radouber les vieilles galéres, qu'il avoit trouvées dans l'Isle, & fit conduire les nouveaux bâtiments, qu'il avoit amenés d'Italie, à l'abry du port de b Panorme. Aussi-tôt que ses vieux vaisseaux furent réparés, Scipion en fit usage. Il en donna le commandement à son cher Lælius, & l'envoya faire le dégât sur la côte d'Afrique. Pour luy, il prit la route de Syracuse, & y rétablit la tranquillité.

En effet les Syracusans se plaignoient des invasions de quelques Romains. Ceux-ci étendoient

a Panorme, est aujourd'hui cette ville de Sicile si connuë sous le nom de Palerme. Nous en avons parlé dans le sixiéme volume de cette Histoire, livre 24. page 463. note *b*.

sans

sans mésure, les droits qu'on leur avoit donnés sur certaines campagnes, autrefois du domaine des Syracusans. Le Consul réprima l'avarice de ces injustes usurpateurs. Par un Edit, & par des jugements particuliers, il fit rendre aux légitimes possesseurs les terres qu'on leur avoit enlevées, & soutint la foy publique, aussi bien que la réputation de Rome, en Sicile. Par-là, il s'attira l'affection des Insulaires, & tous contribuérent de bon cœur à la guerre, qu'il se préparoit de faire passer en Afrique. Aussi ses armes commencérent bientôt à prospérer.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Lælius fit le prélude d'une expédition si importante. Cet ami de Scipion arriva, de nuit, devant Hippone. Dês qu'il fit jour, Lælius fit débarquer tout à la fois, & ses troupes réglées, & ses rameurs. La ville n'étoit point sur ses gardes, & l'on y vivoit avec autant de sécurité, que s'il n'y eût pas eu d'Ennemis à craindre. Par-là, il fut facile aux Romains, de faire un affreux dégât, dans les fermes, & dans les bourgs des environs. L'allarme fut générale sur la côte. Elle passa jusqu'à Carthage. On y publia, que Scipion, avec une armée, avoit fait descente autour [a] d'Hippone. La nouvelle étoit fausse, mais on y trouvoit de la vrai-semblance. On sçavoit que le Consul étoit arrivé en Sicile, & que le tra-

b Les anciens Géographes comptoient en Afrique deux villes d'Hippone, l'une appellée *Hippo Regius*, qui porte aujourd'hui le nom de *Bone*; l'autre nommée *Hippo Diarrhytos*. Il s'agit ici de cette derniére Ville, dont il ne reste plus, que de foibles vestiges. Elle étoit située assès près d'Utique, à vingt-cinq ou trente lieuës de Carthage. Ce n'est plus qu'un Château de la dépendance du Royaume de Tunis. Voyez le sixiéme volume de cette Histoire, page 538. note *a*.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

jet n'étoit pas long de Sicile en Afrique. D'ailleurs les Auteurs de la nouvelle, effrayés sur les lieux, ne s'étoient pas donné le tems de compter les vaisseaux Romains, & les troupes du débarquement. On n'entendoit donc que des lamentations, dans toutes les places de Carthage. *Quel changement de fortune*, disoit-on! *Le malheureux sort de Rome a passé dans nos contrées. Aurons-nous ici le même courage, & les mêmes secours que les Romains, en Italie? Leur Republique trouva des ressources inépuisables, dans l'enceinte de sa Capitale. Les Latins, & les autres Alliés, luy fournirent des troupes innombrables, pour sa défense. En sera-t'il ainsi de nous? Dans Carthage, point d'autres soldats aguéris, que des étrangers mercénaires, dont la fidélité est chancelante. Pouvons-nous compter sur Syphax, & sur Massinissa nos voisins? Une seule entrevûë de Scipion nous les a débauchés. Que fait Magon en Italie? Il s'amuse en des gueres inutiles, dans la Ligurie, & ne fait nul mouvement pour s'approcher d'Annibal. Ce fameux General luy-même, commence à se rallentir dans le pays des Bruttiens, & sa gloire ne se soutient plus.* Ces clameurs du Peuple firent prendre au Sénat de Carthage des résolutions, conformes à la nécessité présente. En hâte, on fit des levées, à la Ville, & à la Campagne. On envoya chercher du secours chez les Nations voisines, on fortifia la Ville, on y transporta des munitions de bouche & de guerre, on arma les Galéres du Port, pour les envoyer à Hyppone, contre la flotte Romaine. Tout étoit en mouvément, lorsqu'on apprit, que la descente des Romains n'étoit pas formidable; que Lælius

De Rome l'an 548.
Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.
Tit. Liv. l. 29.

n'avoit débarqué ſur la côte, qu'autant de troupes qu'il en falloit, pour ravager la campagne; enfin que Scipion, reſté en Sicile, ne ſongeoit encore qu'à des préparatifs, pour paſſer en Afrique. Les inquiétudes ceſſérent, pour un moment; mais les précautions redoublérent. L'orage qui grondoit, du côté de la Sicile, ne permettoit pas de rien negliger. Carthage fit partir des Ambaſſades pour Syphax & pour les autres petits Souverains de la côte. Sur-tout on s'efforça d'engager Philippe, Roy de Macedoine, à venir au ſecours de l'Afrique, ou du moins à porter la guerre en Sicile. Carthage luy promit [a] deux cents talents d'argent, s'il exécutoit l'un ou l'autre de ces deux projets. On députa encore vers Annibal, & vers Magon, & l'on donna ordre à ces deux Généraux, de traverſer, tant qu'ils pourroient, le départ des ſecours, que Scipion attendoit d'Italie. On excita même la lenteur de Magon à s'approcher de ſon frere. Des ports de Carthage partirent des renforts pour la Ligurie. On luy envoya vingt-cinq galéres chargées de ſix mille hommes de pié, de huit cents chevaux, & de ſept élephants, avec de groſſes ſommes, pour acheter des troupes, dans la Gaule Ciſalpine.

Tandis qu'à Carthage, l'allarme cauſoit au Sénat mille inquiétudes, Lælius ſongeoit à remettre à la voile. On ne peut croire quel butin il avoit raſſemblé, dans un païs indéfendu. Son retour fut différé de quelques jours, par l'arrivée d'un Prin-

[a] Les deux cents talents, ſelon la ſupputation que nous avons faite ailleurs, montoient à la ſomme de deux cents mille écus de notre monnoye.

De Rome l'an 548.

Consuls. P. Cornelius Scipio & P. Licinius Crassus.

ce, qu'il n'attendoit pas. Massinissa venoit d'apprendre, qu'une flotte Romaine avoit fait une descente, aux environs d'Hippone. Il ne tarda pas de venir conférer avec le Chef Romain. Son attachement pour Rome, & sa haine contre Carthage, ne luy permirent pas de délibérer. Suivi seulement de quelques cavaliers Numides, il s'aboucha avec Lælius, & luy parla de la sorte. *Rien de plus surprenant que les délais de Scipion en Sicile ! Jamais l'occasion ne fut plus favorable, pour commencer la guerre sur ces bords. Carthage est allarmée. Syphax est occupé en des guerres, contre ses voisins, & ce Roy chancelle encore entre Rome & Carthage. Si jamais la victoire le met au-dessus de ses affaires, il est à craindre qu'il ne renonce au parti des Romains. Hâtés, Lælius, hâtés le départ de Scipion! ses lenteurs tourneroient à son préjudice. A son abord dans ces lieux, le Consul me verra joindre mes forces aux siennes. Quoyque par violence on m'ait dépoüillé du Thrône de mes Peres, j'ai des ressources. Je sçaurai conduire au camp Romain bon nombre de troupes de cavalerie, & d'infanterie. Partés, Lælius, partés & ne differés pas. Au moment que je vous parle, la flotte Carthaginoise est sortie du port, pour traverser votre retour. Il ne vous seroit pas avantageux d'avoir à la combattre.* Lælius sçut gré à Massinissa de son zéle, & de ses salutaires avis. Il appareilla dês le jour même, & partit le lendemain. Enfin sa flotte chargée des dépoüilles de l'Afrique arriva heureusement en Sicile. Là il exposa à Scipion l'entretien qu'il avoit eu avec Massinissa, & le remplit d'ardeur pour éxécuter son projet.

Cependant les vingt-cinq galéres, que Cartha-

ge avoit fait partir pour la Ligurie, avec un renfort de troupes, parurent sur la côte de Génes. Magon y faisoit la guerre pour les Ingauniens, & dix de ses vaisseaux étoient à l'abri de Savone. Là, il reçut les ordres de sa République. Comme on luy prescrivoit de se faire une grosse armée, & de la conduire, sans différer, au secours d'Annibal, il ne tarda pas d'assembler un conseil des chefs de la Ligurie, & de la Gaule Cisalpine. Il s'en trouva grand nombre à portée de son camp. Magon leur parla de la sorte. *Je n'ai tourné mes armes dans vos contrées, & je n'y ai débarqué, que pour vous affranchir de la tirannie Romaine. Vous voyés les secours que je vous ai attirés de Carthage. C'est à vous de grossir l'armée, que je conduis, d'autant de troupes, que vous en croirés nécessaires, pour votre affranchissement. Vous ne l'ignorés pas ; deux armées Romaines, l'une commandée par Lucretius, l'autre par Livius, sont réünies, pour nous disputer le passage. Vous voyés combien doit être grosse l'armée, que nous opposerons à ces deux Chefs. C'est à vous de me fournir asses de troupes pour faire tête aux Ennemis, & pour leur marcher sur le ventre.* Ainsi parla Magon. Les Gaulois prirent la parole en ces termes. *L'état de nos contrées ne vous est pas inconnu. Les Romains les obsédent avec deux grosses armées. L'une est sur nos terres, au voisinage d'Ariminum ; l'autre campe en Etrurie, presque sous nos yeux. Quel lieu nous reste-t-il de vous marquer, par des effets sensibles, l'ardeur que nous avons de nous joindre à vous ? Pour peu que nous nous déclarions en votre faveur, & que nous fassions des levées pour vous, les Romains saccageront nos Provinces, & nos maisons*

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Tit. Liv. l. 29.

De Rome l'an 548. Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

seront en proye à ces impitoyables voisins. Contentés-vous des secours secrets, que nous sçaurons vous procurer, sous main. A l'égard des Liguriens, qui sont moins à portée des armes Romaines, c'est à eux de prendre, s'ils veulent, ouvertement les armes, contre la République qui nous tirannise.

Les Liguriens pritent le parti qu'on leur proposoit. Seulement ils démandérent deux mois, pour faire des levées dans leur païs, & leur révolte fut publique. Magon se contenta d'envoyer chés les Gaulois des hommes affidés, pour y acheter des troupes, à prix d'argent. Ces enrôlements furent secrets, quoique nombreux. De plus les Nations Gauloises fournirent au Carthaginois, sans bruit, & à l'insçû des Romains, tous les genres de provisions nécessaires. Par-là les forces de Magon devenoient considérables, & il brûloit d'ardeur de s'approcher de Rome, & de joindre son frere.

Les deux Généraux, Livius & Lucrétius mésurérent leurs démarches, sur les préparatifs que faisoit Magon. Ils campérent ensemble proche d'Ariminum, & se mirent en état, ou d'aller au-devant de l'Ennemi, s'il s'avançoit vers Rome, ou de le resserrer, & d'empêcher le mouvement des Gaulois, si Magon restoit au voisinage des Alpes. Cette disposition des deux armées Romaines eut tout l'effet que Livius, & que Lucretius s'en étoient promis. Magon resta dans la Ligurie, & les Romains, demeurérent campés sur les confins de la Gaule Cisalpine. Par-là, l'Italie quoiqu'infectée à ses deux extrémités, par Magon & par Annibal, fut tranquille, du moins dans les provinces les plus

voisines de Rome. Les mouvements pour la guerre sembloient être bornés à la seule Sicile. De Rome l'an 548.

En effet Scipion, depuis les avis qu'il avoit reçûs de Massinissa, n'avoit plus d'empressement, que pour tenter l'expédition d'Afrique. Cependant la grandeur de l'entreprise, & la crainte de la voir échoüer, demandoit encore quelques soins, & de plus grandes préparations. Le Consul, malgré son intrépidité, n'étoit pas homme à la risquer. Dans un intervalle de loisir, il luy vint en pensée de reprendre [a] Locres, sur Annibal, qui s'en étoit emparé. Cette grande ville faisoit partie du païs des Bruttiens. Située sur la côte d'Italie, elle étoit maritime, & n'étoit pas éloignée de la Sicile, où Scipion résidoit alors. Un hazard excita le Consul à former le dessein de repasser la mer, pour surprendre Locres.

Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Tandis que Scipion séjournoit à [b] Messane, il apprit l'intrigue, que des Seigneurs Locriens, exilés de leur patrie, avoient formée à [c] Rhége, pour remettre Rome en possession de leur ville envahie. Dans une course, un parti Romain avoit trouvé une bande d'ouvriers, Massons ou Charpentiers, & les avoit conduits à Rhége, en captivité. Il étoit

[a] La ville de Locres est nommée par les anciens Géographes, *Locri Epi-Zephirii*, parce qu'elle étoit voisine du promontoire *Zephirium*, que les Italiens appellent présentement *Capo Bursano*. On croit qu'elle fut placée dans l'endroit où est aujourd'hui la ville de *Giérazzo*. Voyés le sixiême volume, pages 158. 159. 160. note *a*.

[b] Nous avons fait connoître l'origine de Messane, ou de Messine, comme on l'appelle présentement. On peut consulter le sixiême volume, page 166.

[c] Voyés ce que nous avons remarqué sur la ville de Rhége, dans le sixiême volume, page 77. note *a*.

De Rome l'an 548.

Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

naturel que des exilés, qui n'avoient vû leur Ville natale depuis long-tems, interrogeassent les nouveaux venus, sur l'état où ils avoient laissé Locres, à leur départ. Ceux-ci firent entrevoir aux Locriens réfugiés, la facilité qu'ils auroient de remettre la place aux mains de leurs premiers maîtres. *La garnison d'Annibalistes*, leur dirent-ils, *qui veille à la défense de Locres, à une parfaite confiance en nous. Elle employe notre art & nos bras à la réparation de tous les ouvrages de la ville. Si l'on nous rend la liberté, nous retournerons à Locres, & nous livrerons la ville aux Romains*. Les Locriens du parti de Rome ne négligérent pas l'offre des ouvriers. Pleins du désir d'être bien-tôt rétablis dans leur ancien domicile, ils en donnérent avis à Scipion, préférablement à Licinius, quoique le païs des Bruttiens fût de son département. La proposition ne parut pas impraticable au jeune Consul. Sa flotte étoit oisive, & Locres avoit deux citadelles, l'une pour défendre la ville du côté de la mer, l'autre pour la couvrir, du côté des terres. Ce fut par la citadelle qui donnoit sur la mer, qu'il jugea à propos de surprendre la place. On convint à Rhége des signaux qu'on donneroit de nuit, aux ouvriers, lorsqu'ils seroient retournés à Locres, & ceux-cy promirent de vendre la ville, pour le recouvrement de leur liberté.

Scipion cependant ne se pressa pas d'aller, en personne, tenter l'expédition de Locres. Il envoya à Rhége deux Tribuns Légionnaires, Sergius & Matiénus, & les chargea d'un ordre, pour le Préteur Pleminius. Celui-ci fut chargé de conduire, devant

devant Locres, trois mille hommes de troupes, qu'il commandoit à Rhége, & de donner les signaux, dont on étoit convenu. Tout fut prêt pour le jour prescrit. Les Romains se munirent d'échelles proportionnées à la hauteur des murs de la Citadelle, qu'on devoit escalader.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Sur le minuit donc, Pleminius arriva devant Locres, donna ses signaux, & dressa ses échelles. A l'instant les artisans du complot firent descendre d'autres échelles, du haut des murs, & sur l'heure bon nombre de soldats Romains grimpérent sur le rempart, & furent introduits dans la citadelle, à l'aide des ouvriers. Le reste des troupes Romaines demeura au pié du mur, pour attendre l'issuë de l'entreprise. Elle réussit au gré de Scipion. Les soldats Romains, admis dans la citadelle, égorgérent, durant le sommeil, la garde Carthaginoise. Ce massacre ne put se faire sans bruit, &, de la ville, on entendit le cri des mourants. Déja les garnisons, Carthaginoises, destinées à défendre la Ville & la seconde citadelle, couroient aux armes. Par leur nombre, ils auroient accablé le peu de Romains, que l'escalade y avoit introduits; mais ceux qui restérent au pié du mur poussérent un grand cri, & joignirent leurs voix à celles de leurs camarades, déja maîtres de la premiére citadelle. On crut que plusieurs milliers de Romains en étoient dês-lors en possession. Ainsi les Annibalistes sursirent leur attaque, & se réfugiérent dans la seconde citadelle. Par-là, les habitants de la Ville s'en trouvérent les seuls maîtres, & restérent investis, d'un côté par des Romains, & de l'autre par des Carthaginois.

De Rome l'an 548.

Consuls.

P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Dans la citadelle du côté de la mer, Pleminius faisoit les fonctions de Commandant, & un certain Amilcar donnoit des ordres dans la citadelle du côté des terres. Des deux parts, on se fortifioit, & les deux commandants faisoient entrer dans leur place tous les secours, qu'ils pouvoient recevoir des environs. Annibal n'étoit pas loin. Son camp étoit sur les bords de [a] l'Alex, fleuve qui coule dans la Locride, & qui la sépare du territoire de Rhége. Il avoit peu de chemin à faire, pour accourir au secours d'Amilcar. Il y vint, & il auroit forcé les Romains dans leur nouveau poste, si les habitants de Locres, lassés du joug Carthaginois, ne s'étoient déclarés pour Pleminius. Ce ne fût pas assés au Propréteur. Il fit donner avis à Scipion de l'état où Locres étoit réduite. Ce Consul résidoit à Messane, prêt à embarquer ses troupes, au moment qu'il le croiroit nécessaire.

Sur la nouvelle de Pleminius, & sur le rapport qu'Annibal investissoit Locres, Scipion mit à la voile, dès que la mer se rendit traitable. Il vint au secours de Pleminius, avec une célérité inconcevable. Avant l'arrivée du Consul, Annibal avoit envoyé ordre à Amilcar, de fondre sur la citadelle

a Le Fleuve *Alex*, nommé par les Naturels du païs *Alecé*, arrose une partie de la Calabre ultérieure, & se jette dans la Mer Ionienne. Il est appellé différemment par les anciens Auteurs. Tantôt ils lui donnent le nom de *Cecinos*, tantôt celui de *Carcinos*. Quelques-uns le nomment *Cecinum*. Selon Tite-Live, Annibal étoit campé sur les bords du Fleuve *Buthrote*. Les Géographes tant anciens que modernes ont ignoré le nom de ce Fleuve. On n'en connoît point d'autres que l'*Alex*, dans le voisinage de Locres. Barti cependant a cru, sans preuve, que le Buthrote est le même que celui qu'il appelle *Novito*.

oppofée à la fienne, de l'attaquer vivement, du côté de la Ville, tandis que, de fa part, il preffseroit la place, par derriére. Le projet étoit bien concerté; mais par malheur Annibal fe trouva fans échelles. Il fit faire comme une efpéce de Tortuë de tous les bagages de fon armée, qu'il entaffa par monceaux, pour s'élever fur le mur. La tentative fut inutile. Annibal fe réduifit donc à parcourir l'enceinte de la place, & à en obferver les endroits foibles. Il ofa même s'avancer fi près de la muraille, qu'un trait lancé du rempart jetta par terre l'un des guerriers, qui marchoient à fes côtés. Cet accident l'effraïa. Annibal fit fonner la retraite, & vint camper hors la portée du trait. Tous ces retardements donnérent le temps à Scipion d'arriver. Le Conful fit tranquillement fa defcente, & en fecret. Il lui reftoit affès de jour, pour entrer dans la Ville, où les Habitants étoient difpofés en fa faveur. Il paroît qu'Annibal, & que les Carthaginois de la feconde citadelle ignorérent fon arrivée. Quoiqu'il en foit; au point du jour, Amilcar fit une attaque du côté de la Ville, tandis qu'Annibal, pour lors muni d'échelles, commençoit d'en efcalader les murs. Scipion faifit ce moment pour faire une fortie contre les Affaillants. Annibal ne s'attendoit à rien moins. Auffi deux cents Carthaginois, fur qui les Romains tombérent à l'impourvû, furent d'abord taillés en piéces. Pour lors le Général ennemi fentit, que Scipion étoit, en perfonne, à la tête de fes troupes. Sans différer, il fe retira dans fon camp, proche de l'Alex, & manda à fes Carthaginois enfermés

De Rome l'an 548.
Confuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

dans la seconde citadelle, qu'ils eussent à pourvoir à leur sûreté, comme ils pourroient. Ceux-ci mirent le feu aux maisons qu'ils habitoient, & à la faveur de l'incendie, ils échappérent, en hâte, & rejoignirent Annibal, avant la nuit. Par-là, Scipion se vit le seul maître de la Ville, & de ses deux citadelles.

La conquête de Locres mit, dans le Bruttium, Annibal plus à l'étroite que jamais. Il ne s'agissoit plus que de conserver la Ville aux Romains. Scipion y donna de bons ordres, avant que d'en partir, & crut l'avoir mise en sureté, contre les efforts d'Annibal. Il ne s'attendoit pas alors, que Pleminius, qu'il y laissa Gouverneur, dût susciter, dans Locres, ces cruelles émotions, qu'on y verra dans peu. Cependant il fallut statuer sur le sort des Locriens nouvellement réduits. Le Consul les convoqua dans la place publique. Après leur avoir reproché leur premiére défection, il fit trancher la tête aux Autheurs de leur soulevement. Lorsque la Ville s'étoit renduë à Annibal, elle avoit été partagée entre deux factions. L'une tenoit pour les Romains, l'autre s'étoit déclarée pour les Carthaginois. Les chefs de la faction Romaine, exilés de leur patrie, s'étoient réfugiés, en partie à Rhége, en partie dans la Sicile, auprès de Scipion. Le premier soin du Consul fut de les rappeller, de les remettre en possession de leurs biens, & de leur distribuer les terres des Partisans d'Annibal. Dans ce jugement néanmoins Scipion eut égard à l'authorité du Sénat de sa République. Il déclara que ses réglemens n'auroient de force, que quand ils auroient été

consentis à Rome. Du reste, il assûra les Locriens, qu'en quelque état que le Sénat les réduisît, par ses Arrêts, leur condition seroit toujours préférable à celle, qu'ils avoient éprouvée sous Annibal. Scipion parloit alors selon ses vûës. Pouvoit-il s'attendre aux mouvements, que le cruel, & que l'avare Pleminius devoit bientôt exciter ? Il laissa donc le commandement de la Locride à cet indigne Propréteur, & repartit pour Messane.

De Rome l'an 548
Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Il sembloit que les Locriens, quelque maltraités qu'ils fussent par leurs nouveaux maîtres, ne pourroient jamais sentir de sort plus rigoureux, que celui qu'ils avoient essuïé sous l'empire Carthaginois. Pleminius fut encore pour-eux un Commandant moins traitable, que ne l'avoit été Amilcar. Qui le pourroit croire ? Les soldats Romains, sous les ordres de l'inique Pleminius, surpassérent de barbares Africains, en cruauté, & en avarice. Tout ce que l'avidité du pauvre peut envier à des riches, fut enlévé aux infortunés Locriens, par Pleminius, & par ses soldats. La Ville parut être au pillage. Nulle des infamies qu'on craint après un assaut, ne fut épargnée aux femmes, & aux enfants de ces malheureux bourgeois. Les Dieux eux-mêmes, & leurs Temples furent en proye à ces sacriléges. Ils osérent attenter jusque sur le thrésor, qu'on gardoit enfoüi dans le sanctuaire de Proserpine. [a] Pyrrhus jusqu'alors avoit été le seul, qui eût osé porter la main, sur un dépôt si respecté. Aussi attribuoit-on le naufrage de ses

[a] Voyés ce que nous avons remarqué du Temple de Proserpine, & de l'attentat de Pyrrhus dans le sixiéme volume, page 158. note a.

De Rome l'an 548.
Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.
Tit. Liv. l. 29.

Vaisseaux, à l'impiété de ce fameux Roy des Epirotes. Cependant Pyrrhus avoit eu assès de religion, pour restituer à la Déesse le thrésor, qu'il lui avoit enlevé, & s'étoit efforcé de l'appaiser par des expiations. Le crime de Pleminius étoit égal, & n'avoit encore été suivi d'aucun repentir. Si l'on en croit des Historiens superstitieux, Proserpine sçut encore une fois se venger des attentats de la garnison Romaine. Elle y répandit, disent-ils, un esprit de vertige. Deux corps de Romains la composoient, cette garnison de Locres. l'un obéïssoit à Pleminius, l'autre aux deux Tribuns Sergius, & Matienus. L'amour du brigandage étoit égal, parmi les uns, & parmi les autres. Souvent ces avides soldats se disputoient, entr'eux, les rapines, qu'ils avoient faites chez les Citoyens. Un jour donc qu'un soldat de Pleminius avoit enlevé, par force, d'une maison, un vase d'argent, & que ce ravisseur fuïoit avec vîtesse, il trouva les deux Tribuns à son passage. Ceux-ci firent arracher sa proïe à ce brigand, par des soldats de leur troupe. Le soldat de Pleminius cria, & implora le secours de ses camarades. De l'autre part, les soldats des deux Tribuns s'ameutérent. Enfin le combat commença, & la troupe de Pleminius fut battuë. Elle eut recours à son Commandant. Les blessés lui montrérent les plaïes qu'ils avoient reçûës, & dans l'ardeur de se venger, ils déchargérent leur couroux sur le Commandant lui-même. Pleminius fut chargé d'injures. L'audace de ces insolents le mit hors de lui-même. Dans son emportement, il fit venir en sa

De Rome l'an 548.
Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

présence les deux Tribuns, (car en qualité de Propréteur & de Commandant général, il avoit de la supériorité sur-eux.) Sans réfléchir aux suites, Pleminius les fit dépoüiller, pour être frappés de verges. Les Tribuns ne furent pas d'humeur à souffrir l'affront, sans résistance. Tandis qu'on fait effort, pour leur ôter leurs vêtements, ils font entendre leurs cris, & les soldats de leur troupe volent à leur défense. Déja les Tribuns avoient reçû quelques coups de verges. A la vûë de ce mauvais traitement, leurs soldats ne furent plus maîtres de leur rage. Sans respect pour la dignité du Propréteur, ils donnent à grand coups, sur les Licteurs, enlevent Pleminius-même de dessus son Tribunal, le conduisent à l'écart, & après l'avoir chargé de mille coups, lui coupent le nez, & les oreilles, & le laissent nager dans son sang.

L'avanture fut trop éclatante, pour que Scipion l'ignorât en Sicile. Les chefs des Locriens portérent jusqu'à lui les mécontentements, qu'ils avoient de la garnison Romaine. A l'instant le Consul part de Messane, vient à Locres, & prend connoissance de l'affaire. Naturellement un Général est porté à prononcer en faveur d'un Commandant, & à maintenir par-là, le bon ordre, parmi les subalternes. Le Consul se déclara pour le Propréteur, fit enchaîner les Tribuns, & ordonna qu'on les conduisît à Rome, pour y être jugés. La sentence du Consul ne remplit pas toute l'attente du Propréteur. Un homme outragé se croit seul capable de sentir, & de venger, autant qu'il faut, l'insulte qu'il a reçûë. Pleminius ne mit donc

De Rome l'an 548.
Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

plus de bornes à ses ressentiments. Aussi-tôt que Scipion eut disparu, il donna un libre cours à sa fureur. Comparûrent devant lui les deux infortunés Tribuns, déja condamnés par Scipion à être transportés à Rome. De sa propre authorité, le Propréteur les condamna aux plus affreux supplices. Nulle partie de leurs corps ne fut épargnée, & leurs tourments ne finirent que par la mort. La cruauté de Pleminius n'étoit point encore assouvie. Il étendit sa rage jusque sur leurs cadavres défigurés. Sans leur donner la sépulture, il voulut qu'on les laissât en proïe aux chiens, & aux vautours. Enfin le Propréteur exerça la même cruauté contre ceux des Locriens, qui s'étoient plaints à Scipion de ses vexations, & de ses brigandages. Comme un crime en attire un autre, Pleminius redoubla de moitié les violences & les infamies, qu'il exerça, dans l'enceinte de Locres. Tant d'horreurs ne flétrirent pas sa seule personne. La haine en retomba aussi sur Scipion, qui les avoit authorisées par un peu trop d'indulgence. Ses envieux sçauront en profiter dans la suite, & l'en accuser au Sénat.

Cependant le généreux Consul ne cessoit point, en Sicile, de hâter les préparatifs pour son expedition d'Afrique. Il s'attendoit bien, que du moins l'année suivante, sa République le destineroit à porter la guerre aux environs de Carthage. Pour lors il occupoit son loisir à former ses troupes, à exercer ses chiourmes, & à faire construire des machines pour des siéges. Scipion ne négligeoit pas aussi la lecture des livres Grecs, dont

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

dont la Sicile étoit abondamment pourvûë. Il aimoit à cultiver son esprit, & l'amour des lettres remplissoit le vuide de ses occupations militaires. Ce fut alors qu'il apprit l'état des affaires d'Espagne. Avant qu'il en partît, Scipion avoit laissé en paix cette vaste région, & s'il y étoit resté, sa présence l'eût parfaitement tranquilisée. On lui rapporta les nouveaux troubles, que son absence y avoit causés. Dès qu'Indibilis, & Mandonius, petits Souverains des Lacétans, & des Illergétes n'eurent plus devant les yeux des Généraux Romains, comparables à Scipion, ils méprisérent les nouveaux Proconsuls Cornelius Lentulus, & Manlius Acidinus. Du mépris, ils passérent bientôt à la révolte; car les nouveaux Commandants ne leur en donnérent point d'autre sujet. Ils répandirent parmi les Peuples de leurs contrées, qu'il ne restoit à Rome de Généraux que le seul Scipion; qu'Annibal avoit fait périr tous les autres; & qu'on n'avoit enlevé Scipion à l'Espagne, que pour l'opposer à l'invincible Carthaginois. Ils ajoutoient, que Rome avoit retiré d'Espagne, ce qu'elle y avoit de vieilles troupes; qu'elle ne les avoit remplacées que par de nouvelles levées, & que cette foible armée n'avoit pour chefs, que des Généraux en peinture, & des hommes sans expérience. *Autrefois*, disoient-ils, *nous nous sommes trouvés dans la fatale nécessité de plier, ou sous les Romains, ou sous les Carthaginois. Scipion nous a délivrés de ceux-ci, & Rome ne l'a remplacé que par deux hommes de peu de mérite. Le temps est venu d'affranchir l'Espagne, & de détourner, contre*

De Rome l'an 548.

Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

les Romains, le même sort, qu'ils on fait éprouver aux Carthaginois. Purgeons nos contrées de ces foibles conquérants, & rendons à nos compatriotes leurs mœurs, leurs coutumes, & leur ancienne liberté! Ces discours semés dans le Public ne firent pas seulement impression sur les Lacétans, & sur les Illergétes; mais aussi sur les [a] Ausétans, & les autres Peuples voisins. En peu de mois, Indibilis autheur de la révolte rassembla trente mille hommes de pié, & quatre mille chevaux. Le rendés-vous général des Confédérez fut dans le païs des Sédétans, qui restoit fidéle aux Romains.

Les deux Proconsuls, outre l'intérêt public, avoient une raison personnelle, de ne laisser pas impunie la défection des deux Rois Espagnols. Le mépris seul qu'on avoit pour-eux avoit fait prendre les armes à Mandonius, & à Indibilis. Il falloit détruire le préjugé, que l'Espagne étoit destituée de Généraux Romains, capables de la contenir dans le respect dû à ses vainqueurs. Ainsi Lentulus & Acidinus se joignirent ensemble, & tournérent leurs forces, contre les deux Rois rebelles. Ils entrérent dans le païs des Ausétans, sans y faire d'hostilité. Cependant ils n'ignoroient pas que ce peuple s'étoit rangé au parti des révoltés. Ils crurent pouvoir le ramener par la modération. Enfin les Proconsuls arrivérent à portée des rebelles, & s'établirent à trois milles du camp ennemi.

[a] Les Ausétans empruntérent leur nom, d'*Ausa* ou d'*Ausona* leur capitale. C'est une ville de Catalogne, que les Espagnols nomment aujourd'hui *le vic d'Osona*. Voyés le septiême volume de cette Histoire, page 159. note *b*.

Depuis Numa Pompilius, les Romains observérent toûjours, & en tous lieux, la coutume de ne commencer jamais la guerre, qu'après avoir fait précéder des négociations pacifiques. De leur camp, les Proconsuls firent partir des Députés, pour engager les deux Rois à se remettre sous l'obéïssance de Rome. L'audace des révoltés leur servit de réponse. Ils firent un détachement, qu'ils envoyérent contre les fourageurs Romains. Le combat, qui ne fut que de cavalerie, n'eut rien de considérable; mais il fut le prélude d'une guerre déclarée. Le lendemain, toute l'armée Espagnole parut en bon ordre environ à mille pas du camp Romain.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Le corps de bataille des Ennemis étoit tout composé des troupes Ausétanes. Les Illergétes étoient postés à l'aîle droite, & les troupes des moindres Nations à la gauche. Au milieu de leur armée, les deux Rois avoient laissé un vaste intervalle, pour laisser un passage libre à leur cavalerie, qui devoit fondre par-là sur les bataillons Romains. De leur côté, les Proconsuls ne refusérent pas le défi. Ils arrangérent leurs Légions à la maniére accoûtumée. La seule différence qu'il y eut dans la disposition de leurs troupes, fut qu'à l'exemple des Ennemis, ils laissérent aussi de grands passages pour leurs escadrons. Lentulus avoit observé, que la cavalerie Espagnole ne manqueroit pas de venir fondre sur ses Légions, par les larges ouvertures, qu'il appercevoit au centre de l'armée Ennemie. Il ordonna donc au Tribun qui commandoit ses Escadrons, de voler à toute bride contre les cavaliers

De Rome l'an 548.

Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

ennemis, aussi-tôt qu'ils paroîtroient. Le choc commença par l'infanterie, & des deux parts, on combattit avec valeur. Les Illergétes, sur-tout, se signalérent. Ils poussérent vivement la [a] douzième Légion, postée à l'aîle gauche des Romains. Déja ils étoient prêts à l'enfoncer, lorsque Lentulus fit avancer la treizième Légion. Elle vint, fort à propos, au secours de la douzième. Par-là, le combat fut rétabli, & les forces égalées. Aprês avoir fait des dispositions si sages, Lentulus alla rejoindre Manlius son Collégue. Il le trouva occupé à encourager au combat les soldats de la premiére ligne, & à remplacer par des troupes fraîches les Manipules fatigués. Lentulus annonça à son Collégue, que tout étoit en bon état, à l'aîle gauche, & que le commandant de la cavalerie Romaine avoit ordre de donner brusquement sur les Ennemis. En effet, au moment même, les cavaliers Romains entrérent par les intervalles dans le corps de bataille des Ennemis. A droite & à gauche, ils donnérent sur leur infanterie, & jettérent tant de confusion parmi les bataillons Espagnols, que débandés ils occupérent l'espace, par où la cavalerie de leur parti devoit entrer en action. Elle trouva les intervalles bouchés, par leur propre infanterie. Ainsi ces braves cavaliers devinrent inutiles, & du côté des Rebelles, le combat se termina aux seuls gens de

[a] Chez les Romains les Légions furent désignées selon le rang d'antiquité, qu'elles avoient entr'elles. Ainsi l'on disoit alors, la premiére Légion, la seconde Légion, &c. Pour les distinguer de celles qui avoient été formées dans des tems postérieurs. Il en étoit à Rome de l'ordre des Légions, comme parmi les François, il en est des vieux corps par rapport aux régiments de moins ancienne date.

pié. Alors les Proconsuls excitérent leurs Légions à profiter du désordre, que la cavalerie avoit causé parmi les bataillons Ennemis. *Il faut les enfoncer*, s'écriérent-ils, *avant qu'ils ayent le tems de se rallier.* A ces mots, le courage des Romains s'accroît, les troupes Ennemies s'ébranlent, & leurs enseignes chancellent. La déroute alloit suivre, si le généreux Indibilis n'eût mis pié à terre, & aprês luy, toute la cavalerie Espagnole. Ces braves firent ferme à leur premiére ligne, & se battirent en désespérés. Leur ardeur ne se rallentit pas même quand ils virent le Roy percé d'un javelot, étendu sur la terre, & poussant les derniers soupirs. Ils se firent tüer sur la place, & ne survêcurent que peu de moments au Chef de leur révolte. Pour lors la déroute fut générale. Tous prirent la fuite. L'activité des Romains à poursuivre les fuyards fut si vive, qu'ils ne permirent ni aux cavaliers de remonter à cheval, ni aux fantassins de regagner leur camp. De-là, le massacre qu'on en fit. On compta treize mille Espagnols restés sur le champ de bataille, & l'on en fit huit cents prisonniers de guerre. Le camp des deux Rois fut pris & pillé, enfin l'avantage fut complet. Dans le parti Romain, il ne périt que deux cents hommes, seulement de ceux qui combattoient à l'aîle gauche. Le peu d'Espagnols qui échappa de la déroute erra quelque tems dans les campagnes, ou se réfugia dans les bourgades. Enfin Mandonius les rassembla, & tint conseil avec eux, sur le parti qui restoit à prendre. Alors les Espagnols ne furent plus d'humeur, à se rengager en de nouveaux périls. Ils tournérent

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

leurs plaintes contre les Auteurs de leur défection, & le résultat de leur assemblée fut, qu'il falloit députer vers les Proconsuls, pour obtenir la paix, & un traitement modéré. Que restoit-il à ces malheureux vaincus, que de paroître au camp de Lentulus & d'Acidinus en posture de suppliants? Ils ne demandérent que la vie sauve, & qu'un reste de liberté. Pour leurs contrées, ils les remirent sous la puissance du Peuple Romain, & promirent d'en être à jamais les sujets fidéles. Ils consentirent même à mettre bas les armes, & à ne les reprendre, qu'aux ordres de la République. Du reste, ils rejettérent la cause de leur soulévement sur Indibilis, & sur cette brave noblesse, qui avoit perdu la vie à ses côtés.

Les Proconsuls ne laissérent pas la vengeance de Rome imparfaite. Ils n'éxaucérent les suppliants, qu'à condition, qu'ils leur livreroient Mandonius vivant, avec les autres complices de la révolte. En cas de refus, on les menaça de porter le ravage & l'incendie dans leurs campagnes. Les Députés firent à l'assemblée des Nations confédérées le rapport des menaces, & des promesses de la République. Le conseil ne balança pas. On saisit Mandonius, on s'assure des Chefs de la sédition, & sous bonne garde, on les fait partir pour le camp des Proconsuls. Il est à croire qu'on envoya ces prisonniers à Rome, & qu'ils y furent punis. Pour l'armée Romaine, elle tira de grands émoluments de son expédition. Les Peuples vaincus furent contraints de payer au double, à leurs vainqueurs, la solde de l'année, de fournir à chaque soldat un

corſet, une ſaye, & du blé pour ſix mois. Enfin les Proconſuls éxigérent des ôtages, des trente Peuples qui s'étoient mutinés. C'eſt ainſi que Lentulus & qu'Acidinus firent leurs preuves de bravoure aux yeux, & aux dépens des Eſpagnols. La confédération fut diſſipée, & l'Eſpagne reſta, quelque tems, auſſi tranquillement aſſervie, qu'après ſa conquête.

De Rome l'an 548.
Conſuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Scipion en apprit la nouvelle avec joye, durant ſon ſéjour en Sicile. Il ſçut, au même tems, que ſon Collégue Licinius avoit fait une campagne déſaſtreuſe, contre Annibal, au païs des Bruttiens. La peſte avoit infecté les camps Romains & Carthaginois. Le mal n'avoit pas ceſſé même aux approches de l'hyver, lorſqu'il étoit tems de convoquer les Centuries à Rome, pour l'élection des grands Magiſtrats. Scipion eut lieu de benir le Ciel, de n'avoir pas ſuccombé ſous la jalouſie de Fabius. Le deſſein du vieillard avoit été, de retenir le jeune Conſul en Italie, & de l'oppoſer à Annibal. Quelle gloire y auroit-il acquiſe? En effet Licinius ſe trouva hors d'état de retourner à la Ville, & d'y préſider aux grands Comices. Il écrivit donc au Sénat, qu'il étoit temps du retirer du Bruttium l'armée affoiblie du Proconſul Cæcilius, & que la ſienne ſuffiroit, pour contenir Annibal; que le Général Carthaginois avoit déja retiré ſes troupes; enfin que, s'il plaiſoit au Sénat, il nommeroit Cæcilius Dictateur, pour préſider aux prochains Comices. Les Peres Conſcripts aggréérent la propoſition de Licinius. Il acheva le reſte de ſon Conſulat dans le Bruttium, y contint Annibal,

De Rome l'an 548.

Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

& nomma Cæcilius à la Dictature, seulement pour tenir l'assemblée des Centuries.

Quelque affligé qu'eût été le camp d'Annibal par les maladies de l'été ; ce formidable Carthaginois excitoit encore à Rome des semences de terreur. Le repos, & la sérénité entiére ne devoient y renaître, que quand ce dangereux hôte seroit éloigné de l'Italie. La République chercha donc tous les moyens possibles de l'en écarter. Elle en trouva jusque dans les livres des Sybilles. On y lisoit, au rapport des Décemvirs, que, *si jamais un étranger passoit d'une autre région en Italie, pour y porter la guerre, on ne pourroit le vaincre, & le chasser, qu'en faisant venir d'Asie une Divinité étrangére.* [a] La ville de Pessinunte fut le lieu expressément marqué par l'Oracle, [b] & Cybéle

a Ptolémée & Etienne de Bysance placent l'ancienne ville de Pessinunte dans la Galatie. Hérodien & Tite-Live veulent qu'elle ait été située dans la Phrygie. Ammien Marcellin assûre, que d'abord elle releva de la Phrygie, qu'ensuite elle fut attribuée à la Galatie. A dire le vrai, Pessinunte étoit limitrophe de ces deux Provinces. De-là les divers sentiments des Auteurs anciens, qui la font dépendre indifféremment, de l'une ou de l'autre des deux contrées. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg appellé *Possene*, qui est renfermé dans la Natolie.

b Il en est de Cybéle comme de la plûpart des Divinités Payennes, que l'ignorance, l'impiété, & l'imagination ont fait éclorre sous autant de formes, qu'il a plû aux Poëtes de leur en supposer. La Déesse qui fait ici l'objet du culte des Romains, a eu le même sort. Ce que les anciens Auteurs, sur-tout Diodore de Sicile, Apulée, Lucien, Servius, &c. en ont publié dans leurs écrits, n'est qu'un tissu de fictions, d'absurdités puériles, d'infamies, de variations, & d'inconséquences, que les Péres de l'Eglise on fait valoir, à l'avantage de la vraye religion, & à la honte du Paganisme. Cependant les Grecs & les Romains l'adoroient, sous le titre de la *Mére des Dieux*, de la *Grande Mére*, ou de la Mére commune de tous les Etres. C'est l'attribut que la Théologie Payenne donne à la Nature, & à la terre, comme nous l'avons observé dans le sixiéme volume, en parlant

étoit

étoit la Déesse qui devoit être transportée à Rome.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.





d'Argent

de la Déesse Tellus. Lucréce dans le second livre a considéré, sous ce même rapport, les attributs de Cybéle ou de Rhéa :

Quare magna Deûm mater, materque ferarum.

Et nostri genitrix, hæc dicta est corporis una.

Il paroît qu'Isis Déesse des Egyptiens, fut le Type de ces Divinités, & qu'elles ne différérent que de nom. Du moins il est sûr, qu'on remarque dans elles les mêmes convenances, & les mêmes symboles.

Les Monuments antiques représentent pour l'ordinaire, la Déesse Cybéle, sous la figure d'une femme couronnée de tours, pour désigner les villes murées, qui couvrent la surface de la terre. Elle paroît dans les Médailles, portée sur un char traîné par des Lions. C'est ainsi que les Anciens ont prétendu exprimer l'Empire de la nature, ou de la terre, sur les Animaux-mêmes les plus féroces, parce qu'ils reçoivent d'elle la vie & l'aliment. La robbe peinte de diverses couleurs, qui luy est attribuée, est une représentation naïve de cette varieté de fleurs, dont les campagnes & les prairies sont émaillées. La clef qu'on luy mettoit en main, figuroit aux yeux les glaces de l'hyver, qui resserrent les semences dans le sein de la terre, & la chaleur du Soleil qui ranime les plantes, & ouvre un libre passage à tous les germes. Dans plusieurs autres Médailles, elle paroît assise. Cette attitude convient à la stabilité de la terre. Le tambour que Cybéle tient à la main, est une figure symbolique des vents, qui se forment dans les gouffres soûterrains.

Les Mythologues ont marié la Déesse Cybéle, tantôt avec Cœlus, tantôt avec Saturne, ou le Polichrone, à qui Orphée donne le nom de Protogone, ou de premier Pere. Ce double mariage au fond, n'est qu'une expression Allégorique du Tems, figuré par Saturne, & des influences célestes, qui concourent à la production de tous

Cet Oracle fut bien-tôt divulgué, & tous l'appli-

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

les Etres. En un mot, à considérer les rapports de ressemblance, qui se trouvent entre la mére des Dieux, & plusieurs Déités du Paganisme, il est manifeste que la Mythologie Payenne a réüni dans Cybéle, comme dans Isis, les différentes proprietés qui convenoient à Cérés, à Junon, à la Lune, à Minerve, à Proserpine, à Thétis, à Bellone, à Diane, à Venus, à Hécate, & sur-tout à Vesta.

Voilà ce que l'on peut dire de plus raisonnable sur ce phantôme de Divinité. Du reste elle fut appellée *Ops*, ou *Rhea*, pour marquer que la terre est une source intarissable de biens. *Terram Opem*, dit Cicéron au troisiéme livre de la nature des Dieux, *Latini idcirco nominant, quod opes omnes è terrâ*. Pour les noms de Cybéle, de *Berécinthia*, de Dindyméne, de mére Idéenne, &c. ils furent empruntés de certains lieux, où la Déesse fut plus particuliérement révérée. Tels étoient le mont Cybéle, & une ville du même nom en Phrygie, selon Etienne de Bysance. Les monts Bérécinthe, Dindyme, & Ida sont situés dans la même Région.

Cependant le culte que l'antiquité profane rendoit à la mére des Dieux, par un assortiment des plus bizarres, fut chargé de toutes les extravagances, qu'une tradition fabuleuse mettoit sur le compte d'une Princesse Phrygienne. Au rapport de Diodore de Sicile, elle étoit fille de Méon Roy de Phrygie, & de Dindyme. Exposée après sa naissance sur le mont Cybéle, on disoit qu'elle avoit été nourrie par une Lionne. Quelques bergéres du voisinage la recüeillirent ensuite, prirent soin de son éducation, & luy donnérent le nom-même de la montagne. Sa beauté, son inclination bienfaisante, & son industrie dans la composition de certains remédes pour la guérison des enfants malades, la rendirent aimable à tous les habitants des environs. Les Phrygiens se faisoient honneur d'avoir été instruits par Cybéle, dans l'art de toucher la flute, & de danser au son de la cymbale. Les bienfaits qu'ils en avoient reçûs, luy firent donner le nom de mére des Montagnes. La réputation de la Princesse passa bien-tôt jusqu'au Palais de Méon. Il reconnut sa fille. Mais il s'apperçut alors des amours illégitimes qu'elle avoit conçûs pour Atis. Il en couta la vie à ce jeune berger, contre qui le Roy prononça l'arrêt de mort.

Cybéle ne put soûtenir la perte de son amant. Le trouble la saisit, & dans les transports que luy causa sa douleur, elle courut échevelée par les montagnes de la Phrygie, sans autres guides que sa fureur, & son désespoir. L'air retentit de ses gemissements & de ses cris, qu'elle mêla au son du Tympanum. Marsyas, touché de ses malheurs, l'accompagna dans ses courses. Tandis qu'elle erroit ainsi à l'avanture, Apollon la vit & l'aima. Ce nouvel amant, entraîné par son amour, se fit le compagnon de ses voyages, jusques

quérent à Annibal, ce Conquérant si formidable à l'Italie. D'ailleurs la superstition étoit augmentée, dans la ville, par les orages & les grêles fréquentes, qui avoient ravagé les campagnes Romaines, durant l'Eté. a C'étoit, au jugement des Peu-

De Rome l'an 548.

Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

dans les païs du Nord, où la Princesse mourut. Dans la suite des tems, une peste furieuse ravagea la Phrygie. L'Oracle fut consulté, & rendit cette réponse, que pour faire cesser la contagion, il falloit enterrer Atis, & décerner à Cybéle les honneurs Divins. Les Phrygiens ne purent recouvrer le corps du berger. Ils y suppléerent, en luy érigeant une statuë, après avoir expié sa mort par leurs larmes, & par des fêtes, qu'ils consacrérent à sa mémoire. Pour Cybéle, ils l'honorérent dès-lors comme une Divinité. Par les soins du Roy Midas, on lui construisit un superbe Temple à Pessinonte. Au pié de son simulachre furent posées des figures de Lions, & de Léopards, qui rappelloient le souvenir de son éducation.

Cette histoire ne se reconnoît plus dans le poëme de Catulle, sur les amours de Cybéle & d'Atis. Il nous apprend seulement, que ce dernier quitta le lieu de sa naissance, qu'il se retira dans les forêts de la Phrygie, que transporté de je ne sçai quel accès de rage, il attenta sur luy-même, jusqu'à se mutiler, & que la Déesse, par un mouvement de compassion, le mit au nombre de ses Prêtres.

D'autres rapportent que ce Berger aimé de Cybéle luy manqua de fidélité, & que trop sensible aux charmes de Sangaride, il se porta à cet excès de fureur, qui a fourni tant d'indignes épisodes aux Poëtes de l'Antiquité payenne. On ajoûtoit que cet amant insensé avoit été métamorphosé en pin, arbre qui pour cette raison fut consacré à la Déesse.

Au reste, Plutarque tout Payen qu'il étoit, a bien reconnu le ridicule & l'indécence d'un Roman si mal concerté, lorsqu'il le met au rang de ces contes puériles, que certains peuples crédules débitoient à leurs enfants, comme des vérités sérieuses. Les histoires d'Atis & d'Endymion ne peuvent imposer qu'à des sots, dit cet Historien. D'ailleurs, ajoûte-t-il dans la vie de Numa Pompilius, on ne peut croire sans se rendre coupable d'irréligion, que la Divinité se soit jamais laissé prendre aux attraits d'une beauté mortelle. Cependant le culte de la prétenduë Déesse se répandit dans les principales contrées du monde, sur-tout en Syrie, où elle fut adorée sous le nom de MATER DEORUM, de MATER SYRIÆ, comme nous le remarquerons dans la suite. On peut en attendant recourir à l'ouvrage de Lucien, sur la Déesse Syriéne, & sur son Ministre Atis.

a Nous apprenons de Tite-Live, qu'une terreur panique fit prendre pour des pluyes de pier-

De Rome l'an 548.
Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

ples superstitieux, autant d'avis du Ciel, de se procurer une nouvelle protectrice. D'ailleurs les Députés de Rome, nouvellement retournés de [a] Delphes, où ils avoient présenté une couronne d'or, rapportoient, que le Dieu qu'on y adoroit leur avoit promis une victoire plus intéressante, que celle dont les Dieux avoient jusqu'icy favorisé la République Romaine. Delà, les Citoyens de Rome attribuoient à la divination de Cornelius Scipion, cet empressement qu'il avoit eu d'aller porter la guerre en Afrique. *Les Dieux*, disoit-on, *lui ont sans doute révélé cette importante victoire, qui doit mettre fin aux entreprises de Carthage.*

Tous ces signes réünis mirent en mouvement jusqu'aux Peres Conscripts, pour faire au plûtôt transporter d'Asie le Simulachre fatal, qui devoit procurer tant d'avantages à la patrie. Le seul obstacle étoit, d'en faire agréer le transport aux Asiatiques. Rome avoit peu de commerce avec eux, & nulle contrée de l'Asie n'avoit encore pris d'alliance avec la République Romaine. Cependant on se souvint, qu'autrefois la Gréce, où l'on avoit eu jusques-là peu de rapport, avoit bien voulu

res ces furieuses grêles, qui ravagérent le territoire Romain, pendant le cours de l'année cinq cents quarante-huit.

[a] Voyés ce que nous avons remarqué sur la ville de Delphes, dans le premier Volume de cette Histoire. Elle étoit située sur les confins de la Phocide & de la Béotie, vers la partie méridionale du mont Parnasse. Aussi les anciens Géographes l'ont attribuée indifféremment à l'une, ou à l'autre de ces deux Provinces. Cette ville si fameuse autrefois par l'Oracle, & par le Temple d'Apollon, ne conserve pas le moindre vestige de son ancienne splendeur. On ne retrouve près delà qu'un misérable village, qui a le nom de *Castri.*

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

céder à Rome [a] ce Dieu Esculape, qu'on avoit fait venir [b] d'Epidaure, où il étoit adoré sous la figure d'un serpent. D'ailleurs [c] Attalus, Roy des [d] Pergaméniens en Asie, n'étoit pas inconnu aux Romains. De concert avec eux, il avoit fait la guerre à Philippe Roy de Macédoine. Par son entremise donc, on espéra de pouvoir enlever à Pessinonte, le précieux Thrésor, dont on vouloit enrichir Rome. Qu'étoit-ce après tout, que ce monument si souhaité? Une pierre informe, qu'on prétendoit être tombée du Ciel, sur le mont [e] Ida. Cependant pour l'obtenir des Pessinontins, Rome fit une députation au Roy Attalus, & équipa une escadre de cinq Quinquérêmes. Le Chef de l'Ambassade fut ce Marcius Valérius Lævinus, qui autrefois avoit fait la guerre au Roy Philippe, de compagnie avec Attalus. Il avoit été [f] deux fois Con-

App. in Annib. Ovid. Fast. l 4. Tit. Liv. l. 29.

a Consultés ce que nous avons remarqué, dans le cinquième volume, page 546, & suivantes, sur le Dieu Esculape, & sur les circonstances qui accompagnérent sa transmigration, depuis Epidaure jusqu'à Rome.

b La Gréce avoit deux villes qui portoient le nom d'Epidaure. Celle dont il s'agit icy, étoit située dans le territoire d'Argos, près d'un lieu appellé présentement *Cherronesi*, à peu de distance du Golfe Sarqnique, selon Sophien. Voyés le cinquième volume, page 546, note *a*. Niger lui donne le nom de *Pigiada*, & Pinet celui d'*Esculapio*.

c Nous avons fait connoître le Roy Attalus premier du nom, dans le huitième volume, page 307, note *b*.

d Pergame fut une ville des plus considérables de la grande Mysie, & la capitale d'un Royaume du même nom. Elle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Pergamo*, ou *Bergomo*. Consultés le huitième volume, page 301, note *c*.

e Le mont Ida, si connu par l'histoire fabuleuse du jugement de Paris, s'étendoit dans la Phrygie. Strabon donne au sommet le plus élevé de cette montagne le nom de *Gargarus*. Ortélius compte quinze riviéres qui prenoient leurs sources dans les rochers de l'Ida. Aujourd'hui la plûpart sont desséchées.

f Le premier Consulat de Mar-

De Rome l'an 548.
Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

ful. Des quatre associés a qu'on luy joignit, le moindre avoit été Edile. L'escadre, & la qualité des Députés, étoient bien capables de concilier du crédit aux Romains en Asie. On mit à la voile, & les cinq Ambassadeurs prirent leur route par Delphes. Là, l'Oracle consulté répondit, *que par le moyen d'Attalus, les Romains obtiendroient infailliblement ce qu'ils souhaitoient ; mais que quand ils auroient transporté la Déesse à Rome, ils devoient ne la remettre qu'entre les mains du plus homme de bien, qui fût dans toute l'étenduë de la République*. L'escadre continua sa route, & les Ambassadeurs, débarqués en un port de l'Asie, vinrent par terre à Pergame, ville de la Mysie. Le Roy Attalus fit aux Romains un favorable accuëil, les conduisit luy même b à Pessinonte en Phrygie, sur les bords du c Sangaris. L'intercession d'un Roy voisin fa-

cus Valérius Lævinus concourt avec l'année de Rome cinq cents trente-trois. Il fut Consul, pour la seconde fois, avec Marcus Claudius Marcellus, dans l'année cinq cents quarante-trois.

a Parmi les quatre associés que la République donna à Marcus Valérius Lævinus, le premier qui s'appelloit Marcus Cæcilius Metellus, avoit été Préteur. Le second nommé Servius Sulpicius Galba, avoit été élevé à la dignité d'Edile. Les deux autres, à sçavoir Caïus Tremellius Flaccus, & Marcus Valérius Falto, avoient éxercé la Questure.

b Si l'on en croit Hérodien, & Ammien Marcellin, les Grecs empruntérent le nom de Pessinonte du verbe Πεσεῖν, qui signifie tomber. Par ce terme ils prétendoient faire allusion à la chûte de cette pierre miraculeuse, qu'il plut aux Asiatiques de diviniser, & de travestir en Cybéle.

c Le fleuve Sangaris porte aujourd'hui le nom de *Zangari*, ou de *Sangari*, selon le témoignage de Leunclavius. Il prend sa source dans la montagne de Dyndime, près du bourg que Strabon appelle *Sangia*, & qu'il place à cent cinquante stades, c'est-à-dire, à sept ou huit lieuës de Pessinonte. Après avoir parcouru une partie de la Phrygie, il passe dans la Bithynie, & se jette dans le Pont Euxin. Constantin Porphyrogenete parle d'un Pont superbe,

De Rome l'an 548.
Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

cilita aux Ambassadeurs leur négociation. Ils obtinrent des Pessinontins le monument, qu'ils cherchoient avec tant d'empressement. On leur accorda cette masse de pierre, qu'on honoroit du nom de Cybéle, mere des Dieux. On en chargea les galéres Romaines, qui n'arrivérent en Italie, qu'après le changement des Consuls. Cependant, pour ne point troubler l'ordre des narrations, nous rapporterons icy, sans interrompre le fil de cet événement, la réception solemnelle qu'on fit à la Déesse, à l'embouchûre du Tybre, & à Rome. Un des Ambassadeurs prit les devants, & vint à la ville sur une des galéres, avant celles des autres Députés. Il annonça que la Déesse alloit bien-tôt paroître au port [a] d'Ostie. Dès lors on eut nouvelle, que l'escadre qui la portoit paroissoit à la hauteur de [b] Terracine. Le Sénat fut convoqué, & l'Ambassadeur y fit le rapport des réponses, que l'Oracle d'Apollon avoit renduës à Delphes. L'embarras des Peres Conscripts fut étrange. Il leur fallut décider, qui des Romains étoit le plus homme de bien, & choisir parmi tant de vertueux Citoyens, qui de tous étoit le plus digne de recevoir le sacré monument de Pessinonte. Jamais Triomphe ne dut être plus glorieux aux plus illustres

que l'Empereur Justinien avoit fait construire sur cette riviére.

[a] Ostie étoit alors une ville considérable de l'ancien Latium, & un port des plus fréquentés de l'Italie. Le quatriéme Roy de Rome Ancus Marcius en avoit jetté les premiers fondements, vers l'embouchûre du Tybre, comme nous l'avons remarqué dans le premier volume de cette Histoire.

[b] Nous avons parlé, dans le quatriéme volume, page 402, note [a], de la situation & des Antiquités de la ville de Terracine, autrement appellée *Anxur* dans la langue des Volsques.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

Héros de Rome, que la préférence de vertu, qu'on alloit donner à un sujet de la République. On ne peut douter que bien des gens recommandables par l'intégrité de leurs mœurs, ne se soient présentés au Sénat, pour emporter cette victoire, la plus honorable qui fut jamais. Enfin les Sénateurs assemblés se déclarérent en faveur de Publius Cornélius Scipion, surnommé Nasica. Celui-cy étoit cousin germain du grand Scipion, & fils de Cnéïus Scipio mort en Espagne, en faisant la guerre sous son frere Publius. Il seroit difficile de faire au juste le caractére de cette insigne probité, qui procura tant de distinction à Nasica. Ici l'histoire est défectueuse. Elle ne nous a point tracé les marques de vertu, qui distinguérent le jeune Romain, parmi tant d'autres, qui faisoient alors profession de la régularité la plus éxacte. Ce que nous pouvons dire, c'est que Scipion Nasica fixa le choix d'un Sénat, juste, éclairé, & superstitieux. [a] Ce vertueux Romain fut donc député au port d'Ostie, pour recevoir la Déesse de Pessinonte, & pour luy rendre le premier hommage. Il fut suivi des Dames de Rome les plus respectables pour leur vertu. Quelques Vestales les accompagnérent, & parmi elles une de ces Prêtresses, d'un nom illustre. C'étoit la fameuse [b] Quinta Claudia, dont la ré-

[a] Scipion Nasica étoit alors si jeune, dit Tite-Live, qu'il n'avoit point encore atteint l'âge requis, pour aspirer à la Questure.

[b] Dans quelques éxemplaires de Tite-Live, la Vestale est appellée Claudia *Quinctia*, au lieu de Quinta Claudia, ou de Claudia *Quinta*. C'est une erreur des Copistes. Ils n'ont pas fait refléxion, que ce terme *Quinta* étoit le prénom de la Prêtresse, apparemment, parce qu'elle fut la cinquiême des enfants de Claudius, dans

putation

putation, jusqu'alors, avoit paru douteuse. Son trop d'amour a pour les parures, & je ne sçai quel

De Rome l'an 548.

Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

l'ordre de la naissance. Pour le mot *Quinctia*, il ne fut jamais employé, que pour désigner une famille Romaine, fort différente de celle des Claudius.

a L'habillement des Vestales étoit assorti de maniére, à recevoir tous les ornements que la galanterie, & le désir de plaire purent inventer. Si l'on en juge par les anciens monuments, tels que nous les avons représentés dans le premier volume de cette Histoire, leur coëffure avoit à peu près la forme d'un Turban, ou plûtôt d'un simple bonnet. Le contour de leur tête étoit chargé de bandelettes, ou de rubans disposés avec art. Cette parure ajoûtoit de nouvelles graces à celles, qu'elles avoient reçûës de la nature. *Ut vittæ earum capiti decus faciant*, dit Symmaque, dans la remontrance qu'il fit à l'Empereur Valentinien, en faveur des Prêtresses de Vesta. Sans doute les moins scrupuleuses sur la bienséance de leur état, se picquoient de goût & de propreté dans la maniére de se coëffer. Il est vrai, comme nous l'avons remarqué ailleurs, qu'une Vestale au moment de sa réception, se faisoit couper les cheveux, pour les consacrer à la Déesse. Mais dans la suite elles obtinrent, ou se donnérent la liberté de les laisser croître. Du moins le Poëte Prudence nous fait entendre, que leur chévelure recevoit toutes les façons, que le caprice & la vanité des femmes Romaines avoient introduites.

Perfundunt quia colla comis bene, vel bene cingunt
Tempora taniolis, & licia crinibus addunt.

Leur habit consistoit en une longue tunique. Par dessus elles avoient une espéce de rochet, dont la blancheur exprimoit la pureté & l'innocence, qu'elles devoient apporter dans leur ministére. Une longue mante de pourpre, qu'elles avoient coutume de porter, leur donnoit un air de Majesté, dont les plus mondaines sçavoient tirer avantage. Lorsqu'elles étoient en fonction, elles se couvroient la tête d'un voile, qui avoit assés la figure d'un amict. Il étoit blanc & bordé de pourpre. La forme en étoit quarrée, selon le témoignage de Festus. Les extrémités de ce voile venoient se rendre au-dessous du col, & se réünissoient par le moyen de deux cordons, ou d'une agraffe. SUFFIBULUM, dit Festus, *est vestimentum album, prætextum, quadrangulum, oblongum, quod in capite virgines Vestales, cum sacrificant, habere solent; idque fibulâ comprehenditur.* Le même Auteur rapporte à ce sujet, une Loy ancienne, dont les termes étoient écrits dans le Sanctuaire de la Déesse Ops. La Loy excluoit toute personne de l'intérieur du Temple, à la réserve des Vestales, & du Sacrificateur public. Encore étoit-il enjoint à ce dernier de n'y paroître qu'avec le *Suffibulum*, sur la tête. Hoc, PRÆTER VIRGINES VESTALES AC SACERDOTEM PO-

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

air dissipé avoient fait croire, que sa pudicité n'étoit pas sans tache. La troupe vint à Ostie, & y attendit l'arrivée de la Déesse. Dês qu'elle parut en haute mer, Nasica monta sur une galére, & reçut le Simulachre de la main a des Prêtres, qui l'a-

BLICOM, INTROIRE NEFAS ESTO. IS CUM INTROEAT SUFFIBULUM HABETO.

a Dans les lieux consacrés au culte de la mére des Dieux, & sur tout à Pessinonte, qui fut comme le berceau de la Déesse, elle eut des Prêtres dévoüés à son service, sous le nom de Galles, & d'Archygalles. L'opinion la plus commune est qu'ils furent ainsi nommés du fleuve *Gallus*. C'étoit un usage reçu parmi eux, de boire de l'eau qu'ils puisoient dans cette petite riviére, avant que de commencer la célébration des Orgies, & des fêtes de Cybéle. Après en avoir bû, la fureur les saisissoit, comme si tout-à-coup ils eussent été possedés de l'esprit de la Déesse. Alors ils s'abandonnoient à des transports de phrénésie, que les simples prenoient pour un enthousiasme prophétique, causé par la vapeur divine, dont on les croyoit enyvrés. Dans ces accès, on les voyoit courir en forcenés, sans tenir de route certaine. Leurs contorsions hideuses, leurs tournoyements de tête, leurs postures indécentes, leurs hurlements mêlés au son des tambours & des flûtes, représentoient au naturel la rage & le désespoir de Cybéle, au moment qu'une mort violente luy eut enlevé son cher Atys. Ou si l'on veut, toutes ces scénes étoient une imitation naïve des fureurs de celui-cy. C'est sur le même modéle, que les Galles se soumettoient volontairement au supplice honteux, que ce berger éprouva, pour avoir violé la foy promise à la Déesse. Aussi Saint Augustin, dans le septiême livre de la cité de Dieu, nous a peint les Ministres engagés à Cybéle, comme des gens mous & efféminés. C'étoit, dit-il, une société de scélérats, qui se livroient sans pudeur aux plus honteux excês. La dissolution de ces Prêtres infâmes, se faisoit remarquer dans leur contenance, dans leurs gestes, & dans leur démarche. Cependant ils se montroient effrontément dans les rûës de Carthage, ajoûte le même Pere, ils s'y faisoient suivre du simple peuple, dont ils abusoient la crédulité, & recüeilloient, à titre d'aumône, des sommes assés considérables, pour fournir à leurs débauches. A Rome même, les Magistrats leur permettoient de parcourir les quartiers de la ville, & de mandier de porte en porte. Cicéron au livre second *de Legibus*, cite à ce sujet une Loy, qui assignoit certains jours marqués aux Ministres de la *Mere Idéenne*, à l'exclusion de tout autre mandiant, pour faire la quête dans chaque maison. Voicy les propres termes de la Loy. PRÆ-

voient escorté. Le vaisseau de Nasica avança tran-

De Rome l'an 548.

Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

TER IDEÆ MATRIS FAMULOS, EOS QUE JUSTIS DIEBUS, NE QUIS STIPEM COGITO.

Pour exprimer les voyages de la Déesse, les Galles faisoient consister leur principale fonction à courir de ville en ville. Par tout ils portoient l'image de Cybéle, ou sur un char, ou plus ordinairement sur une Asne. Ils rassembloient les passants au son de leurs tambours, & de leurs flûtes. Alors chacun s'empressoit à faire des offrandes à la mére des Dieux. Ces gratifications étoient remises aux mains de cette troupe de charlatans, qui mettoient à profit la superstition de la multitude. L'Ane dont Lucien a emprunté le sujet d'une fiction, avoit été chargé du Simulachre de la Déesse de Syrie, qui n'étoit point différente de Cybéle. L'Auteur, en chemin faisant, rapporte d'un ton moqueur les folles agitations des Galles, & de leur Chef, qui avoit le titre d'Archygalle. Lorsqu'ils furent arrivés à un village, dit Lucien, ils firent arrêter l'Animal qui portoit le sacré dépôt. Aussitôt un d'entre eux, d'un air extatique, embouche la flûte. Au premier son qu'elle rendit, tous jettérent par terre leurs Thiares, ou les bonnets à la Phrygienne, dont ils se couvroient la tête. Ils affectérent des mouvements convulsifs, & s'agitérent en furieux autour de la statuë. Après quoi, ils s'armérent de poignards & se firent de cruelles incisions dans toutes les parties du corps. Le sang qui couloit de leurs playes, étoit pour les villageois un spectacle touchant. Ces pauvres gens rustres & grossiers, s'attendrissoient à cet aspect, & prenoient le phanatisme des Galles pour un acte de Réligion. Dans cette persuasion, tous les Païsans du village se faisoient un mérite de se retrancher le nécessaire, pour le partager avec les Ministres de Cybéle. Les uns donnoient quelques piéces d'argent, les autres offroient des figues séches, du vin, & du fromage. L'Ane-même avoit part aux largesses des spectateurs, qui lui apportoient de l'orge en abondance. La coutume, que ces imposteurs avoient de promener sur un Ane la statuë de Cybéle, se trouve insinuée dans ces deux vers de Phédre :

Galli Cybeles circum quæstus ducere
Asinum solebant, Bajulantem sarcinas.

Les Ecrivains de l'Antiquité désignent quelquefois ces vagabonds, par les noms d'Agyrtes, de Metagyrtes, & de Ménagyrtes, à raison des quêtes qu'ils faisoient de mois en mois, pour la mére des Dieux. Tous s'accordent avec les Peres de l'Eglise, pour décrier cette troupe de gens sans honneur, qui couvroient leurs débordements du voile de la Réligion. Apulée les traite de misérables, & de gens de la lie du peuple. Au rapport de Lucien, ils furent convaincus plus d'une fois des crimes les plus énormes, sur-tout d'avoir enlevé une

quillement vers l'embouchûre du Tibre, & vint

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

phiole d'or, dans le Temple d'une Divinité, où ils avoient déposé le Simulachre de Cybéle. Plutarque ne les épargne pas davantage. Ces enchanteurs, dit-il, se répandent dans les campagnes, pour y faire leur récolte. Là ils se donnent les airs de Prophétes, devant une populace imbécille. Ils chantent des vers insipides, & débitent de mauvais centons, qu'ils font passer pour des Oracles. Ils font métier de prédire les choses futures, & de tirer l'horoscope à prix d'argent, ou par la chiromance, ou par les sorts. La canaille abusée s'assemble autour de ces hypocrites, les consulte comme des hommes inspirés, & achéte d'eux certains libelles, qui, à les en croire, développent les secrets de l'avenir. Des hommes si décriés ne pouvoient imposer à des personnes sensées. De là le bon mot d'un certain Antisthéne, dont parle Clement d'Alexandrie. *Je ne nourris point la mére des Dieux*, dit-il aux Galles qui lui demandoient l'aumône, au nom de Cybéle. *Ce sont les Dieux qui la nourrissent.* Ce même Pere les accusoit de traîner à leur suite de vieilles magiciennes, qui par la force de certains termes mystérieux, portoient la malignité du charme, & la discorde dans les familles.

L'emportement de ces furieux devenoit encore plus sensible, dans l'horrible cérémonie qui se pratiquoit à la réception d'un nouveau Galle. Nous n'avons garde de produire aux yeux du Lecteur les abominations, qui se commettoient alors à la vûë de tout le monde, selon le témoignage de Lucien, dans son Traité du culte de la Déesse de Syrie. On nous sçaura gré de tirer le rideau sur une peinture qui revolte la pudeur.

Il n'est pas étonnant que de tels Ministres, après avoir perverti l'ordre de la nature, s'habillassent à la maniére des Phrygiennes. Un habillement de femme étoit conforme à leur état, & à leurs mœurs. Aussi n'en portérent-ils point d'autres. L'Archygalle, qui avoit la prééminence sur tous les autres, étoit vêtu de pourpre. Par distinction il ne paroissoit dans les cérémonies, qu'avec une Thyare d'or sur la tête. Il ne faut pas croire néanmoins que Cybéle n'eût à son service que des Galles, & des Archygalles. Elle avoit d'autres Prêtres, dont la condition étoit fort supérieure à celle de ces hommes de néant. Les Auteurs de l'Antiquité sont en cela d'accord avec quelques anciennes inscriptions recuëillies par Gruter. Strabon parle d'un Temple de Magnésie, dédié à la mére des Dieux, sous le nom de Dyndiméne. Il nous apprend que la femme, ou selon Plutarque, la fille de Thémistocle y exerçoit la fonction de Prêtresse. C'est celle-là-même que Plutarque appelle Mnésiptoléme.

De ce que nous avons dit des Ministres de Cybéle, on doit conclure, contre Saint Jerôme, que ces Prêtres n'étoient point des Gaulois de naissance, comme il l'a prétendu, dans son Commentaire sur le

échoüer sur un banc de sable. La trop grande chaleur de l'année l'avoit formé. Icy des Auteurs profanes, & quelques Peres de l'Eglise même, ont envisagé cet événement miraculeux, sur des principes bien différents. Les uns & les autres reconnoissent, que la Vestale Claudia a débarrassa seule le vaisseau,

De Rome l'an 548.

Consuls. P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

quatriême chapitre du Prophéte Osée. Il est certain que l'institution du culte de la mére des Dieux est fort antérieur à l'irruption des peuples de la Gaule Transalpine, dans cette province de l'Asie Mineure, qui de leur nom fut appellée Gallogréce. Il n'est pas vraisemblable, qu'avant ce tems-là, les Asiatiques eussent cherché les Ministres de leur Déesse, dans une contrée, alors fort inconnuë aux Nations Orientales, & dont elles étoient séparées par une vaste étenduë de terre, & de mer. Il est donc plus naturel de dire, avec le torrent des anciens Auteurs, que les Galles emprunterent leur dénomination, ou du fleuve *Gallus*, ou d'un de ces premiers Prêtres, qui porta le même nom. Ce qui aura trompé Saint Jerôme, c'est le terme équivoque de *Gallus*, employé par les Auteurs Latins, pour signifier un Galle, & un Gaulois. Il n'en est pas ainsi des Ecrivains Grecs, qui désignent les Ministres de la mére des Dieux, par le terme de Γάλλοι, & les Gaulois par ceux de Κελτοί, & de Γαλάται.

a Ce prodige est dans le même genre qu'un autre fait miraculeux, rapporté par Tertullien, & par Saint Augustin, sur la foy des Historiens de Rome, entr'autres de Denys d'Halicarnasse, de Pline le Naturaliste, & de Valére Maxime. La Vestale Tuccia, disent-ils, fut accusée faussement d'avoir violé, par son incontinence, la sainteté de ses engagements. Les preuves qu'on produisoit contre elle, paroissoient décisives, & la Vestale n'attendoit plus que l'arrêt de sa condamnation. Dans cette extrémité, elle implora la protection de Vesta. *Puissante Déesse!* s'écria-t-elle, *si je n'ai jamais déshonoré mon ministére, par le crime honteux dont on m'accuse, confondés la calomnie, & faites éclatter mon innocence aux yeux de mes Juges.* Aussi-tôt elle prit son chemin vers le Tibre, où elle fut suivie d'une grande foule de peuple. Arrivée sur la rive, & pleine de confiance, elle puisa de l'eau dans un crible, la porta jusqu'à la place publique, sans qu'il s'en écoulât une seule goute, & la répandit aux piés des Pontifes. Temoins d'une merveille si surprenante, ils déclarérent Tuccia innocente des crimes qu'on lui imputoit. En même-tems il fut ordonné, qu'on feroit d'exactes recherches contre le dénonciateur; mais il avoit disparu, & il ne fut pas possible de le découvrir.

S. Aug. l. 10. Civit. Dei cap. 16. & Lact. l. 2. c. 8.

On doit mettre au même rang ce que Denys d'Halicarnasse a rapporté d'une autre Vestale, appellée

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

du sable, où il étoit arrêté. Soupçonnée d'avoir soüillé sa consécration par un inceste, elle s'adressa, disent-ils, à la Déesse, & la pria de rendre témoignage à sa virginité. Chose étonnante! quoy-

Emilia. Elle s'étoit reposée du soin d'entretenir le feu sacré sur une de ses compagnes, nouvellement reçûë parmi les Prêtresses de Vesta. Celle-ci, peu instruite des fonctions de son Sacerdoce, laissa éteindre le brasier fatal. La nouvelle s'en répandit bien-tôt dans la ville. Cet accident fut pris pour un signe avant-coureur de la colére du Ciel, & répandit une consternation générale. Telle fut la superstition des anciens Romains. A la conservation du feu qui brûloit dans le Temple de la Déesse, ils attachérent le salut & la destinée de la République. L'affaire fut déférée au Tribunal des Pontifes. Ils n'osérent se refuser aux instances d'un peuple allarmé. On informa donc contre Emilia. Ses Juges présumérent que sa conduite n'étoit pas sans tache, quoyqu'elle protestâs de son innocence. La Vestale outrée de ces soupçons si préjudiciables à son honneur, s'adresse à Vesta dont elle reclame la protection. En présence des Pontifes & des autres Vestales, elle étendit les mains sur l'Autel consacré à la Déesse. Alors les yeux élevés vers le Ciel, elle prononçe cette priére. *Divinité protectrice de Rome! si depuis trente ans que je me suis dévoüée au service de vos Autels, mes mœurs ont été irréprochables, rendés aujourd'hui vôtre présence sensible. C'est à vous de déposer en ma faveur. Ne souffrés pas, je vous en conjure, que je termine mes jours par la mort la plus honteuse. Ou si je suis coupable, immolés-moy à vôtre vengeance. Pour préserver mes Citoyens des tristes effets de vôtre courroux, je me soumets à toutes les horreurs du supplice destiné aux Vestales sacriléges.* Si l'on en croit Denys d'Halicarnasse, Emilia après avoir fini sa priére, déchira un morceau de sa robbe de fin lin, qu'elle jetta dans le foyer. Alors, ajoûte l'Auteur des Antiquités Romaines, les cendres se réchauffé-rent tout à coup, & il en sortit une flamme vive, qui embrasa la piéce de lin. Ainsi il ne fut pas besoin de recourir aux cérémonies ordinaires, pour reproduire de nouveau feu sur l'Autel de Vesta, ni d'appaiser la colére de la Déesse, par les différentes expiations, que la Réligion prescrivoit dans ces rencontres.

Au reste il est inutile d'examiner, si ces sortes de faits n'auroient point été supposés, ou par des Prêtres intéressés à tromper la multitude, ou par les Historiens qui les rapportent. On n'en peut rien conclure à l'avantage des superstitions Payennes. Dieu, par des effets si surprenants ne se proposoit d'autre fin, que de rendre témoignage en faveur de l'innocence opprimée.

que plusieurs paires de bœufs eussent été employées à remettre le navire à l'eau, quoyqu'un grand nombre d'hommes eussent en vain épuisé leurs forces à un si pénible travail, la Vestale y attacha sa ceinture, & dégagea le vaisseau sans peine. Le prodige parut évident. Les Ecrivains du Paganisme l'attribuent à la vertu efficace de la mere des Dieux, & les Auteurs Chrêtiens à la toute puissance du vrai Dieu, qui, par le ministére de ses Anges, voulut authoriser la virginité, & dissiper la calomnie. Malgré tant de témoignages, nous avons lieu de croire, que l'avanture est fabuleuse, & du nombre de ces fictions, dont les Poëtes sont les inventeurs. En effet, un Auteur prophane ne donne point d'autre origine, que le théatre, au prétendu miracle de la Vestale. De la scéne, dit-il, il a passé dans l'histoire, & c'est des Auteurs tragiques qu'il tire son authorité. Quelle créance pourrions-nous avoir à une fable, que la poësie a feinte, pour le plaisir des spectateurs?

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Ovid. Fast. l. 4.

Quoyqu'il en soit de la Vestale Claudia, & du miracle, l'image de la Déesse de Pessinonte fut transportée à Rome, dans l'appareil le plus pompeux. Les Dames Romaines se disputérent à l'envi l'honneur de porter le brancard, sur lequel on posa la pierre mystérieuse. Comme la marche se fit à pié, depuis la ville d'Ostie jusqu'à Rome, elles se succédérent les unes aux autres, & partagérent la fatigue. Tous les habitants, sans distinction, coururent en foule au-devant de ce monument sacré. Dans tous les lieux de son passage, chacun s'empressa d'allumer des cassolettes

Tit. Liv. l. 29.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

devant sa porte. On y prodigua l'encens, & les parfums. On adressa des vœux à la prétendüe Déesse, & on la pria d'être à jamais propice à la ville de Rome. Enfin, on la déposa au [a] Temple bâti en l'honneur de la Victoire, [b] sur le mont Palatin. Dans la suite nous verrons un Sanctuaire particulier érigé à Cybéle; mais dês-lors, le jour du transport de la Déesse, devint un jour de fête solemnel, qui fut fixé à [c] la veille des Nones d'Avril. Tout Rome honora cette célébrité. Chacun fit ses offrandes à la mére des Dieux. On lui dressa

[a] Le Temple consacré à la Victoire, étoit un des plus respectables de Rome, par son antiquité. On disoit, sur la foy d'une ancienne tradition, que les Arcadiens conduits par Evandre en Italie, en avoient jetté les premiers fondements, sur le sommet du mont Palatin. Denys d'Halicarnasse rapporte, au premier livre des Antiquités Romaines, que ces peuples instituérent, en l'honneur de la Déesse, des Sacrifices, dont ils renouvelloient chaque année la solemnité. Cette pratique subsista long-tems parmi les Romains, & se perpétua jusqu'au tems de l'Historien que nous venons de citer, comme il le témoigne luimême. Il est croyable que depuis Evandre, ce Temple avoit été ou réparé, ou rebâti de nouveau.

[b] Consultés ce que nous avons remarqué dans le premier volume de cette Histoire, page 51, & 52, sur le mont Palatin.

[c] Ovide dans le quatriême livre des Fastes, & la plûpart des Calendriers de l'ancienne Rome ont fixé la fête de Cybéle à la veille des Nones d'Avril, jour qui selon notre maniére de compter répond au quatriême du même mois. Cependant Tite-Live semble reculer cette solemnité, jusqu'à la veille des Ides d'Avril, qui concourt avec le douziême jour. *In ædem Victoriæ, quæ est in Palatio, pertulere Deam; isque Dies festus fuit.* On est porté à croire, que les Copistes de l'Historien de Rome se sont trompés dans la datte, en prenant les Ides pour les Nones. Peut-être Tite-Live a-t-il prétendu faire entendre, que le jour des Ides fut celuy de la translation de la Déesse, sans vouloir pour cela que les jeux appellés *Megalesia*, eussent été indiqués au même jour. Spartien place cette fête sous le huitiême d'avant les Ides, ou qui courent avec les Nones d'Avril. Si l'on s'en tient aux anciens Calendriers, & aux Fastes d'Ovide, il faut dire nécessairement, que ce dernier Historien s'est mécompté d'un jour.

un

un c banquet sacré, & l'on distingua sa fête par des jeux, qu'on appella b *Mégaléſiens*. Ce fut prin-

De Rome l'an 548.

Consuls.
P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

a On peut voir ce que nous avons observé, dans le quatrième volume, touchant les repas de Religion, que les Romains préparoient en l'honneur de leurs Divinités, sous le nom de *Lectiſternium*.

a Au rapport de Cicéron, dans son discours intitulé *De Aruſpicum reſponſis*, les jeux Megaléſiens se renouvelloient tous les ans à Rome, sur le mont Palatin, près du Temple, & en l'honneur de la mére des Dieux, ou de la grande Mére. C'est ainsi qu'elle fut appellée par les Grecs. Delà, le nom de Megalesia, qui fut donné à cette solemnité, & que les Romains même lui conservérent, pour marquer, dit Cicéron, que le culte de Cybéle passa de la Gréce en Italie. *Quid ego de illis ludis loquar, quos in Palatio noſtri Majores, ante Templum, in ipſo magnæ Matris conſpectu, Megalenſibus fieri celebrarique voluerunt. Qui uni ludi ne verbo quidem appellantur latino, ut vocabulo ipſo, & appetita Religio externa, & magnæ Matris nomine ſuſcepta, declaretur.* D'autres empruntent le terme *Megaleſia*, d'un Temple appellé *Megaleſion*, que les Pessinontins érigérent à Cybéle, dans l'enceinte de leur ville. Il est donc étonnant, que quelques Auteurs ayent confondu la célébration des jeux Mégaléſiens, avec celle des grands jeux, ou des jeux Romains. C'est une méprise qu'on reproche sur-tout à Donat. Il n'a pas pris garde, que la représentation des premiers se faisoit au mois d'Avril, & que les seconds étoient toûjours indiqués au premier jour de Septembre, comme le marque Cicéron, dans sa premiére Oraison contre Verrés. Dans ceux-cy, on se proposoit d'honnorer Jupiter, Junon, Minerve, en un mot les grands Dieux, ou les Divinités de la premiére classe. Dans les autres, Cybéle seule étoit l'objet de la vénération des Romains. Alors, dit Denys d'Halicarnasse au second livre des Antiquités Romaines, les Préteurs paroissoient en habit de parade, sacrifioient à la Déesse, & célébroient des jeux en son honneur; mais dans cette célébrité, ils ne s'écartoient en rien des anciens usages, & se contenoient dans les bornes prescrites par les loix. Ainsi les cérémonies, qui s'observoient dans ces jours de solemnité, étoient dépoüillées de toutes les chiméres, que la Fable avoit mêlées au culte de Cybéle. Les Romains abandonnoient la pratique de ces superstitions étrangéres, à un Prêtre & à une Prêtresse originaires de Phrygie. L'un & l'autre avoient leurs Ministéres propres, dans le sacrifice qui se faisoit à Cybéle. On leur permettoit de se promener par toute la ville, & de faire, selon leur coutume, une quête pour la mére des Dieux. Les deux Ministres portoient, sur leur poitrine, des images qui représentoient quelqu'une des avantures de

De Rome l'an 548.

Consuls.

P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

cipalement en l'honneur de Cybéle, qu'on representoit la Déesse. Pendant leur marche, ils chantoient des Hymnes à sa loüange, au son des flûtes & des tambours. Denys d'Halicarnasse ajoûte, que jamais aucun Citoyen ne s'étoit dégradé, jusqu'à éxercer les fonctions propres des Prêtres de Cybéle, sous un habit de diverses couleurs, à la maniére des Phrygiens. Sur cela l'Historien fait remarquer l'attachement inviolable des Romains à l'ancienne Religion de leurs Peres. Le Sénat, dit-il, toûjours en garde contre les cérémonies étrangéres, n'oublia rien pour exclure du culte des Dieux tout ce qui choquoit la bienséance, & avoit la moindre apparence de nouveauté. Ainsi la République Romaine, continuë l'Historien, rejetta toûjours avec horreur ces fictions impies, qui captivoient les Dieux sous le joug d'une passion honteuse, & leur imputoient les crimes les plus énormes. Elle mettoit au même rang ce que la fable a publié des fureurs de Saturne, contre son Pere, des cruelles précautions qu'il prit pour se maintenir sur le Thrône, des rigueurs de sa prison, lorsque Jupiter son fils, après l'avoir déthrôné, l'enferma dans le fond du Tartare. L'histoire de la guerre des Dieux, de leurs combats, de leurs blessures, de leur captivité, & de leur éxil, a eu le même sort. On ne vit jamais à Rome la célébration de ces fêtes lugubres, où des méres éplorées, accusent la cruauté des Dieux, pour exprimer les plaintes de Cérés, au sujet de l'enlévement de Proserpine. Tout corrompus que sont les Romains, dit encore le même Auteur, ils ont banni des spectacles de Réligion, les folles agitations des Corybantes en fureur, les assemblées secrettes, qui recélent les plus monstrueuses abominations, la licence des Bacchanales, & les libertés que se donnent des hommes, & des femmes sans pudeur, dans les lieux les plus respectables.

A entendre parler Denys d'Halicarnasse, ne diroit-on pas que les Romains se distinguérent des autres peuples, par la pureté de leur culte? Tout ce qu'on doit conclure d'un éloge si flatteur, c'est que le Polithéïsme de Rome, tout insensé qu'il étoit, ne contracta rien du Fanatisme des Grecs, en matiére de Réligion.

Pour revenir aux fêtes instituées en l'honneur de Cybéle, c'étoit une coutume parmi les Dames Romaines, de danser & de chanter devant la statuë de la Déesse, selon le témoignage de Saint Augustin, au chapitre quatriême du livre second de la cité de Dieu. Les Citoyens de Rome, pendant ces jours de réjoüissances, se donnoient les uns aux autres des marques de cordialité. Ils s'assembloient & s'invitoient mutuellement, à des repas, où l'on avoit soin de faire revivre l'ancienne frugalité. Les jeux de théâtre, qui se representoient alors, ne contribuoient pas peu à l'allégresse publique. Les Magistrats y assistoient revêtus de pourpre. Aucun esclave n'y étoit admis. C'est

sénta des piéces, ou tragiques, ou comiques, qui

De Rome l'an 548.

Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

Cicéron qui nous en assûre, dans son discours sur les réponses des Aruspices. Le plaisir du spectacle n'étoit réservé que pour les personnes de condition libre. On ne devine point les raisons qui donnérent lieu à cette exception.

Les Auteurs anciens parlent encore de quelques autres solemnités établies à Rome, en l'honneur de Cybéle. Telle fut la cérémonie, qui se pratiqua constamment, de porter avec pompe le Simulachre de Cybéle, hors de la ville, près de l'endroit, où la petite riviére d'Almon va se perdre dans le Tibre. C'est ce même ruisseau qui porte aujourd'hui le nom d'*Accia*, ou d'*Aqua d'Accia*. Là se rendoient les Prêtres de Cybéle, les Quindecem-virs, commis à la garde des livres Sibyllins, & les Magistrats de Rome, si l'on en croit Lucain, au premier livre de sa Pharsale. Arrivés au terme, ils lavoient le char qui portoit la Déesse de Pessinonte, son Simulachre, & tous les ornements dont les Prêtres avoient coutume de le parer. C'étoit une tradition reçüë, que la statuë de Cybéle, avant que d'être placée dans le Temple de la Victoire, avoit été lavée par un des Prêtres Galles, ou Archygalles, qui conduisit le sacré dépôt de Pessinonte à Rome. Depuis ce tems-là, les Romains se firent une Loy de renouveller, tous les ans la même Cérémonie, le sixiéme jour avant les Calendes d'Avril, ou le vingt-septiéme de Mars.

Herodien, dans la Vie de l'Empereur Commode, a conservé la mémoire des hommages, que les Romains rendoient à Cybéle, vers la fin du mois de Mars. Sa statuë étoit portée solemnellement dans les ruës de Rome, sur un riche brancart. L'Empereur & les Grands se faisoient un devoir, d'étaler, pendant la marche, ce qu'ils avoient de plus riche, & de plus précieux. Cet appareil superbe attiroit les yeux des spectateurs, & formoit un spectacle des plus augustes. Le reste du jour se passoit en mascarades de toutes les sortes. Il étoit permis alors à chacun de se déguiser. On voyoit dans cette Fête, les gens même de la lie du Peuple, emprunter les habits, & contrefaire la gravité des Magistrats. Ces hommes travestis, joüoient leur rôle dans les Processions de Cybéle, comme nous l'apprenons de saint Augustin. Ce Pere, témoin oculaire de toutes les turpitudes qui se commettoient de son tems dans ces jours de licence ; se récrie avec indignation, contre l'impudence de certains Farceurs, qui accompagnoient la statuë. Ils ne rougissoient pas, dit-il, de chanter les chansons les plus obscénes, & d'attaquer ouvertement la pudeur, par des postures lascives. Cette Fête est la même que celle, dont Macrobe parle au premier Livre des Saturnales, ch. 21. sous le nom d'Hilaria. Il la place sous le huitiéme jour d'avant les Calendes d'Avril, c'est-à-dire, sous le vingt-cinquiéme de Mars. Le Soleil alors qui entroit dans l'équinoxe, selon l'opinion commune de ces

De Rome l'an 548.
Consuls. P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus.

pour lors prirent à Rome une forme plus décente, & qui furent réprésentées avec plus d'appareil qu'autrefois.

Le Dictateur Quintus Cæcilius Métellus, dès qu'il eut été nommé par le Consul Publius Licinius, se rendit à Rome, & convoqua au champ

tems-là, recommençoit une nouvelle carriére, & ramenoit les beaux jours. La terre, qui nous est representée par Cybéle, se ressent, au retour du Printemps, de la chaleur bienfaisante de cet astre, & semble ouvrir son sein pour enrichir les hommes de ses dons. De-là, ces démonstrations d'allégresse, dans un tems, où un ciel plus doux & plus serein réjoüissoit toute la nature. Le neuviême avant les Calendes d'Avril, ou le vingt-quatriême de Mars, qui précédoit immédiatement la solemnité des *Hilaria*, se passoit dans le deüil. Le Peuple, au rapport de Macrobe, affectoit alors un extérieur lugubre, peut-être pour figurer les sombres nuages de l'hyver. Ce passage subit de la tristesse à la joye, étoit apparemment une représentation allégorique de la vicissitude des saisons, qui se succédent les unes aux autres. Tertullien, dans son Apologétique, & Trébellius Pollion, dans la Vie de l'Empereur Claude, nous apprennent, que l'Archygalle consacré au culte de Cybéle, se faisoit dans ce jour de cruelles incisions sur les bras, qu'il recueilloit dans une coupe le sang qui sortoit de ses blessures, & qu'il en faisoit un sacrifice à la Déesse, en forme de libation. Aussi, le dernier Auteur que nous venons de citer, appelle-t-il le neuviême avant les Calendes d'Avril. *Dies sanguinis*, ou *le jour du sang*.

Comme le pin étoit consacré à Cybele, ce fut une pratique reçûë de porter dans le Temple de la Déesse, aux premiers jours du Printems, un arbre de la même espéce. L'Empereur Julien fait mention de cet usage, dans son discours sur la mére des Dieux. Il nous apprend, qu'au jour même des Equinoxes, le pin étoit coupé, & ensuite offert à la Déesse. Arnobe nous a conservé les vestiges de cette coutume, dans ce passage du cinquiéme livre. *Quid enim sibi vult illa pinus, quam semper, statis Diebus, in Deûm Matris intromittitis Sanctuarium?* Le Tronc de l'arbre étoit enveloppé de laine, & orné de couronnes de violettes. Au milieu on posoit une figure du Berger Atys, le bien aimé de Cybéle. Quelques Calendriers de l'ancienne Rome désignent cette cérémonie, par ces termes, *Arbor intrat*. Elle se trouve placée sous le onziême d'avant les Calendes d'Avril, c'est-à-dire sous le vingt-uniême de Mars.

de Mars, l'assemblée des Comices par Centuries. La République en corps y choisit pour Consuls a M. Cornélius Cethégus, & Publius Sempronius Tuditanus. Celuy-ci étoit absent, & commandoit l'armée qui veilloit, en Gréce, sur les démarches du Roy de Macédoine.

De Rome l'an 548.
Consuls.
P. CORNELIUS SCIPIO, & P. LICINIUS CRASSUS.

Après les Consuls, Rome se choisit des Préteurs. Les suffrages tombérent sur Marcus Marcius Ralla, qui, à la décision du sort, eut la jurisdiction sur le Peuple Romain, & le gouvernement de la ville. Lucius Scribonius Libo, destiné d'abord à juger les affaires des étrangers, alla commander une armée de deux Légions, dans la Gaule Cisalpine. La Préture de Sicile échut à Marcus Pomponius Matho, & celle de Sardaigne à Tibérius Claudius Nero. Le Dictateur Cæcilius ne présida qu'à ces six élections des premiers Magistrats de Rome. Quand l'assemblée du Peuple se fut séparée, il se démit de la Dictature. b

Les Proconsuls furent choisis à part. Il est vraisemblable, qu'un des deux nouveaux Consuls pré-

a Ennius, dans ses Annales, & Cicéron dans son livre des Orateurs illustres, parlent de Marcus Cornélius Céthégus avec éloge. L'un & l'autre assûrent, qu'il fut un des plus éloquents hommes de son siécle.

b La fin de cette année cinq cents quarante-huit fut remarquable, par l'appareil des jeux Romains, & des jeux Plébéïens. Les premiers furent réprésentés pendant trois jours de suite, aux frais des Ediles Curules Cnéïus & Lucius Cornélius Lentulus. Celuicy commandoit alors dans l'Espagne Citérieure, en qualité de Proconsul. Il étoit même absent, lorsque, par les suffrages du Peuple, il fut élevé aux honneurs de l'Edilité. Ainsi les occupations qu'il avoit au-dehors ne lui permirent pas de se rendre à Rome, pour y éxercer les fonctions de sa charge. A l'égard des jeux Plébéïens, les deux autres Ediles, Tiberius Claudius Asellus, & Marcus Junius Pennus en réïtérérent le spectacle jusqu'à sept fois.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.
Tit. Liv. l. 29.

fida à leur Election. On attendit pour cela le retour de Publius Sempronius. Ce Consul étoit alors dans la Gréce, où il avoit trouvé les affaires de Rome en désordre, par la négligence de Publius Sulpicius, son Prédécesseur. Le Roy de Macédoine, toûjours trop attentif à pacifier la Gréce, pour pouvoir marcher au secours d'Annibal, ou de Carthage, avoit profité de l'inaction de deux ans, où Sulpicius avoit fait languir les troupes Romaines. Enfin le Roy Philippe s'étoit réconcilié avec les Etoliens, ou plûtôt il les avoit contraints à faire la paix avec luy. Ces fidéles Alliés de Rome, destitués de tout secours, prirent leur parti, & traitérent avec le Macédonien. Sempronius ne fut pas à tems, pour pouvoir réparer les fautes de Sulpicius. Lorsque la paix de la Macédoine & de l'Etolie étoit déja concluë, Sempronius parut à [a] Dyrrhachium, avec une flotte de trente-cinq vaisseaux de guerre, chargés de dix mille hommes de pié, & de mille chevaux. Ce renfort auroit suffi pour préserver l'Etolie de l'oppression du Roy de Macédoine. Il arriva trop tard. Du moins Sempronius jugea à propos de susciter de nouvelles affaires au Roy Philippe, dans son propre Royaume. Pour l'y retenir, il y souleva les [b] Par-

[a] La ville de Dyrrachium, connuë aujourd'hui sous le nom de *Durazzo*, est située sur la côte de la mer Adriatique, sur les confins de la nouvelle Epire, ou de l'Albanie. Voyés ce que nous avons dit dans le septiême volume de cette Histoire, page 56, note *a*. Elle fut autrefois la capitale du territoire des Taulantiens, que les uns nomment aujourd'hui *Tallandt*, les autres *Tamoriza*. Le Noir donne à cette petite contrée le nom de *Musachia*.

[b] Les Parthiniens habitoient ce territoire de l'Illyrie, qui étoit arrosé par le fleuve Aoüs, & dépendoient alors du Royaume de

Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

thiniens, & quelques autres Nations Macédoniennes, les plus voisines de l'Illyrie, & il assiégea la ville a de Dimale, située sur la même côte. Ces nouvelles attirérent toutes les forces du Macédonien, contre les Romains. Philippe vint aux environs b d'Apollonie, & y campa. Il sçavoit que Sempronius s'y étoit enfermé, & qu'il avoit envoyé Létorius, l'un de ses Lieutenants Généraux, avec quinze de ses galéres, en Etolie, pour troubler la nouvelle paix. Philippe donc profita de cette absence, ravagea le territoire d'Apollonie, & vint présenter le combat à Sempronius. Le Général Romain étoit trop sage, pour risquer la bataille avec des forces inégales. Il se contint dans les murs d'Apollonie. Assés fort pour soutenir un siége; il étoit trop foible pour tenir la campagne. Le Macédonien, de son côté, n'avoit ni les provisions nécessaires, ni une assés grosse armée, pour tenter la prise d'Apollonie. Philippe forma donc un dessein plus sage, & plus conforme à ses intérêts. Il venoit de conclure une paix incertaine avec les Etoliens. Toutes ses inclinations alors le portérent à traiter avec les Romains, dans le dessein

Tit. Liv. l. 29.

Macédoine, dont ils faisoient partie. Ils confinoient avec les Elymiotes, & les Dassarétes. Consultés le septiême volume, page 59, note a.

a Voyés ce que nous avons remarqué, dans le septiême volume, page 117, note a, touchant la situation de Dimale, ville d'Illyrie, qui relevoit alors du Royaume de Macédoine.

b Cette ville d'Apollonie est celle, que les anciens Géographes appellent *Apollonia Taulantiorum.* Elle est située sur la côte Occidentale de la Macédoine. Voyés ce que nous avons dit, aussi bien que des autres villes du même nom, dans le sixiême volume, page 278, note a, & dans le septiême, page 54, note c.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

d'en obtenir, ou la paix, ou du moins une trêve. Pour ne les pas irriter par de nouvelles hostilités, il décampa sur le champ, & se retira au fond de ses Etats.

Le dessein que Philippe avoit formé, fut secondé par les Epirotes. Quoyque ceux-ci fussent, pour la plûpart, du parti Romain, ils commençoient à s'ennuyer d'une trop longue guerre avec la Macédoine. Du consentement donc de Sempronius, les Epirotes firent une Députation au Roy Philippe, pour l'engager à faire également la paix, avec eux, & avec les Romains. *Un simple pourparler*, luy dirent-ils, *entre vous & Sempronius, terminera l'affaire, & rendra la tranquilité à nos contrées.* C'étoit justement mettre le Macédonien au comble de ses souhaits. Les engagements qu'il avoit pris avec Annibal, ne flattoient plus son ambition, comme autrefois. L'état où étoit réduit le Carthaginois n'attiroit plus Philippe en Italie, pour y partager sa gloire & le fruit de ses conquêtes. Enfin il étoit de son intérêt de se réconcilier avec Rome.

Philippe ne différa donc pas à partir pour l'Epire. La ville de [a] Phénice, située dans la Chaonie, fut le lieu des conférences. Là, se rendirent d'abord le Roy de Macédoine, & les Chefs des Epirotes. Dès qu'on y eut réglé quelques préliminaires, Sempronius y vint à son tour, & après luy Aminander Roy des [b] Athamanes, aussi bien que

a Phénice, que quelques Auteurs ont appellée Phanates, n'est point différente de celle, qui dans la suite porta le nom d'*Hadrianopolis.*

b L'Athamanie étoit une petite Région de l'Epire, située au-delà du Fleuve Acheloüs, entre la Thessalie, l'Acarnanie, & l'Etolie. Pline la place dans cette der-

les

les Députés des villes Epirotes, & de celles de a l'Acarnanie. Un des Chefs de l'Epire parla le premier. Il adressa le discours au Roy Philippe, ensuite à Sempronius, & les exhorta l'un & l'autre, à prendre des sentiments pacifiques, & à rendre le calme à leur païs. Il en fit la demande au nom de toute la Nation Epirote. Sempronius alors prit la parole, & proposa les conditions pour la paix. Il demanda que les Parthiniens, que Dimale, que b Bargule, & c qu'Eugenie fussent désormais assujetties aux Romains. Il céda, sous le bon plaisir du Sénat, d l'Atintanie aux Macédoniens. Philippe fit entrer, de sa part, dans le Traité, Prusias Roy de Bithynie, aussi bien que l'Achaïe, la Béotie, la Thessalie, l'Acarnanie, & l'Epire. Sempronius, de son côté, fit comprendre dans les articles du Traité les e Iliens, le Roy Attalus, le Roy Pleurate, Nabis Roy de Lacédémone, les Eléens,

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Tit. Liv. l. 29.

niere Contrée, qui la bornoit au Midy.

a L'Acarnanie fut autrefois un Canton de l'ancienne Epire. Strabon cependant en fait une Province de l'Achaïe.

b On ignore la situation de *Bargulum*, à moins que Tite-Live n'ait voulu désigner la ville de *Pyrgus*, placée près de l'embouchûre du Fleuve Génusus, sur les confins de la Macédoine & de l'Illyrie, aux environs de Dyrrachium, du Païs des Parthiniens, & d'Apollonie.

c Les anciens Geographes ne nous ont point instruits touchant la position d'Eugénie. Entre les Modernes, les uns conjecturent, qu'elle est la même que *Leusinium*, ville de Dalmatie, dont il est parlé dans l'Itineraire d'Antonin. D'autres la confondent avec *Æginium* dans la Stymphalie, Païs voisin de celui des Atintanes.

d Les Atintanes occupoient cette Contrée, qui est entre l'Epire & la partie la plus occidentale de la Macédoine. Nous avons parlé de ces Peuples dans le septiéme volume, pag. 59. note *a*.

e Les Iliens furent ainsi nommés, d'une ville appellée Ilion, que les Géographes placent dans l'Eordée. Voyez ce que nous en avons dit dans le dixiéme volume.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

les Messéniens, & les Athéniens. Les articles furent mis au net, & signés des deux partis. Après quoy, la Trêve fut déclarée, pour deux mois, afin de donner le tems aux Députés du Congrês, de porter à Rome le Traité, de le faire agréer au Sénat, & de le rapporter à Phénice. On peut dire que Philippe, nouvellement réconcilié avec Rome, se seroit épargné bien des chagrins, s'il avoit été aussi constant à conserver la paix, qu'il avoit été prudent à la faire. Sa légéreté causera dans la suite tous ses malheurs.

Lorsque la paix avec la Macédoine fut terminée, Sempronius revint à Rome, & prit possession du Consulat. Pour lors les Comices par Tribus furent assemblés, & donnérent des Proconsuls à la République. On continua les deux Consuls de l'année précédente, dans le commandement des armées, qu'ils avoient conduites durant la derniére campagne. Ainsi Publius Licinius fit encore la guerre dans le Brutium, où il commanda deux Légions contre Annibal, jusqu'à ce qu'il plût au Consul de le rappeller. Scipion resta en Sicile, où il se disposoit à partir pour l'Afrique. L'Espagne eut les mêmes Proconsuls que l'année précédente, & L. Cornélius Lentulus avec L. Manlius Acidinus y restérent en place. Livius eut le commandement de deux Légions, dans la Gaule Cisalpine, pour observer Magon. Nous ne comprenons pas icy [a] les Propréteurs, qui commandé-

[a] De ces Propréteurs, l'un fut Spurius Lucrétius Gallus, qui partagea le commandement des troupes Romaines, avec le Proconsul Marcus-Livius, aux environs d'Ariminum. L'autre, nommé Caïus

rent divers corps de troupes, en diverses Provinces.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Tit. Liv. l. 29.

Avant que les Généraux Romains marchassent en campagne, la Ville ne fut occupée qu'en des Jeux, & qu'en des Ouvrages de paix. Marcellus le fils fut chargé, de faire la Dédicace du Temple de la Vertu. Son illustre pere, au tems de son premier Consulat, *a* avoit fait vœu d'ériger un Sanctuaire A L'HONNEUR, ET A LA VERTU. Le dessein qu'avoit eu le grand Marcellus, dans le combat qu'il eut à soutenir contre les Gaulois, proche de Clastidium, avoit été, de renfermer ces deux Divinités sous le même toît. La superstition Romaine y mit opposition. On entendit dire aux Pontifes, qu'il n'étoit pas permis d'honorer plus d'un Dieu, dans un seul Temple. Selon eux, si le tonnerre venoit à tomber sur cet édifice, ou s'il arrivoit quelque autre prodige, on ne pourroit pas démêler à laquelle des deux Divinités, on devroit rapporter les expiations prescrites par la Religion, dans ces sortes de rencontres. D'ailleurs les Sacrifices auroient été confondus, & les Dieux eussent pris peu de part à des hommages partagés. Sur ces réponses des Pontifes, le Temple, qui d'abord avoit été construit pour deux Divinités, fut consacré seulement au culte de l'HONNEUR. On se hâta en-

Hostilius Tubulus, eut pour son département, le territoire de Capouë, comme l'année précédente. Titus Quinctius Flamininus fut confirmé dans le gouvernement de Tarente, & du Païs des Salentins. La côte maritime de Sardaigne, & le commandement d'une flotte de quarante galéres, furent confiés, pour cette année cinq cents quarante-neuf, aux soins de Cneïus Octavius Nepos.

a Consultés le huitiême volume, page 331. note *a*. & la page cinq de celui-ci, au sujet du Temple que Marcellus fit vœu d'ériger à l'Honneur, & à la Vertu.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

suite d'en ériger un second, A LA VERTU. Marcellus le pere ne pût en faire la Dédicace en son temps. Cette distinction fut réservée à Marcellus le fils, dix-sept ans après le vœu, qu'on avoit fait de le construire. Le même esprit de superstition avoit fait trouver du prodige, en bien des événements naturels, qu'on rapportoit de divers lieux. On avoit vû, disoit-on, deux Soleils en plein jour. Durant la nuit une lumiere extraordinaire avoit brillé. A Sétie une trace de feu avoit paru s'étendre, depuis l'Orient, jusqu'à l'Occident. Une des portes de Terracine avoit été frappée de la foudre, & dans la ville d'Anagnie, le tonnerre avoit renversé une des portes, avec une partie de la muraille. On disoit encore, qu'à Lanuvium, dans le Temple de Junon, un bruit extraordinaire s'étoit fait entendre. Sur ces rapports, on ordonna des priéres publiques, & tous les Temples furent ouverts, & fréquentés pendant un jour qu'on marqua. On fit même des Sacrifices durant neuf jours consécutifs, pour détourner le présage d'une grêle, qui fut prise pour une pluïe de cailloux, tombés du Ciel. C'étoit ainsi que les Romains péchoient encore alors, par un excês de Religion. Aussi Annibal se faisoit toûjours craindre à l'Italie, & la terreur y augmentoit le respect pour les Dieux.

Tit. Liv. l. 29.

Rome avoit, pour les préparatifs de la guerre, un soin égal, à celuy de se rendre ses Divinités propices. Les Consuls proposérent au Sénat, de faire des recruës pour les armées, qu'on entretenoit en diverses Provinces. Tandis que l'affaire s'agitoit au Sénat, l'un des Peres Conscripts y fit

entendre, que le tems étoit venu, de faire cesser bien des abus, que la nécessité des événements passés avoit introduits, au désavantage du bien public. A ces mots, on fit silence, & le Sénateur continua de la sorte. *Depuis six ans,* [a] *douze de nos Colonies du Latium se sont usurpé le droit, de ne fournir plus leur contingent de soldats, pour les armées Romaines. C'est une éxemption dont elles se font honneur, & elles regardent la possession où elles sont, comme un privilége, qui les distingue. La crainte d'un soulévement nous contraignit à la tolérer, cette usurpation & la nécessité des tems nous la fit dissimuler. Cependant nos autres Colonies, plus fidéles & plus obéïssantes, souffrent de la décharge des villes réfractaires. Le permettrés-vous, Peres Conscripts, dans une conjoncture, où l'affoiblissement des étrangers doit nous rendre plus formidables à nos sujets?*

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Ce discours rappella dans l'esprit des Sénateurs un souvenir, que le tems avoit effacé. Tous jugérent qu'il falloit réduire des Colonies ingrates, à acquitter les obligations communes. Le Sénat décerna donc, que les Consuls feroient venir à Rome [b] les Décurions, qui composoient le corps de la Magistrature des douze Colonies. Il fut dit, qu'on sçauroit d'eux, combien chacune de leurs

[a] Népet, Sutrî, Ardée, Calés, Albe, Carséoles, Sora, Suessa, Setie, Circée, Narnie, & Intéramne, furent les douze Colonies Latines, qui depuis six ans avoient refusé les troupes, qu'elles étoient obligées de fournir à la République Romaine. Nous avons marqué la position de ces villes d'Italie, dans les volumes précédents.

[b] Voyés ce que nous avons dit dans le quatriéme volume de cette Histoire, page 133. not *b*. au sujet des Décurions, qui composoient le Sénat des Colonies, & des villes municipales.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Tit. Liv. l. 29.

villes avoit donné d'hommes, par année, au tems qu'elle en fournissoit le plus, vers le commencement des guerres d'Annibal. Il fut arrêté, qu'on les obligeroit à lever dans leur enceinte, le double des fantassins, qu'on en avoit éxigé autrefois, & de plus, six vingts cavaliers. Si cependant quelqu'une de ces Colonies n'étoit pas en état d'enrôler un si grand nombre de cavaliers, l'Arrêt portoit, qu'elle fourniroit trois piétons, au lieu d'un homme de cheval. On ajoûtoit, que cette milice seroit choisie parmi la meilleure, & la plus riche bourgeoisie de ces villes, & que la République auroit droit, de les envoyer servir de recruës hors de l'Italie, où elle le jugeroit convenable. Enfin, l'on statua, que si les Décurions des douze Colonies s'obstinoient à refuser au Sénat ses prétentions, on les retiendroit à Rome, & qu'on ne leur donneroit d'audience, que quand ils se seroient soumis. On fit plus. Le Sénat voulut, qu'on levât tous les ans une taxe, sur chacune de ces villes, pour l'entretien des soldats qu'on en éxigeroit. Enfin, on prescrivit, que les Censeurs de ces Colonies, avant la fin de leur Magistrature, envoyeroient à Rome un dénombrement de leurs Citoyens capables de porter les armes. Ce réglement du Sénat fut éxécuté par les Consuls. Arrivérent à Rome les Décurions des douze Colonies. Tous se plaignirent de la rigueur du Decret; mais avec plus ou moins d'obstination. *Non*, disoient-ils, *il n'est pas possible que nous fournissions aux armées Romaines le double des soldats, que nous contribuïons autrefois. Pourquoy nous obliger à périr ?*

Quel crime avons-nous donc commis ? Qu'on nous permette au-moins de repréſenter nos raiſons au Sénat. Les Conſuls furent inéxorables. Ils refuſérent toûjours de procurer une audience à ces réfractaires. On retint les Décurions à Rome, & l'on envoya des Magiſtrats, pour faire en leur place, dans leurs Colonies, les levées qu'on en éxigeoit. On y eut bien-tôt fait le nombre d'hommes, porté par le Décret. Durant ſix années d'inaction, le nombre de la jeuneſſe s'étoit extrémement augmenté dans des villes, qui s'étoient éxemptées de fournir leur contingent. Par-là, elles déchurent du privilége, quelles s'étoient uſurpé.

De Rome l'an 549.

Conſuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Un Arrêt ſi ſévére fut ſuivi d'un autre, plus favorable aux Citoyens de Rome. Marcus Valerius Lævinus y donna lieu. Durant ſon Conſulat, bien des gens avoient eu la générosité de remplacer, par des prêts volontaires, ce qui manquoit au thréſor public. Pendant tout le tems que l'indigence avoit été preſſante, nul n'avoit éxigé ſon payement, & ces dettes publiques étoient preſque échappées de la mémoire des Sénateurs. Lævinus en rappella le ſouvenir. Les tems étoient devenus meilleurs, & les dépenſes pour la guerre avoient été diminuées. Dês que Lævinus eut parlé, les Peres Conſcrips trouvérent ſa Requête raiſonnable. Ils rendirent un Arrêt, qui régla le payement des dettes de la République, à trois termes. On paya comptant le tiers des emprunts. On promit de payer la ſeconde partie dans trois ans, & la troiſiême, deux ans aprês. Par-là, le Sénat ſoutint le crédit du *Fiſc* public, & par ſa fidélité il pour-

Tit. Liv. l. 29.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

vut aux besoins des tems malheureux, pour l'avenir.

L'équité des Consuls enhardit tous les opprimés, à réclamer leur justice. Les Locriens, si mal traités l'année derniére par la tyrannie de Pleminius, vinrent à Rome, & y portérent leur plaintes. L'affaire fixa l'attention de toute la ville. Quelque impardonnables que fussent les violences de Pleminius, c'étoit moins sur luy que l'accusation devoit retomber, que sur Scipion. L'intrigue avoit été ménagée par deux hommes d'un crédit, & d'une réputation à imposer. Nous avons fait sentir les jalousies secrettes du grand Fabius contre ce Héros, dont la gloire commençoit à éclipser la sienne. Au secours de l'envieux Fabius vint un autre homme, que nous n'avons point encore vû paroître sur la scéne, & qui dans la suite doit y jouer de grands rôles. Celui-cy fut ce fameux [a] Caton, qui le premier de la famille Porcia, vint s'illustrer à Rome. Pour le faire connoître, il faut reprendre de plus haut sa naissance & sa vie. Marc Caton [b] né à Tusculum, de parents signalés à la vérité

Plut. in Catone. Majore.

[a] Les Romains désignérent Porcius, par le surnom de *Cato*, ou de *Catus*, pour marquer la réputation de sagesse qu'il s'acquit, tandis qu'il eut part au gouvernement de la République. Ce surnom fut substitué à celui de *Priscus*, qu'il portoit auparavant.

[a] Caton nâquit l'an de Rome cinq cents dix-neuf. Cicéron nous fournit la preuve de cette date, quand il dit, au Livre de la Vieillesse, que la naissance de Caton précéda d'une année, le premier Consulat de Quintus Fabius Maximus. Or, selon la Chronologie des Fastes Capitolins, Fabius fut Consul pour la premiere fois, pendant l'année cinq cent vingt. Il n'est donc pas vrai, qu'il nâquit cinq ans avant cette époque. C'est cependant une erreur, qui suit naturellement du calcul de Tite-Live, & de Plutarque, qui lui donnent quatre-vingt-dix ans de vie, comme nous l'avons fait remarquer dans le douziéme volume.

par

De Rome l'an 549.

Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

a par leur valeur dans les armes; mais jamais ils n'étoient entrés dans ces charges de la République, qui donnoient du rang & n'avoient obtenu b le droit si vanté d'avoir au vestibule de sa maison les portraits de ses Ancêtres. En un mot, Caton fut parmi les Romains, *un homme* c *nouveau*. Sa premiere jeunesse se passa, en partie dans la profession des armes, en partie dans les soins du labourage, & en partie dans l'étude d'une d éloquence, t'elle qu'on l'avoit alors à Rome. L'art de parler en public n'y étoit point encore façonné sur le modéle des Grecs, & mesuré sur des régles certaines. Il ne consistoit que dans la facilité de s'énoncer avec hardiesse, d'une maniére imposante, & capable d'émouvoir. Pour acquérir ce talent si nécessaire

a Si l'on s'en rapporte au témoignage de Caton lui-même, son pere Marcus se distingua plus d'une fois, dans les armées Romaines, par sa valeur. Il assure que son ayeul eut souvent part aux récompenses, que les Généraux avoient coûtume de décerner à la vertu militaire. Ce fut, ajoûte-t-il, pour honorer les services de ce brave Guerrier, que le Peuple, par une distinction peu commune, lui fit ajuger le prix de cinq chevaux, qu'il avoit perdus en différentes batailles.

b C'est ce qu'on appelloit parmi les anciens Romains, *jus imaginis*. En effet, le droit de produire les images de ses ancêtres, étoit à Rome une marque & un titre de Noblesse, comme parmi nous, celui d'arborer des armoiries.

c Les Romains donnoient le nom d'homme nouveau, à celui qui le premier de sa race, avoit eu part aux Magistratures Curules, & qui ne pouvoit produire que son propre Portrait.

d L'autorité & l'estime que Caton s'acquit à Rome, par son éloquence, luy firent donner le nom de Démosthéne Romain. Aussi, selon le témoignage de Plutarque, s'étoit-il formé sur le modéle de l'Orateur d'Athénes. Il composa même un Traité de Rhétorique, au rapport de Quintilien. Il fut apparemment le premier Romain, qui donna des préceptes sur l'art Oratoire. Mais cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous, non plus qu'un autre Traité sur l'art militaire, que Pline & Végéce lui ont attribué.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

dans une République, Caton donna à a la plaidoirie tous les moments, qu'il pouvoit dérober à l'Agriculture, & aux éxercices militaires. Tantôt accusateur des coupables, tantôt défenseur des opprimés, il alloit de bourgades en bourgades, faire entendre sa voix, devant les Juges des plus médiocres jurisdictions. Enfin il acquit de l'expérience b pour s'exprimer avec grace, & avec aisance. Le jeune Tusculan joignoit au talent d'Orateur, une réputation singuliére de vertu. Partout on vantoit c sa

a Caton ne se fit pas moins d'honneur, par son zéle à défendre les intérêts de ceux, qui avoient recours à lui, que par son désintéressement. Il s'étoit imposé une loy, dit Plutarque, dont il ne se départir jamais, de n'éxiger aucun salaire de ses plaidoyers.

b Le talent qu'il avoit reçû de la nature, pour parler en public, & qu'il cultiva par un travail assidu, lui fraya le chemin aux premiéres dignités, comme nous l'apprenons de Plutarque.

c Cependant il ne fut pas insensible aux attraits d'une jeune esclave, dans un âge même fort avancé. Le fils qu'il avoit eu de sa premiére femme, s'apperçut de ce commerce illégitime. Le vieux Caton, qui craignoit les reproches de sa famille, & les discours du public, abandonna l'esclave, pour se remarier en secondes nôces, à une fille de basse extraction. Saint Jerôme, au livre premier, contre Jovinien, assûre qu'il ne trouva point dans une alliance si peu sortable, les avantages qu'il s'en étoit promis. Ce Pere produit l'éxemple de Caton, pour prouver qu'une femme pauvre & de condition vile, n'est pas toûjours la plus commode pour un mary, Il dit que ce Censeur, tout sévére qu'il étoit, ne put se garantir contre la mauvaise humeur, & contre les bisarreries de la sienne, quoyque d'une naissance obscure, & dépourvûë des biens de la fortune. *Marcus Cato Censorius habuit uxorem Actoriam Paulam, humili loco natam, vinolentam, impotentem, & quod nemo posset credere, Catoni superbam. Hoc ideo dico, ne quis putet, si pauperem duxerit, satis se concordiæ providisse.* Il est certain que Caton ne fut pas marié plus de deux fois. Or le passage de Saint Jerôme ne peut-être entendu de la premiére femme. Elle étoit d'une maison distinguée, comme nous l'avons remarqué ailleurs. On ne doit donc appliquer la réfléxion du Saint Docteur, qu'à la seconde. Il faut tout dire, le nom

continence, sa modération, [a] sa frugalité, [b] son équité, sa bonne foy, sa [c] magnanimité, & sa sage

De Rome l'an 549.

Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

d'*Attoria Paula*, qu'il donne à celle-cy, ne paroît pas s'accorder avec le témoignage de Plutarque, qui dit, que cette seconde femme étoit fille de Salonius.

a On peut juger de sa frugalité, par le mépris qu'il faisoit de toutes les commodités de la vie. Au rapport de Sénéque, dans la lettre quatre-vingt-septiême, Caton, lorsqu'il étoit en route, se passoit d'un seul cheval, tant pour luy que pour son bagage. Encore le pansoit-il luy-même. Il aimoit mieux épargner ce soin à ses domestiques, que de les distraire des occupations utiles, dont il avoit coutume de les charger. Il se faisoit un plaisir de se joindre à ses esclaves, pour labourer la terre, sous un habit rustique. Après avoir partagé leur travail, il ne dédaignoit point de se mettre à table avec eux, content d'une nourriture simple & grossiére. Dans ses marches, le poids de ses armes ne l'empêchoit pas d'aller à pié, suivi d'un valet qui portoit ses provisions. Un repas sobre, & sans aucun assaisonnement, lui tenoit lieu des viandes les plus délicates, & suffisoit à ses besoins. Il puisoit dans une vie frugale, cette vigueur de tempérament, qui le mettoit à l'épreuve de toutes les fatigues de la guerre. Dans les armées, il ne bûvoit ordinairement que de l'eau. Quelquefois cependant épuisé de lassitude, & brûlé d'une soif ardente, il prenoit tant soit peu d'un vin fort foible, pour réparer ses forces, & du vinaigre pour se rafraichir. La modestie & la simplicité de Caton dans ses habits, répondoient à sa frugalité. Il ne porta jamais de robbe, qui eût couté plus de cent drachmes, lors même qu'il commandoit les armées.

b Ennemi du vice, Caton le poursuivit sans relâche. Les personnes opprimées trouvoient en lui un protecteur zélé, & les concussionnaires un ennemi dangereux. Par ces principes d'équité, il n'abusa jamais du pouvoir que luy donnoit la qualité de Général, pour forcer les provinces à d'injustes contributions. Tandis qu'il fut à la tête des troupes Romaines, il se contenta, par mois, de trois minots attiques, pour lui & pour tous ceux de sa suite. Il ne crut pas devoir éxiger, par jour, plus de trois demi minots d'orge, pour ses chevaux, & ses bêtes de charge.

c Sa grandeur d'ame, & son désintéressement se firent remarquer, sur-tout, dans ses expéditions militaires. Des dépoüilles qu'il enlevoit aux villes, & aux provinces conquises, il ne se réserva jamais rien. Il laissoit à ses troupes, & au thrésor public, tout le fruit de ses conquêtes. Aussi avoit-il pour maxime, qu'un Général devoit tirer tout son lustre de sa valeur.

De Rome l'an 549.
Confuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

a œconomie. Tant de qualités, ou qu'il eut naturellement, ou qu'il sçut se donner par artifice, luy attirérent la considération d'un illustre Romain, son voisin de campagne. Celui-cy étoit Lucius Valérius Flaccus. Il encouragea le jeune Caton à profiter des avantages qu'il avoit reçûs de la nature, & cultivés par ses soins. Valérius l'exhorta de quitter sa b chaumine, & de se montrer à Ro-

a Caton fut aussi attentif à régler l'intérieur de sa maison, qu'à réprimer les désordres de Rome. Bon Pere & bon Mari, il avoit coutume de dire, qu'on ne pouvoit maltraiter sa femme & ses enfans, sans se rendre coupable de sacrilége. En user ainsi, c'étoit selon lui, violer les droits les plus sacrés de la nature. Pour cette raison, la sagesse d'un Mari patient, & qui sçait dissimuler ses peines, lui paroissoit préférable au mérite d'un Sénateur consommé dans la science du gouvernement. Tout prévenu que Caton étoit contre Socrate, il ne pouvoit s'empêcher d'admirer la douceur & l'egalité d'ame de ce Philosophe, au milieu des chagrins domestiques, que lui causoient les caprices d'une femme impérieuse, & les mauvaises inclinations de ses enfants. Il ne fut pas moins habile à dresser ses esclaves. Formés de bonne heure à une éxacte discipline, ils étoient dociles à sa voix, & par une longue habitude, ils s'accoûtumoient à observer sans peine, les loix qu'il avoit établies, pour maintenir le bon ordre parmi eux. Il les choisissoit pour l'ordinaire, dans un âge peu avancé, & capable de recevoir les impressions, qu'il jugeoit à propos de leur donner. Le défaut ordinaire des domestiques, est de divulguer ce qui se passe de plus secret dans les familles. Caton par des réglements austéres, avoit sçû mettre un frein à la langue de ceux, qu'il prenoit à son service.

On vante dans lui, comme un trait de la plus fine politique, son adresse à fomenter leurs divisions, & leurs querelles. Par-là ils devenoient, les uns à l'égard des autres, autant de surveillants dangereux. Ainsi leur mesintelligence répondoit en quelque sorte de leur fidélité, & la crainte d'être accusés devant un maître inéxorable, les retenoit dans le devoir. Il faisoit éxécuter ceux de ses esclaves qui avoient mérité la mort, à la vûë de leurs camarades. Il étoit persuadé que ces éxemples de terreur étoient les plus efficaces, pour prevenir les désordres.

b La chaumine où Caton s'étoit confiné, dit Plutarque, joignoit celle qui servit de retraite à Manius Curius, le Vainqueur des Samnites & de Pyrrhus. C'étoit-là que ce grand Homme, honoré de trois Triomphes, venoit se

me, où son mérite le feroit, sans doute, entrer dans la route des honneurs. Tout Philosophe qu'étoit Caton, il étoit ambitieux, & la vanité fut un défaut, dont il ne se défit jamais. Il aima la gloire jusqu'à se rendre méprisable, par les loüanges a qu'il se donnoit à luy-même. Cependant l'austérité de ses mœurs le rendit recommandable à Rome, dês qu'il y parut.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Déja les vertus des premiers Romains étoient un peu affoiblies dans leurs successeurs. Le concours des diverses Nations, soit de l'Italie, soit de la Sicile, soit de l'Espagne, avoient dês-lors altéré leurs mœurs; par le mélange des usages de tant de différents païs. Il faut l'avoüer néanmoins. Rome avoit encore du goût pour la vertu, & ces hommes singuliers, qui luy retraçoient l'idee des anciens tems, y causoient de l'admiration. Caton se fit

dépoüiller de toute sa gloire, pour s'éxercer aux travaux de la vie champêtre. Caton, à la vûë d'une maison si panvre, se rappelloit les vertus du Heros qui l'habitoit, & la simplicité des premiers Romains. Plein de cette pensée, il faisoit de tems en tems la revûë de son champ, de ses esclaves, & de sa dépense. A l'éxemple de Curius, il régloit ses désirs à proportion de ses besoins, & se réduisoit au pur nécessaire.

a Caton, au rapport de Plutarque, étoit si persuadé de son propre mérite, qu'il se regardoit comme la principale ressource de la République, dans les tems difficiles. Il disoit de luy-même, avec un air d'assûrance, que le Sénat & le Peuple, au milieu des dangers qui menaçoient Rome, fixoient sur lui leurs regards, comme les passagers, qui dans les fureurs d'une tempête, ont toûjours les yeux attachés sur le Pilote. Caton eût pû s'épargner le reproche de s'être loüé lui-même avec trop d'affectation. Assés d'autres ont pris soin de publier son éloge, & de le transmettre à la postérité. On ne peut rien ajoûter à la loüange, que lui donne Pline, au livre trente-trois. Caton, dit-il, réünissoit dans sa personne, les qualités d'un grand Orateur, d'un habile Général, & d'un Magistrat intégre. *Optimus Orator, Opimus Imperator, Optimus Senator.*

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

connoître à la capitale, pour un homme formé sur les modéles des Brutus, des Poplicola, des Curius, & des Fabricius. Appuyé de la protection de Valerius son bienfaiteur, il entra d'abord dans les honneurs militaires, & se [a] signala par sa valeur. Après avoir fait ses premiéres campagnes, sur-tout dans l'armée de Fabius lorsqu'il reprit [b] Tarente, il arriva par degrés jusqu'à

a Avant qu'il entrât dans la carriére des honneurs militaires, il portoit les marques de sa valeur, sur son corps, qui étoit couvert de blessures. Dès l'âge de dix-sept ans, il fit sa premiére campagne. Alors l'Italie étoit en proye aux fureurs d'Annibal.

b Fabius Maximus reprit Tarente, l'an de Rome cinq cents quarante-quatre, pendant son cinquiême Consulat. Caton étoit alors âgé d'environ vingt-quatre ans. Ce fut dans cette ville, qu'il prit plaisir à entendre les discours d'un Philosophe Pythagoricien, chés qui il avoit pris son logement, Nearque, c'étoit le nom du Philosophe, lui donna du goût pour la Philosophie de Platon. Il en admira les préceptes, & les maximes. Caton y reconnut le plan de vie qu'il s'étoit formé, pour se mettre en garde contre les appas de la volupté. Une morale si conforme à ses inclinations lui fit naître l'envie, de lire les ouvrages d'un Auteur si respecté parmi les Grecs, & si déclaré pour la vertu. Cependant quelques-uns étoient persuadés, comme le rapporte Plutarque, que Caton ne prit le parti de s'attacher à l'étude des lettres Grecques, que dans un âge fort avancé. Ciceron a eté dans la même opinion, aussi bien que Valére Maxime. Le premier, dans son livre de la vieillesse, fait parler Caton conformément à ce préjugé. *Quid quod etiam addiscunt* (Senes) *aliquid, ut Solonem versibus gloriantem videmus, qui se quotidie aliquid addiscentem senem fieri dicit, ut ego feci, qui Gracas litteras Senex didici. Quas quidem sic avide arripui, quasi diuturnam sitim explere cupiens.* Il se porta avec tant d'ardeur à ce genre de littérature, dit le second Ecrivain, que dans le Sénat même, il s'occupoit à lire des livres Grecs, en attendant que les autres Sénateurs fussent assemblés. Il n'est pas aisé d'accorder le témoignage des deux Auteurs, que nous venons de citer, avec celui d'Aurélius Victor. Il assûre que Caton, pendant sa Prêture de Sardaigne, c'est-à-dire, l'an de Rome cinq cents cinquante-cinq, fut instruit à la connoissance des lettres Grecques par Ennius. On ne peut donc pas dire, qu'il fût alors aussi vieux, que le prétend Cicéron, puisqu'il n'avoit, au plus, que trente-six ans. L'authori-

devenir Tribun Légionnaire. Ce premier pas put

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

té de Plutarque ne forme pas une preuve moins décisive. Quelques-uns ont avancé, dit cet Historien, que Caton prononça un discours en Grec au peuple d'Athénes, pour le retenir dans la confédération Romaine, pendant que toute la Gréce paroissoit ébranlée en faveur d'Antiochus le grand. Ils ajoûtoient que cette harangue s'étoit conservée. Plutarque, loin de convenir de ce fait, soutient avec assûrance, que le discours étoit Latin, & que l'Orateur ne parla que par interprète, en présence des Athéniens, qui admirérent le tour énergique & concis de ses expressions. Ce n'est pas, continuë le même Historien, qu'il ne fût capable de s'exprimer en Grec; mais il avoit pour maxime, qu'il falloit s'en tenir au langage de ses Peres, & qu'un Romain ne pouvoit, sans se dégrader, recourir à une langue étrangére. Prévenu de cette idée, il se plaisoit à traduire en ridicule, ceux qui ne loüoient & n'admiroient que le Grec. C'est ainsi qu'il se mocqua d'un Postumius Albinus. Celuy-ci avoit écrit un histoire en Grec, & demandoit grace à ses Lecteurs, de toutes les incongruités, qu'on pourroit appercevoir dans une langue, qui ne lui étoit pas naturelle. *Il faut sans doute lui pardonner*, dit Caton, *s'il a été forcé d'écrire cette histoire, par un Arrêt du Conseil général de toute la Gréce.* Il est donc vrai, de l'aveu de Plutarque, que Caton n'ignoroit pas la langue Grecque, lorsqu'il harangua le peuple d'Athénes. Or cecy se passa sous l'année de Róme cinq cents soixante-deux. Alors ils ne comptoit que quarante-quatre ans. De plus, c'est encore de Plutarque, que nous empruntons ce témoignage, Caton forma son style, & se perfectionna dans l'art de bien parler, sur le modéle de Thucydide, & de Démosthéne. On ne dira pas qu'il ait attendu un âge presque décrépit, pour entrer dans la carriére de l'éloquence, lui qui dans sa jeunesse, s'étoit acquis à Rome, la réputation du plus éloquent personnage de son siécle. Enfin l'Auteur de sa vie assûre, qu'il recüeillit des Ecrivains Grecs grand nombre de maximes, & de faits, dont il orna ses livres de Morale. C'est ce dernier ouvrage, que quelques-uns ont confondu mal à propos, avec un recüeil de distiques moraux, qui porte le nom de Caton. Il n'est pas moins faux, que ce recüeil ait été composé par un Dionysius Cato, que les Critiques ne nous ont fait connoître, que d'une maniére très équivoque. Il est assés croyable, que ce livre fut intitulé *Cato*, par son Auteur, à l'imitation des Anciens, qui empruntoient le nom de quelque personne considérable, pour le mettre à la tête du sujet, qu'ils se proposoient de traiter. Platon dans ses Dialogues, Cicéron, Lucien, &c. en ont usé de la sorte.

De ce conflict de témoignages, qu'on vient de rapporter, pour & contre, il est naturel de conclure, que si Caton s'engagea, de bonne heure, dans l'étude de la langue

De Rome l'an 549.

Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

luy donner de l'accès auprès de Fabius, lorsque celuy-ci étoit déja dans une extrême vieillesse. Je ne sçai quelle simpathie, ou plûtôt quelle conformité de panchants, & de génie, produisit des liaisons étroites, entre le vieux Fabius, & le jeune Caton. Celuy-ci se dévoüa tout entier à celuy-là, entra dans ses inclinations, & sembla prendre

Grecque, il ne lui donna jamais la préférence sur la langue Romaine. Il affecta même de traiter avec mépris, ce que la Gréce avoit produit de plus illustre, dans les divers genres de Litterature. Tantôt on l'entendoit déclamer avec aigreur contre Socrate. Ce grand homme, que ses rares qualités avoient rendu si respectable, n'étoit selon lui, qu'un grand parleur, un emporté, qui par ses harangues séditieuses, visoit à se rendre le Tyran de sa patrie, & à renverser toute l'œconomie des loix anciennes, pour en introduire de nouvelles, au gré de son caprice. Quelquefois il se mocquoit d'Isocrate, qui réduisoit ses Disciples à vieillir dans son Ecole, avant que de les produire en public, pour faire usage de leurs talents. Ils n'écoutoient ; disoit-il, avec tant de constance les leçons de ce Rhéteur, que pour aller plaider des causes dans l'autre monde.

Caton se déclara, sur-tout, l'ennemi juré des Philosophes Grecs. Une prévention si outrée se fit remarquer dans le discours qu'il prononça contre le célébre Carnéade, que la ville d'Athénes avoit envoyé au Sénat de Rome, en qualité d'Ambassadeur. Nous avons rendu compte dans le douziéme volume, des mouvements qu'il se donna, pour engager les Peres Conscripts à congédier, sans aucun délai, un homme dont la Philosophie lui paroissoit contagieuse. Selon Lactance au livre 5. chap. 16. Carnéade ne lui devint odieux, que parce qu'il attaqua, dans une de ses harangues, les fondements de la politique Romaine. Elle cachoit une ambition sans bornes, sous une apparence de droiture & de justice. Mais le Philosophe Grec osa dévoiler le mystére, si l'on en croit le dernier Auteur. Il ne craignit pas même de dire publiquement, que les Romains seroient bien-tôt réduits à se confiner dans leurs anciennes cabanes, s'ils prenoient le parti de s'en tenir aux régles de l'équité, c'est-à-dire, s'ils vouloient rendre aux Peuples vaincus, les Villes & les Provinces, dont ils s'étoient injustement emparés. *Omnibus Populis qui florerent imperio, & Romanis quoque ipsis, qui totius orbis potirentur, si justi velint esse, hoc est si aliena restituant, ad casas esse redeundum, & in necessitate ac miseriis jacendum.*

son

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

son esprit. Par son crédit il obtint [a] la Questure. Ce fût le premier degré, par où Caton monta aux dignités supérieures. Par malheur pour Scipion, Caton devint le Questeur, ou le Thrésorier Général de son armée, tandis qu'il faisoit encore en Sicile ses préparatifs, pour l'Afrique. On peut juger si un Questeur d'un caractére peu traitable, & d'ailleurs ami de Fabius, eut de la complaisance, ou même des ménagements pour Scipion. Il semble que la nature ne forma jamais deux hommes avec des inclinations plus opposées. Scipion étoit né libéral jusqu'à la magnificence. Caton étoit naturellement [b] avare, & son éduca-

[a] En supposant, comme nous l'avons démontré cy-dessus, que l'année de la naissance de Caton concourt avec la cinq cent dixneuvième de la fondation de Rome, il est manifeste, qu'il avoit atteint l'âge de trente ans, ou environ, lorsqu'il parvint à la Questure.

[b] Rien n'échapoit à l'ardeur & à l'industrie de Caton, pour grossir ses revenus, & pour accumuler de l'argent. Il dit de lui-même, qu'ayant hérité d'un de ses amis, une riche tapisserie, il la fit vendre, dès le jour-même qu'elle lui fut remise entre les mains. Pour s'épargner la dépense de faire blanchir ses maisons de campagne, il se mettoit peu en peine, qu'elles eussent un air sombre & mal propre, qui rebutoit au premier coup d'œil. Cet esprit d'épargne le dominoit, jusqu'à lui faire oublier les loix de la bienséance & de l'humanité. Il comptoit pour rien les services passés d'un esclave fidele & laborieux, à qui son âge, ou ses infirmités ne permettoient plus de travailler au profit de son maître. Il avoit la dureté de le vendre, comme un meuble inutile. Tout ce qui n'étoit point renfermé dans les bornes du simple nécessaire, lui paroissoit une superfluité condamnable. Aussi avoit-il pour principe, que les choses les plus rares & les plus estimées, n'eussent-elles couté qu'une obole, étoient toûjours trop chéres, quand leur usage se bornoit aux commodités, & aux délices de la vie. Tel est le génie de l'avare; il se refuse tout, pour avoir le plaisir d'amasser. Le reste lui paroît frivole, & il n'estime rien au-delà. Caton cependant couvroit son avarice, sous le specieux nom de sage œconomie. Ses Partisans trompés par cet air d'austérité, qui lui étoit naturel, se persuadoient, que dans sa maniére de vivre, il se proposoit unique-

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

tion l'avoit tourné à une épargne sordide. Le premier étoit continent, par l'empire que la raison luy avoit fait prendre sur ses sens. Le second paroissoit insensible au plaisir, & s'y livroit en secret. Celui-là, n'avoit déloignement, ni pour les spectacles, ni pour les conversations enjoüées. Il s'y prêtoit par pur amusement. Celui-cy a sombre

ment pour but, de rappeller, par son exemple, les Romains à l'ancienne simplicité de leurs Peres.

a Il ne laissoit pas cependant d'avoir des intervalles de belle-humeur, & d'enjoüement. Plutarque a recüeilli plusieurs bons mots, qu'il sçavoit mêler à propos dans ses harangues, & dans ses conversations. Le peu que nous en rapporterons icy, d'après l'Historien Grec, fera juger de son caractére & de ses mœurs.

Qu'il est difficile de faire entendre sa voix à un ventre, qui n'a point d'oreilles! disoit-il un jour, au Peuple Romain, qui s'obstinoit à éxiger des Magistrats, une distribution de blé.

La somptuosité des Grands de Rome, pour le service de leur table, faisoit dire à Caton, *qu'une ville étoit sur le panchant de sa ruïne, quand un poisson s'y vendoit aussi cher qu'un bœuf.*

Il considéroit ceux qui briguoient les dignités de la République, comme *des gens égarés, qui demandent des Massiers, & des Huissiers, pour les conduire.*

Il ne pouvoit souffrir, que les Comices fixassent presque toûjours leur choix sur un certain nombre de Citoyens, pour les élever aux grandes charges. *Vous paroissés*, disoit-il au Peuple Romain, *ou ne faire pas grande estime de ces emplois, ou ne trouver pas beaucoup de personnes dignes de les remplir.*

Un homme décrié par sa vie voluptueuse, s'empressoit à rechercher sa compagnie. Mais Caton loin de se rendre à ses empressements, déclara *qu'il n'avoit garde de s'unir avec une personne, qui avoit plus de sentiment dans le palais, que dans le cœur.*

Un Tribun du Peuple soupçonné d'empoisonnement, s'obstinoit à demander la ratification d'une loy injuste. *Il est incertain*, luy dit Caton, *s'il est plus dangereux, ou de boire ce que tu prépares, ou d'authoriser ce que tu proposes.*

Au sujet d'un prodigue, qui avoit consumé un patrimoine considérable, situé sur la côte de la mer, il répondit, que ce dissipateur *étoit plus fort que la mer même, puisqu'il avoit absorbé tout à coup, ce que la fureur des flots n'avoit pu engloutir, depuis un si grand nombre de siécles.*

Selon lui, *les Fous contribuent bien plus à l'instruction des Sages, que ceux-ci ne servent à redresser les fous, parce que les sa-*

& solitaire, ne se livroit jamais, ni aux assemblées particuliéres, ni aux divertissements publics. Il s'en abstenoit par ostentation. L'un faisoit profession d'une vertu solide; mais sociable: l'autre d'une a vertu rigide; mais où le cœur avoit moins

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

ges fuïent l'éxemple des Fous, au lieu que ces derniers ne sçavent point profiter de celui des Sages.

De trois Ambassadeurs, que la République Romaine envoya au Roy de Bithynie, l'un avoit la goûte aux piés, l'autre passoit pour un fou, & le troisième avoit été trépané. Ce choix donna lieu à Caton de dire en plaisantant, *Voilà une Ambassade, qui n'a ni pié ni tête.*

Il s'étoit intéressé en faveur des mille Achéens emprisonnés à Rome, sous prétexte qu'ils avoient eu dessein de livrer leur patrie à Persès, selon le récit que nous avons fait de cet événement, dans le douzième volume. Ils avoient vieilli dans les prisons. Enfin après bien des contestations, une plaisanterie de Caton engagea le Sénat à leur rendre la liberté, & à leur permettre de retourner dans leur païs. *Nous perdons le tems*, dit-il aux Ambassadeurs, *à délibérer si quelques inutiles vieillards de l'Achaïe, doivent être plûtôt enterrés par nos fossoyeurs, que par ceux de leur patrie.*

Polybe qui avoit sollicité le retour de ses compatriotes, ne s'en tint pas là. Il conçut le dessein de se présenter devant les Peres Conscripts, pour demander que les éxilés fussent rétablis dans les honneurs & prérogatives, dont ils joüissoient avant leur disgrace. Cependant il ne voulut point hazarder cette démarche, sans avoir consulté Caton. Il va donc le trouver, & lui fait confidence de ce qu'il avoit résolu de proposer au Sénat. Caton se mit à rire, & lui fit entendre, qu'il s'exposoit aux risques de tout perdre, pour obtenir peu de chose. *Vous n'imités pas*, lui dit-il, *la sagesse d'Ulysse. Vous voulés rentrer dans l'antre du Cyclope, pour y chercher une ceinture que vous y avés laissée.*

a Caton joignit à une sévérité outrée, un caractére mordant, qui le rendit odieux à la noblesse de Rome. Plusieurs des Citoyens les plus distingués, qu'il avoit poursuivis sans ménagement, conspirérent à sa perte. Il fut accusé près de cinquante fois, au rapport de Plutarque. Pline & Aurelius Victor n'en comptent que quarante-quatre. Quoi qu'il en soit, Caton toûjours inébranlable au milieu des tempêtes, que ses envieux suscitoient contre lui, se défendoit avec une fermeté d'ame, qui faisoit trembler tous ses accusateurs. Par la solidité de ses raisons, il forçoit ses Juges à reconnoître son innocence. Irréprochable dans sa conduite, il osoit défier le Censeur le plus clairvoyant, & le plus rigide. Dans un

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

de part, que l'humeur. Enfin Scipion s'étoit fait un genre de Philosophie conforme à sa naissance. Trop de circonspection ne le mettoit point sans cesse à la gêne, & la supériorité de son mérite l'affranchissoit de mille égards timides. Pour Caton, son ambition n'étoit point soutenuë par la splendeur de son origine. Elle avoit recours aux artifices, & empruntoit le secours d'une gravité affectée, & d'une attention outrée aux moindres intérêts publics. Avec des qualités si différentes, il étoit difficile, que le Questeur, & que le Proconsul vécussent long-tems ensemble dans une intelligence parfaite. Dès que Caton fut arrivé en Sicile, pour prendre soin de la caisse militaire, il n'étudia son Général, que pour en désaprouver la conduite. On peut croire qu'il avoit reçû ses instructions de Fabius, ce rival éternel de Scipion. Quoy qu'il en soit; la mauvaise humeur de Caton éclatta contre le Proconsul. Il se plaignit de sa profusion à l'égard des soldats. Il luy en parla même avec hauteur. *Vos dépenses*, luy dit-il, *sont excessives, & votre libéralité pour le soldat est indiscréte. Par-là, non seulement vous épuisés le thrésor public, mais vous donnés atteinte à la discipli-*

procès-même qui lui fut intenté, il se tint si sûr de la bonté de sa cause, qu'il s'offrit de se soumettre au jugement d'un de ses ennemis les plus déclarés. Ceux qui le poursuivirent pendant sa vie, n'épargnérent pas sa mémoire après sa mort, témoin cet Epigramme récüeilli par Plutarque. *Il est mort cet homme au poil roux, & aux yeux tirants sur le verd. Ce Porcius, que sa malignité rendoit formidable aux Romains, ne trouve pas même une place dans les Enfers. Proserpine le redoute tout mort qu'il est. Elle lui refuse l'entrée de son Royaume, dans la crainte d'être en but aux traits satyriques d'une Ombre si malfaisante.*

ne militaire. Vous fournissés des aliments à la volupté, qui s'introduit parmi nos troupes. Que ne les réduisés-vous au simple nécessaire! Scipion n'étoit pas homme à déférer aux remontrances d'un Censeur importun, qu'il méprisoit. *Un Questeur si éxact*, luy dit-il, *n'est point du tout de mon goût. Je ne suis point comptable à la République de ma dépense; je ne le suis que de mes exploits. Par des largesses je m'affectionne l'armée, & je la dispose à vaincre. Obéïssés à mes ordres, & supprimés vos avis.*

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Il paroît que les Questeurs des armées Romaines étoient autant d'espions de la République, auprès de leurs Généraux. Ils observoient leur conduite, & en rendoient compte au Sénat. Caton, qui se sentit picqué des réponses & des maniéres de Scipion, le quitta brusquement, abandonna la Sicile, & revint à Rome. Là, il se joignit à Fabius, & ces deux ennemis de Scipion se répandirent en invectives contre sa conduite. *Quel Général*, disoient-ils, *avons-nous mis à la tête d'une armée, qui doit passer en Afrique! Sa dépense est tout à la fois immense, & inutile. Il passe tout le jour au théâtre, & des moments qui devroient être donnés à la guerre, s'écoulent en jeux, & en amusements.*

Ces discours firent d'abord quelque impression sur les Citoyens de Rome. Peu de tems après, l'affaire des Locriens se réveilla, & indisposa le Sénat, également contre Pleminius, & contre Scipion. En effet dix Députés de la ville de Locres arrivérent à la Capitale. Vêtus d'habits lugubres, & portants des branches d'olivier à la main, ils vinrent se présenter aux Consuls, & se proster-

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

nérent en leur présence. Le sujet de leur plainte fut, que la garnison Romaine avoit fait souffrir à leurs Concitoyens des maux, que Rome eût épargnés, même à des Carthaginois. Enfin ils priérent les Consuls, de leur procurer une audience du Sénat, où ils exposeroient leurs griefs. Les Consuls ne purent leur refuser la justice qu'ils demandoient, & les introduisirent au Sénat. Le Chef de la Députation y parla de la sorte. *Peut-être seroit-il nécessaire, Peres Conscripts, de vous rendre compte, & de nôtre premiére défection, & de notre retour à la fidélité. Il suffira de vous protester, que quand nous nous séparâmes de vos intérêts, nos Magistrats n'eurent point de part à la révolte du Peuple, & que quand nous nous sommes rëünis sous vos loix, nous sommes redevenus Romains d'un consentement unanime. Scipion, s'il étoit icy, rendroit témoignage à la sincérité de notre rëünion. Cependant comment avons-nous été traités, par le Commandant de vos troupes dans Locres? Nous n'en disconviendrons pas. Les véxations d'Amilcar & de ses Carthaginois nous avoient paru extrémement onéreuses; mais la rigueur de Pleminius & de ses soldats a mis le comble à nos miséres. C'est tout dire. A ne juger des Romains, que par les violences qu'ils ont éxercées dans Locres, nulle ville ne délibéreroit à préférer la domination Carthaginoise, à la domination Romaine. Tout opprimés néanmoins que nous avons été, nous n'avons point porté nos plaintes à d'autre Tribunal, qu'à l'Auguste Sénat de Rome. Non, nous n'aurons point d'autres vengeurs que vous, & nous n'adresserons pas même nos priéres aux Dieux, pour en obtenir justice.*

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Quel Commandant nous a-t-on donné, dans la personne de Pleminius ! le barbare n'a d'homme que la figure, & de Romain, que l'habit, & que l'usage de la langue Latine. C'est une bête féroce, plus vorace que ce [a] *monstre, qui engloutit tant de vaisseaux, dans le détroit de Sicile, qui nous touche. Encore s'il étoit le seul dont nous eussions à contenter l'avarice, & à satisfaire la débauche, Locres auroit peut-être trouvé dequoy remplir sa cupidité. Par malheur, tous les soldats de la garnison qui nous opprime, sont autant de Pleminius. Ils nous pillent, ils nous frappent, ils nous assassinent. Nos filles, & nos femmes ne sont point en sûreté, contre leurs violences. On nous les enléve, on les déshonore. Chaque jour est pour nous un jour semblable à ceux d'une ville prise d'assaut, & abandonnée au pillage. A tous les moments, même de la nuit, on entend nos rûës & nos maisons retentir de nos cris. Il est inconcevable, & que nous ayons eu jusqu'icy assês de patience, pour supporter tant de maux, & que vos soldats ayent eu le cœur assês endurci, pour n'en être pas touchés. Non, il n'est pas possible de vous faire un récit détaillé des violences que nous avons souffertes. Qu'il me suffise de vous dire, que l'oppression a été universelle, que nul de nos Citoyens n'en a été éxempt, & que nul genre de rapine, de cruauté, & d'infamie, ne nous a été épargné ! Le mal dure encore, & la fureur de Pleminius & de ses soldats n'est point ralentie. Elle s'est étenduë jusques sur nos Divinités Tutelaires. Nous avons à Locres*

a Les Poëtes ont representé, sous la figure d'un monstre, le fameux écüeil de Sylla, si redoutable aux vaisseaux qui passent de Sicile en Italie. Nous avons parlé ailleurs de ce rocher.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

un Sanctuaire consacré à Proserpine. Ce lieu saint vous est connu, du moins par les malheurs de Pyrrhus, a *qui le pilla. Quoique le Roy d'Epire eût eu assés de religion, pour réparer les torts qu'il avoit faits à la Déesse, il ne coula plus que des jours infortunés. Pleminius n'ignore pas les malheurs de Pyrrhus. Les apprehende-t-il, pour luy, & pour ses avides soldats? Coupable du même sacrilége que Pyrrhus, il ne l'a pas expié. Que sa conduite est différente, de la piété qui regne icy! Nulle part, plus de majesté dans les cérémonies, & plus de respect pour les Dieux, qu'à Rome. Nous avons donc lieu d'espérer, que vos armées n'entreprendront rien, ni en Italie, ni au-dehors, avant que vous ayés expié les profanations du Temple de Proserpine. N'auriés-vous pas à craindre, que la Déesse ne répandît parmi vos troupes, le même esprit de vertige, qui déja s'est emparé des soldats de la garnison, que vous entretenés à Locres? On les a vûs armés les uns contre les autres, se massacrer mutuellement, faire périr deux Tribuns, & mutiler leurs Commandants. Tels sont les effets du courroux de Proserpine. Sa vengeance ne sera assouvie, que quand on luy aura restitué son thrésor. Que nous reste-t-il, Peres Conscripts, sinon d'implorer votre justice, contre le Tyran qui nous opprime? Non, nous ne demandons pas qu'il soit condamné, sans être entendu. Rappellés-le dans ces lieux. Qu'il se justifie, s'il peut, & qu'il parle contre l'accusation, que nous portons à votre Tribunal! S'il vient à se purger de tous les crimes*

a Voyés ce que nous avons remarqué, dans le sixiême volume de cette Histoire, sur le Temple de Proserpine, profané & pillé par le Roy Pyrrhus, pages 159, note a, 194, & 195.

que

que nous luy imputons, nous ne refusons pas d'être encore une fois soumis à son barbare gouvernement. C'est le plus grand malheur, où vous puissiés nous réduire.

De Rome l'an 549. Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

Ainsi parla le Chef de la députation. Fabius étoit pour lors Prince du Sénat. C'étoit à luy de répondre à la Requête des Locriens. Il jugea l'occasion favorable de faire tomber sur Scipion une partie de la haine, que le Sénat avoit conçûë contre le Propréteur Pléminius. Fabius demanda donc aux Députés, s'ils n'avoient pas déja porté leur plainte à Scipion. Les Locriens répondirent, qu'ils étoient allés exprès à Syracuse, pour instruire le Proconsul des procédés du cruel Pléminius; mais qu'ils l'avoient trouvé trop occupé des préparatifs pour la guerre de Carthage. *Peut-être*, ajoutérent-ils, *a-t-il déja transporté ses troupes en Afrique. D'ailleurs nous avons éprouvé, combien Pléminius a de crédit sur Scipion. Dans le jugement qu'il rendit à Locres entre luy & les deux Tribuns, il fit emprisonner ceux-cy, & remit en place celuy-là.* Il n'en fallut pas davantage à un Juge passionné, pour susciter une affaire criminelle à Scipion. Fabius fit paroître contre luy plus de vivacité, qu'il ne convenoit à son âge, & à la gravité d'un Prince du Sénat. Après avoir fait sortir de l'assemblée les Députés de Locres, il donna un mauvais tour à leur déposition, & parla en ces termes. *Le Proconsul, que nous avons mis à la tête de nos troupes en Sicile, est né, ce semble, pour détruire la discipline militaire, dans nos armées. Par combien de désordres ses Légions ne se signalérent-elles pas en Espagne? Quel-*

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

les séditions n'y excitérent-elles pas ? A qui faut-il les imputer, qu'à la tolérance de leur Chef ? Sa molle complaisance a été plus fatale au bon ordre de la milice, que ses victoires ne nous ont produit d'avantages. Scipion fait la guerre en Roy, & n'a nul égard aux coutumes, que nous avons introduites parmi nos troupes. Il mêle, à son gré & selon ses vûës, l'indulgence, avec la sévérité. Je puis le regarder comme le corrupteur de la maniére ancienne, dont nos Généraux ont toûjours fait la guerre. Pour Pléminius, c'est un scélérat, que la faveur de Scipion authorise, & endurcit dans le crime. Je conclus premiérement, à l'égard de Scipion, qu'il doit être rappellé à Rome, pour avoir quitté sa Province, & pour être venu assiéger Locres, ville qui n'étoit pas de son département. J'opine ensuite, qu'il faut prendre des mesures avec les Tribuns du Peuple, pour le faire déposer de son Proconsulat, par le suffrage des Comices. Secondement, à l'égard de Pléminius, je juge qu'on doit le charger de chaînes, le transporter à Rome, l'entendre, luy faire son procês, & si les dépositions des Locriens se trouvent véritables, luy donner la mort dans la prison, & confisquer ses biens. Troisiémement, à l'égard des Locriens, je suis d'avis, que le Sénat désavoüe les mauvais traitements qu'ils ont reçûs. J'opine à leur donner le titre d'amis, & de fidéles Alliés ; à leur rendre leurs femmes & leurs enfants, & tout ce qu'on leur a injustement enlevé ; à restituer au thrésor du Temple de Proserpine le double de l'argent, qu'on y a pris ; puis à expier par des sacrifices, de l'avis & du consentement des Pontifes, les injures faites à la Déesse ; à transporter en Sicile les soldats de la gar-

nison de Locres, & à les remplacer par des troupes Alliées, tirées du païs Latin.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

Fabius ne fut pas le seul à charger Scipion, dans l'Assemblée. Il paroît, ou que Caton, ou que quelqu'autre Sénateur, sur ses rapports, luy suscitérent une nouvelle accusation, sur la conduite qu'il tenoit en Sicile. *Il semble*, disoit-on, *que le Proconsul ait désappris, parmi les Grecs, les mœurs & les coutumes des Romains. Il néglige de s'habiller à la Romaine. La Toge & la Saye, ne sont plus de son goût. On le voit paroître en public avec* a *un manteau, & une chaussure à la Grecque. Sa promenade ordinaire est dans les lieux, où l'on s'éxerce* b *à la lutte.*

a L'ancien manteau qui fut en usage chés les Grecs, est celui qu'ils désignent par le terme de *Pallium*. Il étoit ouvert par devant, & se portoit sur la tunique. On juge par les monuments antiques, qu'il avoit à peu près la même forme que les nôtres, avec cette différence, qu'il étoit, & plus ample, & plus long.

Pour la chaussure Grecque, à qui l'Historien de Rome donne le nom de *Crepida*, elle consistoit en une simple semelle, qui garantissoit la plante des piés. On l'attachoit avec des ligatures, qui se croisoient, & couvroient par intervalles le dessus du pié. Ces bandes se réünissoient vers la cheville, quelquefois jusqu'au gras de jambe. Nous aurons lieu de parler dans la suite, des différentes sortes de chaussures, qui furent reçûës parmi les Grecs, & les Romains.

b Ces lieux où les jeunes gens se formoient à tous les éxercices de l'esprit & du corps, se nommoient indifferemment Gymnases, à cause de la nudité des Athlétes, & Paléstres, parce que la jeunesse s'y éxerçoit à la lutte. Les Romains employoient quelquefois le nom de Thermes, pour désigner ces Ecoles publiques, qui renfermoient dans leur enceinte, l'appartement des bains & des étuves. On doit donc juger des Gymnases; ou des Palestres, par comparaison avec nos Académies. Les Edifices publics destinés à ces sortes d'éxercices renfermoient différentes piéces, dont le nombre peut se réduire à douze, sçavoir 1°. les portiques extérieurs où s'assembloient les Philosophes, les Rhéteurs, les Géométres, &c. soit pour instruire leurs Disciples, soit pour lire leurs ouvrages. 2°. l'*Ephebeum*, destiné à recevoir les jeunes gens qui s'éxerçoient en particulier. 3°. le *Gymnasterium*,

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Il fait une étude assiduë des livres Grecs. Enfin il paroît avoir également oublié Annibal, & Carthage. La licence regne parmi ses troupes, & leur Général est moins à craindre aux ennemis, qu'aux Alliés de Rome en Sicile. On ne peut dire que ces rapports fussent absolument faux; mais la vérité y étoit artificieusement présentée sous de fausses couleurs. Quoy qu'il en soit; la vrai-semblance, que la calomnie donnoit aux accusations, faisoit sur les esprits le même effet, que la vérité.

Cependant Scipion n'étoit pas destitué d'amis, & de défenseurs. Il fallut plus d'une séance, avant que de prononcer l'Arrêt. Enfin Quintus Métellus ramena tous les suffrages à son avis, qui parut plein de sagesse, & de modération. Il s'agissoit de pro-

c'étoit une espéce de garderobbe. Là on se dépoüilloit de ses habits, ou pour aller au bain, ou pour être plus dispos à la lutte, & à la course. 4°. l'*Elæothesium*. Dans cet endroit, on conservoit une mixtion d'huile & de cire, appellée *Ceroma*, dont les Lutteurs & les Athletes avoient coutume d'oindre toutes les parties de leur corps. A la faveur de cette onction, leurs membres devenoient plus souples, plus glissants, & par conséquent ils donnoient moins de prise. 5°. Le *Conisterium*. On y réservoit le sable & la poussiére, dont les Lutteurs se couvroient le corps, pour secher l'huile & la sueur. 6°. le *Sphæristerium* ou le jeu de Paulme. 7°. la *Palestre*, proprement dite, c'étoit un lieu marqué pour divers exercices, entr'autres pour ceux du Pugilat & de la Lutte. 8°. Les grandes allées comprises entre les portiques & les murs de l'édifice. 9°. Les *Xystes*. C'est ainsi qu'on appelloit les Portiques, où les Athletes s'éxerçoient pendant l'hyver, ou lorsque le tems étoit pluvieux. 10°. D'autres *Xystes*. Ainsi nommoit-on des allées découvertes, dont quelques-unes étoient plantées d'arbres. Les Académistes s'y assembloient en été. 11°. L'appartement des bains. 12°. Le *Stade*. On donnoit ce nom à une place demi-circulaire, sablée & entourée de siéges, disposés par étages, pour la commodité des spectateurs. Ce terrain avoit en longueur cent vingt-cinq pas géométriques, ou six cents vingt-cinq piés.

noncer sur les crimes de Pléminius, sur les satisfactions qu'on devoit aux Locriens, & sur la révocation du Proconsul de Sicile. A l'égard des deux premiers articles, Métellus se rangea au sentiment de Fabius. Il fut plus réservé sur l'affaire de Scipion. *Est-il raisonnable*, dit-il aux Peres Conscripts, *d'arrêter dans sa course un jeune Héros, qui a fait la gloire, & qui fonde l'espérance de sa République? Elle a jetté les yeux sur luy, comme sur une ressource certaine. Sa conquête d'Espagne nous promet celle d'Afrique, & par luy l'Italie s'attend à se voir délivrée d'Annibal. Quel affront sera-ce pour le généreux Proconsul, & quelle injustice à nous, de l'avoir rappellé de son gouvernement, & de l'avoir condamné sans l'avoir entendu! Ne sera-ce pas le décréditer parmi nos troupes, & le déshonorer parmi les Nations ennemies? Quoy donc? est-il permis de confondre l'accusation intentée contre le Propréteur Pléminius, avec les légéres dépositions qu'on a faites, contre Scipion? On impute à l'un des vols, des brigandages, des sacriléges, des infamies. On le rappelle pour être jugé. Tout est dans l'ordre. A l'égard de l'autre, on ne luy reproche qu'un peu trop d'indulgence, & d'oisiveté. Non, je ne prétens pas excuser ces défauts dans un Général de nos armées. Après tout, faut-il en croire des délations incertaines, & révoquer un illustre Chef, sur des rapports douteux? Rien de plus aisé que de faire, sur les lieux, une information juridique, sur la conduite de Scipion. Marcus Pomponius se prépare à partir pour la Sicile, avec la qualité de Préteur. Joignons à ce Magistrat dix Commissaires choisis du nombre des Sénateurs, avec deux Tri-*

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

buns du Peuple, & un Edile. Fixons leur départ à trois jours. S'ils trouvent encore Scipion en Sicile, la Commission jugera s'il est complice des infames procédés de Pléminius. Alors, s'il est trouvé coupable, on le fera partir pour Rome. Si déja il s'est rendu en Afrique, & qu'après avoir examiné l'affaire, on le trouve impliqué dans le crime, les deux Tribuns du Peuple & leur Edile, avec deux Sénateurs de la Commission, se transporteront dans son camp, le contraindront à le quitter, & à repasser la mer. Alors les deux Sénateurs prendront la conduite de son armée, jusqu'à ce que Rome y ait envoyé un nouveau Général.

L'avis de Métellus fut universellement applaudi. Le Sénat en fit un Arrêt. Le Collége des Tribuns tira au sort [a] deux Députés de son corps, qui partiroient pour la Sicile, afin d'agir de concert avec le Préteur, & les dix Commissaires chargés d'informer sur la conduite de Scipion. On voit delà, que les Tribuns du Peuple n'étoient pas tellement attachés à la ville, qu'ils ne pussent en sortir, par une Députation extraordinaire, & pour des besoins pressants. Enfin, on consulta les Pontifes, pour sçavoir d'eux les cérémonies convenables à l'expiation du Temple de Proserpine, à Locres. En trois jours on eut fait ces préparatifs, & les Commissaires quittérent la Capitale, pour aller s'embarquer à [b] Rhége. Les Magistrats dé-

a Le premier de ces deux Tribuns, selon Tite-Live, étoit un Marcus Claudius Marcellus. L'autre se nommoit Lucius Cineius Alimentus.

b Rhége étoit une ville maritime, des plus considérables du Bruttium. Voyés ce que nous avons dit de son origine & de sa situation, dans le sixiéme volume de cette histoire, page 77, note *a*.

putés par le Sénat vinrent d'abord à Locres, pour instruire le procès de Pléminius. Si l'on en croit quelques Historiens, Scipion avoit déja prévenu le jugement des Commissaires. Il avoit envoyé, dit-on, un Lieutenant général de son camp, avec trente Chevaliers Romains, de la meilleure Noblesse, pour prononcer sur les crimes du Propréteur, & de ses principaux complices. Selon ces Auteurs, déja Pléminius avoit été mis aux fers, par le jugement militaire des Députés du Proconsul. Quoy qu'il en soit, (car [a] d'autres Historiens prétendent, que le scélérat ne fut arrêté, que par les ordres du Préteur Pomponius,) il est du moins certain, que Pléminius fut conduit à Rhége, & qu'on l'y retint en prison jusqu'au tems, qu'il seroit transporté à Rome.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Après la détention du coupable Commandant de Locres, le Préteur & les Commissaires songérent à réparer les profanations du Temple de Proserpine. Ces Juges firent une recherche éxacte, des vols qu'on avoit faits au thrésor de la Déesse. On obligea tous les sacriléges, à rapporter la proye qu'ils en avoient enlevée. Le reste de ces rapines fut remplacé par l'or & par l'argent, que les Commissaires avoient apporté de Rome. On appaisa ensuite le courroux de la Déesse par des sacrifices. Ce ne fut pas assês. Tous les soldats de

[a] Scipion, selon le témoignage de quelques-uns, informé de ce qui se passoit à Rome, au sujet du Propréteur Pléminius, prit enfin le parti de le reléguer à Naples. Ils ajoûtent que Quintus Métellus, un des dix Commissaires, rencontra le coupable sur sa route, & qu'il le fit conduire à Rhége, d'où il avoit été contraint de sortir, pour se rendre au terme de son exil.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

la garnison eurent ordre de quitter la ville, & de venir camper dans la plaine. On leur défendit, sous de griéves peines, de rester à Locres, ou d'en transporter aucun effet des habitants. Il fut dit, que si quelque Locrien reconnoissoit son bien, parmi les ustenciles des soldats, il pourroit le reprendre, & redemander tout ce que les voleurs auroient pu cacher. Enfin il fut défendu aux Romains, d'emmener avec eux aucune personne de condition libre. Tous les captifs Locriens, que les Romains avoient faits, furent remis en liberté.

Après avoir purgé Locres de ses brigands, le Préteur en assembla les bourgeois, dans la place publique. Il leur déclara, que le Sénat & le Peuple Romain les mettoit en possession de leur liberté, & leur permettoit de vivre selon leurs loix. Il ajoûta, que s'ils avoient de nouvelles dépositions à faire contre Pléminius, ils vinssent à Rhége, pour y être confrontés avec luy. A l'égard de Scipion, le Préteur fit entendre, que si quelqu'un avoit connoissance, que le Proconsul de Sicile eût trempé dans le rapt du thrésor de Proserpine, il pourroit venir à [a] Messane, & que là, les Commissaires prendroient connoissance de l'affaire. Les Locriens répondirent au Préteur, qu'ils iroient volontiers à Rhége déposer contre Pléminius. Pour Scipion, ils attestérent, qu'il leur étoit notoire, que le sacrilége s'étoit fait à son insçû; que

[a] Messane, qui eut le nom de *Zanclé* dans sa premiére origine, est connuë aujourd'hui sous le nom de Messine, ville qui tient le premier rang parmi celles de Sicile. Voyés le sixiême volume, page 166, note *a*.

le

le Proconſul n'étoit coupable, que d'avoir été trop crédule en faveur de Pléminius, & d'avoir trop négligé leurs plaintes ; enfin que Scipion haïſſoit le déſordre ; mais qu'il n'avoit été ni aſsês diſpoſé à le croire, ni aſsês ardent à le venger. *D'ailleurs*, ajoûtérent-ils, *Scipion eſt d'une naiſſance & d'un caractére, à nous fermer la bôuche. Serions-nous aſsês téméraires, pour vouloir encourir ſa diſgrace?* Ces paroles des Locriens, firent plaiſir aux Commiſſaires. Ils ſe ſentirent déchargés de l'obligation, de pourſuivre en juſtice l'homme le plus reſpectable de la République. A l'égard de Pléminius, avec trente-deux de ſes plus coupables ſoldats, on en inſtruiſit le procès, & on les envoya à Rome enchaînés. Rien ne retenoit plus les Commiſſaires en Italie. Ils en partirent pour la Sicile. Les deux Tribuns du Peuple, & leur Edile, avoient ordre d'arrêter Scipion, & de le conduire à Rome, ou de Sicile, ou d'Afrique, ſi la Commiſſion le jugeoit coupable. Apparemment les deux Tribuns ne devoient être que les éxécuteurs de la Sentence, que prononceroient le Préteur, & les Sénateurs ſes aſſociés. On peut dire même, que tout fut extraordinaire dans la nouvelle procédure. On n'avoit point encore vû de Général Romain jugé par des Commiſſaires, hors de l'Italie.

De Rome l'an 549.
Conſuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Cependant Scipion n'ignora pas, qu'une Députation répréſentant le Sénat & le Peuple Romain, étoit en marche, pour venir informer de ſa conduite. Il ne ſe laiſſa pas vaincre par le dépit, & ne conçut point de défiance. La véritable valeur, & le bon eſprit ſe font ſentir, ſur-tout

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

dans les adversités. Scipion respecta ses Juges, jusqu'au milieu d'un camp, qui l'adoroit. Le Proconsul, sans aller bassement au devant des Commissaires, les attendit à Syracuse. Il ne se prépara pas même à se justifier par des harangues étudiées. Il voulut convaincre les Députés, par leurs yeux, des soins qu'il s'étoit donnés, pour préparer son expédition.

Scipion rassembla toutes ses troupes, partagées en différents quartiers de l'Isle. Il ordonna, que sa flotte entiére eût à se rendre, de divers lieux, au port de Syracuse. Ainsi, au jour que le Préteur & les Commissaires arrivérent, tout fut en ordre de bataille, sur terre & sur mer, comme pour livrer un combat. Les Députés furent reçûs & régalés chés le Proconsul. Tout ce jour-là se passa en réjoüissances. Le lendemain, Scipion fit faire l'éxercice à son armée de terre, en présence des Commissaires, & la passa en revûë. Ensuite il ordonna des courses de galéres, & par des combats simulés, elles représentérent de véritables batailles. De-là, le Proconsul conduisit les Commissaires dans les greniers publics, dans les arcenaux, & aux chantiers où l'on fabriquoit des machines pour les siéges. Par ce grand appareil, les Commissaires jugérent, que le Général n'avoit pas perdu le tems en spectacles, & en amusements superflus. *Voilà*, dit-il aux Députés, *le produit des dépenses, qu'on me reproche. Voilà le fruit de mes soins. Jugés par le bon ordre de mes troupes, si la discipline y est négligée. Je n'en disconviens pas. J'ai pris quelque relâche, dans mes moments de loisir ; mais j'ai consacré jusqu'à mes di-*

Plut. in Catone. Majore.

vertiſſements au bien public. J'ai fait des amis à la République, & j'ai gagné le cœur de mes ſoldats.

De Rome l'an 549.

Conſuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

Val. Max. l. 3. c. 6.

Le Préteur Pomponius, & les Députés de Rome furent ſaiſis, juſqu'à l'admiration, de tout ce qu'ils voyoient. *Ouy*, ſe dirent-ils entr'eux, *ſi Carthage n'eſt pas invincible, elle ne doit être vaincuë, que par une ſi belle armée. Partés*, dirent-ils à Scipion, *volés en Afrique, dês que vous en aurés reçû l'ordre de Rome. Vous remplirés l'attente, que le Peuple conçut de vous, au jour qu'il vous choiſit pour Conſul. Pour nous, nous irons annoncer à la Capitale, non pas l'eſpérance de quelque avantage douteux, mais une victoire certaine.* En effet, les Commiſſaires ſe rembarquérent, & revinrent à Rome publier la gloire de Scipion. Il eſt à préſumer, que la jalouſie de Fabius, & que l'animoſité de Caton furent confonduës, par les nouvelles qu'on rapporta de Sicile.

Au retour des Commiſſaires, on acheva le procês de Pléminius, & de ſes complices. Transférés dans la Capitale, & détenus dans les priſons, le Collége des Tribuns les produiſit devant le Peuple. Les premiéres fois que les coupables furent préſentés en Comices, le courroux des Citoyens aſſemblés, parut infléxible. On n'avoit pas encore oublié les plaintes, que les Locriens avoient portées au Sénat. Dans la ſuite, la colére du Peuple s'adoucit. La difformité qui paroiſſoit ſur le viſage de Pléminius, ſon nés & ſes oreilles coupés, excitérent de la compaſſion. D'ailleurs on aimoit Scipion, & on ſe ſouvenoit, qu'il avoit eu de la conſidération pour le malheureux Pléminius. Ainſi,

De Rome l'an 549.

Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

quoiqu'il fût souvent produit devant le Peuple, il ne fut jamais condamné à mort, par un assés grand nombre de suffrages. Reconduit en prison, a il y mourut de maladie, & par-là seulement, il échappa aux rigueurs d'un jugement définitif, qui l'auroit déshonoré. Au même tems, la justification du Proconsul de Sicile fut portée au Sénat. Il n'y en eut jamais de plus éclatante. Après avoir entendu le rapport des Commissaires, Sénateurs, Tribuns du Peuple, enfin tous les Peres Conscripts rendirent un Arrêt bien glorieux à ce Héros. Il porta, que le Proconsul ne différeroit plus à se rendre en Afrique. On ajoûta, qu'il seroit libre à Scipion, & de choisir pour l'éxécution de ses desseins, parmi les troupes Romaines qui pour lors étoient en Sicile, celles qu'il jugeroit à propos, & d'y laisser, pour la sûreté du païs, les Lé-

a Claudius Licinius cité par Tite-Live, a rapporté différemment la mort de Pléminius, dans son troisiême livre des Annales de Rome. Si l'on en croit cet Historien, Pléminius resserré dans une étroite prison, forma l'horrible dessein de se sauver, en perdant sa patrie. Scipion l'Africain étoit alors Consul pour la seconde fois. Le scélérat depuis dix ans, ennuyé de ses fers, crut trouver dans la célébration des jeux, qui se réprésentérent pendant le cours de l'année cinq cents cinquante-neuf, l'occasion favorable qu'il attendoit. Il aposta donc, à force d'argent, & de promesses, une troupe de bandits. Ils convinrent entre eux de mettre le feu dans les principaux quartiers de la ville. Le tems de la nuit fut choisi pour l'éxécution d'un si détestable complot. Le furieux Pléminius comptoit, que les ténébres de la nuit favoriseroient son évasion, & que dans la consternation générale des Citoyens, occupés à éteindre l'incendie, il, pourroit échapper à la vigilance de ses gardes. Les complices euxmêmes, qui s'étoient engagés à servir les fureurs du prisonnier, eurent horreur de l'attentat. Ils ne tardérent pas à découvrir au Sénat assemblé le secret, & l'auteur de la conspiration. Pléminius convaincu par la déposition des Conjurés, fut aussi-tôt jetté dans un cachot, où il périt par la main d'un Bourreau.

gions qu'il ne croiroit pas propres à l'entreprise d'Afrique. Cet Arrêt détermina l'embarquement du généreux Proconsul. Peu s'en fallut qu'il ne fût retardé par un événement imprévû.

De Rome l'an 549. Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Nous avons dit que Scipion, lorsqu'il faisoit encore la guerre en Espagne, avoit gagné à sa République deux Rois Numides, voisins de Carthage. L'un étoit Syphax, & l'autre Massinissa. Celuy-ci eut de la constance pour le parti qu'il avoit embrassé. Ses malheurs, & le besoin qu'il eut des Romains le rendirent un ami fidéle. Celuy-là, outre la légéreté Africaine, fut encore entraîné au parti Carthaginois, par la plus violente passion. Syphax avoit eu, il est vrai, des entretiens avec Scipion, qui ce semble l'avoient déterminé à ne rompre jamais avec luy. Dans cette fameuse entrevûë, où se trouvérent assis au même repas, Asdrubal & Scipion, Syphax n'avoit point balancé à donner la préférence au Général Romain, sur le Général Carthaginois. Depuis ce tems-là, le Numide avoit toûjours entretenu des intelligences avec Scipion. L'amour rompit des nœuds, que l'amitié & que l'estime avoient formés. Asdrubal fils de Giscon voyoit croître chés luy une de ses filles, dont on vantoit la beauté dans toute l'Afrique. Son Pere étoit l'un des plus grands Seigneurs de Carthage, & hors Annibal, nul Capitaine de sa Nation ne le surpassoit en réputation de valeur. Long-tems, en Espagne, Asdrubal avoit été l'émule de Scipion; mais enfin le Carthaginois avoit cédé au génie supérieur du Romain. Chassé des Espagnes, & revenu à Carthage, Asdrubal

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

avoit tourné ses efforts, à détruire les anciennes négociations de son rival. Il sçavoit que Syphax, & que Massinissa s'étoient engagés aux Romains, par l'entremise de Scipion. Ces deux Rois partageoient alors la Numidie entre eux, & la Numidie étoit trop voisine des Carthaginois, pour leur être indifférente. Ils la regardoient comme un objet de terreur, si Rome portoit la guerre en Afrique.

Zonaras, l. 9.

Asdrubal entreprit donc de brouiller les deux Rois Numides, & d'en séparer, du moins un, des intérêts de Rome. Sa fille luy parut propre à être le flambeau, qui jetteroit l'incendie parmi les Numides. Son nom étoit Sophonisbe. L'antiquité nous l'a réprésentée, comme une femme également capable d'exciter les plus violentes passions, & de les sentir. Avec une excellente beauté, elle avoit reçû de la nature un génie sublime, des maniéres insinuantes, & un courage supérieur à son sexe. L'éducation & l'étude des lettres avoient perfectionné les avantages, qu'elle avoit reçus de la naissance. Habile dans la Musique, elle enchantoit les oreilles de ceux, dont elle avoit charmé les yeux. Il suffisoit même de l'entendre parler, pour être touché de ses discours. Sophonisbe sçavoit les accompagner de toutes les graces, que donnent les maniéres, & la politesse. Enfin, pour me servir des propres termes d'un Historien, *l'homme le plus insensible, aprês l'avoir vûë, ou entenduë, ne pouvoit s'empêcher de l'aimer.* Il a été nécessaire d'en tracer le portrait fidéle, d'aprês un des meilleurs peintres de la Gréce. Sophonisbe va faire un rôle si tragi-

Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P SEMPRONIUS TUDITANUS.

que, qu'on est obligé de la faire connoître, au moment qu'on la présente sur la scéne.

La belle Carthaginoise fut l'objet de bien des recherches; mais son Pere dédaigna tous les partis, qui n'alloient pas à procurer le bien général de sa République. Par sa fille, Asdrubal espéra sauver Carthage de l'invasion des Romains. Par elle, il s'attendit de pouvoir détacher Massinissa, ou Syphax, du parti Romain. Son projet réüssit, du moins en partie. Le cœur de Massinissa fut d'abord pris au piége, qu'Asdrubal luy tendit. Il vit Sophonisbe, il en fut épris, il en fit la demande à son Pere, & il en tira parole, qu'elle n'auroit point d'autre Epoux. Massinissa auroit dû compter moins sur les promesses d'un Carthaginois. Ses affaires changérent. Chassé du thrône de ses Peres, le Roy des Massyliens n'eut plus d'autre espérance de le recouvrer, que par la protection des Romains. Ainsi tout brave qu'étoit Massinissa, tout habile qu'il fût pour les armes, & pour le conseil, il vit les inclinations d'Asdrubal, & de Sophonisbe changer avec sa fortune. Cependant sa passion survécut à ses rebuts. Jamais sa premiére flâme ne fut bien éteinte. Nous la verrons renaître.

Du Roy des [a] Massyliens déthrôné, Asdrubal transporta ses vûës sur le [b] Roy des Massésyliens, heu-

[a] Strabon nous donne lieu de croire, que les Massyliens occupoient la partie Orientale de Numidie, depuis le Promontoire de *Tritum*, ou de *Tretum*, aujourd'hui *Capo Ferrato* jusqu'à *Thabarca*, ville autrefois située entre Hippone & Utique. Ce païs comprend ce qu'on appella dans la suite, la province Constantine, & une portion du Royaume de Bugie.

[b] Ptolemée place les Massésyliens au milieu des terres, dans la

De Rome l'an 549.

Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

reux alors, & florissant. Déja depuis long-tems l'illustre Carthaginois étoit en commerce avec Syphax, & leur connoissance étoit fondée sur un droit mutuel d'hospitalité. Asdrubal alla donc en Numidie, & logea chés le Roy. Durant la conversation, il luy renouvella le souvenir de Sophonisbe sa fille, & il enflamma ses desirs, par le portrait qu'il en fit. Nulle nation de l'Afrique même, n'étoit plus susceptible de tendresse, que la Numide. Dans un transport soudain, Syphax supplia Asdrubal, de faire venir Sophonisbe en son Palais.

Tit. Liv. l. 29. Le mariage fût bien-tôt conclu. Dans les premiéres fureurs de son amour, Syphax oublia aisément ses engagements avec Rome. Ce ne fut pas seulement avec Asdrubal qu'il prit alliance ; ce fut avec toute la République Carthaginoise. Il signa avec elle, une ligue offensive & défensive. Cependant il luy restoit des ménagements à prendre avec Rome. Syphax ne jugeoit pas à propos, de faire sitôt éclatter sa rupture. Asdrubal, par ses raisons, & Sophonisbe, par ses caresses, gagnérent sur l'esprit du Roy, qu'il écriroit à Scipion, pour le détourner de hâter son passage en Afrique. La lettre de Syphax fut d'un Prince, qui ne gardoit guére de mesures. *Si vous comptiés sur les secours de Syphax*,

Contrée Occidentale de la Mauritanie Césarienne. A en juger par la description, que Strabon nous a faite de leur Païs, ils habitoient sur la côte maritime, une étenduë de sept cents mille pas géométriques, ou de deux cents grandes lieuës au moins, depuis le Fleuve *Molocath*, jusqu'au Promontoire de *Tretum*. Marmol donne à ce Fleuve le nom de *Mulucham*. Cette Région confinoit avec la Mauritanie Tingitane. Voyés ce que nous en avons dit dans le huitiéme volume de cette Histoire, page 112. note *b*.

pour

pour la réüssite de votre nouvelle entreprise, manda-t-il à Scipion, *je vous conseille de la suspendre. La fille d'Asdrubal est devenuë ma femme, & j'ai fait un Traité avec Carthage. Ainsi, par votre éloignement de l'Afrique, épargnés moy la dure nécessité de prendre les armes contre vous. Les Aggresseurs de Carthage deviendront mes ennemis. Je suis né Africain, & la Reine de Masséfylie est Carthaginoise. Votre descente sur nos côtes m'obligeroit, à me ranger au parti de ma Femme, de mon Beau pere, & de mes Dieux Pénates.*

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Le Député qui portoit la lettre de Syphax trouva Scipion à Syracuse. La nouvelle l'étonna; mais Scipion n'étoit pas homme à s'éfrayer, pour un ennemi de plus, & pour un Allié de moins. Tout son soin fut de cacher à son armée, le contenu de la lettre, qu'il avoit reçûë de Numidie. Il écrivit à la hâte, & en deux mots, à Syphax, qu'il s'abstînt de violer le droit d'hospitalité, qu'ils avoient contracté ensemble. Il l'avertit en suitequ'il étoit dangereux pour luy, de tromper tout à la fois, les hommes, les Dieux, & la foy publique. Scipion ne traça que ce peu de lignes, & fit repartir le courier sur l'heure.

Il importoit à Scipion, que la nouvelle reçûë de Numidie ne fût pas divulguée. Ses troupes en auroient été découragées, & peut-être que ce bruit auroit suffi, pour faire rompre l'expédition d'Afrique. Il n'étoit pas même expédienr, de prendre le parti d'un parfait silence. Par-là, Scipion auroit trahi son secret, & les esprits soupçonneux auroient pénétré la rupture du Numide. Le Proconsul donc eut recours à l'artifice. Par une adroite fiction, il rem-

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

plit son armée de confiance. Il assembla ses troupes, & leur fit entendre ces paroles. *Ne tardons plus de nous embarquer, & de partir pour l'Afrique! Les deux Rois de Numidie m'engagent à précipiter mon départ. Autrefois Massinissa s'est plaint à Lælius de mes lenteurs. Aujourd'hui c'est Syphax luy-même, qui m'exhorte, par ses lettres, à ne plus mettre d'intervale à mon départ. Si j'ai changé de résolution, me dit-il, il se verra contraint à prendre des intelligences avec Carthage. Partons, ne différons plus! Nos préparatifs sont faits. C'est aux Dieux, & aux vents de seconder nos projets. Je vais ordonner à ma flotte, de se rassembler au port de* [a] *Lilybée, & à mes troupes de s'y rendre par terre.*

La proposition d'un si généreux dessein fut agréée par l'armée. Scipion ne fut plus attentif, qu'à hâter l'embarquement. Il écrivit au Préteur Pomponius, & le pria de venir en personne à Lilybée. Par déférence pour ce Magistrat, il voulut bien concerter, avec luy, le choix des troupes, ou qu'il feroit passer en Afrique, ou qu'il feroit rester en Sicile. Ce ne fut pas assês. Scipion envoya des ordres sur toutes les côtes de l'Isle, pour faire passer à Lilybée, jusqu'aux moindres barques, qui se trouveroient dans les ports. Il y arriva tant de troupes, & tant de vaisseaux, que la ville & le port ne purent les contenir. L'ardeur des matelots & des soldats étoit égale. Chacun vouloit avoir part à la conquête. Ce n'étoit pas, dans leur

[a] Le nom de Lilybée étoit commun à une ville, & à un Promontoire de Sicile, comme nous l'avons remarqué dans le sixiéme volume, page 163. note c.

eſtime, une ſimple tentative, c'étoit une victoire certaine. Delà, l'empreſſement d'avoir la préférence, pour faire la traverſée. Nulles troupes ne firent paroître plus d'ardeur à ſuivre Scipion, que ce reſte infortuné des Légions Romaines, échappées à la bataille de Cannes. Rome les avoit condamnées à reſter en Sicile, tandis qu'Annibal ſeroit en Italie. A leur gré, Scipion alloit mettre fin à leur éxil. De ſon côté, le Proconſul ne dédaigna pas de prendre cette milice à ſon ſervice. *Après tout*, diſoit-il, *ce genre de ſoldats, quoyque noté d'infamie, par politique, n'eſt pas mépriſable. C'eſt un vieux corps, depuis long-tems éxercé dans les combats, & dreſſé à prendre des villes.* Scipion déclara donc, qu'il méneroit avec luy la cinquiême, & la ſixiême Légion. C'étoit juſtement celles, que le mauvais éxemple, & que la néceſſité avoient fait fuïr à la bataille de Cannes. Le Général fit la revûë des autres troupes, laiſſa celles qu'il ne jugea pas propres à ſon deſſein, & prit ſur ſes vaiſſeaux, celles qu'il avoit amenées avec luy d'Italie. Enfin il augmenta le nombre des ſoldats, dans chaque Légion. Il voulut qu'elles fuſſent toutes compoſées de ſix mille deux cents hommes de pié, & de trois cents chevaux. Dans le choix des troupes Alliées, Scipion donna auſſi la préférence à celles, qui s'étoient ſauvées de la bataille de Cannes. Quel diſcernement! quelle habileté du Général! Il ſçut ſe mettre au-deſſus des préjugés vulgaires. Avec une armée de vrais braves, qu'une flétriſſure paſſagére auroit fait mépriſer à tout autre, Scipion alla finir une guerre qui paroiſſoit intermina-

De Rome l'an 549.
Conſuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

De Rome l'an 549.

Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

ble, vaincre Annibal, & soumettre Carthage.

Nous ne déciderons point, quel fut le nombre des hommes, que Scipion embarqua. Parmi les Historiens, [a] les uns le diminuent à l'excès, les autres l'éxagérent. Bien moins encore nous oserons dire, que la flotte fut chargée de tant de soldats, & de tant de Nautonniers, que leur cri fit tomber les oiseaux du Ciel, & que la Sicile, aussi bien que l'Italie en parurent desertes. La Poësie seule est capable de ces éxagérations. Quoy qu'il en soit du nombre, jamais embarquement ne se fit avec plus d'ordre. Aussi le Proconsul se chargea, en personne, d'une si importante éxécution. Il donna ordre à Lælius, qu'il créa Amiral de la flotte, de faire monter les gens de mer les premiers, & de les ranger chacun à sa place. Le Préteur Pomponius fut chargé, de faire embarquer les vivres, les machines de guerre, & les outils propres à remuër la terre. Scipion distribua sur les vaisseaux ses troupes de terre. Déja tout étoit disposé sur les galéres, & sur les bâtiments de transport, lorsque le Général envoya, dans des chaloupes, quelques Officiers, pour ordonner à tous les Capitaines de vaisseaux, à tous les Pilotes, & à deux soldats de chaque bord, de se trouver, à une heure marquée, dans la grande place de Lilybée, pour y recevoir les derniers ordres du Gé-

Cœlius, apud Liv.

a Quelques Auteurs, selon le témoignage de Tite-Live, ne faisoient monter ce nombre, qu'à dix mille hommes de pié, & à deux mille deux cents Cavaliers. Appien en compte seize mille pour l'Infanterie, & seize cents pour la Cavalerie. Enfin, d'autres ont prétendu, que l'armée que Scipion l'Africain conduisit en l'Afrique, étoit composée de trente-cinq mille hommes.

néral. Scipion leur demanda, si chaque bâtiment étoit fourni de l'eau nécessaire pour les hommes, & pour les chevaux. Ensuite il commanda aux Officiers d'entretenir la paix, entre les matelots, & les soldats. Il voulut que les troupes de terre elles-mêmes, obéïssent aux Pilotes, pour faire la manœuvre. Enfin il s'informa, si l'on avoit eu soin de charger les barques de transport des provisions de blé nécessaires, pour faire subsister l'armée, durant quarante jours, & de pain cuit, pour quinze jours. Le Proconsul ne songea plus alors, qu'à ranger sa flotte en ordre de bataille. Luy & son frere Lucius prirent le commandement de l'aîle droite, composée de vingt vaisseaux de guerre. Lælius, & Caton revenu de Rome, pour être Questeur dans l'armée d'Afrique, commandérent l'aîle gauche, composée aussi de vingt autres vaisseaux de guerre. Au corps de bataille, étoient les barques & les autres bâtiments de transport, que les deux aîles couvroient. Scipion avoit ordonné, qu'on allumât trois fanaux sur chacune des galéres qui portoient les Commandants, deux sur chaque flûte, & un fanal sur chaque barque. L'ordre donné aux Pilotes étoit, qu'ils eussent à naviguer vers [a] les Empories, assês proche de la petite [b] Syrte. Il est incertain, si ce fût un faux ordre

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

[a] Le nom d'Empories convenoit anciennement à une petite Contrée de l'Afrique. Si l'on en croit Polybe & Tite-Live, elle avoisinoit la petite Syrte. Ce Canton appartenoit à la Province Byzacéne, qui fait aujourd'hui partie du Royaume de Tunis. Voyés ce que nous avons remarqué sur la fertilité de ce petit Païs, dans le dixiême volume, pages 441. & 442. note *a*.

[b] La petite Syrte est située entre Tunis & Tripoli. On la nom-

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.
Tit. Liv. l. 29.

que donna le Général, ou si durant la route il changea de dessein. Du moins il est certain, que la flotte Romaine n'aborda pas aux Empories.

On avoit bien vû partir des flottes Romaines des ports de Sicile; mais nulle n'avoit jamais donné de si magnifique spectacle. Celuy-ci ne fut pas seulement signalé par le nombre des vaisseaux. Autrefois les flottes des Consuls [a] Manlius, & Attilius Régulus, avoient été aussi nombreuses, que celle [b] de Scipion. Ce qui donnoit du lustre à ce nouvel armement, c'étoit l'espérance qu'on en avoit conçûë. Scipion en étoit le Chef, & sa conquête d'Espagne faisoit attendre celle de l'Afrique. Son dessein étoit de faire rappeller Annibal à Carthage, de délivrer l'Italie d'un si mauvais Hôte, & de finir une guerre si désastreuse à la République Romaine. Toutes ces idées se réünissoient dans les esprits, & rendoient le spectacle du départ encore plus auguste. Aussi jamais n'avoit-on vû un plus grand concours de Peuple sur les rives de la mer. Outre les habitants de Lilybée, on comptoit des Députés de toutes les villes de Sicile, venus exprês, pour souhaiter un heureux voyage,

me vulgairement Golfe de *Gabes*. Consultés nos remarques du sixième volume, touchant la grande & la petite Syrte, connuës aujourd'hui sous le nom de *Séches de Barbarie*.

a Cette Flotte que les deux Consuls, Marcus Manlius Longus, & Marcus Atilius Régulus conduisirent de Sicile en Afrique, étoit composée de trois cents trente vaisseaux, & portoit cent quarante mille hommes. Voyés ce que nous avons dit de cet armement, dans le sixiéme volume de cette Histoire, sous l'année de Rome 497.

b Outre cinquante galéres armées en guerre, ou même cinquante-deux, selon le dénombrement qu'en fait Appien, Scipion comptoit quatre cents bâtiments de transport, sans y comprendre les chaloupes & les brigantins, qui suivoient ce grand armement.

& une glorieuse expédition au Proconsul. D'ailleurs les troupes Romaines, qui restoient en Sicile, bordoient la côte. Si la flotte donnoit un grand spectacle à ceux, qui restoient sur la terre, à leur tour les spectateurs donnoient un grand spectacle à la flotte. La nuit se passa à la considérer, & le grand nombre de fanaux allumés firent, sur l'eau, une charmante illumination. Dês qu'il fut jour, Scipion parut sur la poupe de sa galére, & aussitôt qu'un Hérault eut fait faire silence, il adressa cette priére au Ciel. *Dieux de la terre, & vous Dieux de la mer, je vous invoque ! faites que tout ce que j'ai fait à la tête des armées, que tout ce que je fais, & que tout ce qu'il me reste à faire, tourne à bien, pour la gloire du Sénat, du Peuple Romain, & de la confédération Latine ! Que les Divinités qui favorisent mon parti le rendent fortuné, sur la mer, sur la terre, & sur les fleuves, par de favorables Auspices ! Qu'elles préservent mes troupes des dangers ! qu'elles leur accordent la victoire ! qu'elles les enrichissent de la dépoüille des ennemis, & qu'elles les raménent en santé, pour être honorées d'un glorieux triomphe ! Enfin qu'elles nous vengent des insultes de Carthage, & qu'elles fassent éprouver à cette superbe République, tous les maux que nous en avons soufferts !*

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Tit. Liv. l. 29.

Lorsqu'il eut achevé sa priére, Scipion fit égorger une victime, & en jetta les entrailles à la mer. La trompette sonna. A l'instant on leva l'anchre. Le vent étoit favorable; mais un peu forcé. Ainsi la flotte perdit bien-tôt la terre de vûë. Sur le midy un broüillard s'éleva, qui pensa mettre du désordre parmi les vaisseaux. Ils s'entrechoquérent

De Rome l'an 549.

Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

dans l'obscurité ; mais le vent devint plus calme ; & la navigation moins périlleuse. Ainsi l'on vogua sans crainte, durant la nuit, quoyque le même broüillard l'eût encore renduë plus obscure. Au levé du Soleil, la bruine se dissipa, & le vent devint plus violent. Déja l'on commençoit à appercevoir la terre. Le premier Pilote vint dire à Scipion, qu'on n'étoit éloigné d'Afrique, que d'environ cinq milles, & qu'il appercevoit le [a] Cap de Mercure. A l'aspect de son terme, Scipion renouvella ses priéres. *Dieux immortels*, dit-il, *rendés-vous propices à mon arrivée en Afrique !* Il fit aussitôt déployer les voiles, & chercha un lieu commode, pour faire arriver ses vaisseaux, plus bas que le Promontoire de Mercure. Le vent y conduisoit sa flotte ; mais un broüillard, semblable à celuy du jour précédent, luy déroba la vûë de la côte. D'ailleurs le vent tomba tout à coup, & la nuit qui survint, rendit l'approche des terres plus suspecte. Il fallut donc jetter l'anchre, de peur que les vaisseaux ne se heurtassent, & que les courants ne les entrainassent vers la terre. Enfin un vent favorable se leva, avec le Soleil. Le broüillard fut dissipé, & l'Afrique parut à découvert. Scipion demanda quel étoit le Promontoire le plus proche. *Son nom*, luy dit-on, *est le* [b] *beau Promontoire.*

[a] Le Cap, ou le Promontoire de Mercure, est celui qui porte aujourd'hui le nom de *Capo Buono*, ou de *Cap Bon*. Il est situé sur la côte du Royaume de Tunis, vis-à-vis de la Sicile, à dix milles de l'ancien Port de Lilybée. Voyés la page 341. du quatriéme volume ; note *a*.

[b] Nous avons parlé du beau Promontoire dans le quatriême tome de cette Histoire. Les uns ne le distinguent point d'un Cap voisin d'Utique, au Septentrion de

A

A cès mots, son cœur s'épanoüit. *Ce nom*, dit-il, *est d'un favorable augure, faisons y aborder la flotte!* En effet le débarquement s'y fit paisiblement, & sans opposition. Nous ne dirons point icy, sur la foy d'un seul Auteur, que Scipion éprouva dans la traversée, le courroux de la mer, des vents, & des Dieux; que sa flotte fut repoussée des côtes d'Afrique, vers [b] l'Isle d'Egimure; que ses vaisseaux y furent presque fracassés; enfin que la descente des Romains ne se fit, que sur des chaloupes, contre le gré du Général, comme il arrive après un naufrage. Cet incident paroît avoir été controuvé, & n'est point appuyé sur des témoignages assês authentiques. Pour nous, qui ne cherchons point à décrire de tempêtes, pour servir d'embélissement à l'histoire, nous dirons seulement, que Scipion arriva en Afrique, sans accident, & qu'il y débarqua ses troupes sans tumulte. Nous le laisserons même, pour quelques moments sur le rivage, & nous détournerons le cours de l'histoire vers l'Italie, où la suite des narrations nous rappelle.

Annibal & Magon continuoient à inquiéter

De Rome l'an 549.

Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Cælius, apud Tit. Liv.

Carthage. On le nomme aujourd'hui *Ras al Giber*. D'autres conjecturent qu'il n'est point different decelui, que les Arabes appellent présentement *Ras al Kebir*, c'est-à-dite, le grand Promontoire.

b Egimure est une petite Isle située entre la Sicile, la Sardaigne, & l'Afrique, à vingt-huit mille sept cents cinquante pas géométriques de Carthage, selon l'Itineraire d'Antonin. On lui donne aujourd'hui le nom de *Galata*. Quelques modernes conjecturent que la situation d'Egimure s'accorde mieux avec celle d'une Isle d'Afrique appellée *Zinbala*. Ils s'appuyent de l'autorité de Pline, qui semble distinguer Egimure de l'Isle même de *Galata*. Quoi qu'il en soit, le grand nombre de chévres qu'elle nourrissoit, lui fit donner le nom d'Egimure.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Tit. Liv. l. 29.

Rome, l'un du côté de l'Italie Orientale, l'autre dans les Provinces plus voisines des Alpes. [a] Le Bruttium étoit la contrée où Annibal subsistoit toûjours, & où ses troupes resserrées se faisoient craindre encore. La Ligurie s'étoit ouvertement déclarée pour Magon, & la Gaule Cisalpine, aussi bien que l'Etrurie, étoient instamment sollicitées, à suivre les étendarts de ce Carthaginois. Rome fut donc obligée d'envoyer des Généraux, & d'entretenir des armées, pour agir à la fois, contre Annibal, & contre Magon. Les deux Consuls de l'année tirérent au sort leurs départements. L'Etrurie échut à Cethégus, & le Bruttium à Sempronius. Il paroît que chacun de ces deux Consuls eut plus d'une armée, dans la Province où il alla commander. Sempronius en conduisit une dans le Bruttium, contre Annibal, & Publius Licinius, qui de Consul qu'il étoit avoit obtenu le Proconsulat, en commanda une autre, au même lieu. Le Consul Céthégus ne fut pas destiné seul à agir contre Magon. Le Proconsul Licinius fut mis aussi à la tête d'une seconde armée. Le premier campa en Etrurie, & le second vers [b] Ariminum, dans la Gaule Cisalpine. Les deux Consuls & les Généraux, qu'on leur avoit associés, agirent différemment, les uns contre Annibal, les autres contre Magon.

a Le Bruttium est cette Province de l'Italie Meridionale, qui porte aujourd'hui le nom de Calabre. Nous en avons parlé plus d'une fois.

b Ariminum, que les Italiens appellent présentement *Rimini*, est placé à peu de distance du Fleuve Rubicon, sur les côtes de la mer Hadriatique. Voyés ce que nous avons dit dans le sixiême volume, page 263. note *b.* de cette ancienne Ville, & d'une Riviere du même nom, qui arrosoit son territoire.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Aussi-tôt que Sempronius fut arrivé dans sa Province, il marcha vers [a] Crotone, où Annibal étoit campé. Le Consul fut traversé dans sa marche. L'armée d'Annibal vint tomber sur la sienne. Il fallut combattre ; mais non pas en bataille rangée. Ce ne fut qu'un combat tumultuaire. Quelques Manipules en vinrent aux mains contre quelques bataillons Carthaginois. L'armée Consulaire eut du désavantage. Les Romains perdirent douze cents hommes dans l'action, & se retirérent dans leur camp. Annibal, quoyque victorieux, ne se crut pas en état de l'assiéger, & de rendre parlà sa victoire complette. De son côté, le Consul ne jugea pas à propos de rester au même poste, où il avoit été battu. Durant la nuit suivante il décampa, & fut se poster à quelque distance de l'Ennemi. Cependant il ne perdit pas la résolution d'avoir sa revanche, & de réparer, dans une seconde action les pertes que les Carthaginois luy avoient causées. Il donna ordre au Proconsul Licinius d'approcher de luy, avec son armée, & de la joindre à la sienne. Ce nouveau renfort enhardit le Consul. Il alla présenter le défi à son Vainqueur. Annibal, encore tout fier de sa derniére victoire, ne refusa pas le combat. Sempronius plaça ses propres Légions à la premiére ligne. Celles de Licinius ne luy servirent que de corps de réserve, seulement pour soutenir l'armée Consulaire. Comme l'affaire devoit décider de la gloire du Consul,

b La ville de Crotone subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Cortone*, dans la Calabre Ultérieure. Consultés le sixiéme volume, page 30, note *b*.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

il eut recours à la Réligion, & fit vœu d'ériger un Temple [a] à la Fortune, s'il sortoit victorieux du combat. La valeur de ses soldats luy tint lieu de la protection qu'il attendoit de la Déesse. Les Romains tombérent si vivement sur les Carthaginois, qu'ils les mirent en déroute. L'ennemi perdit dans l'action plus de quatre mille hommes tués sur la place, & le Consul fit environ trois cents prisonniers. Enfin les Romains enlevérent aux Carthaginois onze étendarts. Cette victoire mit encore Annibál plus à l'étroit. Il fut contraint de se retirer à Crotone, & de toute l'année il ne parut plus en campagne.

App. in Annib. & Tit. Liv. l. 29.

Sempronius profita de sa victoire, & de l'inaction du Carthaginois. Il assiégea [b] Pételie, & la prit d'assaut. [c] Clampétie, [d] Cosentia, & [e] Pandosie tremblérent à l'approche du Consul, & se rendirent à discrétion. Après ces exploits, le Con-

a Consultés ce que nous avons remarqué dans le premier volume de cette Histoire, pages 158. & 159. sur les divers attributs que les Payens donnoient à la Fortune, & sur le culte qu'ils lui rendoient. Le Temple que Sempronius fit ériger à cette Divinité, fut placé dans la grande Place de Rome, du côté du Capitole.

b Pételie étoit une Ville de l'ancien Bruttium. Cluvier la place dans l'endroit même, où est aujourd'hui *Belcastro*, entre *Cortone* & *Squillaci*. Voyés les remarques du septième volume, page 432.

c Clampétie, autrement appellée Lampétie, étoit une ville maritime, située dans cette contrée du Bruttium, qui fait présentement partie de la Calabre Citérieure. Cluvier croit que sa situation convient assés avec celle de l'*Amantea*.

d Cosense, que les Italiens nomment aujourd'hui *Cosenza*, est encore une des plus considérables villes de la Calabre Citérieure. Voyez le cinquième volume.

e Quelques-uns, croyent retrouver les vestiges de Pandosie, ancienne ville de la Calabre, dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui *Castel Franco*. Holsténius veut qu'elle ait été voisine de *Mendocino*. Consultés le cinquième tome, page 101. note *a*.

fut charmé d'avoir réparé la honte de sa premiére défaite révint à Rome. Là, il fit marché avec des Entrepreneurs pour construire le Temple qu'il s'étoit obligé, par un vœu, d'ériger à la Fortune.

De Rome l'an 549. Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

De son côté, le Consul Cornélius Céthégus remportoit sur Magon, une victoire moins brillante, mais plus utile. Le frere d'Annibal ne se sentoit pas assés fort, pour hazarder des batailles. Il n'en étoit encore qu'à soulever les Peuples de l'Etrurie, & de la Gaule Cisalpine, par de secrettes intrigues. Le Général Romain ne s'occupa donc qu'à contenir les Etruriens, & les Gaulois d'Italie, par la force des loix. Ses jugements néanmoins furent modérés. Conformément aux instructions qu'il avoit reçûës du Sénat, il tempéra la rigueur des châtiments, qu'il eut à ordonner contre les mutins de sa Province. Bien des gens de considération en Etrurie, étoient allés ou en personne trouver Magon, où par Députés ils avoient pris des intelligences avec luy. D'abord le Consul fit leur procès, & les condamna; mais il laissa aux séditieux le tems du repentir. Ils s'éxilérent volontairement, sans attendre l'éxécution des Arrêts du Consul. Jugés ensuite par contumace, ils sauvérent leur vie; mais ils perdirent leurs biens. Par-là, Céthégus rendit son administration paisible, & déconcerta Magon, sans l'avoir combattu.

En tous lieux la conduite des Romains étoit sage; mais à Rome deux Magistrats de la premiére considération donnérent au public des scénes pitoyables, & s'attirérent bien du mépris, par d'indignes procédés. Deux hommes illustres étoient

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

alors Censeurs, & leur Magistrature étoit prête à finir. Les Romains avoient élevé à cette dignité les deux Vainqueurs d'Asdrubal, qui dans l'année la plus critique de Rome avoient été choisis Consuls ensemble, & qui honorés ensuite de la Censure, l'avoient éxercée assês paisiblement. Leurs noms étoient Livius, & Claudius Nero. Autrefois leurs brouilleries avoient éclaté ; mais les besoins extrêmes de la République, durant leur Consulat, les avoient réconciliés pour un tems. Leurs haines se ranimérent lorsqu'ils furent prêts à sortir de la Censure. On vit ces deux hommes, que le caractére de leur charge devoit rendre modérés & irrépréhensibles, donner de grands scandales à la République. C'étoit la coutume que les Censeurs finissants dressassent une liste des Sénateurs, passassent en revûë les Chevaliers Romains, assemblassent les Tribus, & notassent d'infamie les personnes dignes de répréhension. Dans la liste des Sénateurs Livius & Nero eurent égard à l'équité. Ils continuérent le grand Fabius, âgé pour lors de prês de cent ans, dans son poste de Prince du Sénat. Sept Sénateurs seulement furent retranchés du nombre des Peres, encore de ceux-ci nul n'avoit eu de ces charges, qui donnoient le droit de la chaise Curule. Lorsque l'on fit la revûë & la réformation du corps des Chevaliers, l'inimitié des deux Collégues parut avec éclat. Livius, & Nero étoient, l'un & l'autre, de ce corps respectable. Lorsque parmi les autres Chevaliers on vint à nommer Livius, à son rang, Nero, ordonna que le nom

de son Collégue fut effacé de la liste, & qu'il eût à rendre le cheval, qu'il avoit reçû de la République, en qualité de Chevalier Romain. La raison qu'apporta Nero d'une Censure si infamante, fut que Livius avoit été autrefois condamné par un jugement du Peuple. Livius eut son tour. Lorsque le nom de son Collégue fut cité : *Qu'on l'efface, s'écria-t-il, & qu'il vende aussi son cheval. Les raisons que j'ai de l'exclure du nombre des Chevaliers, c'est qu'il a rendu contre moy un faux témoignage, & que sa réconciliation avec moy n'a pas été sincére.* L'animosité mutuelle des deux Censeurs parut encore avec plus d'éclat, lorsqu'il fallut faire la Récension des Tribus. C'étoit la coutume, que les Censeurs privassent alors des prérogatives attachées au droit de bourgeoisie Romaine ceux des Citoyens, dont la vie & les mœurs paroissoient répréhensibles. Ceux-ci destitués de tout privilége, & du droit de suffrage restoient pourtant obligés à payer les impôts publics. Pour cela, on les appelloit [a] *Ærarii.* [Nero donc joignit son Collégue au nombre de ceux, qu'il priva du droit de bourgeoisie. De son côté, Livius en fit autant à l'égard de Claudius Nero. Il poussa même ses ressentiments & sa mauvaise humeur au-delà de toute raison. [b] Livius se souvint que les Tribus, qui montoient dês-lors au

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Val. Max. l. · *c. 9. & Tit. Liv l. 29.*

a Un homme ainsi dégradé, ne pouvoit faire de Testament. Il étoit inhabile à succéder. Il n'avoit aucun droit de suffrage dans les Comices, soit par Centuries, soit par Tribus. Enfin, il étoit exclu du nombre des Légionnaires.

b Nous avons rapporté ce fait dans le septiême volume, page 120. sous l'année de Rome cinq cents trente-quatre.

De Rome l'an 549.

Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

nombre de [a] trente cinq, l'avoient autrefois condamné, hors la Tribu [b] Mæcia. Il excepta celle-cy, ôta à toutes les autres les prérogatives de la bourgeoisie, & ne leur laissa que l'obligation d'être soumises aux impôts. Par-là, Nero [c] compris dans l'une de ces Tribus eut la même flétrissure qu'il avoit imposée à son Collégue. Livius ajoûta, que s'il avoit été authorisé par quelque exemple, il auroit deux fois réduit Néro à l'état le plus vil, l'une en général avec sa Tribu, & l'autre nommément. A l'égard de ce grand nombre de Tribus que Livius dégrada par sa Censure, il en eut une raison plausible. *Si elles m'ont condamné avec justice*, disoit-il, *pourquoy dans la suite m'ont-elles honoré du Consulat, & de la Censure ? Si dans la suite elles ont eu raison de me nommer Consul & Censeur, certainement elles avoient eu tort de me condamner. Ce fut dans elles ou injustice, ou légéreté. Qu'elles choisissent !* Ce raisonnement avoit quelque lueur de vérité ; mais au fond, c'étoit la production d'un esprit aigri, & d'un courroux immodéré. Parmi les effets du ressentiment de Livius contre le Peuple, on doit mettre encore une Loy

a Le nombre des trente-cinq Tribus fut complet dès l'année de Rome cinq cents douze, sous le Consulat de Quintus Lutatius Cerco, & d'Aulus Manlius Atticus, comme nous l'avons remarqué dans le sixiême volume, page 576. not. *a*.

b Tite-Live, au Livre huitiême, fixe l'établissement de la Tribu Mæcia à l'année de Rome quatre cents vingt-un. Elle emprunta son nom, comme le remarque Festus, d'un Château situé entre Lanuvium & Pométie.

c Claudius Néro avoit été incorporé, selon Tite-Live, dans la Tribu d'Arne. Celle, dont son Collégue Livius étoit membre, s'appelloit la Tribu Pollia. Voyés le quatriême & le cinquiême volume.

qu'il porta durant la Censure. *a* Il établit un impôt sur le Sel, & il ordonna qu'il se vendroit plus cher, en certains lieux, qu'en d'autres. Delà, le sobriquet de *Salinator*, qu'on luy donna, qui luy resta toute sa vie, & qui se perpétua dans celle des branches de la famille Livia, dont il fut le Chef. Il faut avoüer néanmoins, que ces deux Censeurs, tandis qu'ils furent de bonne intelligence, firent de sages établissements. Ils ordonnérent qu'on payât exactement le Tribut destiné à la réparation des Temples, & des maisons à l'usage public. Ils firent percer une ruë, depuis le marché aux bœufs, jusqu'au Temple de Vénus. Ils convinrent de prix avec des Entrepreneurs, pour la construction du Temple de Cybéle, dont le Simulachre avoit été apporté de Pessinonte. Ils firent de plus un Lustre & une Récension du Peuple. Cette cérémonie fut quelque tems différée, parce que les Censeurs voulurent sçavoir au juste, le nombre des Citoyens Romains qui servoient dans les armées. Pour s'en instruire, ils envoyérent des gens jusques dans les camps les plus éloignés. Le nombre des Citoyens monta à deux cents *b* quinze mille hommes en état de porter

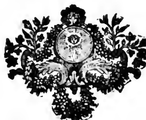
De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Tit. Liv. l. 29. & Aut. de viris Illust.

a Pline remarque au Chapitre sept du Livre trente un, qu'Ancus Marcius, le quatriême Roy de Rome, fut le premier qui mit un impôt sur le sel. Il fut aboli, cet impôt, dès la naissance de la Republique, aussi-tôt après l'expulsion des Tarquins. Depuis ce tems-là, aucun Censeur avant Marcus Livius, ne s'étoit avisé de rétablir un Tribut que les Romains avoient jugé fort onéreux.

b Dans quelques manuscrits on lit deux cents quatorze mille seulement. Nous nous sommes conformés à l'Epitome de Tite-Live, qui compte deux cents quinze mille Citoyens en état de porter les armes.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

les armes. Enfin, Rome reçut des Tables Censoriales de toutes ses Colonies. On y avoit éxactement tracé, l'âge, & le nom de tous ceux, qui y étoient capables de servir en guerre. Par-là, Rome rémédia au refus que certaines Colonies avoient fait, depuis six ans, de fournir des soldats aux armées Romaines.



De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

LIVRE TRENTE-SIXIEME.

L'Univers ne fixoit plus ses regards, que sur le jeune Scipion. Annibal avoit eu son tems; mais ses victoires, semblables à un torrent, n'avoient eu qu'un cours passager. *Les premiéres campagnes du Carthaginois*, disoit-on, *ont causé bien du ravage dans les plaines d'Italie. Après tout elles n'ont produit aucun fruit durable à sa République. Il n'en est pas ainsi de Scipion. Le Sénat & le Peuple Romain, qui le mettent en œuvre, & qui conduisent son bras, lui laissent la gloire de l'éxécution, & s'attendent à en recueïllir bientôt de solides émoluments.* En effet la destinée des trois Parties du monde connuës sembloit dépendre du succès, qu'auroit la descente du Proconsul en Afrique. La défaite d'Annibal, & la prise de Carthage devoient naturellement mettre sous la domination Romaine, du moins les côtes qui bordent la Méditerranée. Delà, l'attention de tous les Peuples à ce grand événement; mais les Africains y prénoient un intérêt particulier. La Numidie, sur-tout, comme la Nation la plus voisine des Carthaginois, avoit le plus de ménagements à prendre. Elle avoit tout à craindre des suites d'une guerre incertaine. Rome devenuë maîtresse de Carthage devoit absorber la Numidie, si elle s'ébranloit en faveur de ses ennemis, & Carthage victorieuse devoit opprimer les Numides, s'ils se déclaroient pour les Romains. Outre ces considérations générales,

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
App. in Punic. Zonar. l. 9. & Tit. Liv. l. 29.

des raisons particuliéres affectionnoient différemment les deux Rois Numides Syphax & Massinissa, l'un au parti Romain, l'autre aux intérêts de Carthage. Ce sont des intrigues qu'il faut déméler, avant que de mettre le Proconsul en action, après son débarquement.

Lorsque Scipion parut en Afrique Massinissa étoit déja dépoüillé de ses Etats. Nous avons dit que le Royaume des Massyliens étoit l'heritage sur lequel il avoit des droits. Cependant quelques Historiens prétendent, que la Masséfylie fut son domaine héréditaire, & que Syphax étoit Roy de Massylie. Quoi qu'il en soit; du moins l'un ou l'autre de ces Royaumes, indéterminément, fondoit les prétentions de Massinissa, par le sang dont il sortoit. Narva son grand-pere avoit eu deux fils, dont l'aîné étoit Gala, & Désalcés le cadet. Gala fut mis en possession du Thrône, après la mort de Narva son Pere. Celui-cy regna quelques années, & laissa un fils, & une fille. Celle-cy s'appella Massiva, & celuy-là fut cet illustre Massinissa, dont nous aurons tant à parler.

A en juger par nos maniéres de succéder, Massinissa, ce semble, auroit dû dês-lors monter sur le Thrône paternel. Les Loix de la Numidie étoient différentes des nôtres. Le frere succédoit à son frere; mais il paroît, qu'après sa mort, les droits de ses neveux revivoient. Gala donc avoit [a] Désalcés pour frere. Celui-cy prit le Sceptre, après la mort de son aîné. Ainsi Massinissa, tout

[a] Plusieurs manuscrits donnent le nom d'Oesalcés au Frere de Gala.

fils unique qu'il étoit du dernier Roy, resta dans un rang inférieur. Désalcés mourut à son tour. Il laissa deux fils. Le premier se nommoit Capusa. Il se prévalut de l'absence de Massinissa, pour occuper le Thrône. Le second nommé Lacumaces, n'avoit pas atteint l'âge de puberté. La Reine leur mere étoit niéce d'Annibal, par la sœur de ce Seigneur Carthaginois. Capusa ne resta pas long-tems en possession de la Souveraineté. Il trouva un rival dans la personne d'un certain Mézétule, homme factieux, qui de tout tems avoit été l'ennemi, & le compétiteur des Rois de Numidie. Né des Princes de la Famille Royale, il avoit fait, de son ambition, & de sa valeur le plus ferme appui de ses droits prétendus.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Mézétule disputa donc la Couronne à Capusa, & soûleva les Sujets contre leur maître. La haine que le Peuple avoit conçûë des anciens Rois du païs aida les projets du Rebelle. Il se fit grand nombre de Partisans, leva une armée, & osa livrer le combat à son Souverain. Capusa y périt, & par sa mort le Sceptre passa à son frere Lacumacês, encore en bas âge. Mézétule n'osa ravir, ni la vie ni le nom de Roy à ce jeune Enfant. Il se fit son Tuteur, s'empara du Gouvernement, & pour engager les Carthaginois dans son parti, il épousa la mere du jeune Roy, Carthaginoise de naissance, & niéce d'Annibal. Il ne s'en tint pas là. Pour avoir la protection de ses voisins, il renouvella une ancienne alliance avec le Roy Syphax, qu'il jugea propre à aider son usurpation. Alors Massinissa faisoit la guerre

De Rome l'an 549. Consuls M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus. *App. in Punic.*

en Espagne pour les Carthaginois; mais il est certain, que, dans ce tems là-même, il avoit pris des liaisons avec Rome. Soit qu'Asdrubal ignorât, [a] ou non, le nouveau dévoüement de Massinissa au parti Romain; par la seule considération, ce semble, de favoriser l'invasion de Mézétule, il prit le parti de faire assassiner Massinissa. Lors donc que celui-ci [b] retournoit en sa Patrie, Asdrubal donna ordre aux Cavaliers qui l'escortoient, de lui ôter la vie par le fer, ou par le poison. Cependant, alors il devoit le regarder comme son gendre. Asdrubal lui avoit promis sa fille, & Sophonisbe n'étoit pas encore la femme de Syphax. Massinissa avoit de la pénétration. Il soupçonna les mauvais desseins du Cartaginois, se sépara de son escorte, se réfugia d'abord en [c] Mauritanie, revint en son païs, & fit quelques préparatifs, pour recouvrer le Thrône de son Pere. En hâte il rassembla quinze cents hommes de son païs. Ensuite sa troupe, s'aug-

[a] La nouvelle alliance que Massinissa avoit contractée tout récemment en Espagne avec le grand Scipion, fut, si l'on en croyoit Appien, l'unique motif, qui détermina Asdrubal à faire périr le Roy Numide.

[b] La mort de Gala, dit Appien, & l'espérance de se placer sur le Thrône de son pere, avoit obligé Massinissa de quitter l'Espagne, pour repasser en Afrique. Mais l'Historien Grec n'a pas fait réfléxion, que Gala étoit mort depuis quelques années, & que Désalcés son successeur donnoit des Loix à la Massylie, tandis que Massinissa son neveu étoit occupé en Espagne. Il vaut donc mieux dire avec Tite-Live, que ce dernier ne prit le parti de se rendre en Afrique, qu'après la mort de Désalcés son oncle, & de Capusa son cousin germain, qui fut déthrôné par Mézétule.

[c] Bocchar régnoit alors dans cette contrée, comme nous l'apprenons de Tite-Live. Massinissa obtint du Roy Maure, à force de prieres, un secours de quatre mille hommes, pour lui servir d'escorte pendant sa route.

menta; & elle alla jusqu'à vingt mille Cavaliers. Massinissa ne leva point d'autres troupes. Comme il n'étoit pas riche, & que les revenus de son Royaume étoient entre les mains de l'usurpateur, il négligea de mêler de l'infanterie dans son armée. Un gros corps de Cavalerie suffisoit alors à ses desseins. Les Chevaux abondoient dans la Numidie, & on les y nourrissoit à peu de frais. Sans faire des magasins de fourage, on les laissoit paître dans les campagnes, & ces animaux passoient souvent une journée entiére sans boire, & sans manger. D'ailleurs les escadrons Numides ne se battoient point de pié ferme. Ils voltigeoient dans un combat, venoient fondre brusquement sur l'ennemi, & à l'instant ils se retiroient, après avoir lancé leurs dards. Comme la vitesse de leurs Chevaux étoit extrême, ils paroissoient tout à coup dans un païs où on ne les attendoit pas, y faisoient le dégât, se retiroient avec la même célérité, & couroient se cacher entre des rochers. Les Soldats eux-mêmes ne faisoient guére plus de dépense, en Numidie, que leurs Chevaux. Ils marchoient sans provisions, & au défaut d'autres aliments, ils vivoient d'herbes & de racines.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

Cette armée tumultuairement levée, mais conduite par un jeune Prince plein de valeur, & fier de ses droits devint, tout à coup, également formidable à Mézétule, aux Carthaginois, & à Syphax. Tous trois ensemble, ils résolurent de détruire les nouvelles forces, que Massinissa avoit rassemblées. Ils joignirent leurs troupes, & conduisirent une puissante armée contre le nouvel

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

ennemi. Ces Confédérés l'emportoient de beaucoup, soit en hommes, soit en provisions, sur Massinissa. Ceux-là avoient une armée nombreuse de gens à pié, & de gens à Cheval. Une grande multitude de Chariots chargés de bagages & de vivres la suivoit. Enfin elle ne manquoit pas même de ce qui peut contribuer aux délices de la vie. Massinissa, avec sa Cavalerie, ne prétendit pas livrer des batailles rangées. Il mit tout son art, & tous ses soins à n'attaquer ses ennemis qu'à l'imprévû, en des moments favorables. Fondre tout-à-coup sur eux du haut d'une roche, venir les surprendre par une gorge entre des montagnes, leur enlever un parti, ou un convoy, ce fut toute l'attention du brave Massinissa. Jamais ses troupes ne campoient ensemble dans un même lieu. Il les partageoit, & les tenoit séparées, aujourd'huy dans un poste, demain dans un autre. Pour luy, il se tenoit caché dans des creux de rochers, quelquefois avec deux personnes seulement. Toute son application étoit d'empêcher, que l'ennemi ne connût le lieu de sa retraite. Au fort de la nuit, Massinissa rassembloit ses troupes, leur donnoit ses ordres, & leur préscrivoit les expéditions, qu'ils auroient à faire le jour suivant. Enfin il avoit réduit ses ennemis à ne pouvoir l'attaquer. Leur valeur n'étoit employée qu'à le repousser, quand il paroissoit, & d'ordinaire les Confédérés avoient du desavantage dans ces escarmourches imprévûës. Souvent il alloit fondre, durant la nuit, sur des Villes ouvertes & sur des Villages, les pilloit, & partageoit

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

geoit le butin avec ses Cavaliers. Il luy arriva même un jour de surprendre l'escorte, qui conduisoit le jeune Roy Lacumacês dans les Etats de Syphax. Il la battit [a] & la dissipa; mais, durant le Combat, Lacumacês échappa avec une partie de sa suite & arriva à son terme.

Les avantages que Massinissa eut sur ses ennemis, servirent à augmenter ses troupes. Il luy vint de tous côtés de ces vieux Soldats Numides, qui autrefois avoient servi sous le Roy Gala son Pere. Ces braves l'encouragérent à rentrer en possession du Thrône, qu'on luy retenoit injustement. L'armée de Massinissa eut pour lors une forme nouvelle. Elle égala presque en Infanterie, comme en Cavalerie [b] celle de Mézétule. Avec ces forces, Massinissa prit le parti de donner bataille à l'usurpateur des ses Etats. En faisant la guerre dans l'Espagne contre les Romains, Massinissa avoit appris à se battre dans les regles, & la bravoure des

[a] Cette action se passa, selon Tite-Live, à la vûë de Thapse, ville maritime de l'Afrique. Ce fut là que les troupes de Lacumacês se sauvérent en désordre, pour échapper au Vainqueur. Massinissa fier de l'avantage, qu'il venoit de remporter, n'en fut que plus ardent à profiter de sa victoire. Il assiége la ville, & la prend dês le premier assaut. Une partie de ceux, qui s'étoient réfugiés dans la Place, fléchit la clemence du Victorieux, en se rendant à discretion. Les autres qui réfusérent de mettre bas les armes, furent passés au fil de l'épée.

Au reste, la ville de Thapse étoit située sur la côte de la Province Bysacéne, vis-à-vis de la petite Syrte, & à peu de distance d'Hadrumette. C'est celle que les Arabes appellent *El-Mahadia*. Elle nous est connuë aujourd'hui sous le nom d'*Africa*. Cependant Marmol ne distingue point celle-ci de l'ancienne Hadrumette.

[b] Nous apprenons de Tite-Live, que l'armée de l'Usurpateur étoit composée de quinze mille hommes d'Infanterie, & de dix mille hommes de Cavalerie, y compris les troupes, que le jeune Lacumacês avoit obtenuës du Roi Syphax.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

vieux Soldats de son Pere seconda l'expérience de leur Chef. Mézétule fut défait, & se vit obligé de se réfugier, avec son Pupille, dans le Païs Carthaginois. Ainsi Massinissa, par une seule victoire, se rendit maître de ses Etats, & s'assit sur le Thrône de ses Peres.

Le nouveau Roy auroit été tranquille dans la possession de son Royaume recouvré, s'il n'avoit eu rien à craindre de Syphax. Pour se munir contre ce dangereux voisin, il employa la négociation. Massinissa fit entendre à Lacumacês, que s'il vouloit retourner en Numidie, il y tiendroit le second rang, & qu'il y recevroit les mêmes honneurs, qu'autrefois Desalcês y avoit reçûs, sous le Roy Gala. Pour Mézétule, on luy promit une amnistie du passé, & la restitution de ses biens. En vain les Carthaginois traversérent la réconciliation de Lacumacês & de Mézétule avec Massinissa. Les deux Princes Numides préférérent le séjour de leur Patrie, avec une fortune moins brillante, à un long éxil. Syphax, de son côté, sembla prendre peu d'intérêt au nouveau Regne. Que luy importoit-il en effet, que Massinissa, ou que Lacumacês fût établi sur le Thrône voisin!

Asdrubal seul troubla ces espérances d'une heureuse paix dans la Numidie. Par hazard, ce Carthaginois se trouva dans le Royaume de Syphax. Il paroît que dês-lors Sophonisbe en étoit Reine, & qu'Asdrubal avoit tout l'Empire d'un beau-pere, sur son nouveau gendre. *Croyés-vous*, dit-il à Syphax, *que le regne de Massinissa doive être aussi pacifique, que celuy de Désalcês? Vous vous trompés.*

La nature & l'exercice des armes ont fait de Massinissa un Prince vaillant, & belliqueux. Par combien d'exploits s'est-il signalé en Espagne ! Craignés l'incendie qu'il doit exciter un jour dans vos Etats, & dans les nôtres, si nous ne l'étouffons, avant qu'il soit allumé. Le Regne du nouveau Souverain est mal affermi. Accablons-le, avant qu'il ait uni ses armées à celle des Romains.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

A force d'instances & de raisons, Asdrubal se rendit maître du cœur de Syphax. Entre les Etats des deux Rois Numides étoit une Contrée, que les Rois Massyliens & Masséfyliens s'étoient long-tems disputée. Elle demeuroit encore en litige. Le beau-pere persuada à son gendre d'y venir camper. *Si l'on vous y laisse paisible*, luy dit-il, *le procês sera terminé par voïe de fait, & la crainte de Massinissa sera pour vous un motif d'entrer jusqu'au cœur de ses Etats. S'il fait des démarches pour vous chasser du poste que vous aurés occupé, vous livrerés bataille avec avantage.*

Syphax se laissa persuader par les discours d'Asdrubal. Il campa au lieu marqué. Massinissa vint pour l'en chasser. La bataille se donna, & Syphax mit en déroute l'armée ennemie. A peine Massinissa put-il échaper de la mêlée, escorté d'un petit nombre de Cavaliers. Il se retira donc avec précipitation sur le mont [a] Balbus. Le Roy vaincu fut suivi de quelques-uns des Pâtres, qui gardoient ses propres Bestiaux. On sçait la coûtume des Bergers Numides. Ils n'avoient d'autre logement que leurs Cha-

[a] Les Géographes anciens ne nous en ont point dit, assés pour nous apprendre la situation du mont Balbus.

De Rome l'an 549.

Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

riots. Selon le besoin, ils transportoient ces Maisons roulantes, &, tout-à-coup, ils formoient [a] des Villages, en changeant souvent de pâtis. La fidélité de ces Bergers fut d'un grand secours à Massinissa, dans le lieu qu'il choisit pour sa retraite, après son désastre. Les pâturages & l'eau ne manquoient pas autour de la montagne. Ainsi le Roy fugitif vêcut de la chair & du laict de ses troupeaux, qui paisoient dans le voisinage.

Cependant Syphax s'étoit empaté du Royaume de Massinissa. Une seule bataille gagnée avoit suffi au vainqueur, pour s'en rendre maître. Massinissa néanmoins ne fut pas tellement découragé, par ses pertes, qu'il ne songeât à se rétablir. D'abord sa troupe fut trop foible, pour paroître, de jour, en campagne. Elle se contenta de faire des courses nocturnes, sur-tout dans le païs Carthaginois. On y étoit moins sur ses gardes. Massinissa, après la jonction de quelques-uns de ses plus fidéles Sujets, conçut de nouvelles espérances. Avec ce nouveau renfort, il pénétra plus avant, & en plein jour, dans les Contrées Carthaginoises. Le butin qu'il en remporta fut si considérable, qu'il eut dequoi en faire une espéce de trafic, dont il retira des sommes considérables. Il s'avança jusque sur les bords de la mer. Là, des Barques venoient exprès acheter, à bon compte, les Bestiaux & les Ustenciles, qu'il avoit enlevés

[a] Ce sont ces villages que les anciens Auteurs ont appellés *Mapalia* & *Magalia*. Isidore remarque au quatorziéme Livre de ses Origines, que le mot *Magalia* fait allusion au terme *Magar*, qui en Langue Punique, signifie *nouveau village*.

aux Sujets de Carthage. D'ailleurs ces excursions dépeuploient tout le païs d'habitants. Massinissa en faisoit plus périr, par ces courses inopinées, que par des batailles, & par une guerre dans les regles.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Enfin Carthage s'ennuya d'une désolation si générale. Pour faire cesser le ravage de ses frontiéres, elle s'adressa au Roy Syphax, & n'oublia rien pour l'engager à finir une guerre, dont le contre-coup retomboit sur son territoire. Le Roy dédaigna d'aller en personne investir un reste de brigands, cantonnés sur une montagne. Il se contenta d'en donner la Commission à Bocchar, l'un de ses Officiers Généraux. Celui-cy, avec un corps de quatre mille Fantassins & de deux mille Chevaux, se prépara à éxécuter les ordres de son Maître. On luy commanda sur-tout d'apporter la tête de Massinissa, ou s'il pouvoit, de l'amener vivant. La prise d'un ennemi si formidable auroit mis Syphax au comble de la joye. Peu s'en fallut que Bocchar ne remplît les souhaits de son Roy. Il environna le mont Balbus, coupa le retour aux détachements qu'avoit faits Massinissa, & contraignit ce Chef infortuné à gagner le haut de la montagne, & à s'y fortifier. Déja Bocchar se flattoit de tenir Massinissa dans ses retz. Par ostentation, il renvoya la meilleure partie de ses Soldats à Syphax, & ne retint que cinq cents Fantassins, & deux cents Cavaliers. Avec ce petit nombre d'hommes, il surprit Massinissa dans un défilé de sa montagne. Le combat y fut sanglant, & Massinissa, avec cinquante Cavaliers n'échappa de sa défaite que difficilement & par des détours qui

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

n'étoient connus que de luy seul. Bocchar le suit avec ces deux cents Cavaliers, le joint près de *a* Clupée, l'environne, & passe la meilleure partie de sa troupe au fil de l'épée. Massinissa tout blessé qu'il étoit échappe encore, seulement avec quatre hommes de sa fidelle escorte. Le lieu où ce dernier combat s'étoit donné, étoit une plaine découverte. On y vit deux Compagnies de Cavalerie acharnées contre cinq hommes, qui fuyoient à toute bride, & qui s'efforçoient, en faisant des circuits, d'éluder la poursuite de leurs ennemis. Un Fleuve à traverser s'opposa vainement à la retraite des fuiards. Massinissa, sans délibérer, poussa son Cheval à travers les flots, & ses Compagnons le suivirent. Il eut la présence d'esprit, de ne gagner pas l'autre bord par le plus court chemin. Il chercha un courant, & s'y laissa entraîner. Deux de ses camarades furent noyés en traversant la Riviére; mais luy, avec les deux autres, il gagna une rive remplie de joncs & de broussailles, & s'y cacha. Bocchar qui le crut noyé, cessa de le poursuivre, ou par la crainte de périr lui-même, ou par la répugnance qu'eurent ses Soldats de se mettre à l'eau. Delà le bruit courut à la Cour de Syphax, & dans Carthage, que Mas-

a Les Grecs ont représenté la ville de Clupée sous le nom d'*Aspis*, & les Latins lui ont donné celui de *Clupea* ou de *Clipea*, parce qu'elle étoit située sur une colline, qui avoit à peu près la figure d'un bouclier.

Tum quæ Sicanio præcinxit littora muro,
In Clipei speciem curvatis turribus Aspis. Sil. l. 1.

Polybe & Strabon placent cette ville vers la côte méridionale, qui dépend du Royaume de Tunis. Voyés le sixiéme volume, pag. 435. note *b*. Marmol prétend qu'elle est la même que celle de *Zafaran*.

finiſſa avoit perdu la vie. Cependant ce Prince, caché dans une Grotte, pançoit ſa playe avec des herbes, dont il connoiſſoit la vertu, & vivoit de la proye, que ſes deux camarades luy rapportoient de la campagne.

De Rome l'an 549.
Conſuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

La paſſion de remonter ſur le Thrône n'a point de bornes pour des hommes généreux. Maſſiniſſa, dans ſon abandon, ne déſiſta point de pourſuivre ſes droits. Auſſi-tôt que ſa playe fut refermée, il ſortit de ſon antre, & réprit le chemin de ſes Etats. Sur ſa route, il raſſembla environ quarante Cavaliers, & vint ſe montrer ſur la frontiére de ſon Royaume. On l'avoit crû mort. L'eſtime qu'on avoit pour luy s'étoit accruë par le regret de ſa perte. En peu de jours, ſix mille hommes de pié, & quatre mille Cavaliers ſe raſſemblérent autour de luy. Avec cette foible armée, Maſſiniſſa fit de furieux ravages, non ſeulement dans le païs Carthaginois, mais juſque dans les Etats de Syphax. L'affaire parut ſérieuſe à ce dernier Roy. Il ne crut pas indigne de luy, d'aller la terminer en perſonne. Syphax mit ſon armée en campagne, & vint camper entre [a] Cirtha,

[a] La plûpart des Géographes modernes placent la ville de *Cirtha*, dans cette partie du Royaume d'Alger, où eſt aujourd'hui la ville de Conſtantine, autrefois Capitale d'une Province du même nom. Cependant Marmol a confondu Cirtha avec une autre, qui dans la ſuite devint la plus conſidérable du Royaume de Trémécen. C'eſt celle que les Naturels du païs nommérent *Areſgol*, ville ſituée preſque à la hauteur, & dans le voiſinage de Carthagéne en Eſpagne; de ſorte qu'elles n'étoient ſéparées l'une de l'autre, que par un petit trajet de mer. Pour prouver que cette diſtance s'accordoit avec la ſituation de Cirtha; Marmol s'appuye de l'authorité de Tite-Live, qui aſſure, que Scipion n'avoit employé qu'une nuit, pour faire la traverſée, depuis Carthagéne juſqu'à la côte de Cirthe. Le

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

Capitale du Royaume de Masséfylie, & [a] Hippone Ville Carthaginoise. Le camp de Massinissa n'en étoit pas éloigné. Ses ennemis songérent à l'investir. Syphax avoit un fils, nommé Vermina, qui par sa valeur, & par sa conduite, avoit mérité l'estime & la confiance de son Pere. Ce jeune Prince eut ordre de partir de nuit avec un gros détachement, de prendre en queuë, après bien des détours, l'armée de Massinissa; tandis que son Pere l'attaqueroit de front. Lorsque Syphax crut que son fils étoit rendu au poste qu'on luy avoit marqué, on vit le Pere descendre en ordre de bataille du haut de la montagne, qui couvroit le camp de Massinissa. Ses troupes s'arrangérent sur une colline, dans un terrain bien moins avantageux, que celuy qu'il laissoit à son ennemi. Syphax comptoit sur le nombre de ses Soldats, & sur l'irruption inattenduë de Vermina. L'avantage du lieu fut, pour Massinissa, un motif qui le détermina à ne réfuser pas le défi. Il mit ses troupes en bataille, & le choc commença. Long-tems la victoire fut douteuse entre deux armées, dont l'une étoit plus nombreuse, & l'autre plus avantageuse-

même Géographe prétend, qu'elle avoit été bâtie sur un rocher, où les flots de la mer venoient se briser. Du côté de la terre, elle n'étoit abordable, selon lui, que par un petit chemin, qui tournoit autour du roc. Présentement elle est ensevelie sous ses ruines. C'est la même que Ptolemée appelle *Siga*. Il la met à douze degrés de longitude, & à trente-quatre degrés quarante minutes de latitude, près de l'embouchûre du Fleuve Testéne.

a Nous avons distingué deux villes d'Hippone en Afrique. Celle dont il s'agit ici a eu, dans les derniers tems, le nom de Bonne. Elle eut la gloire d'avoir Saint Augustin pour Evêque. Voyés le sixième volume, page 538. note *a*.

ment

ment postée. Vermina décida du sort des armes. Survenu tout-à-coup, il tomba vivement sur les derriéres de l'armée ennemie. Enveloppée, elle céda au nombre, & sa défaite fut entiere. Durant la déroute, Massinissa ne se trouva escorté que de deux cents Cavaliers. Il les partagea en trois bandes, leur donna un rendés-vous, à quelque distance du champ de bataille, & leur ordonna de perçer, par différents côtés, au milieu des bataillons ennemis. Pour luy, avec sa troupe il se fit jour à travers les dards, dont il étoit environné, & se rendit au lieu prescrit. Il y attendit en vain le retour du reste de ses deux cents Cavaliers. Des deux bandes restées parmi les ennemis, l'une s'étoit renduë à discrétion, l'autre s'étoit fait tailler en piéces, après une vigoureuse résistance. Vermina cependant se mit aux trousses du Roy fugitif, mais Massinissa prit tant de détours, & courut avec tant de vitesse, qu'il lassa le jeune Prince, & qu'il se déroba à sa poursuite. Tant de malheurs & tant de bravoure affectionnoient les Peuples au parti de Massinissa; mais nul n'osa plus se déclarer en sa faveur. Ses Etats étoient au pouvoir de son ennemi, & sa mere languissoit dans la captivité, entre les mains de Syphax. Massinissa donc, suivi de soixante Cavaliers seulement, se retira dans [a] le Port le plus voisin de la pe-

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

[a] Le texte de plusieurs exemplaires de Tite-Live porte, que le Prince fugitif se retira dans ce païs de l'Afrique, qui confinoit, d'une part avec les Empories, & de l'autre avec la contrée des Garamantes. *Inter punica Emporia; gentemque Garamantum.* Quelques Commentateurs, & entre autres Gronovius, se sont récriés contre cet endroit de Tite-Live. On ne reconnoît plus, disent-ils,

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

tite Syrthe, où il attendit l'arrivée de Lælius, parti de Sicile avec une escadre, pour faire le dégât sur la côte d'Afrique. Là, Massinissa eut avec l'Officier Romain la conférence, dont nous avons parlé. On peut juger de l'empressement, qu'eut le Roy déthrôné de voir bientôt Scipion, avec une grosse armée, conduire la Victoire en Afrique.

App. in Punic. Zonaras, l. 9.

Les Carthaginois cependant réfléchirent sur l'état, où ils avoient réduit Massinissa. Malgré ses infortunes, sa bravoure les effraïoit. Comme Asdrubal étoit le maître des volontés de Syphax par les charmes de Sophonisbe sa fille, il gagna aisément sur ce Prince, qu'il se a réconciliât,

le païs des Garamantes, dans la position que lui donne l'Historien de Rome. Persuadés que ces Peuples habitoient un des cantons les plus reculés de l'Afrique Méridionale, ils ne peuvent concevoir, que Tite-Live ait eu raison de les rapprocher des Empories, & de la petite Syrte. Il est vray que Ptolémée & Strabon ont placé la Garamantide, & *Garama* sa Ville Capitale, dans la Libye intérieure. Mais il n'est pas moins sûr, que cette Région s'étendoit depuis les sources du Fleuve *Bagrada*, jusqu'au Lac de *Nuba*, ou de *Nutha*, comme le remarque Ptolémée, au livre quatrième ch. 6. Or des Sources de ce Fleuve, aux Empories, & à la petite Syrte, la distance n'est pas fort considérable. Tite-Live a donc pû dire sans erreur, que la Contrée où se retira le Roy Massinissa étoit située entre les Empories, & le païs des Garamantes. D'ailleurs il est assés croyable, qu'il en étoit de ceux-cy, comme des Numides, qui n'avoient aucune demeure fixe. Il se peut faire qu'un essain de ces Peuples eût quitté la Lybie, pour s'établir dans un climat plus doux, & plus voisin du territoire de Carthage.

a Au rapport de Tite-Live & d'Appien, la nouvelle du débarquement de l'armée Romaine en Afrique, fut le motif qui porta le Général Carthaginois, à réünir, du moins en apparence, les deux Rois de Numidie, pour les intérêts de Carthage. Ainsi la feinte reconciliation de Syphax & de Massinissa ne précéda point l'arrivée de Scipion. Tite-Live l'assûre en termes formels. Après avoir dit que Massinissa sortit du lieu de sa retraite, pour se rendre auprès

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

du moins en apparence, avec Massinissa. La négociation se fit entre les deux Rois, par l'entremise de Carthage. Syphax remit Massinissa en possession de ses Etats, mais il retint sa mere, comme un ôtage de la fidélité de son fils. Sous main, Carthage fit espérer à Syphax, que son accommodement avec son rival ne seroit pas de longue durée, & qu'on le remettroit en possession de sa conquête, aprés le départ de Scipion

Massinissa redevenu Roy ne cessa pas d'avoir a le cœur Romain. Il pénétra les intentions des Carthaginois, & comprit, qu'au fond il n'avoit point de plus cruels ennemis. Cependant il s'accommoda au tems, vit Asdrubal, & promit à Carthage des secours de Cavalerie. De son côté, Syphax fit semblant d'être encore dans les intérêts de Rome. Ainsi les deux Rois Numides joüerent chacun un personnage semblable, sous des masques différents. Syphax se donna pour Romain, tandis que ses inclinations étoient Carthaginoises, & Massinissa parut Carthaginois, avec des affections toutes Romaines. Telle étoit la situation des

du Général Romain, avec une suite de deux mille hommes de Cavalerie, selon les uns, ou de deux cents au plus, selon les autres, il ajoûte que ce dernier nombre lui paroissoit plus conforme à la vraisemblance. Il en apporte la raison, c'est qu'une escorte de deux mille Cavaliers ne convenoit point à la fortune d'un Roy errant & chassé de ses propres Etats.

a La réconciliation apparente s'étoit faite entre les deux Rois, de concert avec Scipion, que Massinissa eut soin d'informer de la négociation. Ce fut pour mieux couvrir son jeu, que le Roy de Massylie joignit ses troupes à celles de Syphax & d'Asdrubal. Les trois armées se séparérent ensuite, & formérent trois Camps aux environs d'Utique, dans le dessein de s'opposer aux entreprises du Général Romain, qui méditoit le Siége de cette Ville.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.
Tit. Liv. l. 29.

affaires en Afrique, lorsque Scipion y aborda.

Le Général Romain n'ignora pas, à son arrivée, la défiance qu'il devoit avoir de Syphax, & la confiance qu'il pouvoit prendre en Massinissa. Il attendit que la suite des événements les démasquât l'un & l'autre. Après son débarquement, le Romain ne songea d'abord qu'à profiter de la terreur, qu'il avoit répanduë sur la côte. a Depuis cinquante-deux ans, on n'avoit point vû de grosse armée Romaine venir insulter l'Afrique, jusqu'à ménacer Carthage. Aussi jamais épouvante ne fut comparable à celle, qui saisit les Africains du voisinage. On voyoit sur les grands chemins des hommes, des femmes, & des enfants fuir en hâte, & conduire leurs Bestiaux dans les aziles voisins. Les Villes où ils se refugioient étoient encore plus allarmées, que ceux qui causoient leur terreur. Carthage sur tout augura sa perte. Nul Chef de réputation ne calmoit ses inquiétudes. Les Carthaginois n'avoient à opposer à Scipion qu'Asdrubal fils de Gisgon. A la vérité, celui-cy s'étoit acquis bien du crédit dans sa République. Ses richesses, & son alliance avec le Roy Syphax luy donnoient un rang distingué. Après tout, on ne le comparoit pas en valeur, & en habileté pour la guerre avec le jeune Romain, qui l'avoit vaincu si souvent en Espagne. D'ailleurs, la République

a C'est-à-dire, depuis l'année de Rome quatre cent quatre-vingt-dix-sept, qui fut celle du Consulat de Marcus Attilius Regulus, & de Lucius Manlius Vulso. Les Romains ne pensérent plus à porter la guerre en Afrique. Tite-Live, ne met que cinquante ans au plus, entre la premiere expédition de Regulus, & celle de Scipion. C'est un mécompte de deux ans.

De Rome l'an 549. Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

attaquée manquoit de troupes aguerries. Nulle comparaison à faire entre les Légions Romaines, & l'armée tumultuaire, qu'on avoit récemment levée en Afrique.

La frayeur fit prendre aux Carthaginois, dans leur Capitale, des précautions qui n'étoient point encore de saison. On y courut aux armes, on borda les remparts, & l'on ferma les portes. Dês-lors on posta des gardes avancées hors des murs, & sur les murailles on fit la sentinelle jour & nuit. Scipion néanmoins étoit encore fort éloigné de Carthage. Il avoit envoyé sa flotte vers [a] Utique, faisoit marcher son armée à quelque distance de la mer, & se posta enfin sur des hauteurs, qui dominoient la plaine. Par tout aux environs, des détachements Romains occupoient les postes, dont l'ennemi auroit pû se saisir. De son côté, Carthage fit partir un camp volant, sous la conduite de Hannon, jeune guerrier de considération dans son païs. C'étoit pour observer l'ennemi, ou même pour traverser la descente des Romains, si leur armée n'étoit pas entiérement débarquée. La troupe que conduisoit Hannon, livra le premier combat, que Scipion ait eu à soutenir en Afrique. Le jeune Commandant avec cinq cents hommes tomba dans un parti que Scipion avoit détaché, pour

[a] Utique étoit située sur la côte du Royaume de Tunis. Après Carthage, elle passoit pour la plus considérable Ville de l'Afrique. Les uns croïent en retrouver les vestiges proche de *Biserte*. Les autres prétendent qu'elle subsistoit autrefois dans l'endroit-même, où est *Porto Farino*. Quoi qu'il en soit, cette Ville si célébre ne conserve plus rien de son ancienne splendeur. Voyez le quatrième Volume page 344. note *a*.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

fourager à la campagne. Les Romains eurent tout l'avantage, & le Carthaginois fut tué dans la mêlée. Ce premier succès fut d'un bon augure pour l'armée Romaine. Le Proconsul sçut en profiter. Il ravagea la contrée, & s'approcha d'une ville asſês riche pour fournir un ample butin à ses troupes. Si cette place fut la même que celle dont l'histoire fait mention, sous le nom de [a] Loche, sa [b] prise fut marquée par des circonstances, que nous ne devons pas omettre. Aussi-tôt que Scipion en eut fait les approches, & qu'on eut planté les échelles pour l'enlever d'emblée, les habitants consternés envoyérent un Héraut pour demander au Général, qu'il leur fût permis de sortir de leur ville, la vie sauve, & d'en abandonner les murs aux Romains. A l'instant Scipion fit sonner la retraite, dans la crainte de marquer les prémices de ses conquêtes par un éxemple de cruau-

a Appien est le seul qui fasse mention d'une Ville de *Locha*, ou de Loche, en Afrique. Quelques-uns conjecturent qu'elle n'est point différente de celle, que Ptolémée appelle *Elica*, ou *Ilica*.

b Selon Tite-Live, ce premier succès des armes du Général Romain fut suivi de la prise d'une Ville opulente, dont il ne nous a point transmis le nom. Il dit seulement, que Scipion y fit un butin considérable, que les plus riches dépoüilles de cette Ville furent transportées en Sicile, sur des Vaisseaux de charge, & qu'entre les Assiégés, on comptoit huit mille hommes, ou esclaves, ou de condition libre, qui furent faits prisonniers de guerre par les Romains. Il est aisé de juger, par les circonstances, qui accompagnérent la prise de Loche, que la Ville dont parle Tite-Live, ne peut-être la même, comme l'ont prétendu quelques Commentateurs. L'Historien Grec assure, que Scipion accorda la liberté & la vie, à tous ceux des Lochiens, que la fureur du Soldat avoit épargnés. Il n'en est pas ainsi de la Ville, que l'Historien Latin dit avoir été conquise par les Romains, puisque huit mille des Assiégés tombérent entre les mains du Vainqueur.

té. Le Général ne fut pas obéi. Ses soldats avides du pillage continuérent l'escalade, forcérent les murailles, se répandirent avec fureur dans Loche, & passérent au fil de l'épée, jusqu'aux femmes & aux enfants. Une action si barbare, & une désobéïssance si marquée, ne furent pas sans punition. Les Centurions se trouvérent les plus coupables. Ils avoient excité la fureur du soldat. On les fit tirer au sort à qui perdroit la vie, & trois d'entre eux furent condamnés au supplice. Ce qui resta de Lochiens en vie reçut la liberté ; mais les soldats coupables furent déstitués du butin, qu'ils avoient fait. On en chargea des barques de transport, & on les fit passer en Sicile, avec quelques prisonniers de guerre. Rien ne fit plus de plaisir à Scipion, que de recouvrer grand nombre de ces soldats Romains, qu'Annibal, & qu'Asdrubal avoient pris en guerre, qu'ils avoient envoyés d'Italie ou d'Espagne, en Afrique, & qui condamnés à l'esclavage, s'étoient vûs réduits à labourer la terre. Quoy de plus touchant pour Scipion, que d'avoir tiré des fers une troupe de malheureux, qui languissoient sous des maîtres impitoyables !

De Rome l'an 549. Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Alors Massinissa, quoyqu'engagé contre son inclination dans le parti Carthaginois, vint de nuit & en cachette, conférer avec Scipion. Quelle joye pour le Romain, d'embrasser un Roy, dont il connoissoit la fidélité ! Ils convinrent ensemble, que le Numide continuëroit de tromper, du moins pour un tems, la crédulité Carthaginoise. Massinissa résolut de ne se déclarer ouver-

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

tement pour les Romains, que quand il auroit conduit ses nouveaux Alliés dans un piége. La détention de sa Mere gênoit ses inclinations. Scipion se reposa sur la sincére amitié du Roy, & celuy-cy chercha l'occasion de se dégager au plûtôt des liens de Carthage. [a] Après l'entrevûë, Scipoin s'avança vers Utique, & Massinissa rejoignit Asdrubal. Quoyque celui-cy fût un Capitaine bien inférieur à Scipion, cependant la disette des Généraux força Carthage de le mettre à la tête de ses troupes. Asdrubal donc, avec une armée de [b] vingt mille hommes de pié, de sept mille chevaux, & de cent quarante éléphants, s'approcha un peu d'Utique, accompagné de Massinissa, [c] dont il ignoroit les nouveaux engagements avec Rome. Le Numide entra dans tous les conseils de guerre. Il luy fut facile de persuader au Général Carthaginois, d'envoyer [d] Hannon son fils

[a] Les Autheurs que nous citons ont broüillé ici l'arrangement des faits. Il a été difficile de les mettre dans un ordre, qui eût au moins de la vrai-semblance. Quel moyen, en effet, de concilier avec la narration d'Appien & de Zonare, le recit de Tite-Live? Ce dernier paroît avoir confondu l'évenement qui va suivre, avec ceux qui ont précédé. Les deux Ecrivains Grecs s'accordent beaucoup mieux avec Cœlius, & Valérius, cités par l'Historien de Rome.

[b] Tite-Live est encore ici en contradiction avec Appien. Il compte dans l'armée d'Asdrubal trente mille hommes de pié, & trois mille chevaux.

[c] Icy Appien & Tite-Live ne font nulle mention de l'armée du Roy Syphax. Selon le premier Historien, le Roy Numide encore indécis entre Rome & Carthage, avoit pris le party d'abandonner Asdrubal. Il apporta pour prétexte de sa désertion la nécessité, où il étoit, de courir à la défense de ses propres Etats, exposés aux insultes des Barbares de la Contrée voisine.

[d] Cet Hannon, que Zonare dit avoir été fils d'Asdrubal, étoit fils d'un Amilcar, si l'on en croit Tite-Live. Mais toute la suite de l'évenement, s'accorde beaucoup mieux avec le témoignage de l'Historien Grec.

observer

observer l'ennemi, à la tête d'un détachement de mille chevaux, & d'un petit corps de fantassins. *Par-là*, disoit Massinissa au Général, *votre fils raffermira la garnison d'Utique. Qui sçait, si dès-maintenant, elle ne panche pas du côté de Scipion? Peut-être même Hannon trouvera-t-il l'occasion de pénétrer à travers les Romains, jusque dans la place, prête à être investie. Pour moy je favoriserai son entreprise avec toute ma cavalerie Numide.* Le projet fut agréé au conseil. Le fils d'Asdrubal, charmé de la commission brillante dont on honoroit sa jeunesse, se mit en marche, & Massinissa suivit, comme pour le soutenir. Enfin le détachement Carthaginois arriva proche d'un lieu, qu'on appelloit la [a] tour d'Agathocle, environ à [b] trente stades d'Utique. Le jeune guerrier tomba là dans le piége, que Massinissa luy avoit fait tendre. Dès la veille, il avoit instruit Scipion de la marche prochaine du fils d'Asdrubal, & l'avoit averti de mettre cinq mille hommes en embuscade, vers la tour d'Agathocle. Au moment donc que Hannon parut, un petit corps de Romains se présenta. La troupe n'étoit pas assês nombreuse, pour intimider le jeune Guerrier. Il donne sur elle avec furie, la fait reculer., & Massinissa suit le fils d'Asdrubal. Alors les cinq mille Romains sortent de

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Zonaras, l. 9. App. in Punic.

a Cette Tour porta le nom d'Agathocle Tyran de Syracuse, soit que ce Prince l'eût fait construire, lorsqu'il porta ses armes dans le territoire de Carthage, soit qu'il eût campé près de-là. Voyés le sixiême volume sur les deux expéditions d'Agathocle en Afrique, page 50. note *a*. & pages 319. 320. 321.

b Ces trente stades répondent à trois mille sept cents cinquante pas Géométriques, ou à une lieuë & demie Françoise.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

leur embuscade, environnent les Carthaginois, & Massinissa joint ses efforts à ceux du parti Romain. Tout le détachement Carthaginois périt dans le combat, hors quatre cents hommes, qui furent faits prisonniers, avec le fils d'Asdrubal. Nul n'échappa de la déroute. Aussi Massinissa eut-il grand soin de conserver les jours du jeune Commandant. Après sa défaite, il le prit par la main, & le conduisit au camp de Scipion. Lorsque Massinissa fut en possession d'un si précieux dépôt, & si cher à son Pere, il ne délibéra plus sur le parti qu'il avoit à prendre. Dans la personne de Hannon, il eut une échange à faire, pour sa mere, depuis long-tems captive chez le Roy Syphax. Asdrubal redemanda son fils. Massinissa redemanda sa mere. L'une fut renduë, pour l'autre. Que restoit-il à Massinissa, que de se déclarer ouvertement pour les Romains? Il joignit sa Cavalerie à l'armée de Scipion. a

Zonaras, l. 9.

a Ce fait tel qu'il est rapporté par Appien, ne se reconnoît presque plus dans la narration de Tite-Live. Voicy ce que le dernier Historien nous en a transmis.

Scipion nouvellement abordé en Afrique, après avoir accordé quelques jours de repos à ses troupes de débarquement, s'étoit avancé jusques dans le voisinage d'Urique. Il avoit formé un camp à mille pas de cette Ville, lorsque les Carthaginois penserent tout de bon à s'opposer aux progrès de l'armée Romaine. Syphax, depuis son mariage avec Sophonisbe, déja tout Carthaginois dans le cœur, se conduisoit au gré d'Asdrubal son beau-pere, & de sa nouvelle épouse. La République de Carthage eut recours au Roy Numide, dont elle attendoit de puissants secours. Asdrubal, au bruit de l'arrivée de Scipion, avoit eu ordre de quitter Syphax, & d'accourir en diligence au secours de sa Patrie. Jusqu'à son arrivée, Hannon fut chargé d'observer les mouvements de l'ennemi, de prévenir ses desseins, & de mettre le païs en sûreté, contre les excursions des troupes Romaines. Cependant Han-

Jusqu'alors Syphax avoit paru indéterminé, non n'avoit pas assés de troupes pour tenir la Campagne. Le Détachement de Cavalerie dont il avoit la conduite, ne suffisoit pas pour défendre le païs contre les entreprises de Scipion. Son premier soin fut donc de recruter sa petite troupe. A force de sollicitations & de promesses, il engagea grand nombre de Numides à prendre les armes pour les interêts de Carthage. Avec ces nouvelles levées, il se fit un corps de quatre mille hommes de Cavalerie. Suivi de sa petite armée, il se mit en route, & alla se cantonner dans Salére. C'étoit une petite Ville située à quinze mille, ou environ du Camp des Romains. Scipion ne put apprendre sans étonnement, que Hannon eût osé se hasarder, avec si peu de troupes, contre toutes les forces de l'armée Romaine. *Quoi*, dit-il, *La Cavalerie Carthaginoise est-elle demeurée oisive sous des tentes? Et le Sénat de Carthage se repose-t-il du succès de la guerre, sur un jeune Commandant, & sur quelques Soldats levés à la hâte, que la crainte réduit à se cacher sous les murs d'une Ville? Fussent-ils en plus grand nombre; le Chef qui les commande me répond de leur défaite.* Pour tirer avantage de la lenteur des Carthaginois, Scipion s'adresse à Massinissa, & partage avec lui l'exécution du dessein qu'il méditoit. Tite-Live suppose que ce Prince s'étoit déja déclaré ouvertement pour les Romains. Ainsi selon le même Historien, le Roy de Massylie, de concert avec le Général Romain, s'avance avec un gros de Cavalerie Numide, jusqu'aux Portes de Salére, pour faire ensorte d'attirer Hannon dans la plaine. Scipion de son côté, à la tête de ses Cavaliers d'élite, suivoit de près Massinissa. Il eut la précaution de conduire son détachement par des chemins écartés, & entre des collines qui dérobérent sa marche à l'ennemi. L'habile Général arrivé près de Salére, & à l'abry des hauteurs qui le couvroient, attendoit de pié ferme, l'approche de Hannon. En même-tems Massinissa, par des mouvements concertés, tantôt couroit à toute bride, jusqu'aux Portes de la Ville, comme pour insulter le Commandant. Tantôt il se retiroit avec une précipitation, qui paroissoit être l'effet d'une frayeur soudaine. Le stratagême réüssit. Ces bravades réïtérées du Roy de Massylie, irritérent Hannon, & l'enhardirent tout à la fois, à poursuivre une poignée de Soldats, qui sembloient craindre les risques d'un combat. Il se résolut donc de disposer sa Cavalerie à sortir hors de la Ville en ordre de bataille. Quelques-uns des Cavaliers étoient ensevelis dans le sommeil, ou dans le vin. Il fallut que le Commandant usât d'authorité, & de menaces, pour les forcer à prendre les armes, & à monter à cheval. Plusieurs d'entre eux sortoient par pelotons, & en désordre. Le plus grand nombre même se seroit dispersé par les

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

De Rome l'an 549.

Consuls.

M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

entre Rome & Carthage. Dès qu'il vit son rival d'un côté, il songea à se ranger de l'autre. La jalousie ... différentes Portes de la Ville, sans garder de rang, si Hannon n'eût rallié ces téméraires sous leurs Enseignes. Massinissa soûtint d'abord avec assurance l'attaque des premiers, qui parurent tumultuairement dans la plaine. Bientôt la troupe se grossit, & l'avantage devint à peu près égal des deux côtés. Enfin, tous se trouvérent réünis au corps d'armée, que commandoit Hannon. La troupe du Roy de Massylie étoit trop foible, pour tenir contre quatre mille hommes. Aussi prit-il le parti de se battre en retraite, jusqu'à ce qu'il les eût attirés dans le piége, que Scipion leur tendoit. Ce fut alors que les Romains sortirent tout-à-coup de leurs défilés, & vinrent fondre brusquement sur l'ennemi. Les Africains déja fatigués ne se défendirent que foiblement, contre des troupes fraiches, qui les envelop-poient de toutes parts. Dans le même instant Massinissa fit faire volte face à sa Cavalerie Numide, & vint fondre avec impétuosité sur celle de Hannon. Ce Commandant accablé par le nombre, périt sur le champ de bataille, avec environ mille des siens, qui cherchoient en vain une issuë pour se sauver. Le reste des vaincus saisi d'épouvante, tâcha d'échapper par une prompte fuite à la fureur des Romains. Deux mille de ces malheureux, poursuivis avec acharnement, pendant l'espace d'une grande lieuë, furent massacrés sans misericorde, ou tombérent entre les mains des vainqueurs. On compta parmi les morts au moins deux cents Carthaginois, dont la plupart tenoient un rang considérable à Carthage, ou par leur naissance, ou par leurs richesses.

Il est visible que les circonstances de la défaite de Hannon, selon le récit de Tite-Live, n'ont rien qui puisse convenir avec celles, que l'on a rapportées sur la foy d'Appien, dans le corps de l'Histoire. Qui en croire des deux Historiens ? Sans décider souverainement en faveur de l'un ou de l'autre, il paroît que l'Historien Grec mérite, en ce point, la préférence sur l'Autheur Latin. Outre que sa narration présente un caractére de vray-semblance, qui ne se trouve point dans celle du dernier, elle est sans contredit & plus suivie, & plus conséquente aux événements qui ont précédé. De plus, quelques anciens Annalistes, entre autres Cœlius, & Valérius, contestoient la verité du fait, tel que nous venons de le représenter d'après Tite-Live. De son aveu-même, les deux derniers soutenoient, que Hannon ne perdit point la vie, mais qu'il fut du nombre des prisonniers de guerre. Enfin le suffrage de Zonare ajoûte au témoignage d'Appien, un surcroît d'authorité, qui fait pancher la balance en faveur de celui-cy.

De Rome l'an 549.
Consuls.
M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

lousie d'Etat, & les attraits de Sophonisbe firent de Syphax un ennemi irréconciliable des Romains. En manquant de fidélité, il se fermoit les chemins du retour. Cependant, comme il étoit artificieux, quoyqu'il eût joint ses troupes à celles d'Asdrubal, il campoit toûjours à part, & se donnoit publiquement pour médiateur entre Rome, & Carthage. Syphax menaçoit celle des deux Républiques, qui s'obstineroit à réfuser la paix, de l'avoir pour ennemi. Ses forces étoient formidables. On comptoit dans son armée cinquante mille hommes de pié, & dix mille chevaux. Scipion ne fut pas effraïé de ce grand appareil de guerre. Il prit [a] Salére, y mit garnison, se répandit dans les Campagnes, força des Villes & des Bourgs, & remplit tout le Païs d'allarmes. Du butin qu'il enleva, il chargea encore une fois des Vaisseaux, qu'il fit partir pour la Sicile. Asdrubal fut sensible à ces hostilités. Il vit enfin qu'il étoit tems de s'opposer aux conquêtes de Scipion. Magon eut ordre de l'attaquer de front, avec sa Cavalerie, tandis qu'Asdrubal le prendroit en queuë. Le Proconsul, qui se vit enveloppé, fit face des deux côtés. Massinissa commanda une partie de l'armée Romaine, & Scipion l'autre. Enfin l'affaire se termina à l'avantage des Romains. L'ennemi se retira, après avoir perdu cinq mille hommes. Scipion fit sur les Carthaginois dix-huit cents Prisonniers, &

Tit. Liv. l. 29.

App. in Punic.

[a] Dans quelques Manuscrits, la Ville de Salére est désignée par le nom de *Salaca*. Tout ce qu'on sçait de sa situation, c'est qu'elle étoit placée à quinze milles du lieu, où Scipion campa pour la premiere fois, après avoir débarqué ses troupes, près du beau Promontoire.

De Rome l'an 549.
Consuls M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

fut, pour la premiere fois, vainqueur d'Asdrubal en Afrique, comme il l'avoit toûjours été en Espagne. Ces exploits ne furent que le prélude d'un plus grand dessein. Le Romain forma le projet d'assiéger Utique. C'étoit une grande Ville, située sur la côte d'Afrique, à cinquante deux milles de Carthage. Aprês la Capitale, Utique étoit la Cité la plus opulente, & la plus forte de tout l'Etat Carthaginois. Son Port faisoit sa richesse, & contribuoit à sa sûreté. Il falloit l'assiéger, en même-tems, par mer, & par terre. Scipion avoit un intérêt pressant de s'en rendre maître. Il en vouloit faire sa place d'armes, & le lieu de son séjour, durant l'hyver.

Le Siége commença donc presque sous les yeux d'Asdrubal, & de Syphax. Du côté de la mer, Utique fut investie par la Flotte, & les troupes de terre s'avancérent jusqu'au pié de la muraille, le long d'un tertre, qui la couvroit. Rien ne manquoit au Général Romain pour son expédition. Galeries couvertes, tours roulantes, belliers, faux, balistes, tout avoit été transporté de Sicile. Scipion y entretenoit continuellement des atteliers, où l'on fabriquoit des armes, & des machines de toutes les sortes. Les Assiégeants, de leur côté, ne furent que médiocrement étonnés d'un si effrayant appareil. Ils se reposoient sur Carthage, Carthage sur Asdrubal, & Asdtubal sur Syphax, supposé qu'il eût pû le mettre en mouvement. La lenteur du Roy Numide à se déclarer contre Rome par de veritables hostilités, inquiétoit un peu le Général Carthaginois, & suspendoit son activité. En-

fin Syphax & Asdrubal s'approchérent ensemble du camp Romain, lorsque Scipion commençoit les attaques d'Utique.

De Rome l'an 549.

Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

App. in Punic.

Le Proconsul avoit fait élever, sur deux Galéres amarées ensemble, une haute tour, chargée de balistes, & de Catapultes. La tour approcha de la muraille, & la battit avec des traits longs de trois coudées, & à coups de pierres d'une grosseur démesurée, que les machines lancérent. Cette batterie fut terrible tandis qu'elle subsista ; mais les assiégés eurent bientôt désuni les deux Galéres, & fracassé la tour. Du côté de la terre, Scipion faisoit agir le bellier, élevoit des terrasses, égaloit les assiégeants à la hauteur des assiégés, & avec la faux, moissonnoit les têtes de ceux, qui défendoient le rempart. Les Carthaginois, de leur part, renversoient les tours, jettoient des crocs sur les faux pour en détourner l'action, & arrêtoient la force du bellier en luy opposant des poutres, qu'ils faisoient descendre de dessus les remparts. Souvent-même les Assiégés faisoient des sorties le flambeau à la main, & brûloient, à la faveur du vent, les machines de l'ennemi. Syphax cependant se tenoit tranquille, & faisoit toûjours le personnage de Médiateur. Il proposoit même les conditions de la paix, qu'il vouloit avoir l'honneur de ménager, entre Rome, & Carthage. C'étoit qu'Annibal sortiroit d'Italie, & que Scipion quitteroit l'Afrique. Il accordoit aux Romains la Sicile, & les autres Isles de la Méditerranée, avec l'Espagne. Sous ces apparences de médiation Syphax cachoit un mauvais cœur. Il prétendoit amuser les Romains par des négociations,

Tit. Liv. l. 30.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

jusqu'au tems que la Flotte Carthaginoise, qu'on équipoit avec empressement, seroit en état de tenir la mer, & jusqu'à l'arrivée des Soldats mercénaires, que Carthage faisoit lever sur toutes les côtes de la mer Méditerranée, dans la Gaule Cisalpine, & dans la Ligurie. D'ailleurs Syphax comprenoit, combien Massinissa son Rival faisoit de préjudice au parti Carthaginois. Il mit donc tout en œuvre pour le perdre. Le séparer des intérêts de Rome, c'étoit assûrer sa ruine. Syphax s'avisa d'envoyer un négociateur, sous l'apparence d'un transfuge, pour s'aboucher avec Massinissa. Celui-cy présenta au jeune Roy les amorces les plus flateuses. L'amour étoit le ressort le plus capable de remuer le cœur du Numide. Syphax fit proposer à Massinissa celle de ses trois filles, qui seroit le plus à son gré. On luy promit encore, de le confirmer, après ce mariage, dans la pleine possession de ses États. Ce n'étoit pas assès pour Syphax. Si les propositions de son Agent venoient à être rebutées par le généreux Massinissa, il avoit donné ordre au Négociateur, de corrompre à force d'argent quelqu'un des Officiers du Roy, pour l'assassiner. On crut avoir trouvé un scélérat, dans un sujet fidéle. L'ouvrage d'une si noire trahison fut remis à l'un des gens, que Massinissa conduisoit à sa suite. Celui-cy prit l'argent, & alla révéler à son Roy l'infame perfidie de Syphax. Alors le Massésylien, qui se vit découvert, ne garda plus de mesures avec Rome. Sa déclaration se fit par des hostilités. Il conduisit ses troupes devant a Tho-

a On ne connoît le nom de Tholus, Ville d'Afrique, que

lus,

lus, ville, où les Romains avoient leur magasin de blé. La Place fut surprise par trahisôn, & la garnison Romaine fut passée au fil de l'épée.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. CORNELIUS CETHEGUS, & P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Tit. Liv. l. 29.

Ces diverses entreprises de Syphax s'exécutérent, tandis que Scipion continuoit ses travaux devant Utique. A la vérité, les ennemis dont il étoit environné n'osérent pas l'attaquer dans ses lignes; mais ils le fatiguérent, & le contraignirent enfin à lever le Siége, qui duroit depuis quarante jours. D'ailleurs l'hyver approchoit. Les Romains furent obligés de décamper, & de s'établir dans un lieu commode.

Scipion choisit pour sa retraite un Promontoire, qui s'étendoit assès avant dans la mer par une langue de terre, jointe au continent. Dans cette presque Isle, le Proconsul Romain fortifia son camp. Il enferma comme dans une même enceinte, & ses troupes de terre, & sa Flotte, qu'il mit, sous ses yeux, à l'abri du Promontoire. Dans un camp si vaste, il logea ses Legions au centre, sur une éminence, sa Cavalerie au pié du tertre, & les équipages de sa Flotte vers le Port, où ses Galéres étoient à l'anchre. Là, il attendit le retour du Printems, pour recommencer la guerre, avec une nouvelle vigueur.

Cependant Rome étendit ses soins sur une armée, dont elle avoit tout à espérer. Elle fit partir de Sicile & d'Italie, pour le camp d'Afrique, des provisions, & des vivres en abondance. Le Préteur Tiberius Claudius luy envoya du blé de Sar-

sur le rapport d'Appien. Il paroît qu'elle étoit située dans le voisinage d'Utique, que Scipion assiégeoit alors.

De Rome l'an 549.
Consuls. M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus.

daigne. La quantité en fut si grande, qu'il fallut construire de nouveaux Magazins, pour le contenir. L'armée ne manquoit plus que d'habits. On alla en chercher chés le Préteur de Sardaigne. Claudius envoya douze cents Toges, & douze mille Tuniques à Sçipion. Des habits de ville devoient être d'usage, du moins aux Officiers, durant l'hyver. C'est ainsi que les Romains se prêtoient mutuellement des secours, d'une Province à l'autre, & que le concert qui regnoit entre eux les rendoit invincibles.

Plut. in vita Fabii.

Le progrês de Scipion durant sa campagne d'Afrique, confirma l'estime que le Peuple Romain avoit pour luy. L'envie fut presque réduite au silence. Fabius seul ne mit point de tréve à sa jalousie. On l'entendit dire au Sénat, & dans les conversations particuliéres, qu'il falloit le rappeller, & luy donner un Successeur. *Le bonheur même de ses armes me fait trembler*, disoit-il. *La fortune est inconstante, & ne fixe jamais ses faveurs sur un seul homme. Plus elle caresse Scipion, plus nous avons à craindre un revers.*

Tit. Liv. l. 29.

Ces discours passionnés ne servirent qu'à rendre la vieillesse de Fabius méprisable. On n'en crût point ses défiances, & le Peuple assemblé au champ de Mars donna de nouvelles marques de distinction au Général d'Afrique. Après avoir élû deux Consuls, dont l'un étoit Cn. Servilius Cæpio, l'autre [a] C. Servilius Geminus, de famille Plé-

[a] Les Fastes Capitolins, qui nous ont conservé dans leur entier les noms de ces deux Consuls, ne donnent à Caïus Servilius, d'autre surnom, que celui de *Nepos*. Tite-Live le désigne par celui de

béïenne, c les Centuries eurent une attention sin-

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Géminus. Sigonius se déclare sur ce point contre l'Historien de Rome. Il appuye son opinion sur la Loy ancienne, qui ordonnoit, que l'un des deux Consuls, fût Patricien, & l'autre Plébéïen. Il suppose en même-tems, que les Servilius *Geminus* étoient issus de race Patricienne, aussi-bien que les Servilius Cæpio. Si l'on veut donc, dit-il, que le second Consul ait été Plébéïen, selon l'usage constamment observé à Rome, il faut nécessairement conclure, que Caïus Servilius fut surnommé *Nepos*, & non pas *Geminus*. Mais on s'apperçoit aisément, que Sigonius a raisonné sur une fausse supposition. En effet rien n'empêche de dire, que le surnom de Geminus fut commun à quelques Patriciens de la Famille des Servilius, & à des Plébéïens du même nom. De plus, il est sûr, par le témoignage de Tite-Live, que Geminus le Collégue de Cæpio, avoit été Edile Plébéïen, & Tribun du Peuple. Il n'est pas moins vrai, qu'il fut associé à un Consul Patricien d'origine. Il est donc évident, qu'il fut Plébéïen de naissance. Enfin les Fastes Capitolins même fournissent une preuve sans replique, contre la conjecture de Sigonius. Des deux Consuls qu'ils placent sous l'année cinq cent cinquante & un, l'un s'appelloit Tiberius Claudius Nero, & l'autre Marcus Servilius Pulex *Geminus*. On juge que celui-cy fut frére de Caïus Servilius Geminus. Du moins leur Pere est distingué, sur cet ancien monument, par le prénom de Caïus, & leur Ayeul, par celuy de Publius. Il est certain, que Claudius Néro étoit Patricien d'origine. On est donc forcé de reconnoître, pour ne point contredire à la Loy, que son Collégue Marcus *Geminus* sortoit de la branche Plébéïenne des Servilius. Par conséquent Sigonius a eu tort de donner le rang de Patriciens à tous les Servilius, qui portoient le surnom de *Geminus*.

a Après l'élection des deux Consuls de l'année cinq cent cinquante, la République fit choix de quatre Préteurs, à sçavoir de Cneïus Cornelius Lentulus, de Publius Quintilius Varus, de Publius Ælius Pætus, & de Publius Villius Tappulus. Le premier eut la Sardaigne pour son département. Le second fut destiné à relever Spurius Lucrétius, dans le commandement des deux Légions, répanduës aux environs d'Ariminum. A l'égard de Lucrétius, il eut ordre de passer dans la Ligurie, & de borner ses soins à faire rebâtir la Ville de Génes, que Magon avoit entiérement ruïnée. Le troisiéme n'eut d'autre fonction que celle de rendre la Justice aux Citoyens de Rome. Le sort assigna la Sicile au quatriéme. Il eut ordre de lever trois mille hommes, dans l'étenduë de son Gouvernement, & de les faire passer en Afrique, pour renforcer l'armée de Scipion. Le Sénat pourvut ensuite à la sûreté de l'Isle. Il fit équiper une Flotte de quarante Galéres. Villius en conduisit treize nouvelles. Elles furent jointes à

guliére, à la gloire de Scipion. Parmi les Procon-

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

vingt-sept autres anciens Navires, que le Préteur rassembla de tous les Ports de la Sicile, après les avoir fait radouber. Le Commandement de cette Flotte fut confié à Marcus Pomponius Prédécesseur de Villius. On assigna le même nombre de Vaisseaux, & deux mille hommes de troupe à l'ancien Propréteur Cnéïus Octavius, qui fut établi pour veiller à la garde des côtes de Sardaigne. Celles de l'Italie échûrent à Marcus Marcius, un des Préteurs de l'année derniére. On luy décerna un petit corps d'armée de trois mille hommes. Il les distribua sur les quarante Galéres, qu'il commandoit en qualité d'Amiral. Ces précautions étoient nécessaires, pour s'opposer aux descentes, qu'on avoit sujet d'appréhender, de la part des Carthaginois. L'Espagne étoit alors tranquille. Ainsi, la République ne donna point de Successeur à Lucius Cornélius Lentulus, ny à Lucius Manlius Acidinus. Celui-ci fut confirmé dans le Gouvernement de l'Espagne ultérieure, d'où il envoya une grande quantité de blé, qui répandit l'abondance à Rome. Le premier continua de gouverner l'Espagne citérieure, en qualité de Proconsul.

Pour les Consuls Cneïus Servilius Cæpio, & Caïus Servilius Geminus, le Sénat leur permit de s'accorder entre eux, sur le choix des deux Provinces de l'Italie, qui avoient besoin de leur présence. Ils aimérent mieux s'en tenir à la décision du sort. Le païs des Bruttiens fut le partage de Cæpion. Son Collégue fut réservé, pour commander dans la Ligurie, & dans la Toscane, où les Carthaginois se maintenoient encore, sous la conduite de Magon. Le Consul de l'année derniére, Publius Sempronius, qui avoit fait la guerre dans le Bruttium, remit le Commandement de l'armée Romaine à son Successeur. Le Sénat cependant lui conserva le titre de Proconsul dans la même Contrée, & le mit à la tête des deux Légions, que Licinius avoit euës sous ses ordres. Celui-ci venoit d'être rappellé à Rome, où les Citoïens le redemandoient, pour aider la République de ses conseils. Aussi respectable dans les assemblées du Sénat, par l'étenduë de ses lumiéres & de sa sagesse, que redoutable dans les armées par sa valeur, il avoit réüni dans sa personne, les vertus civiles & militaires. La nature, & la fortune, dit Tite-Live, sembloient avoir été d'intelligence, pour le combler de leurs dons. Il joignoit de grands biens à une naissance illustre. La beauté de son visage, & sa taille avantageuse prévenoient en sa faveur, & répondoient, en quelque sorte, de son mérite. Son temperament robuste l'avoit mis à l'épreuve de toutes les fatigues de la guerre. Il fut en même-tems & très-versé dans la Science du droit Pontifical, & grand Orateur, soit qu'il parlât en présence des Sénateurs; soit qu'il haranguât le Peuple dans les Comices. Enfin la réputation, qu'il s'étoit acquise, pendant son Consulat de l'année

suls qu'on nomma dans les Comices, seulement pour une année., on voulut que le brave Scipion restât dans le Proconsulat d'Afrique, jusqu'à la

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

cinq cents quarante-huit, avoit mis le comble à sa gloire. C'est de Tite-Live même que nous avons emprunté l'éloge de ce grand homme.

Ces divers arrangements de la République, rendirent les Romains formidables, tant sur mer, que sur terre. Rome avoit alors vingt Légions sur pié, soit en Afrique, soit dans les autres Provinces de sa domination. Elle ne comptoit pas moins que cent soixante Galéres armées en guerre, sans y comprendre les Vaisseaux de charge & les chaloupes.

La vigilance du Sénat s'étendit en suite à certains usages de Religion, que la superstition payenne avoit rendus nécessaires. Le Peuple étoit saisi d'épouvante, au récit de plusieurs prodiges, ou réels, ou supposés, ces sortes d'événements, qui sembloient se renouveller chaque année, formoient dans les esprits une impression de terreur. La politique s'en trouvoit bien. Elle profitoit de ces alarmes publiques, pour contenir les plus mutins dans le devoir. On disoit donc que des Corbeaux avoient brisé, avec leur bec, quelques piéces d'or dans le Capitole. On ajoûtoit-même qu'ils avoient dévoré une partie de ce métal. On rapportoit d'Antium, qu'une Couronne d'or y avoit été rongée par les Rats. D'autres assûroient, qu'une quantité effroyable de Sauterelles avoit désolé les campagnes de Capouë. On ne parloit que de naissances monstrueuses. Entre autres, de celle d'un Poulain, qui étoit né à Réate avec cinq piés. Le bruit se répandit en même-tems, que dans Anagnie, on avoit vû le Ciel enflammé par différents petits tourbillons de feu, qui furent suivis d'un corps lumineux, dont la forme étoit assés semblable à celle d'une torche allumées. Quelque-uns attestoient qu'à Frusinon, le Soleil parut d'abord environné d'un arc fort délié, qu'ensuite l'arc fut tout à coup renfermé dans un grand cercle, qui étoit sorti du disque même de cet astre. Enfin, on tenoit pour certain, que la terre s'étoit entr'ouverte, & avoit formé un gouffre, dans le voisinage d'Arpi. La frayeur redoubla lorsque la premiére victime sacrifiée, selon la coûtume, par l'un des deux nouveaux Consuls, n'offrit à ses yeux qu'un foye sans tête. Nous avons remarqué ailleurs, que les Aruspices envisageoient ce prodige, comme un signe menaçant de la colére des Dieux. Il fallut donc les calmer par des Sacrifices d'expiation. Le Collége des Pontifes fut consulté sur l'ordre des cérémonies, & sur les Divinités, qu'on devoit se proposer de fléchir. Tous ces faits ont été omis dans le texte de l'histoire, pour passer plus rapidement à Scipion, & aux affaires d'Afrique. Ils les auroient interrompuës.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

fin de la guerre. C'étoit contrarier les vûës de Fabius ; mais le Peuple Romain ne déféroit plus aux caprices d'un vieillard, dont la raison étoit affoiblie. Ce fut encore une nouvelle mortification pour Fabius, de voir le Peuple ordonner une supplication, pour attirer le secours des Dieux sur les armées d'Afrique. Les Temples de Rome furent ouverts, & les Romains coururent en foule demander au Ciel la continuation du succès, qu'avoit eu Scipion dans ses entreprises, pendant le cours [a] de l'année précédente. L'attention de

[a] C'est à cette même année cinq cent quarante-neuf, que la plûpart des Autheurs rapportent l'établissement de la Loy Cincia. Elle emprunta son nom du Tribun du Peuple Marcus Cincius Alimentus, l'un de ceux que le Sénat de Rome envoya en Sicile, pour informer sur la conduite de Scipion l'Afriquain. Il la proposa au Peuple, & la fit ratifier, à la persuation du grand Fabius, comme nous l'apprenons de Cicéron, au Livre de la vieillesse. *Et Fabius Maximus admodum Senex, Suasor legis Cinciæ de donis & muneribus, fuit.*

Le but de cette Loy fut 1°. De mettre un frein à l'avidité des Patrons, & des Sénateurs, qui s'étoient mis sur le pié de rançonner leurs clients, dont ils exigeoient des sommes considerables, à titre de présents. C'est Tite-Live, qui s'en explique ainsi, dans le trente-quatrième Livre. *Quid legem Cinciam de donis & muneribus excitavit, nisi quod vectigalis jam, & stipendiaria plebs esse Senatui ceperat.* C'étoit une contravention manifeste à une Loy de Romulus, qui réprimoit l'avarice des Patrons mercénaires.

2°. Elle réduisoit les Orateurs, ou les Avocats à plaider gratuitement. Il ne leur étoit pas même permis d'accepter l'argent, que les Parties offroient quelquefois aux Plaideurs, par un motif de reconnoissance. Cet article fut, dans la suite, renouvellé par l'Empereur Auguste, sous peine de payer le quadruple de la somme reçûë. Le Sénat l'authorisa, & le confirma par un Edit exprès, en forme de Senatusconsulte, selon que le rapporte Dion, au Livre 54. de son Histoire. Tacite fait mention de ce Réglement, au treizième Livre de ses Annales. *Pœnaque Cinciæ legis adversus eos, qui pretio causas oravissent.* La pratique s'en perpétua jusqu'à l'Empire de Claude. Alors par un autre Senatusconsulte, il fut décidé, que les Avocats pourroient recevoir de leurs Parties, jusqu'à la somme de dix mille Sesterces, qui

la République se terminoit presque à luy seul. On

De Rome l'an 550.

Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

font environ mille livres, ou un peu plus, de notre monnoye. C'est apparemment de ce dernier Arrêt du Sénat, qu'on doit entendre Pline le jeune, dans la vingt-uniême Lettre du Livre cinquième. Le fait dont il y rend compte à son ami Rufus, est si étroitement lié avec la Loy Cincia, qu'on ne peut se dispenser de le mettre sous les yeux du Lecteur. *Le Préteur Nepos*, dit Pline, *fait revivre la sévérité des Loix dans ses Edits. Il en avoit publié un, par lequel il avertissoit les Accusateurs & les Accusés, qu'il éxécuteroit à la lettre, le décret du Sénat, transcrit à la suite de son Edit. Par ce décret, il étoit ordonné à tous ceux, qui avoient un Procès de quelque nature qu'il fût, de faire serment, avant que de plaider qu'ils n'avoient rien donné, rien promis, rien fait promettre à celui qui s'étoit chargé de défendre leur cause. Par ces termes, & par une infinité d'autres, il étoit défendu aux Avocats, de vendre leur ministére, & aux Parties de l'acheter. Cependant on permettoit après le Procès terminé de donner jusqu'à la concurrence de dix mille Sesterces. Cette action de Népos fait le sujet des entretiens*, ajoûte le même Autheur, *& a causé du partage entre les Citoïens. On raisonne à Rome différemment sur cet Edit de Nepos. Les uns le blâment & s'écrient, nous avons un réparateur des torts. Que ne suit-il les traces des Magistrats qui l'ont précédé? Et qui est-il donc cet austére réformateur? Les autres disent, il a fort bien fait. Sur le point d'exercer la Magistrature il a parcouru le droit, il a consulté les Loix, il a lû exactement les decrets du Sénat, il abolit un trafique honteux, & ne peut souffrir, que la chose du monde la plus glorieuse soit vénale.* Ammien Marcellin, dans l'invective qu'il fait contre les Avocats de son tems, accuse un certain Antiphon d'avoir été le premier, qui ait exigé de l'argent de ses Parties. C'est ce même Orateur qui étoit natif de *Rhamnus* Bourgade de l'Attique. On prétend qu'il fut Contemporain de Socrate, & Disciple de Thucydide. Du moins ce dernier Historien en parle avec éloge, aussibien que Quintilien & Cicéron, dans son livre des Orateurs illustres. Cependant la Loy Cincia, ne défendoit pas aux Magistrats, ni aux Orateurs de recevoir certains petits présents en Livres, par exemple, ou en choses comestibles. C'est ce que Cicéron paroît avoir insinué dans la vingtième Lettre du Livre premier à Atticus. Un honnête homme de mes amis, dit-il, nommé Papirius Patus, m'a offert les Livres que Servius Claudius lui a laissés. Votre ami Cincius m'ayant assûré que la Loi qui porte son nom, n'avoit point exclu ces sortes de présents, j'ai fait réponse que j'acceptois celuicy avec plaisir. *Lucius Papirius Patus vir bonus amatorque noster, mihi Libros eos, quos Servius Claudius reliquit, donavit. Cum mihi per legem Cinciam licere capere, Cincius amicus tuus diceret,*

avoit un soin particulier, de ne le laisser manquer

De Rome l'an 550.

Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

libenter dixi me accepturum, si attulisset.

Alexandre *ab Alexandro*, au Livre troisième *Genialium dierum* ch. 17. remarque, que la Loy dont nous donnons l'intelligence, renfermoit une quatrième clause contre ceux qui corrompoient le peuple à force de présents, pour obtenir les Dignités de la République. Elle soûmettoit aux mêmes peines quelque Citoyen que ce fût, lorsqu'il étoit convaincu de s'être laissé corrompre. L'Autheur que nous venons de citer ajoûte, qu'en vertu de cette Loy, ceux qui aspiroient aux honneurs de la Magistrature, devoient paroître aux Comices, revêtus seulement d'une simple Tunique. On crut cette précaution nécessaire, dans la crainte que les aspirants ne cachassent de l'argent sous leurs robbes, pour acheter les suffrages de la Commune. On ignore d'où Alexandre a emprunté ce qu'il débite d'une semblable Loy, qu'il attribuë au Consul Paul Emile. Il ne paroît pas qu'elle ait été connuë aux Ecrivains de l'ancienne Rome. Du moins nous n'en avons apperçû aucunes traces. Il seroit à souhaiter qu'en ce point, comme dans tout le reste de son ouvrage, Alexandre eût été fidéle à nous découvrir les sources, où il a puisé ce qu'il avance. C'est un des premiers devoirs qu'un Lecteur soit en droit d'éxiger d'un Historien.

Enfin par la Loy Cincia, au rapport d'Ulpien, les donations faites à d'autres qu'à des proches, étoient limitées à la valeur de deux piéces de cette monnoye d'or, dont l'espéce s'appelloit *Aureus*. Chacune de ces espéces valoit vingt-cinq Drachmes Attiques, selon l'estimation que nous en avons faite, dans le douzième volume, page 150. note *a*. Ainsi les deux cents piéces d'or montoient à cinq mille Drachmes, ou suivant notre manière de compter, à deux mille cinq cents livres. Au reste le Jurisconsulte Cujas assûre, que ces donations pour être valides, étoient sujettes aux anciennes formalités, que le droit Romain exprimoit par les termes de *Mancipatio*, & de *Nexus*. Voyés nos remarques sur les douze Tables, dans le troisième volume de cette Histoire, page 183. & 184. note *a*. Cependant les Contrats de donation, qui se passoient entre des Personnes d'une même parenté, étoient exceptés de la régle commune.

Par tout ce que nous avons dit de la Loy Cincia, il est aisé de voir pourquoi Plaute & Festus l'ont désignée sous le nom de LEX MUNERALIS.

Le Consulat de la même année cinq cent quarante-neuf se termina par la solemnité des jeux Romains, & des jeux Plébéïens. Chacun de ces deux spectacles, dura deux jours consécutifs. Les Ediles Curules Caïus Livius, & Marcus Servilius Géminus présidérent aux premiers. Les seconds furent célébrés sous la direction des Ediles, Plébéiens, Publius Ælius, & Publius Villius. Cette Fête fût accompagnée d'un Banquet sacré en

de

de rien. Outre les habits pour ses troupes, qu'il avoit reçûs de Sardaigne, on luy en fit transporter encore de Sicile, & d'Espagne. Jamais il ne fut dépourvu d'armes, de munitions, & de machines de guerre.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

De sa part, le généreux Proconsul ne resta pas en quartier d'hyver aussi long-tems, qu'il auroit pu. Il sçut mettre à profit toutes les saisons, & n'en consacra aucune à son repos. Les deux armées d'Asdrubal, & de Syphax campoient au voisinage de son camp. Surprendre l'un, & le battre, ramener l'autre au parti Romain, c'étoit le but de ses réfléxions. En effet Syphax, revenu à son projet de médiation, paroissoit encore chancelant. Après tout, il n'étoit pas tout à fait impossible de l'ébranler, en faveur de la République Romaine. La légéreté Numide étoit capable de luy changer le cœur. A l'égard de Sophonisbe, après les premiers feux de son amour, les anciens engagements de Syphax avec Rome pouvoient revivre. On le fit

Polyb. l. 14. & ex eo Liv. l. 30.

l'honneur de Jupiter. Livius & Drusus avoient déja signalé leur Magistrature, par le riche ornement, qu'ils ajoûtérent au Temple de Jupiter Capitolin. C'étoit un ouvrage d'orfévérie qui représentoit, en or, quatre Chevaux de front, attelés à un char de même métal.

Tite-Live place aussi sous le Consulat de Marcus Cornelius Cethegus, & de Publius Sempronius Tuditanus, l'inauguration de Tiberius Veturius Philo, de Marcus Aurelius Cotta, & de Tiberius Sempronius Gracchus. Le premier fut destiné à remplir la place de *Flamen Martialis*, ou de Grand Prêtre de Mars, vacante par la mort de Marcus Emilius Regulus. Le second fut élû *Decemvir*, & succéda en cette qualité, à Marcus Pomponius Matho, nouvellement décédé. Ce Sacerdoce se trouvoit réüni avec l'Augurat, dans la Personne de ce dernier mort. Le troisiéme, quoiqu'à peine il eût atteint l'âge de puberté, fut admis au Collége des Augurs, par une distinction jusqu'alors peu ordinaire.

De Rome l'an 550.

Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

donc sonder, & l'on trouva que ce Roy continuoit à demander, pour préliminaire, que Scipion sortît d'Afrique, & Annibal d'Italie. D'abord le Romain rejetta toute espéce de négociation, qui l'éloigneroit de la carriére, où il étoit heureusement entré. Il renonça donc à regagner l'affection du Numide, s'il falloit abandonner sa conquête. Dans la suite, il crût pouvoir tirer avantage du commerce, qu'il avoit établi avec le Roy Syphax. C'étoit par ᵃ Députés qu'il avoit traité avec luy de la paix. A la suite des Ambassadeurs, qu'il envoya de nouveau au camp Numide, il fit partir une grosse escorte de Romains, comme pour honorer l'Ambassade. Au fond, c'étoit pour observer la disposition du camp de Syphax. Les Envoyés, & les gens de leur suite, s'apperçûrent que les baraques, sous lesquelles les Africains passoient l'hyver, n'étoient construites que de bois, & couvertes seulement de jonc, ou de chaume. Ils observérent encore, que les huttes des Numides n'étoient que de claïes couvertes de nattes, ou de feüillages; que chaque soldat les avoit placées sans ordre, & sans alignement; enfin qu'une grande partie de ces soldats logeoit hors de l'enceinte du camp.

A leur retour, les Députés & les personnes de leur suite firent à Scipion le rapport de tout ce qu'ils avoient vû. Sur ces connoissances, le Pro-

a Tite-Live abandonne ici le sentiment de Valérius d'Antium. Parmi les anciens Annalistes de Rome, ce dernier étoit presque le seul, qui eût supposé comme un fait avéré, que Syphax se transporta lui-même au camp de Scipion, pour y traiter des conditions de paix, entre les deux Républiques.

consul forma dês-lors le projet, qu'il éxécutera dans la suite. Cependant pour ne se pas engager téméraitement dans une entreprise hazardeuse, il voulut s'assurer, par une observation encore plus éxacte, du récit qu'on luy avoit fait. Scipion feignit de prêter l'oreille aux propositions de Syphax; mais il y forma des difficultés. Sous prétexte de les résoudre, il fit partir une autre Ambassade pour les deux camps d'Asdrubal, & de Syphax. Il rendit la séconde Députation aussi nombreuse, que la bienséance put le permettre. Avec ses Députés, il fit marcher des Centurions, & des Officiers de tous les corps, gens habiles au métier de la guerre. Ceux-ci, sous des habits de valets, furent de véritables espions.

De Rome l'an 550. Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Durant les pourparlers des Ambassadeurs avec le Roy Numide, & avec le Général Carthaginois, les Officiers déguisés se répandirent dans tous les quartiers des deux camps. Ils en érudiérent la situation, la forme, les entrées, les sorties, la hauteur des remparts, & la profondeur des fossés. Ils mesurérent [a] la distance qu'il y avoit entre le camp d'Asdrubal, & celuy de Syphax. Ils observérent les lieux où l'on posoit les gardes avancées, & les sentinelles. Pour avoir plus de tems à faire des perquisitions éxactes, les Députés prolongérent exprês leur séjour dans les camps ennemis. Ils firent sans cesse de nouvelles oppositions, &

[a] Polybe place les deux camps d'Asdrubal & de Syphax à dix stades, ou à deux cents cinquante pas Géométriques, l'un de l'autre. Il compte dans le premier camp trente mille hommes d'Infanterie, & trois mille chevaux. Il assûre que dans le second, il y avoit cinquante mille hommes d'Infanterie, & dix mille de Cavalerie.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

contestérent sur chaque article. Delà vint la facilité qu'eurent le gens de leur suite, à visiter les mêmes postes plus d'une fois, tantôt l'un, tantôt l'autre, pour rendre leur rapport plus certain. L'espérance de la paix donnoit de la sécurité aux Africains, & le service se faisoit, parmi eux, avec plus de négligence. D'ailleurs, par un artifice concerté, les Ambassadeurs Romains firent semblant de souhaiter la paix avec ardeur. Ils protestérent qu'ils ne repartiroient point pour leur camp, qu'ils n'eussent reçu une réponse précise. De son côté, Scipion paroissoit inquiet sur le consentement des Africains, au sujet de la paix. Delà, le parti que prirent Asdrubal & Syphax, d'en rendre les conditions onéreuses. Ils ajoûtérent prétentions sur prétentions. C'étoit justement le point, où Scipion les attendoit. Ses Députés ne quittérent les camps Africains, qu'après les avoir soigneusement observés. Mécontens en apparence, ils retournérent à Scipion, & luy firent le détail, & de la réponse des Généraux ennemis, & de la disposition de leurs retranchements. Le Proconsul prit, à son tour, un air de fierté. Il envoya déclarer à Syphax, que la guerre alloit recommencer, s'il ne se rangeoit de luy-même, & sans réserve, au parti Romain.

App. in Punic. Tit. Liv. l. 29. Polyb. l. 14. Zonar. l. 9. Oros. l. 4. &c.

La Tréve avoit duré tout le tems des négociations. Elle fut rompuë par les refus de Syphax, & Scipion se vit en liberté d'éxécuter le dessein qu'il méditoit. Il luy fallut user de précaution pour en faire perdre la trace. Durant l'automne dernier, les Romains avoient été occupés au siége d'Utique.

Scipion envoya un détachement de son armée, pour saisir ses anciens postes. Un corps détaché s'empara du même tertre, par où l'on avoit autrefois commencé les attaques, & s'y fortifia. Ainsi les ennemis, & les troupes Romaines mêmes, ne doutérent plus, qu'au printems prochain, elles ne dussent défiler vers Utique, avec la flotte. On ignoroit parfaitement, que le Général ne songeoit qu'à donner le change. Les vûës d'Asdrubal & de Syphax furent alors de prévenir Scipion, d'engager avec luy une action générale, & par-là d'affoiblir assês son armée, pour la rendre incapable d'assiéger Utique. Dans chacun des camps Africains, on comptoit plus d'hommes, que dans le camp entier de Scipion, où les forces de Massinissa étoient réünies à celles des Romains. L'habileté du Général y tenoit lieu d'une plus grande multitude de combattants. Scipion s'apperçut néanmoins, que ses Officiers-mêmes se défioient de la prise d'Utique, & que le nombre des ennemis les effrayoit. Il les convoqua donc, & leur parla de la sorte.

De Rome l'an 550. Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

J'ai trompé votre attente, & le siége d'une ville vous a paru le seul projet, où je m'étois fixé. Non, je ne bornerai pas votre valeur, à languir autour d'un rempart, toûjours en danger d'être exposés aux attaques de nos innombrables ennemis. Depuis long-tems, je médite un dessein plus digne de votre courage. Son éxécution dépend de la célérité, & du secret. Les Africains se préparent à nous livrer bataille. Prévenons-les, & dés la nuit qui va suivre, qu'ils éprouvent que le nombre doit céder à la valeur! Une attaque soudaine jette-

App. in Punic.

De Rome l'an 550. Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

ra la confusion parmi des hommes pris au dépourvû. Votre audace les déconcertera, & comme des deux camps Africains nous n'en attaquerons qu'un seul, nos forces réünies seront supérieures à leurs forces divisées. Aprês un premier avantage sur un seul camp, peut-être rendrons-nous la victoire complette. Qui sçait si des retranchements de Syphax nous n'aurons pas lieu de pénétrer jusque dans ceux d'Asdrubal? Les Dieux, & votre bravoure me promettent un succês entier. Voici l'arrangement que j'ai pris. Dês ce moment il faut que chacun se prépare à marcher. Les ténébres de la nuit, & le silence cacheront nos desseins. Nous surprendrons l'ennemi au tems du sommeil. Syphax, en Roy délicat, reposera mollement sous sa tente, & nous aurons forcé son camp avant son réveil.

Scipion n'en dit pas davantage, & son projet fut agréé. Il étoit alors midy. On fit entendre dans le conseil de guerre ceux qu'on avoit envoyés, les jours précedents, observer les camps des deux Généraux Africains. Scipion leur fit redire ce qu'ils avoient reconnu sur la forme, & sur la situation des retranchements ennemis, sur les routes qui y conduisoient, & sur les endroits par où ils étoient abordables. Massinissa fut fait juge de leur rapport. Il connoissoit mieux le terrain, & les coutumes militaires des Numides, qu'aucun Officier Romain. Lorsqu'on eut pris toutes les mesures pour le départ, Scipion fit faire un sacrifice à *l'Audace*, [a] & à la *Crainte*, deux Divinités qu'il crut devoir

Polyb. l. 14.

[a] C'est ainsi que les Romains, sur le modéle des Grecs, se plaisoient à diviniser les passions, & les vices-mêmes. Ils leur rendoient un culte Religieux, & faisoient servir à l'intérêt & à la politique ces

implorer, pour éviter les terreurs paniques, durant un combat de nuit. Ensuite il ordonna aux Tribuns & aux Centurions de faire repaître, & reposer le soldat, jusqu'à la fin de la premiére veille, résolu de ne laisser dans son camp, pour le garder, qu'un petit nombre d'hommes. Les troupes furent donc averties, qu'aussi-tôt qu'elles entendroient toutes les trompettes sonner, elles sortissent en bon ordre, hors des retranchements. On n'oublia pas de porter des matiéres combustibles, propres à éxciter un incendie.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Tandis que tout s'arrange, le Général partage ses troupes. Il en met une partie sous les ordres de Massinissa, & donne le commandement d'une autre à Lælius. Tous deux ils furent destinés à investir le camp de Syphax, de différents côtés. Puis il les prit l'un & l'autre à l'écart, & les entretint séparément. Il leur déclara que son intention étoit, qu'ils missent le feu aux baraques des Numides, avec tout l'ordre qu'une expédition nocturne pourroit permettre. Il leur ajouta, que pour luy avec ses troupes, il observeroit en silence les mouvements du camp d'Asdrubal; mais qu'il ne s'efforceroit d'y pénétrer, que quand il auroit vû la flamme au centre des retranchements Numides.

Phantômes de Divinités. Nous avons remarqué dans le premier volume de cette Histoire, que le troisiéme Roy de Rome, Tullus Hostilius, fut le premier, parmi les Romains, qui eût érigé des Autels à la *Crainte*, ou à la *Peur*. Les Ephores de Lacédémone, long-tems auparavant, lui avoient fait construire un petit Temple, auprès de leur Tribunal. Par-là ils représentoient le pouvoir formidable, dont ils étoient revêtus, & la terreur qu'inspiroit aux méchants l'équité de leurs Arrêts. Le même culte s'étoit introduit à Corinthe.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

App. in Punic.

Scipion plein de son dessein, commença à marcher sur les huit à neuf heures du soir. L'ennemi étoit posté environ à [a] soixante stades de son camp. La marche fut lente, cependant par diverses routes on arriva, vers le milieu de la nuit, à portée des ennemis. Lælius & Massinissa commencérent ensemble l'expédition, presque au même instant. On dissipa les gardes avancées, on combla le fossé de fascines, on arracha les pallissades, & les plus hardis entrérent jusques dans le camp, & mirent le feu aux premiéres baraques. En un instant la flâme se communiqua de huttes en huttes. Des toits de jonc & de chaume furent bientôt tout en feu. Le bois, les claics, & les nattes, dont les baraques étoient construites, furent une matiére toute préparée pour l'embrasement. Des extrémités du camp, l'incendie passa bienvite aux lieux les plus reculés. Comme les Romains ne s'étoient point laissé appercevoir, les Numides se persuadérent, que l'incendie étoit un effet du hazard. On saute du lit, & l'on court, à demi vêtu, & sans armes, pour l'éteindre. Ce fut alors, que le détachement de Massinissa fit un affreux carnage. Le Roy Numide connoissoit la maniére de camper, qui étoit en usage parmi les gens de son païs. Il avoit disposé de petits corps de troupes aux endroits, où il prévoyoit que les Africains s'attrouperoient, pour éviter la flâme, & pour prendre la fuite. On fit main

[a] C'est Polybe qui met environ soixante stades de distance, entre le Camp de Scipion, & celui de Syphax. Ils étoient donc éloignés l'un de l'autre, d'environ sept mille cinq cents piés Géométriques, qui font à peu près deux lieuës & demie. Cependant Tite-Live n'en compte que sept mille.

basse

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

basse sur ces malheureux. Ceux qui échappent au massacre du camp, n'ont pas plûtôt gagné la plaine, qu'ils tombent sous le fer des soldats de Lælius. Tout est dans la désolation au camp de Syphax. Les uns sont brûlés vifs dans leurs lits, les autres y sont suffoqués par la fumée. Quelques-uns courent aux portes, s'y pressent, & y sont étouffés par la foule. Le tumulte croît par la consternation, & l'on trouve la mort en s'efforçant de l'éviter.

Cependant l'incendie augmente, & la flâme surmonte la hauteur des remparts. On l'apperçoit du camp d'Asdrubal, & l'on entend des cris sans distinguer assês, s'ils sont poussés par des mourans, ou par des hommes empressés à éteindre un embrasement fortuit. On ne soupçonne pas même, que l'ennemi soit si proche. L'ardeur à secourir des malheureux met en mouvement les uns, sans précaution, & la curiosité attire les autres sur le rempart, du côté où l'incendie se laisse appercevoir. Autant qu'il sort de Carthaginois des portes du camp d'Asdrubal, ce sont autant de victimes, que les Romains immolent impunément, à la faveur des ténébres. On ne fait quartier à personne, ou par haine pour le nom Carthaginois, ou de crainte que l'arrivée de Scipion ne se répande chés les ennemis. Alors le Proconsul ne tarda pas à se saisir des diverses issuës du camp. Il y pose des corps de troupes, & il y introduit ensuite ses incendiaires, qui mettent, à leur tour, le feu aux premiéres tentes, & aux baraques Carthaginoises. La flâme n'épargne pas plus le second camp que le premier. Elle y ravage tout, & y donne la mort au-dedans,

* Polyb. l. 14. & Tit. Liv. l. 30.

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

tandis que le fer des Romains moissonne tout au-dehors. Hommes, chevaux, bêtes de charge, éléphants, tout périt par le feu, ou par le glaive. En un mot deux camps, dont chacun étoit plus peuplé d'hommes, qu'on n'en comptoit dans l'armée Romaine, ne sont plus qu'un vaste bucher. La plaine est couverte de cadavres, & l'intérieur des camps n'est plus qu'un amas de cendres, & d'ossements calcinés. Il ne se rallia guére d'un si grand nombre, que deux mille fantassins, & cinq cents Cavaliers, qui échappérent avec les deux Chefs, Asdrubal & Syphax. Encore la plûpart de ces fugitifs avoient-ils été ou endommagés par la flâme, ou bléssés par le fer. On compta au moins [a] quarante mille hommes restés sur la place, sans parler des prisonniers de guerre, qui montérent à plus de cinq mille. parmi eux, on trouva bien des gens de distinction, & entre autres, onze Sénateurs de la République Carthaginoise. Les Romains enlevérent cent soixante quatre étendarts, deux mille sept cents chevaux Numides, & six éléphants, qu'on prit encore vivants, après avoir donné la mort à huit de ces animaux. A peine Scipion perdit-il cent hommes, dans une action si décisive. Au point du jour, il rassembla toutes les dépoüilles prises sur l'ennemi, hommes, armes, chevaux, éléphants, & par reconnoissance, il en fit

[a] Selon le témoignage d'Appien, la perte des Ennemis, du côté d'Asdrubal & de Syphax, ne monta qu'à un peu moins de trente mille hommes. Le même Autheur ne compte parmi les prisonniers, que deux mille quatre cents hommes. Il ajoûte qu'après un si effroyable massacre, six cents Cavaliers Numides abandonnérent Syphax, pour se donner au Général Romain.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

a un sacrifice à Vulcain. Etrange barbarie, bien contraire aux mœurs de Scipion ! Mais les principes d'une fausse religion rendent inhumains, jusqu'aux Héros les plus modérés.

Carthage ne tarda pas d'apprendre, qu'un autre Annibal étoit descendu en Afrique, & qu'une défaite, aussi triste du moins que celle de Cannes, l'alloit bien-tôt approcher de ses portes. Le nom du Proconsul devint formidable sur toute la côte. Aussi nul de ses exploits n'avoit jamais plus éclaté. On y remarquoit des traits d'une prudence consommée, jointe à une hardiesse sans égale. Scipion avoit saisi le moment le plus critique, & l'avoit sçu tourner à son avantage. S'il eût tardé jusqu'au lendemain, il auroit été contraint, ou de donner une bataille douteuse, contre une armée plus forte que la sienne, ou de refuser le défi, au préjudice de sa gloire. Enfin sa victoire n'étoit pas l'ouvrage du hazard, comme il arrive souvent dans les actions générales. Il la devoit toute à ses réflexions, au secret, à ses précautions, & à sa conduite. Par une victoire si décisive, toutes les forces de Carthage venoient d'être anéanties, & il ne luy restoit plus de ressource, que dans Annibal, & Magon. Scipion se mit en état de les attendre, sans les craindre. Il continua de dompter les ennemis, qu'il avoit alors en tête, & ne considéra ses avantages sur Asdrubal, que comme un prélude, pour l'entiére humiliation d'Annibal.

a Cependant Appien rapporte que le Proconsul réserva les plus précieuses dépoüilles, dont une partie fut distribuée aux Soldats, & l'autre fut transportée à Rome. Doit-on l'en croire ?

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

App. in Punic.

Polyb. l. 14. Tit. Liv. l. 29.

Après la déroute nocturne, le Général Carthaginois s'étoit retiré dans une ville nommée [a] Anda. La blessure qu'il avoit reçûë, l'empêchoit de s'enfoncer plus loin dans les terres. Scipion ne mit d'intervale à le suivre, que le tems nécessaire pour distribuer des prix aux braves de son armée, & pour exhorter ses Tribuns, à achever, de jour, l'ouvrage de la nuit. Il s'avance vers Anda. Asdrubal en fut averti, & d'abord il résolut d'y soutenir un siége. Il s'apperçût que les bourgeois chanceloient entre le parti des Vaincus, & celuy des victorieux. Dans la crainte d'être livré aux mains de son ancien rival, Asdrubal partit en hâte, avec la foible escorte, qui l'avoit suivi. Dans un lieu plus sûr, il rassembla les restes de sa déroute, sur-tout quelques soldats mercénaires, & des Numides en petit nombre. Pour les Andéens, aussi tôt après le départ d'Asdrubal, ils ouvrirent leurs portes aux Romains. Une reddition si sage leur sauva la vie, & les biens. Il n'en fut pas ainsi des deux villes voisines. Le Proconsul les abandonna au pillage de ses Romains, sans doute pour dédommager ses troupes, du sacrifice qu'il avoit fait à Vulcain de la dépoüille des deux camps ennemis.

On ne peut dire quelle fut la consternation de Carthage, lorsqu'elle vit rentrer Asdrubal avec un misérable reste de ses troupes en désordre. Elle comptoit d'envoyer au plûtôt investir les Romains, par mer & par terre, dans le camp, où ils avoient

[a] Appien est le seul qui ait fait mention de la Ville d'*Anda*. Polybe & Tite-Live ne la désignent point par son nom. Il n'est pas possible de conjecturer, quel fut le vrai lieu de sa situation.

passé l'hyver. Cette espérance étoit évanouïe, par la faute des deux imprudents Généraux. La flotte que Carthage avoit dans ses ports étoit formidable, & toute équipée. Elle devenoit presque inutile, par la déroute des troupes de terre. Ce désastre répandoit l'alarme dans tous les quartiers de la Capitale. Le Sénat fut donc assemblé par les Suffétes, qui dans la République Carthaginoise éxerçoient les mêmes fonctions, que les Consuls à Rome. Les avis furent partagés. Les uns vouloient que, sans tarder, on fît revenir Annibal d'Italie. C'étoit l'unique espérance qui restât aux Vaincus, c'étoit le seul Chef qu'on pût opposer à Scipion. D'autres opinoient à proposer incessamment une Tréve au Général Romain, sous prétexte de commencer à traiter sérieusement de la paix. Quelques-uns enfin soutenoient, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que celuy de continuer la guerre. Ils demandoient qu'on envoyât prier Syphax, de ne renoncer pas, par découragement, au parti qu'il avoit embrassé.

De Rome l'an 550. Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

En effet le Roy Numide, après l'incendie de son camp, [a] s'étoit réfugié dans une place nommée

[a] Tite-Live assure que le Roy Syphax, immediatement après la perte de son camp, & de son armée, s'étoit retiré à huit milles au delà de son premier poste, dans un lieu avantageusement situé. C'est dans cet endroit qu'il recueillit le peu de ses Soldats, que la flamme ou le fer des Vainqueurs avoient épargnés. A en juger par la narration de Tite-Live, ce lieu fut different d'Abba, que Syphax choisit d'abord pour sa retraite, si l'on en croit l'Historien Polybe. Selon le récit de l'Auteur Latin, les Ambassadeurs de Carthage vinrent annoncer au Roy Numide, qu'un corps de quatre mille Celtibériens étoit arrivé aux environs d'Abba, pour secourir la République Carthaginoise. Si Tite-Live avoit supposé, que Syphax se réfugia dans cette même Place, il n'étoit pas nécessaire que

De Rome l'an 550.
Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

c Abba, asſês voiſine de Carthage. Là, il raſſembloit ce qui luy reſtoit de Numides, échappés au fer & à la flâme. Prendre la réſolution de ſoutenir la guerre, malgré le dernier échec, c'étoit l'effet d'une fermeté digne des Romains. Quoyqu'un procédé ſi généreux ne fût guéres dans les mœurs de l'inconſtante Carthage, ce ſentiment prévalut. La faction Barcine l'emportoit encore au Sénat, & ſon attachement pour Annibal luy faiſoit rejetter tout expédient, qui tendoit à rappeller en Afrique le Général d'Italie. La réſolution fut donc priſe de continuer la guerre, ſous un Chef plus heureux qu'Aſdrubal. Celuy-cy b fut dépoſé, & condamné à perdre la vie. Son crime étoit d'avoir mal conduit les armées, & d'avoir réduit, par ſon imprudence, la République à un danger extrême. Aſdrubal ſçut ſe ſouſtraire à l'éxécution de l'Arrêt;

App. in Punic.

des Ambaſſadeurs partiſſent de Carthage, pour apprendre à ce Prince une nouvelle, dont il devoit être informé avant eux.

a Cette Ville que Polybe a déſignée par le nom d'*Abba*, Tite-Live l'appelle *Obba*. Dans la plûpart même des Manuſcrits on lit *Olba*. Quelques-uns conjecturent, qu'elle n'eſt point différente d'une autre Ville, que Ptolémée nomme *Thabba*. Tout ce qu'on en ſçait, c'eſt qu'elle étoit ſituée dans l'Afrique proprement dite, à peu de diſtance de la mer.

b Ni Polybe, ni Tite-Live n'ont point dit le moindre mot de la dépoſition, & de l'Arrêt de mort prononcé contre Aſdrubal. Au contraire, les deux Hiſtoriens s'accordent à dire, que la République de Carthage confirma ce Général dans le Commandement des armées. L'Ecrivain Grec dit même en termes formels, qu'Aſdrubal fut chargé de lever de nouvelles troupes, pour les oppoſer aux Romains. Enfin tous deux conviennent qu'après avoir joint ſes armes à celles de Syphax, il continua de combattre pour les intérêts, & au nom de ſa Patrie. En effet, on le verra bientôt reparoître ſur la ſcéne, & joüer un des principaux rôles, dans les événements qui vont ſuivre. Appien cependant nous a paru mériter la préférence. L'ordre & la nature des faits, que nous allons parcourir ſont plus conformes à ſon récit.

mais il ne cessa pas de se donner pour Général, quoyque sans aveu & sans commission. A la vérité un Hannon, a fils de Bomilcar, fut nommé pour commander en sa place ; mais Asdrubal eut les soldats pour luy. b Il en rassembla de divers lieux, les éxerça au métier des armes, sçut se passer des munitions, que sa République luy refusoit, & campa dans des plaines fertiles, d'où il tira sa subsistance. Son armée fut d'environ trois mille chevaux, & de huit mille homme de pié. C'étoit peu pour vaincre les Romains ; mais c'étoit assês pour tenir encore la campagne, & pour y figurer. Sans doute que son rang, & que les ménagements qu'on étoit obligé d'avoir pour Syphax son gendre, soutenoient sa désobéïssance. D'ailleurs elle n'alloit qu'à l'avantage de sa République.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Pour le Roy Numide vaincu, il paroissoit incertain sur le parti qu'il luy restoit à prendre. Se retirer dans ses Etats, y vivre tranquille, mériter par une parfaite neutralité l'oubli de ses engagements avec la République Carthaginoise, & le pardon des Romains, c'étoit pour luy le meilleur conseil à suivre. Des Ambassadeurs de Carthage, & Sophonisbe le contraignirent, à faire le dernier pas vers le précipice. Il est vrai, que les attraits de la Reine n'avoient plus sur son cœur le même

Tit. Liv. l. 30.

a C'est Appien qui produit sur les rangs cet Hannon fils de Bomilcar. Cependant il n'en est fait aucune mention dans les Histoires de Polybe, & de Tite-Live. Le premier a travaillé apparemment sur des mémoires qu'il jugeoit plus sûrs & plus détaillés, que ceux des deux derniers Historiens.

b Appien nous apprend, qu'Asdrubal grossit sa troupe des malfaiteurs, & des bandits, qu'il trouva dans tous les lieux de son passage. Cette canaille s'étoit réünie sous ses enseignes, attirée par l'espérance du butin.

De Rome l'an 550.

Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

empire qu'autrefois. Syphax n'étoit plus l'esclave de son amour ; mais il étoit asses foible, pour se laisser dominer par sa femme. L'ascendant qu'elle eut par la supériorité de l'esprit sur un mari, qui n'avoit point pris de dégoût pour elle, fit sur Syphax tout l'effet d'une passion naissante. Sophonisbe joignit ses larmes aux remontrances des Ambassadeurs Carthaginois, pour rengager le Roy Numide en de nouveaux périls. *Quoy Seigneur*, luy dit-elle, *vous abandonnés ma patrie, & mon Pere, au fort de leurs malheurs ? Les Dieux vous ont sauvé d'un funeste embrasement, dont la mémoire nous retrace l'idée avec horreur. De quels yeux verrés-vous donc Carthage, livrée en proye à la flâme ? C'est le Sanctuaire des Dieux de l'Afrique, c'est la Capitale d'un grand Empire, c'est ma terre natale. Sans vous, que deviendra mon Pere ? Un jugement précipité le condamne à mourir. Sa valeur le soutient encore, & par une pieuse désobéïssance, il sert son ingrate patrie. Il ne se suffit pas à luy-même. C'est avec vous qu'il doit vaincre, pour mettre ses jours à couvert.* Un discours si touchant, accompagné de larmes & de caresses, fut aidé par une circonstance imprévûë.

Syphax apprit qu'aux environs d'Abba paroissoit un corps de Celtibériens, levé en Espagne pour le compte des Carthaginois. Ils étoient au moins quatre mille hommes, & l'on vantoit leur bravoure, aussi-bien que la forme de leurs armes. On prétendoit que la troupe étoit invincible. Pour ranimer Carthage, on y surfaisoit le nombre de ces nouvelles levées, & on y publioit qu'elles montoient jusqu'à dix mille hommes. Sur

l'assurance

l'assûrance qu'on en donna au Roy Syphax, il ne délibéra plus. Sans songer à retourner dans son Païs, il résolut de continuer la guerre, de faire tête à Scipion, & de rassembler un bon nombre de troupes de sa Numidie. *Non*, dit-il, *l'échec que j'ai reçû de nuit, par trahison, & dans un camp, ne me décourage pas. Ce n'est point par le feu, mais par le fer, qu'on remporte de véritables victoires. Une bataille rangée décidera seule du sort de Carthage, & de Syphax.* Ces paroles charmérent les Ambassadeurs, & Sophonisbe. [b] Asdrubal en fut averti, & ne tarda pas à s'approcher d'Abba, avec son petit corps d'armée. Là, les deux Généraux se rejoignirent, & se déterminérent à reparoître en campagne.

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Tandis que Carthage réparoit ses forces, Scipion s'occupoit du Siége, qu'il avoit autrefois tenté. Déja devant Utique son armée & sa Flotte agissoient ensemble, pour en abattre les murs, ou pour les escalader. Ce fut alors qu'il reçût la nouvelle qu'Asdrubal, & que Syphax s'étoient unis

Polyb. l. 14. & Tit. Liv. l. 30.

b Appien suppose icy, que l'Arrêt de mort prononcé contre Asdrubal ne diminua rien de son zéle pour les intérêts de Carthage, ni de sa haine contre les Romains. Si le fait est tel que nous l'avons rapporté d'après cet Historien, on ne peut donner trop de louanges à la grandeur d'ame de ce Général, qui sacrifie ses ressentiments & sa vengeance à la gloire de sauver sa Patrie. Proscrit & déshonoré par ses Compatriotes, il oublie les outrages qu'il en a reçûs, pour courir à leur défense. C'est là un de ces traits de l'ancien Héroïsme, qui n'auroit pas dû échaper aux réfléxions de Polybe & de Tite-Live. Leur silence sur un action si mémorable, ne forme-t-il point une preuve contre Appien, qui s'en est fait le garant? Quoi qu'il en soit, il est assés naturel de croire que la République Africaine fit grace à Asdrubal, en considération, & par l'entremise de Syphax. Dans cette supposition rien n'empêcheroit de dire, que Carthage lui confia de nouveau le Commandement de ses troupes; mais ce ne sont là que des conjectures.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

de nouveau. En effet ces deux Généraux campoient dans un païs plat & découvert, à qui la nature du terrain avoit fait donner le nom, *de la grande Plaine*. Leur armée étoit d'environ trente mille hommes, tous renfermés dans le même retranchement. Ce nombre, & la réputation des Celtibériens, n'épouvantérent pas le généreux Scipion. Il fut néanmoins surpris que des Espagnols, qu'il croyoit soûmis à la domination Romaine, se fussent vendus à des Carthaginois. Le Romain quitta donc le Siége qu'il commençoit, & le changea en Blocus. L'effort de ses machines fut suspendu, & ses Galéres retournérent à leur premier Port. Après avoir laissé un détachement de ses troupes devant la place, Scipion courut donner le dernier coup à des ennemis, qu'il venoit de vaincre, & de dissiper.

Utique n'étoit éloignée du camp de Syphax & d'Asdrubal, que de cinq jours de marche. Comme le Romain n'avoit point pris de bagage avec luy, bientôt il se rendit à une hauteur, qui terminoit *la grande Plaine*, à la distance d'environ [a] trente stades du camp ennemi. Il y logea dès le grand matin du jour suivant, descendit du tertre qu'il occupoit, & fit voir son armée en bataille. La Cavalerie Romaine eut ordre de s'avancer vers l'ennemi, environ à [b] sept stades. C'étoit pour le harceler, pour en insulter les Gardes avancées, &

a Trente stades répondent à trois mille sept cents cinquante pas Géométriques, ou à cinq quarts de lieuë Françoise. Tite-Live, au lieu de trente stades, compte environ quatre milles de distance.

b Sept stades font sept cents soixante-quinze pas, ou un peu plus d'un quart de lieuë de France.

pour escarmoucher. Deux jours se passérent à donner de légers combats, sans aucun avantage de part ni d'autre.

Ces premiers essais furent suivis d'un combat général, où, de part & d'autre, toutes les troupes furent employées. Scipion suivit l'ordre accoûtumé dans les batailles rangées, à la maniére des Romains de son tems. Les Hastates combattirent à la premiére ligne, les Princes à la seconde, & les Triaires à la troisiême. La Cavalerie fut placée aux deux aîles, pour couvrir l'Infanterie, sur les deux flancs. D'un côté Massinissa commanda sa Cavalerie Numide, de l'autre Lælius la Cavalerie Italienne, & Scipion se réserva le Commandement au corps de bataille. Les Généraux ennemis rangérent leurs troupes en bon ordre. Ils placérent leurs Numides à l'aîle gauche, & les Carthaginois à l'aîle droite. Pour les Celtibériens, ils furent postés au corps de bataille, & firent face aux Légions Romaines. Lorsque tout fut disposé, le choc commença. D'abord la Cavalerie Italienne culbuta celle des Numides, & la Cavalerie de Massinissa fit plier celle de Carthage. Il n'étoit pas ordinaire aux Numides d'avoir de l'avantage sur des Carthaginois, depuis long-tems exercés en cent combats, contre les Romains. Leur derniére défaite les avoit découragés. Bientôt les deux aîles de Syphax & d'Asdrubal furent mises en déroute. Cependant les Celtibériens faisoient toûjours ferme au corps de bataille. Ils n'avoient d'espérance que dans la victoire. Où fuïr, s'ils s'étoient débandés, & quel azyle auroient-ils trouvé, dans

De Rome l'an 550.

Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

un païs inconnu ? D'ailleurs quel quartier pouvoient-ils attendre du Général Romain, qui les auroit traités en rebelles, quand bien-même ils auroient mis bas les armes ? Autrefois Sujets de Rome, vaincus & pacifiés par Scipion, ils n'avoient de ressource que dans le désespoir. Aussi leur valeur naturelle fut encore augmentée par la présence d'un ennemi outragé, & trahi. Ils se firent donc hacher en piéces ; mais ils vendirent chérement leur vie. Ces braves n'étoient plus couverts en flanc par les troupes d'Asdrubal, & de Syphax. Ainsi les Princes, & les Triaires de la seconde, & de la troisiême ligne, les envelopérent sans obstacle, tandis que les Hastates les combattoient de front. De là le carnage de ces mercénaires Espagnols. Il n'en échappa que très-peu. On peut dire néanmoins, que leur résistance épargna bien du sang aux Carthaginois, & aux Numides. Ceux-cy eurent le tems d'échapper aux Romains, occupés à vaincre ceux-là. Par ce retardement, Syphax, avec la meilleure partie de sa Cavalerie, se déroba à la poursuite des Vainqueurs, & regagna son païs. Pour Asdrubal, après avoir sauvé la plûpart de ses troupes, il ne rentra pas [a] dans Carthage. Vaincu & condamné, il conserva son armée, malgré le ordres de sa République, & s'usurpa, encore une fois, un Généralat indépendant. Cependant Hannon eut le Commandement légitime des

Zonaras, l. 9.

[a] Polybe au contraire dit formellement, qu'Asdrubal, après sa défaite, se réfugia dans Carthage, avec les débris de son armée. Si Tite-Live ne l'assûre pas expressément, il le fait entendre dans le récit des faits, qui suivirent la déroute du Général Carthaginois. Nous avons eu plus d'égard à la vrai-semblance.

armées de terre, & Amilcar fut Amiral de la Flotte, déja réparée, & en état de servir.

De Rome l'an 550. Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Cette seconde victoire remportée en Afrique, ne servit pas à Scipion de prétexte, pour reprendre haleine. Il continua la Campagne sans relâche. A ne consulter que les apparences, il auroit dû, ce semble, marcher droit à Carthage, & préférer la conquête de la Capitale à toute autre entreprise. Ne fit-il pas alors la même faute, qu'Annibal? Souvent on a reproché à celui-cy d'avoir manqué, par trop de lenteur, la prise de Rome, après la bataille de Cannes. Quoi qu'il en soit du Général Carthaginois; nous ne prononcerons pas icy au désavantage de Scipion. L'éloignement des tems nous a fait disparoître les raisons, qui le déterminérent à ne point former le siége de Carthage. Puisque l'Histoire n'a pas mis sur son compte une négligence semblable à celle d'Annibal, nous présumerons, que ce siége fut alors jugé impratiquable. Le Général Romain tint conseil de guerre. L'assemblée délibéra sur les expéditions qu'il restoit à faire, pour rendre la victoire complette. On y résolut deux choses. Premiérement, que Lælius & Massinissa iroient à la suite du fugitif Syphax. Ne luy pas laisser le tems de respirer, & de réparer ses forces, c'étoit un point capital. Secondement, on jugea qu'avant que de tenter le Siége de Carthage, il falloit conquérir les Villes voisines, isoler la Capitale, & la réduire à elle seule. Le projet fut exécuté. Scipion se chargea de surprendre, ou de forcer les Places, qui environnoient Carthage.

De Rome l'an 550.
Consuls Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

a Tunis fut une de ces Villes, que le Romain se pressa d'envahir. La situation en étoit avantageuse, & l'enceinte de ses murs étoit forte. Placée seulement à b six vingt stades de Carthage sur une élevation, comme elle étoit à la vûë des Carthaginois, aussi des hauteurs de Tunis on voyoit Carthage. La Place étoit alors sans défense. Sa garnison, à l'approche des troupes Romaines, l'avoit abandonnée. Il fut donc aisé de s'en saisir. Comme de-là on découvroit au loin la mer, & le Port de la Capitale, on appercevoit les mouvements que s'y donnoient les Ouvriers, les Matelots, & les Soldats, pour équiper la Flotte.

En effet tout étoit en émotion dans Carthage. Les habitants s'attendoient bien d'être assiégés dans peu. Ainsi l'on y hâtoit les préparatifs pour une longue défense. Tous les jours on y assembloit le Sénat. Parmi les Sénateurs, peu panchoient vers la paix; mais le grand nombre inclinoit à faire enfin revenir au plûtôt Annibal d'Italie. *Quelle autre armée, & quelle autre Général nous reste-t-il?* disoit-on. *Joint à Magon son frere, ce grand homme*

a Quelques Autheurs ont placé Tunis à neuf milles de Carthage, comme on l'a remarqué dans le corps de l'Histoire *sixiéme Volume, page* 444. Tite-Live fait monter cette distance à quinze milles. Cette Ville subsiste encore aujourd'hui, vers la pointe du Golfe de la Goulette, près de l'Etang de *Barbasueco*. Elle a donné son nom au Royaume de Tunis, dont elle est la Capitale. C'est à tort que quelques Autheurs l'ont confonduë avec une autre Ville, que Ptolémée appelle *Thinissa*. Celle-cy est située sur le Golphe Numidique, à trente lieuës de là. Ceux qui n'ont fait qu'une même Ville de Carthage & de Tunis ne sont pas moins répréhensibles.

b Les six vingts stades que Polybe a comptés, entre Tunis & Carthage, donnent au juste la distance de quinze mille pas Géométriques, fixée par Tite-Live.

peut servir seul de bouclier à son infortunée Patrie. Le Sénat décerna donc à l'un & à l'autre Général une Députation, avec des ordres précis, d'abandonner l'Italie, & de retourner incessamment en Afrique. Les Envoyés firent voile, les uns pour la Ligurie, les autres pour le Bruttium.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Le Sénat Carthaginois forma encore, contre l'armée Romaine, un dessein hardi, qui ne manqua de réüssir, que par la prévoyance, & par l'activité du vigilant Proconsul. La République Carthaginoise statua, qu'on feroit sans délay partir la Flotte, & qu'elle iroit investir & brûler celle des Romains, restée à l'abri du Promontoire, où Scipion avoit campé durant l'hyver. Tout se prépara pour l'éxécution du projet. Nul Carthaginois ne se réfusa aux travaux qu'éxigeoit le bien commun. Tous sans distinction s'empressérent à équiper les Navires qui étoient au Port de Carthage. C'étoit être un mauvais Citoyen, un traître à la Patrie, que de ne contribuer pas, au moins de sa peine, pour hâter l'armement des Galéres. Bientôt la Flotte fut mise en mer après avoir levé l'anchre, & fit route, pour aller surprendre les Vaisseaux Romains, dans leur Port. L'heureux Scipion se trouva dans un lieu tout propre à observer l'armée navale des ennemis, composée de cent Galéres. Des hauteurs de Tunis, il la vit s'avancer en bon ordre, & cingler vers le Promontoire, peu éloigné de la Ville d'Utique. Alors le Proconsul Romain ne délibéra pas un moment à quitter le poste, qu'il occupoit près de Tunis, & à voler au secours de ses Vaisseaux. On alloit les accabler

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

par une attaque imprévûë, avec un plus grand nombre de bâtiments. Scipion prit donc le parti de mettre toute son armée en marche, & de luy faire hâter le pas. Pour luy, il regagna son premier camp, avec tant de promptitude, qu'il prévint a, par terre l'arrivée des Galéres Carthaginoises.

Polyb. l. 14. App. in Punic. & Tit. Liv. l. 30. Zonar. l. 9.

La Flotte Romaine n'étoit alors composée que de b vingt Vaisseaux de guerre, au plus, mais elle

a L'armée Romaine étoit partie de Tunis, & avoit prévenu l'arrivée de la Flotte Carthaginoise commandée par Amilcar. Cependant, au rapport de Tite-Live, l'Amiral Afriquain n'avoit employé qu'un jour à passer le trajet de mer, qui se trouve depuis Carthage, jusqu'à la côte d'Utique. Le Port où moüilloient les Galéres de Scipion, étoit placé à la même hauteur. Il n'est pas possible de concevoir que les troupes de Scipion ayent pû parcourir, en si peu de tems, & par terre, plus de dix-sept lieuës, ou environ. C'est la distance que Marmol compte de Tunis à Utique. Nous avons remarqué ailleurs, que Carthage située entre ces deux Villes, étoit à quinze milles de l'une, en tirant un peu du côté de l'Orient, & à cinquante-deux milles de l'autre, vers l'Occident. Ainsi en suivant la côte, le Proconsul à la tête de ses troupes, auroit fait en un jour, plus de soixante-sept milles, ou plus de vingt-deux lieuës Françoises. Mais ne comptons, avec quelques Géographes, que dix lieuës de Tunis à Utique, & supposons que l'armée Romaine prit le chemin le plus court. On ne se persuadera jamais, qu'en moins d'un jour de marche, elle soit parvenuë jusqu'au lieu du rendés-vous. Il est plus croyable, que Scipion laissa le gros de son armée derriére, & qu'il prit les devants à toute bride, accompagné d'une escorte de Cavalerie, pour mettre ses Galéres en état de résister aux attaques d'Amilcar. Ou bien il faut dire, avec Appien, que le Proconsul fit partir des Courriers exprès, pour donnèr de sa part, les ordres nécessaires à la conservation de la Flotte. D'ailleurs qu'étoit-il besoin, que Scipion se rendît avec toute son armée dans le Port, où il avoit sans doute laissé des troupes de réserve, comme le fait entendre l'Historien Grec, que nous venons de citer, & Tite-Live, au Livre trentiême ?

b La Flotte de Scipion étoit composée, au moins de cinquante Galéres, lorsqu'elle débarqua en Afrique. Cependant ce même Autheur n'en compte icy que vingt; mais il nous apprend en mêmetems, que des Corsaires de Carthage & d'Utique, s'étoient répandus sur la mer Méditerranée, & que par leurs hostilités, ils troubloient le Commerce des Né-

comptoit

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

comptoit dans son Port un grand nombre de Flûtes, de Brigantins, de Barques, & de différents autres Bâtiments de transport. Les plus grosses Galéres étoient embarrassées de Balistes, de Catapultes, de Beliers, de tours de bois, & d'autres machines de guerre, préparées pour recommencer le Siége d'Utique. Avec cet attirail, elles n'étoient pas en état d'entrer en ligne, & de faire tête aux cent Galéres, que l'Amiral Carthaginois menoit contre elles. Tout autre Général que Scipion, auroit renoncé à défendre sa flotte, & l'auroit abandonnée à la merci des plus forts. L'habileté du Proconsul Romain parut icy avec éclat. Il ne suivit pas l'ordre qu'on avoit coûtume d'observer dans les combats de mer. Scipion ne fit pas un front de ses vaisseaux de guerre, pour les opposer à la premiére attaque des Galéres ennemies. Au contraire, il les mit en sûreté, autant qu'il put, contre les premiers efforts du combat. On les adossa proche des terres, mais en les laissant toûjours à flot. Tout le soin du Général Romain fut de les couvrir par cette multitude de Flûtes, de Barques, & d'autres petits Vaisseaux, qu'il avoit rassemblés. Il en fit trois estacades, qu'il étoit difficile d'enfoncer, avant que d'arriver jusqu'à ses vingt Galéres. Le Proconsul fit donc amarrer ensemble ses Barques, & ses Vaisseaux de transport, les rangea en trois ordres, à certaine distance les uns des autres, & ne laissa que de petits intervalles, pour le passage de quelques Frégates, ou de quelques

gociants. Apparemment que Scipion avoit envoyé une partie de ses Vaisseaux en course, pour donner la chasse à ces Pirates.

De Rome l'an 515.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Chaloupes, qu'il envoyeroit, ſelon les beſoins, à la découverte de l'ennemi. Sur les eſtacades compoſées de petits Vaiſſeaux, unis enſemble avec des cables bien tendus, il conſtruiſit des ponts de planches, où il rangea environ mille hommes de ſes troupes. Il les munit de Javelots, qu'il leur ordonna de lancer de prês ſur l'ennemi, lorſqu'il approcheroit pour rompre les eſtacades. De leur côté les plus groſſes Galéres, chargées de Baliſtes & de Catapultes, devoient faire partir des traits & des pierres d'une peſanteur énorme, du haut de leur tours de bois.

Tout étoit diſpoſé de la ſorte, lorſque la Flotte Carthaginoiſe parut à la hauteur du Port, qu'Amilcar avoit réſolu d'attaquer. Les Afriquains avoient donné à cette rade le nom [a] de *Ruſcinon*. Il faut avoüer que ſi l'Amiral Carthaginois avoit été attentif à forcer de voiles & de rames, pour ſe rendre en hâte au lieu de ſa deſtination, il auroit infailliblement ſurpris les Romains, & ſe ſeroit rendu maître de leur Flotte. Mais le décou-

[a] Les anciens Géographes ont gardé un profond ſilence ſur le nom, & ſur la ſituation du Port d'Afrique, appellé *Ruſcinon*. On ſçait ſeulement qu'il étoit dans le voiſinage d'Utique, entre cette Ville & Carthage. Quelques Modernes le placent dans l'endroit, où eſt préſentement *Marſa*. Ce terme eſt employé parmi les Arabes, pour ſignifier un Port. Il eſt étonnant qu'Ortélius, & après luy, quelques Géographes modernes, ayent confondu le Port de Ruſcinon, dont parle icy Tite-Live, avec une autre Ville que Ptolémée appelle *Ruſtonium*. Celle-cy dépendoit de la Mauritanie Céſarienne. Elle ſubſiſte encore aujourd'huy ſous le nom de *Métafus*, ſelon Marmol, & appartient au Royaume d'Alger. Cette derniére Ville eſt donc fort éloignée de l'ancienne Utique, & par conſéquent du Port voiſin, qui ſervoit de retraite à la Flotte de Scipion.

ragement de la République Carthaginoise avoit causé la lenteur d'Amilcar. Ce Général perdit un jour entier dans la traversée, & n'arriva qu'au couché du Soleil, à la vûë du Port de *Ruscinon.* Il laissa donc encore la nuit entiére à Scipion, pour prendre ses arrangements. Le lendemain, dès qu'il fut jour, l'Amiral Carthaginois mit sa Flotte en bataille. Il s'attendit que le Proconsul sortiroit du Port, avec la sienne, & qu'il paroîtroit immanquablement en haute mer, pour luy livrer combat. Son espérance fut trompée. Nuls Vaisseaux Romains ne se présentérent pour combattre. On les attendit long-tems, & l'attente fut vaine. Il fallut donc se résoudre à s'approcher des terres, pour forcer les estacades. L'action qui se passa pour lors, n'eut point la forme d'un combat naval, quoique des Vaisseaux combattissent contre des Vaisseaux. On auroit pris ce choc pour celuy d'une Flotte, qui seroit venuë exprês, pour insulter une Ville bien fortifiée. Les Bâtiments de transport qui formoient, à l'entrée du Port, la premiére estacade des Romains; étoient plus hauts de bord, que les Galéres Carthaginoises. Ainsi les Javelots que lançoient les Légionnaires de dessus leurs Ponts de planches, tomboient de haut en bas, & portoient des coups plus certains. Pour les Carthaginois, leur traits étoient beaucoup plus foibles, parce qu'ils étoient lancés de bas en haut, & que le balancement de leurs Galéres les empêchoit de viser juste. D'ailleurs Scipion avoit soin de détacher, de tems-en-tems, quelques-unes de ses Frégates armées en guerre. Elles sortoient par les

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

intervalles, qu'on avoit ménagés exprês entre les trois ordres des estacades. Leur effet fut de suspendro l'ardeur des Assaillants, & de les prendre en flanc. Il est vrai que le nombre, & que la pesanteur des Galéres Carthaginoises les auroient bientôt coulées bas ; mais dês qu'elles se sentoient pressées, elles rentroient, sur le champ, dans l'intérieur du Port. Il arriva même qu'une Frégate Romaine prit une Galére Carthaginoise, l'attacha à sa Poupe, & la remorqua jusque dans le Port. Ainsi le premier jour de l'attaque fut plus funeste aux Carthaginois, qu'aux Romains. Ceux-cy repousférent constamment leurs ennemis, & préservérent leur Flotte.

Amilcar prit un peu mieux ses mesures pour l'attaque du lendemain. Il munit ses Soldats de longues perches, & de chaines armées de crocs de fer, & de crampons, dans le dessein de désunir les Vaisseaux Romains, qui formoient la premiére estacade. En effet les Carthaginois accrochérent, à la faveur de leurs harpons, quelques-uns des Bâtiments ennemis. A force de bras, & avec le secours des Rameurs, ils les détachérent, & les attirérent à eux. Par-là, cette file de Vaisseaux qui composoient la premiére ligne, fut interrompuë. Tout ce que pûrent faire les Romains, qui la défendirent constamment, fut de regagner avec précipitation, dans des Chaloupes, la seconde estacade. Il en resta donc encore deux à forcer. La constance Carthaginoise n'alla pas jusqu'à vouloir rendre la victoire complette. Amilcar rebuté par la courageuse résistance des Romains, se contenta de leur avoir enlevé envi-

ron six de leurs Vaisseaux de transport, & retourna vers la Capitale. Un si léger avantage fut pour luy un sujet de triomphe. C'étoit le premier que les Carthaginois eussent remporté sur Scipion, depuis sa descente sur les côtes d'Afrique. L'Amiral enflé de cette prétenduë victoire, s'en fit plus d'honneur, que l'affaire ne méritoit. Par-là, il calma tant soit peu les alarmes & les frayeurs des Carthaginois. Ce premier succês leur fit espérer, que le redoutable Proconsul ne paroîtroit pas invincible au généreux Annibal, aussi tôt qu'il auroit regagné Carthage. Il faut cependant l'avoüer: cet échec, tout léger qu'il fut, obligea les Romains & leur Général à rester dans le camp, pour y mettre à couvert leur Flotte, infiniment plus foible que celle des ennemis.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

L'armée Romaine attendoit avec impatience un renfort de Vaisseaux, tandis que Lælius & le Roy Massinissa, sous les auspices du Proconsul, alloient ensemble, & de concert, à la poursuite de Syphax. En quinze jours de marche ils arrivérent au fond de la Numidie. Massinissa y rentra bien-tôt en possession du Thrône de ses Ayeux. On ne peut exprimer avec quelle joye il y fut reçû de ses Sujets. Depuis un tems, les Massyliens se voyoient asservis sous une domination étrangére. Ces Numides se joignirent donc à leur légitime Souverain, & portérent avec luy la guerre dans les Etats de Syphax, leur oppresseur. Dês-lors l'armée de Massinissa devint nombreuse; mais Lælius, avec le tiers des Légions Romaines, en faisoit toute la force.

App. in Punic. Tit. Liv. l. 30. Zonaras, l. 9.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Cependant le Roy de Masséssylie avoit réüni sous ses étendarts les levées immenses, qu'il avoit faites dans ses Provinces. Les Masséssyliens s'étoient extrémement multipliés durant la paix, par la longue prospérité, dont ils avoient joüi sous le regne de Syphax. Ce Prince avoit fourni des Chevaux & des armes à ses Sujets, & avoit profité de ces tems de calme, pour former ses troupes à faire la guerre à la Romaine. Pour luy, toûjours asservi aux volontés de Sophonisbe sa femme, il conservoit son premier attachement pour les Carthaginois, & ses malheurs n'avoient pû le rengager dans le parti Romain. Son armée fut aussi nombreuse en Numidie, qu'elle l'avoit été proche de Carthage. Il ne balança donc plus à marcher contre Lælius, & contre Massinissa, son ennemi déclaré. Il se croyoit plus fort qu'eux sur son terrain, & le nombre de ses troupes ne contribuoit pas peu à relever son courage.

Syphax plein de confiance, campa donc sur le bord [a] d'un Fleuve, & y attendit de pié ferme les ennemis. Aux approches de Massinissa, le Prince Masséssylien rangea son armée en bataille, & se disposa au combat. Les Légions Romaines ne paroissoient pas encore. Elles s'avançoient plus lentement, que la Cavalerie de Massinissa. D'abord

[a] Nous avons lieu de conjecturer, par la narration de Tite-Live, & d'Appien, que ce Fleuve, où Syphax attendit les troupes de Lælius & de Massinissa, étoit le même que l'*Ampsaga*, aujourd'hui le *Suf-Gémar*. Il sépare le Royaume de Tunis de la Mauritanie Césarienne, qui autrefois étoit comprise dans la Numidie. Ce Fleuve arrosoit la Ville de Cirthe capitale des Etats de Syphax. Il va décharger ses eaux dans le Golphe de Numidie.

l'attaque commença par les Escadrons Numides, opposés les uns aux autres. On ne se battit pas de pié ferme, & l'épée à la main, mais on se lança mutuellement des dards, & l'on se retira après avoir fait sa décharge. Telle étoit l'ancienne coûtume des combats, en Numidie.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Durant ce premier choc, qui n'auroit dû passer que pour une legére escarmouche, les Romains approchérent; & l'action changea tout-à-coup de face. Ce ne fut plus en voltigeant qu'il fallut se battre, ce fut de pié ferme. Les Barbares furent surpris du nouveau genre de bataille, qu'il leur fallut soûtenir. Ils virent de la Cavalerie Romaine mêlée avec de l'Infanterie, se prêter un secours mutuel par leur seul arrangement. Cette disposition les déconcerta. Par-là, l'ardeur de la Cavalerie Numide fut bien ralentie. Leurs Escadrons s'arrêtérent tout court, troublés par cette nouvelle maniére de combattre. Bientot toute l'armée de Syphax alloit être en désordre, lorsque ce Roy apperçut Massinissa escorté d'un gros de Cavalerie. A la présence de son Rival, le Masséssylien ne put modérer ses transports. Il vole de ce côté-là, & redouble ses efforts pour pénétrer jusqu'à luy; mais vivement repoussé, on le force de prendre la fuite, & il est poursuivi avec acharnement, jusque sur les rives du Fleuve. Ce fut alors que son Cheval, qui se sentit blessé, se cabra, & le jetta par terre. A l'instant, Massinissa court à son ennemi, le saisit, & le fait prisonnier de guerre. [a] Jamais homme ne goûta de plaisir

App. in Punic.

[a] Si l'on en croit Appien, ce fut en effet au Roy Massinissa, que

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

plus sensible, que Massinissa à la vûë de son Rival tombé vivant entre ses mains. La victoire qu'il venoit de remporter ne luy parut estimable, que par la prise de Syphax, & de l'un de ses fils. Cependant les ennemis avoient laissé cinq mille hommes sur la place, & on leur avoit fait environ a deux mille cinq cents prisonniers de guerre, sans que les Romains eussent perdu plus de soixante & cinq de leurs Légionnaires. Pour Massinissa, il perdit trois cents hommes de ses Numides, qui furent tués sur le champ de bataille.

Tit. Liv. l. 30.

Après une victoire si considérable, le Roy Massylien conduisit comme en triomphe son prisonnier au camp de Lælius. *Qu'il m'est doux*, luy dit-il, *de me voir tout à la fois* b *maître du*

les Romains furent redevables de la prise de Syphax son ennemi, & son rival. Tite-Live ne convient pas de ce fait. Il avouë bien que le Roy de Massésylie tomba vivant entre les mains de ceux qui le poursuivoient. Mais il n'attribuë point la gloire de cette action à Massinissa. Au contraire il fait entendre, que ce dernier n'y eut aucune part, lorsqu'il dit que Syphax fut conduit dans la tente de Lælius, & que le Roy de Massylie s'y transporta, pour goûter le plaisir de voir son ancien ennemi humilié, & réduit à implorer la clémence de son vainqueur.

a Tite-Live dit que le nombre des prisonniers montoit à un peu moins de deux mille cinq cents. Appien en compte jusqu'à quatre mille. De ce nombre étoient deux mille cinq cents transfuges de Numidie, qui avoient abandonné les Enseignes de Massinissa leur Roy légitime, pour se livrer à Syphax. Le Prince Numide redemanda ces traîtres. Lælius les remit en son pouvoir. Sur le champ ils portérent la peine de leur perfidie. Tous sans exception furent égorgés, sous les yeux & par les ordres de Massinissa. Il vit sans horreur le massacre de tant de misérables, qu'il immoloit à sa vengeance. Une éxécution si terrible luy paroissoit nécessaire, pour fixer l'inconstance de ses Numides.

b Selon Tite-Live, Massinissa étoit déja rentré en possession du Royaume de ses Peres. Appien cependant fait entendre, que ce Prince ne remonta sur le Thrône, que depuis la détention de Syphax, l'usurpateur de ses Etats.

Thrône

Thrône, qu'on m'avoit usurpé, & de son injuste Usurpateur! Cependant ma joye ne seroit que médiocre, si la victoire que nous avons ébauchée, demeuroit imparfaite. Cyrthe est la Capitale des Etats de Syphax. C'est jusques-là qu'il faut porter nos armes. Permettez-moy, Seigneur, de vous devancer, & de marcher à l'instant vers Cyrthe. Avec ma Cavalerie Numide, & traînant à ma suite Syphax dans les fers, j'iray me présenter devant la Ville, & surprendre sa Cour. Là, nous pourrons sans peine nous emparer de son Palais, & de ses Thrésors. Le seul aspect de notre armée répandra la terreur, & désarmera les habitants. Par une arrivée imprévûë, nous porterons la consternation jusque dans le centre de la Masséſylie. Enfin je sçauray rendre à Syphax tous les maux qu'il m'a faits.

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Lælius consentit à la proposition. Il laissa prendre les devants à Massinissa, & le suivit à petites journées. Le Roy victorieux ne fut pas plûtôt devant Cyrthe, qu'il y fit publier sa victoire, & la captivité de l'infortuné Syphax. Ensuite il convoqua, hors des murs, les Grands & les Notables du Royaume de Masséſylie. Leur fidélité parut constante. Ils refusérent d'ouvrir leurs Portes à tout autre qu'à leur Roy, & menacérent de soutenir un Siége. On leur produisit Syphax enchaîné. Cette vûë seule mit le découragement dans les cœurs. Les plus attachés à leur ancien maître abandonnérent la Ville, & se retirérent à la Campagne. Les moins perfides donnérent des soûpirs à son infortune, sans vouloir la partager. Le plus grand nombre des Courtisans

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

fut assès lâche, pour venir ramper devant le nouveau maître, & l'assûrer d'un dévoüement sans réserve. On dit même, que Sophonisbe envoya, dês-lors, un Exprès à Massinissa, pour ranimer sa tendresse, & pour luy protester, qu'on l'avoit forcée à prendre d'autres engagements qu'avec luy. Si la chose est ainsi, quelle femme, aussi tendrement aimée du Roy son époux, fut jamais plus prompte à le sacrifier ?

Aussi-tôt que Massinissa eut donné ordre à ses troupes, d'occuper les postes importants, les remparts, les carefours, & toutes les avenuës de la Ville, on ne peut dire avec quel empressement ce Prince courut investir le Palais. Le Thrésor le plus précieux qu'il y cherchoit, étoit Sophonisbe. Il la considéroit comme le premier objet de sa tendresse. Il l'avoit éperdûëment aimée, & n'avoit pû parvenir au bonheur de la posséder. Massinissa s'attendoit à la punir de ses mépris. Enfin cette femme impérieuse alloit devenir sa captive. Plein de ces pensées, il entre au Palais, avec toute la fierté d'un Victorieux. Mais elle fut bientôt désarmée. Le premier objet qui se présenta devant ses yeux fut Sophonisbe. La belle Reine, artificieusement parée, l'attendoit sous le Vestibule. Dês qu'il parut, elle tombe à ses genoux, les embrasse, & fait entendre ces mots entrecoupés de soupirs. *Les Dieux, votre courage, & votre bonheur vous ont rendu maître de Sophonisbe. Arbitre de sa vie, de ses biens, & de sa Personne, vous pouvés en disposer au gré de votre générosité, ou de vos ressentiments. Le sort des armes vous met en possession d'une*

Ville, & d'un Palais, que ses Génies tutelaires ont abandonnés. Entrés-y, Seigneur, sous des meilleurs auspices, que Syphax n'en est sorti. Souvenés-vous que j'occupay le Thrône où vous allés vous asseoir. La Fortune m'en a précipitée, pour me réduire à l'esclavage. Daignés cependant vous souvenir, que je fus Reine au même lieu, où vous allés regner. Si le Diadême que je portai mérite encore quelque considération, ou si votre cœur est sensible à mes malheurs, exaucés la seule priére, qu'ose vous faire une Captive. Ne livrés pas, je vous conjure, la fille d'Asdrubal, l'épouse de Syphax, au pouvoir des Romains. Je ne suis qu'à vous, Seigneur, & la servitude me deviendra supportable sous les Loix de Massinissa. Préservés une Carthaginoise de l'esclavage d'une fiére République, ou du moins, par ma mort, délivrés-moy des chaînes qu'on me prépare. Périr de votre main, c'est un bienfait que vous ne refuserés pas à la majesté du Thrône, & à la commune Patrie.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Ces paroles firent de fortes impressions sur le cœur de Massinissa. Les charmes de la jeune Reine, ses pleurs, & son état de Suppliante, luy firent oublier qu'elle l'avoit trahi. Il sentit les traces de son ancienne flamme se renouveller. Massinissa attacha donc tendrement les yeux sur elle, & luy présenta la main. C'étoit, parmi les anciens, un signe qu'on exauçoit la demande, & une espéce d'engagement avec elle, qu'il ne permettroit jamais qu'elle fût livrée aux Romains. Cependant il n'eut pas plûtôt donné sa parole, qu'il se sentit combattu par ses réfléxions. La République Romaine faisoit la guerre en Chef, & à proprement parler, il

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

n'étoit que ſubalterne dans l'armée étrangére. Les conquêtes, le butin, & les eſclaves appartenoient de droit aux Romains. Maſliniſſa ne pouvoit en diſpoſer, que de leur agrément. Luy appartenoit-il de fruſtrer Scipion d'une Captive, qui devoit relever la gloire de ſon triomphe ? Après tout, Lælius n'étoit point encore arrivé à Cyrthe, & Rome n'avoit pas pris poſſeſſion du Palais de Syphax. Sophoniſbe n'étoit point alors ſous la domination étrangére. Pour s'en rendre maître avec quelque apparence de juſtice, & pour pouvoir ſe l'attribuer impunément, Maſliniſſa ne prit conſeil que de ſon amour. Il la choiſit pour ſa femme. Un mariage précipité tint lieu d'un affranchiſſement à la Reine captive. Par-là, ſon nouvel époux la crut ſouſtraite aux prétentions de Lælius, & de Scipion. Ainſi Sophoniſbe perdit, en un jour, la Couronne, & la recouvra, ſe vit privée de ſon mari, & en retrouva un autre, enfin paſſa, preſque en un moment, du Thrône à l'eſclavage, & de l'eſclavage ſur le Thrône.

L'appareil des nôces, & les fêtes duroient encore, lorſque Lælius ſurvint. Quelle fut ſa ſurpriſe, de voir Maſliniſſa engagé dans des liens illégitimes, & entêté d'un amour ſi contraire à la politique Romaine ? Peu s'en fallut qu'il n'enlevât la Reine du lit nuptial, & qu'il ne la joignît à Syphax, pour être conduits enſemble à Scipion, avec le reſte des captifs. Le coup eût été trop ſenſible à Maſliniſſa. C'eût été percer le cœur de ce fidéle ami des Romains. Lælius ſe laiſſa fléchir. Il abandonna la déciſion des procédés de

Massinissa au Proconsul, & laissa le mari passionné joüir en liberté de ses amours. Seulement, pour l'en distraire un peu, Lælius employa le bras de Massinissa à la réduction d'un grand nombre de Villes, qui tenoient encore pour Syphax. Cependant on fit partir le Roy prisonnier pour le camp de Scipion, tandis que son Royaume étoit en proye aux Romains, & sa femme à la disposition de son ennemi. Ce malheureux Prince ne pût apprendre, sans frémir, le bonheur, & les nouveaux succès de son Rival. Le dépit qu'il en conçut ne fit qu'augmenter ses fureurs, & son désespoir.

De Rome l'an 550. Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Aussi-tôt que le bruit fut répandu dans l'armée du Proconsul, qu'on y amenoit Syphax enchaîné, tous les Soldats se rendirent au tour de sa tente. La vûë d'un triomphe n'eût pas été un spectacle plus agréable aux troupes Romaines. On voyoit marcher le Roy Numide à la tête d'un grand nombre de Seigneurs ses Sujets. La tristesse & la honte étoient peintes sur leur visage. A cette vûë la compassion saisit tous les cœurs. *Quelle Catastrophe*, disoit-on! *Jamais Roy fut-il plus glorieux que Syphax? Les deux plus puissantes Républiques du monde, Carthage & Rome, ont brigué son alliance. Scipion lui-même quitta autrefois l'Espagne & son armée, pour aller en Numidie rechercher son alliance. Asdrubal l'a fait son gendre, pour se le concilier. Long-tems Syphax a suspendu les armes Romaines & Carthaginoises, & il a tenu la balance égale, entre nous, & nos ennemis. On s'est efforcé de le gagner, presque avec le même empressement, qu'on a de se rendre les Dieux propices. Il eut assés de puis-*

De Rome l'an 550.
Consuls.
Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

sance pour chasser Massinissa du Thrône, & assés de valeur pour le vaincre. On a vû autrefois le Roy Massylien fuir devant luy, & chercher des rochers, & des antres, pour se garantir de sa poursuite. Le voilà, ce Syphax, chargé de chaînes! Qui peut compter sur la Fortune?

Ce discours servoit également à soulager la compassion naturelle, & à relever la gloire des armes Romaines. Plus le vaincu étoit illustre, plus la victoire étoit grande. Enfin Syphax, à travers d'une longue file de soldats, entra dans la tente du Proconsul. Celuy-ci avoit l'ame trop élevée, pour insulter à la misére d'un Roy vaincu, & humilié. Ses entrailles furent émuës à la vûë d'un puissant Souverain, réduit à l'esclavage. Scipion se souvint de l'hospitalité qu'il en avoit reçûë, du Traité qu'il avoit conclu avec luy, & de l'état florissant où il l'avoit vû. Il adoucit du moins les rigueurs de sa captivité, par un acuëil favorable, par des paroles pleines de politesse, & par les égards qu'il eut pour sa personne. L'hyver permettoit alors à Scipion de goûter un peu de repos, après les fatigues de la campagne. Il se fit un plaisir d'entretenir souvent le Roy Numide. Un jour leur conversation tomba sur la source de ses malheurs. *Quel mauvais Génie*, luy dit Scipion, *a pû vous engager à renoncer Rome, & à luy préférer Carthage? Une femme*, repartit à l'instant Syphax, *une dangereuse Mégére. Je ne sçai par quel enchantement Sophonisbe a sçu fasciner ma raison, & se rendre maîtresse de mon cœur. J'ai pris de sa main la torche nuptiale. Delà, l'incendie de mon Palais, & de mon Thrône. Que*

dis-je! Elle-même, semblable à une Furie, a pris le flambeau à la main, & a ravagé mes Etats. Ce qui me console un peu, c'est qu'elle fera bien-tôt passer ses fureurs dans le cœur de son nouvel époux. Massinissa, asservi à la fille d'Asdrubal, deviendra dans peu tout Carthaginois. Par l'empire que Sophonisbe prit sur moy, je juge de l'ascendant qu'elle prendra sur mon rival. Ses levres distillent un poison, dont on ne peut se garantir.

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Rien n'étoit plus vrai que ce discours; mais il étoit dicté par l'emportement que donne la jalousie. Syphax ne voyoit, qu'avec fureur, sa femme entre les mains de Massinissa. Son dessein fut de rendre l'un & l'autre suspects aux Romains. Il y réüssit. Par des confidences, il gagna, en quelque sorte, les bonnes graces de Scipion. Le Romain prit souvent conseil de luy, & profita de ses avis, comme autrefois Cyrus, des entretiens de Crœsus, son prisonnier de guerre. Scipion forma donc le dessein de séparer Massinissa de Sophonisbe, & de rompre un mariage contraire aux intérêts de sa République.

Déja le Proconsul étoit plein de ces pensées, lorsque Lælius & Massinissa arrivérent de Numidie, après avoir réduit cette contrée sous l'empire des Romains. Le Roy conduisoit avec luy sa chére Sophonisbe. Elle entra au camp de Scipion, & dans le quartier de Massinissa elle fut considérée comme sa femme. Une Carthaginoise avec le titre de Reine, au centre d'une armée Romaine, ne fut pas au goût du Proconsul. Il fit réflexion à l'empressement qu'avoit eu le Roy Numide, pour

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

former les nœuds d'un Hymen inconsidéré, sans attendre l'arrivée de Lælius. Ce fut un préjugé, que la violence de la passion, & que les artifices de Sophonisbe, pourroient donner atteinte à la fidélité de Massinissa. D'ailleurs Scipion avoit naturellement de l'horreur pour ces saillies d'un amour précipité, que la raison ne régle pas. Il avoit donné, en Espagne, de trop beaux éxemples d'une continence parfaite, pour pouvoir approuver les transports d'une aveugle passion, même dans un ami. Il fit donc entendre ces paroles à Massinissa, qu'il prit à l'écart. *Sans doute, l'étroite amitié dont nous avons serré les nœuds, a eu de votre part pour principe, quelque qualité loüable, qui vous a frappé dans moy. Je puis le dire, nulle vertu n'a plus été de mon goût, que la supériorité qu'on sçait prendre sur son cœur, pour le garantir de la volupté. Par-là, je me suis un peu distingué. Par-là, j'ai acquis quelque réputation chés les Nations que j'ai conquises. Bien des vertus, Massinissa, vous ont mérité mon estime. Quel plaisir pour moy, si parmi tant d'héroïques qualités, qui m'attachent à vous, je pouvois compter la continence! Oui, l'emportement pour le plaisir est le plus formidable des ennemis, que nous ayons à combattre, à notre âge. J'aimerois mieux vous en voir victorieux, que de nos ennemis. Quelle joye n'ai-je pas eu d'apprendre, avec combien de valeur vous avés dompté, en mon absence, le ravisseur de vos Etats! Je joins sur cela mes félicitations à celles de la Numidie entiére, & aux applaudissements de l'armée Romaine. Vous avés vaincu votre rival; mais vous êtes-vous vaincu vous-même? Que vos réfléxions servent à vous confondre! Pour moy, je vous épargnerai*

Tit. Liv. l. 30.

la

la honte des reproches. Souvenés-vous seulement, que vous avés combattu sous les auspices des Romains. Vos conquêtes sont les nôtres, & les dépoüilles que vous avés enlevées à l'ennemi, nous appartiennent. Syphax & sa femme, leur Royaume & leur Thrésor, tout est confisqué, de droit, à la République que nous servons. Quand bien même Sophonisbe ne seroit pas Carthaginoise, & fille d'Asdrubal, ce ne seroit pas pour vous que vous l'auriés conquise. Rome vous la redemanderoit. Sophonisbe fait partie de son domaine. Pouvés-vous la posséder, que par le consentement du Sénat & du Peuple Romain ? Souffriront-ils qu'une femme, dont les sollicitations nous ont débauché le cœur de son premier mary, reste unie à un Allié fidéle, dont nous estimons l'amitié ? Je l'apperçois. Votre cœur frémit du sacrifice que j'éxige de vous. Revenés, Massinissa, revenés à la raison ! Ne ternissés pas le lustre d'une conduite pleine de sagesse, par un attachement déréglé. Jusqu'ici votre foiblesse a paru digne de pitié. Elle pourroit devenir impardonnable. Craignés qu'une plus longue obstination ne soit suivie d'un long repentir.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Dês-lors les Généraux Romains prenoient, sur les Rois-mêmes, un empire qu'ils se donnérent toûjours depuis. Massinissa fut tout à la fois effrayé, & attendri par les paroles de Scipion. Il rougit, & répandit des larmes. Son cœur se sentit déchiré; mais enfin la vertu & son intérêt, prirent le dessus, & l'emportérent sur la passion. Massinissa promit au Général Romain, qu'il se dégageroit des liens d'une femme fatale à sa gloire, & à son repos. Il luy restoit un scrupule, qu'il falloit résoudre. Dans un premier transport d'amour, il avoit tendu la main

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.
App. in Punic. Tit. Liv. l. 30.

à Sophonisbe. Par-là, il luy avoit engagé sa foy, de ne la livrer jamais vivante à la vengeance des Romains. *Plûtôt la mort*, lui avoit-elle dit, *que d'être la captive de ces barbares ennemis de Carthage.* Massinissa lui tint parole. Il gagna sur son cœur, d'aller en personne lui annoncer, dans sa tente, l'Arrêt que Scipion avoit prononcé. *Recevés Sophonisbe*, lui dit-il, *la derniére marque de ma tendresse, & de ma fidélité. Je ne puis vous soustraire à la servitude. Vous en êtes menacée. Souvenés-vous seulement de quel Pere vous êtes Fille, & de quel Roi vous êtes l'Epouse. Craindrés-vous d'aller prendre place parmi les Ombres? Là, je vous rejoindrai dans peu.* Massinissa prononça ces paroles les larmes aux yeux, & sortit brusquement de la tente. Déja tout étoit disposé, pour donner à Sophonisbe la mort la plus prompte, & la plus douce. Selon la coutume des Rois & des Seigneurs d'Afrique, Massinissa avoit à son service un esclave, chargé de préparer du poison pour le dispenser selon ses ordres. Ce Ministre vint présenter la coupe mortelle à la Reine. Sophonisbe la prit d'un air assûré, & dit à sa Nourice éplorée; *Ne déshonorés point ma mort par vos larmes.* Tournée ensuite vers l'esclave chargé de la coupe, *que mon Epoux sache*, dit-elle, *que je meurs contente, puisque je meurs par son ordre! Heureuse de n'obéïr qu'à luy, jusqu'au dernier de mes soupirs! Quelle gloire pour moy, que mon cœur ne soit asservi qu'à luy seul! Pour mon corps, je le livre sans peine aux fers, & à la fureur des Romains.* Elle n'en dit pas davantage, prit le poison, & presque sur l'heure elle expira. Femme illustre, & digne d'être née Romaine! Formée par

Zonar. ibid. & App.

les Graces, & instruite par les Muses, elle n'employa les charmes de la beauté, & les talents de l'esprit, qu'à susciter des ennemis aux Romains. Un excès d'amour pour sa patrie la livra successivement à deux maris, même au préjudice de sa gloire. Captive, elle donna des loix à ses maîtres, & ne périt que parce qu'elle s'étoit renduë redoutable. Le Roy son époux fit à son corps des obséques dignes d'elle. On la porta au bucher avec toute la pompe dûë à la majesté Royale.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.
Tit. Liv. l. 30.

Cependant Massinissa, aprês une perte si sensible à son amour, avoit besoin de consolation. Il étoit à craindre que l'excès de sa douleur ne dégénerât en désespoir, & ne luy fît prendre une résolution funeste. Scipion fut attentif à le retenir toûjours auprês de luy. Il employa les caresses, & les divertissements, pour luy faire oublier ses chagrins. Quelquefois même il luy fit d'aimables reproches, sur sa foiblesse. D'autre fois il plaisanta avec luy, sur la précaution vaine qu'il avoit prise, d'épouser Sophonisbe, pour la dérober à l'esclavage. Par ces artifices, le Proconsul calma un peu les regrets de son ami. Le lendemain, pour faire diversion à la tristesse de Massinissa, Scipion fit ériger son Tribunal devant sa tente. Toutes les troupes y furent convoquées, & le Roy Numide s'y rendit avec les siennes. Alors le Général Romain harangua les soldats victorieux en Numidie, & félicita les Numides de leur conquête. Aprês quoy, Scipion distribua les prix de la valeur. Massinissa fut nommé le premier. On le traîta de Roy. C'étoit pour la premiére fois, que Rome luy eût déféré juridique-

De Rome l'an 550.

Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius, Geminus.

ment ce glorieux titre. Jusqu'alors sa couronne avoit été disputée par des rivaux. Ensuite le Proconsul le combla de loüanges, & rehaussa sa victoire, par les traits d'une éloquence vive, & flateuse. Scipion finit par luy faire présent d'une couronne d'or, d'une coupe du même métail, d'une chaise Curule, d'un Bâton de commandement garni d'yvoire, d'une Robbe en broderie, & d'une Tunique ornée de palmes. *Tels sont*, luy dit-il, *les ornements, dont nous avons coutume de parer nos Triomphateurs, à Rome. Jusqu'ici nous n'avons encore accordé de distinction pareille à aucun Prince étranger. Aussi nul ne la mieux mérité que Massinissa* Ces honneurs & ces loüanges balancérent bien, dans son cœur, le souvenir de sa chére Sophonisbe. Il conçut alors l'espérance de posséder seul la Numidie entiére, lorsque Rome auroit prononcé sur le sort de Syphax. Scipion n'oublia pas Lælius, dans la distribution des prix militaires. Celui-cy reçut de son Général une couronne d'or. Les autres braves, qui s'étoient distingués dans les armées, ou Romaines, ou Numides, eurent aussi leurs récompenses, selon leur mérite. Par-là, le Généreux Proconsul s'assura de la fidélité d'un Roy affligé, luy conserva les jours, se concilia les Numides, & redoubla l'émulation dans le cœur de ses Romains.

L'hyver retenoit toûjours les armées Romaines & Carthaginoises dans l'inaction. Scipion jugea qu'il étoit tems, de faire partir Lælius pour Rome. Sur l'escadre qui devoit le conduire on chargea Syphax, avec son fils Vermina, & l'élite des captifs, qu'on avoit faits en Numidie. Tandis que

Lælius & les priſonniers de guerre font la traverſée, Scipion change de camp, & vient s'établir aux environs de Tunis, dans le même poſte qu'il avoit autrefois occupé. Ce fut alors que le Général Romain courut riſque, de ſe voir brûlé dans ſon camp.

De Rome l'an 550. Conſuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Hannon commandoit, pour ſa République, un petit reſte de troupes, & Aſdrubal campoit ſéparément avec un corps de volontaires, attachés à ce Chef proſcrit, & dont l'authorité n'avoit rien de légitime. Sur ces forces ſeules rouloit alors toute l'eſpérance de Carthage. Pour ſe rétablir dans les bonnes graces de ſon Sénat, Aſdrubal crut qu'il devoit ſe ſignaler par un ſervice important. A force d'argent, il trouva moyen de corrompre quelques ſoldats Eſpagnols incorporés dans les troupes Romaines. Ceux-cy s'engagérent à mettre le feu, durant la nuit, aux tentes de Scipion, & de le faire périr par un ſtratagême ſemblable à celuy, dont le Proconſul Romain avoit été l'inventeur. Il eſt aſsês croyable, que les Aruſpices de l'armée Romaine furent informés les premiers, du complot qui ſe tramoit entre les ſoldats Eſpagnols. Ils feignirent d'avoir trouvé dans les entrailles des victimes les menaces d'un incendie prochain, qui devoit être cauſé par des traîtres. Scipion ſe tint donc ſur ſes gardes, & prit ſoin de a découvrir les conſpira-

App. in Punic.

Zonaras, *l.* 9.

a Appien rapporte, que la conſpiration fut découverte par un Eſpagnol Domeſtique d'un Chevalier Romain, qui ſervoit alors dans les troupes de Scipion. L'Eſclave avoit entrevû du myſtére dans les mouvements empreſſés, & dans les Aſſemblées clandeſtines des conjurés. Leurs démarches, leur contenance mal aſſûrée, leurs rendez-vous trop fréquents, tout luy donnoit lieu de croire, qu'ils ca-

De Rome l'an 550.
Consuls Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

teurs. On en étoit-là, lorsqu'Asdrubal, qui crut immanquable la réussite de son projet, en donna avis au Genéral Hannon. Il l'invita de prendre part à l'intrigue déja concertée, & de contribuer, avec ses troupes, à la défaite entiére de l'armée Romaine. Pour toute grace, il demanda d'être associé au Généralat avec luy, & d'obtenir le titre de son Collégue. Hannon étoit trop sage, pour s'engager témérairement dans une entreprise incertaine. Aprês tout, elle pouvoit réussir, & tourner au bien de Carthage. Il laissa donc Asdrubal la tenter à ses risques. Cependant il promit de le secourir, au tems marqué, & de luy mener du renfort, pour attaquer le camp de Scipion, durant l'embarras de l'incendie. Avant que de tenir parole, Hannon fit

choient quelque mauvais dessein. Peut-être aussi des demy-mots échapés augmentérent sa défiance, & irritérent sa curiosité. Dans cette incertitude, il prit le parti d'user d'adresse, pour apprendre les intrigues du complot, qu'il soupçonnoit. Il voulut s'en convaincre, par la bouche-même de ses compatriotes. Cette qualité lui donnoit un facile accès auprês d'eux. A force de caresses, & par voye d'insinuation, il sçût les prévenir & les gagner. Avec un air d'assûrance, l'adroit esclave feignit d'être informé de l'entreprise, qu'ils méditoient. Il s'offrit même à les seconder de son bras, de son industrie & de ses soins, pour faire réüssir le projet. Trompés par cette apparence de sincérité, ils luy firent confidence de tout. Alors surchargé d'un secret de cette importance, & dont la révélation pouvoit luy procurer la liberté, en assûrant le salut de l'armée Romaine, il court à la tente de son maître, & luy dénonce les autheurs de la trahison qui se tramoit. Conduit à Scipion, il déposa, pour la seconde fois, en présence du Proconsul, ce qu'il avoit entendu. Les traîtres furent aussitôt saisis & produits devants le Délateur. Son témoignage parut sans replique. Sur le champ les criminels furent traînés hors du camp, & condamnés à expirer dans les supplices. Il est croyable, que Scipion ne laissa pas l'Esclave, sans une récompense digne du service, qu'il venoit de rendre à la République.

observer exactement tout ce qui se passeroit dans les retranchements Romains. Il sçut que Scipion avoit découvert l'intrigue, qu'il en avoit puni les complices, & que leurs cadavres avoient été jettés à la voirie, hors du camp Romain. Sur ces assûrances, Hannon ne se hâta pas de marcher. Il manqua au rendés-vous, où Asdrûbal se pressa d'arriver. Celui-cy, à la vûë des cadavres Espagnols répandus dans la plaine, comprit que son affaire étoit manquée, & s'en retourna. Pour comble de malheur, il fut averti, que Hannon avoit donné un mauvais tour à sa démarche. En effet le Général Carthaginois avoit répandu le bruit, dans son armée, qu'Asdrubal ne s'étoit approché, de nuit, dû camp des Romains, que pour se donner à eux, & qu'il ne s'en étoit retiré, que par les refus de Scipion. Ce bruit avoit été fabriqué par Hannon, qui craignoit d'avoir un rival, dans un Collégue. Cependant ce bruit eut son effet. Il servit à rendre Asdrubal odieux aux soldats, & irréconciliable avec sa République.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

La proximité de l'armée Romaine, toûjours campée à Tunis, causoit tous les jours de nouvelles alarmes, parmi les habitants de Carthage. A la vérité, le léger avantage qu'Amilcar avoit eu sur la flotte Romaine avoit un peu ranimé la confiance des Carthaginois, dans la Capitale. D'ailleurs Annibal étoit attendu, du moins pour le renouvellement de la campagne. Cette joye & cette espérance ne furent pas de longue durée. La captivité de Syphax rabattit bien de la sécurité, qu'on s'étoit promise à Carthage. On y comptoit presque

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

autant sur ce Roy Numide, que sur Annibal luy-même. Le contre-tems de sa détention, & de la conquête de ses Etats fit prendre de nouvelles mesures aux Carthaginois. Leur Sénat conclut, à changer une guerre ouverte, en une paix frauduleuse. Le seul but de Carthage fut alors de gagner du tems, & d'amuser le Général Romain, par des négociations, jusqu'au retour d'Annibal, & de Magon. Pour cela Carthage envoya une Ambassade au Proconsul, qui résidoit à Tunis. Elle étoit composée des trente principaux Sénateurs de la République Carthaginoise. Toutes les affaires de l'Etat rouloient sur ces hommes respectables par leur expérience dans le gouvernement, & seuls ils y faisoient toutes les décisions. Jamais supplication ne fut plus soumise, & plus sincére, en apparence, que celle de ces Magistrats, qui représentoient le corps de la Nation. Dês qu'ils parurent en présence du Général Romain, ils se prosternérent la face contre terre, & portérent leurs respects jusqu'à l'adulation. Le Chef de l'Ambassade se leva enfin, & parla de la sorte. *Nous sommes coupables, il est vrai, & nous avons mérité la vengeance d'une République, que nous avons attaquée par de téméraires insultes. Cependant si l'on remonte à la source de nos malheurs, Carthage a peu de part aux mécontentements de Rome. Le fier Annibal seul les a causés. Ce téméraire Citoyen, aprês le déplorable renversement de Sagonte, a franchi les Pyrénées, & les Alpes. Il a porté le ravage jusqu'aux portes de Rome, & s'est établi au sein de l'Italie. Dans le Sénat de Carthage, il ne trouva que trop d'indignes protecteurs, qui trompés par des avan-*

tages

tages frivoles, se sont obstinés à tramer notre perte. Que ne se souvenoient-ils, ces Citoyens turbulents, qu'autrefois la République Romaine nous avoit contraints de recevoir la paix, à des conditions désavantageuses! Deux fois vaincus, nous recourons aujourd'hui à la clémence de nos Vainqueurs. Nous l'avons déja éprouvée, nous la réclamons encore avec confiance. Non, Rome n'a pas prétendu nous perdre. Elle n'a voulu que nous humilier, en nous réduisant à de justes bornes. Quelle ordonne donc de notre sort, nous voilà prêts à subir la loy qu'elle voudra nous imposer!

De Rome l'an 550.

Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Je l'ay bien prétendu, répondit Scipion avec un air de fierté, qui consterna d'abord les Députés de Carthage. *C'est pour vous ramener au devoir, que je suis passé de Sicile en Afrique. La prospérité m'y a suivi, & je vous ay réduits à l'état humiliant où je vous vois.* C'est *votre assujettissement, & non pas la paix, que je me suis promis de remporter à Rome. Vous n'en doutés plus; la victoire est prête à couronner mon entreprise. Dois-je là quitter pour la paix? Cependant rassurés-vous. Pour faire connoître à l'Univers que ma République sçait commencer la guerre, & la finir avec modération, je ne refuserai point de vous faire grace. Vous êtes disposés, m'avés-vous dit, à vous soumettre. Voici les Loix que je vous impose.* 1°. *Vous me rendrés tous les Prisonniers que vous avés faits sur moy, tous les transfuges de mon armée; & les esclaves fugitifs.* 2°. *Vous retirerés vos troupes de l'Italie, & de la Gaule Cisalpine.* 3°. *Vous nous cédérés à jamais l'Espagne.* 4°. *Vous nous abandonnerés toutes les Isles qui sont entre l'Italie, & l'Afrique.* 5°. *Vous nous livrerés tous vos Vaisseaux, &*

De Rome l'an 515.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

& vous n'en retiendrés que vingt, à l'usage du commerce. 6°. Vous fournirés à mon armée cinq cents mille a *muids de froment, & trois cents mille muids d'orge. 7°. Vous payerés à mes troupes la solde de deux années.* b *Voulés vous la paix à ces conditions? Songez-y. Je ne vous donne que trois jours pour délibérer. Si mes propositions vous agréent, vous joüirez de la trêve. Je vous l'accorderay jusqu'au retour des Ambassadeurs, que vous envoyerés à Rome, pour y faire accepter la paix.*

Des hommes qui vouloient tromper & gagner du tems, ne se rendirent pas difficiles aux demandes de Scipion. Ils exécutérent avec lenteur une partie des conditions, que les Romains avoient éxigées d'eux pour préliminaire de la trêve qu'ils demandoient. Ainsi le Sénat de Carthage se contenta d'embarquer, avec les Ambassadeurs qu'il envoya à Rome, un petit nombre de Captifs Romains, de transfuges, & d'Esclaves fugitifs. Il crut imposer au Général de l'armée Romaine, par ces dehors d'une soumission légére. Cependant l'artificieuse Carthage disposoit tout, pour recommencer la guerre avec plus de fureur

a Le muid Romain étoit la troisiéme partie de l'Amphore. Voyés ce que nous avons remarqué à ce sujet, dans le sixiéme volume, page 500.

b Quelques anciens Autheurs, dont parle Tite-Live, ajoûtoient un huitiéme article aux conditions du Traité, que Scipion s'offroit de conclure avec les Députés de Carthage. Le Général Romain selon les uns, proposa aux Carthaginois, de payer à la République Romaine cinq mille Talents, qui font la valeur de quinze millions de livres, à raison de mille écus pour chaque Talent. D'autres fixent cette somme au poids de cinq mille livres en argent. Enfin plusieurs ont prétendu, que Scipion exigea de Carthage une double paye, pour ses Soldats, pendant tout le tems qu'ils resteroient en Afrique.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

qu'auparavant, aussi-tôt qu'Annibal & Magon seroient de retour en Afrique. De tous côtés les Carthaginois cultivoient leurs Alliés, & s'en faisoient de nouveaux. Ils n'avoient pas oublié, que Philippe, Roy de Macédoine, avoit autrefois été dans leurs intérêts. Il est vrai que ce Prince, forcé par des raisons d'Etat, avoit signé la paix avec les Romains; mais son cœur n'avoit pas cessé d'être Carthaginois, & ennemi de Rome. Quelques Envoyés de Carthage le pressérent vivement, de n'abandonner pas leur République au fort de ses besoins. Le Macédonien se laissa fléchir, & se rendit enfin à leurs instances. Il chercha les occasions de rompre avec Rome, & permit à ses Soldats de piller [a] les Contrées de la Gréce, qui tenoient pour les Romains. Il fit plus. Contre la foy des Serments, il résolut d'embarquer du secours, pour Carthage. [b] Sopatre, l'un des Généraux de

Tit. Liv. l. 30.

[a] En vain, dit Tite-Live, les Villes Grecques alliées de la République Romaine envoyérent-elles des Ambassadeurs, pour demander raison à Philippe, des hostilités commises par ses troupes. Les Députés n'essuyérent que des rebuts, de la part des Ministres de ce Prince. On leur réfusa l'entrée du Palais, & leurs plaintes ne pûrent parvenir jusqu'au Roy de Macédoine.

[b] La nouvelle de l'embarquement de Sopatre, avoit été portée à Rome par les Députés de la Gréce. Ils annoncérent que la Flotte de cet Amiral transportoit en Afrique quatre mille hommes de troupes auxiliaires, & quelques sommes d'argent, pour fournir aux frais de la guerre, que Carthage avoit à soutenir contre Scipion. Des procédés si contraires à la foy des Traités, déterminérent le Sénat à faire partir trois Ambassadeurs auprès de Philippe. Caïus Terentius Varro, Caïus Mamilius, & Marcus Aurelius, furent les trois qui passérent en Macédoine, au nom de la République. Leur Commission portoit de s'instruire de la vérité des faits, & de forcer le Roy de Macédoine, à satisfaire Rome sur les chefs, qui faisoient le sujet de la Députation.

De Rome l'an 550.
Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

Philippe son parent, fut nommé pour commander ces troupes auxiliaires. C'étoit une infraction manifeste de l'alliance concluë avec Rome. Dans la suite il en coutera cher au perfide Macédonien, de s'être déclaré avec tant d'éclat, contre les Alliés des Romains, & en faveur de la République Africaine.

Tandis que le Proconsul, trompé par les apparences, suspend en Afrique les hostilités, Caïus Lælius vient à Rome, accompagné du Roy Syphax, de Vermina son fils, & de la Noblesse Numide, qu'on avoit prise en guerre. On ne peut croire avec quels transports d'allégresse le Sénat reçut l'Envoyé de Scipion. Lælius, en fidéle ami, fit aux Peres Conscripts un magnifique, mais sincére récit des exploits du Proconsul. Carthage aux abois, après deux batailles perduës, fut pour l'Assemblée des Sénateurs le sujet d'une joye, que Fabius seul ne goûta point. On délibéra d'abord sur le sort de Syphax, & des compagnons de sa captivité. Dês-lors le Sénat fut charmé, d'avoir à prononcer sur la destinée d'un Souverain. Le Roy vaincu luy fournit le premier objet d'une gloire, qui dans la suite devint ordinaire aux Romains. Scipion, par ces victoires, donna commencement à cet empire absolu, qu'ils exercérent depuis sur les Monarques. Les Peres Conscripts décidérent, que Syphax & sa suite seroient conduits à [a] Albe, Ville

Tit. Liv. l. 30.

[a] Ptolomée & l'Itinéraire d'Antonin donnent à la Ville d'Albe, dont il s'agit icy, le nom d'*Alba Fucentia*, ou d'Alba *Fucentis*, soit pour la distinguer d'Albe la longue, soit pour marquer qu'elle étoit située aux environs du Lac Fucin. Voyés ce que nous avons remarqué au sujet de cette Ville, dans le cinquiéme Volume. Nous

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

placée dans le Pays des a Marses, & qu'ils y attendroient le retour du Général Romain, pour servir un jour à la pompe de son triomphe.

Les nouvelles d'Afrique n'avoient encore été annoncées qu'aux Sénateurs assemblés. Il fallut en faire le rapport au Peuple. On le convoqua donc dans le lieu des Comices. Là, le Préteur Publius Ælius produisit le Député de Scipion. L'un & l'autre montérent sur la Tribune. Au récit que fit Lælius de tant de victoires remportées en Afrique, sous les ordres du Proconsul, la Commune fit retentir la grande Place de ses acclamations. La République n'en étoit redevable qu'à la valeur, & qu'à la conduite d'un Général adoré des Romains. Le Peuple, après avoir entendu le Député, ne put modérer sa joye. Il la déclara par des cris de triomphe, & par les divers genres d'applaudissements, dont on avoit coûtume, à Rome, d'honorer les Héros, qu'on cherchoit à distinguer. On en donna encore de plus fortes démonstrations, lorsque le Préteur Ælius annonça l'ordre, d'ouvrir tous les Temples, & d'y aller rendre graces aux Immortels des succês de Scipion. Les Romains y coururent en foule, & l'affection personnelle augmenta la dévotion publique. Massinissa avoit fait partir, avec Lælius, ses Ambassadeurs, pour saluer

avons déja dit, au même endroit, que la République Romaine en fit un lieu de sûreté, où elle réservoit les prisonniers de guerre.

a Les Marses, anciens Peuples de l'Italie, habitoient autrefois la partie de l'Abbrusse ultérieure, qui confine avec le Lac Fucin, appellé présentement, le Lac *Célano*. Nous avons parlé dans les volumes précédents de l'origine de cette nation, & du pays qu'elle occupoit.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS, GEMINUS.

le Sénat Romain, en son nom, & pour luy rendre ses hommages. Introduits par le Préteur de Rome, ils furent entendus avec plaisir. *Quelle gloire*, dit leur Chef, *les exploits de Scipion n'ont-ils pas procurée aux Romains! Nous y avons pris part, & le Roy Massinissa, notre Maître, n'a pas été inutile au parti victorieux. Aussi votre Proconsul s'est efforcé de reconnoître les services du Roy de Massylie. Non seulement Scipion a honoré ce Monarque du nom de Roy; mais il l'a rétabli sur le Thrône de ses Ayeux. La détention de Syphax, & l'Arrêt que vous prononcerés contre luy, laisseront Massinissa dans une paisible possession de ses Provinces. C'est de vous, Peres Conscripts, que ce Prince tiendra sa Couronne, s'il vous plaît de confirmer, par vos suffrages, la disposition que votre Général en a déja faite. Le nouveau Roy n'a plus qu'une grace à vous demander. Renvoyez luy les Captifs Numides, que Rome retient dans ses prisons. Par-là, vous l'affermirez sur le Thrône. Par-là, vous luy concilierez l'affection de ses Sujets. Par-là, vous mettrez le comble à sa reconnoissance.*

Rome fut charmée d'avoir à distribuer des Couronnes. Delà, les réponses gracieuses, que les Ambassadeurs de Numidie remportérent du Sénat. *Si vous avez à nous féliciter*, leur dit-on, *sur la prospérité de nos armes en Afrique, nous avons à congratuler Massinissa de ses Conquêtes. Les titres & les présents qu'il a reçûs de Scipion, nous les agréons, & nous les confirmons par nos suffrages. Nous sommes disposés à faire, pour le nouveau Roy, tout ce qui pourra contribuer à sa gloire, & à son agrandissement,*

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Outre les prix militaires, que Scipion avoit accordés au Roy Massinissa en Afrique, la République mit, pour luy, entre les mains de ses Ambassadeurs, de beaux présents. Rome luy envoya un Manteau de Poupre garni d'Agraffes d'or; des Tuniques à grandes fleurs en broderie; deux Chevaux magnifiquement équipés; deux armures de Cavalier, avec la Cuirasse; des Tentes, & tout l'attirail qu'on avoit coûtume de fournir a aux Consuls, & aux autres Généraux, lorsqu'ils marchoient en campagne. Pour les Ambassadeurs eux mêmes, on les logea, & on les défraya pendant tout le tems de leur séjour en Italie. On voulut que, durant les jeux du Théatre, b ils fussent

a Selon le témoignage de Valére Maxime, & sur-tout de Cicéron, dans son sixiême Plaidoyé contre Verrés, avant que les Magistrats se rendissent à leur département, on leur fournissoit, sur le fond du Thrésor public, non seulement les choses nécessaires à l'usage de la vie, mais aussi celles qui convenoient à la prééminence de leur rang, comme l'anneau d'or symbole du pouvoir dont on les faisoit dépositaires, de la Vaisselle d'argent, une tente, des habits, certains meubles de parade, un cortége d'Officiers subalternes & de Domestiques, des Bêtes de charge pour le transport de leur équipage. Cependant ils n'avoient tout cela, pour ainsi dire, que d'emprunt. C'étoit un dépôt dont la République leur demandoit un compte fidéle, après leur tems expiré, pour le remettre entre les mains de celuy qui leur succédoit. Cicéron, dans son discours contre Pison, désigne, sous le nom de *Vasarium*, cet assemblage d'Ustenciles, que Rome assignoit aux Consuls, aux Proconsuls, & aux autres Magistrats, chargés de l'administration d'une Province.

b Pour marquer la distinction qui fut décernée aux Ambassadeurs Numides, Tite-Live s'est exprimé en ce termes. *Loca Legatis decreta.* Selon quelques Interprétes modernes, l'Historien a voulu faire entendre, que la République eut égard à la commodité particuliére de ceux qui composoient l'Ambassade. Dans cette vûë, disent-ils, on leur assigna des lieux de promenade, des Jardins, par exemple, où séparés de la multitude, ils pussent être en liberté. Mais nous avons suivi l'in-

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

assis dans a l'Orchestre, place de distinction, qui dans la suite fut attribuée b aux Sénateurs, c & aux Vestales. On distribua à chaque Ambassadeur, cinq mille *As* d'airain, & mille *As* aux gens de leur suite. On ajoûta, par ordre du Sénat, à ces gratifications, deux magnifiques robbes. Chacun

terprétation de Marcel Donat. Elle nous a paru plus naturelle, & plus conforme aux usages de l'ancienne Rome. En effet, les Romains s'étoient faits un devoir de politesse, de céder aux Députés des Provinces alliées, les places d'honneur, dans les spectacles publics.

a En attendant que nous représentions en détail, la construction & la forme du Théatre des Anciens, nous nous contenterons d'en donner icy une idée générale. Il faut donc considérer dans cet édifice trois principales parties, qui comprenoient toutes les autres. La premiére est exprimée par les Autheurs de l'antiquité, sous le nom de *Scéne*. Elle étoit réservée aux Acteurs. La seconde s'appelloit proprement le *Theatre*. Là se plaçoient les Spectateurs. Pour désigner la troisiême, les Grecs employérent le terme d'*Orchestre*, parce que dans la Gréce, cette partie étoit affectée aux Mimes, & aux danseurs. Il n'en fut pas ainsi chez les Romains, qui fixérent dans l'Orchestre, les places honorables, qu'ils attribuérent aux Personnes les plus respectables de la République. Pour avoir le plan de tout le Théatre, on doit se figurer d'une part, deux demi-cercles concentriques, c'est-à-dire, qui partent d'un même centre, & de l'autre un quarré long. Le terrain compris entre les deux demi-cercles, appartenoit aux Spectateurs. Le quarré qui terminoit les deux lignes circulaires, étoit pour les Acteurs. L'Orchestre comprenoit tout l'intervalle du milieu. Au reste ce que nous disons icy n'est qu'une légére ébauche de ce que nous aurons à dire dans la suite, sur une matiére qui mérite d'être approfondie.

b Jusques à l'année de Rome cinq cent cinquante-huit, les Sénateurs, selon le témoignage de Tite-Live, furent confondus avec le peuple dans les jeux publics. Alors on commença de leur assigner des places de distinction. Les Chevaliers n'étoient point encore séparés du Peuple. Ce changement ne se fit que vers l'an de Rome six cent quatre-vingt-cinq, sous le Consulat de Lucius Cornelius Metellus, & de Quintus Marcius. Ce fut en ce tems-là, que les Chevaliers Romains, en vertu de la Loy *Roscia*, commencérent à occuper les quatorze premiers rangs du Théatre, comme nous aurons lieu de le remarquer dans le cours de cette Histoire.

c Voyés ce que nous avons observé dans le premier volume de

cun de ceux qui avoient suivi les Députés, eurent un habit complet, aussi-bien que les Prisonniers Numides, qui furent tous remis en liberté. Rome, par des libéralités, & par des distinctions si honorables, sçavoit se conserver l'affection des Monarques, & des Peuples étrangers.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Tandis que Lælius & les Ambassadeurs envoyés par Massinissa séjournérent à Rome, ils eurent lieu de s'instruire au vrai, sur l'état présent de la République, dans les Provinces de l'Italie, Annibal & Magon y soutenoient encore le parti Carthaginois; mais foiblement, & avec désavantage. Le Consul Servilius Cæpio avoit, durant l'été, réduit Annibal à de plus grandes extrémités, que jamais. On disoit que battu aux environs de Crotone, il avoit perdu au moins cinq mille de ses Carthaginois. a Quoy qu'il en soit; du moins il est certain qu'Annibal ne s'étoit point encore vû resserré dans des bornes plus étroites. Jusques-là, il s'étoit maintenu dans la possession du Brutium presque entier. Pour lors, la plûpart des Villes de cette Province maritime de l'Italie Méridionnale avoient abandonné le parti de ce Général. b Consentia, c Uffugum,

Tit. Liv. l. 30.

cette Histoire, sur les prérogatives accordées aux Vestales.

a Tite-Live n'ose assurer, que cette derniére victoire ait été remportée par le Consul Servilius Cæpio, contre Annibal, dans le territoire de Crotone, Valérius d'Antium est le seul, qui se soit donné pour garant de ce fait, qui passoit encore pour incertain au siécle de l'Historien de Rome.

b Toutes ces Villes étoient situées dans cette Contrée du Brutium, qu'on appelle aujourd'huy la Calabre Citérieure, Province du Royaume de Naples. Nous avons parlé ailleurs de *Consentia*, Ville placée sur les bords du *Cratis*. Elle est connuë présentement sous le nom de *Cosenza*.

c Holsténius croit qu'*Uffugum* subsistoit autrefois, dans l'endroit

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

[a] Verges, [b] Bésidie, [c] Hétricule, [d] Syphée, [e] Argentane, [f] Clampétie, & quelques autres places moins considérables s'étoient redonnées, d'elles-mêmes, aux Romains. L'hyver alors, & la défiance retenoient Annibal dans l'oisiveté. La victoire ne marchoit plus, comme autrefois, sous ses étendarts. Il étoit tems, ce semble, pour sa gloire, qu'il quittât enfin l'Italie. A l'égard de Magon son frere, la campagne derniére n'avoit pas secondé ses désirs. Trois armées Romaines s'étoient opposées à son passage, & l'avoient empêché de joindre ses forces à celles d'Annibal. Caïus Servilius l'autre Consul de l'année, avoit pris ses postes en Etrurie, pour en garder les frontiéres. Magon ne s'étoit point présenté pour le combattre. Si le Consul ne remporta de la campagne, que peu de gloire, du moins il reçut en son particulier une consolation bien sensible. Servilius recouvra son Pere, & son Oncle Caïus Lutatius Catulus, qui, de-

où est à présent *Faggiano*. Près de la Ville de Saint Marc. Barri la rapproche de *Montalto*.

a Verges étoit une Ville plus avancée dans les terres, du côté de *Regiano*.

b Bésidie n'est point une ville différente de celle, qui est appellée *Besidianum* dans l'Itinéraire d'Antonin. Elle porte aujourd'huy le nom de *Bisignano* Le Fleuve Cratis arrose son territoire.

c A six milles de *Bisignano*, en allant vers l'Occident, étoit la Ville d'Hétricule, près de *Latavico*, selon la conjecture d'Holstenius, & de Barri.

d Quelques Géographes modernes placent la Ville de Syphée à cinq milles de *Cassano*, près de *Castro Villare*. Holstenius est porté à croire, que la situation de cette Ville s'accorde mieux avec celle de *Montalto*.

e La ville d'Argentane, qu'Holstenius appelle *Argentina*., étoit dans le voisinage de *Montalto*, entre *Cosenza*, & *San-Marco*.

f Voyés ce que nous avons remarqué cy-dessus, touchant la Ville de Clampetie.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

puis seize ans, étoient restés en captivité chez les [a] Boïens. Ces deux Patriciens avoient autrefois été nommés par la République, pour conduire une Colonie à [b] Tanet, Ville située au voisinage de Parme. Pris par les Gaulois, ils étoient restés dans leur Païs, sous le joug d'une rigoureuse servitude. Servilius parut, les enleva au Boïens, & les fit rentrer avec pompe dans Rome, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. La délivrance de son Pere & de son Oncle luy tint lieu de triomphe. Cependant il fallut que le Consul se justifiât, de s'être présenté aux Comices, pour obtenir le premier honneur de sa République, [c] durant l'esclavage de son Pere. Comme il ignoroit s'il étoit mort, ou s'il vivoit, sa bonne foy luy servit d'excuse. On jugea qu'il n'avoit rien fait, qui fût contraire à l'esprit de la Loy.

Magon, durant l'été, n'avoit point attaqué le Consul Servilius, du côté de l'Etrurie, mais il s'étoit jetté sur [d] l'Insubrie. Le Préteur Quinti-

a Les Boïens habitoient les territoires d'*Imola*, de *Faenza*, & tout le païs situé le long des Riviéres du *Réno*, de *l'Idice*, du *Montone*, & du *Santerno*, entre Boulogne, & Ravenne.

b Tanet, aujourd'huy *Tanédo*, n'est plus présentement qu'un Bourg, ou un Village de la Lombardie Cispadane. Il dépend du territoire de *Rhégio*

c Une Loy anciennement établie parmi les Romains, excluoit des charges Curules, quelque Citoyen que ce fût, tandis qu'il passoit pour constant, que son Pere étoit captif & réduit à la condition des Esclaves chez les ennemis de la République. Le fils étoit alors comme dégradé, & participoit en quelque sorte à l'ignominie de son Pere. C'étoit un trait de la politique Romaine, pour engager les enfants, du moins par des vûës d'intérêt, à procurer la délivrance de ceux, dont ils avoient reçû le jour.

d L'ancienne Insubrie comprenoit une partie du Duché de Milan, le Crémasque, & une portion du Crémonois. Elle confinoit au midi, avec le territoire de Pa-

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

lius Varus, & le Proconſul Cornélius Cethégus, en gardoient les paſſages, chacun avec ſon armée. Le Préteur donc & le Proconſul s'étoient réünis, pour livrer bataille au Général Carthaginois. Varus avoit rangé ſes Légions aux premiéres lignes, & Cethégus, de celles qu'il commandoit, avoit fait un corps de réſerve. Les Romains commencérent l'attaque; mais d'abord ils ne la ſoutinrent que foiblement. La réſiſtance des Soldats Carthaginois fut vive, & ſans être les aggreſſeurs, ils auroient été les victorieux. Varus, qui s'en étoit apperçu, avoit animé ſes troupes au combat, par ſon exemple, & de la voix; mais les Romains s'étoient oubliés, & n'avoient plus retrouvé leur courage ordinaire. Plein de défiance, le Préteur prit le parti de recourir au Proconſul. *Il nous faut de la Cavalerie*, luy dit-il, *pour rompre des bataillons, que mon Infanterie n'a pû entamer. Choiſiſſez donc, ou de donner vous-même ſur l'ennemi, à la tête de vos eſcadrons, ou permettez moy de luy marcher ſur le ventre, avec votre Cavalerie. Sans cela, peut-être que la réſiſtance du Carthaginois ſe changera en audace.* Le Proconſul aima mieux commander l'Infanterie, & laiſſa au Préteur la conduite des eſcadrons. On vit alors les braves Chevaliers Romains, guidés par un des Généraux, & par ſon fils, fondre ſur l'ennemi, avec la rapidité d'un trait. Les Légionnaires, par leurs cris, animérent la valeur des Cava-

vie, au Septentrion, avec celuy de Côme dans le Milanois. La Seigneurie de Vercelles, la LuméglIane, & la partie du Mont Ferrat, qui eſt au-delà du Pô, terminoient l'Inſubrie à l'Occident. Elle avoit pour bornes à l'Orient, le Véronois, le Mantoüan, le Breſſan, & un canton du Crémonois.

liers. Toute l'Infanterie Carthaginoise auroit été en déroute, si Magon n'eût pris un dessein digne d'un grand Capitaine. Il fit couper la Cavalerie Romaine par ses Elephants, dont il avoit fait un large front. Ce mouvement, joint à l'odeur de ces animaux étrangers, & à leurs cris, étonna plus les Chevaux, que les Cavaliers Romains. Cependant il leur fallut tourner bride, & quitter le combat. Si la Cavalerie Romaine avoit pû joindre les ennemis, quel eût été le désordre de leur armée! Ainsi pour lors Magon eut tout l'avantage. Ses troupes étoient plus exercées à lancer le Javelot, & à combattre de loin, que de prês. A force de traits, elles éclaircirent un peu les files de la Cavalerie Romaine. L'action fut donc, encore une fois, réduite aux seuls gens de pié. La douziéme Légion avoit été maltraitée dês le premier choc, mais la honte de reculer la retenoit encore au premier rang, sans avoir perdu de terrain. Les Généraux Romains s'en apperçûrent, & firent prendre sa place à la treiziême Légion. A son tour, Magon opposa à celle-cy un corps de Gaulois, qui n'avoient point encore combattu. La défaite d'une troupe peu aguérie, ne fut qu'un jeu pour les Romains. Afin d'achever la déroute entiére des Carthaginois, l'onziême Légion vint au secours de la treiziême. Elle s'acharna contre les Eléphants, darda sur eux une grêle de Javelots, les mit en désordre, & les détourna contre les ennemis eux-mêmes. Alors la terreur se répandit parmi leurs Bataillons. Pour éviter d'être foulés aux piés de ces furieux animaux, on vit les Gaulois

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

s'ébranler, céder, & reculer. Tandis que Magon fut à la tête de cette Infanterie, quoyqu'elle perdît du terrain, elle garda ses rangs, & se retiroit en bon ordre. Par malheur, ce Général fut blessé à la cuisse. Il fallut le remporter du combat. Alors la rettaite honorable du Carthaginois se changea en une véritable déroute. Les Romains poursuivirent leurs ennemis, leur tuérent cinq mille hommes, & enlevérent vingt-deux étendarts. Ce ne fut pas sans perte du côté même des victorieux. Les Romains comptérent parmi les morts deux mille trois cents hommes de l'armée du Préteur. La perte la plus considérable fut dans la douziéme Légion. Trois Tribuns Légionnaires, vingt-deux Chevaliers Romains de distinction, & quelques Centurions restérent sur la place. On auroit pû dire que la Fortune avoit du moins égalé les pertes de part & d'autre, si la blessure de Magon n'eût déterminé la victoire en faveur des Romains.

Tit. Liv. l. 30.

Quel parti restoit-il au Général Carthaginois, vaincu & blessé, sinon de reprendre le chemin de la Ligurie? Plus éloigné que jamais de joindre ses forces à celles de son frere Annibal, il se voyoit abandonné de la meilleure partie des Liguriens. L'échec qu'il avoit reçû, dans l'Insubrie, avoit dégoûté jusqu'aux [a] Ingauniens-mêmes, de soutenir un parti chancellant, contre les intérêts de Rome, dont ils craignoient la vengeance.

[a] La Ville appellée *Albium Ingaunum*, aujourd'huy *Albenga*, donna son nom aux Ingauniens. Nous avons parlé de ces Peuples en différents endroits de notre Histoire.

Ce fut donc fort à propos que Magon reçut l'ordre pressant, qu'on lui envoyoit de Carthage. Les Députés de sa République étoient entrés dans le Golfe, qu'on nomme aujourd'huy de Lyon, & luy avoient fait signifier, qu'il eût à partir, sans différer, pour se rendre en Afrique. Magon obéït à l'instant. Tout luy parut avantageux dans ce départ. Ce Général auroit eu peine à subsister dans un pays, où sa présence commençoit à devenir importune. D'ailleurs il espéroit de rendre plus de service à sa Patrie en Afrique, qu'en Ligurie. Tout blessé qu'il étoit, il crut que sur une Galére, sa plaïe pourroit plus aisément se refermer, que sur terre. Il équipa donc sa Flotte, embarqua ses troupes Carthaginoises, Liguriennes, & Espagnoles, & mit à la voile. Il laissa néanmoins en Ligurie un Officier Carthaginois, nommé Amilcar. Celuy-cy eut ordre de soutenir, autant qu'il pourroit, le parti de Carthage, qui ne se maintenoit qu'à peine dans un petit coin de l'Italie. Nous verrons cet Amilcar soulever, dans la suite, la Gaule Cisalpine contre les Romains, & renouveller une guerre, qu'on croyoit éteinte.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Magon, après son départ, n'eut pas le bonheur de rejoindre son frere, même dans leur commune patrie. A peine eut-il doublé l'Isle de Sardaigne, qu'il mourut, sur mer, de sa blessure. Il est croyable que le roulis du vaisseau qui le portoit, enflamma sa playe. En effet, il s'éleva une furieuse tempête, qui dispersa la flotte de Magon. Les Romains avoient aussi une flotte dans ce même parage. Elle poursuivit les vaisseaux Carthaginois, & leur en prit un grand nombre.

De Rome l'an 550.

Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

Le même ordre qu'avoit reçu Magon fut aussi annoncé à son frere Annibal. Les Députés de Carthage vinrent, par mer, le trouver à l'extrémité de l'Italie, & luy déclarer la volonté du Sénat Carthaginois. Il s'en fallut bien qu'Annibal acquiesçât à ces ordres, avec la même tranquillité que Magon. Au moment-même qu'on luy signifia le départ, on l'entendit s'écrier, *Ce n'est pas d'aujourd'hui que Carthage me rappelle. Sa négligence à m'envoyer des renforts & des munitions, ne m'annonce que trop, depuis long-tems, sa mauvaise volonté pour moy. La faction de mes ennemis l'emporte. Enfin Rome! ce n'est pas toy, qui me chasses de l'Italie, c'est un Sénat jaloux de ma gloire, qui me contraint d'en sortir. Qui de Hannon, ou de Scipion, aura plus de joye de mon rappel? Le Romain m'attend pour se mesurer avec moy. Le Carthaginois triomphera, de voir ma famille ensevelie sous les ruïnes de notre commune patrie.* L'ordre étoit précis, il fallut l'exécuter.

Annibal ne songea plus qu'au départ. Son armée étoit alors composée, en partie de bonnes troupes, depuis long-tems aguerries, & en partie de soldats, ou que leur âge, & leurs infirmités, ou que leur peu de valeur luy rendoient inutiles. Il répandit les derniers dans le petit reste de places, qui luy restoient soumises. Pour les autres, il résolut de les faire passer en Afrique. Parmi ces troupes choisies, il embarqua grand nombre d'Italiens. Les Bruttiens sur-tout étoient en réputation de bravoure. Annibal souhaita d'en conduire, avec luy, le plus qu'il pourroit; mais ces indociles ne se prêtérent pas à ses souhaits. La crainte seule les retenoit enco-

re

re dans ses intérêts. C'étoit plus par les voyes d'une rigueur infléxible, que par amitié, qu'il les avoit contenus dans les régles de la discipline militaire. Ils ne pouvoient se résoudre à quitter leur patrie, pour suivre dans une terre étrangére, un Général que ses cruautés avoient rendu odieux, parmi les Peuples du Bruttium. Lors donc qu'il fallut se mettre en mer, un corps de Bruttiens se réfugia dans le Temple de Junon Lacinienne. Ce devoit être un azyle pour eux, contre la violence d'Annibal, & cet azyle n'avoit point encore été violé. Le barbare ne respecta pas un lieu réputé saint. Il y fit massacrer les malheureux Bruttiens, & prit plaisir à ensanglanter des bords, qu'il ne quittoit qu'à regret. On peut dire que jamais homme éxilé de sa patrie, ne parut plus mécontent d'en sortir, qu'Annibal le fut d'abandonner l'Italie. Lorsqu'il eut levé l'anchre, souvent de la haute mer, il jetta les yeux sur une terre, dont il s'étoit promis la conquête. Dans sa fureur, il poussa des éxécrations, & contre les Dieux, & contre les hommes, & contre luy-même. *Qui m'empêcha*, disoit-il, *de conduire droit à Rome, après la bataille de Cannes, mes troupes victorieuses, altérées du sang Romain! Quel malheur pour moy, que Scipion ait pris le parti de conduire ses forces devant Carthage, luy qui n'osa se commettre avec moy, dans son païs! Faut-il qu'après avoir fait périr cent mille hommes, dans les batailles de la Trébie, du Trasiméne, & de Cannes, je me sois laissé endormir dans les délices de la Campanie!* Durant ces tristes réfléxions, & ces transports de rage, Annibal perdit de vûë les côtes d'Italie.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

A Rome la joye fut extrême, lorsqu'on apprit le départ du plus redoutable ennemi de la République, & de son frere Magon. Cependant elle ne fut pas universelle. Le Sénat avoit envoyé ordre au Consul Servilius Cæpio, & aux autres Généraux, qui commandoient les troupes Romaines, de retenir, autant qu'ils pourroient, les deux Chefs Carthaginois en Italie. *Quel malheur*, disoit-on, *si notre armée d'Afrique vient, tout à coup, à être accablée par les forces réünies d'Annibal, & de son frere! Scipion pourra-t-il seul tenir contre la violence d'une tempête soudaine, qui viendra fondre sur luy?* Fabius augmentoit ces craintes par sa frayeur, ou par sa jalousie. C'étoit, pour parler ainsi, le dernier chant du Cygne, prêt à expirer. Cet illustre Prince du Sénat comptoit alors près de [a] cent ans. *Jamais*, disoit-il, *la Républi-*

b Le premier Consulat de Quintus Fabius Maximus, selon les Fastes Consulaires, Tite-Live, & les plus célébres Historiens, concourt avec l'année cinq cent vingt, depuis la fondation de Rome. Supposons qu'il avoit alors quarante-deux, ou quarante-trois ans commencés. C'étoit l'âge ordinaire que l'usage & les Loix Romaines avoient fixé, pour aspirer à cette premiére dignité de la République. A ce compte Fabius n'auroit eu que soixante-treize ans, vers la fin de l'année cinq cent cinquante, qui fut celle de sa mort. Cependant pour avoir les cents ans, ou à peu près, qu'on luy donne, sur la foy de Valére Maxime, & de Pline le Naturaliste, on sera forcé de dire, qu'il étoit âgé d'environ soixante-dix ans, lorsqu'il fut créé Consul, pour la premiére fois, avec Marcus Pomponius Matho. Mais se persuadera-t-on que les Romains eussent laissé si long-tems dans l'oubli, un personnage du mérite de Fabius, qui joignoit à une naissance illustre, des talents rares pour le gouvernement de l'Etat, & pour la conduite des armées? D'ailleurs, en le faisant vivre près de cent ans, il faut nécessairement avoüer, qu'il en avoit à peu près quatre-vingt quatorze, lorsqu'il fut élû Consul pour la cinquiéme fois, l'an de Rome cinq cent quarante-quatre, avec Quintus Fulvius Flaccus. Ce fut dans le cours de cette même année, qu'il reprit la Ville de Tarente, & qu'il remporta

que Romaine ne fut dans un état plus déplorable. Annibal sera-t-il moins formidable en Afrique, qu'il

De Rome l'an 550.

Consuls.

CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Plut. in Fab.

des avantages considérables sur Annibal. Est-il croyable que Fabius, dans un âge si décrépit, eût été capable de soutenir les fatigues d'une campagne si laborieuse & si pénible ? Après tout, on ne peut sans temérité contredire le témoignage de Tite-Live, de Valére Maxime, & de Pline le Naturaliste. Le premier paroît convenir que Fabius fut Augur pendant l'espace de soixante-deux ans, & non pas de quarante-deux, comme on lit dans quelques exemplaires. Delà il conclut, que ce grand homme vêcut jusqu'à une extrême vieillesse. *Quintus Fabius moritur, exactæ ætatis, si quidem verum est Augurem duos & sexaginta annos fuisse.* On ne doit pas néanmoins dissimuler, que Tite-Live ne se donne pas pour garant de ce fait. Il avouë que sur cela il n'a eu d'autres preuves, que l'authorité de quelques anciens Annalistes. *Quod quidam auctores sunt.* Le passage de Valére Maxime est plus formel, & plus décisif. Quintus Fabius Maximus, dit cet Autheur, joüit des honneurs de l'Augurat, & en exerça les fonctions, durant soixante-deux ans. Il étoit dans la force de l'âge viril, lorsqu'il fut élevé à cette dignité Sacerdotale. Si l'on ajoûte donc les années de sa vie, qui précédérent son aggrégation au Collége des Augurs, avec celles qui la suivirent jusqu'à la mort, on trouvera que son âge aura rempli la mesure d'un siécle. *Q. Fabius Maximus duobus & sexaginta annis Auguratus Sacerdotium sustinuit, robustâ jam ætate id adeptus. Quæ utraque tempora, si in unum conferantur, facile sæculi modum expleverint.* Conséquemment à ce passage de Valére Maxime, il est certain que Fabius avoit au moins entre trente-cinq, & quarante ans, quand il fut fait Augur. Ainsi soixante-deux ans après, peu s'en falloit qu'il n'eût atteint l'âge de cent ans. Pline, au chapitre quarante-huit du Livre septiême, est d'accord, en ce point, avec les deux Autheurs, que nous venons de citer ; à cette difference près, qu'il prolonge l'augurat de Fabius d'une année de plus. Au lieu de soixante-deux ans, il en compte soixante-trois. *Quintus Fabius Maximus sexaginta tribus annis Augur fuit.* Ajoûtés à cela que Pline le place dans le même endroit, au nombre de ceux, dont l'âge avoit excédé le terme ordinaire de la vie humaine. Au reste personne, que je sçache n'avoit remarqué avant nous, la difficulté qui se trouve à concilier les différentes époques de l'histoire de Fabius, avec l'âge que luy donnent les Autheurs cy-dessus allegués. Nous avons crû cependant devoir suivre le torrent, & déferer par respect à des témoignages, qui jusqu'à présent ont paru sans replique.

De Rome l'an 550.

Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

le fut en Italie ? Le jeune Proconsul, qui soutient seul tout le poids de nos affaires sous les murs de Carthage, n'y doit-il pas succomber ? Quelle armée ne va-t-il pas avoir sur les bras ! Elle a plus d'une fois été teinte du sang de nos Préteurs, de nos Dictateurs, & de nos Consuls.

La Commune n'étoit point effrayée de ces timides lamentations. Elle avoit une confiance entiére en la valeur, & en la dextérité de Scipion. D'ailleurs, elle regardoit comme le plus grand de tous les biens, de voir l'Italie purgée du plus cruel & du plus obstiné de ses ennemis. Enfin le Sénat prit, à son tour, les mêmes sentiments que le Peuple. Les plus vieux des Peres Conscripts jugérent, qu'il falloit rendre graces aux Dieux, de la sécurité que Rome venoit de recouvrer, par le départ d'Annibal. *On se souvient encore*, dirent-ils, *des alarmes que répandit icy le Carthaginois, lorsque comme un torrent, on le vit se précipiter du haut des Alpes. Il approcha de Rome, & nous pûmes le voir de dessus nos remparts. Quels cris alors ne poussâmes nous pas vers le Ciel ! Quels vœux ne fîmes nous pas aux immortels ! que de mains étenduës vers les Autels ! que de victimes égorgées dans les Temples ! Aujourd'hui nous n'avons plus que des graces à rendre aux Dieux, & une puissante protection à leur demander. Cependant songeons-nous à faire entrer la Réligion, dans la joye & dans la crainte, que nous donne le départ d'Annibal ? Seroit-il bien vrai, que des Romains fussent moins sensibles à la réconnoissance, qu'à des menaces ! Rendons graces aux Immortels du présent, & implorons leur secours pour l'avenir.* A ces mots un cri

unanime s'éleva dans l'assemblée. Elle ordonna, par un Décret, que tous les Temples seroient ouverts, durant cinq jours, & que le Peuple iroit par troupes y présenter ses supplications. Il fut ordonné qu'on égorgeroit six-vingts victimes du premier ordre sur différents Autels. Le Préteur Publius Ælius fut chargé d'annoncer au Peuple cette cérémonie de religion, qui précédoit ordinairement les grandes entreprises.

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Cependant Lælius étoit déja parti de Rome, avec les Ambassadeurs de Massinissa, pour aller rejoindre Scipion en Afrique. Il n'étoit pas encore arrivé au port, où il devoit se rembarquer. Son voyage luy avoit procuré une nouvelle dignité. La République venoit de le choisir Questeur, pour l'armée de Scipion. Jusqu'alors il n'avoit servi, en Afrique, qu'en qualité de Lieutenant Géneral. La Questure luy donna un nouveau lustre, luy ouvrit l'entrée aux premiéres charges, & luy fit d'autant plus de plaisir, qu'elle alloit luy faire prendre la place de Caton.

Nous avons dit que les maniéres de ce rigide Questeur, ne compatissoient point avec celles du Proconsul d'Afrique. Caton fut révoqué. Celuy-ci, à son retour, passa par l'Isle de Sardaigne, & conduisit, dit-on, à Rome avec luy, [a] ce fameux En-

Cor. Nepos in vita Catonis.

[a] Icy l'Auteur de la vie des hommes illustres, ne paroît pas être d'accord avec Cornélius Népos. Le premier fait entendre, que Caton ne vit Ennius, pour la premiére fois, que pendant sa Préture de Sardaigne. *In præturâ Sardiniam subegit, ubi ab Ennio græcis litteris institutus.* Ce passage suppose faussement que cette Isle avoit été subjuguée par Caton, lorsqu'il y fut envoyé en qualité de Préteur. On peut juger, par la suite de l'Histoire Romaine,

De Rome l'an 550.
Consuls Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

nius, qui fit naître le goût de la poësie Latine, parmi les Romains. Quoy qu'il en soit; le Poëte Ennius fut un présent, dont Rome fut redevable à Caton.

Revenons à Lælius. Le Sénat voulut qu'il différât son embarquement, & qu'il revînt à la ville, pour assister à l'audience, qu'on alloit donner aux Ambassadeurs Carthaginois, arrivés depuis peu à Rome, pour traiter de la paix. Lælius étoit instruit des affaires d'Afrique, & son conseil devoit être important, dans une négociation intéressante. En effet les Ambassadeurs de Carthage, débarqués à [a] Puteoles, s'étoient avancés par terre, vers la Capitale. Quintus Fulvius Gillo Officier dans l'armée de Scipion, les conduisoit. Ces imposteurs ne firent que médiocrement leur personnage à Rome. On les logea hors des murs, au champ de [b] Mars, dans une

que long-tems auparavant la Sardaigne avoit été soumise à la domination de la République. Consultés ce que nous avons remarqué dans le dixiême volume de cette Histoire, page 189. n. *b*, pour concilier le récit de ces deux Historiens, au sujet de Caton & d'Ennius.

a Puteoles connuë aujourd'huy sous le nom de Pouzzoles, étoit autrefois des plus célébres Villes de la Campanie. Dans les tems les plus reculés, elle fut nommée *Dicæarchia*. C'est ainsi que Strabon & plusieurs autres anciens Autheurs l'ont désignée. Ce nom fut emprunté, de la sage œconomie qu'elle avoit établie dans son Gouvernement, & de l'équité de ses Loix. Cette Ville ne conserve plus rien de son ancienne splendeur. Elle est située à huit milles de Naples, près du Lac d'Averne. Voyés ce que nous avons rapporté de son origine, de sa situation, & de ses richesses dans le quatriême volume de cette Histoire, pages 375. & 376. & dans le septiême, page 373.

b Le champ de Mars comprenoit autrefois tout ce grand espace, qui s'étendoit, hors des murs de Rome, depuis la porte Flumentane, jusqu'au Tibre, entre le mont Quirinal, le mont Pincius, ou la colline des Jardins, & le mont Capitolin. Il emprunta son nom d'un ancien Autel, ou d'un

maison de la République, qui servoit, entre autres

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Temple dédié à Mars. Romulus, selon quelques Auteurs, le consacra au Dieu de la guerre, dont il se disoit issu. Ils ajoûtent, que le fondateur de Rome en fit un lieu d'éxercices, où la jeunesse Romaine avoit coutume de se former aux travaux militaires. Tite-Live assûre, que le Peuple fit la consécration de ce champ en l'honneur de la même Divinité, après avoir aboli la Monarchie. Denys d'Halycarnasse au contraire, prétend qu'il fut consacré long-tems avant l'expulsion des Rois, & que le Dieu Mars, depuis un grand nombre d'années, étoit en possession de cette plaine, lorsque les Tarquins se l'appropriérent. Tite-Live même donne lieu de croire, que dès le tems de Servius Tullius, elle portoit le nom de champ de Mars, comme aussi la plus basse partie de cet emplacement, qu'on appelloit *Vallis Martia.* Celle qui étoit plus voisine du Tibre, avoit été laissée, par testament, au Peuple Romain, si l'on en croit Aule-Gelle, *lib. 6. cap. 7.* par une *Caïa Taratia*, que d'autres ont nommée *Suffetia.* Le souvenir de cette donation, dit-il, s'étoit conservé dans les anciennes Annales. Pline assûre au livre 34. chap. 6. que la Donatrice étoit Vestale, & que les Romains luy décernérent une statuë, en mémoire de ce bien-fait. Macrobe n'est pas du sentiment des deux Auteurs, que nous venons de citer. Selon luy, la Bienfactrice se nommoit *Acca Laurentia.* Sous le regne d'Ancus Marcius, elle étoit devenuë la Maîtresse, ensuite la Femme, & l'héritiére d'un certain Tarrutius, le plus riche de toute la contrée. Du fruit de ses prostitutions, & des libéralités de son mary, elle accumula de grands biens, qu'elle légua au Peuple Romain, à condition que chaque année on célébreroit des jeux en son honneur. C'est un fait que nous avons examiné dans le sixiême volume, page 582, note *a.* Plutarque dans ses questions Romaines, donne à cette Courtisane le nom de *Flavia.* Verrius cité par Lactance, la distingue par celuy de *Faula.* Quoi qu'il en soit, plusieurs l'ont confonduë avec Flore, la Déesse de fleurs, dont les Romains firent l'objet de leur culte, ainsi que nous l'avons remarqué dans le premier & dans le sixiême volume. Cette portion du champ de Mars n'est point différente de la prairie, qui s'appella *le champ du Tibre*, *le champ de Flavie*, & dans la suite, *le champ de Flore.* Quelques-uns trouvent l'origine de cette derniére dénomination dans les fleurs, dont ce champ étoit émaillé. D'autres l'empruntent d'une autre Flora, maitresse de Pompée. Sur cela les sentiments sont partagés.

Le champ de Mars, pris dans son entier, étoit plus long que large, au rapport de Strabon. Cet Auteur en fait une description magnifique. C'est, dit-il, au livre premier, le lieu de Rome le plus charmant. Il semble que la Nature & l'Art se soient réünis pour l'embellir. Le spectateur est ravi

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

usages, à recevoir les Ambassadeurs étrangers. Pour d'admiration, à la vûë de cet assemblage superbe de portiques, d'Amphithéâtres, d'édifices, de fontaines, & d'autres monuments somptueux, qui environnent cette prairie délicieuse. Les collines, les jardins, & les bosquets, qui en sont comme les accompagnements, y forment de toutes parts un horizon à souhait, pour le plaisir des yeux. Les statuës d'un travail exquis, érigées pour honorer la mémoire des grands hommes, & des femmes illustres, achevent l'embellissement de cette vaste plaine. Tel fut le champ de Mars au siécle de Strabon, & sous l'Empire d'Auguste. Mais dans les tems que nous avons parcourus jusqu'à present, Rome n'étoit encore, pour ainsi dire, qu'une ébauche de ce qu'elle fut dans la suite, lorsqu'elle parvint à cet état de splendeur, qui en fit la Capitale du monde.

A une des extrémités du champ de Mars, étoit une éminence, d'où les Hérauts avoient coutume de citer tour à tour les Centuries assemblées, pour procéder à l'élection des grands Magistrats. A la voix de l'Huissier, les Citoyens de chaque Centurie se rendoient par ordre dans l'enclos. Là elles donnoient leurs suffrages, selon la maniére que nous avons expliquée dans les volumes précédents. Pour cette raison, Blondus & Fulvius donnent à cette colline le nom de *Mons Citatorius*. Elle se nomme aujourd'huy *Monte Citorio*. C'est apparemment ce tertre, que Macrobe a voulu désigner, lorsqu'il a dit, que les Candidats, qui aspiroient aux dignités de la République, se tenoient sur une hauteur, d'où ils se montroient au Peuple. *Eâ re Candidatis usus fuit in Comitium nundinis venire, & in colle consistere, unde coram possint ab universis videri*, l. 16. Quelques Auteurs Modernes ont cru, que le passage de Macrobe devoit s'entendre du mont *Pincius*, ou de la colline des jardins. Mais ceux qui ont suivi avec plus d'éxactitude, le plan de l'ancienne Rome, se sont récriés contre cette interprétation. Ils soutiennent, que du lieu, où le Peuple s'assembloit, il n'eût pas été possible à l'œil le plus perçant, de distinguer une personne sur ce mont. La vûë ne pouvoit atteindre jusques-là, sans le secours des lunettes d'approche. Mais alors on ignoroit l'art & l'usage des Télescopes. L'opinion de Blondus ne paroît pas plus raisonnable. Il a prétendu, que les Citoyens, après avoir donné leurs suffrages, se retiroient sur le mont *Citorio*, pour ne point embarrasser les passages, & pour faire place aux autres Centuries. Cependant, outre qu'on ne trouve aucune trace de cette coutume, dans les Auteurs anciens, il est certain qu'une colline aussi resserrée dans son circuit, ne pouvoit contenir cette nombreuse multitude de Peuple, qui avoit droit de suffrage. Marlien s'étoit imaginé, que le *Citorio* se forma, par succession de tems, des ruïnes de quelques édifices. C'est une conjecture avancée sans preuve, puisqu'on ne remarque en cet endroit,

donner

donner audience à ceux de Carthage, le Sénat

De Rome l'an 550.

Consuls, CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

aucun vestige de bâtiments antiques.

Le champ de Mars ne fut pas seulement destiné à recevoir les Comices du Peuple par Centuries. C'étoit encore le lieu où se rendoient les gens de guerre, pour passer en revûë. Rome avoit fixé dans cette vaste plaine, une école militaire, en forme d'Académie, où la jeunesse Romaine s'éxerçoit sans cesse, à lancer le javelot, à la course, à la lutte, au manege, à sauter, à nager contre le courant du Tibre, & d'une rive à l'autre. Chacun y venoit faire preuve de son adresse, dans les combats à pié & à cheval, dans les joûtes & les tournois, qui se représentoient pour le divertissement du Peuple. Le voisinage du fleuve donna lieu, dans la suite, à une autre sorte d'exercice, qu'on appella Naumachie. C'étoit la figure & l'imitation d'une bataille Navale, où les Romains se disposoient à des combats de mer plus sérieux. C'est dans le champ de Mars, que les Citoyens de Rome célébrérent des courses de chars & de chevaux, en certains tems de l'année, à sçavoir le vingt-neuviéme de Janvier, le vingt-septiême de Fevrier, le treiziême de Mars, & le dix-huitiême d'Avril, selon l'ancien Calendrier Romain. Ils furent institués par Romulus, à la gloire du Dieu Mars, sous le nom d'*Equiries*, comme le remarque Festus. *Equiria ludi, quos Romulus Marti instituit, per equorum cursum, qui in campo Martio exercebatur.* Varron en parle à peu près dans les mêmes termes, au livre cinquiême de la langue Latine. *Equiria ab equorum cursu: eo enim die currunt equi in campo Martio.* Ovide n'a pas oublié cette institution, dans le premier livre des Fastes. S'il arrivoit que le champ de Mars fût inondé par les eaux du Tibre, le spectacle des *Equiries* se donnoit, dans une place du mont *Cœlius*. Delà elle fut nommée *Campus Martialis.* Ce fait historique n'a pas échappé à Ovide, dans le troisiême livre des Fastes.

Altera gramineo spectabis Equiria campo
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis
Qui tamen ejectâ, si fortè tenebitur undâ,
Cœlius accipiet, pulverulentus equos.

Festus a fait la même remarque. *Martialis campus in Cœlio monte dicitur, quod in eo Equiria solebant fieri, si quando aqua Tiberis campum Martium occupasset.* Il ne faut point omettre icy, ce que Végéce a rapporté au livre premier, des chevaux de bois dressés dans le champ de Mars, à l'usage des jeunes Romains. Pour les former aux exercices de la cavalerie, on les obligeoit, dit-il, à prendre leur secousse, & à voltiger sur un de ces chevaux, sans le secours de l'étrier, tantôt à droite, tantôt à gauche, l'épée nuë ou la pique à la main.

Un quartier de cette fameuse

De Rome l'an 550.

Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

s'assembla au fauxbourg, dans le Temple a de Bellone. La harangue que les Députés firent aux Peres Conscripts, ne différa guére de celle, qu'ils avoient faite à Scipion, dans son camp. *Annibal*, dirent-ils au Sénat, *a causé tous nos malheurs. De son authorité particuliére, & sans ordre, il prit Sagonte, passa*

plaine étoit arrosé par un petit ruisseau, que Festus appelle *Aqua Petronia*. Il tiroit ses eaux d'une fontaine, à qui le même Auteur donne le nom de *Cati Fons*. Cette source fut appellée de la sorte, parce qu'elle s'étoit formée dans un champ, qui appartenoit à un Romain nommé *Catus*. Le ruisseau se déchargeoit dans le Tibre. On n'en retrouve plus aucunes traces. Festus ajoûte, qu'une ancienne superstition avoit introduit, parmi les Magistrats, la coutume de pratiquer certaines cérémonies, en passant cette petite riviére, toutes les fois qu'ils se transportoient au champ de Mars, pour traiter de quelque affaire importante.

Nous ne répéterons point icy ce que nous avons dit ailleurs, de l'enclos, où se tenoient les assemblées générales du Peuple Romain. Nous observerons seulement, après plusieurs Ecrivains, que les trente-cinq Tribus étoient séparées les unes des autres, par autant de clôtures, ou de séparations de bois. Cette précaution paroît avoir été nécessaire, pour empêcher la confusion. Cicéron témoigne, dans l'Epître seiziême du quatriême livre à Atticus, qu'il avoit eu dessein de substituer à ces barriéres, ménagées de distance en distance, des portiques de marbre. Mais les guerres civiles, qui survinrent, ne luy permirent pas d'avoir l'honneur de l'éxécution. Elle fut réservée au Triumvir Lépidus, & quelques années après, Agrippa mit la derniére main à ce grand ouvrage, comme on le verra dans le cours de cette histoire. Près de l'enclos, on avoit construit ce grand Hôtel, appellé *Villa Publica*. Les Censeurs commencérent d'y tenir leurs séances, dès l'an de Rome trois cent dix-neuf, & d'en faire le bureau de la Récension. Cet Edifice fournissoit un logement commode aux Ambassadeurs des Nations ennemies, à qui le Sénat s'étoit fait une loy d'interdire l'entrée de Rome.

a Derriére le Cirque Flaminien, à peu de distance du champ de Mars, étoit le Temple de Bellone. Le Sénat s'y assembloit, pour donner audience aux Ambassadeurs ennemis, & aux Généraux d'armée, qui demandoient le triomphe. Dans le vestibule, on voyoit la fameuse colonne, appellée *columna Bellica*, dont nous avons parlé, dans le cinquième volume, page 433, note *a*. Le Temple avoit été bâti par les soins d'Appius Claudius, comme nous l'avons remarqué au même endroit.

l'Ebre, franchit les Pyrénées, & descendit en Italie, par les Alpes. Seul il a violé la paix; mais, à le bien prendre, le Sénat de Carthage, & celuy de Rome, n'ont point donné d'atteinte aux anciens Traités. Nous nous bornons donc à vous demander, que les articles passés entre vous, & nous, [a] *au tems du Consul Caïus Lutatius, subsistent dans leur entier. Par-là, les deux Républiques continueront d'être amies, & l'Afrique, aussi bien que l'Italie, seront pacifiées.*

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

C'étoit une coûtume authorisée par l'usage, dans le Sénat Romain, que les Sénateurs interrogeassent à leur gré, les Ambassadeurs étrangers, sur les articles qu'ils proposoient. Alors les plus vieux d'entre les Peres Conscripts, avec le consentement du Préteur Ælius, qui présidoit au Sénat, adressérent la parole aux Ambassadeurs Carthaginois. Ils avoient remarqué, que ces Africains étoient encore tout jeunes. On les jetta sur les divers expédiens, qu'on avoit pris, pour conclure la paix, qui termina la premiére guerre Punique. Les Ambassadeurs ne pûrent rendre un assés bon compte des tems de Lutatius, dont ils parloient. Dês-lors Rome soupçonna de la mauvaise foy dans les procédés de Carthage. On fit donc sortir de l'Assemblée les Ambassadeurs, & l'on vint aux avis. Marcus Livius parla le premier. Il opina, qu'il falloit faire revenir le Consul Caïus Servilius de l'armée d'Etrurie. *La décision*

a Ce Traité de paix qui termina la seconde guerre de Carthage, fut conclu sous le Consulat de Caïus Lutatius, & d'Aulus Postumius, vers la fin de l'année de Rome cinq cent onze. Voyés le sixiême volume, page 562, & suivantes.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

est trop importante, dit-il, *pour la faire, durant l'absence des deux Consuls. Il est de la dignité du Sénat, de ne rien conclure, sans avoir à sa tête, du moins l'un des deux Chefs de la République. Servius est le plus proche. Qu'il revienne à Rome, & qu'il préside à la délibération.* Quintus Métellus, autrefois honoré de la Dictature, & qui trois ans auparavant avoit été Consul, fit voir, en opinant, combien il étoit ami de Scipion. *Personne*, dit-il, *ne sçait mieux que le Proconsul d'Afrique, les véritables desseins de l'ennemi. Aprês avoir ravagé les campagnes voisines de Carthage, il est campé presque sous ses murs. Scipion est à portée de pénétrer les intentions du Sénat Africain, qu'il a contraint à nous demander la paix. Je juge que nous ne devons rien décider, que sur ses avis.* Aprês Métellus, M. Valérius Lævinus, qui deux fois avoit été Consul, s'exprima de la sorte. *J'ay de violents soupçons, que les prétendus Ambassadeurs de Carthage, ne sont que des espions déguisés sous un nom respectable. Je crois donc, qu'il faut les faire sortir au plûtôt d'Italie, les renvoyer à leurs Vaisseaux, avec une escorte, & mander à Scipion, qu'il ait à continuer la guerre avec vivacité.* Lælius & Fulvius, ces deux Lieutenants Généraux de l'armée Romaine en Afrique, ajoûtérent à l'avis de Lævinus, *que Scipion luy-même n'avoit panché vers la paix, que dans la supposition, qu'Annibal & que Magon seroient encore quelque tems retenus en Italie.* Ils déclarérent enfin, *qu'ils étoient persuadés que Carthage useroit de dissimulation, jusqu'à l'arrivée de ses deux Généraux; mais qu'aussi-tôt qu'Annibal & Magon seroient de retour en leur pays, elle donneroit atteinte au*

Tit. Liv. l. 30.

traité, & qu'elle reprendroit les armes. Quelques Historiens disent, que ce sentiment prévalut, & qu'on renvoya les Ambassadeurs, sans avoir rien conclu. D'autres assûrent, avec plus de vrai-semblance, que la paix fut acceptée, sur le pié que Scipion l'avoit dictée en Afrique. [a]

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS, GEMINUS.

Tandis que le Sénat Romain perdoit du tems en délibérations sur la paix, ou sur la guerre, Annibal [b] sortoit d'Italie, & faisoit voile vers l'A-

Polyb. l. 15. & Zonar. l. 9.

a Tandis que la République Romaine étoit dans l'attente des grands événements, que Scipion préparoit en Afrique, les Députés de Sagonte arrivérent à Rome, & donnérent, au nom de leur ville, de nouvelles preuves de sa fidélité. Ils traînoient à leur suite des prisonniers Carthaginois. Ceux-cy étoient passés de Carthage en Espagne, pour lever des troupes auxiliaires. Ils avoient été surpris par les Sagontins, & remis entre les mains des plus considérables de la Nation, pour être conduits à Rome. Ils furent donc produits devant le Sénat, qui les fit mettre en lieu de sûreté. Les Députés portoient avec eux, deux cents cinquante livres d'or, & huit cents livres d'argent, qui avoient été enlevées aux prisonniers. Ces sommes furent déposées dans le vestibule du Temple, où le Sénat étoit assemblé. Mais les Peres Conscripts ordonnérent, qu'elles seroient renduës aux Sagontins. Après avoir remercié les Envoyés de l'attachement inviolable que leur ville faisoit paroître pour les intérêts de Rome, ils les comblérent de présents, & leur fournirent des vaisseaux, pour repasser en Espagne.

b Selon Appien, Annibal marqua son départ de l'Italie, par tous les genres de cruautés, & de brigandages. Il étoit à craindre, que le Sénat de Carthage ne le rendît responsable du malheureux succès d'une guerre, qu'il avoit allumée. Son premier soin fut donc de s'assurer de ses troupes, résolu de s'en servir dans le besoin, contre les mauvais desseins de ceux qui conspiroient à sa perte. Pour se ménager l'affection de son armée, il prit le parti d'abandonner au pillage toutes les Villes, qu'il avoit subjuguées. Il n'excepta pas même celles, qui de leur plein gré, s'étoient attachées à sa fortune. Cependant il fit réfléxion, que par cette horrible perfidie, il alloit rendre son nom & sa mémoire exécrables. Il crut se mettre à couvert du reproche odieux d'avoir violé la foy des Traités, en se déchargeant sur un autre, de la conduite d'une éxécution si barbare. Il jetta les yeux sur un Asdrubal, qui étoit venu lui annoncer

frique. Le Consul Servilius Cæpio, qui n'avoit

De Rome l'an 550.

Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

l'ordre, de quitter l'Italie pour se rendre à Carthage. Celui-cy fut l'instrument dont Annibal se servit. Il le fit passer à la tête d'un corps d'armée, dans toutes les places, qui tenoient encore pour la République Africaine. Le perfide Député s'y transporta, sous prétexte de faire la revûë des garnisons Carthaginoises. On ne peut exprimer les maux que la fureur du soldat causa dans plusieurs de ces Villes infortunées. Les habitants furent dépoüillés de leurs biens & chassés de leurs maisons paternelles. Les enfants, les femmes, & les vieillards forcés de chercher ailleurs une retraite à leur misére, faisoient retentir l'air de leurs lamentations. On voyoit ces malheureux, sous un appareil lugubre, errants pêle-mêle dans les campagnes, & chargés du peu d'aliments, que l'avarice d'Asdrubal leur avoit permis d'emporter, pour leur subsistance.

La nouvelle d'un traitement si cruel, éxcercé contre des villes alliées, se répandit bien-tôt, dans celles qui n'avoient encore point éprouvé le même sort. Elles prirent les armes, & les Bourgeois se jettérent en furie, contre les troupes qu'Annibal avoit réparties dans toutes ces places. Le massacre fut égal de part & d'autre, & dans cet acharnement mutuel du Peuple, & des gens de guerre, le sang ruisseloit de tous côtés. Les vierges tremblantes arrachées d'entre les bras de leur mére, & les femmes de condition, étoient en proye à l'insolence effrénée du soldat. L'arrivée d'Asdrubal mit le comble à tant d'horreurs. Dans tous les lieux de son passage, cet homme féroce porta le carnage & la désolation.

Annibal, après tant de violences, ne pensa plus qu'à faire voile pour l'Afrique. Parmi les soldats de différentes nations, qui composoient son armée, les Italiens avoient la réputation d'être les plus braves, & les plus aguerris. Aussi n'oublia-t-il rien pour les engager à le suivre. Il n'eut pas de peine à persuader une multitude de scélérats & de bandits, qui s'étoient exilés volontairement de leur païs, pour se soustraire à la rigueur des loix. Ceux-cy ne balancérent pas à renoncer pour toûjours à leur patrie, dont ils s'étoient fermé le retour par leurs crimes. Les autres ne se laissérent point ébloüir par les magnifiques promesses d'Annibal. Ils préférérent le séjour de leurs terres natales, à de frivoles espérances, & aux avantages incertains qu'on leur faisoit envisager, dans une terre étrangére. Le Général Carthaginois outré de ce refus, les assembla tous, comme il avoit coutume de faire, lorsqu'il avoit un ordre à donner, ou des récompenses militaires à distribuer. Arrivés au lieu du rendés-vous, ils se virent tout-à-coup enveloppés, par le reste de l'armée Africaine. Annibal alors les condamna tous à l'esclavage, & permit à chaque soldat de se choisir, dans cette troupe d'Italiens, autant d'esclaves qu'il lui plairoit, pour son service, ou pour les ven-

pû contraindre le Carthaginois à rester en Italie à son profit. Quelques-uns furent assès lâches, pour accepter l'offre du Général. Les autres eurent honte de soumettre à une indigne servitude, des hommes qui avoient servi avec eux, sous les mêmes enseignes, & qu'ils regardoient encore comme leurs compagnons de guerre. Cependant une compassion si généreuse fut fatale à la plûpart de ces Italiens. Annibal oublia leurs services passés, & ne les considéra plus que comme des ennemis cachés, prêts à prendre parti pour la République Romaine. Ainsi ils n'échappérent à l'esclavage, que pour être livrés à la mort. Par l'ordre de cet impitoyable Général, ils furent percés de traits, à la vûë de toute l'armée. Avant son départ, il fit égorger plus de quatre mille chevaux, & un grand nombre de bêtes de charge, qu'il ne put transporter en Afrique. Ce qu'il ramassa de troupes fut embarqué, à l'exception de quelques bataillons. Tandis qu'il attendoit le vent favorable, pour lever l'anchre, ce corps de troupes, qu'il avoit posté sur la côte du Bruttium, fut attaqué par les habitants de Pétélie. Plusieurs de ses soldats furent massacrés. Les Pételins n'attendirent pas Annibal. Contents de l'avantage qu'ils venoient de remporter, ils se retirérent en bon ordre, & se mirent en sûreté, sous les murs de leur ville.

Appien ajoûte, que le départ d'Annibal fut aussi-tôt suivi de la réduction des Peuples d'Italie, qui s'étoient engagés dans son parti. Le Sénat Romain accorda à presque toutes les villes rebelles, le pardon de leur révolte passée. Les seuls Bruttiens furent exceptés de l'amnistie générale. Cette nation avoit marqué, jusqu'à la fin, son attachement opiniâtre aux intérêts de Carthage. Pour la punir de sa rébellion, elle fut désarmée, & privée d'une partie de son territoire. Dès-lors les Bruttiens cessérent d'être honorés du titre d'Alliés de Rome, & la République les dégrada, appesantit leur joug, & les réduisit à une sorte d'esclavage. Elle dédaigna leurs services dans les armées Romaines, & ne les employa plus qu'à des œuvres serviles. C'est du Bruttium que les Consuls, & les autres Magistrats tiroient leurs Licteurs, leurs Huissiers, leurs Appariteurs, & les gens de leur suite, qui étoient destinés aux fonctions les plus odieuses, & aux ministéres les plus méprisables. Enfin les Romains perpétuérent l'ignominie de ces Peuples, dans le nom de *Bruttiens*, qu'ils substituérent à celuy de Brétiens, ou de Brentiens. C'est ainsi qu'on les désignoit avant leur rébellion. Par ce changement, on prétendoit marquer leur *brutalité*, & la bassesse de leurs sentiments. Dans la suite, leur nom passa en proverbe. Pour peindre d'un seul trait, le caractére d'un homme sans honneur, on disoit de luy, *c'est un Brutien.* Festus, Diodore de Sicile, & Strabon nous ont transmis l'humiliation des Peuples du Bruttium. Comme Appien, ils en attribuent

De Rome l'an 550.

Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Tit. Liv. l. 30.

lie, seulement jusqu'au départ des Ambassadeurs de Carthage, prit du moins le parti de le suivre par mer. Ce dessein ne plut pas aux Peres Conscripts. Ils jugérent que le Consul ne songeoit à s'embarquer, & à passer les mers, que pour aller ravir à Scipion l'honneur, d'avoir pacifié Rome, & Carthage. Le Sénat ordonna donc au Préteur Ælius d'écrire à Cæpio, qu'il eût à revenir en Italie. En effet, on sçavoit que ce Consul, sans être authorisé par le Sénat, & par le Peuple, avoit quitté sa Province, contre les régles, & que dês-lors il étoit passé en Sicile. Il falloit l'en rappeller. Ælius, s'excusa de luy signifier par lui-même les ordres du Sénat. *Cæpio*, disoit-il, *n'aura nul égard à mes lettres. Il n'appartient pas à un Préteur de faire la Loy à un Consul.* Il fallut donc créér un Dictateur, dont l'authorité fût plus respectée, que celle d'Ælius. Le Consul Servilius nomma Publius Sulpicius Galba à la Dictature, & celuy-cy prit un Marcus Servilius Pulex, pour son Colonel Général de la Cavalerie. Cæpio ne tint pas contre un ordre Souverain. Il revint à Rome. Par-là, Scipion se vit le seul maître de conclure la paix, ou de continuer la guerre. La trêve duroit toûjours, & pour se déterminer à la rompre, les Carthaginois attendoient encore l'arrivée d'Annibal, & le retour de leurs Ambassadeurs.

Fast. Capit.

Tit. Liv. l. 30.

la cause à leur défection. Strabon cependant prétend, au livre cinquième, que les Picentins & les Lucaniens ne furent pas traités avec moins de rigueur, en punition de leurs infidélités. C'est ainsi, que Josué, plusieurs siécles auparavant, avoit humilié la nation entiére des Gabaonites, sous le joug d'une honteuse servitude.

Cependant

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Cependant une occasion imprévûë décela leur mauvais cœur.

Durant la derniére campagne, Scipion avoit trouvé sa flotte trop foible pour résister à celle des ennemis. Le soin de préserver ses galéres, à l'aide de ses troupes de terre, avoit un peu suspendu la rapidité de ses conquêtes. Soit que dans la suite il fallût faire des traités, soit qu'il fallût continuer à vaincre, un gros armement sur mer paroissoit nécessaire au Proconsul. Par-là, Carthage épouvantée devoit accepter plus facilement les conditions qu'on luy prescriroit, ou traverser moins le succês des armes Romaines. Scipion fit donc venir, de Sardaigne & de Sicile, un renfort de vaisseaux. Le convoy de Sardaigne étoit de cent bâtiments chargés de munitions, & de vingt vaisseaux de guerre, sous la conduite du Préteur Lentulus. Cette flotte arriva heureusement au port, ou Scipion l'attendoit. Celle qu'Octavius conduisit de Sicile n'eut pas un sort si heureux. D'abord des calmes la retardérent. Ensuite la tempête la dispersa. De deux cents barques de transport, & de trente galéres, armées en guerre, les unes se réfugiérent sous le [a] Promontoire d'Apollon, proche d'Utique, les autres à Egimure, petite Isle qui couvroit le port de Carthage, d'autres enfin tout à portée de la ville même, dans un endroit appellé *les eaux chaudes*.

[a] Les anciens Géographes comptent deux Promontoires d'Apollon, en Afrique, l'un situé dans le Royaume d'Alger. On croit que c'est aujourd'hui le cap de *Ténés*. L'autre, dont il s'agit icy, paroît sur la côte de Tunis. Marmol luy donne le nom d'*Acafran*. Selon Mercator, c'est le cap *Razamuzar*. Il est placé vis-à-vis de l'Isle de Sardaigne.

De Rome l'an 550.
Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

La vûë de tant de vaisseaux Romains, que le hazard exposoit au pillage, fit oublier la tréve & les négociations de paix, aux avides Carthaginois. Le Peuple s'attroupa au vestibule du Sénat. A grands cris il demanda, qu'il luy fût permis d'enlever une proye, que la mer & que les vents laissoient à leur merci. Les plus sages Sénateurs y firent quelque résistance. Le Peuple l'emporta. [a] Amilcar eut ordre de sortir du port, avec une flotte de cinquante vaisseaux, de visiter la côte, & d'enlever des ports tous les vaisseaux Romains, qui s'y étoient mis à l'abri. Ceux que les flots avoient jettés proche d'Egimure, ou *des eaux chaudes*, furent remorqués dans le port de Carthage. L'équipage Romain les avoit abandonnés, & s'étoit sauvé dans les montagnes.

Polyb. l. 15. & Tit. Liv. l. 30.

Scipion se sentit enflammé d'un juste couroux, à la nouvelle d'une si noire trahison. La trêve n'étoit pas expirée, & les Ambassadeurs n'avoient pas encore rapporté de Rome des réponses de guerre, ou de paix. C'étoit une infraction visible du droit des gens. Elle étoit d'autant plus criminelle, que les Carthaginois eux-mêmes avoient fait les avances, pour obtenir la suspension d'armes. Etoit-ce pour la violer qu'ils l'avoient demandée ? Le sage Proconsul sçut se modérer. Avant que de courir à la vengeance, il fit partir trois Députés pour Carthage. M. Bæbius fut mis à leur tête. La commis-

Polyb. l. 15.

[a] Tite-Live assûre, que ce fut Asdrubal qui eut ordre de sortir du port, pour enlever les galéres Romaines. Mais nous avons déja remarqué, après Appien, que ce Général avoit été dégradé, & proscrit par la République de Carthage.

sion de ces [a] Ambassadeurs étoit, de se plaindre à Carthage de l'injustice du Peuple, & des violences de leur Amiral. *De vous-mêmes*, dit Bæbius, *vous êtes venus nous trouver au camp de Tunis. Que n'avés-vous pas fait pour nous exciter à la compassion? Aprês les libations accoutumées, vous vous êtes prosternés en terre, & rampants, on vous a vu baiser les pas des Officiers de notre armée. Vous vous êtes avoüés coupables, & vaincus. Vous avés demandé la paix. Qui vous a forcés de la rompre? Quoy? L'espérance que vous fondés sur le retour d'Annibal? Qu'elle est frivole! Un Général si souvent battu en Italie, & réduit enfin au seul port de* [b] *Lacinium, vous tirerat-il du danger qui vous menace? L'incertitude de la victoire, aprês tant de désastres, n'a-t-elle pas dû mettre un frein à votre orgueil? Si la Fortune vient encore à vous manquer, à quels Dieux aurés-vous recours? Ils ont horreur de votre perfidie. Récourrés-vous encore à nous? Trompés par vos humiliations, quelle foy aurons-nous en vos paroles? Non, aprês le parjure & l'inconstance, vous ne trouverés de ressources, ni auprês des Dieux, ni auprês des hommes!*

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

Ces paroles prononcées par un Romain, avec toute la confiance que donne la victoire, irritérent les Carthaginois. Les Sénateurs eux-mêmes n'affectérent pas plus de modération, que le com-

a Des deux autres Ambassadeurs, l'un se nommoit Lucius Sergius, & l'autre Lucius Fabius. Les Copistes de Polybe ont substitué mal à propos le nom de Servius, à celuy de Sergius. C'est une méprise. Jamais les Historiens de Rome n'ont fait mention d'une famille *Servia*.

b Voyés dans le sixiême volume page 30, note *a*, ce que nous avons remarqué sur le Promontoire & le Port de Lacinium. C'est aujourd'hui le *cap des Colonnes*.

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

mun Peuple. Il s'en trouva peu qui fussent en état d'écouter la raison. Presque tous ils s'écriérent, que les conditions de paix qu'on leur avoit prescrites, étoient trop dures. Le Peuple s'obstinoit à ne restituer point une proye, qui venoit d'enrichir la ville, & d'y augmenter les provisions. Il fallut donc toute l'authorité de quelques personnes moins échauffées, pour tirer d'entre les mains du Peuple les Ambassadeurs Romains. On obtint du moins qu'on les renvoyeroit, sans faire de réponse. Les Chefs de la République furent sur cela d'accord avec la multitude, tant on avoit de confiance au retour d'Annibal. Dans Carthage, tous les ordres n'avoient plus de penchant que pour la guerre. Voici l'expédient qu'ils trouvérent pour troubler la paix. Sous prétexte de pourvoir à la sûreté des Ambassadeurs Romains, ils résolurent de les faire partir, avec une escorte de deux galéres, armées en guerre. Au même tems ils donnérent avis, sous main, à leur Amiral, dont la flotte mouilloit proche d'Utique, du départ des Ambassadeurs. On luy ordonna d'attaquer & de submerger le vaisseau Romain, qui portoit les Ambassadeurs, aussi-tôt que son escorte l'auroit quitté. En effet les deux vaisseaux Carthaginois, qui voguoient de concert avec la galére Romaine, l'abandonnérent vers l'embouchûre [a] du Bagrada. Le prétexte de leur départ fut, que de-là on appercevoit le

[a] Le Bagrada est un fleuve de l'Afrique, qui a sa source dans les montagnes de la Lybie. Après avoir traversé la Province Zengitane, il décharge ses eaux dans le Golfe de Carthage. Il se nomme présentement *Megrada*

camp de Scipion. Les Ambaſſadeurs furent un peu offenſés du départ ſi bruſque de leur eſcorte. La bienſéance demandoit, qu'elle les reconduiſit juſqu'au port, où la flotte Romaine étoit à l'anchre. Les Ambaſſadeurs ſentirent bien-tôt quelle étoit la cauſe d'un abandon ſi ſubit. Ils apperçûrent trois galéres Carthaginoiſes venir ſur eux. La Quinquérême qu'ils montoient étoit légére, & bien équipée de rameurs, & de ſoldats. Elle fit toute la réſiſtance qu'on pouvoit attendre d'une troupe de braves, attaqués à l'imprévû. Souvent les galéres ennemies vinrent heurter avec l'éperon de leurs proües, contre le vaiſſeau Romain. Souvent les Carthaginois s'efforcérent de monter à l'abordage. La Quinquérême Romaine, plus haute de bord ſoutint ces attaques. Il eſt vrai que comme elle fut aſſaillie, tantôt en flanc, tantôt en queuë, tantôt à la pointe, elle perdit quelques ſoldats. Cependant, par ſa légéreté, & par une vigoureuſe défenſe, ou elle eſquiva les plus grands coups, ou elle les rendit. Ce combat ſe donnoit à la vûë du camp Romain. A l'inſtant grand nombre de ſoldats en ſortit, pour prêter ſecours à leur galére. Ce ſpectacle fit prendre aux Ambaſſadeurs le parti, de ranger la côte, toûjours en combattant. Enfin lorſque la Quinquérême ſe vit preſſée par les trois vaiſſeaux ennemis, elle vint s'échoüer ſur la gréve. Là, elle trouva des troupes Carthaginoiſes, accourües plus vite que les Romaines. Dans le tumulte du débarquement, ces perfides donnérent la mort à un grand nombre de Romains débarqués. Les Ambaſſadeurs eux-mêmes n'échappérent, que par

De Rome l'an 550.
Conſuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

De Rome l'an 550.

Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

App. in Punic. Tit. Liv. l. 30.

une espéce de prodige, & deux, des trois furent blessés. [a]

Tant de perfidies & tant d'hostilités annoncérent un renouvellement de guerre, avec une nouvelle haine. L'infraction de la Trêve fût trop visible, pour être dissimulée. On ne douta plus que l'arrivée d'Annibal ne dût mettre le sçeau à une rupture entiére. En effet ce Général si long-tems souhaité de son parti, parut à la vûë de l'Afrique. Dês qu'il apperçut sa terre natale, il ordonna à un matelot de monter à la hune de son vaisseau, pour découvrir la contrée où il alloit aborder. Le matelot interrogé sur ce qu'il voyoit, répondit qu'il appercevoit les ruïnes d'un tombeau, placé sur une éminence. Annibal fut effrayé du présage, & ordonna de passer outre. Enfin sa flotte arriva à la vûë de la [b] *petite Leptis*, ville située entre [c] Susa, & [d] Adrumete. Annibal y fit sa descente, & revit enfin sa patrie, qu'il avoit quittée à l'âge de neuf ans, & où il n'étoit point retourné depuis trente-trois ans.

Presque au même tems, Lælius & Fulvius revinrent de Rome en Afrique, celui-cy, pour continuer d'être Lieutenant Général dans l'armée de

a Si l'on en croit Appien, les deux Ambassadeurs moururent de leurs blessures.

b Nous avons donné ailleurs la position de la petite Leptis.

c La ville de Suse subsiste encore aujourd'hui, à vingt-cinq milles de Tunis, un peu plus à l'Orient. On croit qu'elle n'est point différente d'une autre, que Ptolémée appelle *Siagul*. Du moins la position que cet ancien Géographe donne à celle-cy, convient assès avec la situation de Suse. Elle se faisoit gloire d'avoir été bâtie par les Romains.

d Nous avons parlé, dans le douziême volume, de la ville d'Adrumette, autrefois une des plus considérables villes de l'Afrique.

Scipion ; celuy-là, pour y joindre la Questure à la Lieutenance Générale des troupes. Ces deux fonctions n'étoient pas incompatibles. Scipion apprit de son ami les nouvelles de Rome. Sans doute Lælius n'oublia pas de luy raconter la mort de Fabius, ce rival si déchaîné contre sa gloire. A l'âge de cent ans, le grand Fabius étoit mort, après une courte maladie. Depuis long-tems la République n'avoit vû naître dans son sein, ni de plus grand Capitaine, ni de plus zélé Citoyen. On luy avoit donné le nom de *Temporiseur*. Sa lenteur dût-elle passer pour une vertu, ou pour un défaut ? Quoy qu'il en soit ; cette conduite si précautionnée fut en sa place, dans les tems périlleux où Fabius eut le commandement des Légions Romaines. Plus de précipitation l'auroit fait succomber sous la valeur du jeune, & du victorieux Annibal. Fabius sçut l'affoiblir par des retardements, & conserver à sa République un reste de force, qui suffit enfin pour le chasser d'Italie. Dans les emplois domestiques, Fabius gouverna Rome avec sagesse. Ses conseils y furent révérés comme autant d'oracles. Long-tems il fut Prince du Sénat, & ne quitta cet employ qu'avec la vie. Il est vrai qu'il déshonora un peu sa vieillesse, par l'indigne jalousie qu'il conçut de Scipion. Foiblesse pardonnable à son grand âge ! Du reste il mérita le nom de *três Grand*, qu'on avoit donné à son [a] Bisayeul, avant luy. Il

De Rome l'an 550.
Consuls.
CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

[a] Le Bis-Ayeul de Fabius, selon le témoignage de Plutarque, fut ce Quinctus Fabius Rullus, qui obtint cinq fois l'honneur du Consulat, & que les Romains élevérent à la dignité de Dictateur & de Censeur. Tite-Live, par le terme d'*Avus*, dont il se sert, semble avoir cru que Rullus fut l'Ayeul, & non pas le Bis-Ayeul.

De Rome l'an 550.

Consuls. Cn. Servilius Cæpio, & C. Servilius Geminus.

faut avoüer, que l'occasion qu'il eut de se mesurer avec Annibal servit beaucoup à rendre sa gloire supérieure à celle de ses Ancêtres. Après la mort de Fabius le Temporiseur, le Peuple Romain luy donna des marques éclatantes de sa reconnoissance. Moins pour suppléer à la pauvreté du défunct, que pour luy marquer de l'estime, les Romains a se

du grand Fabius. Amoins qu'on ne dise qu'*Avus*, est un mot vague, qui s'entend également du grand Pere, du Bis-Ayeul, & des Ancêtres d'une famille, en remontant en ligne directe. Quoi qu'il en soit, nous avons suivi le sentiment de l'Ecrivain Grec, qui paroît être le plus authorisé. Dans cette supposition, il est clair que Quintus Fabius *Gurges*, fut l'Ayeul de Fabius. A l'égard de son Pere, les Historiens de Rome ne l'ont point fait connoître assês certainement. On a lieu de croire cependant, que Fabius fut fils de Quintus Fabius Maximus, surnommé *Pictor*, que la République éleva au Consulat, l'an de Rome quatre cent quatre-vingt-sept. En effet depuis Fabius Gurges, jusqu'au Fabius Maximus, dont il s'agit icy, les Fastes Consulaires n'en produisent aucun autre de la famille *Fabia*.

a Plutarque dit, que chaque particulier fournit pour les funérailles de Fabius, la plus petite piéce de monnoye qui eût cours parmi les Romains. Elle est apparemment la même, à qui l'Historien Grec donne le nom de *Quadrans*. C'est ainsi qu'on appelloit la quatriême partie d'un *As*. Nous avons remarqué que dans les premiers siécles de Rome, l'*As* avoit le poids d'une livre, ou de douze onces Romaines. Alors le *Quadrans* pesoit trois onces. Pour cette raison, il fut nommé *Triunx*, comme Pline le rapporte, au livre trente-trois. Ensuite, pendant la premiére guerre Punique, l'*As* ayant été réduit au poids de deux onces, il est évident que dans le *Quadrans* il n'entroit qu'une demi-once de cuivre. Plusieurs années après, au commencement de la seconde guerre de Carthage, il se fit une seconde réduction, tandis que Fabius étoit Dictateur. La valeur de l'*As* fut limitée à une once. Par conséquent le *Quadrans* ne pesa plus que deux drachmes. Enfin cette derniére monnoye fut fixée au poids d'une drachme, depuis que l'*As* eut été limité à une demi-once, par la loy Papiria, peu de tems après la Dictature du même Fabius, selon la remarque de Pline. Delà il est manifeste, que cette loy précéda l'année du déceds de Fabius, puisqu'entre sa Dictature & sa mort, on compte au moins quatorze ans. Il est donc vrai que, dans les tems où nous sommes, le *Quadrans* fut borné au poids d'une drachme.

cottisérent

cottisérent pour faire les frais de ses obséques. a

De Rome l'an 550.
Consuls. CN. SERVILIUS CÆPIO, & C. SERVILIUS GEMINUS.

a L'année de Rome cinq cent cinquante, ne fut pas seulement remarquable par la mort de Fabius, & par la retraite d'Annibal. Tite-Live rapporte encore au même tems l'incendie qui consuma la ruë appellée *Publicius Clivus.* Toutes les maisons de ce quartier, dont nous avons donné la situation, dans le sixième volume, furent réduites en cendres. Ce fut dans le même tems, que les Espagnols firent partir pour Rome une si grande quantité de blé, que le prix du boisseau fut réduit à quatre *As* d'airain. Les jeux Romains & les jeux Plébéïens, dont les Ediles donnérent alors le spectacle au Peuple, ne contribuérent pas peu à la joye publique. Enfin, par considération pour la mémoire du grand Fabius, son Fils fut honoré du titre d'Augure. Servius Sulpicius Galba succéda dans la dignité de Pontife, à cet illustre mort, qui avoit réüni dans sa personne les deux Sacerdoces.

Fin du neuvième Volume.

SUITE



SUITE DES FASTES CONSULAIRES.

244e. *Consulat*, 545.	M. CLAUDIUS MARCELLUS. T. QUINCTIUS CRISPINUS.
Dictateur.	T. MANLIUS TORQUATUS.
Général de la Cavalerie.	C. SERVILIUS PULEX GEMINUS. Il étoit alors Edile Curule.
Préteurs de Rome.	P. LICINIUS VARUS. P. LICINIUS CRASSUS DIVES.
Préteurs en Sicile & à Tarente.	SEX. JULIUS CÆSAR. Q. CLAUDIUS FLAMININUS.
Ediles Curules.	Q. CÆCILIUS METELLUS. C. SERVILIUS PULEX GEMINUS.
Ediles Plébëiens.	Q. MAMILIUS VITULUS. M. CÆCILIUS METELLUS.
Tribuns du Peuple.	TI. CLAUDIUS ASELLUS. SP. LUCRETIUS GALLUS. P. VILLIUS TAPPULUS. M. HORTENSIUS NEPOS. Q. OGULNIUS GALLUS.

M. AULIUS CERRETANUS.
Q. POMPONIUS NEPOS.
M. ACILIUS GLABRIO.
M. OTACILIUS CRASSUS.
L. CARVILIUS MAXIMUS.

Questeurs. T. QUINTIUS FLAMININUS.
M. FABIUS BUTEO.
M. VALERIUS FALTO.
C. TREMELLIUS FLACCUS.
L. ÆMILIUS LEPIDUS.
Q. ÆMILIUS LEPIDUS.
L. APUSTIUS FULLO.
Q. MINUCIUS RUFUS.

Proconsul à Capoue. Q. FULVIUS FLACCUS.

Proconsul en Sicile. M. VALERIUS LÆVINUS.

Proconsul sur la côte de Gréce. P. SULPICIUS GALBA MAXIMUS.

Proconsul en Espagne. P. CORNELIUS SCIPIO.

Propréteur en Etrurie. C. HOSTILIUS TUBULUS.

Propréteur à Aretium. C. TERENTIUS VARRO.

Propréteur dans la Gaule Cisalpine. L. VETURIUS PHILO.

Propréteur sur la flotte Romaine. L. CINCIUS ALIMENTUS.

Propréteur en Sardaigne.	C. ARUNCULEÏUS COTTA.
Propréteur en Espagne.	M. JUNIUS SILANUS.
Pro-Questeurs.	C. FLAMINIUS NEPOS. C. AURELIUS COTTA. M. CINCIUS ALIMENTUS. C. CORNELIUS LENTULUS.
245ᵉ. *Consulat, 546.*	C. CLAUDIUS NERO. M. LIVIUS SALINATOR.
Dictateur.	M. LIVIUS SALINATOR.
Général de la Cavalerie.	Q. CÆCILIUS METELLUS.
Préteurs à Rome.	C. HOSTILIUS CATO.
Dans la Gaule Cisalpine.	M. PORCIUS LICINUS.
En Sicile.	C. MAMILIUS VITULUS.
En Sardaigne.	A. HOSTILIUS CATO.
Ediles Curules.	CN. SERVILIUS CÆPIO. SER. CORNELIUS LENTULUS.
Ediles Plébéiens.	Q. MAMILIUS TURINUS. M. POMPONIUS MATHO.
Tribuns du	CN. HELVIUS BLASIO.

Peuple.	Cn. Octavius Nepos.
	Q. Lutatius Catulus.
	Cn. Pompeïus Rufus.
	L. Flavius Fimbria.
	Q. Fulvius Pætinus.
	M. Junius Pennus.
	T. Otacilius Crassus.
	D. Junius Brutus.
	Q. Flavius Nepos.
Questeurs.	L. Furius Purpureo. Fils de Spurius.
	L. Furius Purpureo. Fils de Lucius.
	Sex. Ælius Pætus Catus.
	L. Terentius Massa.
	L. Villius Tappulus.
	L. Cornelius Merula.
	L. Atilius Regulus.
	L. Cassius Longinus.
Proconsuls dans le Bruttium.	Q. Fulvius Flaccus.
En Sicile.	P. Cornelius Scipio.
Sur la côte de Gréce.	P. Sulpicius Galba Maximus.
Propréteurs à Capoue.	C. Hostilius Tubulus.
A Tarente.	Q. Claudius Flamininus.
A Narnie.	L. Manlius Acidinus.

En Espagne. M. JUNIUS SILANUS.

En Etrurie. C. TERENTIU VARRO.

Pro-Questeurs. C. FLAMINIUS NEPOS.
C. AURELIUS COTTA.
M. LIVIUS SALINATOR.
C. CLAUDIUS NERO.

247e. *Consulat*, 547. Q. CÆCILIUS METELLUS.
L. VETURIUS PHILO.

Préteurs à Rome. M. CÆCILIUS METELLUS.
Q. MAMILIUS TURINUS.

En Sicile. C. SERVILIUS PULEX GEMINUS.

En Sardaigne. TI. CLAUDIUS ASELLUS.

Ediles Curules. TI. CLAUDIUS NERO.
P. QUINCTILIUS VARUS.

Ediles Pléběiens. SP. LUCRETIUS GALLUS.
CN. OCTAVIUS NEPOS.

Tribuns du Peuple. M. MARCIUS RALLA.
P. ÆLIUS PÆTUS.
M. PÆTELIUS LIBO VISOLUS.
A. ALLIENIUS NEPOS.
C. LIVIUS SALINATOR.
L. SCRIBONIUS LIBO.
P. VILLIUS TAPPULUS.

L. Flaminius Nepos.
C. Considius Nepos.
M. Servilius Pulex Geminus.

Questeurs.	L. Valerius Flaccus.
	Q. Quinctius Flamininus.
	Q. Minucius Thermus.
	M' Acilius Glabrio.
	M. Helvius Blasio.
	C. Helvius Blasio.
	Cn. Sergius Plancus.
	M. Sergius.
Proconsuls en Etrurie.	M. Livius Salinator.
En Espagne.	P. Cornelius Scipio.
Sur la côte de la Gréce,	P. Sulpicius Galba.
Propréteurs à Caponë.	C. Hostilius Tubulus.
A Tarente.	T. Quinctius Flamininus.
Pro-Questeurs.	C. Flaminius Nepos.
	L. Cassius Longinus.
247e. *Con-sulat*, 548.	P. CORNELIUS SCIPIO.
	P. LICINIUS CRASSUS.
Dictateur.	Q. CÆCILIUS METELLUS.

Général de la Cavalerie.	L. VETURIUS PHILO.
Préteurs à Rome.	CN. SERVILIUS CÆPIO.
A Arminium.	SP. LUCRETIUS GALLUS.
En Sicile.	L. ÆMILIUS PAPUS.
En Sardaigne.	CN. OCTAVIUS NEPOS.
Ediles Curules.	L. CORNELIUS LENTULUS. CN. CORNELIUS LENTULUS.
Ediles Plébéiens.	TI. CLAUDIUS ASELLUS. M. JUNIUS PENNUS.
Tribuns du Peuple.	Q. NÆVIUS POLLIO. Q. TREBELLIUS CALCA. M. SEXTILIUS SABINUS. Q. FULVIUS GILLO. L. PLÆTORIUS NEPOS. L. STATIUS NEPOS. C. AURELIUS COTTA. P. ÆLIUS TUBERO. L. LÆTORIUS PLANCIANUS. P. NUMITORIUS PULLUS.
Questeurs.	C. CORNELIUS CETHEGUS. Q. BÆBIUS TAMPHILUS. TI. SEMPRONIUS LONGUS, L. STERTINIUS NEPOS.

C. SEMPRONIUS TUDITANUS.
M. MINUCIUS RUFUS.
L. QUINCTIUS FLAMININUS.
C. VALERIUS FLACCUS.

Proconsuls en en Etrurie.	M. LIVIUS SALINATOR.
A Aretium.	M. VALERIUS LÆVINUS.
Dans le Bruttium.	Q. CÆCILIUS METELLUS.
Dans l'Espagne Citérieure.	L. CORNELIUS LENTULUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	L. MANLIUS ACIDINUS.
Sur la côte de Gréce.	P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
A Tarente.	T. QUINCTIUS FLAMININUS.
A Capouë.	C. HOSTILIUS TUBULUS.
A Rhége.	Q. PLEMINIUS NEPOS.
Pro-Questeur.	M. SERGIUS NEPOS.
248e. *Consulat*, 549	M. CORNELIUS CETHEGUS. P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Censeurs.	M. LIVIUS SALINATOR. C. CLAUDIUS NERO.

QUARANTE

Quarante-cinquieme Lustre.

Préteurs à Rome.	M. Marcius Ralla. L. Scribonius Libo.
En Sicile.	M. Pomponius Matho.
En Sardaigne.	Ti. Claudius Nero.
Ediles Curules.	C. Livius Salinator. M. Servilius Pulex Geminus.
Ediles Plébéiens.	P. Ælius Pætus. P. Villius Tappulus.
Tribuns du Peuple.	M. Claudius Marcellus. M. Cincius Alimentus. Cn. Bæbius Tamphilus. L. Licinius Lucullus. C. Scantinius Capitolinus. M. Pontificius Nepos. P. Manlius Nepos. C. Duilius Nepos. L. Fescennius Nepos. Sex. Pompilius Nepos.
Questeurs.	M. Porcius Cato. M. Fulvius Nobilior. C. Fabricius Luscinus. L. Manlius Vulso. M. Porcius Læca.

M' CURIUS DENTATUS.
C. ATINIUS LABEO.
C. SCRIBONIUS CURIO MAXIMUS.

Proconsuls dans la Gaule.	M. LIVIUS SALINATOR.
Dans le Bruttium.	P. LICINIUS CRASSUS DIVES.
Dans l'Espagne Citérieure.	L. CORNELIUS LENTULUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	L. MANLIUS ACIDINUS.
En Sicile.	P. CORNELIUS SCIPIO.
Propréteur à Ariminum.	SP. LUCRETIUS GALLUS.
A Capouë.	C. HOSTILIUS TUBULUS.
A Tarente.	T. QUINCTIUS FLAMINUS.
Sur la côte de Sardaigne.	CN. OCTAVIUS NEPOS.
A Locres.	Q. PLEMINIUS.
Pro-Questeurs.	C. CORNELIUS CETHEGUS. L. STERTINIUS NEPOS. C. SEMPRONIUS TUDITANUS. M. MINUCIUS RUFUS. L. QUINCTIUS FLAMININUS.

249e. Con- CN. SERVILIUS CÆPIO.

ſulat, 550. C. SERVILIUS NEPOS.

Dictateur. P. SULPICIUS GALBA MAXIMUS.

Général de la Cavalerie. M. SERVILIUS PULEX GEMINUS.

Préteurs à Rome. P. ÆLIUS PÆTUS.

A Ariminum. P. VILLIUS TAPPULUS.

En Sicile. L. VILLIUS TAPPULUS.

En Sardaigne. CN. CORNELIUS LENTULUS.

Ediles Curules. M. FABIUS BUTEO.
M. VALERIUS FALTO.

Ediles Plébéiens. M. SEXTIUS SABINUS.
C. TREMELLIUS FLACCUS.

Tribuns du Peuple. C. OPPIUS CORNICINUS.
P. TITINIUS NEPOS.
L. APUSTIUS FULLO.
Q. MINUCIUS RUFUS.
C. MAMILIUS TURINUS.
L. TITINIUS NEPOS.
Q. SICINIUS NEPOS.
C. COMINIUS NEPOS.
C. ANTONIUS NEPOS.
Q. CÆDITIUS NOCTUA.

Questeurs.	M. SERGIUS SILUS. Q. FULVIUS NOBILIOR. C. ACILIUS GLABRIO. L. PORCIUS LÆCA. Q. FABIUS BUTEO. CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS. T. JUVENTIUS THALNA. SEX. DIGITIUS NEPOS.
Proconsuls dans la Gaule Cisalpine.	M. CORNELIUS CETHEGUS.
Dans le Brutium.	P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Dans l'Espagne Citérieure.	L. CORNELIUS LENTULUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	L. MANLIUS ACIDINUS.
En Afrique.	P. CORNELIUS SCIPIO.
Propréteurs dans la Ligurie.	SP. LUCRETIUS GALLUS.
Sur la côte maritime de Sicile.	M. POMPONIUS MATHO.
Sur la côte maritime de Sardaigne.	CN. OCTAVIUS NEPOS.
Sur la côte maritime d'Italie.	Le Préteur M. MARCIUS RALLA.
Pro-Questeurs.	M. PORCIUS CATO. C. CORNELIUS CETHEGUS. M. MANLIUS VULSO.

	M. PORCIUS LÆCA.
	C. ATINIUS LABEO.
	C. SEMPRONIUS TUDITANUS.
	C. SCRIBONIUS CURIO MAXUMUS.
250e. Consulat, 551.	TI. CLAUDIUS NERO.
	M. SERVILIUS PULEX GEMINUS.
Dictateur.	C. SERVILIUS NEPOS.
Général de la Cavalerie.	P. ÆLIUS PÆTUS.
Préteurs à Rome.	C. AURELIUS COTTA.
A Ariminum.	M. SEXTIUS SABINUS.
Dans le Brutium.	C. LIVIUS SALINATOR.
En Sicile.	C. TREMELLIUS FLACCUS.
Ediles Curules.	L. LICINIUS LUCULLUS.
	Q. FULVIUS PÆTINUS.
Ediles Pléběiens.	P. ÆLIUS TUBERO.
	L. LÆTORIUS PLANCIANUS.
	M. CINCIUS ALIMENTUS.
	C. SCANTINIUS CAPITOLINUS.
Tribuns du Peuple.	L. TERENTIUS MASSA.
	L. VILLIUS TAPPULUS.
	L. MEMMIUS GALLUS.

Sp. Mælius Capitolinus.
C. Æbutius Carus.
Sex. Ælius Pætus.
L. Cassius Longinus.
P. Mælius Capitolinus.
T. Æbutius Carus.
Sp. Veturius Calvinus.

Questeurs. C. Lælius Nepos.
P. Cornelius Scipio Nasica.
Cn. Manlius Vulso.
L. Oppius Salinator.
C. Ursanius Nepos
Ap. Claudius Nero.
C. Attilius Serranus.
L. Scribonius Libo.

Proconsuls en Etrurie. C. Servilius Nepos.

Dans la Gaule Cisalpine. M. Cornelius Cethegus.

Dans l'Espagne Citérieure. L. Cornelius Lentulus.

Dans l'Espagne Ultérieure. L. Manlius Acidinus.

En Afrique. P. Cornelius Scipio.

Propréteur dans la Ligurie. Sp. Lucretius Gallus.

En Sardaigne. Cn. Cornelius Lentulus.

Sur la côte maritime de Sicile.	P. VILLIUS TAPPULUS.
Sur la côte de Sardaigne.	CN. OCTAVIUS NEPOS.
Sur la côte maritime d'Italie.	M. MARCIUS RALLA.
Pro-Questeurs.	C. CORNELIUS CETHEGUS. SEX. DIGITIUS NEPOS. T. JUVENTIUS THALNA.
251e. *Consulat*, 552.	CN. CORNELIUS LENTULUS. P. ÆLIUS PÆTUS.
Préteurs à Rome.	M. JUNIUS PENNUS.
En Campanie.	M. VALERIUS FALTO.
En Sicile.	P. ÆLIUS TUBERO.
En Sardaigne.	M. FABIUS BUTEO.
Ediles Curules.	L. VALERIUS FLACCUS. T. QUINCTIUS FLAMININUS.
Ediles Pléběiens.	L. APUSTIUS FULLO. Q. MINUCIUS RUFUS.
Tribuns du Peuple.	Q. MINUCIUS THERMUS. M' ACILIUS GLABRIO. C. HELVIUS BLASIO. L. ATILIUS REGULUS.

M. MINUCIUS RUFUS.
L. CANULEÏUS DIVES.
L. HORTENSIUS NEPOS.
M. HELVIUS BLASIO.
M. MINUCIUS FESSUS.
C. TERENTIUS VARRO.

Questeurs. Q. MARCIUS REX.
CN. FULVIUS CENTUMALUS.
P. MANLIUS VULSO.
CN. CORNELIUS MERENDA.
C. ATINIUS LABEO.
T. ROMULEÏUS NEPOS.
M. JUNIUS BRUTUS.
Q. OPPIUS SALINATOR.

Proconsul en Etrurie. M. SERVILIUS PULEX GEMINUS.

Dans l'Espagne Citérieure. L. CORNELIUS LENTULUS.

Dans l'Espagne Ultérieure. L. MANLIUS ACIDINUS.

En Afrique. P. CORNELIUS SCIPIO.

Propréteurs sur la côte de la Sardaigne. CN. OCTAVIUS NEPOS.

Sur la côte maritime de la Gréce. M. VALERIUS LÆVINUS.

Pro-Questeurs. C. CORNELIUS CETHEGUS.
C. LÆLIUS NEPOS.
P. CORNELIUS SCIPIO.

L. OPPIUS

L. Oppius Salinator.

Scipion triomphe d'Annibal, des Carthaginois, & de Syphax Roy des Numides.

552e. *Consulat*, 553.	P. SULPICIUS GALBA MAXIMUS. C. AURELIUS COTTA.
	Guerre de Macédoine.
Préteurs à Rome.	Cn. Sergius Plancus.
Dans la Gaule Cisalpine.	L. Furius Purpureo. Il triomphe des Gaulois.
Dans le Brutium.	Q. Minucius Rufus.
En Sicile.	Q. Fulvius Gillo.
Ediles Curules.	M. Claudius Marcellus. Sex. Ælius Pætus Catus.
Ediles Plébéiens.	L. Terentius Massa. Cn. Bæbius Tamphilus.
Tribuns du Peuple.	C. Sempronius Tuditanus. M. Minucius Rufus. L. Ogulnius Gallus. Q. Bæbius Tamphilus. Ti. Sempronius Longus.

M. DOMITIUS CALVINUS.
L. STERTINIUS NEPOS.
Q. OGULNIUS GALLUS.
Q. AULIUS CERRETANUS.
P. ÆLIUS PÆTUS.

Questeurs. L. CORNELIUS SCIPIO.
L. VALERIUS TAPPUS.
M. JUNIUS BRUTUS.
D. JUNIUS BRUTUS.
M. VALERIUS MESSALLA.
L. PORCIUS LICINUS.
M. FUNDANIUS FUNDULUS.

Proconsuls dans l'Espagne Citérieure. C. CORNELIUS CETHEGUS.

Dans l'Espagne Ultérieure. L. MANLIUS ACIDINUS.

Propréteurs sur la côte maritime de la Gréce. M. VALERIUS LÆVINUS.

En Sardaigne. M. VALERIUS FALTO.

Pro-Questeurs. M. JUNIUS BRUTUS.
CN. CORNELIUS MERENDA.
L. CORNELIUS LENTULUS. Au retour d'Espagne reçoit les honneurs de l'Ovation.

253e. *Consulat*, 554. L. CORNELIUS LENTULUS.
P. VILLIUS TAPPULUS.

Censeurs. P. CORNELIUS SCIPION, l'Africain.
P. ÆLIUS PÆTUS.

QUARANTE-SIXIEME LUSTRE.

Préteurs à Rome. L. QUINCTIUS FLAMININUS.

A Ariminum. CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

En Sicile. L. VALERIUS FLACCUS.

En Sardaigne. L. VILLIUS TAPPULUS.

Ediles Curules. C. VALERIUS FLACCUS.
C. CORNELIUS CETHEGUS.

Ediles Plébëiens. M. PORCIUS CATO.
C. HELVIUS BLASIO.

Tribuns du Peuple. M. PORCIUS LÆCA.
M. FULVIUS NOBILIOR.
M' CURIUS DENTATUS.
C. SCRIBONIUS CURIO.
C. FABRICIUS LUSCINUS.
T. OTACILIUS CRASSUS.
C. CÆCILIUS METELLUS.
TI. CLAUDIUS CANINA.
L. AURELIUS ORESTES.
C. FLAMINIUS NEPOS.

Questeurs. Q. ÆLIUS TUBERO.

M. SEMPRONIUS TUDITANUS.
M. LICINIUS LUCULLUS.
M. BÆBIUS TAMPHILUS.
M. TUCCIUS NEPOS.
A. CORNELIUS MAMMULA.
C. LIVIUS SALINATOR.
L. ARUNCULEÏUS COTTA.

Proconsuls en Macédoine. P. SULPICIUS GALBA MAXIMUS.

Dans l'Espagne Citérieure. CN. CORNELIUS LENTULUS.

Dans l'Espagne Ultérieure. L. STERTINIUS NEPOS.

Propréteurs dans le Bruttium. Q. MINUCIUS RUFUS.

Pro-Questeurs. L. VALERIUS TAPPUS.
D. JUNIUS BRUTUS.
L. PORCIUS LICINUS.

254e. *Consulat*, 555. T. QUINCTIUS FLAMININUS.
SEX. ÆLIUS PÆTUS CATUS.

Préteurs à Rome. L. CORNELIUS MERULA.

Dans la Gaule Cisalpine. C. HELVIUS BLASIO.

En Sicile. M. CLAUDIUS MARCELLUS.

En Sardaigne. M. PORCIUS CATO.

Ediles Curules.	Q. MINUCIUS THERMUS. TI. SEMPRONIUS LONGUS.
Ediles Pléböiens.	C. SEMPRONIUS TUDITANUS. M. HELVIUS BLASIO.
Tribuns du Peuple.	CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS. SEX. DIGITIUS NEPOS. C. ÆLIUS PÆTUS. C. CLAUDIUS CANINA. P. RUTILIUS RUFUS. T. JUVENTIUS THALNA. SP. CARVILIUS MAXIMUS. CN. DOMITIUS CALVINUS. M. PORCIUS LICINUS. C. COSCONIUS NEPOS.
Questeurs.	C. LICINIUS LUCULLUS. C. PLÆTORIUS NEPOS. C. SALLONIUS SARRA. M. EMILIUS LEPIDUS. CN. FULVIUS FLACCUS. C. ATINIUS LABEO. C. CORNELIUS BLASIO. CN. CORNELIUS MERULA.
Proconsuls dans la Gaule Cisalpine.	L. CORNELIUS LENTULUS.
Dans l'Espagne Citérieure.	CN. CORNELIUS LENTULUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	L. STERTINIUS NEPOS.

Propréteur sur la côte de Gréce.	L. QUINCTIUS FLAMININUS.
Pro-Questeurs.	M. LICINIUS LUCULLUS. M. TUCCIUS NEPOS. A. CORNELIUS MAMMULA. L. ARUNCULEÏUS COTTA.
255e. *Consulat, 556.*	C. CORNELIUS CETHEGUS. Il triomphe des Insubriens & des Cénomans. Q. MINUCIUS RUFUS. Il triomphe des Liguriens & des Boïens sur le mont d'Albe.
Préteurs à Rome.	M. SERGIUS SILUS. M. MINUCIUS RUFUS.
En Sicile.	L. MANLIUS VULSO.
En Sardaigne.	L. ATILIUS REGULUS.
Dans l'Espagne Citérieure.	C. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	M. HELVIUS BLASIO.
Ediles Curules.	P. CORNELIUS SCIPIO NASICA. CN. MANLIUS VULSO
Ediles Pléبéiens.	M' ACILIUS GLABRIO. C. LÆLIUS NEPOS.

Tribuns du Peuple. L. OPPIUS SALINATOR.
Q. FULVIUS NOBILIOR.
C. ACILIUS GLABRIO.
C. ATINIUS LABEO.
C. URSANIUS NEPOS.
L. PORCIUS LÆCA.
L. SCRIBONIUS LIBO.
C. RUTILUS RUFUS.
K. DUILIUS NEPOS.
CN. PUPIUS NEPOS.

Questeurs. L. EMILIUS REGILLUS.
L. PLAUTIUS HYPSÆUS.
L. BÆBIUS DIVES.
Q. FULVIUS FLACCUS.
M. CÆCILIUS METELLUS.
M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Q. MARCIUS PHILIPPUS.
SEX. POMPONIUS NEPOS.

Proconsul en Macédoine. T. QUINCTIUS FLAMININUS.

Propréteur sur la côte maritime de Gréce. L. QUINCTIUS FLAMININUS.

Pro-Questeurs. C. SALLONIUS SARRA.
CN. CORNELIUS MERULA.
L. ARUNCULEÏUS COTTA.
CN. CORNELIUS BLASIO.

256e. Consulat, 557. L. FURIUS PURPUREO.
M. CLAUDIUS MARCELLUS. II

triomphe des habitants de Côme & des Insubriens.

Préteurs à Rome.	L. APUSTIUS FULLO. M' ACILIUS GLABRIO.
En Sicile.	C. LÆLIUS NEPOS.
En Sardaigne.	T. SEMPRONIUS LONGUS.
Dans l'Espagne Citérieure.	Q. MINUCIUS THERMUS.
Dans l'Espagne Ultérieure,	Q. FABIUS BUTEO.
Ediles Curules.	M. FULVIUS NOBILIOR. C. FLAMINIUS NEPOS.
Ediles Plébéiens.	CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS. C. SCRIBONIUS CURIO.
Tribuns du Peuple.	Q. MARCIUS REX. C. ATINIUS LABEO. T. ROMULEÏUS NEPOS. C. ATILIUS SERRANUS. M. JUNIUS BRUTUS. Q. OPPIUS SALINATOR. SEX. TULLIUS NEPOS. L. FLAVIUS NEPOS. L. MARCIUS CENSORINUS. C. LIVIUS DRUSUS.

Q. FABIUS

Questeurs.	Q. FABIUS LABEO.
	L. AURELIUS COTTA.
	SP. POSTUMIUS ALBINUS.
	P. SEMPRONIUS BLÆSUS.
	C. STERTINIUS NEPOS.
	C. AURELIUS SCAURUS.
	M. FURIUS LUSCUS.
	T. MÆNIUS NEPOS.
Proconsul en Macédoine.	T. QUINCTIUS FLAMININUS.
Propréteur sur la côte maritime de la Gréce.	L. QUINCTIUS FLAMININUS.
Pro-Questeurs.	C. SALLONIUS SARRA.
	CN. CORNELIUS MERULA.
	L. ARUNCULEÏUS COTTA.
	CN. CORNELIUS BLASIO.
	CN. CORNELIUS LENTULUS, reçoit les honneurs de l'Ovation.
257e. *Consulat*, 558.	M. PORCIUS CATO.
	L. VALERIUS FLACCUS.
Préteurs à Rome.	C. FABRICIUS LUSCINUS.
	C. ATINIUS LABEO.
En Sicile.	CN. MANLIUS VULSO.
Dans l'Espagne Citérieure.	P. MANLIUS VULSO.
Dans l'Espagne Ultérieure.	AP. CLAUDIUS NERO.

En Etrurie.	P. PORCIUS LÆCA.
Ediles Curules.	L. CORNELIUS SCIPIO. M. VALERIUS MESSALLA.
Ediles Plébéiens.	M. JUVENTIUS THALNA. SEX. DIGITIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	M. FUNDANIUS FUNDULUS. L. VALERIUS TAPPUS. M. JUNIUS BRUTUS. D. JUNIUS BRUTUS. L. PORCIUS LICINUS. C. ÆBUTIUS CARUS. Q. MINUCIUS THERMUS. CN. FULVIUS CENTUMALUS. M' MARCIUS RALLA. C. NUMICIUS NEPOS.
Questeurs.	P. CLAUDIUS PULCHER. L. MANLIUS ACIDINUS FULVIANUS. M. FURIUS CRASSIPES. C. SEMPRONIUS BLÆSUS. C. CALPURNIUS PISO. Q. FABIUS PICTOR. Q. NÆVIUS MATHO. C. AFRANIUS STELLIO.
Proconsul en Gréce.	T. QUINCTIUS FLAMININUS.
Propréteur sur la côte de Gréce.	L. QUINCTIUS FLAMININUS.

En Sardaigne.	TI. SEMPRONIUS LONGUS.
Pro-Queſteurs.	C. SALLONIUS SARRA. C. AURELIUS SCAURUS. CN. CORNELIUS MERULA. M. HELVIUS BLASIO, Propréteur de l'Eſpagne Citérieure, reçoit les honneurs de l'Ovation. Q. MINUCIUS THERMUS, triomphe de l'Eſpagne Citérieure.
258e. *Conſulat, 559.*	P. CORNELIUS SCIPIO AFRICANUS, pour la ſeconde fois. TI. SEMPRONIUS LONGUS.
Cenſeurs.	SEXTUS ÆLIUS PÆTUS CATUS. C. CORNELIUS CETHEGUS.
	QUARANTE-SEPTIEME LUSTRE.
Préteurs à Rome.	CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS. T. JUVENTIUS THALNA.
En Sicile.	CN. CORNELIUS BLASIO.
Dans l'Eſpagne Citérieure.	SEX. DIGITIUS NEPOS.
Dans l'Eſpagne Vltérieure.	P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.
Ediles Curules.	C. ATILIUS SERRANUS. L. SCRIBONIUS LIBO.

Ediles Plébéiens.	M. JUNIUS BRUTUS. Q. OPPIUS SALINATOR.
Tribuns du Peuple.	Q. ÆLIUS TUBERO. C. LIVIUS SALINATOR. L. ARUNCULEÏUS COTTA. Q. SALLONIUS SARRA. C. LUTATIUS CATULUS. P. POPILIUS LÆNAS. M. TUCCIUS NEPOS. A. ATILIUS SERRANUS. M. BÆBIUS TAMPHILUS. Q. LUTATIUS CATULUS.
Questeurs.	L. POSTUMIUS TYMPANUS. AP. CLAUDIUS PULCHER. P. SULPICIUS GALBA. P. SEMPRONIUS GRACCHUS. C. SEMPRONIUS RUTILUS. Q. TERENTIUS CULEO. C. DECIMIUS FLAVUS. C. ATILIUS SERRANUS.
Proconsuls dans la Gaule Cisalpine.	L. VALERIUS FLACCUS.
Dans l'Espagne Citérieure.	M. PORCIUS CATO.
Dans la Gréce.	T. QUINCTIUS FLAMININUS. Il triomphe de la Macédoine & du Roy Philippe, pendant trois jours.

Sur la côte de Grèce.	L. QUINCTIUS FLAMININUS.
Pro-Questeurs.	C. SEMPRONIUS BLÆSUS. C. SALLONIUS SARRA. C. AFRANIUS STELLIO. M. FURIUS CRASSIPES. C. CALPURNIUS PISO. Q. NÆVIUS MATHO. MARCUS PORCIUS CATO, triomphe de l'Espagne Citérieure.
559e. *Consulat*, 560.	L. CORNELIUS MERULA. Q. MINUCIUS THERMUS.
Préteurs à Rome.	C. SCRIBONIUS CURIO. M. VALERIUS MESSALLA.
En Sicile.	L. CORNELIUS SCIPIO. L. PORCIUS LICINUS.
Dans l'Espagne Citérieure.	C. FLAMINIUS NEPOS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	M. FULVIUS NOBILIOR.
Ediles Curules.	M. ÆMILIUS LEPIDUS. L. ÆMILIUS PAULUS.
Ediles Plébéiens.	L. OPPIUS SALINATOR. M. JUNIUS BRUTUS.
Tribuns du	M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Peuple. M. TITINIUS NEPOS.
C. TITINIUS NEPOS.
M. LICINIUS LUCULLUS.
CN. FULVIUS FLACCUS.
L. JUVENTIUS THALNA.
C. ANTISTIUS NEPOS.
L. POBLICIUS BIBULUS.
L. PLAUTIUS HYPSEUS.
C. LICINIUS LUCULLUS.

Questeurs. C. VALERIUS TAPPUS.
SER. SULPICIUS GALBA.
P. CORNELIUS SULLA.
L. QUINCTIUS CRISPINUS.
M. CLAUDIUS MARCELLINUS.
P. SEMPRONIUS LONGUS.
. POSTUMIUS TYMPANUS.
CN. SICINIUS NEPOS.

Proconsul dans la Gaule Cisalpine. TI. SEMPRONIUS LONGUS.

Propréteur dans l'Espagne Ultérieure. P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.

Pro-Questeurs. C. DECIMIUS FLAVUS.
C. AFRANIUS STELLIO.
Q. NÆVIUS MATHO.
C. ATILIUS SERRANUS.

260e. *Consulat*, 561. L. QUINCTIUS FLAMININUS.
CN. DOMICIUS ÆNOBARBUS.

Préteurs à Rome.	CN. FULVIUS CENTUMALUS. L. SCRIBONIUS LIBO.
En Sicile.	L. VALERIUS TAPPUS.
En Sardaigne.	Q. SALLONIUS SARRA.
Dans le Bruttium.	M. BÆBIUS TAMPHILUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	A. ATILIUS SERRANUS.
Ediles Curules.	M. TUCCIUS NEPOS. D. JUNIUS BRUTUS.
Ediles Plébéiens.	C. LIVIUS SALINATOR. L. ARUNCULEÏUS COTTA.
Tribuns du Peuple.	Q. FULVIUS FLACCUS. M. CLAUDIUS MARCELLUS. C. ATINIUS LABEO. P. PUPPIUS NEPOS. SEX. POMPONIUS NEPOS. L. BÆBIUS DIVES. Q. MARCIUS PHILIPPUS. M. CÆCILIUS METELLUS. P. PLAUTIUS HYPSEUS. L. APULEÏUS SATURNINUS.
Questeurs.	Q. PETILLIUS SPURINUS. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. P. CORNELIUS CETHEGUS.

M. Aburius Geminus.
A. Terentius Varro.
L. Mummius Nepos.
L. Puppius Nepos.

Proconful dans la Ligurie. Q. Minucius Thermus.

Propréteurs dans l'Espagne Citérieure. C. Flaminius Nepos.

Dans l'Espagne Ultérieure. M. Fulvius Nobilior.

Sur les côtes de Sicile. L. Oppius Salinator.

Pro-Queſteurs. L. Quinctius Crispinus.
Cn. Sicinius Nepos.
L. Postumius Tympanus.
C. Atilius Serranus.

Guerre contre Antiochus le Grand.

261e. *Conſulat*, 562. M' ACILIUS GLABRIO.
P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.
Il triomphe des Boïens.

Préteurs à Rome. M. Junius Brutus.

Dans le Bruttium. A. Cornelius Mammula.

Sur la flotte deſtinée contre Antiochus. C. Livius Salinator.

En Sicile. M. Æmilius Lepidus.

L. Oppius

En Sardaigne. L. OPPIUS SALINATOR.

Dans l'Espagne Ultérieure. L. ÆMILIUS PAULUS.

Ediles Curules. SP. POSTUMIUS ALBINUS.
Q. FABIUS PICTOR.

Ediles Plébéiens. L. PLAUTIUS HYPSÆUS.
M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Tribuns du Peuple. P. SEMPRONIUS BLÆSUS.
C. STERTINIUS NEPOS.
C. AURELIUS SCAURUS.
L. ALBINIUS NEPOS.
M. ALLIENIUS NEPOS.
C. CENTENIUS PENULA.
T. MÆNIUS NEPOS.
C. TERENTIUS MASSA.
C. ALBIUS CARRINAS.
L. APUSTIUS FULLO.

Questeurs. Q. FULVIUS FLACCUS.
SP. POSTUMIUS ALBINUS PAULLULUS.
C. TERENTIUS ISTRA.
L. CÆCILIUS DENTER.
L. DURONIUS NEPOS.
C. FANNIUS STRABO.
Q. PETILLIUS SPURINUS.
Q. MUMMIUS NEPOS.

Proconsuls dans la Gaule Cisalpine. CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Dans la Ligurie.	Q. MINUCIUS THERMUS.
Propréteurs dans la Sicile.	L. VALERIUS TAPPUS.
Dans l'Espagne Citérieure.	C. FLAMINIUS NEPOS.
Dans l'Epire & dans la Grèce.	M. BÆBIUS TAMPHILUS.
Sur la côte maritime de la Grèce.	A. ATTILIUS SERRANUS.
Pro-Questeurs.	L. QUINCTIUS CRISPINUS. L. POSTUMIUS TYMPANUS. L. PUPIUS NEPOS. M. ABURIUS GEMINUS. L. MUMMIUS NEPOS. M. FULVIUS NOBILIOR, reçoit les honneurs de l'Ovation à son retour de l'Espagne Ultérieure.
262e. Consulat, 563.	L. CORNELIUS SCIPIO. C. LÆLIUS NEPOS.
Préteurs à Rome.	L. ARUNCULEÏUS COTTA. CN. FULVIUS FLACCUS.
En Etrurie.	D. JUNIUS BRUTUS.
Dans l'Apulie & dans le Bruttium.	M. TUCCIUS NEPOS.
En Sicile.	L. ATINIUS LABEO.

Sur la flotte destinée contre Antiochus.	L. ÆMILIUS REGILLUS.
Ediles Curules.	P. CLAUDIUS PULCHER.
	L. MANLIUS ACIDINUS FULVIANUS.
Ediles Plébéiens.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
	Q. MARCIUS PHILIPPUS.
Tribuns du Peuple.	L. AURELIUS COTTA.
	T. SEMPRONIUS RUTILUS.
	C. CALPURNIUS PISO.
	M. OGULNIUS GALLUS.
	TI. SEMPRONIUS RUTILUS.
	M. FURIUS CRASSIPES.
	M. FURIUS LUSCUS.
	M. ALBINIUS NEPOS.
	P. PETILLIUS GEMINUS.
	M. CONSIDIUS NEPOS.
Questeurs.	C. FURIUS ACULEO.
	TI. MINUCIUS AUGURINUS MOLLICULUS,
	M. VALERIUS LÆVINUS.
	L. JULIUS CÆSAR.
	P. VALERIUS LÆVINUS.
	P. CORNELIUS SISENNA.
	A. MANLIUS VULSO.
	P. CORNELIUS CETHEGUS.
Proconsuls dans la Gaule Cisalpine.	P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.

Dans la Gréce.	M' ACILIUS GLABRIO. Il triomphe du Roy Antiochus & des Etoliens.
Dans la Ligurie.	Q. MINUCIUS THERMUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	L. ÆMILIUS PAULUS.
Propréteurs dans l'Etolie.	A. CORNELIUS MAMMULA.
En Sicile.	L. VALERIUS TAPPUS.
En Sardaigne.	L. OPPIUS SALINATOR.
Dans l'Espagne Citérieure.	C. FLAMINIUS NEPOS.
Pro-Questeurs.	Q. PETILIIUS SPURINUS. C. FANNIUS STRABO. L. POSTUMIUS TYMPANUS. M. ABURIUS GEMINUS.
263e. *Consulat*, 564.	CN. MANLIUS VULSO. M. FULVIUS NOBILIOR.
Censeurs.	T. QUINCTIUS FLAMININUS. M. CLAUDIUS MARCELLUS.

QUARANTE-HUITIEME LUSTRE.

Préteurs à Rome.	SP. POSTUMIUS ALBINUS.
En Sicile.	M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

En Sardaigne.	Q. Fabius Pictor.
Dans l'Espagne Citérieure.	L. Plautius Hypsæus.
Dans l'Espagne Vltérieure.	L. Bæbius Dives.
Sur la côte maritime de Grèce.	Q. Fabius Labeo.
Ediles Curules.	Ap. Claudius Pulcher. P. Sulpicius Galba.
Ediles Plébëiens.	Q. Fulvius Flaccus. M. Cæcilius Metellus.
Tribuns du Peuple.	P. Sempronius Gracchus. C. Sempronius Rutilus. Q. Terentius Culeo. C. Atilius Serranus. C. Petillius Spurinus. Q. Fictorius Nepos. Q. Plætorius Nepos. C. Decimius Flavus. C. Mænius Nepos. C. Nævius Crispus.
Questeurs.	Q. Fabius Buteo. P. Cornelius Mammula. L. Postumius Albinus. Q. Mucius Scævola. P. Ælius Ligus. T. Æbutius Carus.

M. TITINIUS CURVUS.
M. PINARIUS POSCA.

Proconsuls dans la Gaule Cisalpine. C. LÆLIUS NEPOS.

Dans l'Espagne Ultérieure. L. ÆMILIUS PAULUS.

Propréteurs en Etrurie. D. JUNIUS BRUTUS.

Dans le Bruttium. M. TUCCIUS NEPOS.

Dans la Sardaigne. L. OPPIUS SALINATOR.

Pro-Questeurs.
C. VALERIUS LÆVINUS.
C. FANNIUS STRABO.
P. CORNELIUS CETHEGUS.
Q. PETILLIUS SPURINUS.
A. MANLIUS VULSO.
P. CORNELIUS SISENNA.

Triomphe Naval de L. ÆMILIUS REGILLUS, Vainqueur de la flotte d'Antiochus.

Triomphe de L. CORNELIUS SCIPION l'Asiatique, Vainqueur d'Antiochus.

Triomphe de Q. FABIUS LABEO, après son heureuse expédition dans l'Isle de Créte.

264e. Consulat, 565.	C. LIVIUS SALINATOR. M. VALERIUS MESSALLA.
Préteurs à Rome.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
En Sicile.	Q. MARCIUS PHILIPPUS.
En Sardaigne.	C. STERTINIUS NEPOS.
Dans l'Espagne Citérieure.	L. MANLIUS ACIDINUS FULVIANUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	C. ATINIUS LABEO.
Ediles Curules.	P. CORNELIUS SYLLA. L. QUINTIUS CRISPINUS.
Ediles Plébéiens.	M. LICINIUS LUCULLUS. T. MÆNIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	C. VALERIUS NEPOS. M. CLAUDIUS MARCELLINUS. Q. NÆVIUS MATHO. CN. SICINIUS NEPOS. M. RACILIUS NEPOS. M. DECIMIUS NEPOS. P. MINUCIUS RUFUS. P. SEMPRONIUS LONGUS. L. POSTUMIUS TYMPANUS. SEX. ROSCIUS NEPOS.
Questeurs.	Q. FABIUS MAXIMUS.

C. LICINIUS CRASSUS.
P. LICINIUS CRASSUS.
C. CLAUDIUS NERO.
P. MUCIUS SCÆVOLA.
M. TITINIUS NEPOS.
T. FONTEÏUS CAPITO.
M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Proconsuls dans l'Etolie. M. FULVIUS NOBILIOR.

Dans l'Asie. CN. MANLIUS VULSO.

Propréteurs dans le Bruttium M. TUCCIUS NEPOS.

Pro-Questeurs. Q. MUCIUS SCÆVOLA.
P. CORNELIUS SISENNA.
P. CORNELIUS CETHEGUS.
L. POSTUMIUS ALBINUS.
A. MANLIUS VULSO.

265e. *Consulat*, 566. M. ÆMILIUS LEPIDUS.
C. FLAMINIUS NEPOS.

Préteurs à Rome. SER. SULPICIUS GALBA.
Q. TERENTIUS CULEO.

Dans la Gaule Cisalpine. M. FURIUS CRASSIPES.

A Tarente. AP. CLAUDIUS PULCHER.

En Sicile. L. TERENTIUS MASSA.

Q. FULVIUS

En Sardaigne. Q. FULVIUS FLACCUS.

Ediles Curules. P. CORNELIUS CETHEGUS.
A. POSTUMIUS ALBINUS.

Ediles Plébéïens. C. SEMPRONIUS BLÆSUS.
M. FURIUS LUSCUS.

Tribuns du Peuple. Q. PETILLIUS SPURINUS, fils de Quinctus.
Q. PETILLIUS SPURINUS, fils de Caïus.
M. NÆVIUS CRISPUS.
C. MINUCIUS AUGURINUS.
L. MUMUNIUS NEPOS.
Q. MUMUNIUS NEPOS.
C. FANNIUS STRABO.
T. SEMPRONIUS GRACCHUS.
M. ABURIUS GEMINUS.
L. PUPIUS NEPOS.

Questeurs. C. CLAUDIUS PULCHER.
CN. CORNELIUS SCIPIO.
C. NUMISIUS NEPOS.
L. AQUILIUS GALLUS.
M. POPILLIUS LÆNAS.
M. LICINIUS CRASSUS.
M. FULVIUS FLACCUS.
P. VALERIUS LÆVINUS.

Propréteurs dans l'Espagne Citérieure. L. MANLIUS ACIDINUS FULVIANUS.

Dans l'Espagne Ultérieure. C. ATINIUS LABEO.

Pro-Questeurs. Q. FABIUS MAXIMUS.
C. LICINIUS CRASSUS.
P. VALERIUS LÆVINUS.
A. MANLIUS VULSO.
M. FULVIUS NOBILIOR, triomphe des Etoliens & de l'Isle de Cephalénie.
CN. MANLIUS VULSO, triomphe des Gaulois Asiatiques.

266e. Consulat, 567. SP. POSTUMIUS ALBINUS.
Q. MARCIUS PHILIPPUS.

Préteurs à Rome. M. LICINIUS LUCULLUS.

En Sicile. P. CORNELIUS SYLLA.

En Sardaigne. C. AURELIUS SCAURUS.

Dans l'Espagne Citérieure. L. QUINCTIUS CRISPINUS.

Dans l'Espagne Ultérieure. C. CALPURNIUS PISO.

Ediles Curules. P. CORNELIUS SISENNA.
SP. POSTUMIUS ALBINUS PAULULUS.

Ediles Pléběiens. Q. NÆVIUS MATHO.
C. DECIMIUS FLACCUS.

Tribuns du Peuple.	M. Fulvius Flaccus.
	M. Ogulnius Gallus.
	C. Terentius Istra.
	L. Acilius Glabrio.
	Q. Opimius Nepos.
	Q. Opimius Pansa.
	A. Terentius Varro.
	L. Cæcilius Denter.
	L. Duronius Nepos.
	M. Trebonius Flavus.
Questeurs.	A. Hostilius Mancinus.
	L. Villius Tappulus.
	L. Postumius Albinus.
	C. Popillius Lænas.
	Cn. Cornelius Scipio Hispalus.
	C. Valerius Lævinus.
	C. Lucretius Trio.
	C. Cluvius Saxula.
Propréteurs en Espagne.	Les mêmes que l'année précédente.
Pro-Questeurs.	Q. Fabius Maximus.
	C. Licinius Crassus
	M. Fulvius Flaccus.
	P. Valerius Lævinus, fils de Publius.
	P. Valerius Lævinus, fils de Marcus.
	A. Manlius Vulso.

567e. *Consulat*, 568.	AP. CLAUDIUS PULCHER.
	M. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Préteurs.	P. CORNELIUS CETHEGUS.
	C. AFRICANIUS STELLIO.
	M. CLAUDIUS MARCELLINUS.
	A. POSTUMIUS ALBINUS.
	C. ATILIUS SERRANUS.
	L. POSTUMIUS TYMPANUS.
Ediles Curules.	L. JULIUS CÆSAR.
	M. VALERIUS LÆVINUS.
Ediles Plébéiens.	CN. SICINIUS NEPOS.
	L. PUPPIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	M. NÆVIUS CRISPUS.
	Q. FULVIUS FLACCUS.
	A. TREBIUS GALLUS.
	C. TREBENIUS ASPER.
	L. MÆDIUS TULLUS.
	T. MINUCIUS AUGURINUS MOLLICULUS.
	Q. CATIUS NEPOS.
	M. TREBIUS GALLUS.
	SP. ANTIUS RESTIO.
	P. SCANTINIUS CAPITOLINUS.
Questeurs.	TI. CLAUDIUS NERO.
	A. LICINIUS NERVA.
	C. QUINCTIUS FLAMININUS.

C. Aburius Geminus.
T. Annius Luscus.
C. Memmius Gallus.
C. Arennius Nepos.
T. Metilius Croto.

Propréteurs dans l'Espagne Citérieure & dans l'Ultérieure. L. Quinctius Crispinus.
C Calpurnius Piso.

Pro-Questeurs. C. Lucretius Trio.
M. Fulvius Flaccus.
C. Cluvius Saxula.
P. Valerius Lævinus Fulvianus.
L. Manlius Acidinus Fulvianus, reçoit les honneurs de l'Ovation, au retour de sa Propréture d'Espagne.

568e. Consulat, 569. P. CLAUDIUS PULCHER.
L. PORCIUS LICINUS.

Censeurs. L. Valerius Flaccus.
M. Porcius Cato.

Quarante-neuvieme Lustre.

Préteurs à Rome. C. Decimius. Flavus.
P. Cornelius Cethegus.

En Suite. C. Sempronius Blæsus.

En Sardaigne.	Q. NÆVIUS MATHO.
Dans l'Espagne Citérieure, & dans l'Ultérieure.	A. TERENTIUS VARRO. P. SEMPRONIUS LONGUS.
Ediles Curules.	Q. FULVIUS FLACCUS. M. OGULNIUS GALLUS.
Ediles Plébéiens.	L. MUMMIUS NEPOS. L. CÆCILIUS DENTER.
Tribuns du Peuple.	M. TITINIUS CURVUS. L. MINUCIUS THERMUS. P. VILLIUS TAPPULUS. M. FANNIUS STRABO. C. FUNDANIUS FUNDULUS. Q. MUCIUS SCÆVOLA. M. SCAPTIUS NEPOS. M. POMPILIUS NEPOS. Q. TITIUS NEPOS. Q. APRONIUS NEPOS.
Questeurs.	CN. SERVILIUS CÆPIO. AP. CLAUDIUS CENTHO. C. PAPIRIUS TURDUS. SER. CORNELIUS SYLLA. C. CASSIUS LONGINUS. M. ATTILIUS SERRANUS. C. VALERIUS LÆVINUS. M. MATTIENIUS NEPOS.

Propréteur à Tarente.	L. POSTUMIUS TYMPANUS.
Pro-Questeurs.	P. VALERIUS LÆVINUS. C. ARENNIUS NEPOS. M. FULVIUS FLACCUS. T. METILIUS CROTO. C. CALPURNIUS PISO, triomphe des Lusitaniens & des Celtibériens. L. QUINCTIUS CRISPINUS, triomphe des mêmes Peuples.
269e. Consulat, 570.	Q. FABIUS LABEO. M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Préteurs à Rome.	P. CORNELIUS SISENNA. C. VALERIUS FLACCUS.
En Apulie.	L. PUPIUS NEPOS.
Dans la Gaule Cisalpine.	L. JULIUS CÆSAR.
En Sicile.	SP. POSTUMIUS ALBINUS.
En Sardaigne.	CN. SICINIUS NEPOS.
Ediles Curules.	A. MANLIUS VULSO. Q. FABIUS MAXIMUS.
Ediles Plébéiens.	L. DURONIUS NEPOS. M. PINARIUS POSCA.

Tribuns du Peuple.	P. Mucius Scævola.
	T. Fonteïus Capito.
	C. Furius Aculeo.
	Q. Antonius Balbus.
	M. Genucius Cipus.
	P. Ælius Ligus.
	C. Licinius Crassus.
	L. Atius Nepos.
	C. Sextius Calvinus.
	A. Virginius Nepos.
Questeurs.	Q. Ælius Pætus.
	L. Papirius Maso.
	M. Cornelius Scipio Maluginensis.
	C. Cicereïus Nepos.
	L. Claudius Asellus.
	L. Cornelius Dolabella.
	Cn. Cornelius Dolabella.
	C. Mattienus Nepos.
Proconsuls en Ligurie.	L. Porcius Licinus.
Dans l'Espagne Citérieure & Ultérieure.	A. Terentius Varro.
	P. Sempronius Longus.
Pro-Questeurs.	Ser. Cornelius Sylla.
	C. Valerius Lævinus.
	C. Arennius Nepos.
	M. Mattienus Nepos.
	T. Metilius Croto.

L. ÆMILIUS

570e. *Consulat*, 571.	L. ÆMILIUS PAULUS. CN. BÆBIUS TAMPHILUS.
Préteurs à Rome.	M. OGULNIUS GALLUS. M. VALERIUS LÆVINUS.
En Sicile.	L. CÆCILIUS DENTER.
En Sardaigne.	C. TERENTIUS ISTRA.
Dans l'Espagne Citérieure.	Q. FULVIUS FLACCUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	P. MANLIUS VULSO.
Ediles Curules.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. A. HOSTILIUS MANCINUS.
Ediles Plébéiens.	TI. MINUCIUS AUGURINUS MOLLICULUS. C. MÆNIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	T. ÆBUTIUS CARUS. C. NUMISIUS NEPOS. P. LICINIUS CRASSUS. C. GENUCIUS CLEPSINA. M. TITINIUS NEPOS. M. POPILIUS LÆNAS. M. FULVIUS FLACCUS. P. LICINIUS STOLO. M. SEXTILIUS NEPOS. M. LICINIUS CRASSUS.

Questeurs.	N. FABIUS BUTEO. M. JUNIUS PENNUS. M. CLAUDIUS MARCELLUS. CN. SICINIUS NEPOS. SER. SULPICIUS PATERCULUS. SP. CLUVIUS SAXULA. L. ARENNIUS NEPOS. C. FURIUS BIBACULUS.
Proconsuls dans la Ligurie, & dans la Gaule Cisalpine.	Q. FABIUS LABEO. M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Propréteur en Apulie.	L. PUPIUS.
Pro-Questeurs.	L. CLAUDIUS ASELLUS. L. CORNELIUS DOLABELLA. T. METILIUS CROTO. C. CICEREÏUS NEPOS. C. ARENNIUS NEPOS. A. TERENTIUS VARRO, reçoit les honneurs de l'Ovation, après avoir vaincu les Celtibériens.
271e. *Consulat, 572.*	P. CORNELIUS CETHEGUS. M. BÆBIUS TAMPHILUS.
Préteurs à Rome.	Q. PETILLIUS SPURINUS. Q. FABIUS MAXIMUS.
Dans la Gaule Cisalpine.	Q. FABIUS BUTEO.

Dans l'Apulie	L. DURONIUS NEPOS.
En Sicile.	C. CLAUDIUS NERO.
En Sardaigne.	M. PINARIUS POSCA.
Ediles Curules.	CN. CORNELIUS SCIPIO. C. VALERIUS LÆVINUS.
Ediles Plébéiens.	Q. MUCIUS SCÆVOLA. P. MUCIUS SCÆVOLA.
Tribuns du Peuple.	C. ORCIUS NEPOS. L. AQUILIUS GALLUS. C. POPILIUS LÆNAS. CN. FURIUS BROCCHUS. C. VETURIUS CALVINUS. M. AQUILIUS FLORUS. C. CLUVIUS SAXULA. D. QUINCTIUS NEPOS. T. NUMICIUS NEPOS. Q. CÆCILIUS METELLUS.
Questeurs.	L. CORNELIUS SCIPIO. P. FURIUS PHILUS. SP LUCRETIUS GALLUS. L. HORTENSIUS NEPOS. C. HOSTILIUS TUBULUS. M. FABIUS BUTEO. P. LICINIUS VARUS. M. FABIUS DORSO.

Proconsuls en Ligurie. CN. BÆBIUS TAMPHILUS.
& L. ÆMILIUS PAULUS. Celui-cy triomphe des Liguriens.

Propréteurs dans l'Espagne Citérieure & dans l'Ultérieure. Q. FULVIUS FLACCUS.
P. MANLIUS VULSO.

Pro-Questeurs. CN. SICINIUS NEPOS.
SP. CLUVIUS SÆXULA.
L. ARENNIUS NEPOS.
M. CLAUDIUS MARCELLUS.
C. FURIUS BIBACULUS.
L. CORNELIUS DOLABELLA.

272e. *Consulat*, 573. A. POSTUMIUS ALBINUS.
C. CALPURNIUS PISO. Celui-cy mourut pendant son Consulat. On luy substitua,
Q. FULVIUS FLACCUS.

Préteurs à Rome. A. HOSTILIUS MANCINUS.
TI. MINUCIUS AUGURINUS MOLLICULUS.
C. CLAUDIUS PULCHER.

En Sicile. P. CORNELIUS MAMMULA.

En Sardaigne. C. MÆNIUS NEPOS.

Dans l'Espagne Citérieure, & dans l'Ultérieure. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.
L. POSTUMIUS ALBINUS.

Ediles Curules.	TI. CLAUDIUS NERO.
	C. QUINCTIUS FLAMININUS.
Ediles Plébéiens.	M. TICINIUS CURVUS.
	P. ÆLIUS LIGUS.
Tribuns du Peuple.	L. VILLIUS TAPPULUS.
	C. CANINIUS REBILUS.
	M. CANINIUS REBILUS.
	M. CÆCILIUS DENTER.
	Q. BÆBIUS SULCA.
	T. ANNIUS LUSCUS.
	M. MARCIUS RALLA.
	T. METILIUS CROTO.
	C. MEMMIUS GALLUS.
	C. ARENNIUS NEPOS.
Questeurs.	C. MARCIUS FIGULUS.
	C. LUCRETIUS GALLUS.
	CN. OCTAVIUS NEPOS.
	T. MANLIUS TORQUATUS.
	Q. MÆNIUS NEPOS.
	M. CORNELIUS MAMMULA.
	C. LUTATIUS CERCO.
	C. FÆBIUS LICINUS.
Proconsuls en Ligurie.	P. CORNELIUS CETHEGUS.
	M. BÆBIUS TAMPHILUS. Ils triomphérent tous deux des Liguriens.

Propréteurs dans la Gaule Cisalpine. Q. Fabius Buteo.

A Tarente. L. Duronius Nepos.

En Sardaigne. M. Pinarius Posca.

Dans l'Espagne Citérieure & Ultérieure. Q. Fulvius Flaccus.
P. Manlius Vulso. Le premier triompha de l'Espagne Citérieure.

Pro-Questeurs. Sp. Lucretius Gallus.
Ser. Sulpicius Paterculus.
P. Licinius Varus.
L. Cornelius Dolabella.
C. Cicereïus Nepos.
C. Furius Bibaculus.
M. Fabius Dorso.

273ᵉ. *Consulat*, 574. L. MANLIUS ACIDINUS FULVIANUS.
Q. FULVIUS FLACCUS tous deux freres. Ce dernier triomphe des Liguriens.

Censeurs. M. Ælius Lepidus.
M. Fulvius Nobilior.

Cinquantieme Lustre.

Préteurs à Rome. P. Mucius Scævola.
Cn. Cornelius Scipio Hispallus.

En Sicile.	Q. MUCIUS SCÆVOLA.
En Sardaigne.	C. VALERIUS LÆVINUS.
Ediles Curules.	CN. SERVILIUS CÆPIO. AP. CLAUDIUS CENTHO.
Ediles Plébeïens.	C. NUMISIUS NEPOS. M. POPILLIUS LÆNAS.
Tribuns du Peuple.	T. JUVENTIUS THALNA. A. TERENTIUS VARRO. C. CASSIUS LONGINUS. L. MINUCIUS THERMUS. C. MATTIENIUS NEPOS. P. AQUILLIUS GALLUS. M. ATILIUS SERRANUS. C. LUCRETIUS TRIO. P. MATTIENIUS NEPOS. T. OTACILIUS CRASSUS.
Questeurs.	CN. BÆBIUS TAMPHILUS. L. ANICIUS GALLUS. M. SERVILIUS PULEX. L. PORCIUS LICINUS. M. MARCIUS SERMO. C. SULPICIUS GALBA. L. FURIUS PHILUS. P. FONTEÏUS CAPITO.

Propréteurs dans l'Espagne Citérieure, & l'Ultérieure.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. L. POSTUMIUS ALBINUS.
Questeurs.	T. MANLIUS TORQUATUS. M. FABIUS DORSO. C. FABIUS LICINUS. L. CORNELIUS DOLABELLA.
274e. *Consulat*, 575.	M. JUNIUS BRUTUS. A. MANLIUS VULSO.
Préteurs à Rome.	M. TITINIUS CURVUS. TI. CLAUDIUS NERO.
En Sicile.	P. ÆLIUS LIGUS.
En Sardaigne.	T. ÆBUTIUS CARUS.
Dans l'Espagne Citérieure, & dans l'Ultérieure.	M. TITINIUS NEPOS. T. FONTEÏUS CAPITO.
Ediles Curules.	L PAPIRIUS MASO. M. CORNELIUS SCIPIO MALUGINENSIS.
Ediles Pléběiens.	C. POPILIUS LÆNAS. L. AQUILLIUS GALLUS.
Tribuns du Peuple.	A. LICINIUS NERVA. C. PAPIRIUS TURDUS. Q. ÆLIUS PÆTUS.

L. EGILIUS

L. EGILIUS NEPOS.
C. CICEREÏUS NEPOS.
L. CANULEÏUS DIVES.
C. MATTIENIUS NEPOS.
M. MATTIENIUS NEPOS.
L. CLAUDIUS ASELLUS.
M. RACIUS NEPOS.

Questeurs. SEX. JULIUS CÆSAR.
Q. CASSIUS LONGINUS.
Q. APULEÏUS PANSA.
C. SERVILIUS GEMINUS.
T. MANLIUS TORQUATUS.
C. PAPIRIUS CARBO.
P. FONTEÏUS BALBUS.
C. DECIMIUS FLAVUS.

Propréteurs dans l'Espagne Citérieure & dans l'Ultérieure. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. Il triomphe des Celtibériens.
L. POSTUMIUS ALBINUS. Il triomphe des Lusitaniens & des Raccéens.

Pro-Questeurs. TI. MANLIUS TORQUATUS.
L. FURIUS PHILUS.
M. FABIUS DORSO.
L. FABIUS LICINUS.
P. FONTEÏUS CAPITO.
L. CORNELIUS DOLABELLA.

275e. *Con-* C. CLAUDIUS PULCHER.

sulat, 576. Il triomphe des Liguriens & des Istriens.

TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Préteurs à Rome. P. ÆLIUS TUBERO.
C. QUINCTIUS FLAMININUS.

Dans la Gaule Cisalpine. C. CORNELIUS SCIPIO.
P. VALERIUS LÆVINUS.

En Sicile. C. NUMISIUS NEPOS.

En Sardaigne. L. MUMMIUS NEPOS.

Ediles Curules. SER. CORNELIUS SYLLA.
N. FABIUS BUTEO.

Ediles Plébéiens. T. ANNIUS LUSCUS.
C. MEMMIUS GALLUS.

Tribuns du Peuple. CN. FULVIUS FLACCUS NOBILIOR.
C. SALLONIUS SARRA.
L. TERENTIUS MASSA.
M. CLAUDIUS MARCELLUS.
SP. CARVILIUS MAXIMUS.
CN. SICINIUS NEPOS.
L. FLAVIUS NEPOS.
M. JUNIUS PENNUS.
L. DECIMIUS FLAVUS.
SP. CLUVIUS SAXULA.

Questeurs.	SER. CORNELIUS LENTULUS.
	L. APULEÏUS SATURNINUS.
	M. FONTEÏUS CAPITO.
	L. LIVIUS DENTER.
	C. LICINIUS NERVA.
	Q. MARCIUS RALLA.
	C. SULPICIUS GALLUS.
	P. TERENTIUS LUCANUS.
Proconsuls à Aquilée & dans l'Istrie.	M. JUNIUS BRUTUS.
	A. MANLIUS VULSO.
A Pises.	TI CLADIUS NERO.
En Sardaigne.	T. ÆBUTIUS CARUS.
Propréteurs dans l'Espagne Citérieure, & l'Ultérieure.	M. TITINIUS NEPOS..
	T. FONTEÏUS CAPITO.
Pro-Questeurs.	Q. APULEÏUS PANSA.
	C. PAPIRIUS CARBO.
	C. DECIMIUS FLAVUS.
	C. SERVILIUS GEMINUS.
	P. FONTEÏUS BALBUS.
	P. FONTEÏUS CAPITO.
276e. *Consulat*, 577.	CN. CORNELIUS SCIPIO HISPALLUS.
	Q. PETILLIUS SPURINUS.

Le premier mourut pendant sa Ma-

giſtrature. La République lui ſubſtitua,

C. VALERIUS LÆVINUS.

Le ſecond fut tué en Ligurie.

Préteurs à Rome.	L. PAPIRIUS MASO. M. ABURIUS GEMINUS.
En Sicile.	L. AQUILLIUS GALLUS.
En Sardaigne.	M. POPILLIUS LÆNAS.
Dans l'Eſpagne Citérieure, & dans l'Ultérieure.	P. LICINIUS CRASSUS. M. CORNELIUS SCIPIO MALUGINENSIS.
Ediles Curules.	P. FURIUS PHILUS. N. FABIUS BUTEO.
Ediles Pléběiens.	C. CASSIUS LONGINUS. M. ATTILIUS SERRANUS.
Tribuns du Peuple.	C. ABURIUS GEMINUS. L. HORTENSIUS NEPOS. C. MUNATIUS PLANÇUS. P. LICINIUS VARUS. C. SERVILIUS CASCA. SP. LUCRETIUS GALLUS. A. POMPEÏUS NEPOS. CN. LICINIUS NERVA. M. AURELIUS COTTA.

SEX. POMPILIUS NEPOS.

Questeurs de Rome.	CN DOMITIUS ÆNOBARBUS. A. MANLIUS TORQUATUS. M. ACILIUS GLABRIO. M. CLAUDIUS MARCELLUS. M. FULVIUS NOBILIOR. C. TITINIUS NEPOS. M. ÆBUTIUS ELVA. P. CLOELIUS SICULUS.
Proconsuls dans la Gaule Cisalpine.	L. CLAUDIUS PULCHER.
A Pises.	TI. CLAUDIUS NERO.
En Sardaigne.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.
Propréteur en Sardaigne.	T. ÆBUTIUS CARUS.
Dans l'Espagne Citérieure, & dans l'Ultérieure.	M. TITINIUS NEPOS. T. FONTEÏUS CAPITO.
Pro-Questeurs.	M. FONTEIUS CAPITO. C. PAPIRIUS CARBO. C. DECIMIUS FLAVUS. L. LIVIUS DENTER. P. FONTEÏUS BALBUS.

Le Consul VALERIUS triomphe des Liguriens.

277ᵉ. *Consulat*, 578.	P. MUCIUS SCÆVOLA.
	M. ÆMILIUS LEPIDUS, pour la feconde fois. Ils triomphent des Liguriens.
Préteurs.	C. POPILLIUS LÆNAS.
	T. ANNIUS LUSCUS.
	C. MEMMIUS GALLUS.
	C. CLUVIUS SAXULA.
En Sardaigne.	SER. CORNELIUS SYLLA.
Dans l'Efpagne Ultérieure.	AP. CLAUDIUS CENTHO.
Ediles Curules.	L. CANULEÏUS DIVES.
	C. LICINIUS CRASSUS.
Ediles Pléb́éiens.	L. VILLIUS TAPPULUS.
	C. CANINIUS RÆBILUS.
Tribuns du Peuple.	C. MARCIUS FIGULUS.
	Q. MÆNIUS NEPOS.
	M. DECIMIUS FLAVUS.
	T. MEMMIUS NEPOS.
	SEX. MARCIUS REX.
	C. LUCRETIUS GALLUS.
	C. LUTATIUS CERCO.
	CN. APULEÏUS PANSA.
	C. FURIUS BROCCHUS.
	P. DECIUS SUBULO.

Questeurs.	M. JUVENTIUS THALNA.
	M. CORNELIUS CETHEGUS.
	C. POSTUMIUS ALBINUS.
	C. FANNIUS STRABO.
	SEX. SULPICIUS GALBA.
	TI. CLAUDIUS NERO.
	P. QUINCTILIUS VARUS.
	P. CORNELIUS BLASIO.
Pro-Questeurs.	C. TITINIUS NEPOS.
	P. CLODIUS SICULUS.
	M. ÆBUTIUS ELVA.
278e. *Consulat*, 579.	SP. POSTUMIUS ALBINUS.
	Q. MUCIUS SCÆVOLA.
Censeurs.	Q. FULVIUS FLACCUS.
	A. POSTUMIUS ALBINUS.
Préteurs à Rome.	C. CASSIUS LONGINUS.
	L. CORNELIUS SCIPIO.
En Sicile.	L. CLAUDIUS ASELLUS.
En Sardaigne.	M. ATTILIUS SERRANUS.
Dans l'Espagne Citérieure.	P. FURIUS PHILUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	CN. SERVILIUS CÆPIO.
Ediles Cu-	C. SULPICIUS GALBA.

rules.	L. FURIUS PHILUS.
Ediles Plé-béïens.	C. SICINIUS NEPOS. M. JUNIUS PENNUS.
Tribuns du Peuple.	CN. BÆBIUS TAMPHILUS. P. FONTEÏUS CAPITO. CN. OCTAVIUS NEPOS. C. RACIUS NEPOS. M. MARCIUS SERMO. L. ANICIUS GALLUS. M. SERVILIUS PULEX GEMINUS. L. PORCIUS LICINUS. Q. MARCIUS FIGULUS. L. PUBLILIUS PHILO.
Questeurs.	Q. VOCONIUS SAXA. P. CORNELIUS SCIPIO NASICA. P. CORNELIUS LENTULUS. C. SULPICIUS RUFUS. M. CLAUDIUS FLAMININUS. C. SCRIBONIUS CURIO. CN. AUFIDIUS NEPOS. P. RUTILUS CALVUS.
Propréteurs en Sardaigne.	SER. CORNELIUS SULLLA.
Dans l'Espagne Citérieure.	AP. CLAUDIUS CENTHO. Il vainquit les Celtibériens, & reçut les honneurs de l'Ovation.

TI. CLAUDIUS

Pro-Questeurs.	TI. CLAUDIUS NERO. C. TITINIUS NEPOS. P. CLOELIUS SICULUS. P. QUINCTILIUS VARUS. M. ÆBUTIUS ELVA.
579e. *Consulat*, 580.	L. POSTUMIUS ALBINUS. M. POPILIUS LÆNAS.
Préteurs à Rome.	A. ATTILIUS SERRANUS. C. CLUVIUS SAXULA.
En Sicile.	M. FURIUS CRASSIPES.
En Sardaigne.	C. CICEREÏUS NEPOS.
Dans l'Espagne Citérieure, & dans l'Ultérieure.	N. FABIUS BUTEO. M. MATTIENIUS NEPOS.
Ediles Curules.	T. MANLIUS TORQUATUS. Q. HOSTILIUS TUBULUS.
Ediles Pléбéiens.	M. CLAUDIUS MARCELLUS. C. SERVILIUS CASCA.
Tribuns du Peuple.	Q. CASSIUS LONGINUS. C. PAPIRIUS CARBO. C. DECIMIUS FLAVUS. CN. FULVIUS GILLO. L. PETILLIUS GEMINUS. C. SERVILIUS GEMINUS.

P. FONTEÏUS BALBUS.
L. COELIUS CALDUS.
Q. TREBELLIUS NEPOS.
M. POBLICIUS MALLEOLUS.

Questeurs. C. TREMELLIUS FLACCUS.
P. DECIMIUS FLAVUS.
L. POSTUMIUS TYMPANUS.
M. AUFIDIUS NEPOS.
Q. POBLICIUS BIBULUS.
A. BÆBIUS SULCA.
L. CINCIUS ALIMENTUS.
Q. NÆVIUS POLLIO.

Propréteurs en Sardaigne. M. ATTILIUS SERRANUS.

Dans l'Espagne Citérieure. P. FURIUS PHILUS.

Pro-Questeurs. C. SCRIBONIUS CURIO.
P. CLOELIUS SICULUS.
CN. AUFIDIUS NEPOS.

280e. *Consulat*, 581. C. POPILIUS LÆNAS.
P. ÆLIUS LIGUS. Tous deux Plébéïens, pour la premiére fois.

Préteurs à Rome. C. LICINIUS CRASSUS.
CN. SICINIUS NEPOS.

En Sicile. C. MEMMIUS GALLUS.

En Sardaigne. SP. CLUVIUS SAXULA.

Dans l'Espagne Citérieure. M. JUNIUS PENNUS.

Dans l'Espagne Ultérieure. SP. LUCRETIUS GALLUS.

Ediles Curules. C. SULPICIUS GALLUS.
SER. CORNELIUS LENTULUS.

Ediles Pléбéiens. Q. MÆNIUS NEPOS.
C. MARCIUS FIGULUS.

Tribuns du Peuple. M. LUCRETIUS GALLUS.
M. MARCIUS SERMO.
Q. MARCIUS RALLA.
Q. APULEÏUS PANSA.
L. LIVIUS DENTER.
M. PERPERNA.
C. ANTISTIUS LABEO.
L. APULEÏUS SATURNINUS.
P. TERENTIUS TUSCIVICANUS.
L. JUNIUS SILANUS.

Questeurs. M. VALERIUS MESSALLA.
M. CORNELIUS CETHEGUS.
L. BÆBIUS DIVES.
A. ANTONIUS NEPOS.
C. APULEÏUS SATURNINUS.
A. POSTUMIUS ALBINUS.
M. ANTONIUS NEPOS.
M. POMPONIUS MATHO.

Proconsul dans la Ligurie.	M. POPILIUS LÆNAS.
Pro-Questeurs.	M. AUFIDIUS NEPOS. M. CINCIUS ALIMENTUS. Q. NÆVIUS POLLIO. P. CLOELIUS SICULUS. C. CICEREÏUS triomphe des Corses sur le mont d'Albe.

Seconde guerre de Macédoine.

281e. *Consulat*, 582.	P. LICINIUS CRASSUS. C. CASSIUS LONGINUS.
Préteurs à Rome.	C. SULPICIUS GALBA. L. VILLIUS TAPPULUS.
Sur la flotte destinée contre Persés.	P. LUCRETIUS GALLUS.
En Sicile.	C. CANINIUS REBILUS.
En Sardaigne.	L. FURIUS PHILUS.
Dans l'Espagne Citérieure, & dans l'Ultérieure.	L. CANULEÏUS DIVES.
Ediles Curules	CN. BÆBIUS TAMPHILUS. CN. OCTAVIUS NEPOS.
Ediles Plébëiens.	P. FONTEÏUS CAPITO. L. ANICIUS GALLUS.

Tribuns du Peuple.	M. FURIUS NOBILIOR.
	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
	M. ICILIUS GLABRIO.
	CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.
	T. NUMISIUS TARQUINIENSIS.
	M. FONTEÏUS CAPITO.
	P. MANILIUS NEPOS.
	C. LICINIUS NERVA.
	C. TITINIUS NEPOS.
	CN. ANICIUS GALLUS.
Questeurs.	L. AURELIUS ORESTES.
	M. ÆMILIUS LEPIDUS.
	TI. SEMPRONIUS LONGUS.
	C. SEMPRONIUS LONGUS.
	TI. SEMPRONIUS MUSCA.
	L. NÆVIUS BALBUS.
	M. SERGIUS SILUS.
	CN. SERGIUS PLANCUS.
Pro-Questeurs.	L. CINCIUS ALIMENTUS.
	Q. NÆVIUS POLLIO.
282e. *Consulat*, 583.	A. HOSTILIUS MANCINUS.
	A. ATTILIUS SERRANUS.
Préteurs à Rome.	M. RÆCIUS NEPOS.
	Q. MÆNIUS NEPOS.
Sur la côte maritime de Gréce.	L. HORTENSIUS NEPOS.

Ediles Curules.	SER. SULPICIUS GALBA. C. POSTUMIUS ALBINUS.
Ediles Plébéiens.	Q. CASSIUS LONGINUS. CN. FULVIUS GILLO.
Tribuns du Peuple.	M' JUVENTIUS THALNA. CN. AUFIDIUS NEPOS. C. FANNIUS STRABO. Q. MAMILIUS VITULUS. M. TITIUS RUFUS. P. COMINIUS NEPOS. L. SILIUS NERVA. Q. MANILIUS NEPOS. C. APRONIUS LIMO. C. CÆDICIUS NOCTUA.
Questeurs.	CN. CORNELIUS DOLABELLA. C. MAMILIUS TURRINUS. TI. VETURIUS CALVINUS SEMPRONIANUS. SEX. JULIUS CÆSAR. Q. ÆMILIUS LEPIDUS. Q. VALERIUS FALTO. M. ÆMILIUS REGILLUS. P. CURATIUS NEPOS.
Proconsul en Macédoine.	P. LICINIUS CRASSUS.
Propréteur sur la flotte.	C. LUCRETIUS GALLUS.
Pro-Questeurs.	TI. SEMPRONIUS LONGUS.

M. SERGIUS SILUS.
TI. SEMPRONIUS MUSCA.
L. CINCIUS ALIMENTUS.

283e. Consulat, 584. Q. MARCIUS PHILIPPUS, pour la seconde fois.
CN. SERVILIUS CÆPIO.

Censeurs. C. CLAUDIUS PULCHER.
TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.

CINQUANTE-DEUXIEME LUSTRE.

Préteurs à Rome. C. SULPICIUS GALLUS.
C. DECIMIUS FLAVUS.

Sur la côte de la Gréce. C. MARCIUS FIGULUS.

En Sicile. SER. CORNELIUS LENTULUS.

En Sardaigne. P. FONTEÏUS CAPITO.

En Espagne. M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Ediles Curules. P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.
P. CORNELIUS LENTULUS.

Ediles Plébéiens. A. LICINIUS NERVA.
L. LIVIUS DENTER.

Tribuns du C. SULPICIUS RUFUS.

Peuple.	M. Claudius Flamininus.
	P. Rutilius Calvus.
	Q. Voconius Saxa.
	L. Anicius Gallus.
	Q. Minucius Rufus.
	L. Ogulnius Gallus.
	C. Scribonius Curio.
	C. Otacilius Crassus.
	M. Licinius Lucullus.
Questeurs.	Q. Opimius Nepos.
	L. Pompeïus Nepos.
	T. Minucius Rufus.
	L. Æmilius Lepidus.
	L. Licinius Pollio.
	Q. Aulius Cerretanus.
	Q. Minucius Rufus.
	C. Aurelius Cotta.
Proconsul en Macédoine.	A. Hostilius Mancinus.
Pro-Questeurs.	Ti. Veturius Calvinus Sempronianus.
	M. Æmilius Regillus.
	P. Curatius Nepos.
284e. *Consulat*, 585.	L. ÆMILIUS PAULUS, pour la seconde fois.
	C. LICINIUS CRASSUS.
Préteurs à Rome.	Cn. Bæbius Tamphilus.

L. Anicius

En Illyrie.	L. ANICIUS GALLUS.
Sur la côte maritime de Gréce.	CN. OCTAVIUS NEPOS.
En Sicile.	M. ÆBUTIUS ELVA.
En Sardaigne.	C. PAPIRIUS CARBO.
En Espagne.	P. FONTEÏUS BALBUS.
Ediles Curules.	M. CLAUDIUS MARCELLUS. CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.
Ediles Pléбéiens.	C. TITINIUS NEBOS. C. FANNIUS STRABO.
Tribuns du Peuple.	L. POSTUMIUS TYMPANUS. P. DECIMIUS FLAVUS. C. TREMELLIUS FLACCUS. Q. POBLICIUS BIBULUS. Q. ÆLIUS TUBERO. CN. DOMITIUS CALVINUS. M. AUFIDIUS NEPOS. L. CINCIUS ALIMENTUS. Q. LOLLIUS NEPOS. P. CLAUDIUS ASELLUS.
Questeurs.	L. MANLIUS ACIDINUS. L. STERTINIUS NEPOS. L. VALERIUS FLACCUS. T. ANNIUS LUSCUS.

L. MARCIUS CENSORINUS.
L. CORNELIUS LENTULUS LUPUS.
Q. MARCIUS REX.
T. CLAUDIUS CANINA.

Proconsul dans la Gaule Cisalpine. CN. SERVILIUS CÆPIO.

Propréteurs en Sardaigne. P. FONTEÏUS CAPITO.

En Espagne. M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Pro-Questeurs. L. ÆMILIUS LEPIDUS.
L. LICINIUS POLLIO.
C. AURELIUS COTTA.
P. CURATIUS NEPOS.

285e. *Consulat*, 586. Q. ÆLIUS PÆTUS.
M. JUNIUS PENNUS.

Préteurs à Rome. Q. CASSIUS LONGINUS.
M. JUVENTIUS THALNA.

En Sicile. TI. CLAUDIUS NERO.

En Sardaigne. A. MANLIUS TORQUATUS.

Dans l'Espagne Citérieure, & dans l'Ultérieure. CN. FULVIUS GILLO.
C. LICINIUS NERVA.

Ediles Curules. M. CORNELIUS CETHEGUS.
M. VALERIUS MESSALA.

Ediles Plébéiens.	CN. AUFIDIUS NEPOS. L. SILIUS NERVA.
Tribuns du Peuple.	M. ANTONIUS NEPOS. M. POMPONIUS MATHO. TI. SEMPRONIUS LONGUS. L. BÆBIUS DIVES. C. APULEÏUS SATURNINUS. M. PORCIUS LÆCA. M. COSCONIUS NEPOS. A. ANTONIUS NEPOS. P. RUTILIUS RUFUS. M. CURIUS DENTATUS.
Questeurs.	L. CORNELIUS SCIPIO. Q. FULVIUS NOBILIOR. P. LICINIUS MURÆNA. C. AFRANIUS STELLIO. P. PORCIUS LÆCA. M. TUCCIUS NEPOS. M. HELVIUS BLASIO. Q. FULCINIUS TRIO.
Proconsuls en Macédoine.	L. EMILIUS PAULUS. Il triomphe pendant trois jours de la Macédoine & du Roy Persês.
Dans la Gaule Cisalpine.	C. LICINIUS CRASSUS.
Propréteurs sur la côte de Gréce.	CN. OCTAVIUS. Il obtient le triomphe Naval.

En Sardaigne.	P. FONTEIUS CAPITO.
Dans l'Illyrie.	L. ANICIUS GALLUS. Il triomphe du Roy Gentius & des Illyriens.
Pro-Questeurs.	L. VALERIUS FLACCUS. L. CORNELIUS LUPUS. Q. AULIUS CERRETANUS. L. MARCIUS CENSORINUS. C. AURELIUS COTTA.
286e. *Consulat*, 587.	C. SULPICIUS GALLUS. M. CLAUDIUS MARCELLUS. Il triomphe des Gaulois & des Liguriens.
Préteurs.	L. LIVIUS DENTER. A. LICINIUS NERVA. P. QUINCTILIUS VARUS. L. APULEÏUS SATURNINUS. P. RUTILIUS CALVUS. M' FONTEIUS CAPITO.
Ediles Curules.	M. FULVIUS NOBILIOR. M' ACILIUS GLABRIO.
Ediles Plébéïens.	L. ANICIUS GALLUS. C. SULPICIUS RUFUS.
Tribuns du Peuple.	L. AURELIUS ORESTES. TI. SEMPRONIUS MUSCA.

C. URSANIUS NEPOS.
SEX. STATIUS NEPOS.
C. FESCENNIUS NEPOS.
C. SEMPRONIUS LONGUS.
C. NÆVIUS BALBUS.
T. PÆDANIUS NEPOS.
C. NUMITORIUS PULLUS.
P. SALLONIUS SARRA.

Questeurs. L. POSTUMIUS ALBINUS.
L. LICINIUS LUCULLUS.
L. CORNELIUS MARULA.
M' ACILIUS GLABRIO.
Q. MARCIUS PHILIPPUS.
M' MAMILIUS NEPOS.
C. ÆLIUS TUBERO.
SEX. DIGITIUS NEPOS.

Pro-Questeurs. M. HELVIUS BLASIO.
Q. FULCINIUS TRIO.
Q. AULIUS CERRETANUS.

287e. *Consulat*, 588. T. MANLIUS TORQUATUS.
CN. OCTAVIUS NEPOS.

Préteurs. P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.
P. CORNELIUS LENTULUS.
CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.
SER. SULPICIUS GALBA.
M. CLAUDIUS FLAMININUS.
M. POSTUMIUS ALBINUS.

Ediles Curules.	SEX. JULIUS CÆSAR. CN. CORNELIUS DOLABELLA.
Ediles Plébéïens.	Q. VOCONIUS SAXA. P. DECIMIUS FLAVUS.
Tribuns du Peuple.	C. MAMILIUS TURINUS. P. CURATIUS NEPOS. C. PONTIFICIUS NEPOS. C. TARQUITIUS FLACCUS. P. SESTIUS NEPOS. C. CÆDICIUS NOCTUA. Q. SCANTIUS NEPOS. M. URBINIUS NEPOS. L. TUCCIUS NEPOS. L. JULIUS SEQUETRIS.
Questeurs.	M. FOSLIUS NEPOS. SEX. POTITIUS NEPOS. L. CALPURNIUS PISO CÆSONINUS. CN. TREMELLIUS FLACCUS. P. CORNELIUS LENTULUS. M. MANLIUS ACIDINUS. C. HELVIUS BLASIO. M. FUNDANIUS FUNDULUS.
Propréteur dans l'Espagne Ultérieure.	M. FONTEÏUS CAPITO.
Pro-Questeurs.	M. HELVIUS BLASIO. Q. FULCINIUS TRIO. SEX. DIGITIUS NEPOS.

288e. *Consulat*, 589. A. MANLIUS TORQUATUS.
Q. CASSIUS LONGINUS. Celuicy mourut pendant son Consulat.

Censeurs. L. ÆMILIUS PAULUS.
Q. MARCIUS PHILIPPUS.

CINQUANTE-TROISIEME LUSTRE.

Préteurs. M. VALERIUS MESSALA.
C. FANNIUS STRABO.
M. CLAUDIUS MARCELLUS.
C. TITINIUS NEPOS.
CN. AUFIDIUS NEPOS.
C. SCRIBONIUS CURIO.

Ediles Curules M. ANTONIUS NEPOS.
M. POMPONIUS MATHO.

Ediles Plébeiens. C. TREMELLIUS FLACCUS.
L. POSTUMIUS TYMPANUS.

Tribuns du Peuple. L. POMPONIUS NEPOS.
T. MINUCIUS RUFUS.
L. LICINIUS POLLIO.
C. AURELIUS COTTA.
M. SERVILIUS GEMINUS.
C. ANTONIUS NEPOS.
Q. OPIMIUS NEPOS.
Q. MINUCIUS RUFUS.
Q. AULIUS CERRETANUS.

C. ÆBUTIUS CARUS.

Queſteurs. L. MUMMIUS NEPOS.
L. ATILIUS REGULUS.
M' ACILIUS BALBUS.
C. CORNELIUS CETHEGUS.
CN. CORNELIUS MERENDA.
L. RUTILIUS FLACCUS.
L. FURIUS PURPUREO.
C. RUTILIUS RUFUS.

Pro-Queſteurs. M. MANLIUS ACIDINUS.
M. FUNDANIUS FUNDULUS.
SEX. DIGITIUS NEPOS.

289e. *Conſulat*, 590. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS, pour la ſeconde fois.
M' JUVENTIUS THALNA.

Préteurs. M. CORNELIUS CETHEGUS.
M. FULVIUS NOBILIOR.
M. ACILIUS GLABRIO.
L. ANICIUS GALLUS.
C. SULPICIUS RUFUS.
Q. POBLICIUS BIBULUS.

Ediles Curules. L. CORNELIUS LENTULUS LUPUS.
L. VALERIUS FLACCUS.

Ediles Plébéiens. TI. SEMPRONIUS LONGUS.
L. AURELIUS ORESTES.

L. STERTINIUS

Tribuns du Peuple. L. STERTINIUS NEPOS.
L. MARCIUS CENSORINUS.
M. MINUCIUS FESSUS.
Q. OGULNIUS GALLUS.
M. DECIUS MUS.
T. ANNIUS LUSCUS.
Q. MARCIUS REX.
C. TERENTIUS CULEO.
C. OPPIUS CORNICINUS.
M. CÆLIUS RUFUS.

Questeurs. M. PORCIUS CATO.
A. POSTUMIUS ALBINUS.
T. VETURIUS PHILO.
M. OPIMIUS NEPOS.
L. OPPIUS SALINATOR.
M. LICINIUS STOLO.
L. PINARIUS NATTA.
M. MINUCIUS THERMUS.

Pro-Questeurs. C. RUTILIUS RUFUS.
SEX. DIGITIUS NEPOS.

290e. Consulat, 591. P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.
C. MARCIUS FIGULUS. Il se trouva du défaut dans leur élection, & l'on substitua dans leur place,
P. CORNELIUS LENTULUS.
CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Préteurs. M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Q. Voconius Saxa.
L. Bæbius Dives.
Cn. Cornelius Dolabella.
P. Decimius Flavus.
A. Antonius Nepos.

Ediles Curules.	L. Manlius Acidinus. L. Cornelius Scipio Asiaticus.
Ediles Pléb̃eïens.	C. Mamilius Turrinus Limetanus. L. Pompeïus Nepos.
Tribuns du Peuple.	Q. Fulvius Nobilior. C. Afranius Stellio. M. Tuccius Nepos. M. Helvius Blasio. Cn. Domitius Calvinus. P. Licinius Muræna. P. Porcius Læca. Q. Fulcinius Trio. Sp. Carvilius Maximus. C. Cosconius Nepos.
Questeurs.	T. Quinctius Flamininus. C. Livius Drusus. Sp. Postumius Albinus. C. Aurelius Scaurus. A. Gabinius Nepos. L. Æmilius Regillus. C. Cosconius Nepos. L. Fabricius Luscinus.

Proconful en Sardaigne. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Propréteur en Sicile. M' ACILIUS GLABRIO.

Pro-Queſteurs. M. OPIMIUS NEPOS.
L. PINARIUS NATTA.
L. OPPIUS SALINATOR.
M. MINUCIUS THERMUS.

291e. *Conſulat, 592.* M. VALERIUS MESSALLA.
C. FANNIUS STRABO.

Préteurs. M' POMPONIUS MATHO.
SEX. JULIUS CÆSAR.
C. TREMELLIUS FLACCUS.
L. POSTUMIUS TYMPANUS.
P. SEXTIUS NEPOS.
M. ANTONIUS NEPOS.

Ediles Plébéiens. Q. OPIMIUS NEPOS.
C. ANTONIUS NEPOS.

Tribuns du Peuple. L. LICINIUS LUCULLUS.
M' ACILIUS GLABRIO.
M' MAMILIUS NEPOS.
C. ÆLIUS TUBERO.
Q. MARCIUS PHILIPPUS.
SEX. POMPONIUS NEPOS.
TI. SEMPRONIUS RUTILUS.
SEX. DIGITIUS NEPOS.
L. FLAVIUS NEPOS.

	L. ATILIUS BULBUS.
Questeurs.	C. SEMPRONIUS TUDITANUS.
	C. TITIUS NEPOS.
	Q. ÆLIUS PÆTUS.
	M. JUNIUS SILANUS.
	Q. FULVIUS FLACCUS.
	P. SEMPRONIUS BLÆSUS.
	M. ATTILIUS SERRANUS.
	C. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Pro-Questeurs.	M. MINUCIUS THERMUS.
	L. FABRICIUS LUSCINUS.
292e. *Consulat*, 593.	L. ANICIUS GALLUS.
	M. CORNELIUS CETHEGUS.
Préteurs.	L. AURELIUS ORESTES.
	T. SEMPRONIUS LONGUS.
	L. JULIUS SEQUESTRIS.
	L. CORNELIUS LENTULUS LUPUS.
	T. MINUCIUS RUFUS.
	L. TUCCIUS NEPOS.
Ediles Curules.	Q. FULVIUS NOBILIOR.
	L. MARCIUS CENSORINUS.
Ediles Plébéiens.	T. ANNIUS LUSCUS.
	L. STERTINIUS NEPOS.
Tribuns du	CN. TREMELLIUS FLACCUS.

Peuple.	SEX. POTITIUS NEPOS.
	L. CALPURNIUS PISO CÆSONIUS.
	M. FOSLIUS NEPOS.
	M. FUNDANIUS FUNDULUS.
	L. ANTISTIUS LABEO.
	C. ALBIUS CARRINUS.
	C. HELVIUS BLASIO.
	Q. LUTATIUS CATULUS.
	P. PETILLIUS GEMINUS.
Questeurs.	Q. CÆCILIUS METELLUS.
	P. JUVENTIUS THALNA.
	C. VETILLIUS NEPOS.
	C. SEMPRONIUS BLÆSUS.
	C. ATINIUS LABEO.
	CN. HELVIUS BLASIO.
	L. AURUNCULEÏUS COTTA.
	M. ABURIUS GEMINUS.
Pro-Questeurs.	C. SEMPRONIUS TUDITANUS.
	L. FABRICIUS LUSCINUS.
295e. *Consulat*, 594.	CN. CORNELIUS DOLABELLA.
	M. FULVIUS NOBILIOR.
Censeurs.	P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.
	M. POPILIUS LÆNAS.

CINQUANTE-QUATRIEME LUSTRE.

Préteurs.	L. VALERIUS FLACCUS.

	L. Cornelius Scipio.
	L. Pompeïus Nepos.
	L. Manlius Acidinus.
	C. Mamilius Turinus.
	L. Licinius Pollio.
Ediles Curules.	Q. Marcius Rex.
	P. Licinius Murena.
Ediles Plébéiens.	C. Afranius Stellio.
	L. Porcius Læca.
Tribuns du Peuple.	L. Atilius Regulus.
	M. Acilius Balbus.
	C. Rutilius Rufus.
	C. Apustius Fullo.
	C. Centenius Penula.
	L. Memmius Nepos.
	L. Ruttilius Flaccus.
	L. Rufrius Purpureo.
	A. Bæculonius Nepos.
	Q. Fictorius Nepos.
Propréteur dans l'Espagne Ultérieure.	M. Tuccius Nepos. *
Questeurs.	L. Aurelius Cotta.
	Ser. Sulpicius Galba.
	C. Plautius Hypsæus.
	Cn. Cornelius Lentulus.
	Sp. Mummius Nepos.
	A Terentius Varro.

Q. Bæbius Tamphilus.
C. Apustius Fullo.

Pro-Questeurs. M. Aburius Geminus.
C. Sempronius Blæsus.
C. Sempronius Tuditanus.

294e. *Consulat, 595.* M. ÆMILIUS LEPIDUS.
C. POPILIUS LÆNAS, pour la seconde fois.

Préteurs. Q. Opimius Nepos.
L. Cornelius Merula.
C. Antonius Nepos.
L. Postumius Albinus.
M' Acilius Glabrio.
Q. Ogulnius Gallus.

Ediles Curules. A. Postumius Albinus.
Ti. Veturius Philo.

Ediles Plébéiens. L. Licinius Lucullus.
M. Manilius Nepos.

Tribuns du Peuple. M. Porcius Cato.
M. Opimius Nepos.
M. Licinius Stolo.
M. Nævius Crispus.
M. Urbinius Nepos.
C. Sempronius Rutilus.
L. Oppius Salinator.

	CN. NÆVIUS CRISPINUS.
	C. PLÆTORIUS NEPOS.
	C. VOLUMNIUS FLAMMA.
Questeurs.	M. JUNIUS BRUTUS.
	Q. NÆVIUS MATHO.
	L. JULIUS CÆSAR.
	Q. FABIUS BUTEO.
	CN. SICINIUS NEPOS.
	Q. CATIUS NEPOS.
	Q. COTIUS ACHILLES.
	C. NUMISIUS NEPOS.
Proconsul en Ligurie.	M. FULVIUS NOBILIOR. Il triomphe des Liguriens.
Pro-Questeurs.	CN. CORNELIUS LENTULUS.
	C. ARUSTIUS FULLO.
	Q. CATIUS NEPOS.
	C. SEMPRONIUS TUDITANUS.
295e. Consulat, 596.	SEX. JULIUS CÆSAR.
	L. AURELIUS ORESTES.
Préteurs.	L. STERTINIUS NEPOS.
	M. TUCCIUS NEPOS.
	M. HELVIUS BLASIO.
	T. ANNIUS LUSCUS.
	Q. FULCINIUS TRIO.
	SP. CARVILIUS MAXIMUS.

T. QUINCTIUS

Ediles Curules.	T. QUINCTIUS FLAMININUS. SP. POSTUMIUS ALBINUS MAGNUS.
Ediles Pléběiens.	CN. TREMELLIUS FLACCUS. L. CALPURNIUS PISO CÆSONINUS.
Tribuns du Peuple.	C. LIVIUS DRUSUS. C. AURELIUS SCAURUS. T. VILLIUS TAPPULUS. C. SILIUS NERVA. C. LÆTORIUS MERGUS. A. GABINIUS NEPOS. M. MINUCIUS THERMUS. L. FABRICIUS LUSCINUS. T. MÆNIUS NEPOS. Q. PAPIRIUS TURDUS.
Questeurs.	Q. FABIUS MAXIMUS ÆMILIANUS. CLAUDIUS UNIMANUS. L. CÆCILIUS METELLUS CALVUS. Q. FABIUS PICTOR. M. AURELIUS SCAURUS. L. VALERIUS TAPPUS. L. CORNELIUS BLASIO.
Propréteur dans l'Espagne Ultérieure.	Q. OGULNIUS GALLUS.
Pro-Questeurs.	Q. CATIUS NEPOS. C. APUSTIUS FULLO. Q. COTIUS ACHILLES.

296e. Consulat, 597. L. CORNELIUS LENTULUS LUPUS.
C. MARCIUS FIGULUS, pour la seconde fois.

Préteurs. Q. Fulvius Nobilior.
Q. Marcius Rex.
P. Porcius Læca.
P. Licinius Murena.
C. Afranius Stellio.
Sex. Digitius Nepos.

Ediles Curules. L. Mummius Nepos.
L. Attilius Regulus.

Ediles Pléběiens. M' Acilius Balbus.
L. Rutilius Flaccus.

Tribuns du Peuple. Q. Ælius Pætus.
M. Fufius Nepos.
C. Sempronius Tuditanus.
C. Titius Nepos.
Q. Fulvius Flaccus.
M. Attilius Serranus.
C. Cosconius Nepos.
M. Junius Silanus.
P. Sempronius Blæsus.
C. Minucius Augurinus.

Questeurs. Cn. Servilius Cæpio.

C. LÆLIUS NEPOS.
L. HOSTILIUS MANCINUS.
C. NIGIDIUS FIGULUS.
C. VALERIUS TAPPUS.
SER. FABIUS PICTOR.
P. CORNELIUS SYLLA.
L. POSTUMIUS TYMPANUS.

Pro-Questeurs. Q. FABIUS PICTOR.
L. CORNELIUS BLASIO.
L. VALERIUS TAPPUS.

297e. *Consulat*, 598. P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, pour la feconde fois.
Le premier triomphe des Dalmates, le fecond triomphe des Liguriens.

Préteur dans l'Efpagne Ultérieure. M' MANILIUS NEPOS.

Ediles Curules. M. PORCIUS CATO.
C. SEMPRONIUS RUTILUS.

Ediles Plébéiens. L. OPPIUS SALINATOR.
M. LICINIUS STOLO.

Tribuns du Peuple. Q. CÆCILIUS METELLUS.
P. JUVENTIUS THALNA.
C. SEMPRONIUS TUDITANUS.
CN. HELVIUS BLASIO.

m ij

C. ATINIUS LABEO.
A. AURUNCULEÏUS COTTA.
M. ABURIUS GEMINUS.
C. VETURIUS NEPOS.
C. SEMPRONIUS BLÆSUS.
T. NUMICIUS NEPOS.

Questeurs. Q. SERVILIUS CÆPIO.
AP. CLAUDIUS PULCHER.
Q. POMPEÏUS NEPOS.
M. TITIUS NEPOS.
T. JUVENTIUS THALNA.
L. CÆCILIUS DENTER.
C. AURUNCULEÏUS COTTA.

Propréteur en Sardaigne. P. PORCIUS LÆCA.

Pro-Questeurs. C. VALERIUS TAPPUS.
SER. FABIUS PICTOR.
L. POSTUMIUS TYMPANUS.

298e. *Consulat*, 599. Q. OPIMIUS NEPOS.
L. POSTUMIUS ALBINUS.
Celui-cy mourut pendant sa Magistrature, & fut remplacé par,
M' ACILIUS GLABRIO.

Censeurs. M' VALERIUS MESSALA.
C. CASSIUS LONGINUS.

CINQUANTE-CINQUIEME LUSTRE.

Préteur dans l'Espagne Ultérieure.	L. CALPURNIUS PISO CÆSONIUS.
Ediles Curules.	SER. SULPICIUS GALBA. CN. CORNELIUS LENTULUS.
Ediles Plébéiens.	C. LIVIUS DRUSUS. A. GABINIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	L. AURELIUS COTTA. C. PLAUTIUS HYPSÆUS. A. TERENTIUS VARRO. C. APUSTIUS FULLO. M. PORCIUS LICINUS. CN. PUPIUS NEPOS. SP. MUMMIUS NEPOS. Q. BÆBIUS TAMPHILUS. Q. AULIUS CERRETANUS. SEX. ROSCIUS NEPOS.
Questeurs.	C. TERENTIUS VARRO. L. CALPURNIUS PISO. L. SCRIBONIUS LIBO. CN. CALPURNIUS PISO. M. POPILIUS LÆNAS. A. LICINIUS NERVA. L. LOLLIUS NEPOS. SEX. ÆLIUS PÆTUS CATUS.

Pro-Questeurs.	L. Cæcilius Denter.
	Ser. Fabius Pictor.
	L. Postumius Tympanus.
299e. *Consulat*, 600.	Q. FULVIUS NOBILIOR.
	T. ANNIUS LUSCUS.
Préteur dans l'Espagne Ultérieure.	L. Mummius Nepos.
Ediles Curules.	C. Sempronius Tuditanus.
	M. Fufius Nepos.
Ediles Pléběiens.	C. Titius Nepos.
	Q. Ælius Pætus.
Tribuns du Peuple.	M. Junius Brutus.
	C. Numisius Nepos.
	Cn. Sicinius Nepos.
	C. Claudius Canina.
	M. Claudius Marcellinus.
	Q. Cotius Achilles.
	Q. Nævius Matho.
	Q. Catius Nepos.
	Sex. Tullius Nepos.
	C. Flavius Fimbria.
Questeurs.	P. Licinius Crassus.
	Q. Fabius Maximus Servilianus.
	D. Junius Brutus.
	M. Pinarius Posca.

C. ÆLIUS TUBERO.
P. ÆLIUS LIGUS.
L. ACILIUS GLABRIO.
L. FLAMINIUS NEPOS.

Pro-Questeurs. L. CÆCILIUS DENTER.
SER. FABIUS PICTOR.

300e. Consulat, 601. M. CLAUDIUS MARCELLUS, pour la troisiême fois.
L. VALERIUS FLACCUS. Il mourut pendant sa Magistrature.

Préteur. MARCUS PORCIUS CATO. Il mourut avant sa Préture expirée.

Préteur dans l'Espagne Ultérieure. M. ATTILIUS SERRANUS.

Ediles Curules. Q. FABIUS ÆMILIANUS.
Q. FABIUS PICTOR.

Ediles Pléběiens. C. VETURIUS NEPOS.
P. JUVENTIUS THALNA.

Tribuns du Peuple. M. SCATINIUS ARICINUS.
M. ATTILIUS SERRANUS.
CLAUDIUS UNIMANUS.
L. CÆCILIUS METELLUS CALVUS.
M. AURELIUS SCAURUS.
L. VALERIUS TAPPUS.

TI. SEMPRONIUS BLÆSUS.
C. PETILLIUS SPURINUS.
Q. FULVIUS FLACCUS.
M. ATILIUS BULBUS.

Questeurs. P. CORNELIUS SCIPIO AFRICANUS ÆMILIANUS.
L. HOSTILIUS TUBULUS.
M. LICINIUS CRASSUS.
C. LUTATIUS CERCO.
C. CLUVIUS SAXULA.
C. ATTILIUS SERRANUS.
SEX. ANTISTIUS NEPOS.
SEX. ALBINUS CARRINAS.

Pro-Questeurs. L. FLAMINIUS NEPOS.
L. CÆCILIUS DENTER.
L. MUMMIUS. Il triomphe des Lusitaniens, selon le seul Appien.

301e. *Consulat*, 602. L. LICINIUS LUCULLUS.
A. POSTUMIUS ALBINUS.

Préteur dans l'Espagne Ultérieure. SER. SULPICIUS GALBA.

Ediles Curules. Q. CÆCILIUS METELLUS.
L. AURELIUS COTTA.

Ediles Plébéiens. L. HOSTILIUS MANCINUS.
C. PLAUTIUS HYPSÆUS.

C. LÆLIUS

Tribuns du Peuple.	C. LÆLIUS NEPOS.
	C. NIGIDIUS FIGULUS.
	L. POSTUMIUS TYMPANUS.
	M. FULCINIUS NEPOS.
	M. PLÆTORIUS NEPOS.
	M. STATILIUS NEPOS.
	C. VALERIUS TAPPUS.
	M. CINCIUS ALIMENTUS.
	C. MULVIUS NEPOS.
	C. RACILIUS NEPOS.
Questeurs.	L. FURIUS PHILUS.
	D. JUNIUS SILANUS MANLIANUS.
	C. HOSTILIUS MANCINUS.
	SER. FULVIUS FLACCUS.
	SEX. ATILIUS SERRANUS.
	L. DURONIUS NEPOS.
	C. POPILIUS LÆNAS.
	Q. PETILIUS SPURINUS.
Proconsul dans l'Espagne Citérieure.	C. AURELIUS SCAURUS.
Pro-Questeurs.	C. CLUVIUS SAXULA.
	SEX. ALBINUS CARRINAS.
	SEX. ATTILIUS NEPOS.
	L. FLAMINIUS NEPOS.
302e. *Con-sulat*, 603.	T. QUINCTIUS FLAMININUS.
	M' ACILIUS BALBUS.
Préteurs.	C. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Q. Ælius Pætus.
M. Albinus Geminus.
M. Fufius Nepos.
C. Titius Nepos.
L. Aurunculeïus Cotta.

Ediles Curules.	Cn. Servilius Cæpio.
	Q. Servilius Cæpio.
Ediles Plébéiens.	M. Junius Brutus.
	Q. Cotius Achilles.
Tribuns du Peuple.	Q. Pompeïus Nepos.
	M. Furius Crassipes.
	C. Aurunculeïus Cotta.
	L. Cæcilius Denter.
	C. Trebonius Asper.
	M. Titius Nepos.
	M. Toranius Nepos.
	T. Juventius Thalna.
	M. Turpilius Nepos.
	A. Trebius Gallus.
Questeurs.	L. Æmilius Paulus.
	C. Terentius Varro.
	C. Licinius Crassus.
	Q. Calpurnius Piso.
	P. Manilius Nepos.
	P. Gallonius Nepos.
	M. Atinius Labeo.
	Q. Stertinius Nepos.

Propréteur en Macédoine.	C. COSCONIUS NEPOS.
Pro-Questeurs.	C. POPILIUS LÆNAS.
	SEX. ALBIUS CARRINAS.
	Q. PETILLIUS SPURINUS.

Troisiême guerre Punique.

303e. *Consulat*, 604.	L. MARCIUS CENSORINUS.
	M' MANILIUS NEPOS.
Préteur dans l'Espagne Ultérieure.	C. VETILIUS NEPOS.
En Macédoine.	P. JUVENTIUS THALNA.
Autres Préteurs.	Q. FABIUS MAXIMUS ÆMILIANUS.
	A. TERENTIUS VARRO.
	Q. FABIUS PICTOR.
	Q. BÆBIUS TAMPHILUS.
Ediles Curules.	AP. CLAUDIUS PULCHER.
	SER. FABIUS PICTOR.
Ediles Plébéiens.	L. CÆCILIUS METELLUS.
	CLAUDIUS UNIMANUS.
Tribuns du Peuple.	L. SCRIBONIUS LIBO.
	L. CALPURNIUS PISO FRUGI.
	CN. CALPURNIUS PISO.
	A. LICINIUS NERVA.
	SEX. ÆLIUS PÆTUS CATUS.

Sp. Mæcilius Tullus.
M. Popilius Lænas.
L. Lollius Nepos.
Sp. Antius Restio.
C. Urbinius Nepos.

Questeurs. M. Claudius Marcellus.
Cn. Servilius Geminus.
P. Cornelius Scipio Nasica.
Cn. Cornelius Scipio Hispallus.
M. Æmilius Lepidus Porcina.
P. Furius Philus.
C. Fulvius Flaccus.
C. Calpurnius Piso.

Propréteur en Sardaigne. M. Aburius Geminus.

Pro-Questeurs. P. Manilius Nepos.
Q. Stertinius Nepos.
Sex. Albius Carrinas.
P. Gallonius Nepos.
Q. Petillius Spurinus.

Jeux Séculaires célébrés pour pour la quatrième fois.

304e. *Consulat*, 605. SP. POSTUMIUS ALBINUS.
L. CALPURNIUS PISO CÆSONIUS.

Préteurs. L. Aurelius Cotta.

Q. Nævius Matho.
C. Numisius Nepos.

Sur la flotte desti- -ée en Afrique. L. Hostilius Mancinus.

Dans l'Espagne Ultérieure. C. Plautius Hirceus

En Macédoine. Q. Cæcilius Metellus.

Ediles Curules. Q. Fabius Max. Servilianus.
M. Pinarius Posca.

Ediles Plébéiens. C. Lælius Sapiens.
C. Nigidius Figulus.

Tribuns du Peuple. D. Junius Brutus.
C. Ælius Tubero.
L. Acilius Glabrio.
M. Pomponius Nepos.
Q. Apronius Nepos.
P. Licinius Crassus.
P. Ælius Ligus.
L. Volumnius Flamma.
C. Fundanius Fundulus.
M. Sextilius Nepos.

Questeurs. Ser. Sulpicius Galba.
L. Corneliuss Lentulus.
P. Licinius Crassus Mucianus.
T. Didius Nepos.
P. Rupilius Nepos.

P. POPILIUS LÆNAS.
AP. CLAUDIUS CENTHO.
M. SERGIUS SILUS.

Proconsul en Afrique. M. MANILIUS NEPOS.

Propréteur en Sicile, & dans l'Espagne Citérieure. Q. FABIUS PICTOR.
Q. BÆBIUS TAMPHILUS.

Pro-Questeurs. CN. CORNELIUS SCIPIO HISPALLUS.
P. MANILIUS NEPOS.
P. FURIUS PHILUS.
Q. PETILLIUS SPURINUS.
P. GALLONIUS NEPOS.
Q. STERTINIUS NEPOS.

305e. Consulat, 606. P. CORNELIUS SCIPIO AFRIC. ÆMILIANUS.
C. LIVIUS MAMILIANUS DRUSUS.

Censeurs. L. CORNELIUS LENTULUS LUPUS.
L. MARCIUS CENSORINUS.

CINQUANTE-SIXIEME LUSTRE.

Préteurs. M. JUNIUS BRUTUS.
L. CÆCILIUS METELLUS CALVUS.
AP. CLAUDIUS PULCHER.
Q. COTIUS ACHILLES.

Sur la flotte destinée pour l'Afrique.	M. ATILIUS SERRANUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	CLAUDIUS UNIMANUS.
Ediles Curules.	SP. MUMMIUS NEPOS.
	Q. POMPEÏUS NEPOS.
Ediles Pléběiens.	M. TITIUS NEPOS.
	M. FURIUS CRASSIPES.
Tribuns du Peuple.	L. FLAMINIUS NEPOS.
	C. LUTATIUS CERCO.
	C. ATTILIUS SERRANUS.
	C. GENUCIUS NEPOS.
	C. MÆNIUS NEPOS.
	L. HOSTILIUS TUBULUS.
	C. CLUVIUS SAXULA.
	SEX. ANTISTIUS NFPOS.
	M. LICINIUS CRASSUS.
	TI. MEMMIUS NEPOS.
Questeurs.	M. COSCONIUS NEPOS.
	C. CORNELIUS SCIPIO HISPALLUS.
	L. PLAUTIUS HYPSÆUS.
	P. CORNELIUS CETHEGUS.
	T. •POSTUMIUS TYMPANUS.
	SER. SULPICIUS PATERCULUS.
	M. TITINIUS CURVUS.
	P. VIRGINIUS RUTILUS.
Proconsul en Afrique.	L. CALPURNIUS PISO CÆSONIUS.

Propréteur sur la flotte en Afrique.	L. HOSTILIUS MANCINUS.
En Macédoine,	Q. CÆCILIUS METELLUS.
En Sardaigne.	Q. NÆVIUS MATHO.
Pro-Questeurs.	SER. SULPICIUS GALBA. P. RUPILIUS NEPOS. AP. CLAUDIUS CENTHO. M. SERGIUS SILUS. P. MANILIUS NEPOS. Q. STERTINIUS NEPOS.
306e. *Consulat*, 607.	CN. CORNELIUS LENTULUS. L. MUMMIUS ACHAICUS. Il triomphe de l'Achaïe & des Corinthiens.
Préteurs dans l'Espagne Citérieure.	C. NIGIDIUS FIGULUS.
En divers autres endroits.	Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS. CN. SERVILIUS CÆPIO. C. VALERIUS TAPPUS. SER. FABIUS PICTOR. L. POSTUMIUS TYMPANUS.
Ediles Curules.	M. POPILIUS LÆNAS. A. LICINIUS NERVA.
Ediles Plébéiens.	L. SCRIBONIUS LIBO. CN. CALPURNIUS PISO.

SEX.

Tribuns du Peuple. SEX. ATILIUS SERRANUS.
C. HOSTILIUS MANCINUS.
SEX. ALBIUS CARRINAS.
C. POPILIUS LÆNAS.
M. FURIUS LUSCUS.
SER. FULVIUS FLACCUS.
D. JUNIUS SILANUS MANLIANUS.
L. DURONIUS NEPOS.
A. VIRGINIUS NEPOS.
C. FURIUS ACULEO.

Questeurs. C. ATILIUS SERRANUS.
L. RUPILIUS NEPOS.
P. MUCIUS SCÆVOLA.
P. CORNELIUS LENTULUS.
L. CORNELIUS SULLA.
L. CORNELIUS CETHEGUS.
M. TITINIUS NEPOS.
C. LICINIUS NERVA.

Proconful en Afrique. P. CORNELIUS SCIPIO AFRICANUS ÆMILIANUS. Il Triomphe de l'Afrique, de Carthage & d'Afdrubal.

Propréteur fur la flotte d'Afrique. M. ATILIUS SERRANUS.

En Macédoine. Q. CÆCILIUS METELLUS MACEDONICUS. Il Triomphe de la Macédoine & du faux Philippe.

En Sicile. L. CÆCILIUS METELLUS CALVUS.

Pro-Questeurs. SER. SULPICIUS GALBA.
L. PLAUTIUS HYPSÆUS.
T. POSTUMIUS TYMPANUS.
M. SERGIUS SILUS.
AP. CLAUDIUS CENTHO.
P. VIRGINIUS RUTILUS.

Destruction de Carthage & de Corinthe par les Romains.

Fin des Fastes Consulaires, depuis l'an de Rome 545. jusqu'à l'année 608.

TABLE



TABLE DES MATIERES,

Où l'on désigne les pages par les chiffres, & les Notes par la lettre n.

A

Colonies

D.

DICTATEURS.

M.

Pomponius

Q.

Fin de la Table du neuviéme Volume.

ERRATA DU NEUVIEME VOLUME.

Page 27. colonne 1. ligne 14. ἀλάστρος, *lisés* ἀλάστορος.
P. 36. l. 1. à toute s es *lisés* à toutes les.
P. 71. l. 13. ces forces, *lisés* ses forces.
P. 132. col. 1. *l.* 2. Zipate, *lisés* Zipéte.
P. 138. col. 2. l. 27.. La flotte, *lisés* la flotte.
P. 152. col. 2. l. 12. le circ Flaminius, *lisés* le circ de Flaminius.
P. 233. l. 9. de poit, *lisés* de ports.
P. 271. l. 24. du retirer, *lisés* de retirer.
P. 273. col. 2. l. 1. la vle, *lisés* la vie.
P. 278. col. 2. l. 1. Απιεῦν *lisés* Πιεῦν.
P. 284. col. 2. l. 19. Thiare d'or, *lisés* une Thiare tissuë d'or.
P. 285. col. 1. l. 30. Κελτοι *lisés* Κελτοὶ.
P. 288. après ces mots, *pertulere Deum*, ajoûtés, *pridie idus Aprilis.*
P. 295. col. 2. l. 6. ce que nous avons dit, *lisés* ce que nous en avons dit.
P. 313. col. 1. l. derniére, il compoit, *lisés* il comptoit.
P. 314. col. 1. l. 26. il consideroit, *lisés* il ne considéroit.
P. 360. l. 17. pattageoit, *lisés* partageoit.
P. 364. l. 9. qui paisoient, *lisés* qui paissoient.
P. 367. l. 8. ne désista point, *lisés* ne se désista point.
P. 402. l. 30. *lisés ainsi*, au point du jour il rassembla toutes les dépoüilles prises sur l'ennemi, & en fit un sacrifice à Vulcain, *tout le reste doit être retranché jusqu'à ces mots*, Carthage ne tarda pas.
P. 468. l. 4. Servius, *lisés* C. Servilius.
P. 476. col. 1. l. 4. Zengitane, *lisés* Zeugitane.

ERRATA DES FASTES CONSULAIRES.

P. 10. ligne 11. Flaminus, *lisés* Flamininus.
P. 11. ligne 6. P. Villius Tappulus; *lisés* P. Quinctilius Varus,

